Does Not Circulate

the presence of this book

in

the J.M. Kelly Library
has been made possible
through the generosity

of

Stephen B. Roman

From the Library of Daniel Binchy

REVUE CELTIQUE

TOME IV

REVUE CELTIQUE

PUBLIÉE

AVEC LE CONCOURS DES PRINCIPAUX SAVANTS

DES ILES BRITANNIQUES ET DU CONTINENT

ET

DIRIGÉE PAR

H. GAIDOZ

Directeur-Adjoint à l'*École des Hautes Études*, Professeur à l'*École des Sciences Politiques*, Secrétaire correspondant de la *Cambrian Archæological Association*, Membre de la *Royal Archæological Association of Ireland*, etc.

Tome IV

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, rue de Richelieu, PARIS

1879-1880

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/revueceltiqu04pari

TABLE DES MATIÈRES.

Pages

Les dieux de la cité des Allobroges, d'après les monuments épigraphiques, par M. Florian Vallentin 1
— Cf. Note additionnelle. 445
Comment le druidisme a disparu, par M. Fustel de Coulanges . . . 37
Devinettes bretonnes recueillies et traduites par M. L.-F. Sauvé. . . 60
Sirona, par M. Charles Robert 133
— Cf. Note complémentaire 265
— Cf. Erratum. 479
Supplément aux dictionnaires bretons, par M. Émile Ernault 145
Popular Tales of Ireland, by David Fitzgerald, Esq. 171
— Cf. Additional notes 268
— Cf. Errata 202, 316
L'amitié d'Amis et d'Amiles, texte gallois publié d'après le Livre Rouge d'Oxford, avec une traduction française par M. H. Gaidoz 203
— Cf. Addenda et Corrigenda 479
Tidings of Doomsday, an Early Middle Irish Homily, edited and translated by W. S. 245
— Cf. Errata 479
Cornica, by W. S. 258
Monnaie gauloise inédite de Lucterius, chef cadurque, par M. A. de Barthélemy 317
Old-Breton Glosses, by W. S. 324
O'Clery's Irish Glossary, edited and translated by Arthur W.-K. Miller, Esq. 349
— Cf. Errata 479
Les Contes populaires de la Haute-Bretagne, par M. F.-M. Luzel . . 429

MÉLANGES.

Le Dictionnaire breton de Roussel, par M. E. Ernault 104
Une version tchèque du Purgatoire de saint Patrice, par M. L. Leger . 105
Les langues celtiques dans les Iles Britanniques et en France, par M. Paul Sébillot 277
Mercurius Finitimus, par M. Florian Vallentin 444
Taliesin's Little World, by Reinhold Kœhler, Esq. 447
Le breton dans maistre Pathelin, par M. J. Loth 451
La Société pour la conservation de la langue irlandaise, par H. G. . 457

BIBLIOGRAPHIE.

H. d'Arbois de Jubainville, Voyelles et consonnes du breton moderne (E. Ernault) 465
Bargès, Les colonies phéniciennes (Philippe Berger) 283
Edm. Blanc, Épigraphie des Alpes maritimes (H. G.) 460
Berson, La nation gauloise et Vercingétorix 469
Bulliot et Roidot, La cité gauloise (H. G.) 109
Bye-Gones 463
J. Costa 282
Daremberg et Saglio, Dictionnaire des antiquités 463
John Davies, The Celtic Languages. 470
Decharme, Mythologie de la Grèce. 126
De quelques publications d'outre-Pyrénées (H. G.) 279
Durand, Études de philologie 301
Duval, Esquisses marchoises. 471
Emgann Kergidu (Ernault) 299
Fita 280
Gaidoz, Esquisse de la religion des Gaulois (A. de B.). 112
— La religion gauloise et le gui de chêne 470
Geslin de Bourgogne et A. de Barthélemy, Anciens évêchés de Bretagne. 296
E. Hübner 279
Joyce, Old-Celtic Romances (H. G.) 294
Koschwitz, Sechs Bearbeitungen des altfr. Ged. von Karls des Grossen Reise (H. G.) 117
Laurens de la Barre, Fantômes bretons (Luzel). 297
Lemière, Les Gaulois étrangers à la race celtique 469
Liebrecht, Zur Volkskunde (H. G.). 118
Loch Etive 301
Luchaire, Étude sur les idiomes pyrénéens (H. G.) 111
Luzel, Veillées bretonnes. 125
Mortillet, Les potiers allobroges (Héron de Villefosse) 289

Napier, Folk-Lore. 125
Nedelec, Cambria Sacra 114
Pryce, The ancient British Church. 114
Quellien, Annaïk 299
Revon, La Haute-Savoie avant les Romains (H. G.) 279
Rhys, Lectures on Welsh Philology, 2d Ed. (H. G.) 116
Ch. Robert, Inscriptions antiques du musée de Bordeaux 122
E. Rolland, Faune populaire 125, 471
Ruelle, Bibliographie générale de la Gaule 301
Sacaze, Épigraphie de Luchon (H. G.) 460
Sarmento 280
Sikes, British Goblins (H. G.) 295
Fl. Vallentin, Divinités indigètes du Vocontium 122
— Le culte des Matræ 308
— Le musée épigraphique de Gap (H. G.) 460
De Valroger, Les Celtes, la Gaule celtique (H. G.) 107
J. de Vasconcellos. 279
De la Villemarqué, Poèmes bretons du moyen âge (H. G.) 117
Vingtrinier, La statuette d'Oyonnax 470
Windisch, Irische Grammatik (H. G.). 112
Wynne, The History of the Gwydir Family (H. G.) 464

CHRONIQUE.

La Société celtique. — Une poésie de M. Luzel. — The Folk-Lore Society. — M. P. Sébillot sur la statistique de la langue bretonne. — Les manuscrits de Th. Stephens. — Un index à la Grammatica Celtica 125
La Revue épigraphique du midi de la France. — Un musée gallo-romain à Dornach (Alsace). — Un ancien poème français sur sainte Nonne (cf. rectification, p. 479). — La poésie à la Société celtique. — Une poésie de M. Milin. — Les causeries bretonnes de M. Le Bos. — La bibliothèque galloise de M. Robert Jones. — La discorde chez les celtophiles de Gratz. — Un recueil de contes de la Haute-Bretagne. — Les nouvelles commissions archéologiques. 302
Les revues épigraphiques. — Un nouveau livre de M. Rhys. — Le calendrier d'Oengus, par M. Stokes. — La Société gaelique d'Inverness. — La Société des Cymmrodorion. — La mission de M. Quellien en Basse-Bretagne. 472

NÉCROLOGIE.

MM. Halliguen ; — Ed. Barry ; — Robert Jones ; — Th. Nicholas . 132

MM. le général Creuly ; — Charles de Gaulle ; — abbé Henry ; — O'Longan ; — François Stark 312
MM. Wynne ; — Le Men ; — De Saulcy ; — Encina. 474

Addenda et Corrigenda 479
Erratum du t. II 479
Errata du t. III. 479
Errata du t. IV 479

AVIS.

Ce volume contient une feuille et demie de moins que les précédents parce que nous avons donné un plus grand nombre de feuilles de la Grammaire galloise de Griffith Roberts que nous publions en supplément. Nous saisissons cette occasion d'annoncer que cette réimpression sera achevée avec la dernière livraison du tome V.

LES DIEUX DE LA CITÉ

DES ALLOBROGES

D'APRÈS LES MONUMENTS ÉPIGRAPHIQUES.

La religion des Gaulois a été l'objet de recherches et d'investigations de la part de plusieurs érudits qui se sont attachés surtout aux mythes et aux légendes. Je crois qu'il ne faut pas dédaigner dans cette étude l'archéologie, et spécialement l'épigraphie, qui est un précieux auxiliaire. En effet, les inscriptions sont les seuls textes d'une authenticité indiscutable que l'on possède.

J'ai fait connaître dans une précédente publication les divinités indigètes des Voconces d'après les monuments épigraphiques [1]. Un travail analogue pour la cité des Allobroges m'a paru présenter quelque intérêt.

Les Allobroges possédaient toute l'étendue de la région comprise entre le Rhône et les Alpes, le lac Léman et l'Isère [2]. Ce vaste territoire se divisait naturellement en deux parties distinctes : la plaine, qui était très peuplée et qui produisait du blé en abondance, et la montagne, domaine exclusif des forêts et des pâtures qui fut défriché après la conquête. « Les Allobroges, dit Tite-Live, ne cédaient à aucune autre nation gauloise, ni en richesse, ni en puissance, ni en renom. » En effet, les peuplades de la rive gauche du Rhône formaient une confédération dont les Allobroges avaient le patronage; ces derniers appartenaient à leur tour à

1. Grenoble, 1877, in-8°, 87 pages. (Extr. du *Bull. de l'Acad. delphinale*, 1876, t. XII de la 3e série.)

2. Allmer, *Inscriptions antiques de Vienne*, t. II, p. 390 et s. — Cet érudit pense avec raison qu'il faut comprendre dans l'*Allobrogie* certaines parties de la rive droite du Rhône et de la rive gauche de l'Isère, opinion corroborée par l'étude des monuments épigraphiques. Voir sur ce point E. Desjardins, *Géogr. hist. et adm. de la Gaule romaine*, t. II, p. 351. — On admet généralement que les Allobroges appartenaient à la race celtique. E. Desjardins, *id.*, p. 234 et s.

la confédération Arverne, conformément au système de groupement en usage dans la Gaule [1].

Avant la conquête romaine, *Vienna* était la métropole des Allobroges grâce à sa situation sur les bords du Rhône, le plus considérable affluent de la Méditerranée et la voie la plus fréquentée pour les relations commerciales [2]. Les oppides disséminés alors sur le territoire allobroge étaient *Cularo*, *Genava*, *Solonium*, *Ventia* [3]. Il faut ajouter à cette liste les localités connues par les inscriptions ou les itinéraires et dont les noms paraissent appartenir à la nomenclature gauloise : *Figlinae*, *Tegna*, *Ursoli* entre Vienne et Valence, *Turedonnum*, *Morginnum* entre Vienne et Grenoble, *Bergusium*, *Etanna*, *Condate* entre Vienne et Genève, *Lavisco*, *Lemincum*, *Voludnia*, *Mantala*, *Turno* entre Vienne et la vallée des Ceutrons [4].

Il est inutile de rappeler les démêlés des Allobroges avec les Romains, leurs défaites aux batailles célèbres de *Vindalium* et du confluent de l'Isère, leur soumission, leurs révoltes et enfin leur complet et définitif assujettissement [5]. L'Allobrogie fut alors élevée au titre et aux prérogatives d'une colonie de citoyens romains ; elle fit partie, comme la plupart des cités de la Narbonnaise, de la tribu *Voltinia* [6]. La métropole officielle fut maintenue à Vienne : *la colonie de Vienne* remplaça la *cité des Allobroges*, et par suite les *Allobroges* devinrent des *Viennois*. Cette colonie prospéra rapidement et eut une brillante destinée. L'étude des monuments épigraphiques recueillis dans l'Allobrogie a permis à un archéologue distingué, M. Allmer, de reconstituer l'histoire de cette région sous la domination romaine [7].

Lorsque les Romains avaient pris possession d'une ville gauloise, ils

1. Ce fait est très important : il nous explique pourquoi Teutomal, roi des Salluves, battu par Calvinus, se réfugia chez les Allobroges, et pourquoi ceux-ci, attaqués pour ce motif par les Romains, demandèrent l'assistance des Arvernes. Déjà antérieurement à cette époque, Annibal, après avoir franchi le Rhône, ne crut pas devoir tenter de gagner les Alpes sans s'être entendu avec les Allobroges. — Voir : Dr Guillaud, *Des différentes races qui ont successivement habité le département de l'Isère;* Herzog, *Gall. Narbonn. Descript.;* Allmer, *ibid.*, t. II, p. 393 ; E. Desjardins, *ibid.*, p. 217-236.

2. Le nom gaulois de Vienne serait peut-être *Vigenna*, nom qui figure sur la table de Peutinger. E. Desjardins, *ibid.*, t. II, p. 237 et note de M. d'Arbois de Jubainville. Allmer, *ibid.*, t. II, p. 401. — Strabon, 4, 1, 11.

3. E. Desjardins, *ibid.*, t. II, p. 350.

4. On peut ajouter : les *Albinnenses* (Albens), les *Bellicenses* (Belley), les *Venetonimagenses* (Vieu), etc. Allmer, *ibid.*, t. II, p. 393 et 406. — Desjardins, *ibid.*, t. II, p. 238, note de M. d'Arbois de Jubainville.

5. E. Desjardins, *ibid.*, t. II, p. 277 et s., p. 350 et s.

6. Allmer, *ibid.*, t. II, p. 141.

7. *Inscriptions antiques de Vienne*, ouvrage remarquable qui a obtenu la première médaille au concours des antiquités nationales de 1874. — Le territoire de la colonie de Vienne dut rester le même que celui de l'ancienne cité des Allobroges.

en faisaient une contrefaçon de la ville éternelle frappée à la même effigie ; ils construisaient des cirques, des théâtres, des capitoles, des aqueducs, pour mettre Rome à toute heure sous les regards du Gaulois et enseigner à celui-ci qu'il était devenu romain. Le culte et les noms des dieux de Rome remplaçaient le culte et les noms des divinités indigènes, des temples et des autels s'élevaient en leur honneur; mais ces dieux, dépaysés dans un pays humide, regrettaient le ciel bleu de l'Olympe et les déesses frileuses grelottaient dans les brouillards.

Le nombre des temples érigés dans l'Allobrogie aux dieux de l'Olympe romain était très considérable, à en juger par les inscriptions qui sont parvenues jusqu'à nous. Ces temples étaient desservis par des prêtres d'un haut rang et d'origine ingénue, *pontifes*, *augures* ou *flamines*[1]. Les divinités gauloises avaient été reléguées dans les laraires des carrefours, desservis par les *sévirs augustaux* choisis généralement parmi les affranchis.

Auguste, *Pontifex Maximus* et chef de l'empire, unifia le monde romain de la manière la plus complète au point de vue religieux. L'assimilation faite pour les divinités de l'Orient et de l'Afrique était impossible pour la Gaule et l'Espagne ; il fallait la remplacer par une organisation nouvelle. Aussi Auguste profita de la restauration qu'il accomplissait des dieux lares et pénates à Rome et en Italie, et il y comprit les dieux de la Gaule[2]. Les dieux conservés du culte gaulois furent seuls aptes à figurer dans les laraires publics, et prirent le surnom d'*Augustes* en souvenir des décrets de l'empereur qui les avaient admis à l'honneur de divinités officiellement reconnues[3]. En outre, l'étude des monuments épigraphiques montre que les Romains rapprochèrent leurs dieux des divinités gauloises qu'ils pouvaient leur assimiler : ils cherchèrent des analogies, des ressemblances dans leur Olympe. La divinité indigète fut obligée de se parer du nom du dieu latin correspondant ou présumé tel.

La fusion des cultes avait été considérée par les Romains comme le meilleur moyen d'arriver à la destruction du druidisme, dont l'importance politique leur portait ombrage, et par suite à l'assimilation de la Gaule ; c'était d'ailleurs le complément nécessaire des institutions administratives et sociales qu'ils avaient introduites dans notre pays. Cet état de choses permit rapidement au vaincu de jouir de la plénitude des

1. Ce sont les seules fonctions que font connaître les inscriptions. Choisis à vie par les décurions de Vienne, ces prêtres pouvaient cumuler leurs fonctions religieuses, qui étaient gratuites, avec des fonctions civiles. Allmer, *ibid.*, t. II, p. 274.

2 et 3. Sueton. *Vit. Augusti*, c. 30-31. *Bullet. de l'Acad. des inscr. et bell. lettr.* 1872, p. 410 (M. L. Renier). Allmer, *loc. citat.* Est-ce bien certain?

droits de cité qui ouvrait l'accès aux honneurs : plusieurs Viennois parvinrent à de hautes situations sous l'empire [1].

La transformation officielle des divinités gauloises en lares Augustes eut ses conséquences dans les croyances et dans les cérémonies du culte : le dieu indigète devint métis ou gallo-romain, ainsi que ses adorateurs, *cultores templi*. Dans la suite le dieu latin s'empara peu à peu des attributs de la divinité indigète, dont le nom ne fut plus considéré que comme un surnom topique. Cette fusion des cultes a été aussi symbolisée par le type des *statuettes*. En effet, ces statuettes, tout en présentant les attributs des dieux romains, diffèrent essentiellement de la représentation officielle par le costume, par les formes ou par les traits du personnage divin. Ainsi, par exemple, les innombrables figurines de Mercure montrent ce dieu sous l'aspect d'un jeune homme comparable pour la beauté plastique et la perfection des formes au type admirable de l'Apollon grec [2].

Les Romains n'ont jamais prohibé les rites et les pratiques gauloises ; ils étaient très tolérants pour les religions étrangères, à condition que ces religions ne fussent pas en opposition avec les lois et en désaccord avec leur politique. La représentation des divinités nationales n'a pas même été proscrite : c'est ce que démontrent les nombreuses statuettes du dieu gaulois dont on ignore encore le nom et qu'on appelle généralement, faute de mieux, *Dis Pater* [3].

Les *Sévirs augustaux* étaient, comme je viens de le dire, les desservants des laraires publics ; ils présidaient aux fêtes des lares, ils faisaient les sacrifices prescrits et contribuaient à la solennité des cérémonies par des spectacles, des repas publics, etc. Ces fonctions s'exerçaient sans salaire, et elles étaient de plus soumises à l'*honorarium* au profit de la caisse municipale : elles devenaient par suite très onéreuses. Aussi leur durée paraît avoir été limitée à une année. En outre, les sévirs étaient choisis parmi les personnes riches et plus spécialement parmi les affranchis, qui s'étaient emparés du monopole du négoce [4].

1. E. Desjardins, *ibid.*, t. II, p. 1 et s., p. 506. Allmer, *ibid.*, t. I. — Sur le druidisme, voir *Rev. arch.* oct. 1877, p. 217 (art. de M. d'Arbois de Jubainville). E. Desjardins, *eod. loc.*, t. II, p. 518.

2. Je soumets aux lecteurs une remarque que j'ai eu occasion de faire souvent pour les différentes statuettes des dieux de Rome de fabrication gauloise. Je cite celles de Mercure qui sont les plus répandues; point déjà signalé par M. Mowat, *Rev. Arch.* 1875, t. XXX, p. 372. Je reviendrai plus loin sur le caractère du Mercure gaulois.

3. *Rev. celt.*, t. I, p. 1. Il en a été découvert plusieurs en Dauphiné, musées de Grenoble et de Vienne, collection Vallentin, etc.; *Taranis* d'après M. Gaidoz, *Esq. de la relig. des Gaulois*, p. 11.

4. Les questions relatives aux sévirs sont encore assez obscures. Les sévirs formaient des collèges de 6 membres, de là leur nom. On trouve dans les inscriptions des sévirs pour la 2e fois (Orelli, 689, 3919, 3922). Voir : Zumpt, *de Augustalibus*. De Boissieu,

Dans la cité des Allobroges, il y avait, d'après les inscriptions, des sévirs dans les principaux *vici* non moins qu'aux chefs-lieux de cité, à Aix, à Aoste, à Genève, à Grenoble, à Vienne et à Vieu : ils étaient nommés par les décurions de Vienne [1].

Les divinités allobroges que les inscriptions de l'époque gallo-romaine ont sauvées de l'oubli sont au nombre de dix-sept. Sept de ces divinités me paraissent appartenir à la mythologie nationale; les autres se rattachent très vraisemblablement à des cultes locaux.

Les monuments épigraphiques que j'ai à signaler ont déjà été publiés [2] : ce sont des ex-voto ou des actes de dévotion. Dans aucune de ces inscriptions il n'est question de sévirs, mais il n'est pas douteux que les prêtres des divinités allobroges doivent être, en général, rangés dans cette catégorie. Toutefois, il existait dans les campagnes des sanctuaires sans prêtres ou desservis par des prêtres sans caractère public. Aussi il pourrait se faire que quelques-uns des monuments consacrés aux dieux allobroges aient appartenu à ces sanctuaires.

DIVINITÉS NATIONALES.

Quelques monuments épigraphiques de l'Allobrogie font connaître cinq divinités : *Bormo*, *Bormana*, *Caturix*, *Segomo*, *Sucellus*, dont les noms se retrouvent sur des inscriptions découvertes en divers lieux de la Gaule. Aussi il me paraît très vraisemblable d'admettre que le culte de ces divinités n'était pas restreint à l'Allobrogie et qu'il appartenait à la Gaule tout entière. Les Allobroges suivaient la même religion que les différents peuples gaulois [3].

Je n'ai pas l'intention de rappeler dans cet essai tout ce qui a été écrit sur la religion de nos ancêtres. Je me bornerai à constater que cette étude est entrée dans une voie nouvelle et que l'on ne se contente plus de la critique de M. l'abbé Fontenu [4], de M. l'abbé Fenel [5] et même de M. A. Thierry [6].

Inscript. de Lyon, p. 169 et s. Herzog, *ibid.*, p. 196 à 199. 202 à 204 et 212. Allmer, *ibid.*, t. II, p. 299, et surtout J. Schmidt, *de seviris Augustalibus* (1878, in-8°), p. 66 et s.

1. Allmer, *ibid.*, t. II. p. 218, 304, 306, 307, 308, 310, 312, 314, 315, 318, 319, 320, 321, 322 ; t. III, p. 393.

2. Allmer, *ibid.* On trouvera dans cet ouvrage l'indication de toutes les publications relatives à ces inscriptions.

3. E. Desjardins, *ibid.*, t. II, p. 512.

4. *Acad. insc. et belles lettr.* Mém., t. V.

5. *Id.*, t. XXIV.

6. *Hist. des Gaulois*, t. I, livr. 4. p. 471 et s. (5e édit.).

BORMO *et* BORMANA.

Le dieu *Bormo* était adoré particulièrement à Aix-les-Bains (Savoie), où deux inscriptions votives rappellent son culte [1] :

1° On voit dans l'établissement thermal une petite pierre oblongue engagée dans le mur de la piscine gratuite des femmes, sur laquelle est gravée cette inscription :

CNEIIIVS
CVTICVS
BORVVSLM

Cneius Eppius (?) *Guticus Bormoni ut voverat solvit libens merito* [2].

2° Dans la maison Perrier-Chabert est une longue bande de pierre sciée en deux parties et formant les deux premières marches de l'escalier par lequel on descend dans un *vaporarium* antique où est une piscine octogone incrustée de marbre blanc : on lit sur cette bande de pierre :

M . LICIN . RVSO . BORM . V . V . S . L . M.

Marcus Licinius Ruso Bormoni ut voverat solvit libens merito [3].

La déesse *Bormana* avait un temple à Saint-Vulbaz, ainsi que l'atteste une inscription qui figure sur un autel, divisé en deux fragments, dont la base manque et dont le couronnement a été abattu à fleur du dé : l'un a été placé dans un contrefort de l'église à gauche de la porte, l'autre se voit dans le mur du moulin Convers [4] :

a	*b*
BORMANAE	SABINIAN*us*
AVG . SACR	D . S . D .
CAPRI	
A//RATINVS	
////////////////	

Bormanae Augustae sacrum, Caprii Atratinus (?) *et Sabinianus de suo dant*[5].

1. Allmer, *ibid.*, t. III, p. 303 et s. *Sur deux inscriptions votives en l'honneur de la déesse Bormo.* Lyon, 1859, in-8°. A. Bernard, *Rev. savois.*, avril 1862. Bourquelot, *Inscr. antiq. d'Aix-les-Bains*, p. 59.

2. Ces deux premières lignes sont douteuses ; la lecture de M. Allmer me paraît vraisemblable ; cet érudit avait d'abord lu *Cn. Vettius Cupicus*. Le *nomen* Eppius se trouve sur plusieurs inscriptions de l'Allobrogie, Allmer, *ibid.*, t. III, p. 108 et s.; mais il n'y a pas d'autre *Guticus*. — Haut. de l'inscription, 0,20 cent., larg. 0,38.

3. Haut. 0,20, long. 1,90.

4. De Moyria-Mailla, *Mon. de l'Ain*, 1836, in-4°, p. 75-76. Allmer, *eod. loc.*, t. III, p. 452. — Saint-Vulbaz, cant. de Lagnieu, arr. de Belley (Ain).

5. La lecture de M. Allmer n'est pas douteuse. Haut. 0,90, larg. 0,50.

Ces trois inscriptions se rapportent au culte des eaux qui formait avant la conquête le fond de la religion populaire des Gaulois. Un être divin pouvait seul alimenter les sources ; aussi est-ce par milliers qu'il faut compter dans la mythologie gauloise les divinités, tantôt mâles, tantôt femelles, des fontaines, des lacs, des rivières et des mers [1]. *Bormo* et *Bormana*, dont le nom est identique, représentent la même divinité, une divinité des eaux minéro-thermales dont le culte était très répandu dans la Gaule. En effet, les monuments épigraphiques font connaître un dieu *Bormo* à Bourbonne-les-Bains [2], un dieu *Borvo* à Bourbon-Lancy et à Bourbon-l'Archambault [3], un dieu *Bormanus* et une déesse *Bormana* à Aix-en-Diois [4]. Ces divers noms ont la même origine, la même signification et se rapportent à la même divinité dont le nom a subi de légères modifications suivant des variations locales de la langue gauloise. Les inscriptions découvertes à Bourbonne-les-Bains et à Bourbon-Lancy ne laissent aucun doute sur le caractère de cette divinité. Dans un texte de Bourbonne-les-Bains, son nom est associé à celui d'Apollon, *Deo Apollini Borvoni* [5]. Le rôle de génie des eaux salutaires et bienfaisantes convient très bien à Apollon, dont une des principales attributions était la science médicale. C'est surtout à ce point de vue que les Gaulois paraissent avoir envisagé ce dieu [6].

Bormo, esprit mâle, et *Bormana*, esprit femelle, sont donc les génies protecteurs de sources minéro-thermales situées à Aix-les-Bains et à Saint-Vulbaz. Les Gaulois, avant la conquête, avaient su apprécier et utiliser les eaux thermales et minérales [7]. Les sources médicinales avaient chacune leur génie mâle et leur génie femelle : ainsi, il y avait à Bourbonne-les-Bains *Bormo* et *Damona*, à Aix-en-Diois *Bormanus* et *Bormana*,

1. Pictet, *Orig. ind. Europ.*, t. II, p. 624. — Cox, *Mythology of the Aryan nations*, vol. 2, p. 136. Brueyre, *Contes aryens de la Grande-Bretagne*, p. 253 et s. G. Bulliot, *Culte des eaux sur les plateaux Eduens*, mém. lus à la Sorbonne, 1868, p. 11, et *ex-voto de la déesse Bibracte*, *Rev. celt.*, t. I, p. 308, et t. II, p. 21; II, p. 1 et s.; — *Bull. mon.* 1872, p. 194.

2. Greppo, *Etud. arch. sur les eaux therm. ou minér. de la Gaule à l'époque romaine*, p. 28 et s.

3. Greppo, *ibid.*, p. 56. Orelli, 1974.

4. *Essai sur les divinités indigètes du Vocontium*, p. 47.

5. Orelli, 1974. On regardait comme sacrées toutes les sources d'eau chaude. *Senec. Epistol.*, 40. — Sur l'étymologie et la signification du nom de *Borvo* et de ses variantes : de Belloguet, *Ethnog. gaul.*, p. 234 : E. *Borb*, *Borbhan*, enfler, enflammer. Arm. *Bourbon*, *Bourbonnen*, ébullition, bouillonnement. Littré, *Dict. de la lang. franç.*, v° *Bourbe*.

6. *Apollinem morbos depellere*, Caes. lib. VI, 17. — *Apollo salutem promittit*, Orelli. 4329. — *Apollini et Nymphis*, Henzen, 5702, 5767. C'est l'Apollon ακεσιος ou *medicus*. Il présidait aux eaux chaudes. Eumène, *Panégyr. de Constantin-Auguste*, 121. *Rev. arch.*, 1860, janv., p. 58, et juin, p. 391, *L'Apollon gaulois*, par M. Maury. *Dict. des antiq. grecq. et rom.* de MM. Daremberg et Saglio, p. 310 et s. v° *Apollon*.

7. Greppo, *loc. citat.*

à Luxeuil *Luxovius* et *Brixia*[1]. Les Allobroges ont fréquenté les stations d'Aix[2] et de Saint-Vulbaz ; ils avaient très vraisemblablement connu les vertus curatives des eaux d'Uriage. Les Romains, en vertu d'une loi en quelque sorte naturelle, n'ont fait que s'approprier, en le perfectionnant, ce qu'ils avaient trouvé établi par ces derniers[3]. Pendant la domination romaine, les génies gaulois des stations d'eaux partagèrent leur influence bienfaisante avec Apollon, Hercule, Esculape et les Nymphes[4].

Les inscriptions d'Aix sont des ex-voto qui témoignent de la gratitude de deux malades, M. Licinius Ruso et C. Eppius Guticus, dont les breuvages quotidiens et les ablutions continuelles avaient rétabli la santé. Ces ex-voto présentent un intérêt tout particulier, parce qu'ils ont été trouvés dans l'endroit même où fluaient les sources.

L'inscription de Saint-Vulbaz offre une plus grande importance, car elle atteste l'érection d'un sanctuaire à *Bormana*, en reconnaissance sans doute d'une guérison inespérée. Les dévots personnages *Caprius Atratinus* et *Caprius Sabinianus* étaient peut-être deux frères : l'inscription, aujourd'hui mutilée, fournissait probablement des renseignements sur ces deux personnages. Qu'est devenu ce sanctuaire ? L'église où est encastré un fragment de l'inscription ne lui aurait-elle pas succédé[5] ?

Si les thermes de Saint-Vulbaz n'ont laissé aucun souvenir, les thermes d'Aix jouissent encore d'une réputation aussi incontestable qu'incontestée.

La petite ville d'Aix, toute fumante, toute bruissante et toute odorante des ruisseaux de ses eaux chaudes et sulfureuses[6], a eu pendant la domination romaine une grande importance ; c'est en effet la ville allobroge qui a conservé, avec Vienne, le plus de monuments de cette époque[7]. Il n'est

1. Orelli, 2024. Greppo, p. 123.

2. On montre à Aix une piscine *allobroge* dite aussi *bain de César*.

3. Les Romains faisaient grand usage des eaux ; ils préféraient les sources thermales aux sources minérales par suite de leurs habitudes domestiques, Greppo, *id.* ; ils avaient su déterminer le caractère particulier des eaux, Pline, *Hist. natur.* I, 31 ; ils prenaient les eaux en bains, boissons, douches ; ils se servaient aussi de la vapeur et des boues.

4. Greppo, *ibid.*, p. 40. Les malades guéris ou soulagés adressaient leurs remercîments à ces divinités. Ils payaient en outre un tribut en jetant dans les piscines des pièces de monnaie et des *ex-voto* qui étaient la représentation de la partie du corps guérie par les eaux. *Id.* et *Dict.* de MM. Daremberg et Saglio, p. 334, v° *aquae*, p. 648, v° *Balneum*. Il existait dans les stations d'eaux des confréries ou collèges. M. de Boissieu, *Inscript. de Lyon*, p. 49, cite des *cultores Urae fontis* (le ruisseau d'Eure, près Nîmes ?), Herzog, *ibid.*, *append.*, p. 52, n° 254.

5. Les noms de *Licinius* et *Caprius* figurent sur diverses inscriptions de l'Allobrogie : ces divers personnages étaient d'origine ingénue.

6. Lamartine, *Raphaël*.

7. On y a découvert des objets de toute forme et de toute nature. L'*Arc de Campanus* est encore existant. Allmer. *ibid.*, t. III, p. 312. Les inscriptions font connaître des

pas douteux que le voisinage de l'Italie, l'abondance des eaux, la douceur du climat, la beauté du site ont beaucoup contribué à cette prospérité. Les thermes furent très fréquentés ; c'était sans doute, alors comme aujourd'hui, une station à la mode, recherchée autant pour les agréments qu'on y trouvait réunis que pour les soins de la santé. Cette localité s'appelait *Aquae Bormonis :* le mot *aquae* a survécu au nom *Bormonis* qu'il couvre [1]. Pline, énumérant les villes de la Narbonnaise qui ont obtenu le droit du Latium, cite la ville de *Bormanni*, sans indication qui permette d'en retrouver l'emplacement. M. de Saint-Andéol pensait que *Bormanni* n'était autre qu'Aix-les-Bains [2]. Cette opinion ne me paraît pas fondée : j'ai établi précédemment que cette localité devait se trouver avec plus de vraisemblance dans le midi de la Narbonnaise [3].

Saint-Vulbaz, où a été découverte l'inscription de *Bormana*, portait autrefois le nom de *Saint-Bourbaz*, nom qui dérive de celui de *Bormana :* cette localité devait en effet s'appeler, à l'époque romaine, *Aquæ Bormanae* [4].

Il est à remarquer que les monuments dédiés à cette divinité thermale, *Borvo, Bormo* ou *Bormanus*, ont été découverts dans les localités qui ont conservé leur nom assez peu altéré pour être reconnaissable. Le dieu des eaux était en même temps celui du lieu où les thermes étaient situés [5].

temples et des autels de Jupiter, *ibid.*, 3, 302; de Mercure, *ibid.*, 3, 303; des *Comedovae*, *ibid.*, 3, 307 ; la statue d'un Viennois parvenu à la préture et aux fonctions de légat du proconsul d'Asie, élevée à Viviers près Aix, *ibid.*, t. I, p. 219, 221; un *templum cum suis ornamentis omnibus*, *ibid.*, 2, 378; *Lucus*, *ibid.*, 2, 276, et *campus pecuarius*, *ibid.*, 2, 376; *Nundinae*, *ibid.*, 2, 376; *Diaetrae* (auberges), *Asiciana aut.... Raconiana*, *ibid.*, 2, 376 : *Decemprimi et patroni*, *ibid.*, 3, 374. — On m'a affirmé qu'on avait trouvé des *tesserae lusoriae* (dés à jouer) : *nil sub sole novum.*

1. Cette localité n'a jamais porté le nom d'*Aquae Domitianae* ou *Gratianae* comme on l'a prétendu. *Dict.* de MM. Daremberg et Saglio, p. 334, v° *aquae.* Allmer, *eod. loc.*, t. III, p. 301. Les inscriptions parlent des *Aquenses vicani, possessores Aquenses*, *ibid.*, t. II, p. 373, 374, 380. — Les Romains donnaient le nom d'*Aquae* aux stations thermales ou minérales en le faisant suivre du nom de la localité. Le nom de la localité était le plus souvent celui du génie de la source auprès de laquelle une agglomération s'était formée : *Aquæ Borvonis* (Bourbon), *Aquæ Luxovii* (Luxeuil), *Aquæ Lixonis* (Luchon), etc.

2. *Ce qu'est l'Alaise de Novalaise.* Bull. de l'Acad. delph., 1869, p. 31.

3. *Divinités indigètes du Vocontium*, p. 49. — Voir E. Desjardins, *ibid.*, t. I, 185 et s. ; t. II, p. 91.

4. De Moyria-Mailla, *loc. citat.* : il y a en cette localité des eaux remarquables par leur limpidité et leur fraîcheur ; l'une, appelée *la fontaine des Rois*, est devenue tristement célèbre par la mort du duc de Savoie Philibert le Beau.

5. On pourrait citer des stations thermales en dehors de la Gaule connues sous des noms identiques à celui de *Bormo*, ainsi *Bagni di Borni* en Valteline. On pourrait aussi citer des localités de France qui tiendraient probablement leur nom de celui de Bormo, ainsi les divers *Bourbon*, les thermes *de la Bourboule*, etc. Allmer, *Inscript. votives en l'honneur de la déesse Bormo*, *Inscript. antiq. de Vienne*, t. III, p. 303 ; de Saint-Andéol, *loc. citat.; Divinités indigètes du Vocontium*, p. 50. C'est à cette divinité bienfaisante de la Gaule que doit son nom l'antique et glorieuse maison de *Bourbon.*

CATVRIX.

A Chougny, près de Genève, on voit dans la propriété Fol l'inscription suivante [1] :

MARTI · CATVR
SACR
PRO SALVT ET INCo
LVMITATEDVAI//
AMTI SEX CR///
PIN NIGRINVS
V S L M

Marti Caturigi sacrum, pro salute et incolumitate D. Valerii Amati, Sex. Crispinius Nigrinus votum solvit libens merito [2].

Le dieu *Caturix*, dont le nom se retrouve sur des inscriptions votives découvertes en Suisse et en Souabe [3], me paraît avoir des titres sérieux à figurer dans l'Olympe gaulois.

Quels étaient le rôle et les attributions de ce dieu ?

L'inscription de Chougny contient à cet égard des indications précieuses : Caturix a été invoqué *pro salute et incolumitate*. Cette expression permet de supposer qu'Amatus a échappé à des dangers sérieux qu'il avait dû affronter, et probablement qu'il a pris part à une campagne contre les ennemis de l'empire romain. Avant son départ, Nigrinus, un parent ou un ami dévoué, avait promis un sanctuaire [4] à Caturix, s'il conservait la vie à ce guerrier. Le dieu gaulois se laissa fléchir, et Nigrinus, après l'heureux retour d'Amatus, s'acquitta de son vœu. Malheureusement, le temps a fait disparaître ce monument sur lequel nous n'avons d'autres renseignements que ceux fournis par l'inscription votive.

Je crois que l'on peut avec quelque raison considérer Caturix non pas comme le dieu de la guerre chez les Gaulois, mais plutôt comme un dieu

1. Mommsen, *Inscript. helv.*, n° 70. Allmer, *eod. loc.*, t. III, p. 255 ; *contra* sur la provenance *Rev. Arch.* 2e s., t. XVI, p. 156.

2. La lecture de M. Allmer paraît certaine. Remarques : le T et l'I de MARTI, le P et l'R de PRO forment des monogrammes, le T à la 5e ligne est surmonté d'un I entre celui qui vient après. Les deux personnages sont d'origine ingénue.

3. De Bonstetten, *Rec. d'antiq. suisses*, p. 35 et 37. Orelli, 1980. Aussi il ne paraît y avoir aucun doute sur le nom de la divinité qui figure sur l'inscription de Chougny. CIVIT · CATVR, Spon, *Miscel.* p. 161.

4. L'expression *sacrum* se retrouve sur plusieurs inscriptions votives consacrées à des divinités gauloises. La traduction exacte me paraît être *sanctuaire* plutôt que *temple*. Indépendamment du culte officiel que ces divinités recevaient dans les laraires publics, elles avaient encore des temples et des sanctuaires.

guerrier, un dieu qui veille sur les combattants dont les caractères seraient ceux du *Mars militaris* [1] et du *Mars custos et conservator* [2].

La linguistique apporte un appui sérieux à cette opinion. Le nom de *Caturix* est composé, en effet, du thème bien connu *Catu* et du mot *rix; catu* s'explique par le vieil irlandais *cath*, qui signifie combat. Le mot *rix* se rencontre dans un grand nombre de noms gaulois : le sens est *chef*, *roi*, *puissant*, *fort* [3].

SEGOMO.

On a découvert en 1852 à Culoz (cant. de Seyssel, arr. de Belley, Ain), sur le monticule situé au sud-est de ce village, un très grand autel brisé en deux fragments. Une inscription est renfermée entre deux pilastres au-dessus d'un soubassement avec base et corniche ; elle est ainsi conçue :

N . AVG
DEO MAR
TI . SEGOM
ONI . DVN
ATI . CASSI
A SATVR
NINAEXVOT
V · S · L · M ·

Numini Augustorum, *Deo Marti Segomoni Dunati*, *Cassia Saturnina ex voto*, *votum solvit libens merito* [4].

Segomo Dunates est le nom de la divinité gauloise envers laquelle la pieuse *Cassia Saturnina* s'acquitte de son vœu. *Segomo* est connu par des monuments votifs découverts à *Arinthod* [5], à *Conte* [6], à *Lyon* [7], et par une inscription que porte un petit bronze représentant un âne ou un

1. Orelli-Henzen, 5672.
2. Orelli-Henzen, 1345, 3427, 5490.
3. *Rev. celt.*, t. II, p. 494. *G. C.*, II, p. 786. Voir aussi de Belloguet, *Ethnog. gaul.*, p. 159, 244, 281, 309.
4. *Rev. arch.*, t. IX, p. 315. Allmer. *loc. citat*, t. III, p. 409. — *Remarques épigraphiques :* à la 4e ligne, l'N et l'I de ONI, à la 7e ligne, l'X et le V de EXVOT sont réunis en monogrammes ; le T de VOT est inscrit dans l'O ; tous les points sont figurés par des feuilles cordiformes. *Numini Augustorum*, voilà le dernier mot du panthéisme romain. — On doit dire *Dunates* et non *Dunas*. *Rev. Arch.* 1875, t. XXIX, p. 33 (M. Mowat); *contra Rev. des Soc. sav.* 1875, t. I, p. 250 (M. Chabouillet).
5. Monnier, *Ann. du Jura pour* 1852, pl. I.
6. *Inscript. antiq. de Nice*, n° 10. *Mém. des antiq. de France*, t. 20, p. 58.
7. Gruter, 58-5; Spon, *Antiq. de Lyon*, édit. L. Renier, p. 153 et note 1.

mulet recueilli à Nuits [1]. Les provenances respectives de ces inscriptions montrent que ce dieu jouissait dans toute la Gaule d'une grande popularité : l'inscription de *Lyon* donne à son culte une réelle importance [2].

Dunates est un surnom local sous lequel *Segomo* était plus spécialement adoré à Culoz : il est même très vraisemblable que son sanctuaire s'élevait sur le sommet de la colline au pied de laquelle l'ex-voto de Saturnina a été retrouvé [3]. Sur l'inscription de Conte, cette divinité porte le surnom de *Cuntinus ;* ce nom paraît être la racine étymologique de la dénomination moderne de cette localité.

Quel était le caractère de *Segomo* dans la mythologie gauloise ?

Les divers monuments épigraphiques que j'ai signalés sont muets à cet égard.

Les Romains avaient assimilé *Segomo* à Mars. Faut-il par suite considérer ce dieu gaulois comme le génie de la guerre et des combats ? Je ne crois pas qu'il soit vraisemblable d'attribuer ce caractère à toutes les divinités gauloises identifiées à Mars, car ces assimilations sont arbitraires, une légende offrant quelques analogies avec celle du dieu latin, et même un seul attribut ont pu les motiver ; aussi il est peut-être plus exact de rapprocher *Segomo* du Mars que les villes d'Italie avaient placé au rang de leurs divinités tutélaires, et du Mars que les inscriptions appellent *auxiliator*, *custos*, *conservator, amicus* [4]. En effet, le surnom topique de *Dunates* paraît donner à *Segomo* le caractère d'un génie tutélaire et protecteur de la localité où était son temple, et chargé de s'intéresser à sa défense, d'en détourner les malheurs et de lui procurer toute sorte de biens et de prospérités. On pourrait peut-être trouver dans l'étymologie la confirmation de cette attribution [5].

1. *Autun arch.*, p. 262, *Rev. Arch.* 1877, t. XXXIV, p. 210, pl. XIX.

2. Cette inscription savamment restituée par M. L. Renier (*eod. loc.*) se trouvait jadis dans la tour du clocher de l'abbaye Saint-Pierre à Lyon ; l'église n'aurait-elle pas succédé au temple élevé par Martinus ?

M. de Boissieu estimait que *Segomo* était un dieu essentiellement séquanien dont la célébrité s'était propagée loin de cette région. En présence des diverses inscriptions que je viens de citer, cette opinion ne me semble pas fondée.

3. L'étymologie paraît confirmer cette opinion. *Dunates* pourrait se rapprocher de l'irlandais *Dun*, montagne, élévation, forteresse. Zeuss, p. 30. V. Belloguet, *ibid.*, p. 102 et 307. — Une inscription de Bouhy (Nièvre) est dédiée MARTI BOLVINNO ET DVNA*ti*, *Congr. arch.* 1873, p. 245.

4. Orelli-Henzen, 509, 1341, 3427, 5490.

5. *Segomo* est un mot composé de *Sego* et du suffixe *mo*. Le mot *Sego* figure dans un très grand nombre de mots celtiques : *Segomaros*, *Segovia*, *Segobriga*, *Segodunum*, etc. Glück compare *Sego* à l'irlandais *Segh*, bœuf sauvage, dans le sens d'animal *fort*, allié au sanscrit *sohas*, *robur* (rac. *sah*, *perferre*, *resistere*, *posse*) (Glück, *Noms celtiques*, p. 149); Belloguet, *Ethn. gaul.*, nos 255, 306. Je crois qu'il vaudrait mieux se rallier à l'opinion de Pictet et voir dans *Sego* l'irlandais *Seagh*, habileté, art, valeur, prix, estime, respect, et surtout l'irland. *Seaghmhar*, erse, *Seadhmhor* (*dh* = *gh*), avec les mêmes acceptions,

Le petit bronze trouvé à Nuits représente, ainsi que je viens de le dire, un âne ou un mulet avec la dédicace *Deo Segomoni*. Quelques érudits ont rapproché cette dédicace de l'inscription de Craon MARTI MVLIONI. Serait-ce, dit M. L. Renier, la traduction latine du nom de Segomo auquel on vouait les images d'âne ou de mulet [1] ? Segomo deviendrait ainsi un *Mars muletier*.

Cette opinion ne me semble pas satisfaisante. Les Grecs et les Romains avaient l'habitude de dédier aux dieux des objets remarquables par la richesse de la matière ou par le mérite de l'art : c'était le plus souvent des cratères, des autels, et quelquefois des statues de particuliers et même de divinités; l'offrande portait presque toujours le nom de la divinité à laquelle le don était fait et quelquefois aussi le nom du donateur [2]. Le bronze de Nuits me paraît avoir eu cette destination. En outre le sujet, âne ou mulet, pouvait être en même temps l'expression indigène d'un symbolisme gaulois, sur lequel nous n'avons aucun renseignement [3]. Un cheval en bronze, trouvé en 1861 à Neuvy-en-Sulias (Loiret), est posé sur un socle sur lequel est gravée une dédicace au dieu *Rudiobus* [4]. Les animaux symboliques existaient dans le culte de nos ancêtres : ainsi les pierres sculptées de Reims présentent un veau couché et des têtes de bélier; sur l'autel que la corporation des nautoniers parisiens érigea à Jupiter sous le règne de Tibère, figure le célèbre *Tarvos Trigaranus* [5].

SVCELLVS.

Un petit autel en pierre trouvé en 1860 dans les travaux du percement de la rue de la gare à Vienne porte l'inscription suivante [6] :

DEO · SVCELLO
GELLIA · IVCVNDa
V · S · L · M

Deo Sucello, Gellia Jucunda votum solvit libens merito.

et qui correspond à *Segomarus*. Pictet, *Essai sur quelques inscriptions en langue gauloise*, 1859, p. 18.

1. Allmer, *ibid.*, t. III, p. 409. *Rev. arch.*, 1852, t. 9, p. 315, fév. 1878, p. 106. *Bull. du com. de la langue, de l'hist. et des arts de la France*, t. III, p. 207.

2. *Rev. arch.*, 1re année, p. 439 : *Usage des anciens de consacrer la statue d'un dieu à un autre dieu*, mém. de M. Letronne. Allmer, *eod. loc.*, t. III, p. 335 et 420. — Cette habitude existait en Gaule : l'inscription gauloise de Volnay en fournit la preuve (Pictet, *Nouvel essai sur les inscriptions gauloises*, 1867, p. 36).

3. Dans la mythologie gréco-latine, l'âne et le mulet étaient spécialement consacrés à Bacchus à titre d'*animaux phalliques*. *Dict.* de MM. Daremberg et Saglio, t. I, p. 469 et 621. Est-ce pour le même motif que les Gaulois consacraient l'âne ou le mulet à Segomo? Je n'ose l'affirmer.

4. *Antiq. de Fr. Bull.*, t. XXVI, p. 79.

5. Au musée de Cluny, il y a aussi des têtes de cerf.

6. Allmer, *eod. loc.*, t. II, p. 454. La forme des lettres de cette inscription indique

Il existe à Yverdun, en Suisse [1], une autre inscription en l'honneur de *Sucellus*, ce qui permet de supposer que le culte de ce dieu n'était point restreint à la cité des Allobroges. Aussi il me paraît vraisemblable de classer *Sucellus* parmi les divinités de l'Olympe gaulois. Qu'était ce dieu ? L'inscription de Vienne et celle d'Yverdun ne fournissent aucun renseignement sur son caractère ; aucun dieu romain n'y a été mentionné [2]. Sur le monument votif d'Yverdun, *Sucellus* est décoré d'une épithète locale : *Ipadco* ou *Iradco*.

Les dieux de l'Olympe gaulois révélés par les monuments épigraphiques de l'Allobrogie sont *Bormo*, *Caturix*, *Segomo*, *Sucellus*. *Bormo* est la divinité des eaux thermales ; il n'y a, je crois, aucun doute à cet égard. Quant à *Caturix*, à *Segomo* et à *Sucellus*, leurs rôles, leurs attributions ne sauraient être qu'incertains en l'absence de documents précis sur ces personnages divins : il n'est pas même possible de déterminer leur importance respective.

César a consacré dans ses commentaires un court passage à la religion de nos ancêtres [3] ; mais comme il écrivait pour des Romains, il a jugé inutile de donner les noms des dieux gaulois et il les a désignés par les noms des dieux romains correspondants ou présumés tels. Le dieu le plus important de la Gaule a été caractérisé dans les termes suivants : *Deum maxime Mercurium colunt ; ejus sunt plurima simulacra, hunc omnium inventorem artium ferunt, hunc viarum atque itinerum ducem, hunc ad questus pecuniæ mercaturasque habere vim maximam arbitrantur : post hunc Apollinem et Martem et Jovem et Minervam etc...*[4]. César avait cru reconnaître dans ce dieu pacifique et bienfaisant le Mercure de l'Olympe romain [5] ; il semble le placer au premier rang et le considérer comme le dieu suprême des Gaulois.

Mercure remplaça et absorba rapidement le dieu national : les attributs, le caducée et le pétase, inconnus à la mythologie gauloise, furent intro-

soit une époque de décadence, soit l'inhabileté du lapicide. Les G et les L ont leur branche terminale tombante ; l'autel, dont la hauteur est de 40 centimètres et la largeur de 30 centimètres, est incomplet par en bas : il est aujourd'hui chez M. Combaudon, marchand de plâtre à Vienne (chef-lieu d'arrondissement de l'Isère). Le nom *Gellius* existe sur plusieurs inscriptions de l'Allobrogie.

1. *In curia Yverdun*, Mommsen, *Inscript. helv.*, n° 140 : *Sucello/ ipadco* ou *iradco/ V. s. l. m.*

2. Faut-il voir dans *Sucellus* le radical véd. *Suk*, rendre heureux, d'où irl. *Sugach*, joyeux, heureux, et le suffixe *el* (en latin *ellus*) commun en gaulois ?

3. *Comment.*, VI, 16 et s.

4. *Id.*, 17.

5. Ce n'est pas le Mercure romain primitif, mais celui de la 2e époque, qui s'était emparé des attributs de l'Hermès grec. *Rev. arch.* 1873, t. 26, p. 94, *Le Mercure gaulois*, par M. d'Arbois de Jubainville.

duits pour consacrer cette identification. J'ai fait remarquer plus haut les particularités curieuses que présentaient les statuettes de Mercure que l'on trouve assez fréquemment sur le territoire de l'ancienne Gaule [1].

L'importance et l'universalité du culte du dieu suprême de la Gaule assimilé à Mercure sont attestées par le nombre des monuments (inscriptions et statuettes) plus considérable que celui des monuments consacrés aux autres divinités. Ainsi, dans la cité des Allobroges, il avait des temples à Aix-les-Bains, à Amblagnieu, à Annecy, à Aydier, à Beaucroissant, à Belley, à Blanieu, au Bourget, à Briord, à Charancieu, à Chatte, à Choulex, à Echirolles, à Genève, à Groisy, à Hières, à Lucey, à Mont-du-Chat, à N.-D.-de-Limon, à Saint-Félix, à Saint-Innocent, à Saint-Vital, à la Terrasse, à Tournon, à Vienne et à Villaz [2]. Un grand nombre de noms de lieux de la France dérivent vraisemblablement du nom de Mercure : dans notre région on peut citer *Mercurol* (Drôme), *Mercury* (Savoie).

Les temples de ce Mercure étaient érigés généralement sur les hauts lieux. Ainsi ce dieu avait des sanctuaires aux sommets du Puy-de-Dôme et du Donon, sur le mont de Sène et aussi sur divers points élevés de l'Allobrogie, notamment au mont du Chat, sur le revers occidental du mont qui projette ses noires ombres crénelées dans le beau lac bleu du Bourget [3].

Le culte central du dieu suprême de la Gaule paraît avoir été en Auvergne. Il existait en effet chez les Arvernes un temple célèbre dans toute l'étendue de notre pays et dont la renommée durait encore au temps de Grégoire de Tours [4]. C'est pour ce temple que l'artiste grec Zénodore avait exécuté une statue colossale de Mercure, statue haute de 120 pieds et qui lui avait coûté 10 années de travail [5]. Il est très probable que le culte du dieu était entretenu aux frais communs des cités de la Gaule [6].

En 1873-74, lors de l'établissement du nouvel observatoire au sommet

1. La figure imberbe qui existe sur certaines monnaies gauloises ne serait-elle pas plutôt celle de ce Mercure que celle d'Apollon ?

2. Allmer, *eod. loc.*, t. IV, p. 538 et s., *Statistique monumentale d'après les inscriptions*. A Vienne, dans l'amphithéâtre, était une statue de Mercure, *Id.*, t. II, p. 291. Toutefois, il faut admettre que des temples étaient consacrés au Mercure purement romain.

3. Allmer, *eod. loc.*, t. III, p. 299.

4. *Hist. Franc.*, 30. Ce temple, appelé *Vassocaletes* en gaulois, fut détruit vers 258 par Chrocus, roi des Alamans. *Rev. Arch.* t. XXIX, p. 175 et 325, t. XXX, p. 359.

5. Pline, *Hist. nat.*, XXXIV, 18; *Bull. monum.* 1875, p. 557 et s.

6. On sait que le temple de Rome et d'Auguste, au confluent du Rhône et de la Saône, fut élevé et entretenu aux frais des cités gauloises. De Boissieu, *Inscript. antiq. de Lyon*, p. 82. *Rev. des Soc. sav.* 1875, t. I, p. 23 (M. L. Renier), p. 252 (M. Chabouillet). Dans tous les cultes il y a des centres religieux.

du Puy-de-Dôme, de nombreuses substructions ont révélé la présence d'un antique temple de très grandes dimensions et de construction somptueuse ; il n'est pas douteux que ces ruines ne soient les restes du temple des Arvernes. Parmi des objets de diverse nature, on a recueilli une plaque carrée en bronze à queue d'aronde avec la dédicace *Deo Mercurio Dumiati*, c'est-à-dire au dieu auquel était consacré cet édifice [1]. Aussi on pourrait peut-être, non sans raison, considérer *Dumiates* comme le dieu suprême de la Gaule que César avait identifié à Mercure [2].

Sur un grand nombre d'inscriptions de la Gaule, Mercure est associé à des divinités locales. Je crois qu'il ne faut voir dans ces dénominations topiques que des surnoms donnés au grand dieu indigène qui devenait ainsi plus particulièrement le génie tutélaire et protecteur de la localité où s'élevait le sanctuaire.

Dans la cité des Allobroges, les monuments épigraphiques font connaître un Mercure *Artaius* et un Mercure *Magniacus Veilaunus*.

Ces derniers noms se lisent sur un autel carré avec base et couronnement découvert en 1857 dans le mur du cimetière d'Hières :

AVG · SACR · DEO
MERCVRIO
VICTORI · MAC
NIACO VEILAVNO
C CAPITOIVS · MACRI
NVS · RESTITVIT

Augusto sacrum deo Mercurio Victori Magniaco Veilauno, Caius Capitoius Macrinus restituit [3].

Artaius figurait sur un autel votif qui se trouvait dans les ruines d'un édifice romain près du village de Beaucroissant. L'historien Aymar du Rivail a conservé le texte de ce monument épigraphique qui avait été

1. *Rev. arch.*, 1874, t. 28, p. 332. *Rev. celt*, t. II, p. 426. L'escalier qui conduisait à la façade semble ne pas avoir moins de 150 pieds de long.

2. Il faut restituer à *Dumiates* les inscriptions dédiées au *Mercurius Arvernus*, inscriptions qui se retrouvent jusque sur les confins germaniques. *Rev. arch.*, 1875, t. XXIX, p. 41. *Dumiates* a donné son nom à la montagne où s'élevait son temple, le Puy-de-Dôme. De même *Pœninus*, *Vosegus*, *Rudianus*, ont donné le leur aux monts des Alpes Pennines, des Vosges et du Royans, *Divin. indig. du Vocontium*, p. 22. — Lucain mentionne *Taranis*, *Esus* et *Teutates* comme les trois grandes divinités de la Gaule. Jusqu'à ce jour, aucun document ne confirme cette opinion.

3. Allmer, *eod. loc.*, t. III, p. 191. Cet autel est aujourd'hui déposé à la porte de la maison Delastre sur la place de l'église. Haut. 1 m. 25, long. 0, 46. M. Allmer estime qu'il faut lire *Magniacus* et non *Macniacus*. — Hières, canton de Crémieu, arrond. de La Tour-du-Pin (Isère).

transporté au château voisin d'Antoine de Blanc, son cousin [1] ; depuis lors ce monument a disparu :

M E R C V R I O
A V G · A R T A I O
S A C R
S E X · G E M I N I V S
C V P I T V S
E X V O T O

Mercurio Augusto Artaio Sacrum, Sextus Geminius Cupitus, ex voto.

Il me paraît bien difficile de présenter une signification satisfaisante des dénominations topiques *Artaius*, *Magniacus* et *Veilaunus*. Faut-il rapprocher *Artaius* de la déesse *Artio* du musée de Berne [2] ? On lit sur l'inscription billingue de Todi le mot *artuas* [3]; le nom *Artos* figure sur une monnaie gauloise [4]. Aymar du Rivail rapporte que le lieu où a été trouvé l'ex-voto de Cupitus était appelé *Artay* par les habitants, *adhuc incolae Artaium vocant* [5]. Aujourd'hui ce nom est absolument inconnu dans la localité ; mais le témoignage de cet historien est de ceux auxquels on peut accorder toute créance. D'ailleurs, il ne serait pas surprenant que le lieu ait retenu le nom gaulois du dieu, car ce fait se vérifie dans bien d'autres localités [6]. L'édifice en ruines d'Artay était certainement le temple élevé par Cupitus à la suite d'un vœu exaucé par le dieu gallo-romain.

Le nom *Veilaunus* appartient également à la nomenclature gauloise : on lit sur une inscription *Velaunis* [7] ; d'autres documents font connaître *Velauni*, *Vellaunodunum*, *Cossivelaunus*, *etc...* [8]. *Magniacus* présente un suffixe *acus* fréquent dans les noms géographiques de la Gaule [9].

L'inscription d'Hières rappelle la restauration du temple de *Magniacus Veilaunus* par Macrinus ; elle contient quelques particularités à signaler.

1. *De Allobrogibus libri novem*, etc., édition de Terrebasse, p. 24. Allmer, III, p. 112. — Beaucroissant, cant. de Rives, arrond. de Saint-Marcellin (Isère).
2. Mommsen, *Inscr. Helvet.* 215.
3. Pictet, *Nouvel essai sur les inscript. gaul.*, p. 73.
4. *Rev. celt.*, t. I, p. 293.
5. *Eod. loc.* — Chorier, *Hist. du Dauphiné*, t. I, p. 88 et 235, dit que le nom *Artaius* s'applique soit à *Artas* près Vienne, soit à *Artay* près Grenoble, localités situées à une grande distance de Beaucroissant. Il est inutile de rappeler l'explication bizarre que cet historien donne du *Mercure Artaius*. — Sur la signification de ce mot, Pictet, *loc. citat.* Belloguet, *eod. loc.*, p. 321. Stokes, *Three Ir. gloss.*, p. XXXIII.
6. *Divin. indig. du Vocontium*, p. 22.
7. *Rev. celt.*, t. III, p. 310; E. Desjardins, *Ibid.* t. II, p. 225 not. 5.
8. Belloguet, *id.*, n° 274. *Rev. des Soc. sav.*, 1874, t. 6, p. 132.
9. Belloguet, n°s 209 et 211. V. *Rev. Celt.* t. III, p. 268, not. 2.

La formule de début AVG. SACR. DEO est rare [1] ; l'épithète *Victor* donnée à Mercure ne figure sur aucune autre inscription [2].

Tels sont, d'après les monuments épigraphiques de la cité des Allobroges, les souvenirs qui se rattachent au dieu suprême de la Gaule, identifié par César à Mercure, et qui ne serait, à mon sens, autre que le *Dumiates* des Arvernes.

DIVINITÉS INDIGÈTES.

Au-dessous des dieux principaux étaient des divinités secondaires qui peuplaient l'air, les eaux, les forêts, les vallées, les montagnes, en un mot la nature entière. A ces esprits étaient attribués tous les phénomènes naturels ; les éléments qu'ils habitaient étaient soumis à leurs ordres. Chaque lieu avait sa divinité éponyme, être surnaturel qui en était comme l'âme [3] ; toutes les nations aryennes dans leur développement parallèle en étaient arrivées à reconnaître ces dieux secondaires et intermédiaires dont les attributs étaient analogues chez chacune d'elles.

Ces divinités, qui personnifiaient les forces élémentaires de la nature, avaient généralement leur pendant dans une divinité féminine ; elles se mêlaient à tous les actes de la vie domestique ; le Gaulois multipliait ses vœux et ses offrandes. Le jugement de César sur la religion gauloise trouve ici une exacte application : « *natio est omnium Gallorum admodum dedita religionibus* » (pratiques de dévotion et superstitions) [4].

Le culte des eaux, une des formes primitives du naturalisme aryen, était le plus répandu. Les génies aquatiques étaient considérés comme les amis bienfaisants de l'homme, ils calmaient ses douleurs, lavaient ses blessures et guérissaient ses maladies. Des oratoires avaient été élevés près des sources sacrées, et chaque année au printemps des fêtes, des pèlerinages attestaient la popularité du culte des eaux. Le christianisme consacra les vieux usages et les appropria au culte des saints [5].

1. Greppo, *id.*, p. 307. *Bull. des Antiq. de France*, 1865, p. 153, etc... Au mont de Sène, l'inscription dédiée à Mercure est exactement semblable à la formule que je signale : *Aug. sacrum deo Mercurio*, même *Bullet.*, 1873, p. 50.

2. Allmer, *ibid.* Cette épithète *Victor* n'est-elle pas un argument de plus en faveur de l'attribution au dieu suprême de la Gaule ?

3. Gaidoz, *Esquisse de la religion des Gaulois*, p. 9. En Italie, on l'appelait *genius loci*. Il était représenté sous la forme d'un serpent. Preller, *Les dieux de l'ancienne Rome*, page 72.

4. *Comment.*, VI, 16.

5. Pictet, *Orig. Ind. Europ.*, t. II, p. 624. Brueyre, *Contes aryens de la Grande-Bretagne*, introd. et p. 253 et s. *Rev. des Soc. sav.*, 1867, p. 235. *Rev. celt.*, II, p. 1. *Divin. indig. du Vocontium*, p. 44 et s. — Voir plus haut ce qui est relatif au dieu *Bormo*. Il en est resté des traces dans les superstitions populaires relatives aux sources et aux lacs.

ATHVBODVA *ou* CATHVBODVA.

En 1867, on a découvert dans un champ appelé *Vers-Jan*, au lieu dit les *Fins de Ley*, commune de Mieussy, un petit autel privé de son couronnement sur lequel on lit [1] :

ATHVBODVAE
AVC
SERVILIA · TEREN
TIA
S L M

Athuboduae Augustae, Servilia Terentia (votum) solvit libens merito [2].

Cette curieuse inscription est malheureusement mutilée sur le côté droit.

Le nom de la divinité mentionnée a donné lieu à deux études fort remarquables, l'une linguistique due à M. Pictet [3], l'autre mythologique émanée de M. Hennessy [4]. M. Pictet croit que le nom *Athubodua* est incomplet par suite d'une cassure de la pierre et il propose de lire *Cathubodua*, rectification appuyée sur l'armoricain *Catuuodu* et sur l'irlandais *Cathbadh*. Le savant génevois considère par suite *Cathubodua* comme une *Bellone gauloise*. En effet, le nom *Cathubodua* se compose : 1° du terme *Catu*, *pugna*, terme essentiellement gaulois qu'on rencontre dans un grand nombre de mots comme préfixe (*Caturix*, *Caturicus*, etc...) [5]; 2° du terme *Bodua*, qui se trouve dans les noms d'homme gaulois, soit en composition, soit avec un nouveau suffixe de dérivation (*Bodua-*

En Savoie, au renouvellement de l'année, on couronne de guirlandes les puits et les fontaines (*L'Allobroge*, 1842, p. 42) ; dans un grand nombre de localités du Dauphiné et de la Savoie, cet usage a lieu au mois d'octobre, après les vendanges. Au temps de Grégoire de Tours, on apportait encore des offrandes aux lacs. J'ai été témoin au petit lac du col de la Coche au-dessus de Laval (canton de Domène, arrond. de Grenoble) de pratiques religieuses qui rappellent ce culte.

1. Allmer, *eod. loc.*, t. III, p. 357. Revon, *Rev. sav.*, 1867, p. 101. Cette inscription a été décrite par M. Revon dans les *Inscript. antiq. de la Haute-Savoie*, ouvrage que je n'ai pu consulter. Les moulures de la base et de la corniche font le tour de la pierre. Cette inscription, placée au moment de la découverte dans un mur de la maison Corniilon au hameau du Ley, puis transportée à Tanninges chez M. le juge Tavernier, est aujourd'hui au musée d'Annecy. Haut. 0,76 cent., larg. 0,30 cent. Mieussy, canton de Tanninges, arr. de Bonneville (Haute-Savoie).

2. L'E et l'N de *Teren* forment un monogramme ; il faut noter *Terentia* employé comme surnom, ce qui indiquerait une affranchie, P. C. Robert, *Étude sur qq. inscr. du musée de Bordeaux*, p. 30. C'est le seul exemple dans la cité de Vienne.

3. *Rev. arch.*, 1868, t. XVIII, p. 1 et s.

4. *Rev. celt.*, t. I, p. 32 et s. L'inscription est reproduite en *fac-simile*.

5. *Rev. celt.*, t. III, p. 163.

cus, Boduacius [1]) ; ce second terme, en breton *bodu*, en irlandais *bodb* ou *badh*, signifie corbeau et s'emploie dans l'acception de sorcière et de *virago*. Ainsi, le nom *Cathubodua* se traduit par *corvus pugnæ*, corbeau de la guerre.

M. Hennessy pense avec raison que l'interprétation de M. Pictet est fondée s'il est exact que le nom de la divinité *Athubodua* a perdu sa lettre initiale et si cette lettre est un C. La déesse *Cathubodua* serait alors, d'après cet érudit, semblable à *Badh-Catha*, fée qui figure dans les légendes irlandaises représentée par un corbeau, et qui prédit le sort des combattants avant la mêlée [2] ; elle deviendrait ainsi une déesse des combats. Les deux noms *Cathubodua* et *Badh-Catha* sont absolument identiques. L'article de M. Hennessy est des plus intéressants ; il apporte des documents importants et peu connus sur la mythologie comparée des Germains et des Celtes, et il signale plus d'un point de contact entre les deux religions [3].

Toutefois il pourrait se faire que le nom *Athubodua* fût complet sur l'inscription votive de Terentia ; l'examen de l'autel, les dispositions des lignes et des lettres ne s'opposent point à cette supposition. Dans ce cas il n'est peut-être pas sans intérêt de rapprocher du nom de la divinité allobroge les noms suivants qui figurent sur des monuments épigraphiques [4] : *Ateboduus* [5], *Atebodui fil* [6], *Atebodua* [7]. Je dois ajouter que l'assimilation de *Athubodua* et *Atebodua* est impossible, au dire de M. Pictet, parce que le préfixe *ate* ou *ati* ne peut jamais être devenu *athu* à cause de la voyelle finale [8].

L'inscription votive de Terentia ne me paraît pas présenter des indications suffisamment précises pour considérer *Athubodua* ou *Cathubodua* comme une déesse de la guerre dans la mythologie gauloise. Je ne conteste pas les savantes conclusions des articles de MM. Pictet et Hennessy;

1. Pictet, *eod. loc.*
2. M. Hennessy fait connaître en détail *Badh-Catha* et ses attributions ; il rapporte diverses opinions intéressantes sur cette fée qui figure dans les récits de batailles irlandaises : le corbeau joue un grand rôle, rôle sinistre, dans l'Irlande, l'Ecosse et le comté de Galles. J'ajoute que dans la mythologie gréco-latine le corbeau était consacré à Apollon, et on l'appelait *Delphicus ales*.
3. Dans la mythologie germaine, Odin est accompagné de corbeaux et de loups. Les vieux noms gaulois *Caturix* (voir plus haut le dieu *Caturix*), *Toutiorix, Segomaros, Albiorix* ont leurs correspondants en Germanie, *Hedrich, Dietrich, Sigmar, Alberich ;* non seulement les noms, mais aussi les légendes et les traditions sont identiques (note de M. Lottner à l'article de M. Hennessy).
4. Pictet, *Rev. arch.*, *eod. loc.*
5. Inscription de Dœhmannstorf en Carinthie, Gruter, 758-11.
6. Inscription de Cilly, Stein, 3, 105.
7. Inscription de Leibnitz en Styrie ; il y a littéralement *atepodua*, Stein, 3005.
8. Pictet, *eod. loc.* — On pourrait penser que le premier terme d'*Athubodua* est une particule réitérative : *bodua* conserve naturellement l'acception précédente. V. *Rev. Celt.* 1, p. 293.

j'estime qu'en l'état il est plus prudent d'attribuer à cette divinité un caractère purement local et d'en faire le génie tutélaire et protecteur de Mieussy.

BAGINATES.

Dans le mur du cimetière de Morestel, du côté de la route, on lit l'inscription suivante sur un autel brisé par en bas qui a été trouvé dans les décombres de l'ancienne église paroissiale [1] :

IOVI
BAGINATI
CORINTHVS
NIGIDI · AELIANI
EX VOT

Iovi Baginati, Corinthus Nigidii Aeliani (servus), ex voto [2].

Plusieurs inscriptions de la Gaule nous montrent Jupiter, adoré comme dieu officiel de l'État au Capitole et dans les provinces, souvent associé à des divinités topiques [3]. D'après César, Jupiter ne jouait qu'un rôle secondaire dans la mythologie gauloise; ses attributions étaient *imperium cœlestium tenere*, c'est-à-dire qu'il présidait aux phénomènes célestes et plus spécialement au tonnerre [4]. Tous les peuples de l'antiquité ont eu un culte pour la foudre qui frappe de mort les êtres vivants, incendie les maisons, déchire les arbres et disparaît ensuite dans la terre; tout lieu frappé par la foudre était sacré et ne devait être ni foulé aux pieds ni exposé aux regards. Une tablette de pierre trouvée en 1765 sur les hauteurs d'*Ampuis* parmi des ruines porte cette inscription [5] :

IOVI
FULGVRI
FVLMINI

1. Allmer, *eod. loc.*, t. III, p. 197. Pilot, *Bull. soc. stat. Isère*, t. III, p. 51. — Morestel, ch. d. c., arrond. de La Tour-du-Pin (Isère).

2. Les lettres sont peu profondément gravées, une palmette de chaque côté du mot *Iovi*, l'H dépourvue de jambage vertical vers la gauche, l'L, l'I, l'N et l'I de AELIANI en monogrammes. Haut. 1 m., larg., 0,55 cent. — Le nom d'*Aelianus* qui figure sur l'inscription indique qu'elle n'est pas antérieure à Adrien ou aux premiers Antonins.

3. Orelli-Henzen, notamment n° 5617.

4. On rencontre sur les inscriptions de la Gaule et d'autres régions les expressions *pluvialis*, Orelli-Henzen, 5641, *tonans*, 5649, *fulgerator*, 1238, 1240; *Tempestatum divinarum potens*, Spon, *Miscel.*, p. 76, etc. Dans la Gaule, le dieu du tonnerre s'appelait, dit-on, *Taranis*, c'est le *deus Taranucus*, *Taranucnus* et *Tanarus* des inscriptions, assimilé à Jupiter. H. Gaidoz, *Esq. de la relig. des Gaulois*, p. 11.

5. Allmer, *eod. loc.*, t. II, p. 426; au musée de Vienne. Les lettres ont une mauvaise forme et sont mal gravées. — Ampuis, cant. de Condrieu, arr. de Lyon (Rhône).

Le Jupiter *fulgur* et *fulmen* est le dieu qui descend lui-même dans la foudre sous la forme d'une pierre appelée *ceraunios*, ou *lapis fulminis* [1]. Il est inutile de rappeler les croyances populaires relatives aux *pierres de tonnerre*, et les vertus talismaniques qu'on leur attribue encore dans nos campagnes [2]. La découverte d'une pierre de tonnerre aurait-elle provoqué cette inscription ?

Quel caractère faut-il attribuer à *Baginates* identifié à Jupiter, est-ce celui de *Jupiter fulgur* ou celui de *Jupiter pluvialis* [3] ? Il est impossible de résoudre la question en présence des termes si concis de l'inscription votive de l'esclave Corinthus. Cette inscription a été recueillie dans l'ancienne église paroissiale de Morestel qui avait probablement succédé au sanctuaire gallo-romain.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de signaler un lieu-dit du nom de *Bachelin*, dans la commune de Passins, voisine de celle de Morestel [4]. Y aurait-il une relation entre les noms *Baginates* et *Bachelin ?*

Une inscription, aujourd'hui perdue, et citée par divers auteurs comme existant à Genève, était ainsi conçue [5] :

IOVI
ASSIGN.....
M . F.....
N.....

Il est probable que le terme *Assign...* était la première partie du nom d'une divinité indigète assimilée à Jupiter. Ce nom ne se retrouve sur aucune autre inscription ; il est donc impossible de le rétablir.

1. *Dict. des antiq. grecques et rom.* de MM. Daremberg et Saglio, v° *Baetylia.* Cicéron, (*ad fam.*, VII-12), Aulu Gelle (*noct. Attic.*, I, 21), Apulée (*de deo sacr.*, 131) mentionnent un *Jupiter Lapis.* Je ne connais aucune autre inscription donnant à Jupiter l'épithète *fulgur ;* on trouve souvent *fulgerator, tonans, fulminans, fulgurans;* dans l'autel d'Ampuis la cause est confondue avec l'effet.

2. J'ai fait connaître les traditions populaires du Bas-Dauphiné relatives aux *pierres de tonnerre : Les âges de pierre et de bronze dans l'arrondissement de Montélimar*, Grenoble, 1878, in-8°, p. 12 et s. — V. *Cartailhac. L'âge de pierre dans les souvenirs et superstitions populaires.* Paris, 1878, in-8°.

3. Il existe dans nos campagnes de nombreux oratoires très anciens qui ont certainement succédé à des oratoires gallo-romains, et dans lesquels on se rend en procession pour demander ou la pluie ou le beau temps. L'homme des champs se préoccupe avec raison des variations atmosphériques ; c'est là le premier de ses soucis, de ses craintes ou de ses espérances ; tout pour lui, bonheur ou aisance, réside dans l'état de calme ou de tempête de ce grand océan d'air qui entoure notre globe.

4. Un hameau des Avenières, commune voisine, s'appelle le *Bajet.*

5. Gruter, 13-3. Guichenon, p. 35. Spon, *Hist. de Genève*, II, p. 308. Muratori, II, 5. Orelli, 270. Mommsen, n° 66. Allmer, *eod. loc.*, t. III, p. 253. A Blankenheim existaient des *Matronae Aserguehae*, Orelli, 2082. — Scaliger avait traduit *adsignatum Jovi*, Orelli, 270, *not.*

VINTIVS.

Deux inscriptions sont consacrées au dieu *Vintius :*

1° La première est gravée sur un autel avec base et couronnement engagé dans le mur extérieur de l'abside de l'église de Seyssel [1] :

DEO · VINTIO
POLLVCI
CN · TERENTIVS
BILLONIS · FIL
TERENTIANVS
EX · VOTO

Deo Vintio Polluci, Cneius Terentius, Billonis filius Terentianus, ex voto.

2° L'autre se lit sur une table carrée trouvée dans le voisinage du château d'Hauteville dans la *vigne des Idoles*, près du *champ des Idoles* [2] :

AVG · VIN.....
SACR
T · VALERIVS....
CRISPINVS
SACER VINTI
PRAEF · PAGDIA
AEDEM · D

Augusto Vintio sacrum, T. Valerius... f. Crispinus, sacer Vintii, præfectus pagi Dia... aedem dat.

Dans la mythologie latine, Pollux, admis parmi les astres après sa mort, avait été gratifié par Neptune du don d'apaiser les flots ; c'était le dieu propice aux nautoniers. L'identification de Vintius à Pollux permet de lui supposer un caractère analogue et de le considérer comme le protecteur des mariniers du Rhône [3]. En effet le dieu gaulois paraît avoir laissé son nom à une colline voisine de Seyssel : on l'appelle *Vence* ou

1. Orelli, 2065. Allmer, *eod. loc.*, t. III, p. 243. Seyssel, ch.-l. de cant., arrond. de Saint-Julien (Haute-Savoie).

2. Allmer, *eod. loc.*, t. II, p. 345. Orelli-Henzen, 5922. Cette table, ornée d'une moulure, a été transportée depuis longtemps à Rumilly où, par les soins de M. Croisollet, l'auteur de l'*Histoire de Rumilly*, elle vient d'être placée derrière les murs de la chapelle neuve du collège. Haut., 0 m. 40, larg. 0 m. 45 cent. Hauteville, cant. de Rumilly, arr. d'Annecy (Haute-Savoie).

3. Le nom de *Vintius* se retrouve dans la nomenclature gauloise. Faut-il voir dans son nom : k. *Gwynt*, ar. *Gwennt*, c. *Gwynx*, e. et ir. *Gaoid, Gaoth*, vent ; ou Ar. *Gwinnt*, élévation? Belloguet, *id.*, n° 258.

Vens. Il existe de temps immémorial au pied de cette colline une chapelle dédiée à *Notre-Dame*, qui jouit d'une très grande vénération auprès des bateliers du grand fleuve. Le nom du lieu, l'oratoire et le culte remontent certainement au temps du dieu Vintius : le christianisme n'a été, là comme en d'autres lieux, que l'héritier d'une croyance gauloise.

A l'époque romaine, il y avait une corporation des *nautae Rhodanici*, corporation riche et puissante, dont le siège était à Lyon [1] et qu'une inscription appelle *splendidissimum corpus* [2]. Quelques-uns de ses membres ont été l'objet de distinctions honorifiques de la part de diverses villes situées sur le parcours du Rhône [3].

L'ex-voto de *Terentianus* [4] ne serait-il pas le témoignage de la reconnaissance d'un marinier qui aurait dû à *Vintius* d'échapper à un danger imminent sur ce fleuve souvent orageux ?

Le culte de ce dieu bienfaisant s'était étendu sur la région voisine de Seyssel et située sur les bords du Rhône et du lac du Bourget. L'inscription découverte à Hauteville fait en effet connaître qu'il avait un temple dans ce lieu [5]. *Vintius* était aussi probablement la divinité du *pagus Dia..* (Hauteville ?), dont Valerius Crispinus était le *præfectus* [6]. Les habitants de cette région devaient être en général des nautoniers ; le Rhône était alors la seule voie naturelle et rapide de communication pour échanger leurs produits du nord au midi de la Gaule. On comprend ainsi l'importance qu'avait le culte de Vintius.

Crispinus, qui fit construire de ses deniers un sanctuaire à Hauteville, est appelé sur l'inscription commémorative *Sacer Vintii ;* cette expression indique soit un prêtre sans caractère officiel, soit tout simplement un dévot. Les magistrats municipaux n'avaient pas d'attributions plus importantes que celles de veiller à l'accomplissement des rites religieux et aux besoins du culte. Le terme *aedes* donné à ce sanctuaire est, en général, employé plus particulièrement en l'opposant à *templum*, pour désigner un

1. De Boissieu, *Inscript. de Lyon,* p. 386 et s. Allmer, *eod. loc.*, t. I, p. 60 ; II, p. 257 ; III, p. 354.
2. Au musée de Lyon. — De Boissieu, *eod. loc.*, p. 265.
3. Allmer, *loc. cit.* Je n'ai pas l'intention d'assimiler ces *nautae Rhodanici* aux simples mariniers ou bateliers du grand fleuve.
4. *Cn. Terentius Billonis filius Terentianus : Billo*, nom du père du dévot, appartient probablement à la nomenclature gauloise, *Rev. celt.*, t. III, p. 160 ; on le retrouve cependant sur des inscriptions de l'Italie méridionale.
5. Aux Fins d'Annecy a été trouvée une inscription à *Castor et Pollux*, les dieux propices aux navigateurs (s'agissait-il de la navigation du lac d'Annecy ?). Allmer, t. III, page 335.
6. Seyssel était probablement compris dans ce *pagus :* la navigation ordinaire du Rhône commence aujourd'hui à Seyssel.

édifice pour lequel n'avaient pas eu lieu les cérémonies de l'*inauguratio*[1].

M. Mommsen et M. Herzog ont regardé comme fausse l'inscription de *Hauteville* par le motif qu'il n'y avait que des *vici* chez les Allobroges. Cette opinion est infirmée par le témoignage multiplié des inscriptions qui mentionnent des *vici* et jusqu'à trois *pagi* de la cité de Vienne[2].

Vintius, le protecteur des bateliers du Rhône et du *pagus Dia*....., n'a aucune parenté avec le Vintius de Vence (Alpes-Maritimes), assimilé par les Romains à Mars[3].

VIROTVTES.

En 1844, on a découvert dans la petite plaine des *Fins d'Annecy*, en même temps que plusieurs fragments d'architecture et des médailles de Claude, un autel fracturé par en bas présentant sur une de ses faces l'inscription suivante[4] :

APOLLINI
VIROTVTI
T . RVTIL . BVRICVS
.....

Apollini Virotuti, T. Rutilius Buricus (votum solvit libens merito).

Virotutes, que l'inscription assimile à Apollon, ne serait-il pas un dieu *medicus?* J'ai indiqué plus haut que les Romains considéraient l'Apollon gaulois comme un dieu sauveur et purificateur, *morbos depellere*[5]. Le

1. *Dict. des antiq. grecq. et rom.* de MM. Daremberg et Saglio, v° *Aedes*.

2. Les inscriptions révèlent trois *pagi* dont le nom ne nous est point parvenu en entier : pagus *DIA* ..., pagus *Valer* ..., pagus *Oct* ... Allmer, *eod. loc.*, t. II, p. 341. Les *pagi* étaient des divisions de la cité (Cæs. Bell. Gall., I, 12). Les *praefecti*, sans doute nommés par les décurions de la cité, et exerçant leurs fonctions à titre d'honneur, administraient dans de telles limites d'attribution que nous ne savons dire, assistés par un conseil de *pagani* (Henzen, suppl., table, 163, 164), Allmer, *eod. loc.* Les *vici*, centres de population, non chefs-lieux de *civitas*, dépendaient administrativement du chef-lieu de la *civitas* à laquelle ils appartenaient. Bien qu'ils n'eussent aucune administration municipale, ils avaient pour la religion, l'édilité et la police, une petite administration propre composée de deux édiles et d'un conseil de *Vicani*, et probablement aussi un collège de sévirs (Léon Renier, *Inscript. de Troesmis*, p. 22).

3. Orelli, 5227. — *Mém. de la Soc. des sc. nat. et hist. et des beaux-arts de Cannes*, 1874, t. IV.

4. Au musée d'Annecy. Allmer, *eod. loc.*, t. III, p. 333 : cet érudit a lu *Verotuti*, M. Revon *Virotuti;* la forme est identique ; manque le couronnement; les deux I et l'N d'*Apollini*, le T et l'I de *Virotuti* forment des monogrammes. — Annecy, chef-lieu de la Haute-Savoie.

5. Dans la cité des Allobroges, Apollon avait des temples à la Balme, à Genève, à Gilly, à Groisy, à Limony, à la Rochette, à Ruffieux, à Vienne et à Virignin. Allmer, *eod. loc.*, t. IV, p. 538, *Stat. mon.*

véritable caractère de *Virotutes* nous échappe complètement, et il serait dangereux de suppléer au silence des textes par de brillantes hypothèses.

Ne pourrait-on pas rapprocher le dieu *Virotutes* de la déesse *Viroddis* dont le nom figure sur une inscription trouvée dans les murs du cimetière de Kaelbertshausen, maintenant au musée de Carlsruhe [1] ?

Le surnom *Buricus* indique peut-être un étranger latinisé venant du pays des Bures, qui habitaient vers les sources de la Vistule [2].

Chaque ville gauloise était sous la protection spéciale d'une divinité éponyme, être surnaturel qui en était la personnification. Les inscriptions romaines de la Gaule ont conservé les noms de plusieurs dieux municipaux : on peut citer *Nemausus*, *Vesontio*, *Vasio*, etc..., génies tutélaires de Nîmes, Besançon, Vaison [3]. Chaque année les Gaulois célébraient la dédicace de leurs villes ; ils immolaient au génie des victimes, ils lui faisaient des libations. Cette coutume, qui existait encore au VIIIe siècle de notre ère, fut vivement combattue par saint Eloy [4]. Le génie de la ville de Lyon est représenté au revers d'un denier d'argent d'Albin et sur un médaillon en terre cuite ; c'est une figure nue et debout couronnée de créneaux, la main droite appuyée sur un sceptre, une corne d'abondance sur le bras gauche, un glaive suspendu à ce bras ; à ses pieds est un corbeau sur un rocher affectant la forme d'un lion accroupi [5].

Dans l'Allobrogie, les monuments épigraphiques ne font connaître aucune divinité municipale. Une inscription votive de Genève, découverte en 1752 dans les fondements de l'église cathédrale, est consacrée au génie du lieu, *genio loci*, associé à Mithra ; cette inscription est ainsi conçue [6] :

1. *Rev. celt.*, t. III, p. 311. On trouve dans la nomenclature indigène *Virodu* sur une monnaie gauloise, *Rev. num.*, 1869-70, t. XIV, p. 4, *Rev. celt.*, t. I, p. 298 ; *Verotus* ou *Verotius*, nom d'homme, *Verore* ou *Virrore*, divinité topique, *Viromarus*, *Viromo*, noms d'hommes, etc. *Rev. celt.*, t. III, p. 311. — Serait-ce le préfixe *Gwir*, *Gwyr*, *gwirt*, pur, juste, vrai, fort ?

2. Tacit. *de morib. Germ.*, 43 (Burii) ; le nom *Buri* (génitif) se trouve sur une inscription, Orelli, 3558. — Outre le temple de *Virotutes*, il y avait encore à Annecy des temples ou des autels de Jupiter, de Mercure, de Castor et de Pollux, et des *Numina Augustorum*. Allmer, *eod. loc.*, t. IV, p. 541, *Stat. mon.*

3. Orelli, 2064, 2245. *Rev. celt.*, II, p. 5. — *Divin. indig. du Vocontium*, p. 42.

4. Dom Martin, *Relig. des Gaul.*, t. II, p. 199.

5. De Boissieu, *Inscript. antiq. de Lyon*, p. 46 ; H. Cohen, *Méd. imp.* t. III, p. 224, n° 22 ; *Acad. Inscr. et Bell. Lettres*, Compt. rend. 1877, p. 65 (com. de M. de Witte).

6. Cette inscription, datée de l'an 201 de notre ère (sous le consulat de *L. Annius Fabianus* et de *M. Nonius Arrius Mucianus*), est gravée sur un autel avec base et couronnement qui est au musée cantonal à Genève. Haut., 0,85 c., larg. 0,40 c. — Orelli, 275. Mommsen, n° 64. Herzog, n° 599. Allmer, *eod. loc.*, t. I, p. 372.

DEO · INVICTO
GENIO · LOCI
FIRMIDIVS SE
VERINVS MIL
LEG · VIII AVG · P · F
CC · STIPXXVIARAM
EXVOTOPRoSALvTE
SVAVSLM · PoSITA
MVCIANO ET FABIANO CoS

Deo Invicto, Genio loci, Firmidius Severinus, miles legionis VIII[ea] *Augustae Piae Fidelis Constantis Commodae, stipendiorum XXVI, aram ex voto pro salute sua votum solvit libens merito. Posita Muciano et Fabiano consulibus.*

Le culte du dieu persan Mithra, *Deus Sol Invictus*, s'était communiqué aux Romains pendant leurs nombreuses expéditions en Orient. Déjà très répandu au temps de Claude et de Néron, il était à l'époque de Septime Sévère, à laquelle se rapporte l'ex-voto de Severinus, parvenu aux extrémités de l'empire. Les inscriptions de l'Allobrogie font connaître à Lucey, à Vienne et à Vieu des temples consacrés à Mithra [1].

DÉESSES MÈRES.

J'ai réuni dans ce chapitre les monuments de la cité des Allobroges consacrés aux Mères, *Matres*, *Matrae*, *Mairae*, *Matronae*, divinités secondaires dont le culte paraît avoir été particulier à la Celtique continentale et insulaire, ainsi qu'à la Germanie, où existait la croyance au pouvoir surnaturel des femmes prophétesses, honorées presque à l'égal des déesses [2].

On a beaucoup écrit sur l'origine de ces divinités, sur leur culte et sur leurs diverses influences [3] ; elles ne sont connues que par des bas-reliefs et par des inscriptions de l'époque romaine.

Les Mères figurent toujours au nombre de trois sur les bas-reliefs : le nombre trois joue un grand rôle dans les mythologies et dans les tradi-

1. Allmer, *eod. loc.*, t. IV, p. 538 et s., *Statistique monumentale d'après les inscriptions.* Il y avait à Genève des temples ou des autels de Jupiter, de Mars, de Mercure, d'Apollon, de Caturix, de Silvain, des Mères. et des *numina Augustorum.* Allmer, *ibid.*

2. Tacit. *de morib. Germ.*, 8. — On trouve quelques traces de ce culte dans la Gaule cisalpine.

3. De Wal, *De Moeder Goddinen*, Leyde, 1846 ; ouvrage qui, quoique ancien, contient de nombreux et intéressants documents sur les *Mères.* — *Mém. acad. des inscript. et bell. lett.*, t. X, p. 22 ; *Rev. arch.* 1848, t. V, p. 363 ; *Encyclop. mod.* v° Fée.

tions religieuses et magiques de tous les peuples aryens [1], c'est là un des témoignages les plus frappants de leur commune origine. Les Mères sont ordinairement représentées sous la forme de jeunes femmes à l'air grave et bienveillant, vêtues de robes talaires, généralement assises, portant des fruits et quelquefois tenant un enfant sur leurs genoux. Sur un petit autel du musée de Vienne, celle du milieu est assise et elle a sur ses genoux une corbeille pleine de fruits; les deux autres sont debout, d'une main elles relèvent les plis du manteau qui les enveloppe et de l'autre elles écartent la partie supérieure du même vêtement dont elles ont la tête couverte : cet autel anépigraphe a été vu longtemps au-dessus de la porte d'une petite tour qui s'élève sur des ruines romaines au sud-est du mont Sainte-Blandine [2].

Ces attributs permettent de considérer les Mères comme des divinités champêtres, dispensatrices de l'abondance, qui représentaient les forces productives de la nature [3].

Les Mères étaient les génies bien-aimés du peuple gaulois, l'immense popularité de leur culte est attestée par de nombreux monuments [4]. Leur protection tantôt se bornait à une personne, à une famille, à une maison, à un domaine [5], tantôt embrassait toute une ville, une province, une nation entière [6]. Non seulement elles faisaient mûrir les moissons, mais

1. On peut citer à titre d'exemples la trinité indoue, les trois Nornirs scandinaves, les trois Parques, les trois Grâces, etc. : en Gaule, le *Tarvos Trigaranus*. ou Taureau à trois grues, le dieu Tricéphale (*Bull. acad. des inscr. et bell. lett.*, 4e série, t. III, p. 335) ; on trouve quelquefois de petits taureaux en bronze à trois cornes au front. — Suivant Pythagore, trois est le nombre des plus sublimes mystères ; dans les Védas, trois est un nombre sacré. Dans les légendes, le nombre trois joue un grand rôle (de Villemarqué, *Les Fontaines du Morbihan*, p. 238 ; Brueyre, *Contes popul. de la Grande-Bretagne*, introd. divers contes). — Je dois indiquer dans l'Allobrogie les trois fées Ternes du Chablais (*L'Allobroge*, 1841, p. 97). Le nombre sept avait le même caractère que le nombre trois.

2. Delorme, *Descript. du mus. de Vienne*, p. 226, n° 216. L'autel a 74 cent. de haut; il a été donné au musée en 1827. Il est probable que les ruines romaines appartenaient à un temple élevé aux Mères. Sur un bas-relief à Metz, les Mères sont toutes trois debout portant dans leurs mains des fruits ou des fleurs (Gruter, 92-1). — Un bas-relief du musée de Lyon montre celle du milieu portant des fruits, une corne d'abondance et une patère; un autre bas-relief du même musée donne la corne d'abondance aux deux de chaque côté, la 3e tient sur ses genoux un objet indéterminé, probablement un enfant (de Boissieu, *Inscr. antiq. de Lyon*, p. 56). V. *Mém. lus à la Sorbonne*, Arch., 1867, p. 23.

3. Elles n'avaient qu'une parenté très éloignée soit avec les *Penates*, les *Genii*, les *Junones*, contrairement à l'opinion d'Orelli (sous le n° 2094), soit avec les *Proxumes*, divinités dont le culte paraît jusqu'à ce jour à peu près restreint aux Volces Arécomiques et sur lesquelles on discute depuis deux siècles. Voir Ludovic Vallentin, *Sur un autel inédit dédié aux Proxumes*. Valence, 1875, in-8°. — *Bull. des Antiq. de France*, 1872, p. 101. On a dit qu'en Gaule des femmes, devenues particulièrement célèbres de leur vivant, avaient reçu après leur mort d'un peuple reconnaissant les honneurs de l'apothéose et étaient adorées sous le nom de *Mères* ou *Matrones* (notamment Keysler).

4. Orelli-Henzen, nos 2074 et s., 5928 et s.

5. Orelli-Henzen, nos 2075, 2093, 5933, 5934, 6935.

6. Orelli-Henzen, nos 2090, 2092, 2106, 5928, 5941, 5942 ; l'inscription 5928 trouvée

elles veillaient aussi à la perpétuité des familles, à la prospérité des villes et des cités ; leur nom implique, dit-on, une idée de surveillance, de tutelle et de garde [1].

Les Mères figurent parmi les divinités reconnues du culte gaulois [2], elles paraissent avoir conservé sous la domination romaine leur caractère indigène. L'étude des monuments épigraphiques montre qu'elles n'ont été assimilées à aucune déesse de l'Olympe latin [3] ; elles sont souvent décorées d'épithètes topiques.

Les Mères sont devenues au moyen âge les *bonnes dames*, les *dames blanches*, etc...., fées bienfaisantes qui peuplent les rochers, les grottes, les sources et les ruines des vieux châteaux, qui protègent le faible contre l'injuste oppression du fort et effrayent par leurs apparitions nocturnes les spoliateurs et les meurtriers [4]. Quelques-unes couronnent d'une auréole mystérieuse l'origine des grandes familles et prédisent leurs destinées : on les voit sous les formes poétiques de *Mélusine*, de la *Dame blanche* des Avenel, de la *Banshee* des Fitz-Gérald [5], etc.

Le christianisme a rattaché les croyances relatives aux Mères et aux fées au culte de la Vierge [6]. En 1872, dans une des sépultures gallo-

en Angleterre est consacrée *Matribus omnium gentium*. — Pictet, *Nouvel ess. sur les inscr. gaul.*, p. 51. — Elles apparaissent en songe à des soldats romains, *Bull. monum.* 1868, p. 813.

1. Belloguet, *Ethnog. gaul.*, p. 237 : ar. *maer*, surveillant, de *mera*, surveiller, conduire ; ir. ér. *mairn*, garde ; kim. *mair*, qui garde, qui veille sur quelqu'un, plur. *mairi*.

2. Sur le plus grand nombre des inscriptions, elles sont en effet décorées de l'épithète *Augustae*.

3. Un monument de Milan, en Italie, est érigé par une femme *Matronis Junonibus*, Orelli, 2085. Ces *matronae* sont-elles les mères de la Gaule ? il est permis d'en douter. Les *Junones* étaient les esprits gardiens et protecteurs des femmes dans la mythologie latine.

4. La fée *Abonde* qui pendant la nuit répandait les richesses dans les maisons. — La fée *Esterelle* de la Provence qui guérissait la stérilité des femmes. — En Franche-Comté la *Dame Verte* qui veillait sur les chaumières, la fée *Aril* qui veillait sur les prairies, la *Vouivre* du Jura. — Les fées de *Loc-il-du* en Bretagne, etc... Le nom de fées est resté dans le langage populaire attaché à des rochers, à des sources, etc... Dans les légendes on peut reconnaître quelques parties des mythes gaulois. La Villemarqué, *Contes pop. des anc. Bretons*. Brueyre, *Contes aryens de la Grande-Bretagne*. Revon, *la Haute-Savoie avant les Romains*, p. 52 et s.

5. *Mélusine* était le génie tutélaire des Sassenage (ainsi que des Lusignan et des Luxembourg). En Dauphiné, elle habitait les célèbres cuves de Sassenage. Chorier, *Hist. de la mais. de Sassenage*, p. 2 et s. — L'*Allobroge*. 1842, p. 93. On peut ajouter *Morgane*, *Viviane*, les fées *Ternes* du Chablais (Haute-Savoie), etc.

6. Il est inutile d'insister sur ce point qui a souvent été signalé. Les croyances gauloises se sont ainsi perpétuées jusqu'à nos jours. — A Vaison, une inscription aux Mères se lit sur un autel dédié à la Sainte Vierge invoquée sous le nom de *bonne mère* ; elle est ainsi conçue : MATRIBVS/ ADCVLTVS/ VASSEDONIS. F./ V. S. L. M., c'est-à-dire *Matribus Adcultus Vassedonis filius votum solvit libens merito*, le sens paraît très clair. M. Pilot (*Antiq. dauph.*, t. II, p. 255) a cru devoir traduire ainsi : *Aux déesses mères pour la population les filles de Vaison* (pourquoi pas les femmes) *se sont librement acquittées de leurs vœux*, c'est-à-dire remercîment par les filles de Vaison de la faveur qu'elles avaient obtenue de contribuer à la population ! Vaison, *Vasio*, appelée *Vassedo* !

romaines de Troussepoil [1], il a été trouvé avec des objets de diverse nature une statuette en bois qui offre l'image d'une femme assise, voilée, et sur les genoux de laquelle on voit l'arrachement d'une figure d'enfant qu'elle soutenait de ses deux mains. Cette statuette a été considérée avec raison comme représentant une déesse Mère. Cette découverte peut servir à expliquer l'origine d'un certain nombre d'églises du vocable de Notre-Dame, bâties sur des emplacements où la légende rapporte que des statues de la Vierge furent trouvées par miracle [2].

Les monuments épigraphiques de l'Allobrogie consacrés aux déesses mères sont au nombre de dix :

I. — Autel carré avec base et couronnement et dont la corniche a été abattue à fleur du dé trouvé à Sainte-Colombe, — au musée de Lyon :

MATRIS
AVGVSTIS
C·TITIVS
SEDVLVS
EX·VOTO

Matris Augustis, Caius Titius Sedulus ex voto [3].

II. — Partie supérieure d'une plaque mince en marbre découverte en 1849 dans la *plaine du miroir* à Saint-Romain-en-Gal, — au musée de Vienne :

MATRIS
AVGVST
AEDEMET
.....
.....

Matris augustis, aedem et [4].....

1. Commune du Bernard (Vendée) ; ce sont des puits funéraires qu'explore depuis de longues années M. l'abbé Baudry.

2. *Bull. de la Soc. des antiq. de France*, 1872, p. 54. Ces statues, généralement en bois, sont connues sous le nom de *Vierges noires* (à cause de la couleur du bois qui a longtemps séjourné dans la terre). Les plus célèbres sont celles de l'église de Saint-Victor-lès-Marseille, de *Notre-Dame del Pilar* près Saragosse, de Notre-Dame *d'Oropa* (trouvée sous un rocher) dans les pittoresques montagnes de *Biella*. Dans la commune de la Tronche, près Grenoble, est un sanctuaire très populaire sous le vocable de la *Vierge noire*, où l'on se rend en pèlerinage le lundi de la Pentecôte ; il est très fréquenté par les personnes (surtout les femmes) qui désirent se marier : si la Vierge est favorable, le mariage se fait dans l'année. La statue actuelle est moderne ; elle est en pierre du pays qui a été noircie, elle a 2 pieds 8 pouces de haut. La légende rapporte qu'un cultivateur trouva dans une vigne une statuette en bois noir de la Vierge (aujourd'hui disparue), et le sanctuaire fut élevé à l'endroit même de la découverte. — V. *Rev. des Soc. sav.* 1875, t II, p. 113-4.

3. Allmer, *eod. loc.*, II, 450 ; hauteur de l'inscript. 0,75, larg. 0,40. Sainte-Colombe, canton de Condrieu, arr. de Lyon (Rhône).

4. Allmer, II, 451. Lettres étroites de forme rustique ; haut. et larg., 0,20. Sur l'*aedes*,

III. — Autel carré avec base et couronnement trouvé il y a trois siècles dans le quartier de Fuissin à Vienne, — sous le porche de l'église Saint-Pierre à Vienne :

MATRIS
AVGVSTIS
D · DIMARIVS
MESSVLVS
RESTITVIT
EX VOTO

Matris augustis, Decimus Dimarius Messulus restituit ex voto [1].

IV. — Autel avec base et couronnement découvert en 1864 dans les travaux de la cathédrale de Grenoble, — au musée :

MATRIS · AVG ·
· SACRVM ·
T · CASSIVS · EROS

Matris Augustis sacrum, Titus Cassius Eros [2].

V. — Partie supérieure d'un autel dont le couronnement a été retaillé, trouvé postérieurement à Grenoble, en abaissant le niveau de la place Saint-André, — au musée :

MATRIS
NEMETIALI
LVCRETIA · Q
LIB////////IIVM
.....
.....

Matris Nemetialibus, Lucretia, Q. liberta [3].....

VI. — Sur un fragment que supporte la pierre du maître-autel de l'église d'Aoste, — perdu :

MATRIS AVG EX STIPE ANNVA ⧖ XXXV ET D...

Matris Augustis, ex stipe annua denariorum XXXV et donis (?) [4]....

voir plus haut ce qui est relatif à Vintius. — Saint-Romain-en-Gal, même cant. que Sainte-Colombe.

1. Allmer, II, 446, trouvé dans un amas d'énormes pierres, ce qui indiquerait que le monument restauré par Messulus avait une certaine importance. Haut. 1,30, larg. 0,60.

2. Allmer, III, 126. *Bull. Soc. stat. Isère*, 1864, p. 424 et 459; lettres rustiques, points figurés par des feuilles cordiformes. Haut. 0,90, larg. 0,50.

3. Allmer, III, 127. Lettres de mauvaise forme. Haut. 0,57, larg. 0,33.

4. Allmer, III, 204. La lettre X traversée horizontalement d'une barre était la figure par laquelle les Romains exprimaient le denier, Borghesi, II, p. 283. — Aoste, cant. du Pont-de-Beauvoisin, arr. de La Tour-du-Pin (Isère).

VII. — Bloc carré engagé dans le mur de clôture du cimetière d'Allondaz, en face de la porte de l'église :

MATRIS
MITHRES
SOC · XL · VIL
AD · TVR.
L · XIII P A · VI

Matris, Mithres sociorum quadragesimae villicus ad Turnonem; latum XIII pedibus, altum VI [1].

VIII. — Tablette bordée de moulures encadrant l'inscription trouvée en 1866 dans la démolition de l'ancien clocher de Saint-Innocent, — dans le jardin de la maison de campagne de M. le Dr Despine :

MATRIS AV.....
L. DAVERIVS....
V S L

Matris Augustis, L. Daverius.... votum solvit libens (merito) [2].

IX. — Fragment trouvé dans l'église cathédrale de Genève et laissé dans les murs [3] :

MATRIS . AVG . ////////

X. — A Belley, sans indication de provenance, — perdue [4] :

IN HONOREM DEABVS
MAIRABVS.....

In honorem Deabus Mairabus ou *Matrabus*, ...

Ces diverses inscriptions indiquent que les déesses Mères avaient des sanctuaires à Allondaz, à Aoste, à Belley, à Genève, à Grenoble, à Saint-Innocent, à Saint-Romain-en-Gal, à Sainte-Colombe et à Vienne ; les

1. Allmer, I, 341. L'inscription est renfermée dans un cercle en relief (couronne ou serpent ?) ; elle a été trouvée dans la démolition de l'ancienne chapelle qu'a remplacée l'église neuve. — *Mithres* est peut-être un adepte du culte de Mithra; il est esclave de la compagnie du quarantième des Gaules (impôt de douane) dont il était le préposé, *Villicus, ad Tur...*, probablement *Tournon*, localité voisine d'Allondaz, sur la rive droite de l'Isère. Les mesures de largeur et de hauteur à la fin de l'inscription s'appliquent à l'objet donné par Mithres aux déesses mères. — Allondaz, cant. et arrond. d'Albertville (Savoie).

2. Allmer, III, p. 294. Incomplète du côté droit et par en bas; haut. 0,30, larg. 0,38. Saint-Innocent, commune de Brison-Saint-Innocent, cant. d'Aix-les-Bains, arr. de Chambéry (Savoie); il y existe une *grotte des fées*.

3. Allmer, III, p. 262. Mommsen, n° 71.

4. Allmer, t. III, p. 421. Belley, chef-lieu de l'Ain.

unes sont des actes de dévotion (nos 1, 5, 6, 7, 8) ; les autres rappellent l'érection (nos 2 et 4) et la restauration (n° 3) de sanctuaires.

A Saint-Romain-en-Gal, le souvenir des *Matrae* se retrouve dans une légende attachée à un curieux monument de la nature situé à très peu de distance de l'église de Saint-Romain, du côté du nord, et appelé le *Puits des fées* ou le *Fort des Fées*. Chorier en donne ainsi la description : « Sur un petit rocher qui regarde le Rhône auprès de Saint-Romain sont trois creux ronds que la nature seule a formés, quoiqu'il semble d'abord que l'art y a travaillé après elle. On dit qu'ils étaient autrefois fréquentés par les fées ; qu'ils étaient remplis d'eau quand il leur plaisait et qu'elles y venaient prendre souvent le plaisir du bain ; car on feint que toutes ces fées n'avaient pas de plus charmante volupté que celle-là [1]. »

L'inscription de Grenoble transcrite sous le n° 5 donne aux mères l'épithète *Nemetiales*, qui appartient sans aucun doute au dialecte national. Cet adjectif dérive en effet du mot *nemetum* qui forme plusieurs noms de lieux celtiques, *Augustonemetum*, *Vernemetum*, *Casinemetum*, *Nemetacum*, etc., et quelques noms d'hommes, *Nemetocena*, *Nimet*, *Nemeoid*, *Neimhead*, etc. Le terme *Nemetialibus* serait-il la traduction gauloise du latin *augustis* [2] ?

Sur l'inscription d'Aoste (n° 6), l'expression *ex stipe annua denariorum XXXV*... (du produit des collectes d'une année s'élevant à 35 deniers [3]) donne l'idée d'un sanctuaire d'une simplicité toute rustique ; l'inscription n'est pas complète ; il faut peut-être ajouter ET D*onis*, bien nécessaire pour subvenir à l'insuffisance de la somme recueillie. D'après des monuments épigraphiques du musée de Lyon, on faisait en l'honneur des divinités gauloises devenues des *Lares* une collecte annuelle, *annua stips*, pour en assurer le culte [4].

La forme barbare *Mairabus* ou *Matrabus* employée sur l'inscription de Belley (n° 10), et qu'on rencontre dans d'autres inscriptions gallo-romaines, est sans doute provenue d'une latinisation du *Matrebo* gaulois

1. *Rech. sur les antiq. de la ville de Vienne*, p. 183.
2. Pictet, *Orig. indo-europ.*, t. II, p. 691. *Ess. sur quelq. insc. en lang. gaul.*, p. 25. *Rev. celt.*, II, p. 5, III, p. 303. La déesse *Nemetana* en Grande-Bretagne, *id.* — D'après Fortunatus (*carmen*, 1, 9), *Vernemetis*, ancien nom du lieu où Léonce, évêque de Bordeaux, érigea une église, signifiait en gaulois *fanum ingens*. Ce mot se retrouve dans l'ancien irl. *nemed*, sacellum, dérivé de *nem*, *ciel*, en irl. moderne *neamdhah*, céleste, divin, de *neamh*. *Nemet* était le nom armoricain d'une forêt sans doute anciennement consacrée. Pictet, *eod. loc.* — Sur une inscription de Vaison en langue gauloise, mais avec des caractères grecs, on trouve NEMHTON. *Div. ind. du Vocontium*, p. 58.
3. 35 deniers équivalaient, à l'époque à laquelle paraît appartenir cette inscription, à 140 sesterces, soit 28 francs de notre monnaie. Allmer, *ibid.*
4. De Boissieu, *loc. citat.*, p. 9 et 18 ; voy. *Rev. arch.* 1875, t. XXIX, p. 34.

qui figure sur le célèbre monument de Nîmes ; le nom *Deabus* a la même origine [1].

D'autres inscriptions de la cité des Allobroges font connaître des divinités inférieures qui me paraissent analogues aux Mères, ce sont les *Comedovae*, les *Dominae* et les *Virgines* [2].

COMEDOVAE. Sur une tablette carrée sans ornements trouvée à Aix-les-Bains et emportée en Piémont en 1838 par M. le marquis d'Aix :

COMEDOVIS
AVGVSTIS
M · HELVIVS SEVERI
FIL · IVVENTIVS
EX VOTO

Comedovis Augustis, Marcus Helvius Severi filius Iuventius ex voto [3].

DOMINAE. — Sur une tablette engagée dans le mur du cimetière de Saint-Innocent du côté du chemin :

DOMINIS
EXS VOTO · S · L · M
M · CARMINIVS MAGN (VS)
PRO SALVTE SVA · ET
SVORVM

Dominis, exs voto solvit libens merito Marcus Carminius Magnus pro salute sua et suorum [4].

VIRGINES. — A Saint-Romain-en-Gal, dans un cartouche ovale sur une colonne brisée par en haut :

SANCTIS
VIRSINIDVS
SAP · AVIDVS
CAMPANA
POSVERVNT

Sanctis Virginibus, sacrum (?) Avitus (et) Campana posuerunt [5].

1. Pictet, *Nouv. ess. sur les inscr. gaul.*, p. 54 et s. Le datif *abus* est fréquent dans les inscriptions consacrées aux mères, *aufaniabus*, *gabiabus*, *Vedantiabus*, etc.

2. Ces divinités faisaient partie du culte des lares, comme l'indique l'épithète *augustae* que leur donnent les inscriptions suivantes.

3. Allmer, *eod. loc.*, III, p. 307.

4. Allmer, III, 294 ; h. 0,44, l. 0,55. — Les points sont figurés par des feuilles cordiformes, l'M et l'A de Magnus forment un monogramme, XS pour X est un archaïsme assez fréquent dans l'antiquité. — V. sur une inscription de Grenoble, Allmer, III, 165.

5. Allmer, II, p. 452. — La correction *Virginibus* a été déjà reconnue. M. Allmer

Les *Comedovae* figurent sur une inscription découverte près de Cologne [1] ; leur nom appartient au dialecte national.

Les *Dominae* sont plus particulièrement les ancêtres des *Dames* du moyen âge ; l'ex-voto de *Magnus* permet de les considérer comme des génies protecteurs de la famille. Orelli cite une inscription portant *fanum Dominarum* [2].

Dans la mythologie latine, le nom de *Virgines* est donné aux Parques, aux Furies, aux Heures, aux Nymphes, aux Fontaines. Il est souvent question dans les actes des frères Arvales de *Virgines divae*. Les *sanctæ Virgines* de l'inscription de Saint-Romain-en-Gal se rattachent très vraisemblablement aux déesses Mères ; peut-être les expressions *Dominae* et *Virgines* sont-elles des synonymes de *Matrae* : j'ai signalé plus haut le *Puits des fées*, situé à très peu de distance de l'église de Saint-Romain-en-Gal [3].

Ainsi je crois qu'il faut classer les *Comedovae*, les *Dominae* et les *Virgines* parmi les divinités champêtres et leur attribuer un caractère identique à celui des Mères.

Telles sont les divinités de la cité des Allobroges que des inscriptions gallo-romaines ont sauvées de l'oubli. Elles peuvent se partager en deux classes : 1° les dieux nationaux (*Bormo*, *Caturix*, *Segomo*, *Sucellus*, *Matrae*, *Dominæ*, *Comedovæ*, etc.) dont le culte n'était point restreint à cette contrée ; 2° les dieux indigètes (*Athubodua*, *Baginates*, *Virotutes*, *Vintius*, etc.), dieux secondaires qui paraissent particuliers à une localité ou à une région. Cette division ne saurait être absolue, car elle pourrait être modifiée par la découverte d'autres monuments.

Le culte de ces divinités est inconnu, leur caractère incertain malgré le secours puissant de la linguistique, car les inscriptions ne mentionnent que leurs noms. Il n'est pas sans intérêt de faire remarquer que la plupart des monuments épigraphiques que j'ai reproduits ont été découverts dans des lieux religieux (églises, cimetières, etc...), c'est-à-dire aux endroits mêmes où s'élevaient autrefois les sanctuaires [4].

propose avec raison celles de SACr et d'AVITVS ; ce sont d'évidentes fautes de transcription.

1. Brambach, 469. — D'après M. le général Creuly, l'inscription de Cologne doit être lue *Comedovibus* et non *Comedonibus*, comme on l'a fait, *Rev. Celt.* II, p. 295. Je ne connais pas d'autre inscription aux *Comedovae*.

2. 4260. Orelli ajoute : *eaedem quae aliàs Matres, Matronae;* on trouve aussi *dominabus*. Sur le datif *abus*, voir ce qui précède.

3. Je n'ai trouvé aucun texte épigraphique mentionnant des *Virgines* dans cette acception.

4. En vertu de dispositions légales, le christianisme s'appropria dans la deuxième moitié du IVe siècle tous les sanctuaires de l'empire, et plus d'un dieu gaulois entra dans

Je n'ai nullement l'intention d'avoir définitivement résolu les questions soulevées par les inscriptions relatives aux dieux de la Gaule ; c'est un modeste tribut que je suis heureux de pouvoir apporter à la restitution du Panthéon gaulois. Je me tiendrai pour satisfait si ce travail provoque de nouvelles recherches et conduit ainsi à des résultats de plus en plus certains.

Florian VALLENTIN.

Grenoble, mars 1879.

l'empyrée chrétien. Les rites et les usages se sont conservés et ont résisté. Les *vogues*, les *fêtes patronales*, les *feux de Genièvre* (le 1er janvier), *des brandons*, *de Saint-Jean*, la *fête des laboureurs*, le *jugement de Carême-Entrant*, la *fin des veillées*, les *mayanches*, les *arbres-mais*, les *reines de mai*, les *couronnes de fleurs mises sur les fontaines*, les *processions pour la pluie*, les *dévotions des gens celibes* ou *orbi* à certaines *chapelles* et bien d'autres coutumes de l'ancienne Allobrogie encore en usage, sont les vestiges du culte national des Allobroges.

COMMENT LE DRUIDISME

A DISPARU.

Deux textes anciens, l'un de Pline, l'autre de Suétone, semblent indiquer que la religion druidique aurait été absolument détruite par l'autorité romaine, et cela dès le règne de Tibère et celui de Claude. Nous lisons dans Pline : le principat de Tibère fit disparaître les druides, *Tiberii Cæsaris principatus sustulit druidas* [1]. De son côté Suétone écrit : *druidarum religionem Claudius penitus abolevit*, phrase que l'on traduit généralement ainsi : Claude abolit entièrement la religion des druides [2].

Au premier abord, ces deux phrases sont d'une parfaite clarté et d'une grande énergie. Elles donnent tout de suite l'idée d'une destruction complète. Remarquons bien, en effet, les deux mots *sustulit, abolevit*. Les deux écrivains ne nous disent pas seulement que le prince ait prononcé une interdiction, qu'il ait lancé une loi, suivie ou non de succès. Ils parlent d'un fait accompli, d'une disparition totale. Il semble donc qu'il n'y eut plus de druides à partir de Tibère, plus de religion druidique à partir de Claude.

Pourtant, si l'on continue à observer les textes et les faits de l'histoire, on est saisi par un scrupule et par un doute. En effet, ces mêmes druides que Tibère aurait « fait disparaître », cette même religion que Claude aurait « effacée », nous les retrouvons encore debout aux époques suivantes. Ainsi, Pline lui-même dans un autre passage montre les druides existant encore et présidant aux cérémonies religieuses à l'époque où il écrivait, c'est-à-dire au temps de Vespasien. Il décrit les rites avec lesquels ils cueillent le gui du chêne. « Les druides n'ont rien, dit-il, qui leur soit plus sacré, et ils emploient cette plante dans leurs plus grands sacrifices ; la recherche du gui se fait le sixième jour de la lune, qui est pour eux le commencement du mois et de l'année ; quand ils

1. Pline, *Hist. nat.*, XXX, 4, 13.
2. Suétone, *Claude*, 25.

l'ont trouvé, ils font un sacrifice et un repas religieux au pied de l'arbre ; un prêtre vêtu de blanc coupe le gui avec une serpe d'or, puis on immole deux taureaux blancs en prononçant des prières[1]. » Pline décrit cette cérémonie comme étant pratiquée au moment où il parle ; tous les verbes qu'il emploie sont au temps présent, et il ne paraît pas se douter que les druides et leurs pratiques aient été supprimés sous l'un des règnes précédents. Ailleurs, il rapporte la croyance des druides à la vertu magique de « l'œuf de serpent », et c'est encore au temps présent qu'il s'exprime[2]. Les druides ont si peu disparu que Tacite mentionne leur action dans les troubles qui agitèrent la Gaule à l'avènement de Vespasien ; profitant du désordre de l'empire déchiré par des compétiteurs, « les druides répandaient des prédictions mensongères, qui annonçaient la chute de Rome et l'empire passant aux nations transalpines[3]. » Et ce qui est digne d'attention ici, c'est que Tacite ne saisit pas cette occasion pour nous dire que les druides eussent été proscrits antérieurement et que leur existence fût contraire aux lois de l'empire.

Voilà donc une contradiction au moins apparente. D'une part, Pline et Tacite nous montrent les druides vivant et agissant sous Vespasien ; et d'autre part Pline et Suétone nous disent que ces druides ont cessé d'être sous Tibère. En présence de ce désaccord, on est amené à se demander s'il est bien vrai que, dans les deux phrases que nous avons citées d'abord, Pline et Suétone aient voulu parler de la disparition des druides. Reprenons donc ces deux textes ; examinons-les de plus près et dans leur intégrité. Tous ceux qui lisent, savent que le vrai sens d'une phrase, c'est-à-dire la pensée que l'auteur avait dans l'esprit en l'écrivant, n'est déterminé que par les phrases qui précèdent et qui suivent, c'est-à-dire par le contexte.

Pline, dans toute la partie du XXXe livre où se trouve le passage allégué, traite de la magie et de ce qu'il appelle les impostures des magiciens, *magicæ vanitates*. « Nous allons dévoiler, dit-il, les mensonges de la magie ; elle est à la fois ce qu'il y a de plus faux et ce qui a le plus régné dans le monde. On ne s'étonnera pas de l'empire qu'elle s'est acquis, si l'on songe qu'elle a embrassé et confondu en elle les trois choses les plus puissantes sur l'esprit humain, la médecine, la crainte des dieux et le désir de connaître l'avenir. C'est en Orient qu'elle est née, chez les plus anciens Perses. On la trouve ensuite en Grèce. Elle a existé aussi

1. Pline, *Hist. nat.*, XVI, 95, 249-251.
2. Pline, *ibid.*, XXIX, 12, 52.
3. Tacite, *Hist.*, IV, 54 : Possessionem rerum humanarum transalpinis gentibus portendi superstitione vana druidæ canebant.

en Italie ; on en voit des traces dans nos lois des XII tables et dans d'autres documents ; ce n'est même qu'en l'an 657 de Rome qu'un sénatus-consulte a interdit d'immoler des victimes humaines, ce qui prouve que jusqu'à cette époque on faisait cet horrible sacrifice. » Nous voyons déjà par ce commencement dans quelle direction se meut la pensée de Pline ; son esprit a en vue cette sorte de magie qui ne se contente pas de prédictions inoffensives, qui ne s'arrête même pas aux incantations et aux sortilèges, mais qui va jusqu'à l'immolation de l'homme. Il indique les trois objets de cette magie, qui sont la médecine, la crainte des dieux et la divination ; elle immole un homme pour guérir un autre homme ; elle immole pour apaiser la divinité ; elle immole encore pour deviner l'avenir dans les entrailles du mourant. Tel est l'ordre des idées de Pline ; il continue : « Cette magie a aussi possédé les Gaules, et même jusqu'à un temps voisin de nous. » Arrêtons-nous encore ici un moment pour remarquer que cette assertion de Pline en ce qui concerne la Gaule est confirmée de tous points par César et par Tacite. Pour ce qui concerne la médecine, César écrit que « lorsqu'un personnage est atteint d'une maladie grave, il immole pour victime un autre homme ; ce sont les druides qui président à l'immolation ; ils pensent qu'on ne peut racheter la vie d'un homme que par la vie d'un autre homme [1]. » S'agissait-il de plaire aux dieux ou de les apaiser, c'était encore des hommes qu'on sacrifiait [2]. Enfin, pour ce qui est de la divination, Tacite nous dit que les druides « consultaient les dieux dans les entrailles palpitantes des hommes [3]. » On comprend que de telles pratiques appliquées à la médecine, à la religion et à la divination, ne fussent pas du goût des Romains ; aussi Pline dit-il : « Cette magie a possédé les Gaules jusqu'à un temps dont nous nous souvenons ; c'est seulement sous le principat de Tibère qu'un sénatus-consulte a fait disparaître leurs druides et toute cette tourbe de mages-médecins [4]. »

Assurément, quand nous lisons ce chapitre entier, notre impression n'est plus la même que quand nous avions sous les yeux ces deux seuls

1. César, VI, 16 : Qui sunt affecti gravioribus morbis, aut pro victimis homines immolant, aut se immolaturos vovent, administris que ad ea sacrificia druidibus utuntur ; quod pro vita hominis nisi hominis vita reddatur, non posse deorum numen placari arbitrantur.

2. Justin, XXVI, 2 : Sperantes deorum minas expiari cæde suorum, conjuges et liberos suos trucidant. — Pomponius Méla, III, 2 : superstitiosi adeo ut hominem optimam et gratissimam diis victimam cæderent.

3. Tacite, *Annales*, XIV, 30 : Hominum fibris consulere deos fas habebant.

4. Pline, XXX, 4, 13 : Gallias utique possedit, et quidem ad nostram memoriam ; namque Tiberii Cæsaris principatus sustulit druidas eorum et hoc genus vatum medicorumque per senatus-consultum.

mots *sustulit druidas*. A voir ces deux mots isolés, nous pouvions supposer que Pline songeait à l'interdiction d'un culte ; le chapitre entier nous montre qu'il avait seulement dans sa pensée l'interdiction de la sorcellerie, surtout quand cette sorcellerie allait jusqu'à immoler des hommes pour guérir des malades ou pour deviner l'avenir. La Gaule « était possédée » de cette imposture avant César ; elle en fut débarrassée sous Tibère. Voilà ce que dit Pline. Sa pensée n'est pas que Rome ait proscrit une croyance religieuse, qu'elle ait interdit un culte, qu'elle ait supprimé des prêtres. Il ne songe qu'à une chose, c'est qu'un sénatus-consulte a délivré la Gaule d'une horrible pratique. Ce qui prouve bien que telle est sa pensée, c'est la phrase qu'il écrit immédiatement après : « Il n'y a plus aujourd'hui que l'île de Bretagne qui use de ces pratiques de magie ; aussi ne saurait-on estimer assez haut ce que l'on doit aux Romains pour avoir fait disparaître une monstruosité dans laquelle c'était un acte de religion d'immoler un homme et un remède efficace d'en manger la chair [1]. » Telle est la page écrite par Pline ; il fallait la lire tout entière pour voir sa véritable pensée et pour comprendre ce qu'il entendait par ces mots *sustulit druidas*.

Le passage de Suétone est plus court : raison de plus pour n'en supprimer aucun mot. *Druidarum religionem diræ immanitatis et tantum civibus sub Augusto interdictam Claudius penitus abolevit*. Les deux mots *diræ immanitatis* me paraissent dignes d'attention ; ils marquent sur quel point se fixe la pensée de Suétone. En parlant ici des druides, il ne songe ni à leurs dieux ni à leur doctrine sur l'âme ; son esprit ne voit qu'une cruelle barbarie, *dira immanitas*. Pour avoir le sens de cette expression de Suétone, il faut la rapprocher de celle de Lucain : *Immitis placatur sanguine diro Teutates* [2], ou de celle-ci de Tacite : *luci sævis superstitionibus sacri, nam cruore adolere aras fas habebant* [3]. Toutes ces expressions désignent les sacrifices humains que César avait déjà décrits, et en écrivant les mots *religio diræ immanitatis*, Suétone n'a pas en vue autre chose. Il faut d'ailleurs prendre garde au sens que le mot *religio* présentait à l'esprit d'un Romain ; on le traduirait très inexactement par notre mot religion ; il se disait de toute pratique qui était ordonnée par les dieux ou qui avait pour but de leur plaire et surtout de les apaiser [4]. Je tradui-

1. *Id.*, *ibid.* : Nec satis æstimari potest quantum Romanis debeatur qui sustulere monstra in quibus hominum occidere religiosissimum erat, mandi vero etiam saluberrimum.

2. Lucain, *Pharsale*, I, 445 ; cf. III, 404 : Structæ diris altaribus aræ.

3. Tacite, *Ann.*, XIV, 30.

4. Ainsi pour ne citer qu'un exemple entre cent, nous voyons dans Virgile, dont la langue est toujours si précise, les Troyens demander, à la vue du cheval de bois, *quæ religio aut quæ machina belli ?* Est-ce un objet dont la construction a été ordonnée par

rais donc la phrase de Suétone de cette façon : La pratique religieuse des druides, la cruauté des sacrifices humains avait déjà été interdite par Auguste aux citoyens romains, Claude l'interdit à tous et la fit disparaître. Il ne me semble pas que Suétone ait voulu dire autre chose.

Si l'on comprend de cette manière le chapitre de Pline et la phrase de Suétone, ils ne sont plus en contradiction avec les autres passages de Pline et celui de Tacite qui nous montrent encore des druides au temps de Vespasien. Ils se trouvent surtout en parfait accord avec trois autres textes qui se rapportent aux mêmes faits. Strabon, qui écrivait au temps de Tibère, dit, non pas que Rome ait interdit le culte et supprimé les druides, mais « qu'elle a fait disparaître ce qui, dans leurs pratiques sacrées et dans leur divination, était en opposition avec les mœurs romaines [1] ; » et pour préciser sa pensée il ajoute aussitôt « qu'auparavant les druides égorgeaient un homme et prédisaient l'avenir d'après la nature de ses convulsions. » — Aurélius Victor n'a sans doute pas une grande autorité ; encore peut-on noter que cet abréviateur n'avait probablement pas vu dans les livres que Claude eût supprimé les druides et le culte, puisqu'il dit seulement qu'il supprima « les infâmes pratiques des druides [2] ». — Pomponius Méla est un témoin ; il a écrit au temps de Claude ; or, non-seulement il ne nous dit pas qu'on ait supprimé le druidisme, mais après avoir mentionné l'abolition des sacrifices humains, il ajoute qu'on permet encore d'en faire au moins le simulacre ; on ne va plus, dit-il, jusqu'à immoler des hommes ; mais il y a encore des hommes qui sont désignés pour être victimes, on les approche des autels, on fait mine de les frapper, et par quelque piqûre on fait couler des gouttes de leur sang [3]. Ainsi le culte subsiste, et toutes les cérémonies restent permises, pourvu que l'on n'aille pas jusqu'à mort d'homme.

En résumé, voilà trois textes de Strabon, de Pomponius Méla, et d'Aurélius Victor, qui marquent très clairement l'abolition des sacrifices humains et non celle des druides. Deux textes de Pline et de Suétone

les dieux, un objet voué à la divinité, ou bien est-ce un instrument de guerre ? — Ainsi encore, César dit en parlant des Gaulois, *natio admodum dedita religionibus ;* il ne veut pas dire que les Gaulois aient un sentiment religieux plus profond ou plus élevé que les autres races, mais qu'ils se livrent aux pratiques les plus minutieuses du culte. De même il dit des druides (VI, 13) : *religiones interpretantur*, ce qui ne signifie pas qu'ils fussent des théologiens expliquant les dogmes, mais qu'ils expliquaient quelles pratiques étaient ordonnées par les dieux.

1. Strabon, IV, 4, 5, éd. Didot, p. 164.

2. Aurelius Victor, *De Caesaribus*, 4 : Compressæ per Galliam druidarum famosæ superstitiones.

3. Pomponius Méla, III, 2 : Gentes superstitiosæ, aliquando etiam immanes adeo ut hominem optimam et gratissimam diis victimam cæderent ; manent vestigia feritatis jam abolitæ, atque, ut ab ultimis cædibus temperant, ita nihilominus, ubi devotos altaribus admovere, delibant.

nous paraissent devoir être compris dans le même sens. Enfin trois autres textes de Pline et de Tacite nous montrent les druides subsistant sous Vespasien. Tous ces écrivains nous semblent d'accord entre eux ; ce qui a été aboli par l'autorité romaine, ce n'est pas le culte, ce ne sont pas les prêtres, c'est seulement l'immolation de l'être humain. Sur ce point, la suppression a été complète, et les termes *sustulit* et *abolevit* dont se servaient Pline et Suétone, n'ont rien d'exagéré. L'histoire ne contient plus la trace d'aucun sacrifice humain en Gaule. Les lois impériales ont été parfaitement exécutées.

Quant à une persécution du druidisme, il n'y a aucun texte qui en parle. On a dit, il est vrai, que la politique romaine n'avait pas pu manquer d'être hostile à un ordre sacerdotal qui représentait l'esprit d'indépendance de la Gaule. Mais ces raisonnements *à priori* ont peu de valeur. Pour que celui-ci eût quelque justesse, il faudrait démontrer d'abord que les druides étaient particulièrement ennemis des Romains. Or, durant les années de la conquête, César n'indique jamais qu'ils se soient fait remarquer par l'ardeur de leur patriotisme ; nulle part il ne les présente comme les chefs du parti national ; il ne leur attribue aucune action dans les luttes que la Gaule a soutenues ; il n'a jamais vu dans les révoltes ni leur main ni leur inspiration. Après la conquête, aucun écrivain ne les signale comme des hommes de résistance. Il y a eu plusieurs révoltes en Gaule ; ils n'y figurent jamais. Tacite dit bien que, dans un moment de trouble général, ces devins ayant appris l'incendie du Capitole, prétendirent que c'était le signe de la colère des dieux contre Rome ; ils ajoutèrent même que l'empire allait passer sans nul doute à des nations transalpines [1]. Mais il y a loin de ces « vaines prédictions » à une révolte effective. Or Tacite ne dit nulle part qu'ils se soient révoltés ou qu'ils aient réveillé l'esprit d'indépendance chez leurs compatriotes. Quant au paysan Maric qui s'arma contre les Romains, rien ne nous dit qu'il fût un druide [2]. Remarquons que dans ses récits des soulèvements de la Gaule, Tacite n'a pas un mot sur la religion du pays ; il dit que les Gaulois étaient mécontents des impôts et du service militaire ; il ne rapporte pas que la religion ait été pour quelque chose dans leur révolte. Présenter le druidisme comme le champion opiniâtre et invaincu de la liberté gauloise est une hypothèse qui concorde bien avec l'ensemble des idées que les modernes se sont faites sur ce sujet, mais une hypothèse qu'au-

1. Tacite, *Hist.*, IV, 54 : Fatali nunc igne signum cælestis iræ datum, et possessionem rerum humanarum gentibus transalpinis portendi superstitione vana druidæ canebant.
2. Tacite, *Hist.*, II, 61.

cun texte n'appuie et à laquelle aucun auteur ancien n'a pensé [1]. Nous ne voyons donc pas de raisons suffisantes pour supposer *à priori* que Rome ait dû exercer des rigueurs contre les druides, alors que les documents ne contiennent aucun indice de ces rigueurs.

Il n'est fait mention d'aucune condamnation à mort contre les druides ou contre leurs sectateurs. On a allégué, d'après une phrase de Pline, qu'un Gaulois avait été mis à mort parce qu'on l'avait trouvé en possession d'un objet du culte druidique, d'un « œuf de serpent [2] ; » mais si l'on se reporte au passage de Pline, on voit qu'il s'agit d'un citoyen romain, même d'un chevalier romain, qui avait un procès et qui avait imaginé de se munir d'un talisman connu pour faire gagner tous les procès, c'est-à-dire d'un « œuf de serpent ; » il portait cet objet sur lui, devant le tribunal, *in lite;* mais « ce talisman lui servit si peu qu'il fut au contraire condamné à mort. » Pline donne à entendre que sa cause n'était peut-être pas si mauvaise qu'il méritât une peine aussi sévère ; mais le juge, qui était précisément l'empereur Claude, le punit surtout pour avoir employé un talisman en justice, c'est-à-dire pour avoir essayé de le tromper. Mais Pline ne dit nullement que cet homme fut mis à mort parce qu'il croyait aux dieux gaulois; il ne dit même pas s'il y croyait. On ne peut donc pas voir dans cette sentence de Claude l'indice d'une persécution contre la religion gauloise [3].

La meilleure preuve que les druides ne furent ni persécutés ni supprimés, c'est que nous les voyons durer pendant presque tout l'empire romain, et même sans se cacher. Je ne sais s'il faut faire beaucoup de fond sur une inscription où l'on croit lire qu'une druidesse, *druis antistita*, a élevé un monument sacré pour obéir à un songe [4] ; mais nous avons d'autres documents. Lampridius, dans la vie d'Alexandre Sévère, rap-

1. Michelet dit que « la lutte du druidisme *ne peut être* étrangère au soulèvement des Gaules, quoique l'histoire lui donne pour cause le poids des impôts. » La seule raison qu'il donne est qu'un des révoltés s'appelait Julius Sacrovir « et le nom de Sacrovir n'est peut-être qu'une traduction du mot druide. » Ce n'est pas avec de pareils raisonnements que l'on fait la science historique.

2. Am. Thierry, *Hist. des Gaulois*, t. III, p. 285, éd. de 1844 : « Des lois barbares défendirent sous peine de mort tous les signes qui appartenaient à cette croyance, et un chevalier romain du pays des Voconces fut livré aux bourreaux parce qu'on découvrit sur lui ce talisman druidique appelé œuf de serpent. » On ne trouve dans les documents aucune trace d'une seule de « ces lois barbares » dont parle l'historien. On ne voit pas non plus où il est dit que « Claude ait frappé de proscription les druides et en ait fait périr un grand nombre. »

3. Pline, *Hist. nat.*, XXIX, 3, 54 : Vidi equidem id ovum... ad victorias litium mire laudatur, tantæ vanitatis ut habentem id in lite in sinu equitem romanum e Vocuntiis a divo Claudio principe interemptum non ob aliud sciam.

4. L'inscription est dans Orelli, n° 2200, qui l'a prise dans Gruter; mais l'original est perdu, et il y a de bonnes raisons pour douter de l'authenticité; la lecture du mot *druis* est suspecte; voy. Ch. Robert, *Epigraphie gallo-romaine de la Moselle*, p. 89.

porte que la mort de cet empereur lui fut prédite par une druidesse qui cria sur son passage : Défie-toi de tes soldats[1]. Un autre historien, Vopiscus, dit qu'Aurélien consulta les druidesses gauloises[2]. Il raconte encore que Dioclétien, n'étant encore que soldat, vivait à Tongres dans une sorte d'auberge tenue par une druidesse qui lui prédit qu'il serait empereur[3]. Ce qu'il y a de curieux dans ces anecdotes, ce ne sont pas les prédictions, — tout le monde en faisait en ce temps-là, — mais c'est l'existence persistante des druidesses qui suppose bien aussi l'existence de quelques druides. Allons encore plus loin ; voici, au IVe siècle, Ausone qui écrit des vers à la louange des professeurs de l'école de Bordeaux ; or, deux d'entre eux appartiennent à des familles druidiques. L'un, nommé Patéra, est né à Bayeux, *stirpe druidarum satus*, d'une famille vouée au culte de Bélen[4] ; l'autre, le vieux Phébicius, est né dans l'Armorique, *stirpe satus druidûm*, et il a été d'abord attaché au culte de Bélen, *Beleni æditiuus*[5]. On aurait tort assurément de serrer de trop près ces lignes d'Ausone, de les prendre trop à la lettre, et surtout d'en conclure qu'il existât encore un sacerdoce druidique organisé. J'en tirerais plutôt la conclusion opposée ; car ce Phébicius, paraît-il, avait tiré si peu d'argent et d'honneur de sa qualité de prêtre de Bélen qu'il avait échangé son sacerdoce contre une chaire à Bordeaux. Encore faut-il que le nom des druides n'ait été ni proscrit ni méprisé, pour qu'Ausone, le fidèle observateur des moindres lois impériales, loue deux de ses maîtres d'appartenir à des familles druidiques ; assurément, on a le droit de conclure de là que le nom de druide n'était pas une injure.

Il y a pourtant quelque chose que la conquête romaine a supprimé dans le druidisme, c'est l'unité d'organisation et la hiérarchie. Avant César, les druides tenaient des assemblées régulières, périodiques, où ils se réunissaient de tous les points de la Gaule[6] ; on n'aperçoit aucune de ces assemblées après lui. César parle d'un chef suprême que les druides se donnaient par élection et qui présidait au culte de la Gaule entière ; après lui, ce chef suprême ne se retrouve plus. Or, si la Gaule avait continué à élire un chef de sa religion, il est vraisemblable que l'histoire ferait quelque mention d'un acte qui aurait été le plus important dans la

1. Lampridius, *Alexander*, 60 : Mulier dryas eunti exclamavit gallico sermone : vadas nec victoriam speres nec te militi tuo credas.
2. Vopiscus, *Aurélien*, 44 : Gallicanas consuluit dryadas.
3. Vopiscus, *Carin et Numérien*, 14 : Diocletianus apud Tungros in Gallia in quadam caupona... cum dryade quadam muliere rationem convictus sui faceret...
4. Ausone, *professores*, IV.
5. Ausone, *professores*, X.
6. César, VI, 13 : Hi certo anni tempore, in finibus Carnutum, considunt in loco consecrato ; huc omnes undique conveniunt.

vie des Gaulois, le plus fertile en incidents graves, et qui aurait certainement éveillé l'attention des gouverneurs romains. Le silence absolu des documents sur un pareil sujet nous paraît suffisant pour croire que les druides n'avaient plus ni assemblées ni chef suprême. Est-ce l'autorité romaine qui a défendu ces réunions et renversé cette hiérarchie, ou bien sont-elles tombées d'elles-mêmes et ont-elles disparu spontanément au milieu de la transformation du pays, c'est ce qu'on ne saurait dire. Les textes ne montrent ni un acte de Rome pour détruire ces institutions ni un effort de la Gaule pour les conserver.

Rome a donc interdit certaines pratiques de magie, elle a défendu absolument les sacrifices humains, elle a fait disparaître ou a laissé tomber l'organisation druidique ; voilà tout ce qu'on peut affirmer qu'elle ait détruit. Quant à une persécution contre les croyances, à une interdiction des cérémonies du culte, à des rigueurs contre les prêtres, il n'y en a pas le moindre indice dans les documents.

II.

Mais maintenant une autre question se présente à l'esprit. De ce que les croyances n'ont pas été persécutées, il ne suit pas nécessairement qu'elles n'aient pas disparu. De ce que quelques druides subsistent sous la domination romaine, il ne faut pas se hâter de conclure que le druidisme subsiste aussi. L'un n'entraîne pas l'autre. Il y a donc ici un nouveau problème, fort différent du précédent, et qu'il importe d'étudier à part.

Ce qui augmente la difficulté, c'est que ces croyances elles-mêmes nous sont fort mal connues. Ceux qui passent leur vie à chercher la vérité historique savent combien il est difficile de comprendre avec exactitude la pensée religieuse d'un peuple ancien. Apercevoir les traits extérieurs, les rites, les formules, est chose assez facile ; mais il y a loin de cette vue superficielle à la connaissance précise des idées qui ont eu vie autrefois dans des âmes qui ne ressemblaient peut-être pas aux nôtres. On connaît passablement les croyances des anciens Perses, parce qu'on a une partie de leurs livres. On se fait une idée assez nette de la religion de l'ancienne Egypte, parce qu'on possède ses inscriptions et son rituel. Pour les Grecs et les Romains, nous avons, à défaut de leurs livres sacrés qui sont perdus, un nombre incalculable de renseignements épars dans toute leur littérature. Malgré cela, il reste encore beaucoup d'incertitudes ; il est surtout une chance d'erreurs que nous devons reconnaître : nous ne sommes jamais sûrs, quand nous avons sous les yeux des textes anciens relatifs aux croyances des hommes, de posséder le rapport exact entre

les mots et les idées; nous ne pouvons pas affirmer que telle expression réponde précisément à telle croyance. Le mot Dieu, par exemple, et le mot âme peuvent n'avoir pas présenté à l'esprit de ces anciens hommes l'idée qu'ils présentent à notre esprit moderne ; et il en est de même des mots religion, prière, sacrifice, vœu, serment, et de beaucoup d'autres. Une autre cause d'erreur est que les opinions peuvent se modifier sans que les mots changent, sans que les formules et les rites varient, en sorte que les transformations les plus graves d'une religion peuvent nous échapper. C'est assez dire combien il faut être réservé quand on parle de la religion d'un peuple disparu, et combien il faut se réduire à citer les textes qu'on a, sans y rien mêler de nos idées personnelles ou des idées de notre temps.

Or, sur les vieilles croyances druidiques, nous ne possédons aucun livre sacré, et notre unique renseignement à cet égard est qu'il n'en existait pas [1]. Nous n'avons même pas d'inscriptions ; les quelques signes qui sont marqués sur quelques pierres n'ont aucune signification certaine, et c'est notre esprit seul qui croit y voir des symboles de croyances. Aucune formule de prière, aucun chant réellement druidique n'est parvenu jusqu'à nous. Des rites, nous ne connaissons que ceux qui se rapportent à la manière de cueillir le gui du chêne, et ils sont de même nature que ceux qu'on rencontre dans toutes les religions. Des pratiques, nous ne connaissons guère que les sacrifices humains, et nous ne pouvons pas affirmer qu'ils aient eu une autre signification que celle qu'ils avaient chez tous les peuples barbares [2]. Nous connaissons aussi leur excommunication ; mais ce châtiment, qui consiste à éloigner un coupable des cérémonies du culte, à l'exclure de la religion et en même temps de

1. César, VI, 14 : Neque fas existimant ea litteris mandare.

2. Les textes présentent ces sacrifices humains comme inspirés par la pensée d'apaiser la colère des dieux. César, VI, 16 : *quod pro vita hominis nisi hominis vita reddatur, non posse deorum numen* PLACARI *arbitrantur.* Voyez un exemple curieux de cela dans l'abréviateur de Trogue-Pompée : *Sperantes deorum minas* EXPIARI *cæde suorum, conjuges et liberos suos trucidant* (Justin, XXVI, 2). — Les anciens Grecs aussi ont immolé des victimes humaines pour apaiser la colère des dieux ou pour obtenir leur faveur ; voyez la légende d'Iphigénie, et beaucoup d'autres exemples dans Plutarque, *Questions grecques*, 39 ; Pausanias, I, 5 ; IV, 9 ; VII, 19 : VIII, 2 ; IX, 8 ; X, 24 ; Ælien, *Hist var.*, XII, 28. — La même pensée que la divinité fût apaisée par l'immolation d'un homme ou se fît payer sa faveur à ce prix, se retrouve chez les Romains ; voyez Tite-Live, XXII, 57 : *Ad oraculum missus est sciscitatum quibus suppliciis deos possent* PLACARE... *Gallus et Galla, Græcus et Græca in foro bovario sub terra vivi demissi sunt in locum saxo conseptum, jam ante hostiis humanis imbutum.* Cf. Pline, *Hist. nat.*, XXX, 4, 12 : *Anno demum DCLVII urbis senatus-consultum factum est ne homo immolaretur.* L'idée antique est exprimée par Virgile, II, 116 : *Sanguine placastis ventos et virgine cæsa... animaque litandum Argolica.* — A la même idée se rattache la pratique appelée *devotio ;* voyez Preller, *Rœmische Mythologie*, VII, 2. Tacite remarque les mêmes usages chez les Germains : *Mercurio humanis hostiis litare fas habent* (*Germ.*, 9).

la société civile, n'est pas particulier aux Gaulois ; nous en trouvons l'analogue chez les Grecs, chez les Romains, chez les Germains [1]. Il ne nous est pas parvenu une seule légende dont nous puissions dire avec certitude qu'elle soit gauloise, et surtout qu'elle soit druidique [2]. Quant aux monuments, tels que dolmens et menhirs, ils ont ce grave inconvénient qu'on en rencontre de semblables dans tous les pays du monde, jusqu'en Asie et jusqu'en Algérie, ce qui fait qu'on ne saurait y trouver la clef des croyances propres aux Gaulois [3].

Sont-ce les livres de l'Irlande et du pays de Galles qui nous diront ces vieilles croyances ? Mais ces livres sont, par la date, plus rapprochés de nous que des anciens druides ; ils sont postérieurs de beaucoup au christianisme, et aucun d'eux ne nous parle en termes précis de l'antique religion gauloise. Il y a beaucoup de témérité à supposer que le recueil connu sous le nom de *Mystère des Bardes* représente la doctrine druidique ; car ce livre n'a paru qu'en 1794 et l'on n'a jamais pu montrer un manuscrit ni un indice quelconque qui le rattache à une époque ancienne. Peut-on, sur des textes dont la date est certainement récente, dont l'origine est incertaine, dont le contenu est vague et obscur, dont les termes sont d'une interprétation douteuse, prétendre qu'on ait retrouvé une religion et des croyances d'il y a vingt siècles ?

Qu'un homme paraisse et nous dise : voici une suite de sentences ; c'est moi qui vous les présente le premier, mais elles ne sont pas de moi, elles sont vieilles de vingt siècles et elles constituent une antique doctrine religieuse ; il est vrai que je ne puis vous montrer dans l'histoire personne qui ait professé cette religion depuis quinze siècles, ni dans les livres aucune ligne qui contienne le moindre indice de cette doctrine ; mais il n'importe ; elle est très ancienne et je la tiens des druides par une tradition non interrompue. Si l'on nous dit cela, sommes-nous tenus d'y croire ? La critique historique est-elle obligée d'abdiquer tous ses droits, de renoncer à toutes ses méthodes ? Et si l'histoire entre dans cette voie, jusqu'où nous faudra-t-il aller ?

1. César, VI, 13 : Sacrificiis interdicunt... neque iis petentibus jus redditur neque honor ullus communicatur. Comparez l'ἀτιμία chez les Grecs : εἴργεσθαι τῆς ἀγορᾶς καὶ τῶν ἱερῶν, ὥστε μήτ' ἀδικούμενον δικὴν λαβεῖν (Lysias, *in Andocidem*, 24) ; voyez surtout Eschine, *in Timarchum*, 21 ; même chose à Sparte, Thucydide, V, 34 : Plutarque, *Agésilas*, 30. — Comparez chez les Romains l'*interdictio aqua et igni* et l'*infamia*. — Les Germains, qui n'avaient pas de druides, connaissaient pourtant l'excommunication avec ses effets religieux et civils : *neque aut sacris adesse aut concilium inire ignominioso fas est* (Tacite, *Germ.*, 6).

2. Peut-être l'érudition attentive de nos celtisants parviendra-t-elle à dégager quelques légendes de cette nature ; mais les recherches ne font que commencer.

3. Voy. Alex. Bertrand, *Archéologie celtique*, pages 111-131, 148 et suiv.

Un texte est publié en 1794, et la seule raison qu'on nous donne pour nous prouver qu'il est antique, est que la doctrine était secrète et ne pouvait pas être révélée; mais cette preuve aurait elle-même besoin d'être prouvée. On n'a rien montré jusqu'ici qui indique que durant les siècles du moyen âge il y eût un druidisme qui se cachait. Tous ces pays étaient chrétiens, et l'on sait comme l'Église veillait. C'est une conjecture bien hardie que de penser qu'un druidisme ait pu durer à travers cinquante générations chrétiennes. Que les bardes, poètes assez semblables à nos trouvères, aient eu entre eux de certains secrets professionnels ou qu'ils aient prétendu en avoir, cela ne prouve pas que ces secrets fussent ceux des druides; n'oublions pas que ces bardes étaient chrétiens. Aussi ces *triades* du *Mystère des bardes* sont-elles chrétiennes par bien des endroits; tout ce qui n'y est pas chrétien ressemble fort à des fantaisies demi-poétiques et demi-philosophiques. L'ancienneté de trois ou quatre termes ne prouve pas nécessairement l'ancienneté du texte et de la doctrine. Il n'y est pas parlé des anciens druides, et l'on n'aperçoit pas nettement par quel point de jonction elles se peuvent rattacher à ce que l'on connaît du druidisme [1].

C'est donc uniquement par le canal des écrivains grecs et latins que nous savons quelque chose des croyances de l'ancienne Gaule. Trois chapitres de César, quelques lignes de Diodore et de Strabon, quinze vers de Lucain, et une assertion du grec Timagène reproduite par Ammien Marcellin, voilà nos seuls documents. On ne voit pas qu'aucun de ces écrivains ait fait une étude approfondie et vraiment scientifique de la religion gauloise; la plupart d'entre eux n'ont même jamais vu la Gaule; César lui-même ne nous assure pas qu'il ait conversé longuement avec les druides et qu'il ait obtenu leurs secrets, au cas qu'ils en eussent. Malgré cela, le peu que ces auteurs ont su est la mesure de ce que nous pouvons savoir, et le plus sûr est encore de nous en tenir à ce qu'ils disent sans y rien ajouter de nous [2].

Or, il y a dans ce qui nous est dit de la religion gauloise deux

1. Pour l'opinion contraire à la nôtre, nous recommandons la lecture du beau travail de M. H. Martin, dans ses *Études d'archéologie celtique*, p. 289 et suiv. Nous n'avons nul besoin de protester de notre respect pour la science et la conscience de cet historien. Sa méthode, que nous n'osons pas suivre, conduira peut-être quelque jour à la vérité. Peut-être trouvera-t-on un jour des documents qui donneront raison à sa théorie; nous disons seulement que *jusqu'ici* cette théorie nous paraît manquer de preuves et nous nous prononçons provisoirement pour une méthode plus rigoureuse. — Voyez d'ailleurs Leflocq, *Études de mythologie celtique*, 1869; Roget de Belloguet, le *Génie Gaulois*, 1868; Ferd. Walter, *Alte Wales*, 1859; de Valroger, *Les Celtes*, 1879; Gaidoz, *Esquisse de la religion des Gaulois*, 1879, et *Revue Celtique*, t. I, p. 467.

2. Voyez sur ce sujet des vues très justes et très sages émises par M. Gaidoz dans son *Esquisse de la religion gauloise*, 1879.

éléments qu'il importe de distinguer, d'une part les noms et les attributs des divinités, de l'autre les doctrines intimes que les druides possédaient peut-être sur la nature divine et sur la nature humaine.

Sur les dieux gaulois, nos renseignements sont assez nombreux. Nous avons d'abord un chapitre de César ; seulement il se trouve que César désigne les divinités gauloises par des noms de divinités romaines ; les druides ne l'avaient donc pas averti qu'il n'y eût rien de commun entre les unes et les autres. Il les appelle Mercure, Jupiter, Apollon, Minerve, Mars. Il fait plus : il reconnaît formellement dans ces dieux gaulois les mêmes attributs que ceux des dieux de Rome. « Les Gaulois disent que Mercure est l'inventeur des arts et le dieu du commerce, qu'Apollon guérit les maladies, que Jupiter préside aux phénomènes célestes, que Minerve enseigne les travaux et les arts, que Mars conduit la guerre [1]. » Ils ont aussi une sorte de Pluton, un *Dis Pater*, qui règne dans la nuit infernale [2]. César, qui est, de tous les anciens, celui qui a le moins imparfaitement connu les Gaulois, affirme qu'il ne voit presque pas de différence entre les idées qu'ils ont sur les dieux et celles des autres peuples [3]. Il ne paraît pas que la représentation des dieux par la figure humaine fût interdite par leur religion [4].

D'autres documents nous font connaître les noms gaulois d'un assez grand nombre de divinités. Les écrivains latins nomment Teutatès, Hésus, Tarann [5], Belen [6] et une sorte d'Hercule appelé Ogmios [7]. Outre les divinités d'un caractère général, les Gaulois avaient, comme les Grecs et les Romains, un nombre infini de dieux topiques qui étaient attachés à un fleuve, à une montagne, à une ville. Les inscriptions de l'époque romaine nomment souvent ces divinités locales, telles que Vosagus, Arduinna, Borvo, Grannus, Nemausus, Luxovius et beaucoup d'autres [8].

1. César, VI, 17 : Mercurium... inventorem artium ferunt, viarum atque itinerum ducem ; hunc ad questum mercaturasque habere vim maximam arbitrantur... Habent opinionem Apollinem morbos depellere, Minervam operum atque artificiorum initia tradere, Jovem imperium cœlestium tenere, Martem bella regere.

2. César, VI, 18 : Galli se omnes ab Dite Patre prognatos prædicant, idque ab Druidibus proditum dicunt ; ob eam causam spatia temporis non numero dierum sed noctium finiunt. — Sur ce dieu de la mort, voyez d'Arbois de Jubainville, dans les *Mémoires* de l'Académie de l'Aube, 1878.

3. César, VI, 17 : De his eamdem fere quam reliquiæ gentes opinionem habent.

4. César, VI, 17 : Mercurii sunt plurima simulacra. Il est vrai que le mot *simulacrum* ne désigne pas toujours formellement une statue ; mais Lucien, dans son petit traité intitulé Hercule, dit que les Gaulois représentaient ce dieu sous la figure d'un vieillard.

5. Lucain, *Pharsale*, I, 445-446.

6. Hérodien, VIII, 3 ; Jules Capitolin, *Maximin*, 22.

7. Lucien, *Préface ou Hercule.*

8. Il n'est pas de notre sujet de décrire ce Panthéon gaulois. On trouvera de plus

La domination romaine a-t-elle détruit ce Panthéon gaulois ? On n'aperçoit pas quel motif les Romains auraient eu pour proscrire des dieux qui ressemblaient tant aux leurs. Aussi trouvons-nous une infinité d'autels et d'images qui, au temps de l'empire, nous montrent ces dieux toujours adorés. Rome a si peu proscrit les dieux gaulois, que nous ne les connaissons que par l'époque romaine. On peut dire que, sans la domination de Rome, nous ne saurions rien de ces dieux et que c'est grâce à elle qu'ils ont laissé quelque souvenir et quelque trace. Mais il est bon d'ajouter que, dans les textes de l'époque romaine, ces dieux gaulois sont toujours présentés comme fort semblables aux dieux romains. Ils sont souvent adorés sur les mêmes autels et reçoivent un culte analogue. Les hommes associent Hésus à Jupiter et à Vulcain [1] ; leur Bélen est un Apollon [2], leur Bélisama est une Minerve. Les mêmes Gaulois qui continuaient d'adorer leurs anciens Dieux, adoraient également Jupiter, Diane, et même des divinités orientales comme Isis, Sérapis et Mithra. Ainsi, nous apercevons bien la persistance des dieux gaulois, mais nous n'apercevons pas la persistance d'une religion qui soit particulière à la Gaule et qui soit différente de celle du reste de l'empire.

III.

Il reste à nous demander si, en dehors des dieux et du culte, une doctrine intime et secrète a subsisté. Mais il faudrait d'abord démontrer que les druides, au temps de l'indépendance, aient possédé une doctrine mystérieuse, profonde, supérieure aux opinions populaires, supérieure aussi aux pratiques abominables et au culte grossier. Or, c'est là un point qui n'a jamais été démontré. L'opinion que les druides avaient une doctrine secrète repose sur une phrase mal interprétée et inexactement citée de César. On la cite ainsi : *neque in vulgum disciplinam efferri volunt.* Mais dans le texte il n'y a pas *volunt*, il y a *velint*, et ce subjonctif mérite bien qu'on y prenne garde [3]. C'est que César n'affirme pas un fait, il exprime une simple supposition de sa part. Après avoir rapporté que les druides s'interdisent de mettre en écrit leurs chants sacrés, quoiqu'ils

amples détails dans Roget de Belloguet, le *Génie gaulois ;* Gaidoz, *Esquisse de la religion gauloise ;* de Valroger, *Les Celtes.*

1. Orelli, n° 1993.

2. Dans Jules Capitolin, *Maximin*, 22, le même dieu est appelé dans deux phrases consécutives Bélen et Apollo ; voyez d'ailleurs Hérodien, VIII, 3, et deux inscriptions dans Orelli, n°s 1967 et 1968. Il faut faire toutefois cette réserve que l'assimilation de Bélen avec Apollon n'apparaît que dans des monuments d'Aquilée ; il y a là un motif de doute en ce qui concerne la Gaule.

3. César, VI, 14, éd. Fr. Kraner et Dittenberger, 1875, p. 249.

sachent écrire [1], il se demande quelles sont les raisons de cette règle qu'ils s'imposent, et il lui semble qu'il y en a deux : *id mihi duabus de causis instituisse videntur.* « Il me paraît vraisemblable, dit-il, qu'ils aient eu deux raisons : l'une, qu'ils ne veuillent pas (*non velint*) que cette connaissance se répande dans la foule ; l'autre, qu'ils ne veuillent pas que leurs élèves se fient à l'écriture et négligent la mémoire. » Ce sont là deux explications que César présente, et il les donne comme des conjectures personnelles. — On n'a pas non plus regardé d'assez près au sens du mot *disciplina* qu'il emploie dans sa phrase. Il veut parler de la connaissance des vers et des chants sacrés, et ne songe nullement à la connaissance de dogmes particuliers [2]. Or, nous savons que, chez tous les peuples anciens, les sacerdoces avaient grand soin de cacher les formules, les chants sacrés, les rites, souvent même le nom des divinités, afin de se réserver la possession de ces paroles puissantes et de ces hymnes auxquels les dieux ne résistaient pas. Un esprit moderne, pour qui toute religion est un ensemble de dogmes, suppose d'abord que les druides cachaient une doctrine ; mais César, qui est accoutumé aux pensées des anciens, remarque simplement qu'ils cachaient des vers. C'est seulement dans les phrases suivantes qu'il arrive à parler des dogmes, et ici il n'est plus question de secret : « ils veulent persuader à tous que l'âme est immortelle, et ils veulent qu'on le croie pour que les hommes en aient plus de courage [3]. » Que les druides se soient réservé la connaissance de chants sacrés, de formules magiques, de règles augurales [4],

1. *Id.*, *ibid.* : Neque fas esse existimant ea litteris mandare, cum in reliquis fere rebus publicis privatisque rationibus græcis litteris utantur.

2. Cela ressort manifestement du contexte : Magnum numerum versuum ediscere dicuntur. Itaque annos nonnulli vicenos in disciplina permanent. Neque fas existimant ea litteris mandare, id que mihi duabus de causis instituisse videntur, quod neque in vulgus disciplinam efferri velint neque eos qui discunt litteris confisos memoriæ minus studere. Il est question en tout cela de vers et non pas de dogmes.

3. Un texte de Pomponius Méla, III, 2, signale aussi des écoles druidiques qui auraient été établies loin de la foule, *clam*, dans des cavernes ou des forêts ; mais on remarquera que le géographe ne fait ici que reproduire en le paraphrasant le passage de César. D'ailleurs Pomponius Méla se trompe gravement s'il se figure les druides comme des hommes vivant loin du monde ; César les présente au contraire comme très mêlés au monde et très avant dans la vie politique ; ils formaient une aristocratie ; ils jugeaient ; ils figuraient dans les comices. Qu'ils eussent quelque chose de semblable à des couvents, cela est possible, et il se peut aussi que dans ces retraites la religion druidique ait pris une teinte particulière ; mais il y a loin de là à un ensemble de doctrines secrètes. — M. Ern. Desjardins, dans sa *Géographie de la Gaule romaine*, page 520, a émis une conjecture ingénieuse : « Nous avons été amenés, dit-il, par nos études et nos réflexions personnelles, à considérer les druides plutôt comme des missionnaires étrangers que comme formant un sacerdoce séculaire sorti des entrailles du pays. » Nous craignons toutefois que cette manière de voir ne puisse pas se concilier avec les textes de César, avec le grand pouvoir judiciaire dont les druides étaient armés, avec l'influence politique que la constitution, *mos civitatis* (VII, 33) leur accordait, avec leur richesse et leur exemption d'impôts (VI, 14), enfin avec le rôle d'aristocratie que l'écrivain latin leur attribue.

4. Cic. *de divinat.*, I, 41.

c'est ce qui se voit dans les documents ; qu'ils se soient réservé aussi la connaissance de quelques dogmes, c'est ce qui est possible, mais les textes ne l'attestent pas. On ne peut, sur ce point, ni affirmer ni nier.

Secrète ou non, quelle était leur doctrine ? Croyaient-ils à un dieu unique, ou tout au moins à un dieu suprême ? Sur ce point si grave, nous n'avons aucun renseignement. Rien qui ressemble à l'unité de Dieu n'est attribué aux druides par les anciens [1]. Il est avéré qu'ils croyaient à l'immortalité de l'être humain, ce qui n'est pas très étonnant, puisque tous les peuples anciens y ont cru [2]. Mais, quelle était la nature de cette immortalité, c'est ce qui est loin d'être clair. D'une part, César dit que les druides enseignent que les âmes ne meurent pas et passent d'un corps d'homme dans un autre corps d'homme [3]. Lucain va plus loin ; il parle d'une suite d'existences, toujours dans un corps, mais au milieu d'un autre monde [4]. D'autre part, Pomponius Méla représente la vie future des druides comme celle que se figuraient les Romains ; ce n'est pas une suite d'existences, c'est seulement une seconde vie, et elle se passe sous la terre, dans la région des mânes, *ad manes, ad inferos* [5]. Or, ce qui donne quelque poids à cette assertion de Pomponius Méla, c'est d'abord que nous savons que les Gaulois avaient un dieu infernal, un Pluton, un *Dis Pater ;* c'est ensuite qu'ils avaient la coutume d'enterrer ou de brûler avec le mort les objets qui pouvaient lui être utiles dans cette autre vie [6]. Beaucoup de sépultures gauloises nous montrent qu'on entourait le mort des armes ou des ustensiles dont il pouvait avoir besoin dans son existence sous la terre. Un ancien prétend même que les Gaulois avaient l'habitude d'aller consulter et interroger les morts sur leurs tombeaux, tant on croyait qu'ils vivaient là [7]. Il faut avouer que de tels usages s'accor-

1. On a pensé que Lucain, I, 452, faisait allusion à ce dogme par les mots : *Solis nosse deos aut solis nescire datum* (Belloguet, p. 131) ; cette interprétation nous paraît bien hardie.

2. César, VI, 13 ; Méla, III, 2 ; Valer. Maxime, II, 10 ; Ammien, XV, 9.

3. César, VI, 14 : *Non interire animas, sed ab aliis transire ad alios*. Les mots *ab aliis ad alios* ne peuvent s'entendre que de corps d'hommes.

4. Lucain, I, 445 : Regit idem spiritus artus orbe alio. — Nous ne citons pas, et pour cause, un passage de Plutarque que l'on a quelquefois appliqué aux Gaulois (*de facie lunæ*, c. 26) ; il n'a aucun rapport avec la Gaule ; Plutarque rapporte un récit entendu à Carthage et relatif à des îles imaginaires qui auraient été situées à cinq journées de navigation de l'île d'Ogygie, qui est elle-même une île imaginaire. Il faut beaucoup de bonne volonté pour reconnaître là la Bretagne. Ni le nom des druides, ni celui des Bretons ou des Gaulois n'est prononcé dans ce récit.

5. Pomponius Méla, III, 2 : Æternas esse animas vitamque alteram ad manes. — Valere Maxime, II, 6, 10 : Deferebatur ad inferos.

6. César, VI, 19-20. — Pomponius Méla, *ibid.*: Itaque cum mortuis cremant ac defodiunt apta viventibus.

7. Nicander, cité par Tertullien, *de anima*, 21, édit. Caillau, t. II, p. 615 : Et Nasamonas propria oracula apud parentum sepulcra mansitando captare... Et Celtas apud virorum fortium busta eadem de causa pernoctare Nicander affirmat.

dent mal avec la doctrine de la métempsycose ou avec celle de la résurrection dans un autre monde. Peut-être les idées des Gaulois étaient-elles très confuses, très mêlées ; nous pouvons douter au moins qu'ils eussent sur ces difficiles questions des dogmes bien arrêtés.

A en croire quelques auteurs grecs, les druides auraient eu les mêmes doctrines que Pythagore, et ce serait même ce philosophe ou un de ses disciples qui aurait instruit les prêtres gaulois. « Le système de Pythagore régnait chez eux », dit Diodore de Sicile. « Ils se conformaient, dit l'historien Timagène, aux dogmes et même aux règles de discipline que Pythagore avait instituées. » Cette opinion était fort répandue dans le monde grec ; Origène la répète ; il sait même le nom du disciple de Pythagore qui a enseigné sa doctrine aux druides [3]. De telles assertions nous mettent naturellement en défiance, et l'on ne peut s'empêcher de se demander comment Diodore de Sicile et Timagène, à supposer qu'ils sussent bien ce que Pythagore avait enseigné, pouvaient savoir ce qu'enseignaient les druides. Cette opinion courait parmi les Grecs sans que nous puissions savoir comment elle y était venue ; à peine est-il besoin de dire qu'elle n'a aucune valeur aux yeux de la critique historique.

Il est encore un trait du druidisme que les écrivains anciens se plaisent à signaler. Aristote parlait déjà de la philosophie des druides, comme de celle des gymnosophistes indiens et des prêtres de Chaldée [4]. Diodore appelle les druides « des philosophes et des théologiens [5] ». Strabon dit qu'ils se livraient à l'étude de la nature et à celle de la morale [6], et Pomponius Méla les appelle des maîtres de sagesse [7]. On a parlé aussi de la science des druides. César remarque « qu'ils disputent sur le cours des astres, sur la forme et la grandeur de la terre, sur le système de la nature [8]. » Il est vrai que disputer sur le cours des astres n'est pas nécessairement connaître les lois de l'astronomie. S'ils enseignaient, comme le rapporte Strabon, que le monde n'aurait pas de fin, mais « qu'un jour le feu et l'eau l'emporteraient », il faut reconnaître qu'une

1. Diodore, V, 28.
2. Timagène, cité par Ammien Marcellin, XV, 9.
3. Origenis opera, éd. de 1733, t. I, pages 335, 882, 906. *Philosophoumena*, édit. Cruice, I, 22, p. 48. Ce serait le Thrace Zamolxis, élève de Pythagore, qui aurait porté sa pensée dans la Gaule.
4. Aristote, cité par Diogène Laerte, *proœmium*.
5. Diodore, *ibid.*
6. Strabon, IV, 4, 4, édit. Didot, p. 164 : πρὸς τῇ φυσιολογίᾳ καὶ τὴν ἠθικὴν ἀσκοῦσιν.
7. Pomponius Mela, III, 2 : Habent et facundiam suam magistrosque sapientiæ druidas.
8. César, VI, 14 : Multa de sideribus atque eorum motu, de mundi magnitudine, de rerum natura, disputant.

pareille théorie n'avait rien de bien scientifique[1]. Pomponius Méla dit « qu'ils *prétendaient* connaître la forme de l'univers et le cours des astres[2] ». Enfin Ammien Marcellin écrit que « les druides vivaient en communautés étroites, l'esprit toujours tendu vers la recherche des problèmes les plus élevés, et dédaignant les choses de la terre[3]. » Voilà encore des affirmations en présence desquelles la critique historique est assez embarrassée. Ces « philosophes » étaient les mêmes qui « immolaient des hommes pour découvrir la volonté des dieux dans leurs entrailles palpitantes[4]. » Ces « solitaires qui tendaient leur esprit vers la recherche des grands problèmes » étaient très certainement des devins et des sorciers ; toute l'antiquité l'atteste. Ces hommes qui, suivant Strabon, « étudiaient la physiologie », guérissaient aussi toutes les maladies sans exception avec quelques gouttes d'une eau bénite où avait trempé le gui sacré[5] ; ils avaient une autre herbe qui était aussi fort efficace, à la condition qu'on l'eût cueillie de la main droite passée dans l'ouverture gauche de la tunique blanche[6] ; une troisième herbe guérissait tous les animaux de toutes les maladies, pourvu qu'elle eût été cueillie de la main gauche ; mais le grand et capital remède pour sauver la vie d'un homme était d'immoler aux dieux un autre homme[7]. Telle était leur médecine. Pour ce qui est de leur astronomie, Cicéron a connu intimement un druide, l'Eduen Divitiac, qui a été son hôte à Rome ; or, Cicéron dit bien que « ce druide prétendait connaître le système de la nature », mais il ajoute aussitôt « qu'il se servait de cette connaissance, et aussi des augures, pour faire des prédictions[8]. » Voilà un renseignement qui rabaisse les connaissances des druides à un emploi qui n'est pas précisément celui de la science. Pomponius Méla dit aussi que ces druides « prétendent savoir le mouvement des astres et la volonté des dieux[9]. » Etait-ce astronomie ou astrologie ? S'agissait-il de science, de poésie, ou simplement de divination et d'augurat[10] ? C'est ce qu'on ne

1. Strabon, *ibid.:* ἀφθάρτους λέγουςι τὰς ψυχὰς καὶ τὸν κόσμον, ἐπικρατήσειν δέ ποτε καὶ πῦρ καὶ ὕδωρ.

2. Pomponius Méla, *ibid. :* Scire profitentur.

3. Ammien, XV, 9 : Druidæ ingeniis celsiores, ut auctoritas Pythagoræ decrevit, sodalitiis adstricti consortiis, quæstionibus occultarum rerum altarumque erecti sunt, et despectantes humana pronuntiarunt animas immortales.

4. Tacite, *Annales*, XIV, 30 : Hominum fibris consulere deos. Cf. Strabon, IV, 4, 5 ; Didot, p. 164 et 165.

5. Pline, *Hist. nat.*, XVI, 95, 251.

6. Pline, XXIV, 63-64.

7. César, VI, 16.

8. Cicéron, *de divinatione*, I, 41 : In Gallia druidæ sunt, e quibus ipse Divitiacum Æduum, hospitem tuum laudatoremque cognovi, qui et naturæ rationem notam esse sibi profitebatur et partim auguriis partim conjectura quæ erant futura dicebat.

9. Pomponius Méla, *ibid. :* Motus siderum et quid dii velint scire profitentur.

10. L'abréviateur de Trogue Pompée signale, comme Cicéron, la pratique de l'augurat

saurait dire. Il ne faut donc accepter qu'avec les plus grandes réserves les éloges, d'ailleurs très vagues, que les anciens font de la philosophie et de la physiologie des druides. Leur métempsycose pouvait être aussi naïvement matérielle que l'Erèbe des Grecs et des Romains. Leur science de la nature était peut-être aussi grossière et aussi fantaisiste que celle des Étrusques. Pour apprécier et admirer de telles doctrines, il faudrait être bien sûr d'elles, il faudrait surtout en posséder l'expression exacte et le détail.

On observera encore que, si les druides avaient réellement possédé quelques connaissances positives en astronomie, en médecine, en philosophie, il est infiniment vraisemblable que ces connaissances n'auraient pas été aisément rejetées par les Gaulois, et qu'elles auraient même pénétré dans le monde romain. Les Romains n'avaient aucun intérêt à s'en priver. On sait qu'ils empruntaient volontiers aux vaincus tout ce qui pouvait être utile, et que, comme dit Pline, ils étaient ardents à s'approprier tout ce que les autres peuples avaient de bon, *omnium utilitatum et virtutum rapacissimi* [1]. Ils n'ont rien pris aux druides.

Nous pouvons donc conserver de grands doutes, jusqu'à ce que surgissent de nouveaux documents, sur les doctrines secrètes du druidisme. Dès lors, il est bien difficile de dire si l'autorité romaine a volontairement combattu ces doctrines et d'établir la mesure de ce qu'elle a détruit. Tout ce qu'on peut affirmer, c'est que les documents ne mentionnent aucune lutte à l'égard des croyances ou des théories druidiques ; nul indice d'instructions données aux fonctionnaires romains à cet égard ; nul indice d'un effort de l'autorité publique ou d'une résistance des populations. Une chose sans doute a disparu, ce sont les écoles druidiques. On ne peut pas constater que Rome les ait fermées par un acte d'autorité ; mais on ne peut pas constater non plus qu'elles subsistent. Il semble bien que les druides n'enseignent plus.

Il est une autre remarque qu'on peut faire. Tous les textes qui permettraient de concevoir quelque haute idée des doctrines druidiques, sont des premiers temps de la domination romaine ; ils sont de César, de Diodore, de Strabon, de Pomponius Méla, et le dernier est de Lucain. A partir de là, tous les textes relatifs aux druides prennent un autre caractère. Pline ne voit en eux que des magiciens, *magi* [2] ; Tacite ne connaît d'eux que les sacrifices humains qu'ils font encore dans la Bretagne, et, en Gaule, leurs prédictions mensongères ; puis, on ne nous

chez les Gaulois : Augurandi studio Galli præter cæteros callent (Justin, XXIV, 4).

1. Pline, *Hist. nat.*, XXV, 2.
2. Pline, *Hist. nat.*, XVI, 95, 249 ; XXV, 59, 106.

signale plus les druidesses que comme des diseuses de bonne aventure. Ammien Marcellin fait encore un grand éloge des druides, mais il nous avertit qu'il prend ses renseignements chez le grec Timagène, qui vivait au temps d'Auguste ; il semble même qu'on ne connût plus les druides à l'époque où Ammien écrivait ; il s'exprime sur eux au temps passé ; il parle du druidisme comme d'une chose qui n'existe plus [1].

Il est visible en effet, dans les documents et les faits de l'histoire, que, dès le IIIe siècle, il n'y a plus de doctrine druidique. Les dieux de la Gaule, tels que les monuments et les inscriptions nous les montrent, sont semblables aux dieux du monde romain ; ils ont les mêmes attributs, les mêmes autels, les mêmes prêtres. L'intelligence gauloise, si nous en jugeons d'après toutes les manifestations qui nous viennent de cette époque, a exactement les mêmes conceptions que celle de l'italien ou de l'espagnol du même temps. S'il y a eu des différences, elles échappent à l'historien et, ne pouvant être prouvées, elles sont du domaine de l'hypothèse. Partout, dans cet empire, la vie privée et la vie publique présentent les mêmes habitudes. Ecoles, langage, littérature, travaux et plaisirs, croyances et cérémonies, culte et superstitions, par tout cela la Gaule paraît semblable au reste de l'empire. Il n'est pas jusqu'aux druides et aux druidesses de ce temps qui ne ressemblent trait pour trait à tous les devins et magiciens qui pullulaient alors dans toutes les provinces. Ainsi, il est possible qu'il existe encore des druides ; mais quant à une doctrine druidique, quant à un ensemble d'opinions propres à la Gaule, il n'en est jamais question.

Ce qui est encore bien digne d'attention, c'est que l'on n'aperçoit pas que la religion chrétienne ait eu lieu de faire la guerre au druidisme. On a supposé, à la vérité, qu'elle avait pu au contraire se servir de lui, le réveiller en se l'associant pour renverser le polythéisme romain : pure hypothèse qu'aucun document, aucun mot, aucun indice n'autorise. La prétendue affinité entre le druidisme et le christianisme n'a été remarquée par aucun des écrivains ecclésiastiques [2]. Quand il serait avéré que les

1. Ammien Marcellin, XV, 9.

2. On a allégué un passage de saint Augustin, *Cité de Dieu*, VIII, 9 ; mais il fallait le citer entièrement, et non pas un mot isolé. Saint Augustin dit qu'on a vu chez toutes les nations quelques hommes qui ont eu quelque notion d'un dieu unique, et il ajoute qu'il y a eu de ces hommes parmi les Gaulois, aussi bien que chez tous les autres peuples, Égyptiens, Perses, Indiens, Espagnols : *Si aliarum quoque gentium qui sapientes vel philosophi habiti sunt, Atlantici Libyci, Ægyptii, Judæi, Persæ, Chaldæi, Scythæ, Galli, Hispani alii que reperiuntur qui hoc viderint ac docuerint, eos omnes cæteris anteponimus eosque nobis propinquiores fatemur.* Cela peut-il signifier que le druidisme eût des affinités plus particulières que la religion des Égyptiens, des Chaldéens ou des Scythes avec le christianisme ?

deux religions eussent quelque analogie par certains côtés, ce n'était pas précisément une raison pour qu'elles fussent moins ennemies ; car on sait bien qu'en matière de religion, moins on est éloigné, et plus on se déteste. Il n'y avait donc pas de motif pour que l'église chrétienne ménageât le druidisme, si elle l'avait trouvé encore debout. D'ailleurs, en un pareil sujet les raisonnements ont peu de valeur ; il vaut mieux constater qu'aucun document chrétien ne mentionne le druidisme, ni pour l'approuver ni pour le combattre. Je ne connais aucun acte des conciles de la Gaule qui nomme les druides. Je trouve encore leur nom dans Origène et dans Clément d'Alexandrie ; mais il est visible par le texte de ces deux écrivains qu'ils ne connaissent les druides que par des écrits antérieurs comme ceux de Diodore de Sicile et d'Alexandre Polyhistor [1]. Lactance nomme encore deux dieux gaulois, mais il s'exprime au temps passé, et ne dit nullement qu'ils fussent encore adorés au moment où il écrit [2]. Sulpice Sévère raconte la résistance que le paganisme opposa à saint Martin ; mais il ne cite ni les druides ni aucun dieu gaulois, et tous les détails de son récit conviennent au polythéisme romain [3]. Dans les écrits des pères et des évêques de la Gaule, on voit quels sont les dieux qu'ils poursuivent de leurs prédications ou de leurs anathèmes : c'est Jupiter, c'est Vénus, c'est Minerve ; ce n'est ni Hésus, ni Teutatès, ni Bélen. Parmi les opinions qu'ils s'efforcent de détruire, je ne vois pas la doctrine de la métempsycose, ni rien qui semble spécialement gaulois. Parmi les superstitions qu'ils signalent, je ne trouve pas la vénération particulière pour le chêne ni pour le gui. Certains usages ont duré, tels que les feux de la Saint-Jean ; mais ils sont communs à presque tous les peuples et personne ne soutient qu'ils soient plutôt gaulois que romains. Les fées et les lutins [4] ont persisté, mais comme objets d'imagination populaire plutôt que comme objets de religion. On sait aussi que jusqu'au VIIIe siècle l'Église dans ses conciles et les rois par leurs capitulaires continuent à poursuivre certaines pratiques, comme le culte des fontaines et l'évocation des morts ; mais nul ne peut dire que ces pratiques appartiennent plus au druidisme qu'au polythéisme romain ou germanique [5] ; ce sont des superstitions qui sont de tous les peuples ; on

1. Origène ne fait que répéter les fables sur le pythagorisme des druides. Saint Clément d'Alexandrie (*Stromates*, I) ne les mentionne que d'après Alexandre Polyhistor, qui vivait avant l'ère chrétienne.

2. Lactance, De falsa religione, 21 : Galli Hesum atque Teutatem humano cruore placabant.

3. Sulpice Sévère, *Vita Martini*, 12-15, dans la Patrologie latine, t. XX, p. 167-169.

4. Les *dusii* dont parle saint Augustin (*Cité de Dieu*, XV, 23) sont assimilés par lui aux δαίμονες des Grecs, aux *Genii* des Romains.

5. Les Germains, qui n'avaient pas de druides, avaient le culte des fontaines et des

les voit chez toutes les sociétés à l'état barbare, et, même dans les sociétés civilisées, on les retrouve chez les esprits incultes ; elles vivent toujours dans le fond de l'âme humaine, car elles sont l'infirmité naturelle de l'humanité. Elles n'ont rien qui soit propre aux Gaulois, ni qui soit spécialement druidique [1]. Il n'y a pas, à notre connaissance, un seul document qui marque que l'Église chrétienne ait rencontré en Gaule une religion qui fût différente de celle du reste de l'empire romain.

IV.

De cette étude des textes, il nous paraît résulter deux choses : la première, que les Romains, en proscrivant les pratiques sanguinaires, en brisant la hiérarchie et l'unité d'organisation du sacerdoce, n'ont pourtant jamais proscrit ni les dieux gaulois ni les druides ; la seconde, que le druidisme, sans être autrement persécuté, est pourtant tombé et que ses croyances n'existaient plus dans les derniers siècles de l'empire. La disparition de la religion gauloise n'a pas été le résultat d'une mesure politique ou d'un acte de violence ; elle s'est faite insensiblement, spontanément, comme toute la transformation sociale et intellectuelle de la Gaule.

Il n'était pas nécessaire de déclarer une guerre ouverte au druidisme. Les religions peuvent mourir de mort naturelle, lorsque l'esprit et la conscience les quittent. Avant César, les druides avaient été un ordre puissant, riche, dominateur, et l'historien avait remarqué qu'ils tenaient la *plèbe* fort au-dessous d'eux ; après lui, ils ne paraissent plus comme caste supérieure, ils sont de la *plèbe*. Autrefois, ils avaient été les juges de la Gaule ; crimes et procès avaient été portés devant eux [2] ; en politique, on les avait vus intervenir dans l'élection des magistrats [3] ; ils avaient eu des privilèges en matière d'impôts [4]. Ils avaient pratiqué seuls l'unique espèce de médecine que la Gaule connût. Ils avaient tenu de grandes écoles où la jeunesse des plus nobles familles gauloises se plaçait sous leur discipline [5]. Tout cela disparut après César et sous la

forêts (Tacite, *Germ.*, 9 ; Grégoire de Tours, II, 10).

1. On peut noter d'ailleurs que les documents qui les mentionnent, les actes du concile de Leptines, l'*Indiculus superstitionum*, et le capitulaire de 785, s'appliquent bien moins à la Gaule qu'à la Germanie.

2. César, VI, 13 : fere de omnibus controversiis publicis privatisque constituunt. Si de finibus controversia est, decernunt. Prœmia pænasque constituunt. Considunt in loco consecrato ; huc omnes qui controversias habent conveniunt judiciisque parent.

3. César, VII, 33 : Magistratum qui per sacerdotes, more civitatis, esset creatus.

4. César, VI, 14.

5. César, VI, 14 : Sua sponte multi in disciplinam conveniunt et a parentibus mittuntur. — Pomponius Méla, III, 2 : Docent multa nobilissimos gentis.

domination romaine. L'autorité judiciaire leur fut enlevée; les magistrats municipaux furent élus sans eux ; les exemptions d'impôts cessèrent ; on ne crut plus à leur médecine ; il s'ouvrit partout des écoles latines et la jeunesse gauloise y courut ; aux vieux vers druidiques, qui étaient inintelligibles et qu'il fallait vingt ans pour se mettre dans la mémoire, on préféra les vers de Virgile et d'Horace. Les druides n'eurent plus rien de ce qui fait la force ou de ce qui donne au moins le prestige. Leurs pratiques, qui avaient terrifié les générations précédentes, n'inspirèrent plus que le dégoût. Leurs sacrifices humains, réduits à un simple simulacre, firent sourire. Leurs sentences d'excommunication n'effrayèrent plus personne ; elles furent une arme impuissante, qui, s'ils continuèrent à s'en servir, ne nuisit plus qu'à eux-mêmes. Les Romains n'eurent pas besoin de les persécuter ; les Gaulois les abandonnèrent. Les esprits incultes purent leur rester assez longtemps fidèles ; mais à la longue toutes les classes de la société, à mesure qu'elles s'éclairèrent, se séparèrent d'eux, et quand vint le christianisme, il n'eut pas même à les combattre.

FUSTEL DE COULANGES.

DEVINETTES BRETONNES.

---

1. — LOKORNAN.

Lavar d'in-me :
Pera a ia war blad ar roue,
Ha ne ve ket drebet ;
Er mour, ha ne ve ket beuzet ;
En tan, ha ne ve ket devet ?
— Eur skedenn heol.

1. — LOCRONAN.

Dis-moi
Ce qui va sur le plat du roi,
Et n'est pas mangé ;
Dans la mer, et n'est pas noyé ;
Dans le feu, et n'est pas brûlé ?
— Un rayon de soleil.

2. — LANRODEK.

a) *Duvun a dremen mesk ann drens hep kad droug ebet[1] ?
— 'Hiaol.

2. — LANRODEC.

a) *Devine ce qui passe au milieu des épines sans se faire aucun mal ?
— Le soleil. (Cf. Eugène Rolland, Devinettes ou énigmes populaires de la France, 6.)

PERWENAN.

b) *Piv a dremen ann drens hep kad droug ebet ?
— Ann awel.

1. Les devinettes précédées d'un astérisque ont été recueillies, dans les pays de Tréguier et de Goello, par M. E. Ernault, professeur à l'École Saint-Charles, à Saint-Brieuc.

PENVENAN.

b) *Qui traverse un lieu rempli d'épines sans en ressentir aucun mal ?
— Le vent.

3. — POULLAN.

Divin, divin divinadenn :
Eur vantel glaz gat steret argant.
— Ann oabl.

3. — POULLAN.

Devine, devine devinette :
Un manteau bleu avec des étoiles d'argent.
— Le firmament.

4. — TERRUG.

Savet eus ann dour e ia d'ann dour.
— Ar goummoulenn.

4. — TELGRUC.

[Une chose qui] s'élève de l'eau et retourne à l'eau.
— Le nuage.

5. — DOUARNENEZ.

a) Tapon war dapon, ha groui abet morse.
— Ann oabl koummoulek.

5. — DOUARNENEZ.

a) Rapetassage sur rapetassage, et de couture jamais aucune.
— Le ciel nuageux. (Cf. Mélusine, 69, 70, col. 259. — Cf. E. R. 11.)

BEUZEK.

b) Eur chupenn a vil damm hag a vil liou ne z-e na gouremennet na gruiet.
— Ar c'hoabr.

BEUZEC-CAP-SIZUN.

b) Un pourpoint de mille pièces et de mille couleurs qui n'est ni ourlé ni cousu.
— Les nuages.

6. — DOUARNENEZ.

Her santout a reer, — her gwelet ne reer ket.
— Ann avel.

6. — DOUARNENEZ.

On le sent, on ne le voit pas.
— Le vent. (Cf. L. Leger ; *Mélusine*, col 200.)

7. — DOUARNENEZ.

Pera e ia buhen, buhennac'h, ar buhenna ?

— Ann avel, ar sklerijenn, ar sonj.

7. — DOUARNENEZ.

Qui va vite, plus vite, le plus vite ?

— Le vent, — la lumière, — la pensée.

8. — PLOARE.

Glebi e ra, maga e ra, laza e ra, kemar e ra, renta e ra, dont e ra, mont e ra.

— Ar mour.

8. — PLOARÉ.

[Qu'est-ce qui] mouille, fait vivre, fait mourir, prend, rend, vient et s'en va ?

— La mer.

9. — PLOUEG-AR-MOR.

*Duvunet in dra hag a zo ordinal e vont hag e tont, ha na bauz jamez, kouskoude n'han eus ket a dreit ?

— Ar mor.

9. — PLOUEZEC.

*Devinez une chose qui toujours va et vient, ne se repose jamais, et cependant n'a pas de pieds ?

— La mer. (Cf. L. Leger ; *Mélusine*, col. 200. — E. R., 24.)

10. — DOUARNENEZ.

Pera e ra ichou d'ann hini ez a war he c'horre hag e gemer en eun tu ar pez e goll en eun tu all ?

— Ar mour hag al lestr.

10. — DOUARNENEZ.

Quelle chose fait place à ce qui monte sur elle, et prend d'un côté ce qu'elle perd de l'autre ?

— La mer et le navire.

11. — PLONEVEZ.

a) Eun dra a zoutenn mil bern plouz ha ne hell ket soutenn eur spillenn.

— Ar mour.

11. — PLONEVEZ-PORZAY.

a) [Devinez] une chose qui soutient mille meules de paille et ne peut soutenir une épingle ?

— La mer. (Cf. E. R., 23. — En Haute-Bretagne on dit : Qui porte-

rait plus de cent faix de paille, et qui ne porterait pas un fer d'âne? — L'eau.)

BEUZEK.

b) Eun dra a zoug kant karrad foenn,
Ha na zoug ket penn eur spillenn.
— Ar mour.

BEUZEC-CAP-SIZUN.

b) Une chose qui porte cent charretées de foin et ne porte pas une tête d'épingle.
— La mer.

12. — POUHINEK.

Gwenn e giz lez, glaz e giz kôl, don e giz puns.
— Ar mour.

12. — PLOUHINEC.

Blanc comme lait, vert comme chou, profond comme puits.
— La mer.

13. — PLOARE.

Va mamm ez eo ar mor, hag hi pe he c'hoar 've ato va meuntrac'h.
— Ann halon.

13. — PLOARÉ.

Ma mère est la mer, et elle ou sa sœur est toujours mon bourreau.
— Le sel. (Cf. E. R., Indov., XI.)

14. — TERRUG.

Chouet hag e chouo,
C'hoarzet hag e c'hoarzo,
Lenvet hag e lenvo.
— Ann ekleo.

14. — TELGRUC.

Criez et il criera,
Riez et il rira,
Pleurez et il pleurera.
— L'écho.

15. — TREVEREC.

*Duvun a dreuz ann dour hep skeut?
— Ar zonn.

15. — TRÉVÉREC.

*Devine ce qui traverse l'eau sans [y faire d']ombre?
— Le son. (Cf. Mél., 2, col. 254. — E. R., 21.)

16. — HUELGOAT.

Kamm-digamm, da belec'h e ies-te ?
— Reor douzet, ha fors d'id-de ?
— Ar waz-dour hag ar prad.

16. — HUELGOAT.

Clopin-clopant, où vas-tu ?
— Que t'importe, c.. tondu ?
— Dialogue du ruisseau et de la prairie. (Cf. Mél., 73, col. 259, et col. 556. — E. R., 25.)

17. — GOULIEN.

Kamm-chilgamm, da belec'h e ies-te ?
— Da flastra traou da ober boed d'id-de.
— Eul labourer douar hag eur waz-dour.

17. — GOULIEN.

Clopin-clopant, où vas-tu ?
— Écraser choses pour te faire à manger.
— Dialogue entre un laboureur et un ruisseau (en amont d'un moulin).

18. — AR FAOU.

Eul liser wenn
N'hen deuz na gri na gouremenn.
— Ann erc'h.

18. — LE FAOU.

Un drap de lit blanc, sans couture et sans ourlet.
— La neige.

19. — BEUZEK.

Eun dra a c'holofe Bro-C'hall, ha ne c'holo ket ar feunteun.
— Ann erc'h.

19. — BEUZEC-CAP-SIZUN.

Une chose qui couvrirait la France, et ne couvre pas la fontaine.
— La neige. (Cf. E. R., 12.)

20. — PLONEIS.

a) Divin pera a ia gwellac'h dre ar c'harz evid dre ann hent bras ?
— Ann tan.

20. — PLONÉIS.

a) Devine ce qui va mieux à travers les broussailles qu'en suivant le grand chemin ?
— Le feu.

POULLAN.

b) Pera e ia gwellac'h dre greis ar c'hoat eget dre he goste ?
— Ann tan.

POULLAN.

b) Qu'est-ce qui va mieux par le milieu du bois que par le côté ?
— Le feu.

21. — LOKORNAN.

Mont e ra eun dra e lae gad ar mene
Ne'n euz na korf nag ene.
— Ar mouged.

21. — LOCRONAN.

Une chose gravit la montagne,
Et n'a ni corps ni âme.

— La fumée. (Cf. Haute-Bret. : Qui n'a ni pied ni jambe, mais qui monte bien dans sa chambre ? — La fumée.)

22. — BRASPARS.

Pini a ve ar penn araog e vont d'ar voar, hag a ve ar penn warlerc'h e tont d'ar ger ?
— Ann hent.

22. — BRASPARTZ.

Qui va la tête en avant pour se rendre à la foire, et la tête en arrière pour revenir à la maison ?
— Le chemin. (Cf. E. R., 14.)

23. — PERWENAN.

*Hir, hir, evel landonn; plad, plad, 'vel golvaz.
— Ar wenojenn.

23. — PENVENAN.

* Long, long comme une courroie ; plat, plat comme un battoir.
— Le sentier.

24. — LOKORNAN.

Harz ! Dira-z-onn-me a bleg ann holl. N'em euz bro ebet, hag a beb lec'h ez onn. Harz !
— Ann Ankou.

24. — LOCRONAN.

Gare ! Devant moi tout plie. Je ne suis d'aucun pays, et je suis de tout lieu. Gare !
— La Mort.

25. — PERWENAN.

*Eur plac'h 'kerzet 'tre daou douar.
— Eur plac'h a doug eur poudad læz war hi venn.

25. — PENVENAN.

*Une fille marchant entre deux terres.
— Une fille qui porte un pot de lait sur la tête. (Parce que son pot est en terre.)

26. — GOAÏENN.

Blevennik deuz blevennik
Eur martinik [1] en he doullik.
— Al lagad.

26. — AUDIERNE.

Poil contre poil,
Un martinet dans son petit trou.
— L'œil.

27. — HUELGOAT.

Eun hibil kik 'n eun toull kik
Ha pa 'teu kuit e ra « flip ! »
— Eul leue e tena d'he vamm.

27. — HUELGOAT.

Une cheville de chair dans un trou de chair,
Quand elle en sort, elle fait « flip ! ».
— Un veau qui tette sa mère. (Cf. E. R., 290.)

28. — PLOUHINEK.

Me'm euz pidir bik en er
Ha pidir en traon a gass profit d'ar ger.
— Ar veuc'h.

28. — PLOUHINEC.

J'ai quatre pointes en l'air
Et quatre en bas qui envoient profit à la maison.
— La vache (ses cornes, ses oreilles et ses trayons). (Cf. Mél., 88, col. 260. — E. R. 44, 400.)

29. — BRASPARS.

a) Pedir dimezel o c'hont gad ann hent,
Goude ma rafe glo kement ha mein,

1. J'ignore le sens du mot *martinik* que je traduis par martinet.

Ne rafe bered war ho c'hein.
— Pedir bronn ar veuc'h.

29. — BRASPARTZ.

a) Quatre demoiselles s'avancent sur le chemin,
Et quand il ferait de la pluie grosse comme des pierres,
Sur leur dos goutte ne tomberait.

— Les quatre pis de la vache. (Cf. une devinette française de Trémeloir : Quatre petites demoiselles dans le milieu d'une cour, quand il tombe de la pluie, jamais i' n' se mouillent. — Les quatre *triyons* (trayons) d'une chèvre.)

LANRODEK.

b) *Duvun peder dimezel
E font war-drao gan ar ru,
Hag ober glâ ken a zû,
Ha ne goue takenn ebet war-n-he ?
— Bronnao ar vioc'h.

LANRODEC.

b) *Devine quatre demoiselles
Qui descendent la rue ;
Il fait de la pluie à verse,
Et il ne tombe pas une goutte sur elles ?

— Les pis d'une vache. (Cf. E. R., 45.)

30. — BEUZEK.

Saladenn, dizaladenn,
Heb na kik na kroc'henn,
Ha gouskoude mamm saladenn
E deuz kik ha kroc'henn.
— Ann amann hag ar veoc'h.

30. — BEUZEC-CAP-SIZUN.

Salé, non salé,
Qui n'a ni chair ni peau,
Et pourtant la mère du salé
A chair et peau.
— Le beurre et la vache.

31. — BRASPARS.

a) Divin d'id divinadenn :
Petra a dreuzo ar ster hep bea glebet ?
— Al leue e kof he vamm.

31. — BRASPARTZ.

a) Devine pour toi devinette :
Qu'est-ce qui traversera la rivière sans être mouillé ?
— Le veau dans le ventre de sa mère. (Cf. E. R., 46.)

HUELGOAT.

b) Petra e ia d'ar marc'hat hep touch he dreit en douar ?
— Al leue, etc...

HUELGOAT.

b) Qu'est-ce qui va au marché sans que ses pieds touchent terre ?
— Le veau, etc.

DOUARNENEZ.

Divin pini a ia d'ar c'hoad
Hep touch ann deillenn deuz he droad.
— Al leue, etc...

DOUARNENEZ.

c) Devine ce qui va au bois
Sans toucher feuille du pied ?
— Le veau, etc.

32. — DOUARNENEZ.

Pidir flikez-flakez
Hag eun takon besk.
— Al lapin.

32. — DOUARNENEZ.

Quatre *flic-flac*
Et un petit lambeau de queue.
— Le lapin.

33. — PLOARE.

a) Daou o toulla,
Daou o talc'hen da doulla,
Daou o sellet toulla,
Unan o fess' toulla,
Daou o chilou toulla.
— Eur c'hi.

33. — PLOARÉ.

Deux qui creusent,
Deux qui continuent à creuser,
Deux qui regardent creuser,

Un qui sent creuser,
Deux qui écoutent creuser.

— Un chien. (Ses pattes de devant, ses pattes de derrière, ses yeux, son nez et ses oreilles.)

PLANNIEL.

b) *Unan 'teurgnal
Ha daou sellet teurgnal,
Ha daou o chilao teurgnal,
Ha daou o skrabat,
Hag unan o skei war ann toull.
— Eur c'hochon.

PLEUDANIEL.

b) *Un à fouiller
Et deux à regarder fouiller,
Et deux à entendre fouiller,
Et deux à gratter,
Et un à frapper sur le trou.

— Un pourceau. (Son groin, ses yeux, ses oreilles, ses pieds de devant et sa queue.)

34. — BEUZEK.

Daou zo o vont gad ann hent ;
Unan a lavar gwir, eun all a lavar gaou,
Hag ar memeuz tra a lavaront ho daou.
— Eur vez hag eun hoc'h.

34. — BEUZEC-CAP-SIZUN.

Deux se promènent ;
L'un dit vrai, l'autre dit faux,
Et tous les deux disent la même chose.

— Une truie et un verrat. (Parce que tous les deux grognent « *hoc'h, hoc'h* », ce qui, en breton, signifie *verrat*.)

35. — POULDERGAT.

Da chasseal ez eo et : ar pez e bako, war he lerc'h a jomo ; ar pez ne bako ket, d'he di e gasso.

— Ann dilaouad.

35. — POULDERGAT.

Il est allé à la chasse : ce qu'il attrapera, il le laissera ; ce qu'il n'attrapera pas, il le rapportera à la maison.

— La chasse aux poux. (Cf. E. R., 80. — Luzel, Mél., col. 465.)

36. — BEUZEK.

Va zad hen deuz lazet ar pez ne wele ket,
Ha drebet ar pez ne oa ket ganet,
Ha poazet gant geriou.

— Eur vamm lapin, re vihan gant-hi, hag a oa poazet gant kaïerou koz leun a c'heriou.

36. — BEUZEC-CAP-SIZUN.

Mon père a tué ce qu'il ne voyait pas,
Et mangé ce qui n'était pas né,
Après l'avoir fait cuire avec des mots.

— Une lapine pleine que l'on a fait cuire au moyen de vieux cahiers couverts de mots.

37. — DOUARNENEZ.

Ann hini uhella zo beo ; ann hini izella zo beo ; ann hini zo etre ho daou zo maro, lenva 'ra hag e ra bleud.

— Ann heskenourienn, ann heskenn hag ar brenn-heskenn.

37. — DOUARNENEZ.

Le plus haut est vivant ; le plus bas est vivant ; ce qui est entre eux est mort, pleure et fait de la farine.

— Les scieurs de long, la scie et le bran de scie.

38. — PLOARE.

Pevar emaint o redek ann eil warlerc'h egile : ann eil a zreb ar c'henta, ann dride a zreb ann eil, hag ar pevare a zreb anezho holl.

— Eur gad, eul louarn, eur c'hi hag eur blei.

38. — PLOARÉ.

Quatre sont à courir les uns après les autres : le second dévore le premier, le troisième dévore le second, et le quatrième les dévore tous.

— Un lièvre, un renard, un chien et un loup.

39. — PRIMELIN.

Prestet d'in-me ho tra douzet
Da lakat va zra blenvek ;
Me roio d'hoc'h tri devez reorek.

— Eur foennek, eur marc'h ha tri vi.

39. — PRIMELIN.

Prêtez-moi votre tondu
Pour y mettre mon poilu ;
Je vous baillerai trois journées de c...

— Un pré, un cheval et trois œufs. (Cf. E. R., 37.)

40. — POULLAN.

a) Ann tad a zo rouzard,
Touzard ha melinouzard ;
Ar vamm a zo rouzerez,
Touzerez ha melinourez ;
Ar vugale a zo rouzerienn,
Touzerienn ha melinerienn.
— Ar raeden, ar vamm hag ar re vihan.

40. — POULLAN.

a) Le père est roussâtre,
Tondu, meunier ;
La mère est roussâtre,
Tondue, meunière ;
Les enfants sont roussâtres,
Tondus, meuniers.
— Le rat, sa femelle et ses petits (qui ont le poil roux et ras, et réduisent le bois menu comme farine avec leurs dents).

PERWENAN.

b) *Eur vroegik vihan rouz mouzerez,
He bugale rouz mouzerienn,
Hag holl int milinerien.
— Eul logodenn.

PENVENAN.

b) * Une petite femme rousse, cachottière,
Et ses enfants roux, cachottiers,
C'est une famille de meuniers.
— Une souris.

41. — BRASPARS.

Pe sort loen a zebr ha ne gac'h ket ?
— Ann teurek.

41. — BRASPARTZ.

Quelle espèce de bête mange et ne ch.. pas ?
— La tique.

42. — HUELGOAT.

Petra han euz ankounaet ann aotrou Doue d'ober, pa oa oc'h ober tro ar bed ?
— Eun toul reor d'ann teurek.

42. — HUELGOAT.

Qu'est-ce que le seigneur Dieu a oublié de faire quand il voyageait sur la terre ?

— Un pertuis au c.. de la tique.

43. — DOUARNENEZ.

Bevi e ra e lec'h ma varvfe ar ier ; n'hen euz na pao nag askell hag ez a buhen.

— Ar pesk.

43. — DOUARNENEZ.

[Qu'est-ce qui] vit où mourraient les poules, n'a ni pattes ni ailes et va vite ?

— Le poisson.

44. — HUELGOAT.

a) M'em euz eur ganpik (*var.* arbelik) venn
N'e deuz na dor na prenn.
— Eur vi.

44. — HUELGOAT.

a) J'ai une chambrette (*var.* une petite armoire) blanche
Qui n'a ni porte ni barre (pour la fermer).

— Un œuf. (Cf. E. R., 64. — Haute-Bretagne : Qui n'a ni porte ni fenêtre, et qui est plein jusqu'au faîte ?)

TREVEREK.

b) * Duvun eur voestik vihan venn
N'e deuz na toull na prenn.
— Eun û.

TRÉVÉREC.

b) *Devine un petit coffret blanc
Qui n'a ni trou ni serrure.
— Un œuf.

45. — TREMEVEN.

* M'em euz eur ganbik vihan venn
Hag a zo alc'houeed en daou benn.
— Eur vi.

45. — TRÉMÉVEN.

*J'ai une petite chambrette blanche
Qui est fermée à clef des deux bouts.
— Un œuf.

46. — POULLAN.

a) A-dreist va zi unan e dolon,
Da glask pa iaon, tri e gaon.
— Eur vi.

46. — POULLAN.

a) Par-dessus ma maison je jette un ;
Quand je vais chercher, je trouve trois.
— Un œuf. (Cf. E. R., 63.)

TREVEREK.

b) *Duvun a doler a-dreist ann ti
Ha pe glasker, 'gaer tri.
— Eun û, pen é gwir eman ar bluskenn, ar gwenn hag ar melen-û.

TRÉVÉREC.

b) *Devine ce qu'on jette par-dessus la maison, et quand on cherche, on en trouve trois ?
— Un œuf, puisqu'il y a la coque, le blanc et le jaune.

47. — PLOARE.

Divin pera ez a buhen heb mannea he ziviskarr war eun hent n'e ket meinet ?
— Al labous.

47. — PLOARÉ.

Devine ce qui va vite, sans remuer les jambes, sur un chemin où l'on n'a pas mis de pierres ?
— L'oiseau.

48. — DOUARNENEZ.

a) Eun ti uhel, uhel saet,
A zo priatet mes n'e ket raet.
— Eun neiz pik.

48. — DOUARNENEZ.

a) Une maison haute, haut perchée ;
On y a mis du mortier, mais pas de chaux.
— Un nid de pie.

BEUZEK.

b) Eur maner uhel n'euz bet kristen ganet ebet o sevel anezha.
— Eun neiz pik.

BEUZEC-CAP-SIZUN.

b) Un manoir élevé qu'aucun chrétien né n'a bâti.
— Un nid de pie.

49. — HUELGOAT.

Daou gostez koat hag ho c'hreiz kig.
— Eur marc'h e limon.

49. — HUELGOAT.

Les deux côtés de bois et le milieu de chair.
— Un cheval au brancard d'une voiture.

50. — PLONEVE.

Koad ar c'hreiz ha kig ann daou du.
— Ann ejennet ouz ar c'harr.

50. — PLONEVEZ-PORZAY.

Bois le milieu et chair les deux côtés.
— Les bœufs à la charrette.

51. — POULLAN.

Blenchou bevin, griou houarn, eur c'horf koat hag eul lost kristen.
— Ar c'holeou deuz ann alar hag al labourer douar.

51. — POULLAN.

Extrémités de viande de bœuf, coutures de fer, un corps de bois et une queue chrétienne.
— Les bœufs à la charrue et le laboureur (qui conduit l'attelage). (Cf. Mél., 97, col. 261.)

52. — AR FAOU.

Me am beuz eur wezenn e-dreon va zi.
Ez eo gwelloc'h he c'hroc'henn evit-hi.
— Ar c'hanab.

52. — LE FAOU.

J'ai un arbre derrière ma maison ;
Mieux vaut son écorce que lui.
— Le chanvre. (Cf. E. R., 92. — *Barzaz Breiz*, Troad ann eginane.)

53. — GUITALMEZE.

Glas en douar, glandour en dour,
Kaer dirag pep aotrou,
Kenderv-gompez d'ann Ankou.
— Ar c'hanab.

53. — PLOUDALMEZEAU.

Vert sur terre, mousse dans l'eau,
Beau devant tout monsieur,
Cousin-germain de la Mort.
— Le chanvre.

54. — TREGARANTEK.

Petra a ia d'ar marc'had hag a lez he eskern er ger ?
— Ar c'hanab pe al lin, pa vez kribet.

54. — TRÉGARANTEC.

Qu'est-ce qui va au marché et laisse ses os à la maison ?
— Le chanvre ou le lin quand il est teillé.

55. — BEUZEK.

Ru pa ia, glas pa deu,
Mad he gorf, gwelloc'h he groc'henn,
Mad he benn ha gwelloc'h he empenn.
— Al lin.

55. BEUZEC-CAP-SIZUN.

Rouge quand il entre, vert quand il sort,
Le corps bon, la peau meilleure,
La tête bonne, et meilleur ce qu'il y a dedans.
— Le lin.

56. — BEUZEK.

a) Eur bragou glaz, eur chupenn wenn,
Hag eur glipenn wenn war he benn.
— Ar bourenn.

56. — BEUZEC-CAP-SIZUN.

a) Des braies vertes, un pourpoint blanc,
Et une houppe blanche sur la tête.
— Le poireau. (Cf. E. R., 115.)

DOUARNENEZ.

b) Eur chupenn gwer plancheet [1]
Hag eur bonnet truillennek.
— Ar bourenn.

DOUARNENEZ.

b) Un pourpoint vert
Et un bonnet en loques.
— Le poireau.

57. — PLOARE.

a) Pemp breurik
En eur rochedik.
— Ar vesperenn.

1. Je ne traduis pas le mot *plancheet*, mot altéré sans aucun doute, et dont je ne puis retrouver la filiation.

57. — PLOARÉ.

a) Cinq petits frères
Dans une petite chemise.
— La nèfle.

BEUZEK.

b) Pemp kornik ha pemp kalonik,
Hag eun all war he vidonik.
— Eur vesperenn.

BEUZEC-CAP-SIZUN.

b) Cinq petites cornes et cinq petits cœurs,
Et un autre sur son petit bedon.
— Une nèfle. (Cf. E. R., 404.)

58. — TREVEREK.

* Duvun duvunétes :
Diwar goad, na koad na n-e ;
Rond 'vel boul, na boul na n-e.
— Un aval.

58. — TRÉVÉREC.

*Devine devinaille :
[Qui vient] du bois et n'est pas du bois,
[Qui est] rond comme une boule, et n'est pas une boule ?
— Une pomme.

59. — POULLAN.

Pera a ia d'ar marc'hed he bao en he ziadreon ?
— Ann aval.

59. — POULLAN.

Qui est-ce qui va au marché, la patte dans le derrière ?
— La pomme.

60. — LANDÉDA.

Divin petra a ia d'ar marc'had
War eun troad ?
— Ann aval.

60. — LANDÉDA.

Devine ce qui va au marché sur un pied ?
— La pomme.

61. — POULLAN.

Ann tad uhel, ar vamm ingrat hag ar bugale rous.
— Ar wenn gisten, ar gloerenn hag ar c'histin.

61. — POULLAN.

Le père est haut, la mère est revêche et les enfants sont roux.

— Le châtaignier, la coque et les châtaignes. (Cf. Mél., 18, col. 255. — E. R., 112.)

62. — BRASPARS.

M'em euz gwel't anehon beo,
Ha gwel't anehon maro,
Ha gwel't anehon o redek goude ma oa maro.
— Eur bod radenn.

62. — BRASPARTZ.

Je l'ai vu vivant,
Je l'ai vu mort,
Et je l'ai vu courir après sa mort.

— Un pied de fougère. (Cf. Mél., 76, col. 260. — E. R., 88. — *Fanch-Cos, ... ha Michel Pipi* (Montroulez, 1837), p. 22.)

63. — DOUARNENEZ.

Pa 'n em zastum ar re all en ho zillet evit tremen ar goan, me a dol ra re holl. Lavarit d'in piou ez onn ?

— Ar wenn.

63. — DOUARNENEZ.

Quand les autres se ramassent dans leurs vêtements pour passer l'hiver, moi, je jette tous les miens. Dites-moi qui je suis ?

— L'arbre.

64. — PLOMODIERN.

Gwenn ha sec'h da genta, griz ha gwag goude-ze, e teu du, gwenn a kalet d'ar fin.

— Ar bleud, ann toaz, ar bara.

64. — PLOMODIERN.

Blanc et sec d'abord, gris et mou ensuite, il devient noir, blanc et dur la fin.

— La farine, la pâte, le pain. (Cf. E. R., 229.)

65. — PERWENAN.

Divin hir gant ann oc'h.
Rond gand hi wrek,
Ha chouk bop tol ?
— Kouchan forniat.

65. — PENVENAN.

Devine ce que le mari a long,

Sa femme rond,
Et qui se donnent à chaque coup l'accolade ?
— Mettre du pain à cuire dans le four.

66. — BRASPARS.

a) Uhel krouget
A lak ann dud da redek.
— Ar c'hloc'h.

66. — BRASPARTZ.

a) Haut pendu
Fait courir les gens.
— La cloche. (Cf. E. R., 274.)

PLONEVE.

b) Uhel pignet
Pa vez hejet,
E lak ann holl da redek.
— Ar c'hloc'h.

PLONEVEZ-PORZAY.

b) Haut monté,
Quand il est secoué,
Fait toutes gens trotter.
— La cloche.

PERWENAN.

c) * Uhel montet,
Fall wisket,
'Lak ar goz grac'hed da redek.
— Ar c'hloc'h.

PENVENAN.

c) * Haut monté,
Court habillé,
Qui fait les petites bonnes femmes trotter.
— La cloche. (Se dit ainsi à Saint-Brieuc.)

67. — BRASPARS.

a) Furik, furik dre ann ti
N'hen deuz na daoulaget na fri.
— Ar valaenn.

67. — BRASPARTZ.

a) Furet furetant dans la maison,

Sans yeux et sans nez.
— Le balai. (Cf. *Barzaz Breiz*, Troad ann eginane.)

GOAÏENN.

b) Pera e ra tro ann ti,
Heb lagat na fri ?
— Ar valaenn.

AUDIERNE.

b) Qu'est-ce qui fait le tour de la maison
Sans œil et sans nez ?
— Le balai. (Cf. E. R., 177.)

68. — GOAÏENN.

a) Diouskouarn heb a benn,
Kouv heb a vouellou,
Piviar heb' ivinou.
— Ar poud houarn.

68. — AUDIERNE.

a) Oreilles sans tête,
Ventre sans boyaux,
Pieds sans ongles.
— La marmite.

PERWENAN.

b) *Korv hep boello,
Treid heb evino,
Diouskouarn hep penn.
— Eur pout houarn.

PENVENAN.

b) *Corps sans boyaux,
Pieds sans ongles,
Oreilles sans tête.
— Une marmite.

69. — PERWENAN.

*Seiz troad, peder skouarn hag eul lost.
— Eur c'hochon bihan (pe eul loen all bennaket) o tibin bouet e-barz eur pout houarn.

69. — PENVENAN.

*Sept pieds, quatre oreilles et une queue.
— Un petit cochon (ou quelque autre animal) mangeant dans une marmite. (Cf. Mél., 92, col. 261. — E. R., 42.)

70. — PLOZEVET.

Duik war ruik a lak ar gwennik da lammet.
— Ar goter, ann tan hag al lez.

70. — PLOZÉVET.

Noiraud sur rougeaud fait sauter blanchet.
— Un chaudron dans lequel on fait bouillir du lait.

71. — PLOUEG-AR-MOR.

*Duvunet in dra hag han euz korf heb treid, gouk hep penn ?
— Eur voutaill.

71. — PLOUÉZEC.

* Devinez une chose qui a un corps sans pieds, un cou sans tête ?
— Une bouteille. (Cf. Mél., 47, col. 258.)

72. — PLOUEG-AR-MOR.

* Duvunet in draïk vihan hag han eus korf heb treid na hep penn, ha deouarn heb divrec'h ?
— Eur poud dour.

72. — PLOUÉZEC.

* Devinez une petite chose qui a un corps sans pieds et sans tête, et des mains sans bras ?
— Un pot à eau (parce que son anse s'appelle *dorn,* main).

73. — BRASPARS.

Du 'vel ann diaoul,
Rond 'vel bragou va iontr,
Plad 'vel bragou va zad.
— Ar bilik.

73. — BRASPARTZ.

Noir comme le diable,
Rond comme la culotte de tonton,
Plat comme la culotte de papa.
— La galetière.

74. — GOAÏENN.

a) Tri doull, eur beg hir, eur skouarn ler.
— Eur vegin.

74. — AUDIERNE.

a) Trois trous, un long bec et une oreille de cuir.
— Un soufflet.

BRASPARS.

b) Petra han euz daou gein ha n'hen deuz nemet eur c'hov ?
— Eur soufflet.

BRASPARTZ.

b) Qu'est-ce qui a deux dos et n'a qu'un ventre ?
— Un soufflet. (Cf. E. R., 157.)

75. — BRASPARS.

Petra a zeskeuz he zent da gement den a teu en ti ?
— Ann drezenn.

75. — BRASPARTZ.

Qu'est-ce qui montre les dents à quiconque entre à la maison ?
— La crémaillère. (Cf. E. R., 150.)

76. — AR FAOU.

a) Unan a ia d'he labour en eur c'hoarzin hag a zeu d'ar ger en eul enva.
— Ar saill.

76. — LE FAOU.

a) Qui se rend au travail en riant et revient à la maison en pleurant ?
— Le seau.

PLOARE.

b) Pera ez a e lae en eur vouela hag a ziskenn en eur c'hoarzin ?
— Ar saill.

PLOARÉ.

b) Qu'est-ce qui monte en pleurant et descend en riant ?
— Le seau.

77. — BRASPARS.

a) Petra a ia war he giz d'al labour ?
— Eur saill.

77. — BRASPARTZ.

a) Qui va à reculons à son travail ?
— Un seau.

PERWENAN.

b) *Divin a zous da gemer hi garg ?
— Eur c'helorn.

PENVENAN.

b) *Devine ce qui va à reculons prendre sa charge ?
— Un seau.

78. — TREGARANTEK.

Petra a ia war he benn d'he labour ?
— Eun tach.

78. — TRÉGARANTEC.

Qui va sur la tête au travail ?
— Un clou. (Cf. E. R., 139.)

79. — BEUZEK.

Pini a bur er prad, a zideon er c'hoad,
Hag a ia d'ar ger da zispartia ann drouk deuz ar vad.
— Eun tamoez.

79. — BEUZEC-CAP-SIZUN.

Qu'est-ce qui paît dans le pré, lève dans le bois,
Et va à la maison séparer le mauvais du bon ?
— Un tamis.

80. — DOUARNENEZ.

Divin divinadenn :
Eur prison a vil grambrik.
— Eur roed.

80. — DOUARNENEZ.

Devine devinette :
Une prison aux mille chambrettes.
— Un filet.

81. — HUELGOAT.

a) Petra e ia d'ar marc'hat en eul lenva ?
— Ann amann.

81. — HUELGOAT.

a) Qui va au marché en pleurant ?
— Le beurre.

TREGARANTEK.

b) Divin d'in-me petra a ia d'ar marc'had
Ann dour en he zaoulagad ?
— Ann amann.

TRÉGARANTEC.

b) Devine ce qui se rend au marché,
De l'eau dans les yeux ?
— Le beurre. (Cf. *Barzaz Breiz*, Troad ann eginane.)

82. — PLOUHINEK.

M'em euz eur chibi dreut

Gret he galon gad ann neut.
— Eur c'houlaouenn roussik.

82. — PLOUHINEC.

Je possède un maigrelet,
De fil son cœur est fait.
— Une chandelle de résine.

83. — KEMPER-GOEZENNEK.

*Petra ann ti a ve komanset dre lein da gentan ?
— Eur ruskenn-wenann.

83. — QUIMPER-GUÉZENNEC.

* Qu'est-ce que la maison que l'on commence par le faîte ?
— Une rûche.

84. — DOUARNENEZ.

Va mouez skiltr a spount anezhan, petra-bennag onn deud euz kro-c'henn he vreur maro. Va c'har zo breac'h unan maro, ha gant unan beo ez onn gourc'hemennet.
— Eur skourjez.

84. — DOUARNENEZ.

Ma voix éclatante l'effraie, quoique je sois sorti de la peau de son frère mort. Ma jambe est le bras d'un mort, et c'est par un vivant que je suis commandé.
— Un fouet.

85. — POULLAN.

a) Strinkerezik en dour, pignerez er gwe,
Rouanez en nous hag intanvez en de.
— Al liser.

85. — POULLAN.

a) Qui fait jaillir l'eau, monte aux arbres,
Est reine la nuit et veuve le jour ?
— Le drap de lit. (Cf. E. R., 172.)

DOUARNENEZ.

b) Rouanez en nous, intanvez en de,
Fouetterez en dour, strillerez er gwe.
— Al liser.

DOUARNENEZ.

b) Reine la nuit, veuve le jour,
Qui bat l'eau et dégoutte le long des arbres ?
— Le drap de lit.

86. — LANRODEK.

a) * Duvun a doler dreist ann ti,
Hag e ver krog 'barz c'hoaz.
— Eur bêlenn neud.

86. — LANRODEC.

a) *Devine ce qu'on jette par-dessus la maison, sans cesser de le tenir encore ?
— Une pelote de fil. (Cf. E. R., 184.)

TREGARANTEK.

b) Me a dolo eun dra dreist va zi, hag a zalc'ho ar penn gan-in em dorn.
— Eur belenn neud.

TRÉGARANTEC.

b) Je jetterai une chose par-dessus ma maison, et la tête en restera dans ma main.
— Une pelote de fil.

87. — LOKORNAN.

Divin d'in pera a veach kerkouls goude he varo hag epad he vuez ?
— Boutou ler.

87. — LOCRONAN.

Devine ce qui voyage autant après sa mort que pendant sa vie ?
— Des souliers.

88. — TREVEREK.

* Duvun eun tiik bihan koat
Leun a eskern (*var.* a gik) hag a wad.
— Eur votez-koat.

88. — TRÉVÉREC.

* Devine une petite maisonnette de bois
Pleine d'os (*var.* de chair) et de sang.
— Un sabot.

89. — TREGARANTEK.

Divin d'in-me'n divinadenn :
Eun dra a zo bet beo a zo maro,
A zoug ar re veo hag a vale war ar re varo ?
— Boutou.

89. — TRÉGARANTEC.

Devine-moi une devinaille :
Une chose qui a vécu et qui est morte,

Qui porte les vivants et marche sur les morts.
— La chaussure. (Cf. Mél., 5, col. 254.)

90. — GOAÏENN.

a) Pemp e poulsa, deg e iala,
Evit krapa ru ker-bramma.
— Pa ve eun den e lakat he lerou.

90. — AUDIERNE.

a) Cinq qui poussent, dix qui tirent,
Pour monter la rue de Ville-aux-Pets.
— Quand une personne met ses bas. (Cf. Mél., col. 511.)

BRASPARS.

b) Pemp e vunta, deg e chanchet, e sevel en trec'h gad ar roz ar brammou.
— Lakat he lerou.

BRASPARTZ.

b) Cinq qui poussent, dix qui tirent, pour gravir le tertre des pets.
— Mettre ses bas.

91. — PLOUHINEK.

Pemp e talc'hen, pemp e troei unan.
— Eur vaouez o neza.

91. — PLOUHINEC.

Cinq qui tiennent et cinq qui tournent un.
— Une femme qui file.

92. — PLOUGERNE.

Petra a ra kant tro d'ar c'hoad,
Hep touch deillenn ouz he droad.
— Eun hinkinad neud.

92. — PLOUGUERNEAU.

Qu'est-ce qui fait le tour du bois cent fois
Sans toucher feuille du pied ?
— Le fil enroulé sur le fuseau.

93. — BEUZEK.

Divin d'id pera a zo maro hag a zo bet beo,
A zo badeet goude he varo evit dougen ar re veo.
— Eul lestr.

93. — BEUZEC-CAP-SIZUN.

Devine une chose morte et qui a vécu,

Qui a été baptisée après sa mort pour porter les vivants.
— Un navire.

94. — ABER-WRAC'H.

Me am beuz eun inkane wenn, hag a verra he lost bep pas a ra.
— Eun nadoz.

94. — ABER-VRAC'H.

J'ai une haquenée blanche dont la queue se raccourcit à chaque pas qu'elle fait.

— Une aiguille. (Cf. Mél., 61, col. 259. — E. R., 189. — Cf. l'énigme lithuanienne publiée par Schleicher, Indogermanische Chrestomathie, p. 299 : Jument de fer, queue de chanvre. Qu'est-ce ? — Une aiguille et du fil.)

95. — GURNUHEL.

*Divunet pini ha d'ar marc'had ha lezen hi voellou 'gær ?
— Eun noade.

95. — GURUNHUEL.

* Devinez ce qui va au marché et laisse ses boyaux à la maison ?

— Une aiguille. (Ses boyaux sont le fil.) (Cf. une devinette des environs de Lamballe : Qu'est-ce qui traîne ses *boyaux* derrière soi? — Une aiguille.)

96. — HUELGOAT.

Petra a ia d'ar ster
Hag a lesk he boellou er ger ?
— Eur c'holc'hed.

96. — HUELGOAT.

Qui va à la rivière
Et laisse ses tripes à la maison ?

— Une couette. (Cf. Mél. 52, col. 258. — E. R., 173. — En Haute-Bretagne on dit : Qu'est-ce qui quitte son corps pour aller boire ? — Une *tête* d'oreiller.)

97. — PERWENAN.

* Divin a delc'h da labourat pad ar bla hep kad peamant abet ?
— Ann horlach.

97. — PENVENAN.

*Devine ce qui continue à travailler toute l'année sans aucun salaire ?
— L'horloge.

98. — PERWENAN.

*Pera 'zo 'vont hag o tont ordinal barz en ti ?
— Ann horolach.

98. — PENVENAN.

*Qu'est-ce qui est toujours à aller et venir dans la maison ?
— L'horloge. (Cf. E. R., Mél. col. 54.)

99. — ESKEVIENN.

Divin d'in pera a harp hag evit he boan zo douget ?
— Eur vaz.

99. — ESQUIBIEN.

Devine-moi ce qui supporte et qui pour sa peine est porté ?
— Un bâton.

100. — HUELGOAT.

Kant toull war eun toull hag eun hibil kik d'ho stanka tout.
— Eur veskenn.

100. — HUELGOAT.

Cent trous sur un trou, et une cheville de chair pour boucher le tout.
— Un dé à coudre. (Cf. E. R., 183.)

101. — HUELGOAT.

a) Kovik euz kovik
O c'hoari gand eun hibilik.
— Ar vaouez e tigori he armel.

101. — HUELGOAT.

a) Petit ventre contre petit ventre
A jouer avec une chevillette.
— La femme qui ouvre son armoire. (Cf. E. R., 144.)

AR FAOU.

b) Kovik deuz kovik,
Hag ar bistoulik
E vont en he doullik.
— Ann nor a zigorer gant ann alc'houe.

LE FAOU.

b) Petit ventre contre petit ventre,
Et la petite affaire
D'entrer dans sa petite fente.
— La porte qu'on ouvre avec la clef.

PERWENAN.

c) Da droad ouz ma zroad,
Da gof ouz ma c'hof,
Hag eur vekillenn

Da voutan 'n ez kreizenn.

— Lakat eun alc'houe barz toull 'pres.

PENVENAN.

c) Ton pied contre mon pied,
Ton ventre contre mon ventre
Et une béquillette
Pour fourrer dans ton milieu.

— Mettre une clef dans la serrure d'une armoire. (Cf. l'énigme dinanaise : Pied à pied, ventre à ventre, je prends une petite affaire et je la lui fourre dans le ventre.)

102. — AR FAOU.

Petra a ia d'ar foar hag a lesk he doull er ger ?

— Ann alc'houe.

102. — LE FAOU.

Qu'est-ce qui va à la foire et laisse son trou au logis ?

— La clef. (Cf. E. R., 143.)

103. — TREVEREK.

*Eun tiik bihan pri, leun a voged hag a dan.

— Eur c'horn-butun.

103. — TRÉVÉREC.

*Une petite maisonnette d'argile, pleine de fumée et de feu.

— Une pipe.

104. — PERWENAN.

*Kaeran hano tra zo barz en ti, ha c'hoaz e bihan ?

— Eskop ar c'harr-nea.

104. — PENVENAN.

*Quelle est la chose qui a le plus beau nom dans la maison, quoiqu'elle soit petite ?

— L'évêque du rouet. (On nomme *eskop* l'instrument qui sert à tenir le fuseau.)

105. — DOUARNENEZ.

Pidir o redek ann eil war-lerc'h eben hep 'n em baka.

— Rojou eur c'harr.

105. — DOUARNENEZ.

Quatre qui courent l'une après l'autre sans s'attraper.

— Les roues d'une voiture. (Cf. E. R., 218.)

106. — POULLAN.

Pidir dimezel wenn e vont gad ann hent.

Ma 'n em drapfent hen em zreillfent.
— Eur veill-aël.

106. — POULLAN.

Quatre demoiselles blanches font du chemin ;
Si elles s'attrapaient, elles se mettraient en pièces.
— Un moulin à vent. (Cf. E. R., 235.)

107. — PLANNIEL.

*Divin divinétes :
Diou oc'h ober ha diou o paoues,
Diou en plek ha diou en ret,
Ha diou oc'h ober bopret.
— Eur vilin-awel.

107. — PLEUDANIEL.

*Devine devinaille :
Deux qui se reposent, deux qui travaillent,
Deux qui plient et deux qui courent,
Et deux qui travaillent toujours.
— Un moulin à vent.

108. — PLOGON.

Pera e ra bonjour da gement-hini a teu en ti ?
— Al liked.

108. — PLOGOFF.

Qu'est-ce qui fait la révérence à quiconque entre à la maison ?
— Le loquet. (Cf. E. R., 148.)

109. — TREGARANTEK.

Petra ar c'heriussa en ti ?
— Treujou ann nor.

109. — TRÉGARANTEC.

Qu'est-ce qui est le plus curieux de la maison ?
— Le seuil de la porte.

110. — PERWENAN.

*Pesort a wel tout pez a hantre barz en ti ?
— Treujou ann nor.

110. — PENVENAN.

*Qu'est-ce qui voit tout ce qui entre dans la maison ?
— Le seuil de la porte.

111. — AR FAOU.

Seul vuigna a vo,

Seul neubeuta 'boezo.
— Toullou er c'hrer.

111. — LE FAOU.

Tant plus il y aura,
Tant moins ça pèsera.
— De trous dans un crible. (Cf. Mél. 54, col. 258. — E. R., 194.)

112. — PLOARE.

Pera a gresk pa ve tennet out-han ?
— Ann toull a ra ann taler.

112. — PLOARÉ.

Qu'est-ce qui augmente quand on en retire ?
— Le trou que fait la tarière. (Cf. E. R., 26.)

113. — KEMPER-GOEZENNEK.

*Divunet para a diminu pa ve laket war-n-han, hag a chom 'vel ma ve, pa ve lemmet digant-han ?
— Eur c'houlaouenn, a diminu pa ve tan en-hi.

113. — QUIMPER-GUÉZENNEC.

*Devinez quelle chose diminue quand on y ajoute, et demeure telle qu'elle est quand on en retire ?
— Une chandelle, qui diminue quand elle est allumée.

114. — KONK-LÉON.

Petra a ziwan er c'hoad, hag a deu en kear da ober trouz ?
— Ar vombard.

114. — LE CONQUET.

Qu'est-ce qui germe au bois et vient à la ville pour y faire tapage ?
— Le hautbois. (Cf. E. R., 200.)

115. — BRASPARS.

Pehini e ar gwella hag ar valla tra 'zo war ar bed ?
— Ann teod.

115. — BRASPARTZ.

Quelle est la meilleure et la pire chose au monde ?
— La langue. (Cf. E. R., 124.)

116. — ESKEVIENN.

a) Eur zall vras, diou renket kezek gwenn, e kreiz eur marc'h ru
— Ar ginou, ann dent hag ann teod.

116. — ESQUIBIEN.

a) Une grande salle, deux rangées de chevaux blancs, un cheval rouge au milieu.

— La bouche, les dents et la langue. (Cf. E. R., 123.)

PLOUHINEK.

b) M'em euz eun toullet ronsed gwenn,
Hag unanik ru d'ho c'hempenn.
— Ar ginou, ann dent hag ann teod.

PLOUHINEC.

b) J'ai des chevaux blancs plein un trou,
Et un petit bonhomme rouge pour les tenir propres.
— La bouche, les dents et la langue.

POULLAN.

c) M'em euz eur vandenn demezelet gwenn
Hag eur foëtik ru d'ho c'hempenn.
— Ar ginou, etc.

POULLAN.

c) J'ai une bande de demoiselles blanches
Et un petit fouet rouge pour les épousseter.
— La bouche, etc.

117. — PLOZÉVET.

Petra 'zo du e giz bran, ha bran n'e ket,
Guenn evel erc'h, hag erc'h n'e ket.
— Ar belek.

117. — PLOZÉVET.

Qu'est-ce qui est noir comme corbeau, et corbeau n'est pas ; blanc comme neige, et neige n'est pas ?

— Le prêtre. (Cf. E. R., 270.)

118. — PLOARE.

a) Ar beg karn a ziveun ann den hantar-varo ; ann hantar-varo a ziveun ar c'horf heb a ene ; ar c'horf heb a ene a ziveun ann den hantar-varo a ia e kov he vamm da zribi he dad.

— Ar c'hok a ziveun ar c'hloc'her ; ar c'hloc'her a vrall ar c'hloc'h ; ar c'hloc'h a ziveun ar belek a ia d'ann ilis da gommunia.

118. — PLOARÉ.

a) Le bec de corne réveille l'homme à demi mort ; le demi-mort réveille le corps sans âme ; le corps sans âme réveille l'homme à demi mort qui va dans le ventre de sa mère pour y manger son père.

— Le coq réveille le bedeau ; le bedeau met en branle la cloche ; la cloche réveille le prêtre qui se rend à l'église où il communie. (Cf. Mél. 26, col. 256. — E. R., 272.)

BEUZEK.

b) Divin d'id piou a vale war he vreur ha war he c'hoar, a ia en he vamm da zrebi he dad, hag a zoug he wreg a zindan he gazel ?

— Ar belek a dreuz ar veret evit mont d'an ilis da gommunia. Diwar fars, ar breviel, a zoug a zindan he gazel, a zo hanvet he wreg.

BEUZEC-CAP-SIZUN.

b) Devine qui marche sur son frère et sa sœur, entre dans sa mère pour y manger son père, et porte sa femme sous son bras ?

— Le prêtre qui traverse le cimetière pour se rendre à l'église où il communie. Familièrement, on appelle le bréviaire qu'il porte sous le bras sa femme.

119. — PLOARE.

N'em euz ket dour hag e evou dour ; mar em befe dour, a evfen guin.

— Ar meillar, mar 'n defe dour, e c'honefe argant hag a evfe guin ; ne 'n eus ket dour hag e rank eva dour.

119. — PLOARÉ.

Je n'ai pas d'eau et je boirai de l'eau ; si j'avais de l'eau, je boirais du vin.

— Le meunier, s'il avait de l'eau [à son moulin], gagnerait de l'argent et boirait du vin ; il n'a pas d'eau et doit boire de l'eau.

120. — BRASPARS.

Mar teuont ne teufont ket ; mar ne teuont ket e teufont [1].

— Ar pijonet hag ar piz.

120. — BRASPARTZ.

S'ils viennent, ils ne viendront pas ;
S'ils ne viennent pas, ils viendront.

— Les pigeons et les pois. (Cf. E. R., 69. — Fanch-Cos, p. 22.)

121. — KEMENVENN.

Be am euz ha n'em euz ket,
Mont e ran da glask evit n'em o ket.

1. Les énigmes auxquelles sert de pivot une restriction mentale constituent un genre dont on n'abuse en aucun pays plus volontiers qu'en Bretagne. Comme il serait sans intérêt de s'embarrasser dans une trame le plus souvent inextricable, je crois devoir me contenter d'en donner seulement quelques exemples.

— Be am euz naon ha n'em euz ket bara, hag e ian da glask bara evit n'em o ket naon.

121. — QUÉMÉNÉVEN.

J'ai et je n'ai pas,
Je vais chercher pour ne point avoir.

— J'ai faim et je n'ai pas de pain ; je vais chercher du pain pour ne pas avoir faim.

122. — PERWENAN.

a) *« Ari on da glask mar na zo ket,
Ha mar zo na c'houlan ket. »
— « Bed a poa, pa na oa,
Ha bean 'po pa na vo :
Et d'ar ger, rak bean zo ! »
— Eur c'hawel ha bugale.

122. — PENVENAN.

a) « Je viens chercher s'il n'y a pas,
Et, s'il y a, je ne demande pas. »
— « Vous avez eu quand il n'y avait pas,
Et vous aurez quand il n'y aura pas.
Allez-vous-en, car il y a ! »

— Un berceau et des enfants. (Une femme vient emprunter un *berceau*, s'il n'y a pas d'*enfants* dans la maison où elle s'adresse.)

KERLOUAN.

b) Ken a vezo,
Ken n'ho pezo ;
Bet ho poa
Pa na doa,
Hag ho pezo
Pa na vezo.

KERLOUAN.

b) Tant qu'il y aura,
Tant vous n'aurez pas ;
Vous avez eu
Quand il n'y avait pas,
Et vous aurez
Quand il n'y aura pas.

123. — POULLAN.

Be am euz ha n'em euz ket ; ne garfenn ket kaout ; mar em befe, ne venn ket evit hen dioueret.

— Be am euz diviskarr ha ne garfenn ket kaout eur gar goat ; mar em befe, ne venn ket evit hen dioueret.

123. — POULLAN.

J'ai et je n'ai pas ; je ne voudrais pas avoir ; si j'avais, je ne voudrais pas m'en passer.

— J'ai deux jambes et ne voudrais pas avoir une jambe de bois ; si je l'avais, je ne voudrais pas m'en passer.

124. — TREVEREK.

*Mar g-oc'h eun den a gizel blomm,
Pe sort a verv heb bean tomm ?
— Ar zist ebarz ar varrikenn :
'M ije bannac'h, ac'h efenn.
(*Var.* Eur varrikenn jist mad en he vlomm
Hennes a verv na ve ket tomm.)

124. — TRÉVÉREC.

*Si vous êtes un homme bien tranchant,
Qu'est-ce qui bout sans être chaud ?
— Le cidre dans la barrique :
Si j'en avais un peu, j'en boirais.
(*Var.* Une barrique de bon cidre, bien d'aplomb,
Voilà ce qui bout sans être chaud.)

125. — AR FAOU.

Eun aotrou e koste ar c'haë
N'hen deuz na mantel na saë.
— Eur bern-kaoc'h.

125. — LE FAOU.

[Il y a] un monsieur à côté de la haie,
Qui n'a ni manteau ni robe.
— Un étron.

126. — BRASPARS.

Pehini e ar c'henta tra a gac'h war eur c'hleun neve ?
— Eur reor.

126. — BRASPARTZ.

Quelle est la première chose qui ch.. sur un fossé neuf ?
— Un derrière. (Cf. E. R. Indovinelli, XL.)

127. — LANGOAT.

Eun tousek bridet war lein ann erw,

Touzet he benn, touzet he reor,
Tremenet dre ar pout mitonn,
Malet gant ar vilin askorn.
— Koc'h marc'h pe vioc'h.

127. — LANGOAT.

Un crapaud attaché sur un sillon,
Sa tête est tondue et son c.. aussi;
Il a passé par la marmite à mitonner,
Après avoir été moulu par le moulin à os.
— Du crottin de cheval ou de la bouse de vache.

128. — BRASPARS.

Pehini e ann nopla delienn a zo er c'hoat ?
— Ann delienn gelenn.

128. — BRASPARTZ.

Quelle est au bois la feuille la plus noble ?
— La feuille de houx. (Parce qu'on ne peut l'employer à certains usages du domaine de la scatologie.) (Cf. E. R., 116. — Fanch-Cos, p. 20.)

129. — HUELGOAT.

Petra a ra ann dro d'ar c'hoat hep mont ebarz ?
— Ar c'hleun.

129. — HUELGOAT.

Qu'est-ce qui fait le tour du bois sans y entrer ?
— Le fossé. (Cf. E. R., 86.)

130. — AR FAOU.

Petra 'z eo ann hevala tra deuz penn eur marc'h er prenestr ?
— Penn eur gazek.

130. — LE FAOU.

Qu'est-ce qui ressemble le plus à la tête d'un cheval à une fenêtre ?
— La tête d'une jument.

131. — POULLAN.

Piou hen euz daoulagat eur c'has, fri eur c'has, beg eur c'has, dent eur c'has, piviar eur c'has, ivinou eur c'has, kroc'henn eur c'has, ha n'ez eo ket eur c'has.
— Eur gaez.

131. — POULLAN.

Qui a les yeux d'un chat, le nez d'un chat, la gueule d'un chat, les

dents d'un chat, les pattes d'un chat, les griffes d'un chat, la fourrure d'un chat, et n'est pas un chat ?

— Une chatte. (Cf. E. R., 383. — Fanch-Cos, p. 21.)

132. — DOUARNENEZ.

Pe seurt pesket ar muia 'zo er mour ?

— Pesket beo.

132. — DOUARNENEZ.

De quels poissons y a-t-il le plus dans la mer ?

— De vivants.

133. — DOUARNENEZ.

Pe seurt men ar muia 'zo er mour ?

— Men glib.

133. — DOUARNENEZ.

De quelles pierres y a-t-il le plus dans la mer ?

— De mouillées. (Cf. E. R., 347.)

134. — ESKEVIENN.

Pe seurt geot ar muia zo er foennek ?

— Geot glaz.

134. — ESQUIBIEN

De quelle herbe y a-t-il le plus dans le pré ?

— De la verte.

135. — POULLAN.

Pehini ar c'hoat stanka war ann douar ?

— Ar c'hoat kamm.

135. — POULLAN.

Quel est le bois le plus commun sur la terre ?

— Le bois tordu.

136. — POULLAN.

Pere e stanka roudou a basse war bont Kemper da zevez foar sant Kaourintin ?

— Roudou ann nadoz.

136. — POULLAN.

Quelles sont les traces les plus nombreuses qui passent sur le pont de Quimper, le jour de la foire Saint-Corentin ?

— Les traces de l'aiguille [sur les habits].

137. — TREGARANTEK.

Petra 'zo uheloc'h evit ann aotrou Doue ?

— He gurunenn.

137. — TRÉGARANTEC.

Qu'y a-t-il de plus haut que le bon Dieu ?
— Sa couronne. (Cf. E. R., 256.)

138. — BRASPARS.

Petra n'hen deuz ket gallet Doue da ober ?
— Eur vaz heb daou benn.

138. — BRASPARTZ.

Qu'est-ce que Dieu n'a pu faire ?
— Un bâton sans bouts. (Cf. Mél., col. 292.)

139. — TREVEREK.

a) * Petra 'zo ha n'hall ket Doue da gâd ?
— Hi bar.

139. — TRÉVÉREC.

a) * Qu'est-ce que Dieu ne peut pas trouver ?
— Son égal. (Cf. Mél., 30, col. 256. — E. R. 258. — Fanch-Cos, p. 20.)

GURNUHEL.

b) *Pez ar païzant a wel baonde, hag ar roue na wel met raramant, hag ar pab na wel guech ebet ?
— Hi bar.

GURUNHUEL.

b) *Qu'est-ce que le paysan voit chaque jour, le roi rarement, et le pape jamais ?
— Son égal.

140. — PLOARE.

Pera hen euz ar memor hir ?
— Ar paper.

140. — PLOARÉ.

Qu'est-ce qui a la mémoire longue ?
— Le papier.

141. — HUELGOAT.

Petra e reomp tout assamblez ?
— Kosaat.

141. — HUELGOAT.

Que faisons-nous tous ensemble ?
— Vieillir. (Cf. E. R., 360. — Fanch-Cos, p. 22.)

142. — BRASPARS.

Petra a zebr dre he gof hag a gac'h dre he gein ?
— Eur rabot.

142. — BRASPARTZ.

Qu'est-ce qui mange par le ventre et ch.. par le dos ?
— Un rabot.

143. — BRASPARS.

Petra a zebr dre he reor hag a gac'h dre he vek ?
— Eur ziminel.

143. — BRASPARTZ.

Qu'est-ce qui mange par le c.. et ch.. par la bouche ?
— Une cheminée. (Cf. Mél., 45, col. 258.)

144. — KERLOUAN.

Da biou e tleomp madou ann douar ?
— Da zant Alar.

144. — KERLOUAN.

A qui sommes-nous redevables des biens de la terre ?
— A saint Alar. (Jeu de mots, *alar* signifiant *charrue*. — Saint Alar, inconnu des hagiographes, est honoré dans presque toute la Bretagne, sans doute à cause de son nom, comme l'un des protecteurs de l'agriculture.)

145. — HUELGOAT.

Pet plun a zo war ar iar ?
— Kement a blun a zo war ar iar
'Vel a steret endro d'al loar.

145. — HUELGOAT.

Combien de plumes a la poule ?
— Autant de plumes a la poule qu'il y a d'étoiles autour de la lune. (Cf. E. R., 403. — *Barzaz Breiz*, Troad ann eginane.)

146. — AR FAOU.

Pe da vare a ve ar muia plun war ar iar ?
— Pa ve ar c'hillok war he gorre.

146. — LE FAOU.

En quelle saison la poule a-t-elle le plus de plumes ?
— Quand le coq est sur elle. (Cf. E. R., 352. — Indov., XLIV.)

147. — BEUZEK.

Perag eo eur c'hok a lakeer war ann touriou eleac'h lakad eur iar ?
— Abalamour ma vez lakeet eur iar, ha ma zeufe da zesvi, he viou en eur goeza a dorfe.

147. — BEUZEC-CAP-SIZUN.

Pourquoi met-on sur les clochers un coq au lieu d'une poule ?

— Par la raison que si l'on y mettait une poule, et qu'elle vînt à pondre, les œufs se briseraient en tombant. (Cf. Fanch-Cos, p. 22. — E. R., 331.)

148. — POULLAN.

Pere ann dud ne iaont ket d'ar brosession ?

— Ar re a ve e vralla ar c'hleier.

148. — POULLAN.

Quels sont les gens qui ne vont pas à la procession ?

— Ceux qui sonnent les cloches. (Cf. E. R., 367.)

149. — AR FAOU.

E pelec'h ema kreiz ar bed ?

— Aman. Mar ne gredit ket, mesurit.

149. — LE FAOU.

Où se trouve le centre du monde ?

— Ici. Si vous ne le croyez, mesurez. (Cf. E. R., 353.)

150. — AR FAOU.

Ped lost leue e ranker kaouet evit paka ann ne ?

— Unan, mar g-ez eo hir awalac'h.

150. — LE FAOU.

Combien faut-il de queues de veau pour atteindre le ciel ?

— Une seule, si elle est assez longue. (Cf. E. R., 356.)

151. — DOUARNENEZ.

Pe seurt differanz ez eo etre eun avokad hag eur rod ?

— Ann avokad, e rank beza lardet he zaouarn evit ober trous, hag ar rod evit ne reio ket.

151. — DOUARNENEZ.

Quelle différence y a-t-il entre un avocat et une roue ?

— Il faut graisser les pattes de l'avocat pour qu'il fasse du bruit, et la roue [de la charrette], pour qu'elle n'en fasse pas.

152. — AR FAOU.

Pe seurt differanz a zo etre eur beleg hag eur marmous ?

— Eur belek n'euz tamm bleo war gorre he benn, hag eur marmous n'euz ket war he reor.

152. — LE FAOU.

Quelle différence y a-t-il entre un prêtre et un singe ?

— Le prêtre n'a pas de cheveux sur le dessus de la tête (la tonsure). et le singe n'en a pas sur le c...

153. — PERWENAN.

a) * Petare differans zo 'tre eur beleg hag eun eskalier ?

— Ar beleg a ra zevel ann dorn da zaludin 'nean, hag ann eskalier, e ann troad.

153. — PENVENAN.

a) *Quelle différence y a-t-il entre un prêtre et un escalier ?

— Le prêtre fait lever la main pour le saluer, et l'escalier fait lever le pied. (Cf. Fanch-Cos, p. 22.)

DOUARNENEZ.

b) Pe seurt differanz zo etre eun diri hag eur barner ?

— Dirag eur barner e zaver ann dorn, ha dirag ann diri e zaver ann troad.

DOUARNENEZ.

b) Quelle différence y a-t-il entre un escalier et un juge ?

— Devant un juge on lève la main, et devant un escalier le pied.

154. — PERWENAN.

Petare differans zo 'tre eur beleg hag eur iar ?

— Ar beleg a c'hone he dewez dre ar geno, hag ar iar dre ar revr.

154. — PENVENAN.

Quelle différence y a-t-il entre un prêtre et une poule ?

— Le prêtre gagne sa journée par la bouche, et la poule par le c...

155. — AR FAOU.

Daouzek labous war eur brank, ar chasseour a lac'h unan : ped a jomm eno c'hoas ?

— Nikun.

155. — LE FAOU.

Douze oiseaux sur une branche, le chasseur en tue un : combien en reste-t-il ?

— Aucun. (Cf. E. R., 390. — Fanch-Cos, p. 22.)

156. — MONTROULEZ.

Me n'am euz bet tamm d'am c'hoan,
Nemet eur grampoenn hag unan,
Eur grampoenn hag unan hanter,
Eur grampoenn ha ter hanter,
Ann hini domm, ann hini ienn,
Hag ann hini dosta d'al lienn.
— Dek [1].

1. Ce problème, dans lequel le paysan breton voit une énigme, comme dans tout

156. — MORLAIX.

Je n'ai eu miette à mon souper,
Si ce n'est une crêpe et une,
Une crêpe et une et demie,
Une crêpe et trois demies,
La chaude, la froide,
Et la plus rapprochée de la toile.
— Dix.

157. — BRASPARS.

Ped a ra tri vemp pemzek, daou zeitek ha tri ugent?
— Ugent.

157. — BRASPARTZ.

Combien font trois (fois) cinq quinze, deux dix-sept et trois vingt?
— Vingt. (La phrase bretonne signifie également : Combien font trois fois cinq fois qüinze, deux fois dix-sept et trois fois vingt?)

158. — PLONEVEZ.

Mont e ran d'ar foar gant daou zek brid; prena e ran naontek marc'h; lakat e ran eur brid war pep marc'h, hag e jomm eur brid gan-in heb implich.
— Daou zek, ugent.

158. — PLONÉVEZ-PORZAY.

Je vais à la foire avec *deux dix* brides; j'achète dix-neuf chevaux; je mets une bride à chacun et il m'en reste une sans emploi.
— Deux (fois) dix vingt. (*Daouzek*, $2 + 10 = 12$, et daou zek, $2 \times 10 = 20$.)

159. — TREGARANTEK.

Divinet d'in-me, divinet :
Pet krampoezenn a zaou liert
A iafe da baea eur ferm a gant skoet?
— Daouzek mil.

159. — TRÉGARANTEC.

Devinez-moi, devinez :
Combien de crêpes de deux liards
Iraient à payer une ferme de cent écus?
— Douze mille.

calcul, du reste, qui lui demande un effort de mémoire ou de réflexion auquel il n'est pas accoutumé, m'a été communiqué par mon ami M. Luzel.

160. — TREGARANTEK.

a) Salud d'e-hoc'h, tregont penn-gwazi !

— Salokraz, emez-ho, n'edomp ket tregont penn-gwazi : hor c'hem'nt hag hon hanter-kem'nt ha nin a rafe tregont penn-gwazi.

— Daouzek.

160. — TRÉGARANTEC.

a) Je vous salue, trente oies !

— Sauf votre respect, répondent-elles, nous ne sommes pas trente oies : notre entier, la moitié de notre entier et nous, ferions trente oies.

— Douze ($2x + \frac{x}{2} = 30$).

LANGOAT.

b) *Me ho salud, tregont a wai !

— Salud-kroas, 'me ar gars braz, ni n'emom ket tregond a wai : om c'hement hag om hanter-kement ha ni, ne raem nemet tregont a wai.

— Daouzek.

LANGOAT.

b) *Je vous salue, trente oies !

— Sauf votre grâce, dit le grand jars, nous ne sommes point trente oies : notre quantité, et la moitié de notre quantité et nous, nous ne faisons que trente oies.

— Douze.

161. — PLOARE.

a) Per, eme Fanch, ro d'in eun danve hag em bo kement ha te. Per a respont : ro d'in kentac'h unan euz da zenvet, hag em bo ann hantar muiac'h evidout.

Pet denvet zo e bandenn Fanch hag e bandenn Per ?

— Pemp ha seiz.

161. — PLOARÉ.

a) Pierre, dit François, donne-moi une brebis, et j'en aurai autant que toi. Pierre répond : donne-moi plutôt une des tiennes, et j'en aurai la moitié plus que toi.

Combien de brebis dans la bande de François et dans celle de Pierre ?

— Cinq et sept. $x + 1 = y - 1$; $y + 1 = 2(x - 1)$.

PLANNIEL.

b) *Roed d'in eun u, hag em ou ann hanter muoc'h evid-oc'h, eme unan. Ha laro iben d'ei : d'aman c'houi eunan, hag am o kement ha c'houi.

— Seiz ha pemp.

PLEUDANIEL.

b) * Donnez-moi un œuf, dit l'une, et j'en aurai deux fois plus que vous. — L'autre répond : donnez-m'en un, et j'en aurai autant que vous.

— Sept et cinq.

162. — HUELGOAT.

To pa ri ti [1].

162. — HUELGOAT.

Couvre quand tu fais maison. (Cf. *Barzaz-Breiz*, Ar gouriz.)

163. — LANDÉDA.

Gra pa ri tra.

163. — LANDEDA.

Fais quand tu fais. (Cf. *Barz. Br.* l. c.)

164. — TREVEREC.

*Fals us est, est us fals.

164. — TRÉVÉREC.

*Faucille use moisson, moisson use faucille.

165. — POULLAN.

Karr us men, men us karr, men us men.

165. — POULLAN.

Charrette use pierre, pierre use charrette, pierre use pierre.

166. GUITALMEZE.

Ral e gad du.

166. — PLOUDALMEZEAU.

Rare est lièvre noir.

167. — GOAÏENN.

Esducam ceducam oduront.

167. — AUDIERNE.

S noir et crochu, C noir et crochu, O noir et rond.

L.-F. SAUVÉ.

1. Cette phrase et les suivantes sont rangées dans la classe des devinettes, par suite des analogies de sons qu'elles présentent, les unes avec le latin, les autres avec tel ou tel idiome encore plus éloigné du breton, et qui font que le paysan armoricain qui les entend pour la première fois ne manque presque jamais de les attribuer à une langue étrangère.

MÉLANGES.

LE DICTIONNAIRE BRETON DE ROUSSEL.

Ce curieux ms. se compose de 6 cahiers portant les nos 3, 4, 5, 6, 7 et 8, comprenant 260 pages d'une écriture serrée et de format in-4° ; elles ne portent point de pagination. J'ai pu l'étudier à l'île de Batz, grâce à l'obligeance de M. Milin à qui il appartient depuis 1857 environ ; il était auparavant à M. Guillaume Le Jean.

Il contient un dictionnaire bret.-français qui, malheureusement, ne commence qu'au *ch* (les deux premiers cahiers étant perdus), mais qui par ailleurs est complet. Il a été écrit à Landévennec par M. Roussel, dont le nom se trouve en marge au commencement des *n*, ou peut-être par dom Le Pelletier, mais sous la dictée ou sur un ms. antérieur de Roussel. Voici, par exemple, ce qu'il y a au mot *ïès ;* dom Le Pelletier l'a cité et reproduit exactement : « ïès' maniere, mode, facon de parler idem ïé ; on le dit du jargon des petits enfants, meme de la maniere dont on croit que les betes font comprendre ce quelles veulent. Yez manière de se faire entendre yez est plus que Langage cest manière ou naturel. On dit ar-yez et au pluriel ar-yezziou Les manières grossieres, impolies et mauvaises qui approchent de celles des betes, qui veulent faire comprendre leurs besoins ou passions : manieres qui ne sont pas bien seantes aux hommes, qui peuvent parler sans agir des mains, de la tête, etc., ce qui est en francois gesticuler. »

La publication de ce précieux ms. serait d'autant plus importante, qu'il ne contient que les mots bretons avec leur traduction et des exemples, l'auteur s'abstenant de toute dissertation étymologique ou autre, et se bornant à constater l'usage. Dom Le Pelletier est loin de l'avoir entièrement fondu dans son Dict.; Le Gonidec n'a pas dû le connaître ; M. Troude ne l'a que très légèrement mis à contribution, ses études portant directement sur le breton *pratique*, c'est-à-dire parlé.

M. Roussel était, paraît-il, originaire de Roscoff, où existent encore s familles de ce nom ; aussi a-t-il suivi l'usage de Léon. La signification plus fréquente de *iez,* langage, idiome, est aujourd'hui en haut-Léon et rtout près de Saint-Pol, « génie, faculté, puissance physique ou morale : *ezek, labourat hervez* ou *dioc'h he iez,* parler, travailler d'après ses oyens ; *enn ho iez,* selon votre pouvoir ; *diouz va iez-me,* à mon goût, mon avis. » On le dit aussi, ordinairement au pluriel *iesou,* au sens de grimaces, gestes indécents ».

On voit que non seulement pour les mots inconnus, mais même pour istoire et les différentes acceptions des mots connus, il serait bon que science fît quelque chose pour écrire ce qui est parlé et pour imprimer qui est écrit. Et si elle veut arriver un jour à répondre scientifique-ent à cette question dont elle s'occupe avec un soin jaloux : Qu'est-ce e les auteurs bretons ont dit, qui n'existe pas ? — elle doit d'abord se ettre en mesure de répondre à celle-ci : Qu'est-ce qu'ils n'ont pas dit, ce qui existe ? Car en cherchant enfin à vérifier, elle trouvera certai-ment beaucoup plus à ajouter qu'à retrancher. Qu'elle prenne donc tience jusqu'au jour de la moisson, « de peur qu'en voulant tirer vraie, elle n'arrache en même temps le bon grain ».

Émile Ernault.

UNE VERSION TCHÈQUE

DU PURGATOIRE DE SAINT-PATRICE.

M. Gaidoz a publié dans la *Revue Celtique*, d'après un mémoire de Toldy (vol. II, n° 4, p. 482-484), une notice sur le pèlerinage d'un ble hongrois au purgatoire de Saint-Patrice. La Revue philologique nèque de Prague[1] nous révèle l'existence d'une version tchèque de ce lerinage. Il y a à la bibliothèque publique de cette vlle un manuscrit nèque intitulé : « Ici commence la belle chronique de Georges qui a é dans le purgatoire et a vu là des choses merveilleuses, et aussi dans nfer. » Un autre ms. du XVIe siècle se trouverait également à Vienne. vision de Georges (*Jirzikovo Videní*), ainsi que l'appellent les biblio-aphes tchèques, a d'ailleurs été plusieurs fois réimprimée comme livre lecture populaire. L'an dernier, il en a paru une nouvelle édition à tomysl. L'édition de librairie est identique au manuscrit conservé à la

1. *Listy filologické.* Prague, 1879. Sixième année, fasc. I, p. 38 et suivantes. L'article d'un philologue bien connu, M. Gebauer.

bibliothèque de Prague ; on trouve en plus à la fin une lettre de Paul, « prieur du monastère de Rykman (?) », datée de l'année 1053, dans laquelle « Paul, prieur et chanoine de l'île et du purgatoire de Saint-Patrice, » invite les fidèles « à croire, sans se permettre aucun doute, Georges, son pèlerinage et autres diverses choses, qu'il a vues dans le purgatoire, dans l'enfer, sur le pont tremblant (*vrtkavy most*) et dans le paradis [1]. »

La version tchèque a évidemment été faite sur un texte qui a déjà été signalé dans la *Revue ;* Georges est le fils d'un seigneur hongrois Crysaffan ; il commet, comme lieutenant du roi de Hongrie en Apulie, une foule d'atrocités et s'en va en pèlerinage, d'abord à Saint-Jacques de Compostelle, puis ensuite au purgatoire de Saint-Patrice. Il a trente visions qui sont racontées avec de grands détails. Après un séjour de vingt-quatre heures dans le purgatoire, il est reçu à sa sortie par le prieur, par les chanoines, par le roi Mathamatam (?) et le peuple.

M. Gebauer, qui donne dans le recueil tchèque une analyse détaillée du manuscrit de Prague, se demande sur quel texte original la version tchèque a pu être traduite ou paraphrasée. Il ignore l'existence de la légende hongroise dont la *Revue Celtique* s'est occupée. Il nous saura gré sans doute de lui signaler le travail de M. Toldy dans les Mémoires de la Société historique hongroise (Szazadok, a Magyar tœrtinelmi tarsulat Kœzlœnye. Avril 1871, p. 229-247). S'il ne lit le magyar, il pourra lire ici même l'analyse du travail de M. Toldy.

L. Leger.

1. D'après le texte même du récit, Georges, lieutenant du roi de Hongrie dans la Pouille, dut vivre au xive siècle. La lettre de l'abbé, datée de 1053, est sans doute une invention de quelque éditeur.

BIBLIOGRAPHIE.

es Celtes, la Gaule celtique. Étude critique par L. DE VALROGER, professeur d'histoire du droit romain et du droit français à la Faculté de droit de Paris, 560 p. in-8. Paris, Didier, 1879. Prix : 7 fr. 50.

M. de V. est professeur de l'histoire du droit à la Faculté de droit de ris : il a donc rencontré devant lui le problème des origines du droit nçais. Plusieurs juristes, patriotiquement enthousiastes de l'antiquité uloise, ont cru y trouver une image, un écho des usages et des insti-tions des Gaulois. Pour se rendre compte de la valeur de ce système, . de V. ne s'est pas contenté d'étudier et l'histoire du droit romain et istoire de la Gaule ; il a voulu étudier aussi les institutions des autres uples celtiques, les neveux des Gaulois plutôt que leurs descendants, ur voir si cette comparaison ne jetterait pas quelque lumière sur son jet. Ces recherches l'ont amené à étudier l'histoire des peuples néo-ltiques, « histoire, dit-il avec beaucoup de justesse, peu connue, sou-nt très défigurée ».

La conclusion à laquelle il est arrivé est une conclusion négative ; il nse que « les coutumiers celtiques n'ont pu entrer que pour une très ble part dans la formation de notre ancien droit... Tout en effet dans tre ancien droit s'explique sans qu'il soit besoin de remonter aux ltes. La Gaule était devenue romaine quand les Germains s'y établirent. épouillant alors cette forme romaine, elle prend une forme germanique. féodalité, fille elle-même du germanisme, se constitue et donne core à la France une forme nouvelle. Mais aux XIIe et XIIIe siècles, il fait une renaissance ; les villes s'affranchissent ; la royauté reprend ce ; l'étude restaurée du droit romain présente aux légistes le spectacle une société qui contraste singulièrement avec celle qu'ils ont sous les ux. Ils n'ont plus dès lors qu'une pensée : c'est de faire rentrer la ance dans le moule de la société romaine. Droit romain, germanisme, dalité, romanisme restauré, voilà le drame qui se déroule dans l'his-re du droit français. Voilà de quels éléments fut formé par le génie

national le droit qui régissait la France avant la Révolution. Tout au plus pourrait-on découvrir quelques atomes d'élément celtique dans le droit comme dans la langue. — L'époque celtique n'est donc pas le vrai commencement de l'histoire du droit français : elle n'en est que la préface. »

Bien que ce résultat soit tout négatif, M. de V. a voulu faire connaître à ses lecteurs la longue suite d'études qui l'ont conduit là ; et il les a emmenés à la recherche du droit celtique comme saint Brandan emmenait ses compagnons à la recherche de la « terre de promission ». Ce n'est pas sans raison que nous le comparons à saint Brandan ; car, comme ce saint, il a fait beaucoup de haltes et beaucoup de détours. Son livre est partagé en quatre parties : I. Les temps primitifs de la Gaule ; — II. Les Gaulois dans les temps historiques, dans les temps anciens ; — III. Les peuples de langue celtique ; leur histoire, leurs vieilles littératures ; — IV. Les problèmes, c.-à-d. les origines de la Gaule, le druidisme, et le droit des différents peuples celtiques. Cette division n'est pas sans troubler le lecteur : elle amène M. de V. à parler en deux endroits d'un même sujet ; c'est le cas de la religion des Gaulois ; c'est le cas des peuples néo-celtiques dont l'histoire politique et littéraire est séparée de l'exposé de leurs institutions. On préférerait, telle est du moins notre impression, trouver ensemble et d'une seule teneur ce qui touche le même peuple.

Le livre de M. de V. est de ceux qui embarrassent la critique, parce que si elle trouve à louer, elle trouve aussi à reprendre. Il faut louer l'entreprise hardie de résumer en seul volume ce que l'on sait de l'histoire, de la littérature et du droit de tous les peuples celtiques anciens et modernes, synthèse que les plus savants n'avaient pas encore osée et qui demandait des recherches dans les sens les plus divers : il faut louer le talent d'écrivain avec lequel M. de V. intéresse le lecteur jusque dans les détails les plus ardus. Les défauts du livre sont la conséquence de l'entreprise elle-même : embrassant un sujet aussi immense et ne s'étant pas préparé par l'étude des langues celtiques, M. de V. n'a pas réussi à en dominer toutes les parties : il est des documents dont il n'a pas tiré tout le parti possible, il en est d'autres (notamment pour l'Irlande), dont l'existence lui est restée inconnue. Sur plusieurs points, il soutient des opinions qui nous paraissent en contradiction avec l'état de la science[1] ;

1. Donnons-en quelques exemples : — P. 307. Il n'y a plus qu'*un* drame cornique. — P. 359. L'hypothèse que les Pictes seraient des Scandinaves est toute gratuite et contraire à ce fait que les mots cités comme pictes sont incontestablement d'un dialecte britannique. — P. 387. Hu le Puissant (*Hu Gadarn*), bien loin d'être une divinité celtique, est un personnage de nos romans de chevalerie français, qui a pénétré avec eux

ce qui touche la religion des Gaulois, il a tenu trop peu de compte s résultats de l'archéologie et de l'épigraphie.

Malgré ces défauts, l'ouvrage de M. de V. est un des meilleurs qui ent été écrits pour le grand public sur les choses celtiques, et il faut recommander la lecture surtout dans le pays où le système ethno-aphique de M. Amédée Thierry, et les théories mystiques de MM. Jean eynaud et Henri Martin ont encore tant d'autorité. En ce qui touche peuples néo-celtiques, on y trouvera résumées leur histoire et leurs stitutions, et pour le pays de Galles notamment, les pages que lui a nsacrées M. de V. sont ce qu'il y a de plus complet et de plus exact ns notre langue. — L'ouvrage de M. de V. n'a pas la prétention de nouveler son sujet, mais de le vulgariser; aussi, malgré ses lacunes, ut-on le recommander comme une utile introduction à l'étude des oses celtiques.

H. G.

a cité gauloise selon l'histoire et les traditions, par J. G. Bulliot, président de la société éduenne, et J. Roidot, président du tribunal civil d'Autun, 286 p. in-8. Autun, Dejussieu; Paris, Champion, 1879. Prix : 6 fr.

De ces deux savants d'Autun, l'un, M. Bulliot, est bien connu des chéologues et de nos lecteurs par ses fructueuses fouilles de Bibracte. objet de leurs recherches a été d' « esquisser les traits principaux une cité gauloise, en étudiant rapidement sa civilisation, sa constitu-n, ses mœurs, son agriculture, ses constructions, au moment où César tra dans la Gaule, l'an 59 avant Jésus-Christ. » Leur livre, écrit avec ent et composé avec goût, est d'une lecture plus attrayante que ne nt souvent les ouvrages d'érudition ; on y sent un esprit philosophique bitué à comparer, ayant le sens des époques barbares et cette intui-n du véritable historien qui refait un tableau avec quelques traits que temps a épargnés. Ils se sont également permis, avec grand'raison lon nous, de ces rapprochements avec tel ou tel peuple barbare ou uvage qui éclairent d'un trait tout un état social.

La plus grande partie du volume est consacrée à l'étude de la cité, -à-d. de la tribu ou peuplade, du pagus, que MM. B. et R. traduisent rdiment par « clan », de l'oppidum militaire, de l'oppidum commer-

par eux dans le pays de Galles. — P. 397. La croyance aux fées n'est pas particu-re à la Bretagne ni aux pays celtiques. Tout au plus peut-on dire qu'elle s'y est eux conservée qu'ailleurs. — P. 503. Les monuments de l'ancienne langue irlandaise se bornent pas aux gloses publiées par M. Nigra, comme M. de V. peut s'en con-ncre en lisant la préface de Zeuss ou en feuilletant les *Goidilica* de M. Stokes.

cial ou emporium et du dunum. Ils montrent que c'est exagérer que d'employer notre mot « ville » pour traduire le terme d'*urbs* les rares fois que César l'emploie pour la Gaule. Ce n'est qu'un lieu habité, un *vicus*. « Les villes celtiques ne sont qu'une illusion. Il n'y a pas de villes chez les peuples dont les notions d'architecture se bornent à des maisons de bois. La Gaule centrale, au temps de César, ne renferme pas plus de villes que la Germanie », p. 139.

MM. B. et R. ont décrit la cité gauloise « d'après l'histoire et les traditions ». Les traditions, ce sont pour eux, d'abord, les superstitions et usages du Morvan — nom moderne de l'ancien pays éduen, — une des régions de la France où les anciens souvenirs se sont le mieux conservés : ils ont pensé à juste titre que ces nombreuses pratiques auprès des sources ou des dolmens se faisaient aussi au temps des Gaulois, et que pour le paysan qui attribue au prêtre certains dons surnaturels, le prêtre a simplement remplacé le druide. Ce sont aussi les traditions des autres pays celtiques, mais représentées pour l'Irlande par la Vie de saint Patrice et un article sur le premier volume des Lois des Brehons, pour la Bretagne et le pays de Galles, par les publications de M. de la Villemarqué. C'est dire que leur champ de comparaison était assez borné et que dans plus d'un cas ils ont employé des documents d'une antiquité ou d'une authenticité contestables. Ainsi nous ne pouvons admettre qu'ils représentent les Gaulois dansant la « danse de l'épée » du *Barzaz Breiz* (p. 173), ni qu'ils aillent chercher la doctrine des Druides ni même quelque chose de rapprochant dans un chant de Taliésin (p. 239) et encore moins dans le prétendu mystère des Bardes de l'île de Bretagne qu'ils appellent, on ne sait trop pourquoi, « le livre des Runes ». Ils ont également le tort de regarder comme un pur produit du génie celtique ces Lois d'Howell le Bon (p. 11) qui sont mélangées d'éléments romains et saxons. Nous n'acceptons pas non plus ce qu'ils disent (p. 231-2) du caractère sombre de la mythologie celtique : les sacrifices humains sont à l'origine de mainte religion, et quant aux « gracieuses fictions de la mythologie payenne » qui servent de repoussoir aux génies des Celtes, il ne faut pas oublier que ce sont les poètes et les artistes qui les ont rendues si « gracieuses ».

Nous pourrions aussi relever quelques détails dans l'emploi des témoignages de l'antiquité : MM. B. et R. identifient (en passant, du reste) les Cimbres et les Kimris (p. 181) ; ils font d'Ésus « le Dieu suprême » (p. 232) ; et d'après qui assurent-ils qu'il « s'appelait encore « le seigneur des chênes » au temps de César et de Lucain » (*ibid.*) ? Peut-être aussi ne faut-il pas prendre à la lettre ce que Tacite fait dire à Boa-

licée : « L'herbe suffit à notre nourriture, l'eau à notre boisson, l'arbre à notre toit » (p. 24). Si *causidici* qu'aient été les Bretons avant la conquête romaine, ce langage sent pourtant trop la rhétorique.

Ces critiques de détail ne diminuent en rien notre estime pour l'ouvrage si remarquable et si attachant des deux savants éduens. Ces ombres sont plus que compensées par la lumière qu'ils ont jetée sur leur sujet. Le bon ordre des matières et la clarté de l'exposition sont des mérites dont il faut particulièrement tenir compte aux érudits.

H. G.

Études sur les idiomes pyrénéens de la région française, par Achille LUCHAIRE, maître de conférences d'histoire et de langues de la France méridionale à la Faculté des lettres de Bordeaux. XII-373 p. in-8 avec une carte. Paris, Maisonneuve, 1879.

Ce nouvel ouvrage de M. L. peut être regardé à certains égards comme le développement, à d'autres comme la continuation de ses *Origines linguistiques de l'Aquitaine* dont nous avons parlé plus haut (t. III, p. 468). Les deux derniers tiers du volume sont consacrés à la langue basque et aux patois gascons : le premier tiers traite principalement des noms de personnes et de divinités indigènes dans les inscriptions latines des Pyrénées. M. L. a une liste fort étendue de ces noms (elle forme 241 n^os^) et il en a essayé l'analyse. Par des rapprochements avec les noms des inscriptions des pays gaulois, il rend vraisemblable la celticité de plusieurs de ces noms, sinon de « la très grande majorité », comme il le dit lui-même. M. L. fait remarquer un fait qui concilie cette opinion avec les données générales de l'ancienne ethnographie pyrénéenne. « Ce résultat, dit-il, s'explique en partie si l'on songe que la plupart des inscriptions étudiées proviennent des vallées du Comminges, où l'élément ectosage a dominé, comme y prévalut aussi plus tard l'élément romain, à cause du voisinage des eaux minérales et des grandes carrières de marbre. L'absence ou l'extrême rareté des inscriptions funéraires ou votives dans le plus grand nombre des vallées pyrénéennes tient aux habitudes de la population aquitanique primitive, qui ne pratiquait pas la coutume romaine ou gallo-romaine de graver sur le marbre le souvenir adressé au défunt ou à la divinité. Les quelques indigènes de nom aquitain que nous font connaître les inscriptions, étaient en contact direct avec les grands centres gallo-romains de la chaîne et avaient adopté les coutumes des conquérants. » Cette observation est fort juste.

H. G.

Esquisse de la religion des Gaulois avec un appendice sur le dieu *Encina*, par H. Gaidoz (Extrait de l'*Encyclopédie des sciences religieuses*, t. V), 24 p. in-8. Paris, Fischbacher, 1879. — Prix : 2 fr. 50.

Dans ces quelques pages, M. G. a donné un bon résumé de ce que l'on connaît sur la religion et sur les prêtres des Gaulois. Cette esquisse est le programme d'un livre qu'il fera peut-être un jour ; il ne le promet pas, mais nous l'espérons. Ses appréciations, qui nous paraissent justes, démontrent qu'il voit sous son vrai jour ce problème difficile, dont la solution ne peut être exposée qu'à la condition de s'appuyer sur des faits et de s'abstenir de la fureur des hypothèses qui a égaré les celtomanes. Cette brochure est terminée par une surprise très piquante qui prouve où peut mener l'abus des étymologies, surtout lorsqu'on les emploie à expliquer une langue à peine connue. C'est une lettre d'un savant étranger, aujourd'hui décédé, qui, à l'aide de l'irlandais, du gallois et du cornique, a déterminé le nom gaulois d'une divinité, d'après une gravure. Malheureusement, ce nom est la signature de l'artiste qui a exécuté la gravure [1].

A. de B.

Kurzgefasste Irische Grammatik mit Lesestücken, von Ernst Windisch, x-149 p. in-8. Leipzig, Hirzel, 1879. Prix : 4 mk. (5 fr.).

En publiant cette grammaire résumée de l'ancien irlandais, M. W. a rendu un service signalé aux études celtiques. Nous ne voulons pas rabaisser l'œuvre monumentale de Zeuss, mais sa *Grammatica celtica* est d'une lecture pénible et les règles y sont souvent noyées dans les exemples. Le but de M. W. a été de résumer les règles de l'ancien irlandais, en ne donnant d'exemples que ce qu'il faut pour faire comprendre celle-ci. Peut-être est-il tombé dans l'excès contraire, et a-t-il trop condensé certaines parties, le pronom par exemple, à notre avis. En tout cas l'œuvre de M. W. est destinée à rendre l'étude de l'ancien irlandais beaucoup plus abordable et plus prompte : elle ouvre une grande route dans une forêt où il n'y avait encore que des sentiers perdus souvent dans les broussailles.

La grammaire se termine par quelques morceaux choisis et un glossaire pour l'intelligence de ces morceaux. M. W. a parfois jugé inutile d'enregistrer dans ce glossaire des formes verbales qui se trouvent citées

1. Ce nom est celui d'Encina, qui figure au bas d'une gravure qu'on trouvera à la p. 2 du tome I de la *Revue Celtique*.

dans la grammaire : il serait néanmoins plus commode pour l'étudiant de les trouver de nouveau à leur ordre alphabétique. Plus d'un lecteur novice aimerait aussi à trouver la table des abréviations des titres de mss. cités dans l'ouvrage et dans les morceaux choisis.

On ne saurait être trop clair dans une œuvre destinée aux débutants. Après avoir dit que l'infinitif irlandais gouverne le génitif (p. 97), M. W. cite comme exemple *ro pad maith lim-sa labrad ilbelre dúib-si*, et il traduit : « esset acceptum mihi vos loqui multas linguas ». Est-ce que l'allemand même ne pourrait pas fournir un décalque de la phrase irlandaise ? Par exemple « Das Reden vieler Sprachen bei Euch wære mir angenehm ». M. W. cite plusieurs fois des idiotismes français qui correspondent à des idiotismes irlandais. On pourrait en augmenter le nombre : P. 43, la phrase irlandaise citée § 184 se traduit littéralement en français « celui d'entre vous qui est plus fort tue l'autre ». — P. 98, § 366, en français comme en irlandais l'infinitif peut se construire après la proposition : *iar n-atlugud buide do Dia* « après avoir rendu grâce à Dieu » ; *ria-n-dul don cath* « avant d'aller au combat » ; *bátar oc ól* « ils étaient à boire ». — P. 107, § 392, à la formule irlandaise *dús in* (= *do ḟius in*) correspond tout à fait, mais dans le français populaire, la formule *savoir si* dans le sens de *est-ce que*.

M. W. a communiqué à M. d'Arbois de Jubainville, qui l'a publiée dans la *Revue critique* (n° du 19 avril 1879, p. 297), une liste d'errata que nous croyons utile de reproduire ici :

P. 130 manque *césad* « souffrir ».

Ibid. s. v. *clár*, lire *clár-lestar*.

P. 132 s. v. *cuindrigium*, lire VI, 9.

Ibid. s. v. *dál*, au lieu de *can dáil*, lire *do cach dáil*.

P. 133 col. 2 l. 1, lire *dia*, s. *do*.

P. 136 lire *fáidim* pour *fáidil*.

Ibid. manque *Find Finn ; do ind* = *do Find* IV, 7.

P. 140 manque *Laigin*, gen. *Laigen*, Lagenienses (habitants du Leinster).

P. 146 manque *sirim* ich suche [1].

A ces errata, nous en joindrons quelques-uns de peu d'importance.

P. 46, l. 6, lire *sí*.

P. 47, dans le tableau des prépositions, lire *ocainn*, *frinn*, *triun ;* M. W. donnant les autres cas et les autres prépositions sans les notæ

1. En publiant ces *errata*, M. d'Arbois de Jubainville donnait de son côté cette correction : *erhœrt* pour *erhælt* p. 57, l. 13. Nous avouons ne pas comprendre cette prétendue correction qui rend la phrase de M. W. vide de sens.

augentes, il serait bon, pour la symétrie du tableau, de supprimer celles-ci dans les mots que nous citons.

P. 65, l. 22, lire obtulerunt.

P. 67, l. 3 avant la fin, lire Præs.

P. 117, n° 47, lire *n-amreid.*

P. 118, fragment II, si M. W. rétablit *Lochlind*, au moins devrait-il dire en note que le ms. porte *lothlind,* comme l'affirme M. Nigra (*Reliquie celtiche* I, p. 19). M. Nigra donne aussi, à l'avant-dernier vers, *chail* et *chlaim* comme lecture du ms. où W. écrit *chuil* et *chluim.* — Dans le même vers lire *ro-is* ou *rois* au lieu de *ro is.*

Nous sommes heureux de terminer cet article en annonçant que M. W. achève d'imprimer une chrestomathie irlandaise avec un copieux glossaire. Ce glossaire sera le premier dictionnaire de l'ancien irlandais, œuvre dont les érudits sentent si vivement le besoin. M. W. aura ainsi ouvert une ère nouvelle pour les études irlandaises, et on ne tardera pas à voir les heureuses conséquences de sa féconde activité.

H. G.

The ancient British Church, a Historical essay, by John Pryce, M. A, Vicar of Bangor, xi-292 p. pet. in-8. Londres, Longmans, 1878. Prix : 6 sh. (7 fr. 50).

Cambria Sacra, or the History of the early Cambro-British Christians, by the Rev. Louis Nedelec, xxx-584 p. in-8. Londres, Burns et Oates, 1879. Prix : 10 sh. 6 d. (13 fr. 15).

Un des sujets mis au concours de l'Eisteddfod de 1876 était l'Histoire de l'ancienne église bretonne : le mémoire couronné a été celui de M. John Pryce, pasteur à Bangor, que son auteur publie aujourd'hui. Au milieu des luttes religieuses qui animent le pays de Galles, et dans lesquelles maint polémiste cherche à peindre l'ancienne église bretonne des couleurs de sa propre secte, il faut louer M. P. de ne s'être inspiré que de l'amour de la vérité et d'avoir gardé l'impartialité qui convient à un si grand sujet. L'ancienne église bretonne (faut-il le dire ici ?) était catholique, mais par suite de son isolement elle avait gardé, comme l'ancienne église d'Irlande, certaines pratiques, certains usages abandonnés sur le continent. Ces usages furent l'objet d'un grave conflit lorsque le clergé breton, c.-à-d. gallois, se trouva en contact avec les missionnaires romains qui avaient converti les Saxons, et lorsque ces missionnaires voulurent établir l'unité de rite dans toute la Grande-Bretagne et ne faire qu'une église de l'ancienne église bretonne et de la nouvelle église saxonne. Mais l'hostilité des races, compliquant la ques-

tion ecclésiastique, rendait l'accord plus difficile. En fait, ce furent les victoires des rois saxons qui triomphèrent de ces résistances et réduisirent les évêques bretons à reconnaître la suprématie du siège de Cantorbéry.

L'étude de M. P. est approfondie et puisée aux sources : nous nous étonnons seulement qu'il n'ait pas profité des anciennes inscriptions chrétiennes de la Grande-Bretagne publiées en 1876 à Berlin par M. Hübner, et, avant cette époque, éparses pour le plus grand nombre dans l'*Archæologia Cambrensis*. D'autre part, il donne un peu trop d'importance aux Triades, et quand il cite (p. 7, n.) le jugement de Stephens d'après son histoire de la littérature galloise, il paraît ignorer le travail de beaucoup postérieur de ce savant sur les Triades, publié dans le *Beirniad* de 1865.

Nous aurions aussi voulu qu'il essayât de développer davantage ce qui touche à la vie intérieure de l'ancienne église bretonne, et qu'il donnât quelques détails sur l'art ecclésiastique de l'ancien pays de Galles. Ces réserves ne nous empêchent pas de reconnaître la sincérité et la valeur de l'histoire de M. Pryce.

L'ouvrage de M. Nedelec traite le même sujet, mais à un point de vue tout différent. Comme son nom l'indique, l'auteur est breton : il est prêtre, il appartient au clergé catholique de Cardiff, dans le sud de Galles. La présence d'un prêtre breton dans une communauté de catholiques gallois forme un pendant aux missions protestantes de pasteurs gallois dans notre Basse-Bretagne. L'ouvrage de M. l'abbé N. n'est pas un ouvrage d'érudition : l'auteur ne s'est servi que de travaux de seconde main. C'est un livre de vulgarisation et de propagande où M. l'abbé N. s'attache à démontrer, — si inutile que cette tâche puisse paraître à nos lecteurs, — que l'ancienne église bretonne était catholique et non protestante. Ce caractère de propagande et d'édification qui domine son ouvrage est l'excuse de l'auteur pour entremêler son récit de digressions, p. ex. sur la nécessité pour l'Angleterre de revenir au catholicisme (p. 87) ou sur le ritualisme et la confession (p. 118), ou encore un conte breton d'après Souvestre (p. 139). Au point de vue de la critique historique, on pourrait lui reprocher d'accepter trop aisément de pieuses légendes, comme le voyage en Grande-Bretagne de saint Pierre, saint Paul et Joseph d'Arimathie, et l'histoire du roi Lucius. C'est sans doute par sa facilité à accepter les faits les moins prouvés que M. l'abbé N. fait naître saint Patrice en 372 en Armorique, à Pontaven, dans le Finistère. La plus grande partie du volume est occupée par la vie des saints de l'ancienne église bretonne.

H. G.

Lectures on Welsh Philology. By John Rhys, M.A., Professor of Celtic at Oxford, Hon. Tutor of Jesus College, late Fellow of Merton College, perpetual Member of the Paris Philological Society, Corresponding Member of the Esthonian Society of University of Dorpat. Second Edition. Revised and Enlarged. xiv-466 p. in-8. Londres, Trübner, 1879. Prix : 15 sh. (18 fr. 75).

Une seconde édition au bout de dix-huit mois, voilà une preuve et du mérite de l'ouvrage de M. Rhys et de l'intérêt que la philologie galloise trouve aujourd'hui auprès du public d'outre-Manche. M. d'Arbois de Jubainville a donné ici même (t. III, p. 280-5) un compte-rendu détaillé de ce livre, à propos de la première édition, et après lui nous n'aurions que peu de chose à dire. M. R. a retouché son ouvrage, mais par le détail : il en a maintenu toutes les théories.

Les critiques présentées par M. d'A. de J. sur l'origine ethnographique des inscriptions oghamiques du pays de Galles conservent à notre avis toute leur force ; d'autant qu'aux arguments présentés par M. d'A. de J. on peut ajouter ce fait que la tradition de l'écriture oghamique s'est conservée en Irlande, tandis que le pays de Galles n'en présente pas de traces. Mais nous avouons que sur une question aussi neuve il y a matière à discussion. Quoi qu'il puisse en advenir, quand les matériaux seront plus nombreux, quand on sera certain de la lecture de ces inscriptions, M. R. n'en aura pas moins fait faire un grand pas à ce problème. Il a réuni les inscriptions oghamiques et les inscriptions latino-chrétiennes du pays de Galles, et s'il a été devancé par M. Hübner dans la publication de la plupart de ces inscriptions, il n'en a pas moins le mérite d'avoir frayé la voie.

Nous regrettons que M. R. n'ait pas, suivant le conseil de M. d'A. de J., donné une table de concordance entre son numérotage des inscriptions et celui de M. Hübner. Les deux ouvrages se complétant l'un l'autre pour l'étude des inscriptions chrétiennes du pays de Galles, M. R. eût évité une grande perte de temps à ses lecteurs en donnant cette courte référence. Les citations seront même dans l'avenir d'autant plus laborieuses et plus périlleuses que M. R. n'a pas gardé son propre numérotage de la première édition. Il a détruit ce numérotage pour y insérer à leur ordre géographique les inscriptions découvertes dans l'intervalle de ses deux éditions (ce sont ses n°s 5, 7, 13, 39, 52, 79, 90, 101) : il eût pourtant été bien aisé de donner à ces nouvelles inscriptions des n^os^ *bis*. Ils dédaignent vraiment trop leurs lecteurs, les auteurs dont les livres traversent plusieurs éditions, quand ils modifient inutile-

ment des dispositions de chiffres qui facilitent les citations et les recherches. — Ajoutons, pour compenser cette critique, que la nouvelle édition contient une série très complète d'*indices* des mots cités.

Si nous nous bornons à des critiques, c'est que l'éloge de M. R. serait banal dans une revue qu'il honore de sa collaboration et qu'il a enrichie d'importants et remarquables articles.

H. G.

Sechs Bearbeitungen des altfranzœsischen Gedichts von Karls des Grossen Reise nach Jerusalem und Constantinopel herausgegeb. von Dr. Eduard Koschwitz, Privatdocenten a d. Universitæt Strassburg. xix-186 p. pet. in-8. Heilbronn, Henninger, 1879. Prix : 5 mk. 40 (7 fr.).

Dans notre précédent volume (p. 287), M. Rhys a rendu compte d'un travail de M. Koschwitz où se trouvaient cités des fragments de la version galloise du voyage de Charlemagne à Constantinople. Aujourd'hui, M. K. publie six versions de cette histoire choisies parmi les plus anciennes, deux islandaises, trois françaises, et la version galloise du livre rouge d'Hergest dont il avait été question plus haut. C'est par ce point seulement que nous appartient le nouvel ouvrage de M. K. C'est M. Rhys qui a obligeamment fourni à M. K. la copie du texte gallois et la traduction en langue anglaise qui l'accompagne. C'est dire que cette édition ne laisse rien à désirer comme fidélité et comme exactitude. Cela fait un texte moyen-gallois de plus sorti des manuscrits et donné au public. Ce n'est, comme on peut le penser, qu'une imitation du récit français du voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople ; il contient quelques détails assez libres, comme c'est le cas de la littérature du moyen âge, et on fait en le lisant la réflexion que les Gallois du moyen âge n'étaient pas aussi pudibonds que ceux d'aujourd'hui.

H. G.

Poèmes bretons du moyen âge, publiés et traduits d'après l'incunable unique de la Bibliothèque nationale, avec un glossaire-index, par le vicomte Hersart de la Villemarqué, membre de l'Institut, 284 p. in-8. — Paris, Didier, 1879.

Notre éminent collaborateur M. d'Arbois de Jubainville a parlé ici même (t. III, p. 293-5) de la réédition avec traduction du « Trépas de Madame la Vierge Marie » publiée par M. de la V. dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*. Depuis, M. de la V. a publié dans le même recueil deux autres petits poèmes provenant du même incunable, l'un « les

quinze joies de Marie », l'autre « la vie de l'homme », sorte de poème macabre. Le savant breton a fait de ces divers articles un tirage à part qui, avec une étude sur les sources et la langue de ces textes et un glossaire, forme un assez fort volume. — L'étude sur les sources se borne au « Trépas de Madame la Vierge Marie », et aux divers textes de ces antiques légendes, plus spécialement le texte latin qui a servi de prototype au poète breton : M. de la V. n'a pas retrouvé les sources des deux autres poèmes, dont il est pourtant vraisemblable de croire qu'ils sont également imités du français ou du latin. — Le glossaire, auquel M. de la V. a donné de grands soins, est fort étendu et forme un complément d'autant plus utile à Lagadeuc qu'il donne des mots omis par ce dernier. M. de la V. a souvent cité, comme éclaircissement, les mots congénères des autres langues celtiques. Il les donne quelquefois dans une orthographe qui n'est pas l'orthographe ordinaire ; ainsi pour le gallois il écrit *ffydd* et *carennydh ;* il faudrait choisir entre *dd* et *dh*, et même à notre avis écrire partout *dd*, puisque cette orthographe a prévalu chez les Gallois eux-mêmes.

H. G.

Zur Volkskunde, alte und neue Aufsætze von Felix LIEBRECHT, XIV-522 p. in-8. Heilbronn, Henninger, 1879. Prix : 12 m. (16 fr.).

M. L. est un des maîtres de la science des traditions comparées ; il a beaucoup écrit sur ces matières, éclaircissant un usage, recherchant l'origine d'un conte, d'une chanson, suivant la même superstition à travers le vaste monde. Tous ses articles étaient épars dans de nombreuses revues où il était souvent difficile de les chercher. On l'a heureusement décidé à réunir en gerbes les épis qu'il a glanés dans le champ de la mythographie : et nous espérons que le volume que nous annonçons sera suivi de plusieurs autres.

Le titre de ce volume indique des études d'ethnographie, mais il faut prendre ce mot dans son sens le plus large, l'étude des traditions et des usages des peuples et de ces thèmes littéraires qui, par un mode de transmission resté encore obscur, se rencontrent chez les peuples les plus éloignés par la race, par l'espace et par le temps. Les essais réunis sous ce titre traitent de contes, de chansons, de traditions, de mythologie comparée, de superstitions, usages et fêtes populaires, et aussi d'histoire littéraire.

Il n'est ni pays ni époque que l'érudition de M. L. n'ait mis à contribution, et ce ne sont pas les moins piquants de ses essais ceux où il retrouve les mythes germaniques en Perse et en Amérique, où il com-

pare des usages de l'antiquité grecque et latine avec ceux de notre temps. Les rapprochements avec les traditions et usages des peuples celtiques sont fréquents; M. L. en fait plus d'une fois, autant qu'il en trouve la matière dans les ouvrages qui ont été à sa disposition. Mais la littérature celtique étant encore peu connue et peu répandue en dehors d'un cercle étroit, les rapprochements de M. L. sont moins nombreux qu'ils pourraient l'être. Si nous en ajoutons quelques-uns ici, ce n'est pas pour critiquer M. L., c'est pour montrer de quel secours ses travaux peuvent être aux celtistes qui veulent étudier telle ou telle tradition celtique.

M. L. parle (p. 280) de l'emploi mystique de pierres pour maudire un ennemi. Il n'est pas inutile de citer à ce propos une incantation irlandaise peu connue et qui est ainsi racontée par M. Wakeman dans le *Journal of the Royal Hist. and Arch. Ass. of Ireland*, 4e sér., t. III, p. 460 : « A peculiar manner of cursing, one at least that, as far as I know, has not hitherto been recorded, though rapidly dying out, still rather entensively prevails in Fermanagh. It is called the *Fire of Stones*, and the malediction is usually fulminated by tenants who suppose themselves to be in danger of wrongful eviction. The *modus operandi* is extremely primitive, simple and original; how far it may be effective it is difficult to say. The plaintiff (if I may use the term) collects from the surrounding fields as many small boulders as will fill the principal hearth of the holding he is being compelled to surrender. These he piles in the manner of turf sods arranged for firing; and then kneeling down prays that until that heap burns may every kind of sweet bad luck and misfortune attend the landlord and his family, to untold generations. Rising, he takes the stones in armsful, and hurls them here and there in loch, pool, bog-hole, or stream, so that by no possibility could the collection be recovered. »

Un autre mode d'incantation par les pierres est celui qu'O'Donovan et après lui Lord Dunraven ont constaté dans la petite île d'Inismurray, en face la côte de Sligo. Voici comment Lord Dunraven le décrit dans ses *Notes on Irish Architecture*, publiées après sa mort par Miss Stokes, t. I, p. 51. Comme on le verra, cette incantation est mélangée d'éléments chrétiens. « There are three singular little structures within the *cashel* [ce nom, qui vient du latin *castellum*, désigne ici un fort préhistorique, formé de pierres sans ciment] called by the people *Leachta* or beds. The largest is called *Clocha Breaca* 'the speckled stones'. It is a square structure 7 ft. on each side, and from 3 ft. to 4 ft. high. The top is covered with rounded stones of different sizes. The people say they

can never be twice counted to the same number... The superstitions and the ancient customs connected with these relics are curious. They were used as cursing stones, and for purposes of revenge. The aggrieved party must perform stations (that is, must make the circuit termed the Way of the Cross repeating the prayers at the different stations) nine times, and then turn the stones, and it is believed that if his enemy be really guilty, he will soon die or lose his mind. Such is the account given me by the natives and confirmed by one or two curious illustrations. As to the original use of these stones, I can give no opinion. » M. Wakeman, dans l'article cité plus haut, mentionne une superstition analogue dont était l'objet une pierre appelée la pierre de Sainte-Brigitte, à Killinagh près Blacklion, comté de Cork, et il donne un dessin du monument. C'est à cette pratique que Sir Samuel Ferguson faisait allusion dans un de ses poèmes :

They loosed their curse against the king ;
The cursed him in his flesh and bones ;
And daily in their mystic ring
They turned the maledictive stones [1].

Une superstition analogue a été signalée en Angleterre dans le Devonshire (*Notes and Queries*, 6 mai 1876, p. 363).

L'article suivant de M. L., un des plus intéressants de son recueil, traite des hommes murés vivants dans les fondations d'un édifice pour porter bonheur à l'édifice et à ses habitants [2], usage très répandu et qui s'est conservé en beaucoup de pays en substituant des animaux à des hommes ou en versant quelques gouttes de sang sur les fondations. M. L. mentionne, p. 289, l'histoire de la tête du roi Bran Ab Llyr. Une histoire analogue est celle des os de Gwrthefyr : toutes deux sont ainsi racontées dans une des triades dites historiques (Tr. 53, 3e sér.) : « Trois objets cachés et découverts [3] de l'île de Bretagne. Le premier, la tête de Bran le béni, fils de Llyr, que cacha Owen, fils de Maxime le Prince, dans la colline blanche à Londres ; et aussi longtemps qu'elle serait dans cet état il ne devait pas venir d'invasion dans cette île. Le second, les os de Gwrthefyr le béni, qui furent enterrés dans les principaux ports de l'île ; et aussi longtemps qu'ils seraient dans leur cachette, il n'y avait pas d'invasion possible dans cette île. Le troisième, les dragons qui furent cachés par Lludd, fils de Beli, dans la ville de Pharaon,

1. *Lays of the Western Gael*, London, 1865, p. 54, cf. p. 239.
2. M. L. aurait pu à cet égard signaler une légende chinoise mentionnée par Dennys : *The Folk-Lore of China*, p. 233.
3. Litt. trois caches et trois décaches, s'il nous est permis de forger ces mots.

dans les rochers de l'Eryri (Snowdon). Ces trois objets furent placés sous la protection de Dieu et de ses mystères, et il devait arriver malheur du moment que quelqu'un les découvrirait [1]. Gwrtheirn (Vortigern) à la bouche torte découvrit les dragons pour se venger du mauvais vouloir des Cymry contre lui [2], et il invita les Saxons sous prétexte de l'aider à combattre les Gaëls Pictes : et après cela il découvrit les os de Gwrthefyr le béni, par amour pour Ronwen, fille d'Hengist le Saxon ; et Arthur découvrit la tête de Bran le béni, fils de Llyr, parce qu'il dédaignait de conserver l'île autrement que par sa propre force ; et après ces trois découvertes [3] l'invasion eut le dessus sur la race des Cymry » (*Myfyrian Archaiology of Wales*, Gee's Ed. p. 406).

P. 293, M. L. parle d'animaux enterrés vivants pour apaiser le génie d'une épizootie. Aux pays pour lesquels il donne des exemples de ce sacrifice il faut ajouter l'Ecosse : voir Simpson, *Archæological Essays*, Edinburgh, 1872. T. I, p. 41 et 205.

Ajoutons encore quelques rapprochements aux faits cités par M. L. dans ce chapitre, mais en les empruntant à d'autres pays. Aux faits de substitution pour une victime humaine (p. 292), il faut ajouter les superstitions relatives aux ombres d'hommes murés dans les fondations d'un édifice. En Bulgarie, d'après M. Kanitz, l'homme qui a été victime de cette pratique devient un vampire [4]. M. Hyde Clarke a signalé une semblable superstition à Smyrne [5].

Aux sacrifices d'animaux cités par M. L. p. 294, nous ajouterons quelques exemples. Lors de la pose de la première pierre du nouveau bâtiment de l'école française à Athènes, on immola un coq pour se conformer aux usages du pays. M. Hyde Clarke (*Notes and Queries* du 14 avril 1877) assure que consacrer un bâtiment avec le sang d'un animal est une coutume des Arabes et des Turcs, et il raconte avoir vu immoler un mouton en cette circonstance : le sacrifice est accompagné

1. Pour traduire littéralement le verbe gallois, il faudrait *décacher* au lieu de découvrir.
2. Ces dragons se rattachent sans doute à la légende du dragon rouge qui symbolisait la nationalité bretonne.
3. Litt. décaches.
4. Das Vampyrthum ist in gewissen Familien erblich, es gibt aber auch Dispositionen für dasselbe und oft wird man ganz unverhofft durch bœsen Zauber zum Vampyr. Am hæufigsten, wenn ein heimtückischer Maurer bei Beginn eines Hauses des Vorübergehenden Schatten mit einer Schnur misst und diese dann in die Grundveste desselben miteinmauert. Bereits nach 40 Tagen wird man zum bœsen Geiste (talasam) und beunruhigt des Nachts bis zum ersten Hahnschrei mit allerlei Spuck die friedlichen Ortsbewohner. Kanitz, *Donau-Bulgarien und der Balkan*, t. I (Leipzig 1875), p. 78.
5. Asiatic Greeks say if a person is passing a place where building is going on, and a stone or plank is built on his shadow, he will die within the year. In revenge, the ghost of a person who was so killed at Boojah hides in a well in the garden, and comes out every night. *Notes and Queries* 26 janvier 1878, s. v. Folk-lore of Smyrna.

d'une prière. On a constaté le même rite chez nos Arabes d'Algérie, lors de l'ouverture de puits artésiens forés par les ingénieurs français. Voici, d'après le récit du lieutenant Rose, un épisode de l'ouverture du premier puits dans l'Oasis de Tamerna : « A peine M. Jus [c'est le nom de l'ingénieur] avait-il fait retirer l'instrument de forage que des hommes du pays, se frayant un passage, apportèrent une chèvre qui fut immolée sur le puits même. » J'emprunte ce fait au feuilleton scientifique du journal le *Français* du 14 août 1878. Nous signalerons encore les faits relatifs à l'Inde, réunis par M. Weber dans son article *über Menschenopfer bei den Indern der vedischen Zeit*, dans ses *Indische Streifen*, t. I, p. 58 et 59.

Il nous serait aisé, mais il serait peu utile, de continuer ces observations de détail : nous croyons en avoir assez dit pour montrer l'intérêt de l'ouvrage de M. Liebrecht. Puisse-t-il continuer bientôt de réunir ses précieux articles !

H. G.

Nous avons aussi reçu les ouvrages et opuscules suivants :

Ch. Robert. **Étude sur quelques inscriptions antiques du musée de Bordeaux.** 34 p. in-8 et 5 planches. Bordeaux, 1879. (Extrait des Mémoires de la Société archéologique de Bordeaux, t. IV.)

C'est une bonne fortune pour les études gauloises quand M. Ch. Robert tire quelques notes, trop rares pourtant, de ses cartons. Cette brochure est un recueil de quelques articles sur diverses inscriptions du musée de Bordeaux ; mais nous ne pouvons en retenir ici que deux : 1° l'un, sur le Jupiter des Boïi, où nous trouvons corrigé en *Tertius* un nom lu à tort *Tetrus* par M. le général Creuly et figurant à son ordre alphabétique dans la table publiée plus haut (t. III, p. 308) ; le nom est en lettres liées ; — 2° l'autre sur le culte de Tutela qui, comme son nom l'indique, était d'origine romaine, et symbolisait la puissance divine protectrice d'une localité.

Florian Vallentin. 1° **Essai sur les divinités indigètes du Vocontium d'après les monuments épigraphiques.** Grenoble, 1877, 87 p. in-8. (Extrait du Bulletin de l'Académie delphinale.)

Travail analogue à celui du même auteur que nous publions dans ce numéro sur l'Allobrogie. C'est en dire l'intérêt et la valeur. De semblables monographies sur la mythologie d'une région déterminée, faites avec érudition et critique, sont les assises sur lesquelles on pourra un jour faire reposer solidement une mythologie générale de la Gaule. Il serait à désirer que l'exemple de M. V. trouvât des imitateurs parmi les savants de nos diverses provinces. — 2° **Les âges de pierre et de bronze dans l'arrondissement de Montélimar.** Grenoble, 1878, 35 p. in-8. — Cette étude est accompagnée d'une statistique des monuments et découvertes de l'époque préhistorique dans l'arrondissement de Montélimar et d'une carte préhistorique de cette région.

James Napier. **Folk Lore, or superstitious Beliefs in the west of Scotland within this century.** Paisley, Gardner, 1879, vij-190 p. in-12.

On a déjà beaucoup écrit sur les traditions populaires de l'Écosse, mais un sujet aussi vaste n'est jamais épuisé. L'ouvrage de M. N. est bien divisé et les faits y sont agréablement racontés avec quelques commentaires et réflexions qui montrent un homme de goût et d'esprit. Il contient plusieurs détails qui nous paraissent n'avoir pas encore été relevés, notamment sur les jeux et usages des enfants. Le presbytérianisme, malgré son active prédication, n'a pas détruit les superstitions en Écosse, ni même l'esprit superstitieux, comme on peut voir par les histoires relatives au choléra (p. 14) et sur la persistance de la croyance aux présages (p. 50). Si l'on entend pendant la nuit un tic-tac dans le parquet de la chambre qu'occupe un malade, c'est un présage de mort. Insinuerait-on que ce bruit est produit par un ver ou par un insecte qui appelle sa compagne, ce serait souvent, dit M. N., s'attirer le reproche d'impiété ou de manque de foi dans l'Écriture, « car les gens superstitieux cherchent toujours un appui dans l'Écriture ». Ce trait de caractère est bien écossais !

F. M. Luzel. **Veillées bretonnes, mœurs, chants, contes et récits populaires des Bretons-Armoricains,** 291 p. in-18. Paris, Champion, 1879. Prix : 2 fr.

Dans ce charmant petit volume, M. Luzel a voulu donner une idée de ces veillées dans lesquelles se conservent et se propagent les traditions, les chansons et les contes des paysans de la Basse-Bretagne. Il a reproduit et comme dramatisé les conversations qui s'y tiennent et il y a fait entrer bon nombre d'usages et de superstitions qui courent encore le pays. Ce volume contient un peu de tout, des contes, des chansons (l'un et l'autre seulement dans la traduction française), des histoires de revenants ; il contient surtout un tableau intéressant et fidèle de la littérature populaire des Bretons et des soirées autour de l'âtre des fermes où les vieilles histoires se content encore. Ce nouveau volume continue dignement la série des publications dans lesquelles M. Luzel exploite avec tant de zèle et de critique la littérature traditionnelle de la Bretagne armoricaine.

Eugène Rolland. **Faune populaire de la France ; noms vulgaires, dictons, proverbes, légendes, contes et superstitions.** T. I. *Les mammifères sauvages*, xv-179 p. in-8. Pr. 5 fr. T. II. *Les oiseaux sauvages,* xv-421 p. in-8. Pr. 10 fr. Paris, Maisonneuve.

Sous une apparence modeste de compilation, M. R. publie un répertoire excessivement précieux par le nombre immense des renseignements qu'il a réunis et qu'il coordonne. Pour chaque animal, M. R. donne ses divers noms et les formes dialectales de ces noms pour toutes les provinces de la France ; puis viennent les dictons auxquels ils ont donné lieu, le rôle des animaux dans les croyances populaires, les contes et les chansons dont ils sont les héros. C'est pour chaque animal une monographie linguistique et mythologique où les faits sont classés avec soin, sans commentaires hypothétiques. M. R. a fait entrer la

Bretagne bretonnante dans le cadre de ses citations, autant que cela lui était rendu possible par les dictionnaires bretons et les divers ouvrages publiés sur la Bretagne. En dehors de son intérêt général pour la mythographie, l'ouvrage de M. R. n'est donc pas sans intérêt pour les études celtiques elles-mêmes. T. II, p. 207. M. R. donne quatre noms bretons de l'alouette : *Alc'houeder*, *Federell*, *Kodioc'h* et *Huidr*, ce dernier pour le Morbihan. *Huidr* est évidemment une forme aphérésée d'*alc'houeder*. Il en est sans doute de même de *Federell* où *ell* est un suffixe de dérivation et où l'*f* initial est le durcissement de l'aspirée *c'hou*. Quant à *Kodioc'h*, M. Hamonic nous assure que ce nom est surtout réservé à l'alouette huppée. — La forme *costic*, que M. R. cite (p. 269) à côté d'*Eostic* (rossignol) et de ses dérivés, n'est sans doute qu'une faute d'impression dans Souvestre, invoqué par M. R. comme autorité. M. R. rendrait son ouvrage plus utile encore en faisant suivre chaque volume d'un index alphabétique.

Decharme. **Mythologie de la Grèce antique,** xxxv-644 p. in-8, avec 4 chromo-lithographies et 178 figures d'après l'antique. — Paris, Garnier, 1879.

Ce n'est pas sans quelque hésitation que nous mentionnons pour terminer un livre qui n'est pas du domaine de notre revue. Si la mythologie grecque et la mythologie celtique se touchent, c'est en effet par quelques usages et quelques superstitions ou par la lointaine analogie de légendes héroïques. Mais quelques lecteurs nous sauront gré de leur signaler l'œuvre considérable du savant professeur de Nancy. Son introduction, où il explique et justifie sa méthode, est une critique fine et précise des systèmes d'interprétation mythologique qui se disputent la prééminence. Pour son œuvre même, il s'est tenu dans un éclectisme prudent. Sa tâche principale a été de faire l'histoire des mythes grecs en remontant à leurs formes anciennes, et en notant leurs variantes, sans cependant négliger de tenter leur interprétation. Il convient lui-même que les adeptes de la mythologie comparée le trouveront trop timide, tandis que d'autres le trouveront peut-être téméraire. Ce que personne ne lui contestera, c'est d'avoir fait un tableau de la mythologie grecque qui instruira également les amis de l'antiquité grecque et ceux de la mythologie.

H. G.

CHRONIQUE.

La Société Celtique. — Une poésie de M. Luzel. — The Folk-lore Society. — M. Paul Sébillot sur la statistique de la langue bretonne. — Les manuscrits de Thomas Stephens. — Un index à la Grammatica Celtica.

Dans le cours du printemps de 1879, des Bretons résidant à Paris se réunirent quelquefois chez M. Gaidoz. L'idée vint de continuer ces réunions d'une façon régulière et de fonder un dîner mensuel, analogue à celui qui réunit les Provençaux sous le nom de la *Cigale*, les Normands sous celui de la *Pomme*. La société prit le nom de *Société Celtique* pour témoigner qu'à côté des Bretons elle accueillerait aussi des Celtes d'Outre-Manche et des amis des études celtiques. M. Renan, Breton comme on sait, voulut bien se joindre aux fondateurs, et le premier dîner eut lieu sous sa présidence le 18 juin 1879.

Le second dîner, le 14 juillet, fut marqué par un épisode poétique. La veille avait eu lieu le pardon de Plouaret, le village natal de M. Luzel, et M. Luzel avait eu l'aimable attention d'envoyer au banquet une caisse de *crêpes de pardon*, accompagnée d'une charmante poésie qu'on nous saura gré de reproduire ici.

KRAMPOEZ PARDON PLOUARET.

D'ar *Vreuriez Keltik*.

C'hui holl, Bretoned a Baris,
A em dastum eur wech ar miz,
'Vit komz euz Breiz-Izel, ar vro
A garfet betek ar maro;
Kredet penaoz am eûz keuz braz
Dre m'oun dalc'het aman, siouas !
Ha n'hallan bezan en ho touez
Hag ober d'ac'h klevet ma mouez.
Hogen, ma speret en ho kreiz,
War ann awel a zeu a Vreiz,
A nizo skanv, — tra burzuduz ! —
Hag e vinn ganeoc'h evuruz.
Ouspenn a zo, ha mar karet
Kaout lod a bardon Plouaret,

A zo hirie, hag euz a-bell
Klewet ha gwelet Breiz-Izell,
  Setu aman krampoez-gwiniz,
Krampoez pardon, hervez ar c'hiz,
Grêt gant bleud gwiniz, leaz, viou.
Debret peb a unan pe diou.
  Ar gwiniz er park a savas,
Ha gant ann heol a zarevas,
Ha pa oe medet, war ar skour,
Einidigou a gane flour.
  Eur vuc'h vriz 'roas ann amann,
Ive al leaz, fresk ha gwenn-kann,
Grêt gant ar ieot ha gant bleuniou
Ar parkou hag ar meneziou.
  Hag ar viou, eur iarik wenn
Ho dovas, war zollier ar foenn,
Lec'h ma defoa he neiz kuzet ;
Met dre he c'hân eo bet kavet.
  Hag ar c'hrampoez a zo bet grêt
En Keranborn, en Plouaret,
Gant eur vatès koant, eur plac'hik
A gane laouenn eur zonik.
  Debret 'ta, paotred, ma c'hrampoez,
Ha neuze e saovfet ho mouez
Evit kana melodi Breiz,
A sonjet en-hi, noz ha deiz.
  O Breiz-Izell, o kaera bro,
Koad en he c'hreiz, ha mor en-dro,
N'eûs ket a gaeroc'h bro er bed,
Ha dréist holl da garinn bepred !

LES CRÊPES DU PARDON DE PLOUARET.

A la *Société Celtique.*

Vous tous, Bretons de Paris, — Qui vous réunissez, une fois par mois, — Pour vous entretenir de la Basse-Bretagne, le pays — Que vous aimerez jusqu'à la mort ;

Croyez que j'ai grand regret — De ce que je suis retenu ici, hélas ! — Et que je ne puis être parmi vous — Et vous faire entendre ma voix.

Mais, mon esprit au milieu de vous, — Sur le vent qui vient de la Bretagne, — Volera léger, ô merveille ! — Et je serai heureux avec vous.

Il y a davantage, et si vous voulez — Avoir votre part du pardon de Plouaret, — Qui se trouve être aujourd'hui, et de loin — Entendre et voir la Basse-Bretagne.

Voici des crêpes de froment, — Des crêpes de pardon, selon la coutume, — Faites avec de la farine de froment, du lait et des œufs. — Que chacun de vous en mange une ou deux.

Le froment poussa dans un champ, — Et par le soleil fut mûri, — Et quand il fut moissonné, sur la branche, — Les petits oiseaux chantaient gentiment.

Une vache mouchetée donna le beurre, — Aussi le lait, frais et tout blanc, — Produit des herbes et des fleurs — Des champs et des montagnes.

Et les œufs, une poulette blanche — Les pondit sur le grenier au foin, — Où elle avait caché son nid : — Mais, il fut découvert, grâce à son chant.

Et les crêpes ont été faites, — A Keranborn, en Plouaret, — Par une servante jolie, une fillette — Qui chantait gaîment une chansonnette.

Mangez donc, les gars, mes crêpes, — Puis vous élèverez la voix — Pour chanter les louanges de la Bretagne, — A laquelle vous pensez nuit et jour.

O Breiz-Izel, ô le beau pays ! — Bois au milieu, et mer autour ; — Il n'y a pas de plus beau pays au monde, — Et par-dessus tout je t'aimerai toujours !

En réponse à cette poésie, toute de circonstance, M. Quellien, barde de Tréguier, improvisa un quatrain qui fut immédiatement télégraphié à M. Luzel.

Mad ê da werz, mad da grampoez,
Med gwelloc'h c'hoaz hon c'harantez. —
Ronan, Hamonik ha Gaidoz,
Rolland, Loth ha Kelien. Bennoz !

Ton chant est bon et aussi tes crêpes ; — Mais meilleure encore notre amitié (pour toi) ; — Renan, Hamonic et Gaidoz, — Rolland, Loth, Quellien. Bénédiction !

Les deux derniers vers, comme on voit, contenaient les noms des membres du banquet. M. Sébillot, Breton-Gallo, un des membres fondateurs, était absent ce jour-là. La *Société Celtique* est à ses débuts : elle se recrutera l'hiver prochain de membres nouveaux ; mais comme ses réunions sont de fraternelles agapes, elle ne peut admettre dans son sein que des personnes résidant à Paris.

* *
*

— Nous félicitons d'autant plus cordialement les Anglais d'avoir fondé une société pour recueillir et étudier les traditions populaires, que nous-même avions essayé, avec M. Rolland, une œuvre analogue pour la France. Le terrain est mieux préparé en Angleterre qu'en France : un plus grand nombre de personnes s'intéressent à ces recherches et l'Angleterre, par ses nombreuses colonies, a pour ainsi dire le pied partout : de là un grand nombre de livres sur les traditions et les coutumes de l'Afrique, de l'Asie, de l'Amérique. L'Angleterre semble ainsi destinée à devenir le grand emporium du *folk-lore*, et ce sont en quelque sorte ses docks que lui élève la nouvelle société.

La *Folk-Lore Society* a, sitôt née, publié un volume : elle en publiera un tous les ans, sans compter les œuvres originales qui formeront des extra-volumes.

Le premier volume de son *Record* contient : un recueil de superstitions du West Sussex, par Mᵉ Latham, un article de M. Ralston sur la classification des contes populaires, un choix de contes japonais, et des notes sur les sujets et les pays les plus divers. C'est sans doute par suite de la hâte avec laquelle la jeune société a publié ce volume qu'on a oublié d'y joindre une table et un index général. C'est une lacune qui sera sans doute réparée avec le volume suivant. Nos confrères anglais savent mieux que personne de quelle utilité sont pour cet ordre de recherches les *indices* étendus et détaillés.

Parmi les ouvrages dont la société annonce la publication, nous remarquons une bibliographie du Folk-Lore par M. Th. Satchell, un ouvrage sur la médecine populaire par M. Black, etc.

* *
*

— M. Paul Sébillot, qui avait exposé à l'Exposition universelle de 1878, dans la section anthropologique du Trocadéro, une carte linguistique de la Bretagne, a publié une notice sur les limites du breton et du français dans le *Bulletin de la Société d'anthropologie* (séance du 9 juin 1878). Il y a résumé, en le complétant par ses propres informations, la plupart des observations qui avaient déjà été faites sur cette question en différents endroits. M. Sébillot a, du reste, présenté sa notice, moins comme un travail définitif que comme un programme de recherches plus précises à entreprendre dans le pays même, village par village. Depuis lors, il a eu quelques renseignements nouveaux sur la statistique de la langue bretonne et il veut bien nous les communiquer. Les voici :

« J'ai eu connaissance, depuis la publication de ce mémoire, de documents officiels qui jettent un jour assez nouveau sur le nombre des personnes sachant lire et écrire en français (le recensement officiel ne s'occupant pas de ceux qui savent lire et écrire en breton).

« En 1872, le Finistère comptait 75,283 personnes sachant lire seulement en français, 165,977 qui savaient lire et écrire en cette langue, soit un total de 241,260 individus qui peuvent se servir du français : on peut estimer à 20,000 au moins le nombre des habitants du Finistère qui parlent le français sans savoir le lire ou l'écrire.

« Pour le Morbihan, le même recensement donnait 58,558 personnes sachant lire, 147,665 sachant lire et écrire en français, soit un total de 206,223 individus sachant le français, auxquels il convient d'ajouter une douzaine de mille personnes qui parlent le français (en pays bretonnant) sans le lire ni l'écrire.

« Comme le nombre des individus instruits est en moyenne pour le département de 42 o/o, le chiffre de la population en pays bretonnant étant de 335,000 y compris les pays mixtes, on peut compter que dans le Morbihan 170,000 gallots, 140,000 bretonnants lettrés, 12,000 illettrés entendant le français, ce qui donne pour la population pouvant se servir de la langue française un total de 322,600, et 182,900 individus auxquels le français est complètement inconnu.

« Si l'on fait le même travail sur le département des Côtes-du-Nord, on trouve 300,000 individus en chiffres ronds qui savent lire, ou écrire et lire; l'instruction de 98,000 individus n'a pu être vérifiée. Le nombre des instruits peut être porté à 50 o/o de la population totale; si l'on applique cette statistique au pays bretonnant et au pays mixte, on trouve que 152,500 individus parlant la langue bretonne savent aussi le français.

« Il résulterait de cela que le nombre des bretonnants qui ignorent absolument le français s'élèverait :

Pour les Côtes-du-Nord, à.	152,500
Morbihan	173,500
Finistère.	379,500
	705,500

« Sur les 2,979,422 habitants de la péninsule armoricaine, 705,500 ignoreraient absolument le français ; 2,263,900 sauraient ou parler correctement cette langue, ou du moins s'en servir assez pour se faire comprendre ; une partie d'entre eux toutefois se servant plus volontiers du breton que du français.

« Cette façon d'agir des recenseurs, qui semblent compter comme illettrés tous ceux qui ne savent pas lire et écrire en français, mais qui peuvent lire ou écrire le breton, m'engagea à chercher à connaître le nombre possible des personnes qui peuvent lire le breton, ou qui peuvent l'écrire, et qui ne savent pas le français.

« J'écrivis à mon ami M. Luzel, qui ne put me donner un renseignement statistique précis, mais qui m'indiqua des faits curieux. Ainsi la tragédie bretonne des *Quatre fils Aimon*, dont la première édition date de 1815, publiée chez M. Ledan à Morlaix, s'est vendue jusqu'à présent à 15,000 exemplaires environ, et l'édition ne contient que le texte breton. Comme le livre coûte 4 fr. l'exemplaire, et que les paysans le paient sans broncher, on peut juger combien les bretonnants sont avides de lecture.

« Il est, ajoute mon correspondant, tels *gwerziou* ou *soniou* imprimés sur feuilles volantes de gros papier roussâtre qui se sont vendus à des chiffres vraiment étonnants. Vous n'entrerez guère dans une chaumière, si pauvre qu'elle soit, sans en trouver un certain nombre déposés dans un tiroir ou sur une planche à côté de la Vie des Saints ou de l'almanach de l'année.

« L'almanach de Léon et de Cornouaille publié cette année en breton et en français, et qui compte 95 pages, a été vendu en quinze jours à 5,000 exemplaires.

« Il est regrettable que les recenseurs n'aient pas songé à ouvrir une colonne pour y inscrire les Bretons qui savent lire leur langue, et il est à désirer qu'au prochain recensement cette lacune soit comblée. Le nombre de Bretons non illettrés serait intéressant à connaître, et il contribuerait à faire un peu pâlir les teintes foncées qui colorent sur la carte de l'instruction primaire les départements bretonnants.

« Dans le compte-rendu, très bienveillant et très intéressant, que M. Léon

Brunschvigg a consacré à mon mémoire dans le *Phare de la Loire*, il donne des détails curieux sur la colonie bretonne du Havre, ville où il a résidé pendant plusieurs années : « Les Bretons bretonnants habitent le quartier de l'Eure « situé à l'extrémité de la ville, du côté d'Harfleur, quartier de raffineries et « d'usines, où, sauf pour affaires, les citadins ne mettent jamais le pied. Est-il « besoin d'ajouter que les Bretons, presque tous employés comme manœuvres « dans ces usines, viennent de leur côté fort rarement en ville, sauf le dimanche « où ils se promènent par bandes de quatre ou cinq personnes dont une seule « souvent sait à la fois le français et le breton. Les femmes ont conservé le « costume national, la coiffe et la jupe de serge bleue garnie de velours. Ils « sont, en général, originaires des Côtes-du-Nord. — Si le quartier de l'Eure « est spécialement habité par les Bretons, on en trouve pourtant aussi dans le « quartier Saint-François, notamment dans la rue du Grand-Croissant, et dans « les ruelles qui y aboutissent. C'est dans ce quartier-là que se trouve la cha- « pelle qui leur est réservée et que dessert depuis quelques années seulement un « ecclésiastique breton. »

M. Sébillot, qui est Breton-Gallo, c.-à-d. Breton de la partie française de la Bretagne, a aussi publié sur le patois gallo (dans la *Revue de Linguistique* de février 1879) une notice dont il sera plus amplement parlé dans notre prochaine livraison.

* *
*

— L'illustre historien de la littérature galloise, M. Thomas Stephens, a laissé en manuscrit un certain nombre de travaux, dont quelques-uns entièrement achevés, une édition du *Gododin*, texte, traduction et commentaire, une histoire de la légende du prince Madoc, et une histoire du jury dans le pays de Galles. Ce dernier ouvrage a obtenu un prix à l'eisteddfod d'Abergavenny en 1853 et le juge du concours était le baron Bunsen [1]. Mme Stephens, qui conserve avec un soin pieux la mémoire de son mari, cherche à publier ces travaux, et nous croyons savoir que l'Histoire du Jury en Galles verra bientôt le jour. Mais la société archéologique cambrienne, qui a l'excellente habitude de publier de temps à autre des extra-volumes, ne devrait-elle pas se charger de donner au monde savant ces œuvres posthumes de Stephens qui ont un plus grand et plus général intérêt que ses *Original Documents?* L'association cambrienne a déjà rendu un service de ce genre avce les *Celtic Remains* de Lewis Morris ; elle rendrait un plus grand service en publiant ces ouvrages de Stephens dont personne ne conteste ni le mérite ni l'utilité.

* *
*

— M. John Molloy a entrepris de publier un index pour la partie irlandaise de la *Grammatica celtica*. Dans le manque où nous sommes encore de diction-

1. On peut voir le jugement de Bunsen dans la vie de Stephens (p. xxx) qui figure en tête de la seconde édition de son histoire de la littérature galloise.

naire de l'ancien irlandais, une pareille œuvre est appelée à rendre de grands services. Le premier fascicule, contenant 80 p. et allant jusqu'au mot *áis*, vient de paraître. Nous croyons que M. M. aurait pu se dispenser de donner des groupes de mots écrits d'une seule teneur par les scribes des gloses, mais qu'il n'est pas difficile de décomposer ; p. ex. : *afer* vir ejus, *afil* quod est, *afir*, ô homo, etc. C'est allonger son œuvre et augmenter les frais de sa publication d'une façon inutile. M. Molloy est son propre éditeur. Le prix de l'index est pour les souscripteurs de 10 shellings ; on souscrit en envoyant cette somme en un mandat-poste international à M. John Molloy, 7 Askew Crescent, Shepherd's Bush, London, W.

H. G.

NÉCROLOGIE.

— M. le docteur Eugène Halléguen, né à Châteaulin (Finistère) en 1813, mort à Paris en janvier 1879. Il a écrit : *Armorique et Bretagne, origines armorico-bretonnes*, ouvrage en deux volumes : I. *Armorique bretonne* (1864) ; II. *Histoire politique et religieuse; — Les Celtes, les Armoricains, les Bretons, Nouvelles recherches d'archéologie, de géographie et d'histoire sur l'Armorique bretonne* (1859) ; — *Essai sur l'histoire littéraire de l'Armorique-Bretagne* (1873). M. Halléguen avait l'amour de l'érudition et s'occupait avec zèle de l'histoire et de la littérature de son pays natal ; mais il lui manquait l'art d'exposer ses idées de façon à les rendre intelligibles à autrui, et il y a peu à tirer de ses écrits.

— M. Edward Barry, né à Avesnes (Nord) le 27 mai 1809, mort le 17 mars 1879 à Toulouse ; il avait été professeur à la Faculté des lettres de cette ville de 1833 à 1874. On lui doit un grand nombre d'articles et de mémoires sur les antiquités et les inscriptions de la région pyrénéenne épars dans les publications de l'Académie de Toulouse, de la Société archéologique du midi de la France, dans la Revue archéologique, dans la collection de Mémoires lus à la Sorbonne. Il a aussi collaboré, pour l'antiquité, à la nouvelle édition de l'histoire du Languedoc de dom Vaissète.

— Le rév. Robert Jones, ministre de la paroisse d'All Saints, à Rotherhithe, Londres, né à Llanfyllin, Montgomeryshire, mort à Londres le 28 mars 1879, à l'âge de 70 ans. Quoiqu'établi à Londres depuis trente-sept ans, M. Robert Jones était au premier rang parmi les patriotes gallois et les amis des lettres galloises. Il a écrit un certain nombre d'articles dans les revues galloises, publié un recueil d'hymnes et réimprimé le rare ouvrage du Dr John Davies, de Mallwyd, *Flores poetarum Britannicorum*. Il avait été il y a deux ans le principal fondateur du *Cymmrodor*, et il est douteux que cette publication lui survive. M. Robert Jones avait formé une admirable collection de livres gallois qui sera probablement dispersée aux enchères publiques.

— Le Dr Thomas Nicholas, né en 1820 près de Saint-David, comté de Pembroke, mort à Londres le 14 mai 1879. Professeur au collège presbytérien de Caermarthen, M. Nicholas avait quitté ce poste en 1863 pour venir s'installer à Londres. Il avait été un des plus actifs à demander la création d'une université galloise, et la jeune université d'Aberystwyth est due à la propagande dont il avait pris l'initiative. Il a publié un ouvrage sur les origines de la nation anglaise qui a donné lieu à un curieux procès (cf. t. I, p. 170) et plusieurs volumes sur l'histoire locale du pays de Galles.

H. G.

Le gérant : F. VIEWEG.

Imprimerie Gouverneur, G. Daupeley à Nogent-le-Rotrou.

SIRONA.

Je n'ai pas la prétention d'avoir, dans ces quelques pages, interprété d'une manière définitive le mythe assez obscur de Sirona. Mon seul but était de réunir les rares monuments qui la concernent, de les contrôler avec soin, et d'en rapprocher ce qu'ont dit de cette déesse divers archéologues et mon savant confrère M. Alfred Maury.

Aucun écrivain de l'antiquité n'a mentionné Sirona, mais on possède, comme on va le voir, plusieurs inscriptions où elle est invoquée seule ou avec Apollon, et, parmi ces textes, il en est, les n°s 1, 6, 7, 8 et 9, qui sont accompagnés de bas-reliefs comportant, malgré leur ordonnance sommaire et leur très mauvais état de conservation, des enseignements d'un certain intérêt. Voici, suivant l'ordre géographique, la récapitulation des inscriptions; je reviendrai plus loin sur les anaglyphes.

1° APOLLINI | GRANNO et | SIRONAE | //I/////// | /////// | T// ////IO/// | VSLLM. Trouvée à Baumberg (voir plus loin l'examen du monument).

2° ////SIRONA////// | QVE · IM////// | ////NIS · ESNA | ////LORTALAEE/////// | ////PONIVS · SECVN//// | //////TOAMCV//////T. M /////// (Mayence; Brambach, *Corp. inscr. rhen.*, n° 1001).

3° DEO | APOLLINI | ET SIRONÆ | IVLIA FRON | TINA | V. S. L. L. M. (Nierstein; Brambach, *op. laud.*, n° 719).

4° DEAE | SIRONAE | CL MARIANVS | V. S. L. L. M. (Hockenheim; Brambach, *op. laud.*, n° 1698).

5° IN H. D. D. APO | ////N ET SIRONAE | AEDEM CVM SIGNIS. C. LONGINIVS | SPERATVS VET. LEG. XXII. PR. P. F. | ET IVNIA DEVA CONIVNX. ET. LON | GINI. PACATVS. MARTINVLA HILA | RITAS · SPERATIANVS FILI · IN | SVO POSVERVNT · V. S. L. L· M | MVCIANO ET L·FABIANO COS (Grossbotwar; Brambach, *op. laud.*, n° 1597).

6° DEAE · ƎIRONA// | L. LVCANIVS. CENSOR//NV//////IGILLVM D//. Trèves; Brambach, *op. laud.*, n° 814 (voir plus loin pour le monument).

7° IN H DD APOLLIN..... | ET SIRO..... Trèves; Brambach, *op. laud.*, n° 815 (voir plus loin pour le monument).

8° DEAE ƎIRONAE | MAIOR MA | GIATI FILIVS | V. S. L. M. Sept-Fontaines, près Saint-Avold (voir plus loin pour le monument).

9° APOLLINI | ET SIRONAE | IDEM | TAVRVS. Luxeuil (voir plus loin pour le monument).

10° NVM. AVG. DE// | SIRONA// | MAGIVSIA · SIBI | V. S. L. M. Corseul; de Caumont; *Bulletin monumental*, t. VI, n° 5, p. 252.

11° SIRONAE | ADBVCIETVS | TOCETI FIL | V. S. L. M. Bordeaux, *Mém. de la Société archéologique de Bordeaux*, article de M. R. Dezeimeris, t. I, 1874, in-8°.

12° APOLLINI | GRANNO · ET | SANCTAE · | SIRONAE | SACRVM. Rome, *Corp. inscr. lat.*, t. VI, n° 36.

A ces douze inscriptions il y a lieu de joindre, sous bénéfice d'inventaire, deux vœux, incorrectement transcrits par les premiers copistes et que M. Becker, de Francfort, a essayé de restituer à Sirona [1]. Assurément cet auteur a raison, lorsqu'au lieu de APOLLINI ET · S · V | RONAC.... | BITVRIX TVLI F, lu sur une pierre découverte à Graux (Vosges) et détruite aussitôt [2], il propose la leçon suivante : APOLLINI ET SI | RONAE SACRVM | BITVRIX TVLI F ; mais il s'avance trop lorsqu'il propose de reconnaître l'abréviation du nom de Sirona dans un texte de Saint-Gaudens, ainsi altéré par Dumège [3] : GEMINVS | Q. IVL. BALB. F | SIR | V. S. L. M. La pierre est au musée de Toulouse; elle porte : GEMINVS | Q. IVL. BALBI | SER[vvs] | V. S. L. M.[4].

Il n'y a pas lieu de s'arrêter à l'inscription fausse [5] d'Oláh Brettye, publiée par Gruter [6] d'après le recueil justement suspect de Zamosius et reproduite il y a plusieurs années par MM. Ackner et Müller [7]. Enfin je mentionne, mais seulement pour ordre, un texte en l'honneur d'Apollon, de Sirona et des Nymphes, qui ne me paraît pas pouvoir être accepté comme élément d'étude [8].

1. *Iahrbuch des Vereins von Aiterthums Freunden im Rheinlande*, t. XX, p. 108 et suiv. et t. XXVII, p. 80 et suiv.
2. *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. V, p. 22.
3. *Monuments religieux des Volces Tectosages*, p. 203, n° 23.
4. E. Barry, *Mém. de l'Acad. de Toulouse*, t. VI, p. 109, d'après le monument original conservé au musée.
5. Cf. *Corp. inscr. lat.*, t. III, p. 10, n° 74.
6. P. XXXVII, n° 11.
7. *Die rœmischen Inschriften in Dacien*, n° 203, Vienne, 1865.
8. Cf. Ch. Robert, *Épigraphie de la Moselle*, in-4°, 1869, p. 12.

Les inscriptions qui mentionnent Sirona, en acceptant celle de Graux, sont au nombre de treize et se répartissent de la manière suivante :

Norique.	1
Extrémité de la Belgique et confins germaniques. . .	9
Gaule lyonnaise.	1
Aquitaine.	1
Italie.	1

Ainsi sur treize inscriptions, neuf appartiennent aux rives du Rhin et aux régions de la haute Moselle ; une autre vient du Norique où la race gauloise avait laissé des traces. On est donc fondé à dire que Sirona appartenait au groupe des divinités féminines propres à l'est des Gaules et aux régions rhénanes. Il est vrai qu'un autel à Sirona s'est rencontré à Bordeaux ; mais on ne saurait en conclure que le culte de cette déesse fût pratiqué par les *Bituriges Vivisci*, car leur riche emporium était peuplé d'étrangers, ainsi que le prouvent non seulement des pierres sépulcrales rappelant des hommes de tous les pays et par exemple des Germains, des habitants de Trèves et de Metz, etc., mais encore deux cippes élevés en l'honneur, l'un d'une divinité rhénane, Mercurius Visucius, l'autre du Jupiter des *Boii*[1]. Quant au monument qui se trouve à Rome, on sait que tous les cultes provinciaux se pratiquaient dans cette ville, où un citoyen de Reims unissait dans le même vœu les dieux de sa patrie, Arduinna et Camulus, à Jupiter, à Hercule et à Mercure[2].

Sirona, dans quatre des cinq textes qui la mentionnent seule, est invoquée sous le titre de *Dea*[3] ; dans le cinquième, à Bordeaux, elle est simplement désignée par son nom. Dans les huit autres, où elle partage les vœux des fidèles avec Apollon, elle ne porte plus le titre de *Dea* et se montre seulement une fois qualifiée de *Sancta*. Quant à son parèdre, il ne reçoit que deux fois le surnom de Grannus[4]. Ces remarques auront plus loin leur application.

Si l'on passe aux consacrants, on voit que plusieurs d'entre eux ont des noms indigènes, comme *Magiusia*, *Adbucietus Toceti filius*, *Maior Magiati filius*, mais que d'autres sont dénommés à la romaine, comme

1. Le personnage qui avait érigé ce monument appartenait soit aux Boii restés dans l'Est, soit à ceux qui avaient poussé jusqu'à l'Océan et s'étaient installés vers le bassin d'Arcachon.

2. *Corpus inscr. latin.*, t. VI, n° 46.

3. Le titre de *Dea* ne se lit pas sur le monument n° 2 de Mayence ; mais il est à remarquer qu'il existe, avant le nom de Sirona, un espace libre qui doit être rempli par ce mot.

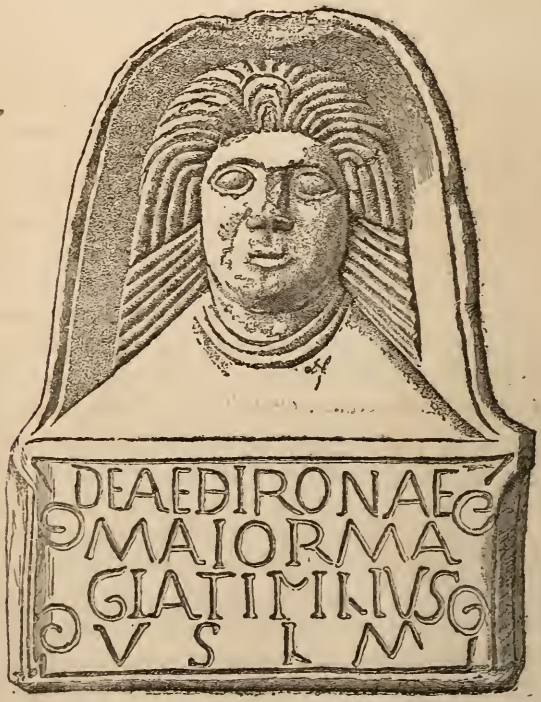
4. A Baumberg et à Rome ; l'inscription d'Oláh Brettye donne aussi au dieu le surnom de Grannus, mais on a vu plus haut qu'elle est fausse.

Iulia Frontina, Cl(audius) Marianus, L(ucius) Lucanius Censorinus. Un vétéran de la légion stationnée à Mayence, C. Longinius Speratus, avait associé à son acte pieux sa femme *Iunia Deva*, et ses enfants *Pacatus, Martinula*, *Hilaritas, Speratianus.* Sauf le surnom de la femme, ce ne sont pas là des appellations indigènes. Mais, en tenant compte de la tendance bien connue des provinciaux à se transformer en Romains, il est permis de dire que le culte de Sirona était surtout pratiqué sous l'empire par les anciens habitants du sol.

Voici maintenant ce qui reste des anaglyphes qui représentaient Sirona.

SAINTE-FONTAINE.

Le cippe trouvé à Sainte-Fontaine est le seul bas-relief arrivé complet jusqu'à nous, mais il ne présente qu'un buste et ne comporte pas grand enseignement. Cet antique, découvert en 1751, a été détruit lors de l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg, en 1870. J'en possédais heureusement un moulage, aujourd'hui au musée de Saint-Germain, qui m'a permis de faire graver la figure suivante :



Ce petit bas-relief présente une base rectangulaire de 0^m 32 sur 0^m 15, sur laquelle se développe l'inscription ; puis, au-dessus, un tableau en fer à cheval duquel se détache le buste de la déesse vu de face. La coiffure est remarquable et rappelle quelque peu celle des sphinx égyptiens. Les chevelures à courbures régulières et symétriques sont d'ailleurs fréquentes sur les monnaies gauloises. Le bas du cou présente une double saillie circulaire figurant un collier, ou plutôt l'amorce du vêtement. Le nom de la déesse commence par un caractère fréquent dans le nord-est de la Gaule [1], le D barré, qui a la valeur d'une sifflante analogue au *th* anglais.

TRÈVES.

Les deux monuments élevés à Trèves en l'honneur d'Apollon et de Sirona sont très mutilés. Sur l'un apparaît seulement la partie inférieure des synèdres, c'est-à-dire les pieds nus du dieu, le bas de la longue tunique de la déesse et l'amorce d'une ara. Sur l'autre, rien ne reste de la figure féminine; Apollon est encore visible; il a pour attributs une lyre et une branche de laurier.

BAUMBERG.

Le monument de Baumberg, aujourd'hui au musée de Munich, est très détérioré ; il offre cependant la plus complète représentation de la déesse. Je l'ai fait reproduire d'après un moulage dont M. Alexandre Bertrand a eu la bonne fortune de doter le musée de Saint-Germain.

La hauteur totale de ce monument est de 0^m 91 et sa plus grande largeur de 0^m 45. Trois de ses faces sont sculptées; la plus large est occupée par la dédicace, les deux autres par les divinités.

L'inscription est très effacée. Les deux premières lignes laissent voir cependant le nom et le surnom d'Apollon Grannus ; mais la troisième qui devait mentionner la parèdre est en grande partie oblitérée ; quelques lettres seulement servent de guide pour reconnaître le nom de Sirona.

1. Cf. Ch. Robert, *Epigr. de la Moselle*, p. 95.

Des trois autres lignes, deux n'offrent plus que des éléments impossibles à utiliser ; la dernière montre nettement la formule V. S. L. L. M.

Les bas-reliefs sont frustes.

L'un, à gauche du spectateur, montre Apollon dans une attitude largement interprétée. Le dieu avait dans le pli du bras gauche une lyre de dimension démesurée et, de la main droite, ramenée vers l'instrument, il tenait probablement un plectrum.

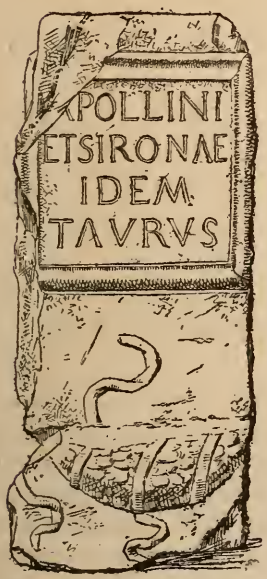
L'autre bas-relief montre la déesse debout, vêtue, comme à Trèves, d'une longue tunique. Les objets qui lui servent d'attributs sont mal conservés. On reconnaît toutefois dans sa main droite des fruits, peut-être une grappe de raisins de proportions exagérées et, dans sa main gauche levée, une poignée d'épis.

Il m'a paru d'autant plus intéressant de donner une représentation exacte de ce monument qu'il a été longtemps le sujet d'une méprise justifiée par son état de détérioration. Hefner, qui l'a publié le premier, avait bien reconnu des fruits comme attributs de la déesse, mais il avait été par là même entraîné à la prendre pour Pomona[1]. Plus tard il s'aperçut

1. *Acta Academiae Monacensis*, 1846, t. IV, p. 164 ; tab. I, fig. 6. — *Oberbayerisches Archiv für Vaterlaendische Geschichte.* In-8°, t. VI, p. 399, et tab. III, fig. 15. — *Roemische Denkmaeler Oberbayerns*, t. II, p. 30, n° XXVI.

de son erreur et rendit à Sirona sa place sur l'autel de Baumberg [1]. Cette rectification a été consacrée par les savants les plus autorisés d'Allemagne [2] et notamment par M. Mommsen qui a vu le monument original, et n'a pas hésité à reconnaître Sirona dans la déesse portant des fruits [3] ; un examen attentif du moulage m'a conduit au même résultat. Il semble donc acquis désormais que Sirona, dans son association avec Apollon Grannus, était symbolisée par une figure féminine portant des fruits.

LUXEUIL.



Le monument de Luxeuil est un autel en grès blanc dont je reproduis ici l'inscription d'après un estampage que je dois à M. Ernest Desjardins et les bas-reliefs d'après un dessin que M. Edmond Le Blant a bien voulu faire exécuter à mon intention pendant son récent séjour dans cette station thermale.

L'inscription, très nette et renfermée dans un cartouche, occupe le haut de la première face, dont le bas est orné d'une guirlande de fruits. Le nom du personnage est précédé de l'adjectif *idem* que les premiers éditeurs de l'inscription n'avaient pas reconnu [4]. Taurus avait sans doute dressé non loin de là un autre monument, dont l'inscription le faisait amplement connaître; il lui suffisait donc, dans le vœu à Apollon et à Sirona, de se désigner par cette simple formule : *idem Taurus*.

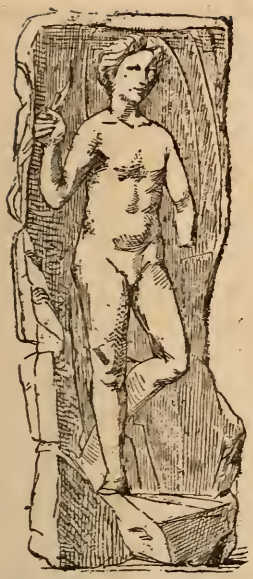
On avait prétendu que l'objet contourné et mal conservé qui accompagne la guirlande était un serpent [5] rappelant le caractère médical du

1. *Roemisches Bayern*, 3e édit., p. 78 et suiv., n° LXXIV.
2. Becker, *Jahrbuch des Vereins von Alterthums Freunden im Rheinlande*, t. XX, p. 107.
3. *Corpus inscriptionum latinarum*, t. III, n° 5588.
4. Le *Journal de la Haute-Saône*, mentionnant la découverte du monument en 1858, avait donné pour la troisième ligne XDEM. La *Rev. archéol.* (1858, p. 120) et le *Bull. des Soc. sav.* (1858, 1er sem., p. 248) reproduisirent ce mot inexplicable ; M. Bourquelot (*Mém. des Antiq. de France*, t. XXVI, p. 29), crut pouvoir le remplacer par DEAE.
5. Bourquelot, *Mém. des Antiq. de France*, t. XXVI, p. 31.

dieu invoqué dans l'inscription. Le dessin permet de reconnaître que c'est tout simplement une lemnisque.

Sur chacune des deux faces contiguës à celle qui porte l'inscription se voit une représentation virile dont le haut du corps et les jambes sont nues, tandis qu'une courte tunique est attachée sur les reins. La figure de gauche est barbue, celle de droite est imberbe ; elles sont si dégradées l'une et l'autre qu'il ne reste rien de leurs attributs distinctifs ; aussi me paraît-il impossible de déterminer leur caractère tant qu'un monument analogue n'aura pas été découvert. On pourrait, à la rigueur, constater que l'attitude et le costume sommaire de ces deux figures les rapprochent de certains génies sculptés sur des monuments des bords du Rhin et de l'île de Bretagne ; mais un visage barbu conviendrait mal à des personnifications de cette nature.

La face parallèle à celle de l'inscription montre une figure virile entièrement nue, ce qui dénote un dieu. La main droite élève un attribut ressemblant à un couteau ; la gauche, qui a disparu, descendait le long du corps. La jambe gauche est repliée sur un objet aujourd'hui détruit, mais dont les traces, quelque peu visibles qu'elles soient, semblent indiquer une lyre. Dans ce cas, l'attribut placé dans la main droite serait



un plectrum et le dieu se trouverait symbolisé comme sur l'autel de Baumberg. J'ajoute que l'attitude d'Apollon est presque identique à celle qu'il prend sur un monument d'Athènes, une jambe infléchie derrière l'autre, la main droite tenant un plectrum en forme de fer de flèche et la gauche appuyée sur la lyre[1].

Sirona n'est pas représentée dans le monument de Luxeuil; ce n'est pas la première fois, du reste, que les divinités nommées dans l'inscription et les divinités représentées ne sont pas les mêmes. En se rappelant que la déesse porte des fruits, à Baumberg, on serait tenté d'accorder à la guirlande de fruits un caractère symbolique; mais cette sorte d'ornement a été si souvent employée dans la décoration des monuments religieux et autres qu'il vaut mieux s'abstenir.

Tels sont les textes et les bas-reliefs que nous avions à examiner. Rappelons maintenant ce qu'on a dit de Sirona.

Au XVIIIe siècle, Oberlin proposa d'identifier cette déesse à Diane chasseresse, mais sans appuyer son hypothèse d'un seul argument solide[2]. Cependant, l'assimilation de la compagne gauloise d'Apollon à la sœur hellénique de ce dieu était si naturelle[3] qu'elle a encore cours aujourd'hui. M. Alfred Maury l'a remise lui-même incidemment en lumière en 1860, avec son incontestable autorité[4], dans une courte note relative à l'Apollon gaulois[5]. Ce savant, toutefois, ne considérait plus Sirona, dans son association à Apollon, comme une protectrice de la chasse, mais comme une déesse ayant emprunté le caractère médical dont Diane paraît avoir été quelquefois dotée. Ce caractère conve-

1. Huart, *Monum. d'Athènes*, t. I, p. 25.
2. *Museum Schœpflini*, Strasbourg, 1773, in-4°, p. 16.
3. Millin (*Voyage dans le midi de la France*, t. IV, p. 650) admet que Sirona est un surnom de Diane.
4. *Revue archéologique*, 1860, p. 58 à 60.
5. M. Roget de Belloguet, après M. Maury, a soutenu cette identification avec des arguments philologiques dont la valeur est contestable (*Ethnogénie gauloise*, t. II, p. 271).

nait à la parèdre de l'Apollon gaulois qui, du témoignage même de César, avait le don de repousser les maladies, *depellere morbos*[1]. M. Maury, qui, il faut le remarquer, ne connaissait pas tous les monuments que j'ai réunis, ne se borne pas à assigner un caractère médical à Sirona, mais, précisant davantage, il semble restreindre le rôle de cette déesse à la protection des eaux thermales, si bien qu'elle serait devenue une Artemis thermia. Pour faire ressortir cette action spéciale réservée à la déesse, le savant académicien rappelle d'abord une ou deux étymologies du mot Sirona, qu'il ne m'appartient pas d'apprécier. Il remarque ensuite que ce nom renferme un suffixe qui reparaît dans les noms de plusieurs cours d'eau, tels que Divona, Aronna, Axona, Calarona, Sagona, Exona, etc. Mais il ne faut pas, ce me semble, s'attacher trop au suffixe qui n'a généralement qu'une importance secondaire dans les appellatifs géographiques. Ainsi, par exemple, Divona appartient à un groupe assez considérable de noms de sources, tous formés avec la même racine, mais n'étant pas, pour la plupart, terminés en *ona*[2]. On peut ajouter que ce suffixe ne caractérise pas exclusivement en Gaule les noms de cours d'eau[3] et qu'il se retrouve dans des noms de divinités gauloises qui ne semblent pas avoir été les protectrices des sources, telles que *Nemetona*, associée à Mars[4], *Rittona* invoquée à Nîmes[5], et même *Epona* dont le nom est, il est vrai, latin suivant Corssen[6], mais que Zeuss attribue au celtique[7]. Bien des divinités romaines avaient également leur nom terminé en *ona*[8].

Enfin M. Maury a constaté que des vœux à Sirona se rencontrent dans les stations d'eaux. Il est certain que trois des inscriptions où cette déesse est mentionnée viennent l'une de Nierstein, l'autre de Luxeuil et la troisième de Sainte-Fontaine, localité dont le nom dénote une source bienfaisante ; mais la plupart des autres ont été découvertes dans de grands

1. *De bello gallico*, liv. VI, ch. 17.
2. Les noms de la Deba, de la Dee ou Duy, de la Deve ou Duis, des Diva, Dive, Dives, Die, Divette, Divatte entrent dans ce groupe avec ceux de la Divonne, de la Deheunne, de la Deonne, du Devon. On peut voir dans la *Revue celtique* (t. II, p. 1 et suivantes) l'article de M. Pictet sur quelques noms celtiques de rivières. Dans un autre article (*Revue celtique*, t. I, p. 299), cet auteur a montré le rôle de la racine Dru qui, dans les appellatifs de cours d'eau, est unie à des suffixes très variables.
3. Ce suffixe se retrouve dans des noms de forêts, telles que la forêt Calydona, de villes, telles que Ancona, Cremona, Dertona, Verona (Cisalpine), Alpona (Helvétie), Aemona, Vindobona (Pannonie), Alona, Scarpona (Gaule), et dans des noms de personnes, Vindona (Orelli, 2019).
4. Lersch, *Iahrbuch des Vereins von Alterthums Freunden im Rheinlande*, t. II, p. 121.
5. De Wal, *Mythologiae septentrionalis monumenta latina*, 1847, in-8°, n° CCXXXV.
6. Corssen, *Ueber Aussprache, Vokalismus und Betonung der lateinischen Sprache*, 2e éd., 1868, t. I, p. 116.
7. *Grammatica celtica*, 2e édit., 1871, p. 9, 65, 71, 85, 772.
8. On peut citer *Alemona*, *Annona*, *Bellona*, *Bubona*, *Duellona*, *Mellona*, *Pomona*, etc.

centres tels que Mayence, Trèves, Corseul, Bordeaux et Rome. Les eaux de Luxeuil n'étaient pas spécialement placées sous la protection de Sirona, mais plutôt sous celle du dieu à nom topique Lixovius et de la déesse Brixia [1]. Les autres eaux avaient aussi leurs divinités propres; c'est ainsi que le couple de Borvo et de Damona présidait aux sources de Bourbon-Lancy et de Bourbonne, et que le dieu Ilixo ou Lixo aurait donné son nom à Luchon [2]. Un auteur qui pense aussi que Sirona est la personnification particulière des sources [3] insiste sur le titre de déesse qu'elle portait et qui aurait caractérisé en Gaule les génies des sources; mais on a vu que Sirona n'avait pas toujours ce titre lorsqu'elle était seule et qu'elle ne le portait jamais dans la compagnie d'Apollon. D'ailleurs, d'autres créations féminines étrangères aux sources, par exemple Rosmerta, la parèdre de Mercure, étaient qualifiées de Dea.

En général les déesses parèdres partageaient les attributions du dieu; si donc on juge du caractère de Sirona par celui d'Apollon, on renoncera à faire exclusivement de cette figure divine une protectrice des eaux bienfaisantes, car Apollon était en Gaule non seulement un dieu qui guérit les maladies, mais, comme à Rome, une personnification du soleil; cela résulte d'un passage même de la note de M. Alfred Maury, dans lequel il admet pour étymologie de *Grannus* le mot irlandais et gaëlique Grian; par sa force vivifiante, le dieu que les Gaulois nommaient Grannus et les Romains Apollon, exerçait d'une manière générale une action bienfaisante dont son caractère médical n'était que la conséquence. Il avait une grande analogie avec l'Apollon sauveur honoré à Rome [4]; aussi se montre-t-il en Gaule, dans son association avec Sirona (voir le monument de Trèves), avec la lyre et la branche de laurier qui servent d'attributs à Apollon Salutaris [5] sur les monnaies de Trébonien et de Volusien [6]. Grannus était invoqué par Caracalla malade, non comme le protecteur des sources, mais comme l'égal des grands dieux de la santé, Esculape et Serapis [7]; il était associé, dans les vœux, à la fille d'Esculape, Hygia, ainsi que le démontre une inscription trouvée dans le lit du Danube [8]. Les eaux à vertu médicinale étaient tout naturellement placées sous la protection du grand maître de la santé. Il est

1. Bourquelot, *Mém. des Antiq. de France*, t. XXVI, p. 22 et suivantes.
2. *Dictionnaire archéologique de la Gaule*, aux mots Bourbon-Lancy et Bourbonne.
3. Bulliot, *Revue celtique*, t. I, p. 308 et 319.
4. Orelli-Henzen, n° 5897.
5. Une inscription de Rome donne à l'Apollon Salutaris le titre de *Medicinalis*. *Corp. inscr. lat.*, t. VI, n° 39.
6. Eckhel, *Doctrina numorum*, t. VII, p. 357 et 368.
7. Dion Cassius, liv. LXXVII, ch. 15.
8. *Corp. inscr. lat.*, t. III, n° 5873.

dès lors logique que son nom se retrouve dans celui de quelques localités célèbres par leurs sources, comme Aquae Granni[1]. En présidant aux sources thermales[2], l'Apollon gaulois ressemblait encore à l'Apollon romain, à qui les baigneurs des *Aquae Apollinares* adressaient leurs vœux, ainsi que l'ont montré les belles découvertes faites, en 1852, sur les bords du Lago, près Vicarello[3]. En somme, je crois qu'Apollon en Gaule, même quand il était qualifié de Grannus, avait un rôle très étendu, qui ressort du reste de l'article de M. Alfred Maury; mais eût-il été limité, comme divers auteurs l'ont dit[4], au rôle de protecteur des eaux bienfaisantes, on ne pourrait rien en conclure au sujet de Sirona, puisque, dans son association avec elle, il ne porte que deux fois ce surnom.

Si donc on doit étendre à Sirona le caractère du dieu auquel elle est six fois associée dans les inscriptions, soit par des indigènes, soit par des consacrants à noms romains, on admettra qu'elle était aussi une puissance fécondante favorisant les productions de la nature, repoussant le mal et agissant sur les eaux thermales soit comme déesse de la santé, soit comme distribuant la chaleur. Ce caractère plus général de Sirona justifierait les attributs qu'elle porte sur le monument de Baumberg que ne connaissait pas M. Alfred Maury, attributs qui sont, ainsi qu'on l'a vu plus haut, des fruits et des épis[5].

En résumé je ne conteste pas que Sirona, comme Apollon, ait présidé aux sources bienfaisantes, mais je pense que ce n'était là qu'une des faces de son rôle plus général. Si la voie que j'ai ouverte ne paraît pas devoir être suivie, j'aurai au moins réuni une partie importante des éléments de la question.

Ch. Robert.

Paris, le 31 août 1879.

1. On peut joindre à ce nom d'une station thermale célèbre celui que porte aujourd'hui le ruisseau dit *Eaux graunnes*, dans lequel se déversent les eaux chaudes de Plombières.

2. Je ne parle pas des eaux bouillantes punissant les parjures auxquelles, suivant Eumène (*Panégyrique de Constantin*, ch. XXI), présidait Apollon. Le dieu agissait là comme source de la chaleur, plutôt que comme protecteur de la santé.

3. *Annales de l'Institut archéologique de Rome*, 1859, p. 34 et suiv.

4. Eckart, *Dissert. de Apolline Granno Mogouno*, Viceburgi, in-4°. — Bimard de la Bastie, *Thesaurus de Muratori*, t. I, col. 59. — Greppo, *Études sur les eaux thermales et minérales de la Gaule*, 1848, in-8°, p. 60. — Bulliot, *Revue celtique*, t. I, p. 309, etc.

5. M. Becker (*Jahrb. des Vereins von Alterthums Freunden im Rheinlande*, t. XX, p. 107 et suiv.) a essayé, il est vrai, de concilier le caractère de Sirona, protectrice spéciale des eaux thermales, avec les fruits et les épis qu'elle porte. Ces attributs s'expliqueraient, dit cet auteur, parce que la déesse faisait partie des génies maternels symbolisant les diverses forces de la nature. On le voit, en faisant partager à Sirona le rôle de son parèdre, M. Becker arrive par une voie détournée à la conclusion qui s'impose.

SUPPLÉMENT

AUX DICTIONNAIRES BRETONS-FRANÇAIS.

Je laisse de côté les variantes phonétiques, et les mots usuels que je me rappelle avoir vus écrits, pour m'occuper de ceux que je ne connais que par l'usage. Je rectifierai quelques fausses restrictions de dialecte ou de sens, et rétablirai des mots regardés à tort comme inusités.

Le but de ces recherches partielles serait atteint, si elles pouvaient en provoquer d'autres du même genre, mais plus étendues et plus approfondies.

A.

-a : kouignaoua, aller chercher des gâteaux à la Saint-Étienne, Lanrodec ; *kouignaouàr*, celui qui y va, Trévérec ; *lœsa* (= gall. *llaetha*), quêter du lait, en parlant des pauvres ; *lesàrienn*, ceux qui le font ; *lusa*, cueillir des « lucets » (*lus*, *eur luzenn ;* la plante, *koad-lus*), d'où *lusár* ; *moala* (gall. *mwyara*), chercher des mûres ; subst. *moalàr* (Lanrodec). *Teskaoua*, glaner, plus régulier que *teskaouiñ : teskaoua avalao*, recueillir des pommes (Trév.) ; *trouskañna*, Lanr., *trouskenna*, Ploezal, chercher de la mousse ; *zilioár*, pêcheur d'anguilles, Trév.

-ab(l) : lennab(l) lisible; *stagab(l)* [fou] à lier, *lac'hab(l)* [bête] à tuer, Trév.

ac'hel, m. (essieu) d'un couteau, clou qui attache la lame au manche ; *ac'heliñ*, emmancher ; *dizac'heled*, démanché (Trév.) ; *èl ; èla*, *èlañ*, *èliñ ; dizèled*, Pleudaniel et Langoat; *ac'hel*, *diac'heled*, St-Mayeux.

-ad, term. exclamative, Lanr., semble un compromis entre *-a* superlatif et *-et* van. (gall. *-ed*), comme *brazeres*, femme grosse, Gurunhuel, par confusion entre *brazes* et *dougeres*.

-adek, f. : *aradek*, réunion pour labourer, Trév., Lanr.; *breuzadek-lin*, pour peigner le lin, Lanr.; *c'hoariadek*, jeu collectif; *c'houiriniadek*, hennissements (par exemple dans une foire), Cornouaille ; *diskaradek*

(*gwe*) abatis; *divarradek* (*gwe*) réunion pour émonder les arbres, Trév.; *dornadek*, battage, Lanr.; *evadek*, partie de boire, Corn.; *goeladek*, partie de pleurs, Tréguier; *goulennadek*, demande en mariage, déclaration à l'église, Pleud.; (*c'*)*harzadek chas*, aboiements (d'une meute), *kannadek*, réunion de femmes qui battent le linge, Corn.; *kleuñnadek*, réunion pour arranger les talus, Lanr.; *loñkadek*, partie de goinfrerie; *medadek*, réunion de moissonneurs; *mevadek*, d'ivrognes; *miaouadek*, sabbat des chats; *pi*(*g*)*elladek*, réunion d'hommes qui arrangent la terre après la charrue, Corn.; *tennadek*, tir à la cible, Gommenec'h; *troc'hadek*, action de couper ensemble, Corn., Trév., Lanr. A St-M., *kannadenn, kleuñiadenn, pi*(*g*)*elladenn; kleuñieres, tenneres* (tir, tirage), *dorneres*, Gurunhuel *dorneri*.

-adenn, f., *dibunadenn*, action de dévider, Corn.; *c'hoariadenn*, une partie de jeu, Trév.; *goradenn-verioñn*, fourmilière, Pleud.; *goradenn-yir*, couvée; *eur c'horadenn 'm eus em bis*, j'ai une plaie au doigt, Trév. (à St-M. *gorad*); *goroadenn*, ce qu'on trait en une fois, d'une ou de plusieurs vaches, Trév.; (*c'*)*harzadenn*, aboiement, *miaouadenn*, miaulement, Corn.; *souzadenn*, act. de reculer, Trév.; *troc'hadenn*, coupure, *valladenn*, défaillance, (= *fallaenn*) Lanr.; *dic'hougadenn*, personne décolletée; *distoladenn*, rejeton, Trév.

aksiañtet, bien posé, bien apparenté, Douarnenez.

allá! à droite! (aux chevaux) Langoat. Cf. lat. *illàc*, par là : à gauche se dit *hakh! c'hak!* (Goello) cf. *hac*, par ici, car le charretier se place à gauche de ses chevaux. A gauche se dit encore *dê! ded amañ* (Goello) = *deu*(*z*), *deud amañ*, viens, venez ici; *da!* Lang.; de plus, *tast!* (Go.) *tašt*, *tošt*, Lanvollon, *tost* à Pléhédel et en Trég., à St-M. *tos! tos!* ou *tus!* viennent de *tost*, près, approche! *Wichedrou, wicheduru, vichederou* (Go.) à droite! signifie litt. tourne en biais, de *vichez* et de *tro. Wichedrou-berr!* vite (litt. tourne court) à droite; *hak-berr*, vite à gauche (Ploezal).

aluzoñn (aumône) : *muoc'h — a ve*, on a plus de mérite (Trév.).

añfañ pelote, Gommenec'h; *c'hoari —*, jouer à la ballotte (Quimper-Guézennec), en franç. de Lanr., « jouer à l'*enfant*. »

añnaf-dall, Gurunhuel; *añnves*, *añnve*, *añnves-dall*, Plusquellec; *añnec'h penn-kalet* (f.), Ploezal; *mañnac'h*, pl. *ed*, Pléhédel et Quimper-Guéz.; *manac'h*, Gommenec'h, orvet. A Langoat, *aer kalet;* à Lanr., *aer dall, aer penn-dall* (m.).

añndell, grimace; *añndeller*, grimacier; *añndellet*, bigarré, St-M. Cf. *añt*, *añdenn*, raie.

añpustul, m., homme timide, Trév.

ar- : ar-wenn (St-M., *ar-huenn, war-huenn*), *ar-du* (St-M., id. et *war-du*), *ar-ru, ar-velen, ar-c'hlaz,* un peu blanc, un peu noir, etc., Trév.; *ar-vihan, ar-vras, ar-zec'h, ar-c'hleb,* assez petit, assez grand, etc.; *eun ar-imbisil, ar-c'henauek,* presque un imbécile, Trév., St-Clet ; *eun ar-in(n)osañt,* Trév. Cf. *arzod.*

ardoàr, m., qui fait des façons (*ardo*) Trév. *ardo'r* Pleud. *ardawher* St-M. Syn. *mistik* (pr. *ekh*), *kaz gleb.*

-asenn (fr. -ace, -asse) : *dourasen(n)ek,* dégouttant d'eau ; *dourasen(n)iñ,* dégoutter, suinter, pleurer ; *mogodasenn,* f., grande fumée, Trév. ; *treutasenn,* f., haridelle ; femme maigre, Lanr. A St-M., *dourasen(n)ein ; mogedadenn,* qui veut dire à Trév. une femme sans ordre.

auzañ, panser, remettre un membre, Trév. ; vanner le blé ; *auzadur,* débris qui en résultent, Lanr. ; *auzadek-lin,* réunion pour préparer le lin, Trév.; à St-M., *auzadenn-lin.*

avalo-spern ou *koc'h-pér,* Trév., *perigo* (pron. *egho*) *spern,* ou *sperejo Doue,* Pleud., fruits de l'aubépine.

avuennek : douar —, mauvaise terre qui colle, qui s'en vient en cailles comme le foie, *avu.* Lang. Pleud.

B.

Bara ! bara! bara ! Lr., Trév., St-M., *baraïk, baraïk* (pr. *ekh*), Lr., interjection pour appeler les moutons (comme si on leur promettait du pain). On dit aussi *bara bè* (de leur cri), d'où *bèikh,* mouton (enfantin), Trév. Pour les chasser : *cha bouch, cha bouch du-me* ou *tu-me* (*'ta*) ! Trév. Cf. *cha tu-mañ, cha du-më, cha tu-me* (*'ta, laer*) ! St-M., Lr., Trév., Go., quand on s'adresse aux *chats :* haut-breton *cha(t) ci !* M. Troude donne pour ce dernier sens *gaz !* que je suppose une altération de *kaz,* et *chegad,* qui s'emploie en Go. pour chasser les veaux (*chega(d) du-më !*) On dit *eur chegad,* un veau, fig. un niais, Trév. Cf. *echegad* (Troude) et peut-être *ichekoñn* (Go.), *ichecon* (Feiz ha Breiz, 7 juillet 1877), int. d'étonnement. — *Tourch tak tak, maotik ! (ekh),* cri pour exciter les béliers à se battre (*tourchal*), Tv. — *Bichekh,* petit chat, Lr., *Milbisekh, Misekh,* Minet, h.-br. *Biche,* semblent venir de *bich-bich-bich,* St-M., *bss bss,* Trév., *pich-pich-pich,* Lanr., *pss pss,* Lr. et h.-br., int. pour appeler les chats. Cf. angl. *Puss?* A Trév., *bisekh,* petit chat, pl. *bisegho. Bisegho halek,* les *chatons* du saule, Trév.; *bichego, bicheio halek,* à Pleud. et à Plouezec (où l'on dit même *bichego ros,* des boutons de rose). Le mot propre est *kéjer bihan, kéjer halek,* Lanr., Trév. Pour chasser les moutons et les veaux, *turch tu-me,* Lr.;

pour appeler les veaux, *tu tu tu tuy;* pour les chasser, *prr-chett!* St-M. Pour chasser les moutons, on dit à St-M. comme si on appelait un chien : *khiê, khiê!* Ce mot, à Lang. *kheñ,* doit venir du fr. *tiens*, ainsi que *khië, khië!* St-M., *khiê, khiê!* Lanr., pour faire venir les chevaux, *chieñ, chieñ, chieñ!* pour appeler les poulains, et peut-être *tieñ*, *kieñ*, *tiañ*, *kiañ,* usités à Landerneau et aux environs pour dire « n'est-ce pas? » On dit encore pour appeler les chevaux : *d'aman!* Trév.; ou *hei, do* (du fr. *donc*), *hei!* Lr.; *hei si* (du fr. *ici*), Trég.; et pour les chasser, *da du-ze!* St-M.; cf. fr. *dada?* Pour chasser les chiens : *tè du-man, tè du-me* (*poezon*)*!* Lr., Trév.; *tè isi,* Trév., St-M., d'où *tè tè*, *tè tè bihan*, un chien (enf.), Lr., Trév. Pour appeler les vaches : *do, do, do! do* (*paour*)! Lr.; *zo*, *zo*, *zo!* Trév.; *pio-ho!* St-M. Pour les arrêter : *cho! cho-ho-ho!* Trév., Lr. Pour les chasser : *boït!* Trév.; *boï tu,* Lanr., St-M.; *boï tu-më!* Trév., Lr.; Cf. Barz. Br., La Chanson de fête des petits pâtres, et *boeicho*, Lanr., *cho-cho*, Trév., vache, vaches (enf.). — Pour appeler les pourceaux : *chïëm*, *chïëm!* Trév.; *khiou, khiou!* Lanr. et h.-bret. (onomat.); *khiouekh*, *khiouekh!* Tressigneaux; *toch, toch, toch!* près de Lanr.; *tochekh, tochekh!* Trév.; *tac'hekh, tac'hekh, tac'h bian, tac'h, tac'h, tac'h, tac'h!* St-M. Pour les chasser, *sikh!* Pontrieux, Lr., Trév.; *sikh tu-me*, Lr., Trév.; *sikh tu-ze*, *sikh'u-me*, *sikh'u-mañ*, Lr., Go.; *sikh'u*, *sikh'u!* St-M. (forme qui m'empêche d'écrire *boit-hu*). Cf. *sik*, van. dans Troude, qui y soupçonne à bon droit un ancien subst. Cette interj. se retrouve en letton et en russe (Orig. indo-europ., I, 372). — Pour appeler les poulets : *peti, peti!* ou *keti, keti!* St-M.; *pouti, pouti!* Trév.; *bouti*, *bouti*, *bouti!* Lr.; *ar bouti bihan*, Lr., les petits poulets (enf.), du fr. *petit*. Cf. La Fontaine, le Faucon et le Chapon. Pour chasser les poules et les poulets : *chou du-mañ! chou 'ta!* Trév., Lr., St-M.; h.-br., *chou ci!* — Pour faire venir les canards : *kan*, *kan*, *kan!* Trév., St-M.; *kanekh, kanekh!* Trév. Cf. *kanikhenn*, f. pl. *kanikhen(n)o*, *kanikho*, canard, Trév.

barr : c'hoari barr, jouer au volant, Gommenec'h.

barrenn, Trég. *barrennik* (pr. *barn'ekh*) Pleud. *c'hoari* —, jouer à la marelle (à cause des *barres* qu'on y trace sur le sol).

bas, pâte des crêpes. Trég. et Lanv.

batorellet, Trég., *bator'let*, Pleud., à moitié endormi; Trév., étourdi (par un coup).

beg : Mari ou *Maï beg arog*, bavarde; *bégezenn*, id. Trév.

bek-ivinet, *beg-ivinet* ou *penn-ivinet e'vioc'h,* le lien de la vache est pris dans la fente de son pied, Trév.

berañ, couler (se dit d'une chandelle), Trév.; à St-M., *berein ; bered e ann ti*, la maison s'est écroulée, Trév.

berteik, berteik-tout, changeant, vif, remuant, Trév.

béstenn, celui qui n'est ni d'une paroisse ni d'une autre (Saint-Nicodème).

beureoc'h, adv., plus matin, Trév.

biñset eun den —, un cul-de-jatte, Trév., litt. *vissé*, écroué.

blaza, blazañ, assaisonner, donner du goût à ; *blazenn*, fumet, arrière-goût, Trév.

blejer, m., hurleur, qui chante trop fort. Trév.; *blej, blejadek, blejeres*, hurlements, Lanr.

blezen(n)enn, f., pl. *blezen(n)ao (ognon)*, paquet d'oignons en grappe ; *blezen(n)iñ ognon,* les mettre ainsi, Lr.

blotiñ, caler, consolider (un meuble), Lohuec. Cf. *blot,* anc., marche-pied (Troude) et le fr. *blottir*.

boedek : taol —, coup avantageux (au jeu) ; *boeta,* mettre les gerbes dans la mécanique. Trév.

boseal, casser des mottes de terre, Trév.; *bosein,* St-M.

bouc'h beañ —, être perdu, pris (propr. t. de jeu de cartes) ; dur (en parlant du pain) ; qui ne coupe pas (d'un couteau) ; *bouc'heed,* devenu plus rigide (du temps), Trév.

bourr-boas (pain) à moitié cuit, Trév. *Bourr,* St-M., et le van. *bourrus*, id., se disent aussi d'un temps chaud, lourd.

boustouf, bouchon, petit homme trapu ; homme de rien, Go.; petit Trég.

braz : loar vraz, pleine lune, Pleud. *korf bras u. b.*, le buste, Trév.

brejèo, pl., lendemain d'un pardon, St-M. A Trév., *hat-pardon*.

breskenn, f., Lr., St-M.; *brechenn,* St-M. : *krog e'vreskenn gan ä(r) zaout*, les vaches courent çà et là, Lanr.; *Iann vresken(n)er*, homme remuant, Trév.; *han'ta, breskenn !* Lr.; *brechen(n)er*, coureur, St-M.

broudañ ra ar vioc'h, la vache frappe des cornes, Trév.

broust, lierre ; *broustañ*, en chercher, Lanr.

brud, bruit, au sens propre de *trouz;* Trév.

C'H.

C'hoañt. On dit des animaux en chaleur : *'Mañ ar vuoc'h e c'hoañd lé, emañ ar wiz e c'hoañd moc'h*, ou *moc'h bihañn* ; *'mañ ar gazek 'c'hoañt marc'h* (moins souvent *c'hoañt eubel*), Trév.

c'hoari. Oñm c'hoario, nos faits et gestes, Trév. *C'hoari zac'h*, jouer à la loterie, Gom., Pleud., Trég. ; *c'hoarieres*, courtisane, Trég.

c'hoet, petit sarcloir ; *c'hoetan*, sarcler, Lanr.

c'houip, c'huib, voleur, fripon : — *evel ann dour*, comme l'eau ; *c'houib-*

laer, pl. *on*, voleur adroit, filou, escamoteur, accapareur. Trég., Goello. Cf. gall. *chwip*, rapide.

c'houit : ar — le but, le petit-maître, Trév. ; *c'houitañ*, manquer, mourir : *c'houited 'n euz hi grav* (à Lr., *war hi daul*), il a manqué son coup ; *c'houited e*, il est mort, Trég., Go.

CH.

Chelpeta, rôder, *chelpeta(e)r*, rôdeur. Cf. *dichelpañ*, être essoufflé (*dichelper*, celui qui l'est, f. *dichelpadenn*) ? Syn. : *c'houéañ 'ra 'nn hi zoubenn, berr e war-n-hañ*, Trév. A St-M., *dihelkein, dihelker, dihelkadenn*, souffle ; cf. *dielc'ha*, et *difelc'ha*.

Choukenn, pl. *o*, ce qu'on met aux sabots pour les couvrir : *botoio chouket koat*, gros sabots, dont le dessus est en bois ; *botoio koat chouket*, id., Lohuec et Pleud. ; *kas eun den da choukañ*, mettre quelqu'un à bout, le presser, le réduire, Lanv., Trég.; *añtred e chouk barz enn douar* (la charrette) est enfoncée dans l'ornière, Lanr.

choulou, choulouenn, f., femme qui a ses habits en désordre, Lanv.

chucher, quêteur, Trég., Go.; *chuchal*, renifler, comme les chiens, *chiner*.

chupere, St-Clet, Trév., Pleud.; *chufere*, Pleud., Pabu, Lanr.; *chipere, chifere, jufere*, Trég. *jifere*, Lang. hydromel, = *kufr*, Barz.-Br. VII, = gall. *cwrwf*, bière ; dans Brizeux, *cuféré*. A St-M., *bòchat*.

chut, chuteik, Lanr. *chutel*, Trév.; à Laniscat, *bronnichao : rein-da*, donner à téter ; *chutelad*, act. de téter, Trév.

D.

Dala eun —, une ballotte, Quimp.-Guéz.

dall : noz du-dall e, il fait nuit noire, St-M., Trév., Lang., Pleudan.; *hañterdall*, borgne ; myope, Trég., Go.

daouzeget ann —, la pleine lune, Trév. et Lanr.

debroñ, debran jave(z), appétit (chatouillement d'estomac), Trév., Lanr.

den : me rei eun —, *gan-id*, je t'apprendrai ! Trév.

deol, dévot, se dit encore quelquefois (Plouezec).

diañnes 'm euz bet deuz ma mañm, j'ai eu regret de la mort de ma mère, Trév. (= *dienez*).

diaoul(iñ ?) Glao a re ken a diaoule, il faisait de la pluie que le diable, Trév. (St-M., id.)

diarbenn ar zaout, fais retourner les vaches d'un autre côté, Lanr.

dibab : 'n em dibabet 'vel ma karfet, arrangez-vous comme vous voudrez, Trév.; *'n om dibabet 'vel ma karhet*, St-M.

dibellañ, tirer la balle du blé; *dibelleres*, machine pour cela, Lanr.

dibin : 'n im —, se faire de la peine, Trév., Lang., Peud.; *'nom dèbein*, St-M.; *'n on chakat*, id. St-M., Pleud. ; *chakad hi stripo*, Trév.; *Drèbañs*, nourriture, Lanv., Trég.; *dèbañs*, St-M.

dic'hroñchañ : hes d'en em —, tu vas te faire sauter le menton (avec ton fusil) ; *dic'hroñchek*, qui n'a pas de menton ; *dic'hroñched*, qui n'en a plus, Trév. — *didañtek*, n. et adj., sans dents, Trév.

dichala, *dichalañ*, enlever des choses superflues, abattre, détruire, Trév., Lang. ; *dichaladur*, débris, Trév.

didokañ, décoiffer, Trév.; à St-M., *didokein ; didogañ kistin*, tirer l'enveloppe des châtaignes ; — ou *digoken(n)iñ eur gor*, enlever la peau sur un abcès, Trév.

difourbouill : plac'h —, femme sans ordre, Trég., Go.

difroñkañ, arracher (des branches, des arbres) sans les couper, Trév.

digoañn, sans souper, Trév.

dihud, *dihuediñ u. b. ; ober dihuet d'u. b.*, amuser quelqu'un, Trév.

dilavet, (cidre) qui a déposé, Trév.; cf. *liva*, l. *diluo*.

disañnve, inconnu, étranger, Trév.

disc'hlaveres, dislao(e)res, gouttière ; *disc'hlaver*, parapluie, abri pour les marchandises, Trév. ; verbe, *dislôi* (act. et neut.) Lohuec.

dislaret u. b., corriger quelqu'un qui parle ou qui prononce mal, Trév.

dislivet, Gom. ; *disliwet*, Pleud., Lang., (gilet) à couleur changeante.

disloñnket, (yeux) écarquillés, Lanr.

dispoueañ, déboucher (des bouteilles), Gommenec'h.

diveulbeziñ, déniaiser, attraper, Trév.; *diveulbezein*, St-M.

divez : war divez, à la fin, au bout (d'un ouvrage), Trév.

dìvi, fatigué, Trév., Ploezal ; *skouiz-dìvi : skouiz breoet*, très fatigué ; *difi*, Pleud., Lang.: *Ma kéres, me ha da diviañ 'nout*, si tu veux je vais te lasser ; formule de défi à la course ; *difiañ*, Pleud., Lang., lasser. (Défier se dit *defial*). Cf. van. *deouiein*, se hâter.

divoulc'hañ, entamer (une bouteille), Pleud., Lang.; *divolc'hein*, St-M.

diwelchañ kaul, Trév., effeuiller les choux pour les vaches, sans les couper ; à Ploezal, *didelioiñ*.

dizaweliñ, se mettre à l'abri du vent, Trév.

dizerc'h, act. de couper les menues branches sur les fossés : *ober ann* —, ou *dizerc'hein*, St-M.; *dizerc'ho*, Corlay, Plussulien, Saint-Nicolas-du-Pélem.

dizoac'hañ : en oñn d., sauter, caracoler (se dit d'un cheval), Pleud., Lang. ; *dizoac'het*, fringant, dispos.

dont : deud e gan-i, j'ai réussi, Trév.

Doue entre dans des expressions intensitives : *memes tra Doue*, quelquefois *memes Doue tra*, tout à fait la même chose, Trég. Cf. ... *a lammas manific Doue*, F. ha B. 43 ; *ebad-Doue* (Troude), plaisir *divin*, et les locutions anal. en hébreu. *Brema zoñn Doue*, tout à l'heure.

dramm zo anout ! lambine que tu es ! Trév., Pléhédel ; *me dramfe anout*, je te renverserais, Lang.

drein-chaš, églantine, St-M.; — *kàd drouk-penn*, être jaloux, Trév.

duon, *duon-mîn*, sorte de cirage qu'on tire de la suie de la poêle à faire les crêpes (*min-krañpoas*), Trév. et St-Clet ; *paour-du*, très pauvre, Tv.

E.

Ebarz. Deud e 'barz, il est guéri, St-M.; *arri e deud ebarz arre*, il est en convalescence, il s'en est encore tiré, Trév., Lang., Pleud.

-ed : gouged mad, goall- c'houged, qui a un bon cou; *penned*, *skouarned*, *taled mad*, qui a une bonne tête, etc., St-M., Trév. *Triouec'hed e bet*, il a eu 18 ans, Landéda (Léon) ; *marc'het mad*, bien monté, Trév.; *diouared hu(e)l*, haut sur jambes, Gur.

-ellek : kovellek, n. et adj., Trév., Pléhédel, et *teurgellek*, ventru ; *eunn teurbellek a dén* (Trév.). (Cf. *korvellek* dans Le Gon.)

em-berr, bientôt ; *ken* —, à bientôt, Tréc., Corn., St-M.; (pron. souvent *om-berr*). Ce mot signifie cette après-midi, h.-br. *tantôt* : *'berr'nos* = *em-berr da noz*, ce soir, Trév., Pleud. Cf. Bomb. K., 62.

-enn : brizenn, (f.), vache bigarrée (syn. de *bailles*) Pleud.; *duenn*, vache noire; *ruenn*, vache rousse (Pleud., St-M., Plougras, Lohuec); *kozenn*, vieille terre, jachère (Lang., St-M., Pleud.) ; *krennardenn*, pl. *krennardezet*, petite fille, Trég., Pleud. ; — *aw(a)lenn*, pl. — *ichet*, pommier, Laniscat ; *kistinenn*, pl. *ao*, châtaignier (et châtaigne, pl. *kistin*), *kreoenn* noisette, pl. *krao ;* noisetier, pl. *kraoennao*, on dit aussi *koatkreo*, Lanr.; *perenn*, poire, pl. *per*, et poirier, pl. *perennichet; prunenn*, prunier, pl. *-ichet*, Laniscat ; et même *rezinenn*, une vigne, St-M., Lanr. ; *koulmenn*, pl. *et*, colombe (gall. = *colomen*), Gurunhuel ; *skañtenn*, intelligence ; *keinenn*, f. éminence, colline, Paimpol ; *distagellenned mad*, qui a le filet de la langue bien coupé, Trév.; *blevennek*, chevelu, Pléhédel ; subst. à St-M. *blehuennek*.

entr'ann dé, tout le jour (= *etre pad ann deiz*), Trév.

-eta (prob. pour *ata*) Tréc. : *dervejetar*, journalier ; *neijeta*, *nœj'ta*, chercher des nids; *nejetar*, celui qui y va, Trév. ; *forc'heta*, *vorc'heta*, remuer avec la fourche, Trég., Goello ; *skolieta u. b.*, instruire, faire l'école à quelqu'un, Plouezec ; *skourjeta*, part. *ât*, fouetter, Lanv. ;

stropeta, couper avec une faucille, Trév. ; *finvetar*, homme remuant, *selletar*, un curieux, qui regarde partout, Gur.; *troieta*, aller par-ci par-là, tortiller : *ne droietaou ket* (futur) ; *troietar*, qui va de côté et d'autre, par quatre chemins, Lanr. Cf. le partic. *troietaat*, fait des détours Histoariou, 141. *Gaouieter*, pl. *ien*, menteur, St-M.

eubeuyenn bihan (= petits poulains), croûte jaune de la baisure, Lanr.

eüned-mor, oiseaux de mer, mauves, Lanr.; *eün-kas* (oiseau-chat), chat-huant, Tv., St-Clet ; *ann eün touer-Doue*, l'alouette, St-M.

ézel, membre, usité à Trév., Lang., Pleud., Lanr. (qqf. *izel*) : *eunn ézel d'hañ zo bet diwikhofreet, diwikhewret*, Trév., il s'est démis un membre.

F.

Fallakr, gourmand, Perros ; *v —*, qui ne veut pas partager, Pleud., Lg.

fenos, à Lohuec et Treffrin, aujourd'hui; cf. Saint-Brieuc *ane(t)*, Ille-et-Vilaine, *anuit*.

fen(t) am eus gañt-hañ, il m'amuse (*eunn den*, *eunn dra*); *fentus*, plaisant, Lanr. Cf. *feinta*, dict. bret.-fr. Le Gon., Hist. p. 39, et fr. *feindre*.

flemm-èr, libellule, Lohuec.

flip, sorte de grog, boisson enivrante formée de cidre, d'eau-de-vie et de sucre. Plusq., Trév. et Corn.; h.-br., normand et angl. id.; *flipad*, coup : *me ro flipat d'it!* je te donnerai un coup, Lanv. ; *flipado*, des coups, Tréc. *Diflipañ u. b.*, arracher quelque chose des mains de quelqu'un : *difliped 'n eus egile*, *ed e'r vas gañt-hañ*, Lang., Pleud., St-M., id.; dom Le P. *diffrapa*. A Lohuec, se détendre (d'un ressort), se dénouer (d'une corde). Cf. *da flap! da flip! da flip! da flap!* Barz. Br. IV, et Bomb. K. 92, clic-clac ! *flip*, *flip*, *flip!* qui représente le vol d'un oiseau (Dict. fr.-br. de Tr., p. 915), et l'anglais *flap*. *Flapañ*, frapper, Tv.

flôtenniñ, fermer ; *divlôtenniñ*, ouvrir, Lanr.

foet, *fo't : lañn —*, tout à fait plein ; *fo(e)tañ*, verser, en parlant d'un sac trop plein, etc. ; *fo(e)tañ jist* ; *diwall fo(e)tañ!* Trév., Plouizy ; cf. *foeta he dra*. Ang. *waste*, dissiper, = h.-br. et norm. *gâter*, verser.

foubenn, mousse terrestre ; Lohuec et Gur. ; *moñd da foubenna*, aller en chercher, Gur.

fouillennek, qui a les jambes aussi grosses près du pied qu'au-dessous du genou, Trév.

foukenn, *un tamm —*, chaumière, trou, pl. *o*. Goello.

fret : Iann ar fret, homme remuant, Trév. Cf. *difreta*, frétiller, ang. *fret*.

froudañ, Goello, synonyme de *breskenn*, courir çà et là (des vaches). Cf. *froudenn*.

G.

Gaï, sot, fém. *gaïes ; gaïa*, ennuyer : *Eur gaï zo anout; han'ta, gaï ! Deus ket da c'haïañ anoñ*, Trév. (très-vulgaire). A St-M., *kaï*, *kaïes*.

gañt : *c'houezañ ra, gañd tomm e'nn amzer*, il sue, tant il fait chaud, Trév.; *e oa prest da verwel, gañt penoz e oa klañ*, ou *gañt penoz an oa naon*, il était près de mourir, tant il était malade ou tant il avait faim, Gur.

garzennach, niaiserie, sottise ; *garjeta*, flâner, perdre son temps à aller d'un endroit à l'autre (petit Tréguier).

gècho, gècho bihan, veau, veaux (enf.), Lanr.

gita, habiller, *gitach*, accoutrement, *kitoujenn*, f., pl. *o*, fille mal habillée, Trév.

glañch, terre jaunâtre et lourde, esp. d'argile. Trév., Lang., Pleud.

glac'harikh, m. indolent, négligent, St-M.

glas. 'Mañ'r c'hlas 'n em gar, krigi 'ra ar c'hlas 'n em gar, j'ai des *fourmis* (engourdissement et picotements) aux jambes, Trév. A St-M., *glazik*, f.

glas : boukedao glas, bluet (Laniscat), *c'houil glas*, jardinière, bupreste, Lanr. A Lohuec, *glaz* s'emploie presque toujours pour bleu, vert se dit *gwér* (cf. Le Gon.); à Pleud., au contraire, ainsi qu'à Audierne, on emprunte le fr. *bleu*, et *glaz* ne signifie guère que *vert*.

glazard : eur — den, un homme au teint brun (signe de vigueur), Lanr.

goaradenn (*dour*), ruisseau (Paimpol) ; van. *gouaratenn* (Trd.); cf. *gwaz*.

godel laer (*krañpoas*), poche intérieure d'une veste, Trév.

goges, niais ; *gogeal*, se railler, Trév.; *gogeza*, Bomb. K., 78.

goro 'r c'haour, « traire la chèvre » en signe de réjouissance quand la charpente est mise à une maison neuve. Tréc. C'est faire une musique primitive en tenant d'une main dans un bassin plein d'eau un brin de jonc sur lequel on fait glisser l'autre main, comme pour *traire une chèvre*. Cet usage avait lieu, il y a peu d'années, dans l'Ille-et Vilaine, à l'occasion de la Saint-Jean ; il existe encore à Saint-Mayeux, pour la Saint-Jean et la Saint-Pierre.

grizienn, grizion, grains du sable (mêlés avec le blé, ou qui entre dans les souliers), Trév.; *greañnenn*, pl. *greañn*, Pleud., Lang. Cf. *grozolenn* (Van.), et *grizill*.

grizinkal, gerzignkhal, Plusq. hennir ; à Gur., syn. de *breskenn*. Cf. *grisinca*, hennir, P. Grég. Ce mot, sur lequel l'onomatopée a influé, rappelle, pour le son, le basque *irrinziñaka* (*ñ* pron. *gn* doux).

groesko, ce qui reste quand on a coupé la fougère, etc.; débris qu'on recueille dans les champs pour les brûler et en faire du fumier (Goello).

gwalenn-gein, colonne vertébrale : *gw. ma c'hein*, etc., Lanr.; *gwalennad*, coup de bâton, Trév.; *gwalennik*, (*ekh*) petite gaule (Plouezec).

gwasât, gâtées, en parlant des pommes de terre (Gommenec'h).

gwaskat, Plouaret, *gwaskenn*, Perros, tousser.

gwaspell, m., paille hachée par la machine à battre, St-M.

gwastell oñ, tout mon blé est battu; *Bed e'(r) wastell du-ze ?* A-t-on fini de battre chez vous ? Lanv.; *Te zo gwastell ?* Tu n'as rien à faire? Lang., Pleud.; *gwastelled 'm eus hidi*, j'ai fini de battre aujourd'hui, Lanr. Cf. Prov. 741.

gwe : ober un taul-gwe d'un dra b., faire un tour brusque à quelque chose pour l'arracher (par ex. une dent), Trév.; *a-we*, en tordant, de côté, en se dandinant, Trég.; *n'omp ket evit gwea kevret*, *n'eo ket evit gwea gan-in*, nous ne pouvons nous arranger ensemble; *diswe*, angle : — *krenn*, *krak*, — brusque, Trév.; *disweañ*, se détordre ; faire un détour, Trég.; tomber d'inanition ; *diswied e*, il est mort dans des convulsions ; crever : *Me garfe a tizwifez! Me garfe 've diswiet*, Loh.; *ober eur gue d'hi har*, se donner une entorse (Mur).

gwèged, un peu malade, indisposé, Trév.

gwellar, guérisseur, médecin, réformateur, Trév.

gwenn. Dont e guenn d'ar gear, revenir bredouille. Emgann Kergidu, 151; *eun dro venn*, un coup manqué, ibid., 122. Ces expressions sont usitées dans le Finistère ; et l'on dit à Trév. *ober eun dro wenn*, dans le même sens : cf. fr. nuit *blanche*, et Prov. 52.

gwenteres : milin-wenteres, tarare, van ; *milin-malañ*, moulin, Lanr.

gwernañ eur berchenn, lever de terre une perche et la tenir droite (comme un mât), Trév.

gwiber : eur c'harr war c'hwiber, une voiture suspendue, Trév.

gwif, f., fourche à pied long, Lanr.

gwikefre, *gwikhefre*, f., machine ; chose singulière ; installation ; *eurg.*, m., un original, un drôle d'individu ; *gwikhefreañ*, arranger, installer ; *diwikhefreañ*, gâter, détruire, arracher, Trév.

gwintel : war wintel, en pente, Trév.

H.

Ha : berr ha berr, tout à fait court ; *yin ha yin*, etc. Trév.

had —, préf., Tréc., aussi vivant que le fr. *re* — : *hadgrâ! da c'hadober!* bis ! Trév. ; *hadgwelet*, revoir ; *hadzéwel*, relever, Lanr. ; *hadkouéañ*,

retomber, Trév. ; *hadkouéed e klañ*, il est retombé malade, Quimper-Guéz.; *hadkoueadenn*, rechute, Trév. Cf. *azcouez*, Van. *acoueh*, P. Grég. de Rostr., *accoueh*, L'Armery, d'*azkoueza* = *hadkoueañ*, comme *ar peur-zorn*, la fin du battage (dans l'Ille-et-Vil. la *parbatt'e*), de *peurzornañ* et non de *peur dorn* directement. *Azderaoui*, déjà vieilli selon le Père Grég. de Rostr., est rare parce que *deraoui* ne s'emploie pas souvent, quoiqu'il existe à Douarnenez dans quelques expressions. Cf. Prov. 825 de M. Sauvé ; la rac. *derou, delou*, Trég. *delao*, Lanr. — *mad*, étrennes (d'un marchand, etc.), anc. *dezrou*, à Lanv. *dizro* (*mad*). *Hadlein*, second déjeuner, *hadvern*, second dîner, *hadkoañn*, second souper ; *hadskoaiañ*, remettre une épaule, Trév.

haïkhel! à droite! (aux chevaux) Saint-Mayeux.

hálegenn, capot, qui ne réussit pas au jeu ou ailleurs, bredouille : *hennez zo 'vel sañt Pipard ann* —, c'est un drôle de personnage, Trév.

hañter-pred : pa oa —, quand on était au milieu du repas, Pleud.

he —, *e* —, *é* —, facile à ..., particule usitée à Landerneau et aux environs : *hedorr*, facile à rompre, fragile ; *hegoll*, facile à perdre, etc. Cf. Dom Le Pelletier et le Suppl. aux dict. bret., p. 60.

helebini, *hel'bini zo entreè, da c'hout piou a c'honeo*, etc., il y a de l'émulation entre eux, Trév.

hent. Moñt d'ann —, aller faire ses journées de prestation. *Pet dé 'out bet enn* — ? Trév. Combien de journées de prestation as-tu faites?

heuzañ ra, il tremble, Trév.

hinkin, m., (fuseau) au fig. : *hemen a zo un hinkin a baut*, c'est un enfant remuant, Ploaré ; *eunn hinkin*, un maître, un homme rusé, qui sait se démener, se retourner, Plusq.

hirr-poudek, *mougedus*, *huel pignet*. — *Eur bibenn* (Douarn.), pot à longue queue (litt. qui a un long pot), enfumé, haut monté, — une pipe.

Hun, *heun*, m., somme, court sommeil : *ann heun kreiste*, le sommeil d'après-dîner, Goudelin ; *ober heun kreiste*, Pleud. ; *ober un hun*, faire un somme, Perros, Trév. ; *n'em eus kret 'met eunn hun pe daou ;* je n'ai fait qu'un ou deux sommes, Trév. ; *barz ma hun kentañ* (*da noz*), dans mon premier sommeil, Pleud., Lanr. ; *hun*, dormir : *Emañ' hun aze*, il est là à dormir ; *ke(r)s të hun*, va dormir, Trév. Cf. Barz-Br., X.

I, J.

-ik (*ekh*) : *girigo*, petits mots (d'un enfant qui commence à parler) ; *ial-c'hik*, petite bourse, Plouezec ; *nebaunik*, or çà, Trév. ; *sañtik*, petit saint, Pleud. ; *zañtik ar rod*, instrument de musique autrefois usité en

Bretagne dans les églises (par ex. à Ploumagoar, Kérien), et consistant en une grande *roue* entourée de clochettes, tournée par un *saint* au moyen d'un mécanisme, Trév.; *taulik*, petit coup (Plouezec). On dit même *deudik*, venez, *tostadik*, approchez (nuance mignarde), Trév., diminutifs verbaux comme en basque (Rev. de Ling., III, 18).

inderr (= *enderf*) après-midi : *'vi(d)'nn inderr*, cette après-midi, Lanr. ; *inderv*, Trév. ; *inderw*, Gurun. ; *eun inderves vrao*, une belle après-dînée, Trév. ; *un inderwes brao*, Gurun. (de midi à quatre h.) ; après quoi vient *abarde*, *abardeves*, Gurun. *abaderves*, le soir, la soirée.

intrudi, savoir-faire, Gommenec'h ; *dizintrudu*, négligent, Trév.

iô(r)st, fatigué, Perros, cf. *yosted* de Goësbriand, fables, p. 5, et lat. *exhaustus*, angl. *exhausted ?*

jech : kik jech, ou *kik astenn*, chair molle, qui s'allonge, qui n'a pas de consistance, Trév. Rac. *sachat*, tirer.

jogañ, chiffonner ; *kàd jog*, être secoué ; *ober tamm jog d'u. b.*, secouer quelqu'un, Trév.

jostram, m., un jocrisse, un imbécile, Trév.

K.

Kac'helat kerc'h, nettoyer l'avoine avec un crible à grands trous (*eur c'hreur kác'heler*), Trév.

kalfichat un tamm koat, travailler un morceau de bois ; *kalfichadur*, brin de bois pour faire une cheville, ou pour s'amuser, Lanr. ; *kalvicher*, celui qui travaille le bois pour son plaisir, Lohuec.

kalkenn, f. une grande fille, Trév.

kalledok, dur, à moitié cuit (en parl., par ex., des pommes de terre), Plusq. A Trév., *poas kalet*.

kalounadik (*ekh*), f., le dernier des enfants, le benjamin, Quimp.-Guéz.

kals, m. : *eur c'hals teil*, un tas de fumier, Trév.

kammigellat, boiter, Trég., Go.

kampenn, f. pl. *ed*, bavarde, Trév.

kañn, bataille, batterie, masc. dans Le Gon. et le dict. fr.-br. de Td., est du fém. à Trév.: *eur gañn vras etre ar zaout ;* à Lanr., St-M. et dans *Bomb. Kerne*, p. 92.

kano, sablon, Audierne.

kañv. Ar c'hañvou, les draps mortuaires, S.-M.; *mañtel-gañvo*, Trév.; *ober kañvo*, Trév., *ober kaoñ*, Go., porter le deuil.

kàralou, ar c'haralou, pommes de terre, Pléhédel, Quimp.-Guéz. ; *kalalou*, Trév. (un peu enfantin), corrupt. de *douar àlou*, comme l'allem. *Kartoffel* de *Erdapfel?* Cf. *kareo* = *doareou ?*

kared e'patô, les pommes de terre se sont collées à la casserole. Lanr.

kareo, kareou, manières : *kareou eun den ; kareo drol a ra*, ou *an eus*, il prend de drôles de tournures, par ex. un cheval malade ; *kareo vall*, mauvais tours ; *'mañ gañd hi gareo*, il est à ses affaires ; *diwall deus ta gareo !* Prends garde à ce que tu fais ! Trév., syn. *treso*. Cf. *doareou*.

kas. Ann drouk kas-arok (le mal qui fait courir), la colique, Lanr. ; à Trév. *ar feur dä gas* (*feur* = *foerell*), comme *eun tir-de-bouch* = *un tire-bouchon*.

Katel (Catherine), *Iann Gatel, Iann ar c'hateler,* celui qui s'occupe à de petites choses, à des niaiseries ; *katelat, katelein, a blij d'ehañ*, il se plaît à niaiser, Trév.

kauzeüs, affable, causeur, Loh.

kaz aoñnik, kaz born, homme peureux, St-M.

kaz ober u. d., chercher à faire une chose, Lanr., Gur. (Barz. B. *kas*, par ex. XLVI ; gall. *ceisio*).

kelad, m., pl. *ou, — neud*, écheveau, Trév.

kelo, kelo-ze, si peu : *kelo wech*, si peu souvent ; *kelo pez a ra a c'hlao ha mañn zo memes tra*, il fait si peu de pluie, que ce n'est pas la peine d'en parler ; *kelo vit-ze*, pour si peu, Trév. A Pléh., *kelou*.

keloied mad e bet, il a été bien renseigné, Lanr. Cf. *keloia*, annoncer, Feiz ha Breiz, 24 nov. 77.

kempenn. 'Ma 'ober he gempenn, il fait son tripot, son petit ménage, Trév.

ken. Skuiz oñ, ken a hoñ, je suis si fatigué que... je le suis ; *gwelañ ra ken a ra*, ou *ken a wel*, il pleure tant, qu'il pleure en effet ; *Tomm e 'nn amzer, ken a he*, le temps est si chaud, qu'il l'est ; *strakal ra ken a ra*, ou *strakal ra ann treo ken a strak*, (le tonnerre) gronde fort, etc. Ces sortes d'*identités* sont en usage dans le petit Trég.

ken(n)ebeud-all, non plus. Pleud., Trév.

ker. Droug ar ger, le mal du pays, la nostalgie. Perros ; Trév.

kertri ve zevel beure-mad, cela coûte de se lever de bon matin ; *kertri 'n eus, kertrius e*, il est paresseux, Trév. (= Van. *keltri,* f., *cherté*, disette).

keveler, keñveler, pl. *ien*, associé ; voisins qui s'aident dans les grands travaux. *Me zo keñveler ganac'h*, je suis votre homme, je vais vous donner un coup de main, Trév.

kilienn, pl. *o*, Perros, *ou*, Lohuec, gaillard, homme querelleur. Cf. *kil-lenn*, Histoariou p. 146, et Barz. Br., 7e éd., p. 202.

kilvichenn, laitue ; on dit aussi *kaol-moc'h, lezegez*, Plourivo, *lezeget*, Trév.

kilweañ, moñd a gilwe, aller de travers ; *hend a-gilwe*, chemin sinueux, Trég., Go.

kistin Bourdel, des marrons; *eur wéenn gistin Bourdel*, marronnier, Lanr.; à Trév. *kisten-moc'h*, des marrons.

klanvât : *eur c'hi klanvât*, un chien enragé, Lanr.

klehi, pl. de *kloc'h* : *bokedo klehi*, clochettes, fleurs, Trév. Lanr.

kletenn, pl. *o*, f., mauvaise fille, celle qui est drôlement habillée; *kléket mad*, bien attifé, Corn., *kleinket mad*, St-M. Trég. *kleñka*, mettre de côté, ranger, cf. Hist. 210. Lanr. *kleinkan*. Voir Prov. 308 et *kiñkla*.

koaill, m. (caille), homme habile, Trév.; *kaill*, pl. *et*, St-M.

koata, chercher du bois; — *u. b.*, faire la cour, cajoler, Trév.; *digoada*, *digoadañ*, équarrir, Trév., Lanr.; — *gwé*, couper les branches, Trév.

koc'ha, *moñd da goc'ha*, aller chercher de la bouse de cheval; *koc'har*, au fig. un homme de rien, Trév.; *c'houil koc'her*, Plounevez, *c'houil-koc'har*, Lanr., bousier. On dit familièrement d'une chose qui répugne: *gwell ve ganin moñd da goc'ha gañd eur gordenn*, j'aimerais mieux aller chercher du crottin de cheval avec une corde (pour l'attacher, comme si c'était du bois); Trév.

kokañ, fâcher, se fâcher (comme un *coq*); *digokañ*, défâcher, Pleud.

kokenn, f., écuelle en bois; petit vase pour prendre le lait dans le pot, Trég.; *kòke(n)nat*, f., plein une *coque*, un coquillage; coup à boire, Ploezal, Trég.; coup sur la figure, Trég., Go.

kokes, h.-br. *coques*, coquillages. *Daoulagad bras evel kokes*, des yeux grands comme des *coques*, Trév. On dit fam. à Saint-Brieuc « ouvrez vos *coques!* » c'est-à-dire vos yeux; par une fig. analogue, on a formé en bret. *digokañ*, *digogañ*, faire de grands yeux, d'où *ober digo-kadenno*, *digogadenno*, id., *digoker*, f. *es*, celui qui fait des yeux, Trév.

koll out, tu as perdu (à un jeu), Trév.; *meo kollet*, Quimp.-Guéz.; saoul perdu (h.-br.); *meo-dall-kollet*, Trév. *Eur c'holl-penn eo evid-oun gwe-let se*, cette vue me fait perdre la tête, Trév.

kornouriez, f., sorte de toupie organisée, Sarzeau. Cf. *kornigell*.

kouchad, m. *Eur c'h. den*, *eur c'h. mad a den*, un petit homme bien doublé, trapu, St-M.

kraou gallek, des noix, Lohuec; *k(r)aounek*, (terre) dure (comme des noix), St-Clet.

kregi ra 'nn amzer, le temps devient plus sûr, plus décidé, Trév.; *krigiñ 'nn tañn*, allumer le feu; *krog 'nañ 'ta*, (tandis que *krog enn- hañ* signifie mords-le); *krog 'golo 'ta*, allume donc la chandelle; *krog out?* ta pipe est-elle prise? (quand on donne du feu); *krog on*, j'ai réussi, Go., Trég.

krek, m., pl. *o*, trognon (de pomme), Trév. A St-M., *grignot*, f.

kreneres : koat-kreneres, tremble, Lanr.

kre(v), krevasenn, f., chevelure (négligée); *krevichen(n)ek,* chevelu, *kreous,* pl. *zienn,* f. *kreouzes,* pl, *zed,* paresseux, Trév.

krivin, eur grivinenn, le gratin, Lohuec.

kroec'h : broio kroec'h (litt. pays hauts), pays étrangers, lointains (petit Trég. et Goello).

kûch, réserve, provision : *ari 'm eus dèbet ma c'hûch,* j'ai à peu près fini ma réserve (de pommes), h.-br. *cutte;* act. de garder; ce qu'on garde; *avalo kûch,* des pommes de garde (= *kuz,* cf. *kuchaol,* coucher du soleil, petit Trég.; *kuchaul,* Go., *kus-(h)eol,* grand Trég.); *oberr hi gujat,* faire sa provision, petit Trég., Go.

L.

Lac'h-lutekh, éteignoir (par plaisanterie), Trév.

laer. 'Mañ 'laer gañd ar golo, il y a un *voleur* à la chandelle, Trév.

lagad : Beañ 'n eus eul lagad letern, eul lagad skornet, il est borgne; *lagad skorned zo anout !* Trév.

lamm ou *zaill tosek,* (faire un) mauvais coup, St-M.

lañdourc'henn, f., personne de haute taille, Trév.

lañnvas, quenouillée, Bégard et Lanv.; le lin travaillé, tillé, Trév.

lapenn, pl. *ao,* lèvre; *làpen(n)ek,* maladroit, Lanr., Trév. Cf. *genauek.*

lapous, ver blanc, Gur.

lās, m. *Ann daouet las,* le second son des cloches; *eul las dornañ,* une troupe de gens qui vont battre le blé; *te n'oares ket da las,* tu ne sais pas battre le blé à ton tour; *me reio las d'it,* Lanv., *me ro las d'it,* Lanr., je te battrai (inf. à Lanr., *rein ä(l) las*). *Me roou 'las dornañ d'it,* Trév. *Gred 'n eus eul lajat,* il a sonné un coup (aux cloches), il a fait une séance (de travail); *bob eil lajat,* par accès, Tv. V. Bomb. K. 20.

lăs. C'hoari las, jeu autrefois très en vogue. On présente à son partenaire sur une table un *lacet* tout embrouillé, et les deux bouts noués ensemble; il faut que celui-ci y mette son doigt de manière à ce qu'on ne puisse retirer le cordon sans passer sous ce doigt. Trév. *Hennez oar c'hoari las !* c'est un artiste (souvent en mauvaise part).

lèet e 'nn dour, l'eau est trouble, Lanr.

lemmer. Min lem(m)er, pierre à aiguiser, Tv., St-M., qqf. *min lem(m)añ,* Tv.

lenn. Mont da lenn hi blanedenn, consulter son sort; *lenneres planedenno,* diseuse de bonne aventure, Trév.

les oñn, lait écrémé, après avoir été passé par une passoire, et laissé un jour, Lanr.; *les ki,* laitue, Gurunhuel.

liboudenn, f., pl. *o, ou*, chiffon, guenille, Pleud., Go.; id. et femme mal habillée, Trév.; *lipenn*, pl. *o*, chiffon, Trév.

libouz, sorte de mousse qui vient sur l'eau, Lanr.; *liboust,* Trév., id. et espèce de croûte qui se forme dans le cidre quand il tire à sa fin, Trév., Gur. Syn. *mammenn*, Sarzeau *mammienn*, h.-br. *mère.*

likeñn, Trév. glissant, leste, dégourdi, rapide (*æz war hi dacho*). Cf. *lik, likaoui* et *liñk(r)*.

lip, tout à fait : *Me zou voeltred lip*, je suis tout à fait fichu, *troc'hed 'm eus ma biz, lip,* je me suis coupé le doigt, le morceau est détaché; *valc'hed 'm eus toud ar prad, lip,* j'ai fauché entièrement le pré, Trév.

lizet, betteraves, Pléhédel, Go.; sing., *eur lizetenn.*

loaio-rañnet (cuillers de grenouilles), nénufar. Lanr.

loegach : laret loegach, dire des bêtises, Trég., Pleud.; syn. *pitach, voeltrach, kac'hach, marc'hach, tourc'hach, moc'hach.*

logoter, m., souricière, Lohuec; *logotaer,* Trég.; *logotàr,* Go.

loñkeres. Toull —, gosier; *stoufañ t. l.*, engouer, Trév.

lorc'hañ u. b., flatter, vanter quelqu'un, Trév.

lorgnek (*evel eur c'hochon*), qui a de grandes oreilles, Pleud., *lorikennek*, Trév. A St-M., *lorchennek* (*ch* allemand doux).

loukes, étrange, drôle; *loukezenn*, femme mal habillée, Trév.

lut, *lutik* (pr. *ekh*) (résine), argent, par plaisanterie, Trév.

M.

Mad. D'ann dist'rañ vad, e fach, il se fâche à la moindre chose, pour la moindre raison, Go., Trég., syn. *d'ann dist' rañ tra.*

Maï dourjou, drôle de personne (surtout au vocatif), Go. (fam.).

malac'h, n'est-ce pas? *Mazeu* est plus respectueux (Mur). A St-M. *enta;* Trév., *laga, laga-ze*, qqf. écrit *laka;* à Perros, *kouita* = (*ne ket*) *gwir 'ta;* van. *hama* (Manuel bret.-fr. Guyot-Jomard).

mañ, m., *rein eur mañ*, donner un baiser (enf.), Trév., Lanr. Cf. h.-bret. *faire main.* Diminutif, *mañekh*, Trév.

mañn : ober vañn deus u. b., faire cas de qqn, *diouzin*, de moi, Trév.

marc'h : — dubunein, Lanr.; *dubunañ*, Trév. instrument pour dévider; — *iòt, iout*, grand trépied pour mettre la poêle, Trév., St-M.; — *kañvo*, Trév.; *kaoñ*, Go., catafalque; — *karr,* levier qu'on met sous la charrette pour la soutenir pendant qu'on graisse l'essieu, Lanv., Paimpol; — *loaiou, loaio*, ancien meuble pour mettre les cuillers, Trév., Go.; à St-M., *léc'h-listri;* — *taul,* ce qu'on met pour soutenir la table, Lanr.

marc'hadour bara, boulanger, Plouha, Trév.

mardos, pluie qui tombe par la cheminée, Plusq.

maro : noz marv, pleine nuit, Gommenec'h, Trév.; *maro-amzer,* automne (morte-saison), Go. et Trég. ; *diskar amzer* est plus spécial au grand Trég. Le breton n'a pas perdu la faculté de former des composés à la manière galloise (le déterminant avant le déterminé) : *marw-skaoñ* « escabeau de mort », Go., Trég. ; *néve-amzer,* printemps, « la saison nouvelle », Trév. ; *koz-amzer,* automne, St-M.; *dorn-hibill,* Trég., Go., ou *hibill-dorn,* « cheville de main », cheville sur le timon d'une charrette ; *tewal-glewet, huel-glewet, drouk-klewet,* entendre haut, Trév. — La composition inverse (à la française) est pourtant plus usitée [1].

mæs. Moñd da væs gañd al loenet, aller garder les troupeaux ; *hennes zo da væs ganimp, gand hoñn c'hoario,* il est à nous épier, Trév.; St-M.

melget : bek melget, teint jaune (rouillé). Plusq.

menn, men(n)eik, chevreau, St-M., Plounez ; pl., *men(n)eghao,* Lanr. Ce mot et son diminutif ont pris en outre l'acception de « roupie », Plé-hédel (d'où l'adj. *menn'kus*, Lanv.), qu'on voit, comme les chèvres, *dumosâ pendere... Peb gaor a gar hi menn*, prov. St-M.

mentet, grand, qui a de la taille, Trév.

merdead, mordead, pl. *merdeidi, merdidi*, matelot, se dit en Trég., sur les côtes, de même que *morar*, pl. *ien,* Trév.

mesk, agitation, Trég. Go. : *hennes zo mesk tout, heñs so mesk* (S.-M., *reuz*) *ennhi gorf,* se dit d'un homme remuant, Trév.

meves, femme ivre, Mur ; *divè,* adj., qui n'est pas ivre. Lanr., Trév.

mik(kh) e 'nn amzer, le temps est calme, St-M., Trév.; *ar mour zou mik*, la mer est silencieuse ; *un den mik,* un homme silencieux, Go. et Trég. ; *ann avel zo mik,* le vent s'est abattu, Go. Cf. *kousket mik*, et le gall. *mygu,* br. *mouga*. *Miket eo*, il est mort, Bomb. K. 40.

mill-deillen, mille-feuille, Lanv., Trév.

min (petit) : *kemen(t) min mad zo 'ne,* tous tant qu'ils sont, Lanr.; *kement munet mad,* Plouezec, cf. *Explication an doctrin christen,* Guing. 1838, p. 90, *dreist da guement munet mad so* (= *munud,* jusqu'au plus petit).

moezik = *maouezik,* petite fille, Plougonver.

Moji, cheval, par plaisanterie, et enfantin : *ha setu Moji 'rauk !* et les voilà en route, Trév.; *moñd war gein Moji,* aller à dada, Lanr. C'est

1. On peut distinguer dans ces deux compositions une variété *chinoise*, par redondance, où l'un des composants ne sert qu'à empêcher de confondre l'autre avec ses homonymes : *gwaz-dour*, ruisseau (d'eau), *dour-c'huez* (eau de) sueur, *korn-butun,* pipe (à tabac), *pesk-korn* (poisson) grondin ; ou à éclaircir un mot étranger : *tad-paeron*, (père) parrain, *aval-orañjes*, cf. h.-bret. *pomme d'orange*, *chat d'écureuil*, et *castaneæ nuces* = angl. *chestnuts*.

le nom de l'enchanteur *Mogis* dans les quatre fils Aimon. *Hennez a zo eur Moji!* c'est un malin, Lanr.

morgenn, f., t. d'injure, Lanv. Cf. *Mari morgañt*. A Trév., femme drôlement habillée : syn., *divarc'heres dorejo*.

moug. *Eur vouez moug*, une voix sourde, caverneuse ; *eur vougenn*, ou *mougenn zo enn amzer*, le temps est sombre, lourd. Trév.

moug : liou moug, gris pommelé, noir et gris mélangé, Lanv.

mousk, moust : maro-mousk, tout à fait mort, Go. ; *toud ned moust*, tous jusqu'au dernier, Lanr.

mouzik, m., celui qui est fâché, qui boude, Trév.

N.

Neañ ra 'nn doupin, 'nn doubin, la toupie gronde (*'mañ 'ober ann ogro*, elle ronfle comme l'orgue; Trév.; *kousket a ra*, elle dort, Trév., Lanr., Gurunh.; *udal ara*, elle bruit, St-M.). Cf. fr. *filer*, en parl. des chats.

neü (= *neuz*) : *t' eus ket a neû da ober ze*, tu n'as pas de *chic* à faire cela ; *beañ dizneu*, ne savoir s'y prendre, Trév., Gurunh., St-M.

neuden(n)i eur park, mettre des fils dans un champ pour effrayer les corbeaux, Trév., Gur., St-M.; par plaisanterie, *n.* signifie « uriner », Tv.

nienn, f., crochet pour repêcher un seau tombé dans un puits, St-M.

O.

Ober 'nei, s'en donner, avoir du plaisir ; *ober ouz u. b.*, terrasser, tuer, venir à bout de quelqu'un ; en parl. des choses, s'occuper de, achever ; *ober ouz dañnve u. b.*, ruiner quelqu'un, St-M., Plussulien, pet. Trég. ; *'m eus gret out-hi, gred 'm eus ouz ma labour*, j'ai fini mon travail, p. Tg.; *n'iñ(t) ket 'vid 'n im ober*, ils ne peuvent s'entendre, Tv.

ouari, f. : *eur —*, un petit bateau à deux roues qu'on manœuvre au moyen d'une manivelle, Trév.

P.

Palevirë, m., une bonne giffle, Trév. ; à Plédran (h.-bret.) une *paravirée* (= *pare à virer*).

paliketenn, f., pelle à feu, Lanr.

pañpes, adj., bizarre, étrange, sot ; subst., drôle d'homme. *Hennes zo pañpes*, ou *pipoñn, pañpelour*, c'est un niais ; *tud pañpes, diwat* ou *diwizat* (gens arriérés), ou *paour kez disadorn*, (né le) samedi ; *brezonek pañpes, pipi, pipoñn, diwat, disadorn*, mauvais breton, Trév.

paoik (pron. *ekh*), *gret paoik d'hañ*, frappe dessus (aux petits enfants), Lanr., Trév.; à St-M., *paüik*, *païk*.

paourañte 'm eus, j'ai froid, Gur., St-M.; *paourañteach*, (dire des) plaisanteries, *lañgach paour*, fadaises, Trév.

pechar, gris, rouge et blanc, gris et blanc, de plusieurs couleurs, en parlant des animaux. Trég., Sarzeau, St-M. et haut-bret. id.

pegañ, tomber d'aplomb et s'enfoncer en terre au même endroit, en parlant d'une boule, Trév.

pèket : lèz pèket, Tv. ; *lez bèket*, Lr., premier lait d'une vache qui a vêlé.

peill, écorce du chêne dont on fait le tan, Lanr. ; *peillast*, m., peau, pelure (des pommes, des pommes de terre), Trév., Quimp.-Guéz.; à St-M., *peill*.

pempenn, cinq petits faisceaux de lin tiré; *pempenni lin*, mettre le lin en paquets ou *pempennao*, Trév. A St-M., *pempennein ;* sing. du nom, *pempennenn*, f.

pempikh. C'hoari mein pempikh, Lanr. ; *pempiao*, Gommenec'h, jouer aux osselets (avec des pierres). A Trév., *c'h. min pempekh, c'h. pempeio*.

penn. Me 'm eus pendrabet 'neañ, *'vad*, je l'ai culbuté, secoué, Trév.; *eur pennad vust*, une femme désordonnée, Lanr. ; *c'hoari penn-bourdel*, *penn-bourdelik*, Lang., Pleud., se mettre la tête en bas et les pieds en l'air ; *penn-ki*, m., un toton, un *venis*, Ploezal (à Quimp.-Guéz., *eun doupi tach-koat*).

penton, m., cuve ; — *koue*, vase où l'on fait la lessive, Trév., Lanr.

pëtelek, m., homme ventru, Trév.

petezenn : n'eus tamm — bet, ou *hennes n'eus ket a betesa*, il n'a point de valeur morale, de consistance, de caractère, Trév.

peur, per, par- : perdrañchat, finir de biner; *perlakat*, achever, Lanr.; *glao a ræ ken a barstrake*, il faisait de la pluie à torrents, Trév.; *Peurbadus*, Grég. de Rostr., p. 712, éd. de 1732, est une imitation du *perdurable ;* le bret. n'a en propre que l'adv. *bikenn*, éternellement, au futur (Trég.). Cf. le van. *birhuikin* dans ce sens, *Pedenneu*, Van. 1869, p. 140, et adj. *an ioae bizhuiquen*, la joie éternelle (*Tremenvan*, 16).

peurik : Ober peurik d'ën prad, Lang., *preudik prat*, Pleud. (syn. de *c'hoari penn-bourdel*), corrupt. de *tourik prad*, pour *toullik*. Cf. *c'hoari penn-toullik*, litt. faire un petit trou dans le pré avec sa tête.

pichot : koz pichot, homme minutieux, qui fait des niaiseries; pl. *pichodet*, f. *pichodes*, Trév.

pif, m., sifflet, clarinette; *eur goñtel bif*, un couteau à sifflet; *pifal*, jouer de la clarinette ; *pifer*, celui qui en joue, Trév., St-M.; cf. *pipeau, fifre*, it. *piva*, etc.

pik = *put*, comme *chic!* Gr. de Guillome, p. 125 = *chut? Dall-pikh*, tout à fait aveugle, Trév., Quimp.-Guéz., Ploezal, Gur. (cf. Emgann Kergidu, p. 2, *dall-put*, St-M., id.); *bouzar-pikh, luch-pikh, in(n)osañt, zôd* —; *chom pikh*, s'arrêter court, Trév.; *leun pik*, tout à fait plein, Audierne, Plozevet; *lañn-pikh* ou *lañn-tenn*, Trév. On dit à Ploezal le fém. *pikes, penn-pikes*, femme effrontée, chicanière; à Trév. *put*, aigre, *treñk-put*, tout à fait aigre, *c'houer(v) put*, très amer, *avalou put-chas*, des pommes très amères; à St-M., *lez pùten(n)et*, lait tout à fait aigri; *sall pik* (Troude), en h.-br. salé comme du *pic*.

pikha stank, marcher vite, Trév.

pikouz labour —, travail pénible, difficile, Trév.

pil : pil-dour, dour-bil, m. averse, Trév.; à St-M., *pilad dour*, m.

pimpoell'ni, moñd da *bimpoel(l)enn*, faire un saut périlleux, tomber la tête la première, Trév.; *c'hoari pimpoel(l)enn*, faire la culbute, Gommenec'h, Plouha; *c'hoari pimpoell' nik*, Trév.

pintet, suspendu, Trég.; *pintet mad*, bien monté sur jambes, Trév. Cf. *en pign(k)*, en pendant, Lanr., *en pink*, Hist. 62, et le fr. *pendre*. En élevant dans les airs les petits enfants, on leur dit : *Pintekh! pintekh!* et pour leur demander s'ils le veulent : *Gred vo pintekh d'ac'h?* Trév.

pis-moc'ha. Ke(r)z da b., va-t'en te promener! Lanr., Plussulien; à St-M., *pis-moc'hein*.

pitach, niaiserie; *pitouch*, un drôle de corps (St-M., id.); *pitowèn(n)ek*, id., Lanr.; *pitekhiar*, homme mou, sans force; *piten(n)ach*, sottise, Trév. Cf. fr. *pitaud*, rustre.

plañkenn (*ma*) *skoa*, (mon) omoplate, Trév.; *pleinkenn me skoe*, St-M.

plek, m., ourlet, Trév., St-M.

podat, m. : *eun tamm p., eur p. mad a dén*, homme ramassé, trapu, St-M.

pokhol, poyol, m., poulain, t. d'amitié aux enf., Trév.; farceur, p. Trég.

prëst, m., pl. *prestiaou*, instrument, outil, St-M.

priotat, Lanr.; *priota*, Trév.; *priat*, St-M., maçonner.

R.

Rahetèr, ratière, Pleud., Lohuec; *rahetàr*, Trév.; *rac'heter mad* (chat), qui attrape bien les rats, St-M.

ralek, qui use ses chaussures plus d'un côté que de l'autre; (soulier) usé d'un côté, Trév. A St-M., *treuzet*.

rañf, rañvel, Trév., *rëvel*, Pleud., instrument pour peigner (*rañvelat, rëvelat*) le lin.

rañjenn, guides, corde, Trév.; à St-M., chaîne.

rañp : *paut rañp*, garçon insinuant, Trév.

rañv, St-M., Tressigneaux et Lanv., bêche ; *reoñ*, Douarnenez, Ploaré, pelle ; cf. irl. *ráin*, gall. *rhaw*.

rask, fém., instrument tranchant à deux poignées recourbées pour polir (*raskañ*) le bois, Trév.

ratous, grincheux, Plounevez, St-M.; qui branle, qui n'est pas solide.

reuz : *hennez zo — gañt-hañ*, il fait des embarras, Tv.

ribourtadenn, ritournelle, Plusq.

rigenn, rang ; *regennad*, *rigennat*, rangée, Trév.

rord, grosse corde, Lanr., Trév.; ne se dit à St-M. que dans *rord milin*, grand câble pour soulever la meule d'un moulin. A Lr., *rordañ eur garg*, lier une charge avec de grosses cordes (*korden(n)añ*, avec des petites, Trév. *korden(n)iñ*).

roualek, noir, jaune foncé, Lanr., St-M.

ruskenner, celui qui fait des rûches, Trév.

S.

Sañt : *gred ho sañt bihañn, ma loj, ma locheik*, faites votre petit saint, mon chéri (aux petits enfants pour leur dire de se tenir debout), Lanr.

seuit, fracas, Corn. Cf. *chahut ?*

siklud, m., pl. *o*, objet de peu de valeur, Trév.

silaouret, doré, Trév. ; *chilaouret*, Trég., Go.; *selaouret*, St-M.

skarbelek, m., celui qui butte contre les pierres en marchant, Trév.

skas, entrave de ronce qu'on met aux poules pour les empêcher de gratter la terre ; ce qu'on appelle *skasein eur iar*. *Hennez zo skaset*, il marche avec peine, St-M.; *hennez zo skas*, il se frappe la cheville du pied en marchant, Trév. Du fr. *échasses* : voir dom Le Pellet., *scass*.

skavat, plein une petite barque (de goëmon, etc.), Plusq., p. Trég., Go.

skilfenn, éclat de bois qui entre dans la peau ; celui qui est haut sur jambes, *pinted huel* : *eur pikol skilfenn*. On dit de même *skolpennek*, adj., de haute taille, Trév., de *skolp*, copeau ; cf. *sklipad*.

sklaïnañ, *chaïnañ* : *les ket da dillad da —*, ne laisse pas tes affaires à traîner. Syn., *ruzañ*, *ruillañ*, Trév.; *chahinañ*, Pléh., Paimp.; *cheïnañ*, Pleud., traîner ; *a chaïn*, en traînant, Go.

skoaz : *diskoaiet*, qui a l'épaule démise, Trég.

skoazell, pl. *skoazeyao*, ornière, Lanr.

skoemp, *skoem*, peureux, vif, alerte (d'un cheval) ; délicate (affaire, démarche) ; (homme) sujet à caution, fripon, petit Trég. et Go.

skouer-bañk, espèce de banc pour s'asseoir, le long des meubles, Trév.

skoill : *dour* —, eau stagnante ; *skoillet e 'nn dour*, l'eau est arrêtée par une chaussée, Lanr.; *skoillañ dour*, arrêter l'eau, Trév.

skrijal, v. qui exprime le cri du pourceau : — *ra' moc'h*, Trég.

sparlet, dont les sourcils sont arqués et se rejoignent. Plusq., Trév.; — *eo he garr*, il est embarrassé ; — *oc'h*, vous êtes attrapé, Trév.

stagalenn, Bégard, *stagelenn*, St-M., ce qui tient la quenouille ; *boed staguz*, aliment qui dessèche la bouche ; *stak-prenn*, ce qui sert à attacher le harnais du cheval à la voiture, Trév.

stipañ, arranger, mettre en ordre, attifer ; *stipadenn*, f., pl. *o*, femme coquette (syn., *modenn*, f., pl. *o*, femme à la *mode*), Trév.

stovel, pl. *eillao*, ornière, St-M. Cf. *stivel*.

strákeres, Go. et petit Trég. ; *strakéres*, gr. Trég., crécelle.

strogellach, des riens, Trév.

strouill, éparpiller, étendre : — *teil*, du fumier, Lanr.; *struill*, Lr., St-M. Cf. *strouill*, boue ; *strei*, *streauein*, l. *sternere*, etc.; *strouillenn*, Trév., femme crottée, malpropre.

stum : *kaozeal e — Goello*, parler le dialecte de Goello, Pleud.

T.

Tagañ ra ar vouez, la voix s'arrête ; *tagus*, (voix) qui s'arrête, Tv., Gur.

tal : *a dal da*, vis-à-vis de ; *'dal 'n eil d'egile*, vis-à-vis l'un de l'autre, Trév., Lr.

talbenn, fém., planchette qu'on met au front des vaches pour les empêcher d'avoir peur et de se *brocher* (*en em vrochañ*); *talben(n)ed e' vioc'h*, Trév. C'est aussi un bandeau : *talben(n)ed e*, elle a pris le voile (en parlant d'une religieuse ; enfin *eun dalbenn garr*, ou *talbenn ar c'harr*, se dit de deux planches qu'on met devant et derrière la charrette pour empêcher sa charge de tomber, Trév., Gur., Plusq. *Talben(n)et*, (sourcils) arqués et qui se joignent ; celui qui les a ainsi, Trév.

talkad : m., *'nn eun talkad*, (boire) d'un seul coup, Trév.

taltous, m., traître, sauvage, Lanr., Trév.

taoñs, épis ; *taoñsennet mad e 'nn id*, le blé a de bons épis, Trév.; *taoñzeta*, glaner, Pléhédel, Trév. (cf. van. *toezenn*).

taouled, usé, en parl. des habits, Trév.

taul : *'her dä zoñn tauyao*, *'ver o soñn ann tauyao*, on va, on est à sonner le glas, Lanr.; *taulad*, m., ce qu'on fait en un coup, sans se reposer, Pléh. ; bataille, Trév. ; *taul douar*, bande de terre que détache la charrue, pl. *tauyao douar*, Lanr.

temjo, pl., des contes, prob. de *temzañ*, assaisonner (une salade), (= *tempza*), fumer (une terre), Trév.

tennañ, tirer (un portrait) ; — *plouzennik*, — à la courte paille, Tv.

terchal, jeter un couteau pour tirer au sort qui choisira la première part dans un travail aux champs, Trév.; ce qui s'appelle *tennañ d'ar bal* à Ploezal.

termal souffler, ne rien faire ; *chom ked azë da d.*, ne reste pas à rien faire ; *han 'ta, termer!* allons, paresseux, Lanr., St-M.

terri (ou *tremen*) *a ra d'ezhañ*, il se calme ; *torr-penn*, m., casse-tête ; celui qui crie, qui ennuie, Trév.; à St-M., *torrein a ra d'ohoñ*, *torr-penn.*

tesk, m., gerbe, pl. *ao ; teskaoa,* glaner, *teskaoàr*, pl. *ien*, glaneur, f. *teskaoarez* pl. *et*, Lanr.

teurk, tique ; par métaphore, insectes, poux, Trév. ; *teurgen(n)net,* t. d'inj. : maladroit ! Lanr.

tirennet (pron. *tir'net*) *e' bara,* se dit du pain (surtout du pain de seigle) mal cuit, qui a une raie noire et dure entre la croûte et la mie, Laniscat, St-M., Plussulien, Corlay. La rac. semble être « *tirenn*, bouclier ». En h.-bret. on dit *litré*, c'est-à-dire probablement *bordé*. On prétend que si l'on coupe *avec un couteau* un pain tiré du four avant que toute la fournée ne soit tirée, cela fait *litrer* les autres ; il faut le casser avec la main (Saint-Brieuc). *Tirenn' a ra ar bara, ma ve torret ar bladenn gañt eur goñtel*, St-M. *Pladenn* (Trév., id.) est un petit pain *plat* qu'on tire avant la fournée. — A St-Clet, *seien(n)et* (qui a une ceinture).

tivignal, n., pendiller, Trév.

toagenn, f., taie (d'oreiller), Trég., Go.

tobios. Eun tamm —, un homme petit et gros, Trév.

tokad, m., quantité quelconque : *eun — mad deio, tud,* etc. Quimp.-Guéz., Trév.; *tok*, pl. *togo*, enveloppe des châtaignes, Trév.

tomm. Ober eun —, se chauffer, Gur., St-M. *Aze zou bet eun tommat, 'vad*, c'est là qu'il y a eu un grand effort (un travail échauffant, un bon coup de collier), Lanr., St-M.

torta 'ra dindan he veac'h, il est accablé sous son fardeau, Trég., Go.; *ober un tortad,* s'en payer une *bosse*, Plusq.

tos, pl. *o, ou*, tronçon ; — *lañn*, ce qui reste de l'ajonc quand on l'a coupé à ras de terre ; *eun tamm tos, tos fall,* homme trapu, Go., Pléh., Gur.

touill, pourri, Trév.

toull : eun — gouzoug breizad an euz, il a l'accent breton, Trév.

toullik (pron. *toulekh*), m., le dernier de la famille, de la couvée, Pléh.

tramaill, trañmaill, pl. *ao,* herse ; — *dre gezek*, à chevaux ; *tramaillat, trañmaillat,* herser, Lanr.

trañtel (fortune) : *eun overn drañtel, drañntel*, une messe à rebours, Trév.,

de même qu'on appelle par superstition *kaz ann arc'hant* un chat noir, Lanr., Pleud., Trév.

tremener, pl. *ien*, fém. *es*, passant, Lanr.

treuzadenn, f., poutre qui traverse une maison, Trév.; passerelle, petit pont, Prat ; *me zo treujet*, je suis traversé (de pluie), Lanr.

triboulet. Ober ann —, faire une culbute sur la tête, St-M.

tri-hañteri, rare et abusif, partagé par tiers, Trév.

tro : moñd 'dro, aller mendier ; *traouaill* = *trôil*, dévidoir, masc., Lanr., St-M.; *traouill*, manivelle pour serrer les cordes d'une charrette ; *ed e a-benn-draouill*, *penn-draouillet e bet*, il est dégringolé, Trév.; *ar c'harr-ze 'ha d'ann druill*, *d'ann dreill*, cette voiture va au grand galop, Lanr.; *troidell*, f., lizeron ; *troidellat*, aller de travers, Lanv.; *troieta*, id. Gur. On dit fam. d'une chose qui répugne : *Gwell ve ganin moñd da drein mein da zec'hañ*, j'aimerais mieux aller tourner la pierre pour la faire sécher, Trév. *Troidellad*, tournoyer, Bomb. K., 22.

trutell, f., commère, bavarde, Trév.

tud : den, *plac'h evelann dud*, (personne) sociable, qui connaît le monde, Tv.

tumenn ar chiminal, le manteau de la cheminée, où l'on accroche les fusils, Trév.

turieller-douar, mauvais laboureur, St-M.; *turniadur-goet*, Pleud.; *terñadur g.*, Lohuec, taupinée.

V, W.

Vin : eur —, une petite venelle ; *— dall*, impasse, Trév. Cf. *veine*, d'où *venelle*.

vlik-e-vlamm : iaouañk, *néve*, *noaz —*, tout jeune, tout nouveau, tout nu, Trév.

vlistreres dour, seringue, pompe, Trév.; *vlistrañ* = *flistra*.

vloc'h, dim. *vloc'hik*, celui qui monte bien à cheval, bon écuyer, Trég.

vlutañ koñcho, raconter des contes; *vlutach*, niaiseries, Lanv. Cf. *Bomb. Kerne*, pp. 4, 72. — *vriteres : pillik —*, poêle à frire, Tv.

vo-vo, cheval, dada (enf.), Lanr., Trév.

war. Mond war benn a hent da u. b., aller à la rencontre de quelqu'un, Trév. ; *jiletenn war var*, Pontrieux ; *war c'hourre*, Corn., un pardessus. *Ar ieotenn-ze a zo war vlar ann dour*, cette herbe pend sur l'eau, son extrémité est balancée par le courant, Lanr. ; *war lein*, id., Lr., St-M. ; *kerzet war destum*, Trév., marcher les pieds en dedans, à St-M. *bechein*, d'où *bechik*, maladroit, ibid., et peut-être *bëchekh*, m., Lang., petit taureau, cf. εἰλίποδας ἕλικας βοῦς.

witè! à droite! (aux chevaux) La Roche-Derrien.

Z.

Zac'hed e, il est à bout, arrêté dans son entreprise, Trév.; syn. *zouc'hed, bouc'hed, bourded.*

zaltin, adj., avare, Plougonver.

zauz, m. (propr., anglais), bègue, Lr. (petit Trég.), St-M.; *zauzer,* Trév., *zauzañ,* Lr., *zauzein,* St-M., bégayer. Cf. *gregach,* grec et *charabias.* Les Hauts-Bretons traitent de même la langue celto-bretonne de *ouar-ouar* (m., à Saint-Donan, baragouin). *Barbarus hìc ego sum...!*

zelbenn, cheville, entrave pour attacher les vaches, Plusq.

zellañd, adj., avare, regardant, Trév., St-Mayeux (Cornouaille).

zellédou: levr ar zellédou, les saintes Écritures (Plougonver, ce mot est connu des vieux).

zerrer, m., un avare, un accapareur, St-M., Trév. On dit encore *eur zerrer treo, eun den he c'hodell(o), paotr he ialc'h, eun den evit-han he unan,* Trévérec (petit Trég.) [1].

Émile Ernault.

1. C'est un devoir en même temps qu'un plaisir pour moi, en terminant cet article, de remercier M. l'abbé Héry, mon beau-frère, le sympathique *barz Koatmin,* de son obligeante et précieuse collaboration.

POPULAR TALES OF IRELAND.

These examples of Irish tradition are from a now extensive collection formed by the editor during the leisure of some years past. He would have preferred for several reasons to publish it in its entirety; but at the suggestion of the Director of the *Revue Celtique* the following trifles (selected chiefly for their brevity) are offered as specimens of the tradition of the westernmost Celts, as now found existing in the mouths of the people.

I.

OF A YOUNG MAN THAT ILLTREATED HIS FATHER AND MOTHER.

LIMERICK.

There was a wild, illconducted young man in Ireland once, who lived with his parents. His days were given up to idleness, his nights to card-playing, drink, and debauchery; and when his father and his old mother talked to him about mending his evil habits the answer he gave them was to beat them. Well, time rolled on; the parents died; and one day, a long while after, some sentiment of remorse began, it would seem, to stir in his heart, for he bethought him of going to confession. He went to the priest, who asked him when was he at his duty last. He told him how long he had staid away. Then the priest began to question him as to the sins he had on his conscience; and the young man proceeded to tell all his doings, his blackguardism, his drunkenness, his undutiful behaviour to his father and mother. The priest asked him did he ever raise his hand to beat them. « I did, » he said, « bate and « ray-bate them. » « And why, » said the priest, « did you never come « all this time to make your peace with God? » « I was afraid to come,

« sir, » he answered. « Well, » said the confessor, when he had heard all, « I can do nothing for you. You must go to the bishop, and ask « him to absolve you. » To the bishop accordingly the young man had to betake himself. To him he related what brought him thither, and asked for the absolution which the priest had refused. The bishop listened to all he had to say about his past life, but when he had made an end, he told him that he could not undertake to absolve him, any more than the priest : all he could do was to send him to Rome, to the Pope. Well, the young man set out on this journey, over sea first, then on foot over land, till in course of time he made his way to eternal Rome. There he sought the presence of the Pope, threw himself on his knees at his feet, and told him the history of his life, as he had told it to the priest and the bishop in Ireland. The Pope heard him out, and what he then commanded him to do was, to go back, and the first living thing he should meet on his way, to kneel down, kiss it and worship it. The young man shortly after left the city, and started off on his road home. On the way, towards evening, there met him a great leech-like thing, such as comes out of the river, and in obedience to the Pope's command, the young man knelt down and kissed it. The creature fastened the next instant in his throat, and all the strength of three men would not loosen its hold. He had at last to throw his handkerchief over it to cover it, and to drag himself and it, as well as he could, to a house by the road, where he asked for lodging for the night. There he withdrew to his own room. Next morning the people of the house waited a long time without his coming down, and at last, fearing something was wrong, they went to his door, which they found fastened on the inside. They forced it open, and then a fearful sight met their eyes. Of the young man there remained nothing but the fleshless bones ; the rest of him had been devoured during the night.

(John Young, of Rathkeale, 27 april 1877.)

I can do nothing for you. Mr T. Wright in his notes (p. 53) to his edition of the *Proceedings against Dame Alice Kyteler, prosecuted for sorcery in* 1324, *by Richard de Ledrede, Bishop of Ossory* (London, 1843), enumerates from a MS. of the fifteenth century the « casus quibus « solus papa absolvit » and « casus quibus papa, sive episcopus, « sive alius, eorum potestate accepta, absolvit. » The former class includes

Incestum faciens, deflorans, aut homicida,
Sacrilegus, *patris percussor,* etc. ;

the other,

Si qua suffocat partum, aut negligit occat,
Si pater aut mater violenter lœditur, etc.;

further on,

Non scelus enorme vitii solvas sine papa ;
Sacrilegus, cleri percussor *sive parentum*,
. . . . . .
Tales vel similes *Romam vadant,* nisi sexus
Obstet femineus, aut debilis aut senis ætas, etc.

The discretion however allowed the bishop in certain cases is expressed by the line (ibid.),

Dictos qui possunt sine papa solvere solvant.

A great leech-like thing. Demons often appear in these stories in the form of a water-serpent or eel. In another unpublished story, too long to give here, the Devil appears wound as an eel round a butter-firkin. He is allowed to punish the impiety of a farmer's wife by devouring her body, but (as in the present tale) the soul is saved.

Notwithstanding some differences of detail, this is the same story with *Lou gouiat castigat* of the *Contes populaires recueillis en Agenais* (Paris, 1874) of M. J. F. Bladé. In the Agenaise tale the sin of the young man is different ; he provides himself with iron shoes for his journey ; the bells of Rome sound at his approach (« Aqui las campanos que sou- « non l'arribado d'un gran peniten, » the people say) ; and a companion of his makes the journey with him.

II.

THE HIMIDE-HAIMIDE.

(GALWAY.)

A woman had an illthriven youngster, who was lying in his cradle one day when the little child belonging — or thought to belong — to another neighbouring woman came to the door with a message from his mother, who wanted the loan of a sieve. « *Chuir mo mhamaidhe asteach* « *mé*, » said this latter, « *ig iarraidhe iasacht an himide-haimide.* My « mammy sent me in to ask the loan of the himide-haimide. » That was the childish name he gave the sieve. « *Há, há!* » laughed the fellow in the cradle, loud and bitter ; « '*Núair a bhí Coillte-Con an ásannuidhe 's* « *deas a déirthéa críathar.* When Coillte-Con woods were growing it's « bravely you could say 'sieve'. »

It was a good three hundred years since the saplings of Coillte-Con were growing. After thus for the first time breaking silence, through losing all patience at the deception of the other joker, the *sífreóg* leaped out of his cradle, made for the door, and neither he nor his friend was ever seen after.

(Man from Laghtgeorge, 31 march, 1878.)

The very word ordinarily used for the good people, *Sídhfir, Sídheógaighe*, probably means the « Immortal Men, » the « little Immortals, » *Slúagh Sídhe*, the Immortal Host, the Spanish Huesta Antigua, Exercito Antiguo. We may compare OReilly's *sidsat*, they wait[ed], remained; *síthbeo, síthbúan*, lasting, perpetual; *síthbe*, long life. In several traditions concerning them the notion of great age is implied, as here. In one of Croker's tales (Master and Man) Billy Mac Daniel's *sídhfer* master says to him, « Billy, *I will be a thousand years old to-morrow*..... I think it is « full time for me to get married. » In the County of Galway the belief of the people is expressed in the saying, « No one dies in the Bruidhín » (the dwelling of the Spirits, the *Bruden* of ancient tales) [1].

The editor has not been able to identify the old wood alluded to. *Coillte-Conchubhair* and *Coillte-Conmaicne* were respectively in the present Roscommon and Leitrim. There is a Cathair-a-con wood in Clare.

III.

WHERE 'LL I GO?

WESTMEATH.

A voice used to be heard at night, crying ever from the butt of a bush, « Where 'll I go? Where 'll I go? » A man was coming along that road one night, mellow with drink, and when he heard the ghost's question, Where 'll I go? « Where 'ould you go », he answered, « but to God out o' that, and leave the people in peace? » The spirit thanked him, and was never heard again.

(Young man at Clare, august, 1878.)

Cf. « Grænzpfæhl verrückt », Wolf (*Niederlændische Sagen;* Leipzig, 1843, p. 509), and Müllenhoff « Das Gespenst mit dem Grenzpfahl » (*Sagen, Mærchen und Lieder der Herzogthümer Schleswig-Holstein und*

1. Cf. the *berg* in Norse legends of the Aesir.

Lauenburg ; Kiel, 1845, p. 189). These two stories turn on the fraudulent displacement of a boundary post, which the rogue is condemned to run about with at night after his death, asking continually, « Wohin « soll ich ihn setzen ? Wo soll ich ihn lassen ? » A drunken man, who had fallen asleep in the haunted field, lifts his head and answers, « Ei, « lumpenhund, setz' ihn wieder hin, wo du ihn genommen hast, du « Dummbart du ! » « Gott sei gedankt, » cries the spirit ; « Nun bin ich erlœst ! »

The « bush » in the Irish story was probably one of the solitary thorns, which are always associated with the dead (they frequently mark graves), and are in Galway said to have all sprung up from dead men's dust scattered through the world.

IV.

THE GOOD PEOPLE'S QUESTION TO SAINT PATRICK.

1. LIMERICK.

Saint Patrick had a serving man called Crom Dubh, and he sent him out one day to get wood for the fire for cooking; for all the beggars of the country used to be fed at Saint Patrick's house. Crom Dubh met some people who offered to draw the wood for him if he would put a question to his master at the moment of the Elevation in the Mass. Crom Dubh did so on the Sunday following. « *A Phádraig,* » he said, « *gad é an úair a ra'ig na Slúagh Sídhe go Parrathas ?* » (Patrick, what time will the Slúagh Sídhe go to Paradise ?) « *Donas dúbhais air t'oide múinteadha* », said Saint Patrick, « *ní ra'ig síad go Lá an Breitheamhantais go háirighthe* (Grief and ill-luck to your teacher, they 'll not go there till the Day of Judgment, for certain). »

Before that the Good People used to put the sickles in the corn and the spades in the ground, and spade and sickle used to be seen working for men without visible assistance ; but thenceforward the Sídhfir would do nothing. That question was put on the last Sunday in July, and ever since, that day (or the first Sunday in August, it sometimes is) is called in Ireland, *Dómhnach Chroim Duibh* or Crom Dubh's Sunday.

(Old woman from Askeaton, 30 march 1879.)

2. LIMERICK.

When Saint Patrick was at the Rock o' Cashel, and the Friars were yet in it, he and they were poor enough : and every day Saint Patrick's

serving man used to go out to gather firewood sufficient for the next day. While he was thus employed one Monday morning, up there comes to him a little redheaded man, who asked the servant what he was gathering. « The next day's firing », he said, « for Saint Patrick. — What does he give you for that? » asked the little fellow. « Two-and-fourpence a week, » said the other. « Well, » said the redheaded man, « I 'll get you, in one day, as much firing as will last you the whole week, « and besides sparing your labour, I 'll give you what your getting, if « you 'll ask your master one question for me at the moment when he is « raising the Host at Mass. » The serving man said he would, and the stranger told him that the question was, *Cé hiad na trí dream nách bḟeicḟeadh na Flaithis Dé go bráth?* (Who are the three sorts of people that never will see the kingdom of God). Well, the serving man found the week's bundle of firing lying ready for him in the morning at the stair-foot, and he resolved to do what he had undertaken to do. When Saint Patrick was on the altar on Sunday, and when the moment of the Elevation arrived, he suddenly heard the question put to him. Turning sternly about towards the congregation he asked who was that unfortunate man that had put such a question as that to him. The man cried out that it was he, his own servant; and Saint Patrick commanded him to come to him in the sacristy when the Mass was ended. When the servant did so, Saint Patrick told him that he would give him his answer, but he also told him that he might dig his grave that night. The three classes who have the least chance of Heaven are

Deamhna Aerig;
Leanbh gan báisteadh; agus
Céile Sagairt:

the Air Demons; a child unbaptized: and a priest's mistress. Saint Patrick commanded the man to go that night and dig a grave below his own depth, then to lay the spade and shovel over it crosswise, and so await Them; for they would come to get the answer of the question, and he would be in deadly peril when they found what the answer was. On the Monday morning the man saw the little red fellow and the rest of the Good People surrounding the spot where he was awaiting them. When they got their answer, they could not touch him, but fire flashed from their eyes and blazed from their mouths, and they tore up the ground in their wrath. Since then the spade and shovel have always been crossed over graves in Ireland.

(Man from Oola, winter of 1875; old woman from Kilbehinny, 7 january 1876; old man from Kildorrery, and others.)

According to one narrator the little red man was the *Luprachán* (*Clucharachán,* Cork). He said when he heard Saint Patrick's answer, « If « that 's so, we'll do good and bad (Before that they had done nothing « but good »). When they saw the crossed grave, « It was well for you, » said they, « and wise was the man that told you. »

3. CLARE.

The answer was *Céile Sagairt; leanbh gan báisteadh; agus Slúagh-Sídhe-Thúatha-Dé-Danann.*

(Old man, D. L., from Broadford, Clare, but resident some thirty years in the Abbey, Limerick, where the editor heard this variation, 7 october, 1876.)

4. DONEGAL.

Saint Colum Cille had broken his golden chalice, and sent it by a servant to the mainland to have it repaired. The servant took it in his currach Cuisle, and on his way fell in with another currach, rowed by a stranger, who enquired his errand. When the man told it, the stranger blew his breath on the chalice, which got whole again; and bade him return it to Colum Cille and bring back word what he should say. Saint Colum said, *Monúar! Monúar! fear na noibreacha sin, as go bráth nach bfuil maitheamhnas lé fághail aige* (Alas, Alas, for the man of such works, for ever there 's no forgiveness to be got by him). On hearing the saint's reply the stranger exclaimed, « Woe is me, Manannán « mac Lir! for years I 've helped the Catholics of Ireland, but I 'll do it « no more, till they 're weak as water. I 'll go to the grey waves in the « Highlands of Scotland! »

(From the editor's brother, in Donegal, 1870.)

5. OTHER VARIATIONS (Cork, etc.).

The serving man was pulling *fraoch* (heath) in a wood, to make a *brosna* or faggot of, when he found that the harder he pulled the firmer it was clinging to the ground. At last he heard the voices of people near him, telling him it was *they* that were holding the *fraoch* in the earth. Their question was to be asked between the elevation of the Host and the Chalice, of the priest at Mass, not of Saint Patrick. Instead of *Céile Sagairt, Leanán-sídhe-sagairt* (spirit mistress, succuba) occurs; and the Good People appear as *Aingil Anúabhair* (the Proud Angels).

Crom Dubh, Black Crom. The Irish writers of the beginning of the century, who were so inaccurate in many things, were perhaps quite

right in identifying the name of this ancient Irish divinity with OReilly's *cruim*, « thunder » (O'Halloran, *History of Ireland*, Dublin, 1804, I, 34). Reinsberg-Düringsfeld mentions the Bohemian usage of throwing a buckgoat from the top of a tower, etc., with various superstitious ceremonies, *on the* 25 *july*, « ein Rest, » as he thinks, « von einem ehemaligen Opferfest zu Ehren Perun's oder Donar's » (*Fest-Kalender aus Bœhmen*, Prag, 1862). Goats were thrown from a height and burnt, in honour of the thunder-god. The work just cited also mentions Bohemian popular auguries drawn from the occurrence of thunder in August (p. 380).

Deamhna Aerig. One of the many popular names of the good people. Other names are Slúagh Sídhe, Daíne Maithe, Sídhfir, Sídheógaídhe, na Uaisle, Aos 'An, Slúagh na Marbh, Dream Anúabhair, Aingil Anúabhair; to which may be added Slúagh Cille, which, however, the editor has not obtained, as he has obtained all the rest, from oral sources. Slúagh Cille (or the Host of the Churchyard) occurs in one of the poems published by the Ossianic Society (*Seilg-na-Féinne os cionn Locha Deirg*, Transs. VI. 156). As to *Sídhe, Sídhfir,* etc., see above. *Daíne Maithe* is commonly englished « good people », but the words were originally used for « nobles », « the wellborn ». Thus the Bodleian copy of the Annals of Innisfallen (Miscy. Celt. Socy. 1849, p. 13, note p.) records at the year 1234 the defeat of Tráigh-lí by the Foreigners on the Gaidhels, wherein was slain Diarmait son of Cormac Liathanach, *ocus daíni maithi imdadi do Desmumain*, « and many (other) nobles of Deas Múmha. » Daíne Maithe would thus correspond to the names, « the Gentry », *na Uaisle* (the Noble, Highborn), applied to the same beings. *Daíne ána* (« noble people ») occurs in *Leabhar-na-gCeart* (ed. ODonovan, p. 110). The form *Aos 'An* (the Noble Folk) requires confirmation; for though it appears to be a genuine euphuistic popular name for the *Sídhe*, and corresponds to compounds like *daíne ána* and the living *aos úasal* (nobility), the editor has only obtained it from one source, an old woman from Kilbehinny, Limerick, and in the phrase *Poc-Aos-'Ain,* referred to below. *Dream Anúabhair, Aingil Anúabhair* (Skibereen, Cork; Kildorrery, etc) the excessively proud people, proud angels. The expression *Slúagh na Marbh*, Host of the Dead, has found its way into the Irish Catechism at present in use in the diocese of Tuam.

There are early references to the Air Demons in Irish literature, for example, in the old *rann* cited by Keating:

Béchoill agas Danann (sorceresses of the Túatha-Dé-Danann). . . . . .

Feascor a ndraoidheacht fá dheoigh
Le deamhnaibh odhra aieoir.
Béchoill and Danann.....
Their magic withered away (?) at last
Through (by) pale demons of air.

(Keating ed. Halliday, p. 208.)

The *Demna Aeir* are perhaps identical with the *Geinte Glinne;* and the last word the same with *glín*, « the firmament, the sky » (ODon. ad OReilly). *Geinte Glinne* would thus be the people, tribes of the sky. As in parts of Indo-China a person afflicted with epilepsy, or like mysterious seizures, is said to be « smitten by wind » or « smitten by a spirit » (*Athenœum,* 19 april 1879, p. 507), in Ireland it is said of a man struck with paralysis, *Fuair sé poc* (He has had a stroke) ; and the affection is known as *Poc ón Spéur* (a stroke from the sky), *Poc Aerídheacht'* (stroke of the Air [powers]), *Poc 'Aos-Ain.* We may compare with this last term the words of the school master Good, in Camden, who, after describing the procedure of an Irish wise woman, called in in cases of obscure illness, says, « then returneth she home unto the sicke party, to « try whether it be the disease called *Esane, which they are of opinion is* « *sent by the Fairies* », etc. (Holland's Camden, 2d. edit. 1636)[1].

The common Irish adjective *aerídhe, aereach, aoirídhe, aoigheardha* (*Reliques of Irish Jacobite Poetry* ed. John Daly. Dublin, 1844, p. 6) has the senses : 1. Aery, of the air. 2. Relating to the Air Spirits, haunted etc. (of places). 3. Under the influence of the Air Spirits, wild, flighty, etc. Through a parallel Highland form of this word, the word *eery* has without doubt found its way into English. *Aerídhe* in the 3rd. sense is a term often applied to tailors; and in Ireland, as in other countries, that class of craftsmen are, like smiths, associated in legends with the Good People or with supernatural beings. (Asbjœrnsen, *Norske Huldreeventyr*, I, 11-14. Cf. Campbell, *West Highland Tales*, II, 58.)

Laughter, and especially violent laughter, seems to have been held, like sneezing, to indicate the unseen presence, and the influence on the company, of the Spirits. In such a notion is perhaps to be sought the origin of the formula often heard from women after laughter, *Cúis gáire ó Dhía chúinn!* (Cause of laughter from God to us); and is not this the

1. Epilepsy is called by significant names in Ireland : the Blessed-Sickness (Westmeath = morbus sacer); *Tinneas Múr Eóin Báistídhe* (Limerick), morbus magnus Ioannis Baptistae. It is cured by St. John's Night dew, caught in a vessel covered with a white cloth.

meaning of the Scottish belief that men become violently hilarious, *fey,* just before a violent death? The unexplained word *fey* recals the older uses of the French *fée :* un cheval belliqueux pommelé, ayant une petite teste, un regard fier et courageux, et outre les bonnes conditions qui estoient en luy, *il estoit fée* (*Les facétieuses nuits de Straparole,* ed. Jannet. Paris, 1857, I, 173).

A little redheaded man. The Irish *Lupracháin, Lugh-chorpáin,* seem to have been originally fire- and mine-dwarfs. 1. Like the Incubones of Petronius they appear guarding a treasure, and with red caps, red jackets, or red hair. It will be noticed that in the present case one of them promises money, and collects fuel. They have *sporán-na-scillingce,* the purse always containing a shilling. 2. Their subterranean mill, *Muilleann Leprachán,* is shown near Tuam. 3. The Luprachán is often betrayed by the tacking noise of his hammer as he works as a brogue-maker. This hammering recals the Welsh Knockers, whose sound has led to the discovery of so many mines, and the German mine-spirit Hämmerling.

Slúagh-Sídhe-Thúatha-Dé-Danann. A valuable variation, identifying the Sídhe with the Irish Plebes Deorum.

This same story appears in Scotland, but in a form very different from the foregoing. The saint, his servant, and the priest disappear, and are replaced by an old Cromarty farmer, who, seated among his sheep on a Sabbath noon, reading his Bible, is addressed by a woman in green. « Old man, you are reading *the book;* tell me if there be any offer of « salvation in it to *us.* » « The gospel of this book, » he made answer, « is addressed to the lost children of Adam, but to the creatures of no « other race. » His interlocutor disappears with a shriek. (Hugh Miller, *Scenes and Legends of the North of Scotland,* Edinburgh, 1858.)

The strong attachment of the Irish to their ancient pagan traditions is curiously illustrated by legends of the present class, where an attempt is made to christianize divinities, demigods or heroes which the converted pagan was unwilling to give up altogether. Thus one of the most popular of modern legends is *Báisteadh Oisín,* the *Baptism* of Oisín; Oisín becomes servant to Saint Patrick, as Crom Dubh here; Cu-Chulaind himself is reckoned among the saved; and the sea-god Manannán becomes a friendly power. A legend in the book of Fermoy which professes to account for the name *Domnach Crom-Dubh* relates how the salvation of Crom-Dubh was revealed to Saint Cainnech.

SLIABH-NA-MBAN-FIONN THRI LASADH

1. LIMERICK.

There was a woman once, somewhere on the borders of the counties of Limerick and Cork, and she was the laziest thing that ever walked. She let all the wool go on gathering for seven years, because she was too idle to spin it, and with other work it was the same. One night however she bethought her that it was high time to do some spinning, and after her husband had gone to bed she sat down and worked away at her wheel till it grew very late. As she sat there, suddenly in walked an old woman, who sat down uninvited and began to spin furiously. She made incredibly swift progress with the work, and then the two began to card. While they were so employed in came another woman, who cried,

Cíor' ollai'ge, cíor' ollai'ge, cíor' ollai'ge 'tháthaoi;
Cíor' ollai'ge fada fi'ge, as fada liom atháthaoi :
Carding wool, carding wool, wool ye are a-carding;
Carding wool so long and white, and still ye are but tardy.

She too sat down, and another came in, till the house filled with people. There were old and young women, all ready to spin, and weavers ready for their own work. They all sat down, and spun, carded, and wove at a fearful rate, the woman of the house looking on, and not knowing what to make of it all. They shortly finished, and then they cried out for a *striuch-chárdáil*, or treat after their work. They would take neither excuse nor denial, and the woman had at last to consent, and she went out to bring some water for the purpose from the well. But when she reached it, she heard a warning voice sound in her ear. « Don't give it them, » it said. « All that ever the seven generations of « your people had would not give them food to night. » (*Ná tabhair aca : a raibh ig d'seacht sinnsear ná tabharfadh sé bíadh dóibh 'nocht* 7c.) « And « what 'll I do ? » asked the woman. « You 'll go back », answered the voice, « and dash that can of water against your door, and cry out,

Tá Slíabh-na-m Ban-Fionn
Agus slíabh as a cheann
Trí dhearg lasadh.
There's the White Women's Hill
And a higher hill still
In a blaze of red fire !

« They 'll all rush out of your house, and do you hurry in. Put the « broom across the door ; throw out the feet-water ; take the band off « the spinning-wheel ; put the tongs up against the fireplace ; and turn « the feetwater bowl and every other vessel down on its face. » Going back to the house, the woman, as she was bid, dashed the canful of water against the door, and cried out at the top of her voice

Tá Sliabh-na-mBan-Fionn
Agus sliabh as a cheann
Trí dhearg lasadh !

A terrible hubbub arose that instant within, and the crowd came rushing to the door. « *M' fhear as mo pháistidhe !* » (My husband and my children) cried the women, « *Mo bhean as mo pháistidhe !* » (My wife and my children) shouted the men, each hurrying off to save his own. The woman of the house in the meantime got inside and shut the door upon them. She stuck the broom across it ; poured out the feetwater, and turned the bowl face downwards on the ground ; took the string off the spinning-wheel ; set the tongs standing up against the fire-place ; washed the cock's feet, and put him on the *cleithbhe* [1]. She had not well finished when approaching noise, threatening voices and quickening feet, told her that her unbidden guests were coming back. « Are you there, Feet-« Water ? » cried they, as they beat savagely at the door. « No, » the Feet-Water made answer, « I 'm under yere feet. » « Open the door, « Wheel, » they cried. « I can't, » said the Wheel, « the string is off « me. » « Open the door, Tongs. » « I can't, » said the Tongs, « she has set me standing against the fireplace. » The Cock and the Broom had to give the same answer ; and the crew outside at last made off, leaving their parting curse to the woman's adviser. She had thus all the wool they had spun and wove ; but from that out she changed a card in the matter of laziness ; did her work regularly ; and went to bed in proper time.

(Old woman from Kilbehinny 12 april, 1877.)

2. CORK.

Suidheán-na-Mná Finge afire.

Suidheán-na-Mná-Finge, as it is called in the dialect of the locality, « the White Woman's Seat », is a heap of stones on the summit of Killawillin Mountain, between Ballyhooly and Mallow. The Bean Finn used to be seen walking out of these stones. Two men one day saw her,

1. A wicker shelf or perch, fixed against the wall or behind the door.

and tried to get near her, but she withdrew between two stones and got out of their sight.

Tradition speaks however of many White Women, Mná Fionna, and tells that they were out one night, and visited the house of a certain woman, as in the foregoing story, where they were only got out by her device of shouting that Suidheán-na-Mná-Finge was afire. In the subsequent dialogue the *Key* could not open the door for the unearthly visitors because the mistress had put him in her pocket. The *Feet-Water* makes a like refusal because she had cast him three yards beyond the threshold. The *Tongs* is keeping the fireplace and dares not stir. The White Women depart, crying « Donas dúbhais air do chómhairleach. » (Grief and ill luck on your counsellor.)

(Man of over eighty from Kildorrery, 1874.)

3. GALWAY.

Cnocán-Bhaile-na-Gaoithe-thrí-lasadh.

Cnocán-Bhaile-na-Gaoithe and *Ratha-Bhaile-na-Gaoithe* are near *Tobar-Bél-atha-na-nanam*, near Oranmore. In a house here close by the raths lived a woman called Bríghid Ní Túathail, Anglice Bridget Toole. One Friday night she and her daughters were busy preparing frieze, *bréidín*, for the Galway market. It was after twelve, and the wearied girls were for going to bed. The mother, however, said it was better to stay up and finish the work. They therefore went on with it for some time, when all on a sudden two women came in, followed by two more, and more after them, and each called out *Túirle as cárla domhsa* (A wheel and a card for me). They set to work, and soon a great quantity of *bréidín* was prepared.

[Then comes the incident of the woman going to the well for a can of water, whither she is followed by a friend of hers among the *mná sídhe*, who instructs her what to do.] The woman and her daughters, when the deceived Good People returned to the door, heard the water-can shivered to pieces outside : and the house-dog was found next morning dead on the wall. The great roll of *bréidín*, the fruit of the strange women's labour, was taken up high into the air, and let down again.

Some time after, Bríghid Ní Túathail went to the market of Galway to sell her frieze. A man she had never seen before came up to her and saluted her by her name. « Marach dhuit, Bríghid Ní Túathail; an é bréidín Bhaili-na-Gaoithe? » (Good morrow to you, Bríghid Ní Túathail; is that Baile-na-Gaoithe frieze). Surprised to be called by her name by a man she never saw, and still more to hear him ask after the frieze made

at her house under such strange circumstances, she made him no answer; for she had no desire to be talking about the affair. Soon after, however, another man came up, and he too asked, *An é bréidín Bhailina-Gaoithe?* A third came, who asked, « How much do you charge for « it? » « Two thirteens (the old money) a bandle », she answered. The man told her not to sell it, but to take it home, and while she kept it she would have luck. She obeyed his advice; and his words turned out quite true. Every thing prospered with them so long as they had the roll of frieze.

(Man at Oranmore, 1875.)

4. GALWAY.

Crocán-Chac'-Madaidh ablaze.

Localized at a hillock with this graceful name near Comar old castle, near Corrofin. *Tóirne 's cárla damhsa!* each woman cried; and when all the flax was spun they wanted more. The spinner's staying up late is supposed to have interfered with the diversions of the *sídhe* women.

(Young man at Tuam, 1875.)

5. CORK, KERRY.

It happened to a woman who lived at the foot af the famed Lunatics' Valley, *Gleann-na-nGealt*, in Kerry. The words were *Tá Sliabh-na-mBan-Fionn*[1] *trí theinne*, at which the spinners rushed out crying *M' fhear as mo chlann 7c.* (My husband and my children etc.). The woman arranges the articles in the house in the way indicated in the other versions, with the following differences. The hair which people cut off is, in Munster at least, stowed away under the door lintels etc.; for if birds should get at and carry it away you would suffer from headache. Some say you will come back to look for it at the Last Day. This hair the woman was now to pull out and throw behind the fire. The *bellows* is also introduced into the story. The spinning women call upon the tongs, the bellows, the broom, etc., but each object replies *Tá mé sochair* (I am easy)[2].

(Young man from Glanworth (now in America, 20 march, 1879.)

Three printed Irish variations of this story are known to the editor.

1. There is a hill so named in Kerry, besides the well-known mountain near Clonmel.
2. This mention of the tongs, wheel, broom, feet-water, recals a passage in the Institutes of Manu which may help us to connect the story with the East: « A house keeper has five places of slaughter [or where small living creatures may be slain]; his *kitchen hearth*, his *grindstone*, his *broom*, his pestle and mortar, his *water pot* etc. » (*Institutes of Hindu Law*, ed. Sir W. Jones. Calcutta, 1796, p. 60.)

1. « Black Stairs on Fire, » an imperfect and distorted Wexford version. Kennedy, *Legendary Fictions of the Irish Celts* (London, 1866). 2. « Crohan Hill's on fire ! » *Folk-Lore of the County Donegal* (Cornhill Magazine, February, 1877). 3. A version from Tipperary, more valuable than any of the others, in the Kilkenny Archæological Society's Journal.

The tradition has travelled over to Argyll and adjacent parts of the West of Scotland. « *Dunvuilg ra theinne.* » Campbell, *West Highland Tales* (Edinburgh, 1860, II, 52-53).

The White Women in this story are apparently identical with the Dominae Albae of Gulielmus Alvernus, and their queen, Dame Habonde, Domina Abundia, may be one and the same personage with the Irish 'Anu, and with the Bean Finn mentioned above. It will be observed that in two cases the legend is associated with the *White Woman* or *Women,* and in a third with the Lunatics' Valley. In this last version there is an allusion to the cutting of hair, which superstition places, with many other things, under the rule of the Moon. In the Tipperary variation the women are *horned.* Taking these various points into account, it does not seem rash to see in these White Women, Nymphae Albae, Dominae Nocturnae, the personified moonbeams; and in their queen (who in mediæval legends was called Habonde, Herodias, and Diana) the Moon[1].

VI.

GEROID IARLA AND AINE N' CHLIAR.

1. LOCH GUIRR[2].

This lake, all Munster knows, is enchanted ; but the spell passes off it once in every seven years. The lake then, to whoever has the luck to behold it, appears dry ; and the Tree may be partly seen at the bottom of it, covered with a Green Cloth. A certain bold fellow was at the spot one day at the very instant when the spell broke, and he rode his horse towards the tree and snatched away the *Brat 'Uaine* that covered it. As he turned his horse, and fled for his life, the Woman who sat on the watch, knitting under the cloth, at the foot of the tree, cried out,

Chúghat, chúghat, a bhúaine bhalbh!
Marcach ó Thír na mBan Marbh
A' fúadach an bhruit úaine dhom bhathas.

1. The reader may be reminded of her ancient connexion with *mountains.*
Montium custos nemorumque, virgo,
..... *Diva triformis.* (Hor. *Carm.* III, 22.)
2. *Loch Gair,* IV. Magg.

Awake, awake, thou silent tide!
From the Dead Women's Land a horseman rides,
From my head the green cloth snatching.

At the words the waters rose; and so fiercely did they pursue him that as he gained the edge of the lake one half of his steed was swept away, and with it the Brat 'Uaine, which he was drawing after him. Had that been taken, the enchantment was ended for ever.

(Old woman from Askeaton, 24 april, 1879.)

2. TADHG A BHI IM LORGSA.

There is another old tradition about this lake. Divided from it only by the road is the ancient burial-ground of Grange. It used to be found every morning that the graves here were all bored with holes, and as it was thought that possibly this was the work of dogs, a neighbouring gentleman directed two of his men to go to the place provided with guns, and watch during the night. To the amazement of these men they saw a great eel rise from the lake, and coming ashore, roll on and on over the ground till she had worked herself into the church-yard. Then she began to bury her snout in the soil over a grave, and was fast making her way into it, to feed on the dead people, when the men fired and hit her. When they came up they found her lying motionless, and to all seeming dead; and in this state they carried her to their master's place, and threw her down in a corner of the kitchen, where she lay all the next day. Now on the night following the mournful cries of another eel were heard about the lake, and some of the men who had heard them came into the Colonel's kitchen, and there began to tell what they had heard. « Tadhg a bhí im lorgsa! » said the eel in the corner, raising herself up, « Tadhg that was looking for me. » « Im-« thig go dtí Thaidhg, in ainm an Diabhail, » cried one of the astonished company, « Go to Tadhg, in the name of the Devil; » and the creature glided through the door, rolled herself towards the lake, and there disappeared.

(Old man [M. Whelan] from Inchinlaurence. 26 march, 1877. The narrator, who is since deceased, had heard the tale from old people.)

3.

This lake is however most celebrated in legend as the dwelling of Geróid 'Iarla.

Some couple of Irish miles from Loch Guirr, at the foot of the ancient hill of *Cnoc-'Aine*, and close by the brink of the little river Camóg,

stands the square tower of an old castle; and at no great distance off is another spot, also by the bank of the river, called by the country people the *Bonn*, or foundation, which is the site of another castle. In these two castles, according to the tradition of the place, lived long ago a famous Earl of Desmond, and his more famous enchanted son, Geróid 'Iarla, Earl Gerald. They say that the Earl of Desmond led very much the life of a libertine, and that walking one morning along the river's edge he saw a beautiful woman seated by the water, combing out her long hair after bathing. Her cloak was laid behind her on the grass, and knowing that if he had but possession of this he would have her in his power, the Earl advanced noiselessly from behind, and seized it before its owner was aware of his approach.

The beautiful woman was 'Aine-n'-Chlíar herself; and she told the Earl that he never could have had his will with her had he not seized her cloak. She told him further that she would bear him a son, whom he was to bring up with all possible care, like any other gentleman, sparing no cost on his education. One caution however she gave her lover: he was not to show surprise at anything, how strange soever, his son should do. When the usual time of nature was accomplished 'Aine brought one day to the Earl his infant son; and the father's pride was great in him, then and after, as he grew up from year to year to manhood. Of these years nothing specially strange is handed down. The young earl led just such a life as any other young lord of his day; and he excelled in the accomplishments of his age and rank. But one memorable evening it happened that there was a gathering of great ladies and gentlemen at the castle of the Earl of Desmond. There was dancing, and of all the ladies none could vie with a certain one among the guests. The grace and the endurance of this young woman were however beaten, every one said, by those of the young Earl Gerald himself. When the dance was ended, this lady engaged him in another contest, for while all were seated at the supper-table she suddenly arose, and at one leap cleared guests, table, dishes and all, and then leaped back again. The old Earl of Desmond turned to his son and said, « Can you do anything « like that? » « No », said Geróid. « Well, stand up and try. Don't « let yourself be beaten by a woman. » Thus commanded, Geróid 'Iarla rose to his feet, and making a spring from where he stood, leaped right into a bottle, and then leaped out again. There was great admiration at this feat; and with the rest the Earl of Desmond looked in the greatest astonishment at his son, saying he never thought he had such power. « Were you not warned », said the young Earl, « never to show won-

« der at anything I might do ? Now you have forced me to leave you. » He turned about at the words, and walked from the hall, his father and others following him. He walked out on the brink of the Camóg, which almost washes the base of the castle, and they saw him step from the bank on the water. Up to that instant he had the shape of an ordinary man, but when he touched the water he was transformed into a goose, and in that form away he swam before their eyes. Where he went to was an island in Loch Guirr, and from this he has his name of *Gé-an-Oileáin,* the Goose of the Island. From this too comes the imprecation which many yet use in that cursing county, but few understand, « *Im-* « *theacht-Gédh-an Oileáin ort !* » « That you may go like the Goose of « the Island. »

Though he no longer dwelt in the castle at Knockainy after this, it is said that Geróid used to sometimes visit his father ; that when the old lord was drawing near his end he made his will in favour of 'Aine and his strange child ; and that both mother and son came to the castle the night before his death.

After the death of the Earl o' Desmond, 'Aine long continued to dwell on Cnoc-'Aine — as indeed she dwells in it yet. But in those days it was not such a rich and fertile piece of land as much of its surface, where clear of rock, is now. Geróid came one day to visit his mother, and looking round on the bare soil he said, *Is fad' ó cathadh eórna inso, a h'Aine* (It is long since barley was winnowed here, 'Aine). Next morning when he looked at the hill it was all planted with pease, set by his mother during the night.

Another time, coming from Loch Guirr on a like visit, it would seem that, though he was of the water himself, he was yet in danger of his life at the ford of Cnoc-'Aine. » *Is beag nár bádhag mé san áth-san thair,* he said, « I was all but drowned in yon ford to the east. » The day following, when he returned to the ford, behold, 'Aine had laid down the *casán,* the set of massive stepping-stones by the aid of which people now cross the swollen water in safety. But some old people say that it was not 'Aine, but another enchanted woman, the Cailleach Bhiärach[1], that laid these stones.

1. The first word means a hooded woman. *Biärach* (*al. Bérach*, *Biorach*) probably means « horned ». The Cailleach Bhérach seems, like 'Anu, to be the Moon. Like the Bean Fhinn, she has given her name to mountains ; and the fine well at Oranmore, which runs wine every seventh year, is called from her, *Tobar-na-Caillíghe Béaraighe. Atá tiobrad ag an Easga,* « There is a well at the Moon, » says Find in the *Feis-Tighe Chonáin* (p. 174). She appears in Cantire tradition, wherein she repairs every seventh year to a certain medicinal well to renew her youth (*The White Wife* etc., by Cuthbert

'Aine is sometimes to be seen, half her body above the waters, on the bosom of Loch Guirr, combing her hair, as the Earl of Desmond beheld her by the bank of the Camóg. The commoner account is that she dwells within the hill which bears her name, and on which she has often been seen. Every Saint John's Night the men used to gather on the hill from all quarters. They where formed in ranks by an old man called Quinlan, whose family yet (1876) live on the hill; and *clíars*, bunches, that is, of straw and hay tied upon poles, and lit, were carried in procession round the hill and the little moat on the summit, *Mullach-Crocáin-lámh-lé-leab'-an-Triúir* (the hillock-top near the grave of the three). Afterwards people ran through the cultivated fields, and among the cattle, waving these *clíars,* which brought luck to crops and beasts for the following year. There was this about the night of the *clíars*, that if you came, say, from some neighbouring village to join in the sport it was necessary that on getting on the hill you should look at the moon, and mark what her position was in regard to the place to which you had to return : otherwise you would lose your way when the *clíars* were out, and you had to get back home in the darkness. One Saint John's Night it happened that one of the neighbours lay dead, and on this account the usual *clíars* were not lit. Not lit, I should say, by the hands of living men ; for that night such a procession of *clíars* marched round *Cnoc-'Aine* as never was seen before, and 'Aine herself was seen in the front, directing and ordering every thing. On another Saint John's Night a number of girls had staid late on the hill, watching the *clíars* and joining in the games. Suddenly 'Aine appeared among them, « thanked them for the honour they had done her », but said that now she wished them to go home, as *They wanted the hill to themselves.* She let them understand whom she meant by « they », for calling some of the girls she made them look through a ring, when behold, the hill appeared

Bede. London, 1865. P. 124). She is a wonderful reaper-carries, that is, the moonsickle. She places stepping-stones etc. in the waters; and the floods, it is said, can never rise above them, — a character which recals certain attributes of Diana :

Hanc tibi, marmoreo caesam de monte, Diana,
Regina undarum, nympha decus nemorum, etc.

(Given as from Gruter by Tollius in his curious *Fortuiata,* Amstelaedami, 1687, p. 77.)

Montium domina ....,
Silvarumque virentium,
Saltuumque reconditorum,
Amniumque sonantum.
(Catulli v. 505.)

She is said in the Lough Cooter neighbourhood, Clare, to have been, like Io and Bóinn, a *cow*.

The identification of 'Anu, at least, with the moon is not new. See the papers of Nicholas O Kearney (Transs. Kilk. Arch. Soc. 1852. Transs. Oss. Soc. 1854) where the original lore is as curious as the reasoning is loose.

crowded with people before invisible. Another time she came one night into the house of some people whose friends are yet living at one end of the hill, and brought them a sheep. So long as the family kept this animal, luck remained with them, and when they parted with it, luck abandoned them.

'Aine is spoken of as « the best-hearted woman that ever lived[1] »; and the oldest families about Knockainy are proud to claim descent from her. These *Sliocht-'Aine* (descendants of 'Aine) include the OBriens, Dillanes, Creeds, Laffins, O Deas. We must add Fitzgeralds, what few remain thereabouts.

The meadow-sweet, or queen-of-the-meadow[2], is thought to be 'Aine's plant, and to owe to her its fragrant odour.

Of her son's appearances at Loch Guirr there are many legends. According to one, which differs from the foregoing account, a grand castle stood where now roll the waters of the lake, and in it lived Geróid 'Iarla and his wife. She bore him three children, each of which was taken from her at its birth. He warned her not to lament for their loss; but when the third infant was taken from her she could not restrain her tears. When the enchanted Earl saw her weeping he drew out his handkerchief and placed it over her eyes. That instant the waters rose over the castle and all in it, and Geróid showed his wife how the tears shed from her eyes had destroyed one of the eyes of her child. But placing his handkerchief to the infant's eye, it became as sound as before. On a clear day, as you go over the lake in a boat, you can see the towers and windows of the castle far down in the water.

A man was once going to the fair of Hospital, on the ninth of July, with a black horse which he intended to sell. Near Loch Guirr he met a gentleman that he had never seen before, who asked him what he would take for that beast. The man said such and such a price, and the stranger told him he would give him that money, and that he need not take the trouble of going on to the fair. The purchaser brought the countryman into some large house near, which also was entirely new and strange to him, and there he showed him in the stable five other horses, all grey. The newly-bought black horse was put in with them, so that

1. So Bryan Merriman calls Aoibhill of *Craigllath*, *Croîdhe gan aon lochd.*

2. Spiraea ulmaria. — One of its Irish names is *Airgiod-lúachra*. The English name, notwithstanding the opinion of Dr. Prior (*Popular Names of British Plants*, s. v.), seems to be nothing but « meadow-*sweat* ». Cf. the Welsh name of the same plant, *Chwys Arthur* = sudor Arturi (*Welsh Botanology*, by Hugh Davies, London, 1813, p. 180) and the Irish name of the St. John's Wort, *Allas Mhuire* (sudor Mariae); W. *Chwys Mair* (Buttercups). Meadow-sweet is called in Limerick *maid-sweet.*

that made six. Shortly after the man prepared to return home, and asked the gentleman for the money. The buyer however now offered him a smaller sum, pretending to believe that the bargain was for that amount. The countryman stood out for the price agreed on ; the other still maintained that he agreed for less. At last he told the man to go to the stable and take his horse back ; he would have nothing more to say to him. The vendor accordingly went to the stable, but what was his bewilderment to now find six grey horses there, out of which he could never choose his own. Tears came into the poor man's eyes, and he bitterly reproached the owner of the grey horses. That personage had only wanted to have a laugh at him from the beginning, and he at last brought out the man's horse, in its proper colour, and sent him home, glad to get his property safe out of that bedevilled spot, and vowing to keep out of Geróid 'Iarla's way for the future.

In another story, omitted here for brevity's sake, a countryman is shown three colts beneath the lake, and told that when those colts have grown to horses, and their gold shoes are worn out, Geróid 'Iarla shall come back to head the Irish.

As to the manner of Geróid's disappearance from the earth, one story (which must also be here omitted) relates that some men of the Clerys, whose enmity he had incurred, lay in wait for him near Loch Guirr, that they saw his horse, which he used to ride furiously, gallop swiftly by them, but the Earl was not to be seen on his back, and has never been seen since.

Others relate that the sudden disappearance of the Earl was due to the same woman knitting who is mentioned above. She could have saved him when he called on her, but she said « *Ní tiucfad an ao'chor* « *go gcuirfead an bireán' lár a chúil.* I'll not come at any rate till I put « the needle in the back of the stocking » (as knitters do when laying aside their work. *Lár a' chúil*, « middle of the back » of the stocking). That much delay ruined him, and the enchantment came on him.

Others again say he was taken up into the clouds of heaven[1] ; and there is a *rann* to that effect remembered by old people, which names the three enchanted heroes of Munster :

Donn Fírinne ; as Ribeárd a' Chairn ;
As Geróid 'Iarla a chuaig i nealthaibh.
Donn Fírinne ; and Robert of the Mound ;
And Gerald the Earl that evanished in the clouds.

1. So Virgilius, another magician, disappeared at last in a storm.

1. From people at Knockainy and its neighbourhood, october, 1876.

2. Episode of Geróid and his wife from old woman from Kilfinnane, 15 september, 1876.

3. Horses episode from old man from Inchinlaurence 26 march, 1877.

4. *Rann* from old man from Kildorrery near 90 years of age.

Notes.

1. « *Loch Guirr.* » This legend is obviously related to Mr. Campbell's « Sanntraigh » *West Highland Tales*, II, 42-45), where the rhyme is

A bhean bhalbh — a bhean bhalbh
A thàinig oirnn a tir nan sealg;
Fhir a tha'n uachdar a' bhruth etc.

Búaine (which is probably a corruption) is explained to mean the tide, the waters of the lake[1]. « Dead Women » probably means *mortal* women, like *marbu dutaini*, « shortlived mortals, » in the legend of Condla Cáin (LU. 120). The Tree in the lake, at whose base a Woman sits knitting, seems to correspond to the Eastern world- and fire- or soma-tree, springing out of a lake, the identification of which with the ash Yggdrasill is one of the many striking features of Kuhn's remarkable book (*Die Herabkunft des Feuers und des Gœttertranks,* pp. 124-133). The Irish woman knitting, who is clearly connected in some way with Geróid's *fate*, seems to answer to the Norse three Fates, Past, Present, and Future, (beings who appear as women *spinning*) whose office it is with water from the well of the Past to bedew the earth and keep it green and fresh.

The tree is conceived as subterranean (as the roots of Yggdrasill strike down to the lower world) ; and the *Green Cloth* above is perhaps the earth's vegetation. The editor hopes to take an early occasion to treat the subject more at length, but he will here briefly indicate one or two of his conclusions.

a. The notion of a world-tree has left other ancient traces in Irish tradition. As in the Veda two birds sit on the top of the imperishable açvattha, one eating its figs and the other looking on (apud Kuhn, op. cit. 127) so in the *Dá Brón Flatha Nime* (the Two Sorrows of the Kingdom of Heaven, LU. 17) Elias appears beneath the Tree of Life in

1. *Balbh* is a poetical epithet sometimes found applied to the Boyne (*Bóinn*); and in its earliest form this tale was perhaps associated with that legendary well overshadowed by nine hazels, whence the Boyne issued, and into which fell the red nuts of knowledge — apparently another analogue of the world fire- and soma-tree and the waters at its root. (Cf. O Curry, *M. and C.* II, 143-144; Hardy, *Legends and Theories of the Buddhists,* London, 1866, pp. 92, 93, 96; and vid. infra.)

Paradise, and a Gospel in his hand, for preaching to the birds upon the Tree, which are meanwhile eating its berries. « Large berries now those : « sweeter than all honey, and more intoxicating than all wine. »

b. This same tree is named by the glossarist on the *Félire Oenguso* at the 20 april. « A great tree that was in the Eastern World, and the « heathens used to worship it, so that the Christians fasted against the « saints of all Europe that the tree might fall, et statim cedidit » (*sic*) [1] (*Leabhar Breac*, facs. 86).

c. The legend of a Heaven-Tree is often transferred to an earthly locality. An instance of this was the ever green tree of unknown kind which stood at a well before the temple at Upsala. The trees (often ashes) over Irish holy wells had apparently a like pagan origin and significance. The belief about Saint Brigit's Oak at Kildare,

that Oak of Saint Bride, which nor Devil nor Dane,
Nor Saxon nor Dutchman could rend from her fane,

recals Yggdrasill, and Virgil's oak

quae quantum vertice ad auras
Aetherias, tantum radice in Tartara tendit. (*Georg.* II, 291.)

As the lizard menaces the Iranian haoma, in the lake Vouru Kasha, near the tree bearing every kind of seed, and as serpents guard Yggdrasill's roots, a lizard appears at foot of the oak, the crest of the Ui Duinn, who claim Saint Brigit as their kinswoman.

d. In this conception is to be sought the key to the meaning of the obscure name *Beltene* (May). The theory that the first element is the name of an old solar- or fire-god has many adherents yet, not by any means confined to the class of the superficial and half-educated. As hinted above, the editor has here only space to state conclusions, and will leave detailed inquiry for another occasion. The following however wonld seem to be the true explanation.

First, the Northern antiquaries seem to have been quite accurate in seeing a representative of the world-tree in the May-tree, or May-pole, and the Christmas tree. It will be noticed that the *Félire* reference occurs at the period of the great spring solar celebration. The usage yet survives in Galway, Donegal, Westmeath and elsewhere of planting a May-Tree or May-Bush (*Crann-Bealtaine*, *Dos-Bealtaine*) on the dunghill or before the farmhouse door, and eventually throwing it into the bonefire. The name of the festival, *Lá Beltene*, was the same as *Lá Bile-tenidh* (or Bele-tenidh), Day of the Fire-Tree, and came from the bonefire and May-tree usage [2].

1. Text printed, *Beitræge zur Vergleichenden Sprachforschung*, 1871, pp. 52-53.
2. Scott calls the Highland May-fires the *Beltane-Tree* (*Border Minstrelsy*).

ODonovan had the explanation of Bealtaine before his eyes; for the Four Masters, at the age of the World 3503 record the mythic battle of Bile-Tineadh, and in a note that deservedly honoured Celtic scholar correctly translates *Bile-Tineadh* « the ancient *Tree of the Fire* », and attempts to localize the battle in Meath. The battle was perhaps nothing but the fight at May between Summer and Winter which is represented by a mock battle on Celtic ground on May Day yet (Train, *Histy. of the Isle of Man*, 1845. II. 118. Waldron, *Description*, 154). *Bele*, *beile*, Anglice, « bellow-tree[1] », is a parallel form to *bile*, as is noted by ODonovan, who mentions the connexion of such a sacred tree in the popular mind with fire. « They believe that the house in which any part of it « should be burnt would soon meet the same fate. » (OD. ad OReilly s. v. *Bile*.) With Bile-tenidh cf. the similar compound *Craf-tine* = *Craebh teinidh*, which occurs as an ancient proper name.

It is unnecessary to remind Irish scholars of the numerous references to sacred trees which occur in the ancient literature. One however may be cited from the *Leabhar Breac*, which would go to show that each church had its tree — often, no doubt, over a well. « ... *is a Mucraime an iarthar Connacht ata Daire Echdroma*, *ocus atcither bile na cille don muig*, *ocus in tan tiagar for a hiarrad isin doire ni fagubar hi; ocus atcluinter guth in chluig ocus in sailmchedul indsin ocus ní fagubar in chell fessin...* » « It is in Mucraime in the western part of Connacht that Daire Ech- « droma is; and the *tree of the church* is seen from the open country, « and when one goes to look for it in the oak-wood it is not found; and « the sound is heard there of the bell and of the psalmchanting and the « church itself is not found. »

(Note on the *Félire*, L. B. facs. 87.)

2. *Tadhg a bhi im lorgsa*. These words are proverbial in the south of Ireland. Some interesting variations (from Galway, etc.) are omitted. The notion of evil creatures feeding on the dead occurs in Eastern stories (*Arabian Tales*, from the French into English by R. Heron. Edinburgh. 1792. Vol. I. pp. 240-241).

3. *'Aine n' Chliar*. 'Aine, 'Anu is an Irish divinity in whom lunar characteristics are easily recognisable. She is understood to be surnamed

1. And sometimes « bell-tree », a name which seems to have given birth to later legends. Cf. the tree in the arms of Glasgow, with a bell hanging from its bough, a bird on its top, and a salmon at its base. This salmon (notwithstanding the Fish and Ring story) seems to answer to the Irish salmon of knowledge (*Eó Fesa*) at the foot of the hazels in the well mentioned above. (P. 192 n.)

n' Chliar from the wisps lit in her honour ; but clíar (which seems unknown to dictionaries) is perhaps corrupted from *Clíach*, the ancient name of the territory in which Cnoc-'Aine is situated. The reader will have noticed the significant belief about the necessity for observing the *moon* when ascending the hill on Saint John's Night. 'Aine here appears as the mermaid love of the Earl of Desmond, and as the ancestress of certain families, like the Mélusine of French tradition. Her association with the particular hill in question may possibly be due to its shape, for it seems to form a rough crescent. One of its old names was *Carrán Fearaidhe* (Transs. Oss. Socy. 1857. P. 114, note 4. cf. *carrán*, a sickle). ODonovan however makes « Carn Fearadaigh » a different hill (ad OR. s. v.).

Ribeárd a' Chairn is one of the Barrys, enchanted in *Cárn-Tighernaigh* near Fermoy. He is the subject of a legend admirably told by Croker.

Passing to the Geróid 'Iarla legend, its chief elements seem to be (*a*) his birth from a waterwoman, who has been allied to a mortal lover ; (*b*) the alliance of Geróid, himself a being of the waters, with a mortal wife ; (*c*) the young earl's leap into and out of a bottle ; (*d*) his disappearance as a goose[1] ; (*e*) his disappearance from his horse's back, or into the clouds ; (*f*) the horses legend ; (*g*) his present enchantment among the *Sídhfir*, whence he is to return. We can only select the more noteworthy of these features for remark here. The tradition of Geróid's origin recals classical legends of the birth of heroes on the banks of rivers :

..... ille Aeneas quem Dardanio Anchisae
Alma Venus Phrygii genuit Simoentis ad undam (Aeneid. I. 617-618),

where the reader may be referred to Heyne's note.

Of the many stories of alliances between waterwomen and Christian men we may select a typical one from Vincent of Beauvais. The original Latin text is not at hand, and the tale may be presented in the French of De Lancre (*Tableau de l'inconstance des mauuais anges et demons*. A Paris, MDCXIII). « Le roy Roger regnant en Sicile, vn ieune homme fort bon nageur se baignant *de nuict aux rais de la Lune* auec plusieurs autres ; voyant ce luy sembloit quelqu'vn qui se noyoit, croyāt que ce fust de ses compagnons il court aprés pour le sauuer : et comme il eust bien auant plongé le bras dans l'eau pour le secourir, il trouue que c'est vne femme : laquelle ayant empoignee il tire hors par les cheueux : et ne pouvant sur l'heure en tirer aucune parole, il la mene

1. A goose is offered in sacrifice to the Russian water spirit (Ralston *R. Popular Songs*, 129).

en son logis, et la trouuant de tres-belle forme, il s'en amouracha si fort qu'il l'espousa publiquement, et en eut vn bel enfant. De là à quelque temps vn sien compagnō et luy estant en propos, comme il luy eust asseuré que c'estoit vn phantosme, il s'en va à elle, et desirant rompre son silence, il luy dict fort aigrement, Que si elle ne vouloit reueler son origine et extraction, qu'il tueroit leur enfant deuāt elle. A quoy elle respondit : Ha miserable, tu me prives de ta presence me contraignant de parler, car si tu m'eusses permis de garder tousiours le silence qui m'estoit commandé, i'eusse demeuré auec toy à tout iamais, au lieu que maintenant tu me perds et ne me verras plus. Ce qu'ayant dict, soudain elle disparut et s'esuanoüit : et l'enfant deuenu grand, et aimant à nager comme son pere, s'estant faict considerer à plusieurs qui le voyoiēt nager au mesme endroict que sa mere fut trouuee, cette mesme femme phantastique parut, qui le rauit deuant tout le mōde, et ne se vit iamais plus. » Geróid betrays his supernatural origin by his power of leaping into a bottle, as in a tale of Indian origin the demon who assumes the form of the minister's son diminishes his size and enters a jug, a feat impossible to the real son. (Jülg, *History of Ardshi-Bordshi Khan* apud De Gubernatis, *Zoological Mythology*, I, 136; *Sagas from the Far East,* 260[1].)

The legend of Geróid 'Iarla's trick upon the countryman is old, as is shown by a letter written from Limerick in august, 1640, by a Mr. Holme to the Archbishop of Armagh, who was at Oxford, in which it is related as fact. Castleconnell was then believed to be haunted by « the « enchanted Earl of Desmond » and his people (ODonovan in Irish Penny Magazine, 1841, p. 186). The story is also associated with a moat near Letterkenny, Donegal, called Marcach's Stable, and was no doubt told of Marcach (a grandson of Manannán mac Lir) when Desmond and Kildare were still under the rule of chiefs of Irish race[2].

The historical personage around whom these traditions have gathered is Garrett, fourth Earl of Desmond, called « the Poet » and « the Magician ». Irish writers praise him for his knowledge of the native learning, and his bounty to its professors; and he is the « Gerroyd erle » to whom were attributed some of the poems in *The Dean of Lismore's Book* (Edinburgh, 1862, pp. xci, xciv, xcvi). The Four Masters and other Irish writers record his death in the ordinary course of nature, after the victory of penance, in 1398 or 1399. A lear-

1. There is also a joke about conjurers in England pretending to jump into a quart pot.

2. Bruodar, who wrote in the seventeenth century, alludes to Geróid 'Iarla « *triaith na ccaoil-each*, Lord of the slender steeds ».

ned writer however in the *Kerry Magazine* for 1855, who would seem to have had access to family papers, agrees better with popular tradition in stating that Earl Gerald « disappeared mysteriously from his camp or castle » of the Island in Kerry in 1397 (p. 125).

There appears to be little doubt that the « Island » referred to in the name *Gé-an-Oileáin* is the Castle of the Island, and that the legend of the disappearance of Geróid 'Iarla has been transferred from Kerry to the lake in the neighbouring county, where, according to ODonovan (ad IVMM. 1398) Earl Garrett had a castle. It is plainly a mistake to say, in the tradition as presented above, that Geróid « used to sometimes visit his father » after his transformation, for *Imtheacht Gédh-an-Oileáin* is emphatically *Imtheacht gan casadh go bráth* — to go and never come back. There is probably some connexion in tradition of the carrying off or disappearance of Geróid — who came from the waters and went back to them — with the fact that the son of the historical earl was also *drowned in the Suir* (IVMM. 1398. 1399, O Daly).

The legend or myth of the transformation of Garrett of Desmond, Geróid 'Iarla, and his return to the watery realm of his people, may have found its way into Ireland from the continent of Europe, whence his family originally came. For in the first form of the story Garrett, Geróit, Gerald, must have been united to an ordinary woman, obliged to leave her through her disregard of a certain prohibition, and then carried away on the waters in the shape of a goose. (In some printed legends he takes the form of a huge eel.) This is in substance the story of the good Gerhard Schwan, or Gerhard Gans, Duke of Swabia, Charlemagne's brother-in-law, and that of the Swan-Knight, Helias, Lohengrin. In most of these versions of the legend the goose is replaced by a swan, though both « Gerard Swan » and « Gerard Goose » occur. On the Lower Rhine Gerhard becomes *Gerret* (Simrock, *Mythol.* 89). There is a certain significance in the connexion of the Swan-Knight with Swabia, since genealogists have amused themselves by tracing the descent of the Fitzgeralds, to whom the Gé-an-Oileáin belonged, the Carews, etc. to the ancient lords of that country. One would look for some traces of the story of 'Aine and Geróid in heraldry; as in the arms of the houses of Guelderland, Cleves and Rheineck the swan appears, and the mermaid is found in numerous other cases. Nothing of the sort seems to be extant in the case of the Irish family; but the editor has found traces of a story of one of its members, a noted duellist, who is tricked into taking off his shoes and stockings in a coffee-house *to prove that the Fitzgeralds are not web-footed.* Such a story would be evidence, and the present writer

would be grateful for a reference to it. There is a term *glégeal* constantly associated with the name at present, (« *Gearaltach glégeal* ») which as it stands means « white », « bright », « fair », but which one is tempted to regard as a corruption of some older compound. Can it have contained the element *gé* (a goose) [1] ?

The legend of a spellbound chief and his enchanted band awaiting the hour of their deliverance to sally forth to battle is as well-known in Ireland as elsewhere. Now told of one of the Mac Mathgamhnas, now of an ODonchadha ; in Cork, of Barry of Carn Tíghernaigh, in Galway, of Cailpín O Galchobhair; its most common form makes the chief Geróid 'Iarla, generally an Earl of Desmond, occasionally an Earl of Kildare [2]. The locality is, as we have, seen, Loch Guirr, or Mulahether fort, or Kilkea Castle, or the rath of Mullaghmast. In Innishowen Geróid 'Iarla has even taken the place of ONéill or Marcach. MM. Kuhn and Schwartz are without doubt right in understanding the *battle* mentioned in such stories as the war between the Aesir at the end of the world. « Die « grosse Schlacht, welche einst stattfinden wird, ist der beim Weltunt « ergang eintretende Kampf, zu welchem Heimdallr die Gœtter mit « seinen Giallarhorn zusammenrufen wird » (*Norddeutsche Sagen*, Leipzig, 1848, p. 496). An important form of the Irish legend places the enchantment in Mullaghmast (Kennedy, *Legendary Fictions*, 172-174), which was famous in popular tradition in Camden's time as the future scene of the final war : « As for the Giants dance ..... as also of that most « bloody battell which shall be one day betweene the English and the « Irish at Molleaghmast, I willingly leave unto the credulous lovers of « fabulous antiquity, and the vaine beleevers of prophesies. For my pur« pose is not to give fond tales the telling. » *Holland's Camden.* 2 edit. 1636, p. 88). Mythologists have again been apparently right in referring the German legends to Odin ; and Simrock sees in Gerhard, Gerret etc. one of the many names of that divinity. Nor is evidence wholly wanting of the existence of traditions making Gerhard or Gerold of Swabia — Gerhard Goose or Gerhard Swan — the hero who, when the spell is broken, shall return to the upper world. We cannot be far wrong in the conjecture that among the enchanted warriors at the old castle of

1. It should be added that two versions of the Knight of the Swan story have been recently (October, 1879) found by the editor in Westmeath. One is closely allied to the Flemish popular tale *Der Ritter mit dem Schwan* (D. Sagg. 540). The other seems to be more Celtic; and its scene is partly laid in *Tír-na-h'Oige*, the Land of Youth. All three stories appear to be related to the ancient tale *Oídeadh Chloinne Lir*, the Tragic End of the Children of Ler.

2. A modern ballad connects the tradition with Lord Edward Fitzgerald.

Gerolds-eck was originally that Duke Gerold who fought on his knee before Charlemagne at Roncesvalles, and whose valour was believed to have won for the Swabians the right to take their place in the van of battle. « Geroldseck, ein altes Schloss im Wasgau, von dem man vor « Jahren her viel Abenteuer erzæhlen hœren : dass næmlich die uralten « deutschen Helden, die Kœnige Ariovist, Herman, Wittechind, der « hürnen Siegfried und viele andere in demselben Schlosse zu gewisser « Zeit des Jahres gesehen würden; welche, wann die Deutschen in den « hœchsten Nœthen und am Untergang sein würden, wieder da heraus « und mit etlichen alten deutschen Vœlkern denselben zu Hilf erscheinen « sollten. » (Grimm, *Deutsche Sagen*, 21).

There seems to be a connexion between the Gerhard of legend and a god or giant of the underworld, or the world of the dead (Simrock, *Der Gute Gerhard*). The Eddic giant Geirœdhr is the lord of subterranean treasure ; and it is worthy of note that his daughter Giâlp in a certain passage has the power of causing a river to overflow when she intends to drown Thor [1].

The editor hopes to be able to hereafter obtain a less imperfect version of this story than that here published. In another fragment the Earl says of himself « *Mise mac righ Sídhe Gallaibh agus m' ainm Gearóid 'Iarla*, « I am the *Sídhe* prince of the Gaill, and my name is Geróid 'Iarla. » This can only have been his answer to the question of his too curious wife, just as in the Lohengrin tale. Others, while making Gearóid mac Gearailt (Gerald mac Gerald) the *Príom Sídhe na Múmhan* (chief *Sídhe* of Munster) give him, with *Donn mac Míledh* and *Riobáird de Barra*, a fourth companion, *Domhnall-na-ngeil-eich a Loch-Léin*, Domhnall O Donchadha of the white steeds, in Killarney Lake.

David FITZGERALD.

Hammersmith. London. 1879.

The editor was absent from home when the first proofs of the foregoing sheets were sent to him for revision. His corrections arrived too late to be carried out; and he must ask the indulgence of his readers for such typographical errors as they may find, and request a reference to

1. Cf. also the passage *sup.* p. 188 where Geróid 'Iarla says, « I was all but drowned » etc., with legends of Odin or Thor *wading*. Since the above was written a Norwegian scholar has come to the conclusion that the Geirœdhr of the Edda is no other than Geryon; and that parts of the Edda exhibit traces of the influence of the Apocalypse. *Aftenbladet*, 3 November.

the following Errata. The title should also be read « IRISH POPULAR TRADITIONS ».

P. 174, l. 8, read *Sídheógaidhe.*

P. 178, l. 24, instead of *imdadi* — read *imdha eli.*

— l. 25, read *Desmumhain* and suppress the brackets.

— l. 34, read *Skibbereen.*

P. 179, l. 10, read *glín.*

A relic of the Swan-Knight story is possibly preserved in the following English child's game-rhyme, which the editor has not met with in print. It was obtained from a young woman from Northamptonshire.

A number of little girls join hands and form a ring. « They all jump round », and sing to a certain air :

I saw a ship a sailin',
A sailin' on the sea,
And oh it was laden
With pretty things for me.

There were comfits in the cabin,
And apples in the hold,
The sails were made of silk,
And the masts were made of gold.

Four and twenty sailors,
That sat upon the deck,
Were four and twenty white mice
With chains about their necks.

The captain was a Duck,
With a packet on his back,
And when the ship began to move,
The captain cried Quack! Quack!

The game ends by the girls following one of their number, in a string, all quacking like ducks.

Cailleach Bhiärach. — Lucian, in the first book of his *Vera Historia,* describes a wonderful well at the moon : καὶ μὴν καὶ ἄλλο θαῦμα ἐν τοῖς βασιλείοις ἐθεασάμην. κάτοπτρον μέγιστον κεῖται ὑπὲρ φρέατος οὐ πάνυ βαθέος. ἂν μὲν οὖν ἐς τὸ φρέαρ καταβῇ τις, ἀκούει πάντων τῶν παρ' ἡμῖν ἐν τῇ γῇ λεγομένων κ. τ. λ.

D. F.

L'AMITIÉ D'AMIS ET D'AMILES.

C'est à l'obligeance de M. Llywarch Reynolds, de Merthyr Tydfil, que nous devons de pouvoir publier ici la version galloise d'une des histoires les plus répandues du moyen âge, l'*Amitié d'Amis et d'Amiles* (pour conserver à ces personnages la forme française de leurs noms). M. Reynolds avait copié ce texte, en 1870, dans le célèbre manuscrit gallois d'Oxford connu sous le nom de *Llyfr Coch* ou « Livre rouge » [1], dont Lady Guest a publié les plus intéressants *Mabinogion* [2]. M. Reynolds avait copié ce texte pour le mettre à la disposition de son ami, feu Thomas Stephens, l'historien de la littérature galloise. Stephens n'ayant pas utilisé ce texte, M. Reynolds, qui n'avait pas le loisir de le publier, a bien voulu nous donner sa copie. Nos lecteurs joindront leurs remerciements aux nôtres pour cette gracieuse libéralité ; et nous devons aussi remercier M. Rhys d'avoir bien voulu, en collationnant avec le manuscrit les épreuves du texte gallois, en assurer ainsi la parfaite correction.

Nous publions ce texte en respectant scrupuleusement son orthographe [3]. Nous nous sommes borné à étendre les contractions, et quand nous avons cru devoir corriger les *lapsus calami* évidents du scribe, nous avons donné au bas des pages les termes mêmes du manuscrit.

1. On place communément au XIVe siècle la date de la compilation de ce manuscrit.
2. The Mabinogion ... ed. by Lady Guest. London, 1849, 3 vol. in-8.
3. Nous avons représenté par le signe 6 la forme de l'*u* long employé concurremment avec *w*. Ce signe, imaginé dans la seconde moitié du XIIIe siècle, céda plus tard la place à *w*.

Nous avons accompagné le texte d'une traduction dont les prétentions sont plus littérales que littéraires. Nous avons essayé de reproduire le style du conteur gallois, style d'une simplicité tout enfantine, où les phrases manquent de pondération et d'ordre, où la pensée du lecteur doit corriger l'amphibologie des mots. Nous avons même dû renoncer à reproduire l'accumulation de pronoms personnels explétifs dont abonde le texte gallois.

Nous n'avons pas à étudier ici l'origine et les destinées de l'histoire si populaire au moyen âge d'*Amis et d'Amiles*[1]. Parmi les versions qu'on en a publiées, notre version galloise se rattache de plus près à la version latine qui se trouve dans un manuscrit du XIIIe siècle de la bibliothèque de Saint-Omer et qui a été publiée par Mone, et à la version en prose française de la même époque publiée par MM. Moland et d'Héricault. La forme de certains noms dans le texte gallois indique de préférence un original latin : *Lucam* pour Lucques, *Clusas* pour Cluses, *Desider* pour Didier, et surtout *Amic* d'Amicus comme nom d'un des héros de l'histoire. Il est inutile de remarquer quelques différences de détail[2] ; dans la partie proprement romanesque de l'histoire, ces trois récits (latin de Saint-Omer, prose française de M. Moland et gallois) se suivent de très près. Notre texte gallois s'en éloigne davantage quand il arrive à la guerre contre Didier et les Lombards.

La langue de notre texte étant celle des autres Mabinogion dont Zeuss a fait la grammaire, nous n'avons que peu d'observations à faire à cet égard. Nous signalons seulement une forme qui manque dans la *Grammatica Celtica*. C'est col. 1106 *gwnaut* « tu faisais », à insérer dans Z. [2], p. 588, l. 22. — Zeuss aurait dû également soit dans le chapitre du

1. Sur cette légende, voir principalement :
Anzeiger für Kunde der teutschen Vorzeit hrsgg. von Mone, 5e année (1836), col. 145, 353 et 420.
Li Romans des Sept-Sages, éd. Keller, 1836, p. CCXXXI et suiv.
Un miracle de Nostre-Dame d'Amis et d'Amille dans *Théâtre français au moyen âge*, publié par Montmerqué et Francisque Michel, 1839, p. 216 et suiv.
Amis et Amiles, hrsgg. von C. Hoffmann, 1852.
Nouvelles françoises en prose du XIIIe siècle, publ. par MM. L. Moland et C. d'Héricault, 1856, p. XV et 35.

2. Dans notre texte gallois, le pape s'appelle Constantin ; — il baptise les enfants dans l'église de Saint-Pierre ; — le discours du père d'Amlyn à son lit de mort est plus développé et forme presque un sermon ; — c'est au monastère de Saint-Germain (c.-à-d. à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés) que les deux héros renouvellent leur amitié par un serment solennel. — Charlemagne promet le duché de Bourgogne avec la main de sa fille, et après le combat il donne au mari de sa fille des terres en Normandie.

pronom relatif, soit dans celui des substantifs pronominaux, mentionner l'emploi du substantif *gwr* « homme » et *gwreic* « femme » comme pronom relatif « lequel, laquelle ». Cette expression *y gwr a*, litt. « l'homme qui », est si bien devenue pronominale que dès la première page de notre texte (col. 1085) nous la trouvons appliquée à Dieu même. Cette formule est d'un emploi fréquent dans notre texte. Le pluriel *y gwyr* est également employé pour « lesquels ». L'expression *y wreic*, litt. « la femme [qui] » se rencontre dans le sens de « laquelle » (col. 1090).

On rencontre quelques mots avec une demi-voyelle adventice que le gallois moderne n'a pas gardée : *ffuryf* (col. 1087) ; *amylder* (col. 1087-8) ; *dedyf* (col. 1088) ; *d6fyr* (col. 1099 et 1113), *hoedyl* (col. 1102) ; *cwbyl* (col. 1107) ; *tr6yadyl* (col. 1110), etc. Par contre, notre texte ne présente pas cette voyelle dans des mots où l'orthographe moderne l'a introduite (*symdeist* (col. 1092) ; *ymoglyt* (col. 1095 et 1098). — Au point de vue phonétique il faut encore noter *daly* (col. 1109) pour *dalu*, forme ordinaire qui se rencontre quelques lignes plus bas, et *yn dyn* pour *un dyn* (col. 1086).

Grâce à cette traduction, l'histoire d'Amlyn et Amic devint populaire en Galles et les bardes des XIVe et XVe siècles y font de fréquentes allusions quand ils veulent vanter l'amitié héroïque de deux personnages.

H. G.

« Llyfr Coch » (**col. 1085**).

Yny mod h6nn y treythyr o gedymdeithyas amlyn ac amic.

Yn yr amser ydoed pepyn hen yn vre*n*hin yngwlat ffringa y ganet mab i uarcha6c arderch a6c bonhedic or almaen. yny kastell aelwit berigan oewreic bria6t. Ac oacha6s nat oed na mab na merch udunt namyn h6nn6. diru a6r lewenyd a gymerassa*n*t. ac o garyat du6 y g6r a rodassei etiued udunt. ada6 a6naethant dr6y ovunet y du6 mynet ar mab tu aruvein y gymryt bedyd ygan ygwr da sant aoed bap ynyr amser h6nn6. val y bei well tr6y rat achynnyd all6ydyant eu mab. Ac ynyr amser h6nn6 yd ymdangosses gweledigaeth dr6y yhun yr g6r da aoed iarll yn aluern ae wreic yn veicha6c. Nyt amgen weledigaeth a dangosset ida6. no gwelet pab ruvein yny neuad yn aluern yn bedydya6 i meibyon ac yn eu kadarnhau dr6y vedyd escob. A g6edy dihuna6 or iarll. dyvynnv aoruc atta6 doethyon ygyvoeth. a datkanu udunt y vreud6yt. ac erchi y dehongyl 6rth na wydyat ef beth aarwydockaei hynny. Ac yna yrodes du6 yspryt asynh6yr y vn or doethyon y 6rtheb ida6 yny wed honn. Arglwyd iarll heb ef byd lawen. kanys or beichogi yssyd yngkroth dy wreic y genir mab ratla6n ll6ydyann*us* clotua6r. avo diaereb y berffeithr6yd ae vuched ae vil6ryaeth dros y byt. ar mab h6nn6 argl6yd heb ef aaberthy di ydu6. ac a ey ac ef parth aruuein y gymryt bedyd y gan y g6r da yssyd bab val y bo g6ell. a ratla6n allwydyannus y ansa6d ohynny allan. Ac yna y bu la6en yr iarll am dehongyl y vreudwyt yn y wed honno. ac am y kynghor arodassei y g6r da bu (**col. 1086**) cheda6l ida6. ac ympenn yspeit o amser y ganet mab yr iarll. ac y mag6yt dr6y diru a6r lewenyd. A g6edy y uagu yny oed m6y no d6y vl6yd. y kychwynna6d y dat ac ef a niuer ma6r y gyt ac ef o varchogyon ac yssweinyeit tu aruuein. Aphan doethant yr dinas aelwit lucam. y dywetpwyt udunt bot g6r da g6edy kymryt lletty yny dref. Ar mab teyrneidyaf gyt ac ef athebyckaf yth uab ditheu or awelsei neb eiryoet. Nyt amgen oed y g6r da h6nn6 nor marcha6c o gastell verigan y g6r aoed ynkynnal tir y dan vrenhin ffreinc. ae uoned or almaen. A g6edy ymwelet or iarll arg6rda h6nn6. adyuot eu meibyon rac wyneb. nyt oed yn vy6 yn dyn awypei wahan y r6ng y meibyon. nac o veint nac obryt dyeithyr ar eu dillat. a g6edy g6ybot o bop vn onadunt ystyr amedwl y gilyd. diru a6r lewenyd agymerassant oacha6s yr vn neges yd oedynt yn mynet oe geissa6 nyt amgen noc adolwyn yr

De cette façon il est traité de l'amitié d'Amlyn et Amic.

Au temps qu'était Pépin l'ancien roi dans le pays de France naquit un fils à un chevalier élevé et noble d'Allemagne, de sa femme légitime, dans le château qui s'appelait Berigan. Et comme ils n'avaient ni fils ni fille que celui-là, ils conçurent une grande joie, et par amour de Dieu qui leur avait donné un héritier, ils promirent par un vœu à Dieu d'aller avec leur fils à Rome pour y être baptisé par le noble saint homme qui était pape en ce temps-là, afin qu'il en advînt mieux pour le bonheur, le développement et la prospérité de leur fils.

Et en ce temps-là il parut une vision en son sommeil au noble homme qui était comte en Alvern ; et sa femme était enceinte. La vision qui lui apparut n'était autre que de voir le pape de Rome dans le palais d'Alvern baptiser des enfants et les fortifier par son baptême épiscopal. Après que le comte se fut réveillé, il appela à lui les sages de ses états, et il leur fit connaître son rêve, et il leur en demanda l'explication, car il ne savait pas ce qu'il signifiait. Et alors Dieu donna esprit et sens à un des sages pour lui répondre de cette façon : Seigneur comte, dit-il, réjouis-toi. Car du faix qui est dans le sein de ta femme naîtra un fils plein de grâce, prospère et glorieux, et on parlera de sa perfection, de sa vie et de sa chevalerie par le monde. Ce fils-là, seigneur, dit-il, tu le consacreras à Dieu, et tu iras avec lui à Rome pour être baptisé par le noble homme qui est pape pour qu'il en arrive bien ; et heureuse et prospère [sera] la situation qui en sortira. Et alors fut joyeux le comte pour l'explication de son rêve de cette sorte et pour le conseil que lui avait donné ce noble sage homme.

Et au bout d'un espace de temps naquit un fils au comte, et il fut élevé avec une grande joie. Et après qu'il eut été élevé à l'âge de plus de deux ans, son père se mit en route pour Rome avec lui, et un grand nombre avec lui de chevaliers et de damoiseaux. Et quand ils arrivèrent dans une ville qui s'appelait Lucques, on leur dit qu'un noble homme avait pris logis dans l'endroit : et avec lui le fils le plus seigneurial et le plus ressemblant au tien propre qu'on ait vu jamais. Et ce noble homme là n'était autre que le chevalier du château de Berigan qui tenait un fief sous le roi de France ; et sa noblesse était d'Allemagne. Et après que le comte et ce noble homme-là se furent vus, et que leurs enfants furent mis en présence, il n'y avait pas un homme en vie qui sût distinguer entre les enfants, ni pour la taille ni pour l'apparence, n'eût été aux vêtements. Et après avoir appris l'un de l'autre leurs intentions et leurs projets, ils prirent grande joie à cause de la même affaire qu'ils étaient en train de chercher, c'est-à-dire prier le pape de baptiser leurs fils. Et

pab vedydya6 eu meibyon. ac ordyd h6nn6 kytfford uuant. a diru a6r gedymdeithyas avu y ryngthunt dr6y gywir garyat. A pha beth bynnac avei o garyat y r6ng y g6yrda ti awelut gedymdeithyas ryued y r6ng y meibyo*n*. yn gymeint ac na mynnei yrvn onadunt na b6yta nac yvet na chysgu heb y gilyd. A pha gyhyt bynnac y buant yn kerdet parth aruuein. 6ynt adoethant att y g6r da aoed bab aelwit Gust*e*nnin ac a dywedassant wrtha6 val hynn. argl6yd dat yspryda6l yg6r awdam ni y vot yn llywya6 y gristonogaeth y dan du6 yn lle pedyr ebostol. y mae yma iarll aluern. a marcha6c arderch a6c clotua6r o gastell berigan ynyr almaen. yn adol6yn yth dadolyaeth di. (col. **1087**) bedydya6 an meibyon ni. arodi dy uendith udunt. dr6y gymryt y gen*n*ym ninheu a vynnych oeur ac aryant dros dy lafur. Ac yr ymadrodyon hynny y g6rtheba6d y pab udunt yny mod h6nn. Ych r6yd ewyllys chwi amgynnic ych da ymi yssyd gymeredic ygennyfi. a6ch da ch6itheu hagen. nys mynnafi. o acha6s nat reit ym 6rtha6. Yda a vynnasse6ch chwi y rodi y mi. rod6ch y aghenogyon yr karyat du6. yrei yssyd reit udunt 6rtha6. ar arch a archassa6ch ch6itheu. honno ageffwch. Sef y6 hynny bedydya6 a6ch meibyon. ac ydodes yn en6 ar vab iarll aluern. amlyn. ac ar vab y marcha6c o berigan. amyc. ac erchi y du6 rodi rat ac yspryt udunt y wassanaethu y du6 yn gywir. yny veynt yn kaffel dros eugwassanaeth y du6 llewenyd teyrnas nef. Ar marchogyon pennaf owlat ruuein adalyassant y meibyon 6rth vedyd. A g6edy yr pab vedydya6 eu meibyon rodi a6naeth y bob vn onadunt ffiol o euruchweith odida6c o eur ac oaryant. amein g6erthua6r aoed ar y fiolleu. yn vn lli6 ac yn vn veint ac yn un eurychweith. ac nyt oed yn vy6 yn dyn awypei wahan y ryngthunt. rac eutebycket or ae g6elei ar neilltu. A dywedut awnaeth eu tat yspryda6l 6rthunt yny ffuryf honn. Kymer6ch y rod honn argl6ydi veibyon y gan a6ch tat yspryda6l. yn dystolyaeth tra voch vy6 ar a6ch bedydya6 yn egl6ys pedyr yn ruuein. A g6edy daruot yr g6yrda kaffel eu negesseu yn r6yd 6rth eu he6yllys. diol6ch awnaethant yr pab y lavur ae anregyon arodassei yeu meibyon. a thr6y diru a6r lewenyd y kychwynnassant parth ac eug6lat. A g6edy kynnyd mab y marcha6c archderch a6c o gastell berigan. ef arodes du6 ida6 am (col. **1088**) ylder o synhwyr adoethineb. adonyeu yn erbyn y uot yn dengmlwyd arhugeint ual y gelwit ef ympob gwlat yn eil selyf o acha6s y doethineb.

à partir de ce jour ils firent route ensemble ; et une grande amitié il y eut entre eux par véritable affection. Et quoiqu'il y eût d'affection entre les nobles hommes, on voyait [1] amitié étonnante entre les fils, au point qu'aucun d'eux ne voulait ni manger ni boire ni dormir sans l'autre.

Et après avoir encore quelque temps voyagé du côté de Rome, ils vinrent vers le noble homme qui était pape, qui s'appelait Constantin, et ils lui parlèrent ainsi : Seigneur père spirituel que nous savons gouverner la chrétienté sous Dieu en place de l'apôtre Pierre, voici le comte d'Alvern chevalier élevé et glorieux du château de Berigan, en Allemagne, qui prie Ta Paternité de baptiser nos fils, et de leur donner ta bénédiction ; et tu prendras de nous ce que tu voudras d'or et d'argent pour ta peine. Et à ces paroles le pape leur répondit de cette façon : Votre bonne volonté à m'offrir vos biens m'est très agréable ; mais de vos biens pourtant je ne veux pas, car je n'ai pas besoin de cela. Les biens que vous vouliez me donner, donnez-les aux pauvres pour l'amour de Dieu ; eux ils en ont besoin, et la requête que vous m'adressiez, vous l'obtiendrez, c'est-à-dire de baptiser vos fils. Et il donna comme nom au fils du comte d'Alvern Amlyn et au fils du comte de Berigan Amic ; et de prier Dieu de leur donner grâce et esprit pour servir Dieu en vérité, de façon qu'ils obtinssent par le service de Dieu la joie du royaume du ciel. Et les premiers chevaliers du pays de Rome tinrent les enfants au baptême.

Et après que le pape eut baptisé leurs fils, il donna à chacun d'eux une coupe, œuvre d'orfèvrerie, ornée d'or et d'argent : et il y avait des pierres précieuses sur les coupes : [elles étaient] d'une même couleur, d'une même grandeur, et d'une même orfèvrerie, et il n'y avait personne en vie qui sût distinguer entre elles, à cause de leur ressemblance, de quelque côté qu'on les vît. Et leur père spirituel leur parla de cette façon : Acceptez ce présent, seigneurs fils, de votre père spirituel, en témoignage, aussi longtemps que vous vivrez, de votre baptême dans l'église de Pierre à Rome. Et après que les nobles hommes eurent fait leurs affaires librement à leur gré, ils remercièrent le pape pour sa peine et pour les cadeaux qu'il avait faits à leurs fils. Et avec une très grande joie, ils s'en allèrent devers leur pays.

Et après qu'eut grandi le fils du chevalier élevé de Berigan, Dieu lui donna quantité de sens et de sagesse et de dons, comme il se trouvait avoir trente ans, au point qu'on l'appelait dans tout pays un second Salomon à cause de sa sagesse. Et en ce temps-là son père [2] fut malade

1. Litt. « tu voyais ».
2. Litt. « celui qui était son père ».

Ac ynyr amser h6*nn*6 y clefycha6d yg6r aoed dat ida6 or clevyt y bu uar6. Ac yny wander kynn g6ahanu y eneit ae gorff y gelwis y vab atta6. Ac y kynghores yny wed honn. arglwyd uab heb ef. llyma du6 ymd6yn i atta6. ac yth ada6 ditheu heb dat kna6ta6l 6rth dy ewyllys dy hun. wrth hynny arglwyd uab heb ef kymer du6 yn dat itt. ac yn llywya6dyr arnat y g6r ny byd mar6 vyth. ag6na ygymenedi6eu achad6 y gynghoreu yn graff yn dy gallon. ac yn diannot medylya beth adylyych y gad6. Nyt amgen nor de*n*geir dedyf. beth adylyych y ochel. Nyt amgen no phecha6t. beth a dylyych y gredu. nyt amgen nor ffyd ar gret y mae yr egl6ys gatholic yny dangos yr gristonogaeth. Nyt am gen y6 hynny no bot vn du6 holl gyfoetha6c. a bot teir person y tat ar mab ar yspryt glan. a geni iessu o veir wyry kynn esgor. a g6edy esgor. A chyuodi Iessu grist o veir6. ac esgynnv ohona6 ar nefoed. ae dyuot y uarnu dydbra6t ar vy6 ac ar veir6. Medylya6 heuyt a dylyy beth a dylyych y obeitha6. Nyt amgen noc amlewenyd teyrnas nef dr6y weithredoed da oth blegyt dyhun. ac o rat yr iessu grist dr6y rym y diodeifyeint ar y groc. Car du6 ath gymodogyon. a pha beth bynnac awnelych. nac adywettych nac a vedylyych medylya am dy angeu. kanys hynny aeirch yr ysgryth*ur* lan. yr honn adyweit dr6y eneu selyf uab dauyd. Medylya am y pyngkeu diwethaf ac yn dragywyda6l ny phechy. Nyt amgen y6 hynny no phandel angheu (**col. 1089**) y wahanv dyeneit ath gorff. y byrir y corff ryvygus yr pryuet. areneit y boeneu uffern. Ony heydy nef oweithredoed da kyn*n* angeu. ac y byd reit itt dydbra6t yggwyd y trillu wrtheb dros dy weithredoed. Keis heuyt gynnal kedymdeithas yn gywir a mab iarll aluern. o herwyd y6ch gymryt bedyd yn vn dyd gan bab ruuein. a chaffel rodyon y gantha6. ach bot yn gyndebycket o bryt a gosged a meint. ac nat oes dyn a wypo gwahan y rynghoch rac a6ch tebycket. Agwedy yr g6rda sant kynghori y vab y ny wed honno. ef agymerth y rinwedeu a berthynynt ar yr eglwys. athalu y yspryt yr creawdyr. Ae gorff agladwyt dr6y dirua6r enryded yny vanachla6c a seilyassei y dat kyn noc ef. A gwedy mar6 y g6rda ae gladu yn lle brenhina6l. y kyfodassant rei dieflic ysgymunllyt ogenedyl y gwas ieuanc. abot yndr6c 6rtha6 awnaethant ae amherchi.

de la maladie dont il mourut. Et dans sa faiblesse avant que se séparât son âme de son corps, il appela son fils et il le conseilla de cette façon : Seigneur fils, dit-il, voici que Dieu m'appelle à lui et qu'il te laisse sans père charnel [pour vivre] selon ta propre volonté. Ainsi, seigneur fils, prends Dieu pour père ; et pour gouverneur celui qui ne meurt pas. Fais ses commandements et garde ses conseils sûrement dans ton cœur. Et tout d'abord pense ce que tu dois observer, c'est-à-dire le péché, ce que tu dois croire, c'est-à-dire la foi et la croyance que l'église catholique montre à la chrétienté. Et cela est qu'il y a un Dieu tout-puissant, et qu'il y a trois personnes, le père, le fils et l'esprit saint, et que Jésus est né de Marie, vierge avant son enfantement et après son enfantement, et que Jésus-Christ s'est levé d'entre les morts, et qu'après cela il est monté aux cieux, et qu'il viendra pour juger, le jour du jugement, les vivants et les morts. Tu dois encore penser qu'il y a une chose que vous devez espérer, c'est-à-dire la joie du royaume du ciel par les bonnes œuvres de ton propre compte, et de la grâce de Jésus-Christ par la puissance de sa passion sur la croix. Aime Dieu et tes semblables, et, quoi que tu fasses, quoi que tu dises, quoi que tu penses, pense à ta mort. Car c'est ce que demande l'Écriture sainte, laquelle parle par les livres de Salomon et de David. Pense aux derniers points et évite éternellement le péché. C'est-à-dire lorsque viendra la mort pour séparer ton âme et ton corps, le corps présomptueux est donné aux vers et l'âme aux peines de l'enfer, à moins que tu n'ailles au ciel par tes bonnes actions d'avant la mort, et il te faudra le jour du jugement en présence des trois troupes [1] répondre pour tes actions. Cherche encore à garder fidèlement l'amitié avec le fils du comte d'Alvern, parce que vous avez reçu le baptême le même jour du pape de Rome, et que vous en avez reçu des présents et que vous vous ressemblez par l'apparence, la figure et la taille, et qu'il n'y a personne qui pourrait distinguer entre vous deux à cause de votre ressemblance.

Et après que le noble saint homme eut conseillé son fils de cette façon, il reçut les sacrements qui appartiennent à l'Église, et il rendit son esprit au créateur, et son corps fut enseveli avec grand honneur dans le monastère que son père avait fondé avant lui.

1. Nous avions d'abord pensé qu'il s'agissait ici de la division ordinaire des personnages dans la scène du jugement dernier, les élus à la droite de Dieu, les réprouvés à sa gauche, et, entre les deux, les anges faisant le service d'ordre. Mais un vers d'Einion ap Gwalchmai (XIIIe siècle) semble indiquer une conception différente : *Pan ddel rac Iesu trillu trallawd* « Lorsque paraîtront devant Jésus les trois troupes misérables » (cité dans le Dict. de Richards, s. v. *Rhag*). L'épithète « misérables » exclut les anges et semble indiquer une division en trois groupes des hommes justiciables du jugement dernier. Est-ce une allusion au Paradis, au Purgatoire et à l'Enfer qui auront chacun leur contingent ?

Athr6y eu henwired ac eu hysgymunda6t y treissassant y g6as ieuanc am dref y dat ae gyuoeth. ae yru yn alltut awnaethant ida6. ar dra6s ybyd y gardotta. Ae yr hynny ydoed ef yn karu ba6p o honu*n*t 6y ac yn erchi y du6 y vadeu udunt. ac ar vyrder kymeint vu ennwired y genedyl yny erbyn ac nas gedynt ef y gardotta yny gyuoeth ehunan. nac evo nadyn or awypit arna6 y garu. Yna y doeth cof ida6 kynghoreu y dat. ac y dywa6t 6rth y deudeng mrodyr maeth. aoed yny ganlyn yn yr ansa6d honno. Argl6ydi vrodyr heb ef. enwired vynghenedyl ochwant vynghyuoeth i yssyd yn an pellau ni. ac yn andehol ong6lat. Keiss6n ninheu vedylya6 yr Ide6on dehol iessu grist ae anurda6 ae grogi am dref y dat. G6erthu heuyt o veibyon iago badriarch Ioseph eu bra6t ae dehol oewlat. a throssi o du6 pob vn or deu b6ngk hynny ynglot ac enryded (**col. 1090**) udunt. Du6 heuyt adyweit nadeuir y deyrnas nef onyt tr6y dralla6t a llauur. wrth hynny arglwydi vrodyr gobeith y6 gennym y trossa du6 hynn ar enryded a lles yninhev etto. kanys y neb y bo tralla6t arna6 yn wirion ac ae godefo yn b6yllic. ymae du6 y g6r ny dyweit kelwyd yn ada6 ida6 teyrnas nef. Wrth hynny arglwydi vrodyr. a6n ragom parth a llys iarll aluern vynghyfeillt y g6r omtebic. ny phalla ynn odim or aarch6yf ida6. Ac ony chaff6n ni lewenyd y gan y g6rda h6nn6. ni aa6n att hildegard vrenhines ffreinc. y wreic yssyd gynnefodic kytdolurya6 ar neb y g6elo gouit arna6. Ac yna y kerdassant racdunt parth achyuoeth iarll aluern. ag6edy eu dyuot ovywn y gyuoeth yr iarll. govyn awnaethant y fford parth ar llys yr oed yr iarll yndi. Aphan doethant yno. neurgychwynnyssei yr iarll parth allys amic y gyueillt. g6edy clybot mar6 y g6r da aoed dat ida6. Ag6edy na chafas yr iarll amic yny lys ehunan. diru a6r dristit agymerth oracha6s h6nn6. a medylya6 a6naeth nat ymchoelei vyth draegevyn y wlat. yny gaffei chwedleu hysbys y6rth y gyueillt. Ac yna ykerda6d ef ar dra6s teyrnas ffreinc y amovyn amic y gedymdeith. A g6edy na chavas ynffreinc dim hyspyssrwyd amdana6. kerdet racda6 awnaeth y parth ar almaen yblith y genedyl. ac ny chauas yno dim o hyspysrwyd am dana6. Ac ot oed va6r llauur amlyn yn keissya6 amic uelly. mwy olawer bei gallei oed lauur amic yn keissya6 amlyn. heb orffowys. Ac ual ydoed amic yn keissya6 amlyn. ef adoeth nossweith parth allys g6r da ef ae gedymdeithyon. ac erchi lletty awnaethant yr du6. allawen vu y g6rda 6rthunt. acharyat g6yr ty adangosses udunt. a pharch gwesteion. Agwedy ank6yn amovyn (**col. 1091**)

Et après que le noble homme fut mort et enterré en lieu royal, se levèrent de mauvaises et diaboliques gens de la race du jeune homme, et ils se mirent à se conduire mal avec lui et à l'injurier. Et par leur déloyauté et leur méchanceté, ils mirent le jeune homme hors de la ville de son père et de ses possessions, et ils le chassèrent à l'étranger, à mendier par le monde. Et pourtant il aimait chacun d'eux et il demandait pardon à Dieu pour eux. Et, pour abréger, la méchanceté de sa race contre lui était telle qu'ils ne le laissaient pas mendier dans ses propres possessions, ni lui ni personne qu'on sût l'aimer.

Alors lui vinrent à l'esprit les conseils de son père, et il dit à ses douze compagnons, qui le suivaient dans cette situation : Seigneurs compagnons, dit-il, la déloyauté de ma race par l'envie qu'ils ont de mes possessions nous chasse et nous exile de notre pays. Cherchons à nous rappeler les Juifs chassant Jésus-Christ et l'outrageant et le crucifiant, et encore les enfants du patriarche Jacob vendant Joseph leur frère et le chassant de son pays, et Dieu tournant chacun de ces deux faits en gloire et en honneur. Dieu encore dit qu'on n'arrive au royaume du ciel que par des fatigues et de la peine. D'après cela, seigneurs compagnons, j'ai l'espérance que Dieu tournera aussi cela en honneur et en avantage ; car à celui qui a de véritables peines et qui les souffre avec courage, Dieu, qui ne dit pas de mensonges, lui réserve le royaume du ciel. D'après cela, seigneurs compagnons, allons devant nous du côté de la cour du comte d'Alvern, mon ami, qui me ressemble : il ne nous refusera rien de ce que je lui demanderai. Et si nous ne trouvons pas joie chez ce noble homme, nous irons vers Hildegarde, reine de France, laquelle a usage de compatir à celui sur qui elle voit du malheur. Et alors ils allèrent devant eux du côté des possessions du comte d'Alvern.

Et après être venu au milieu des possessions du comte, ils demandèrent le chemin vers la cour où était le comte, et quand ils furent là, le comte était allé vers la cour d'Amic son ami, après avoir appris la mort du noble homme son père, et comme il ne trouva pas le comte Amic dans sa cour, il prit une grande tristesse à cause de cela : et il se mit à penser qu'il ne retournerait plus dans son pays, s'il n'avait de nouvelles sûres sur son ami. Et alors il alla à travers le royaume de France pour chercher Amic son compagnon. Et comme il ne trouvait en France aucune nouvelle de lui, il se mit à aller devant lui du côté de l'Allemagne au milieu de sa nation : et il n'en eut là aucune nouvelle.

Et si était grande la peine d'Amlyn cherchant Amic de cette façon, plus grande encore, s'il était possible, était la peine d'Amic cherchant Amlyn sans cesse.

awnaeth y g6r da ac y6nt beth oed eu negesseu. ac oba wlat yd hanoedynt. aphale ydeynt. ac yna datkanu ida6 y ansa6d or dechreu hyt y diwed aoruc amic. nyt amgen no g6edy mar6 y dat. y digyvoethi ae alltuda6 oe genedyl yn gymeint ac na diodefynt ida6 gardotta yny gyuoeth ehun. ae vot ynteu yr6ng dyd a nos or pan vuassei ardehol yn keissyaw iarll aluern y gedymdeith. y g6r ydoed yngobeithya6 6rtha6 kaffel g6aret or govit aoed arna6. A g6edy yr g6r da clybot y ansa6d. kyt dolurya6 ac ef aoruc. ac adnabot ar y barableu y vot yndoeth ac yndonya6c. a dywedut 6rtha6 awnaeth ual hynn. Ha vnbenn teyrneid heb ef. herwyd vy adnabot i. kael ohonat ti ragor odoethineb ada6n rac dyn or aweleis i ym amser. mi arodaf itt vy merch yn bria6t yr honn yssyd yn etiued ymkyuoeth. ath vrodyr maeth awnaf yn gyfoethogyon o dir a daear ac enryded. val na bo reit udunt dr6y nerth du6 vn goval. A llawen vu gan amic ae gedymdeithyon y parableu hynny. a chytsynnya6 a wnaethant [1] am y briodas. ag6neuthur neithya6r dr6y dirua6r lewenyd. ag6edy trigya6 amic ae gedymdeithyon gyt aewreic vl6ydyn a hanner. dywedut aoruc 6rth y gedymdeithyon ual hynn. Argl6ydi vrodyr heb ef. ni awnaetham yr hynn nys dylyem. Sef y6 hynny. llesgu a diogi ynkeissya6 amlyn. y g6as adebygafi y vot yn gywirach y garyat noc vn g6reic or byt. Ac o gyffredin gynghor ef ae gedymdeithyon y kymerth kennat y chwegr6n ae wreic. ac ada6 ygyt ae wreic deu oe vrodyr maeth. acherdet awnaeth yntev racda6. ac ef ae wyth mrodyr maeth. ynsweinyeit ida6 ar dra6s y byt parth agwlat i ffringa y geissya6 amlyn. ac yna y kymerth gantha6 y fiol arodassei gustennin bab ida6 ydyd y kymerth vedyd y gantha6. Ovy6n (col. 1092) hynny o amser a theruyn yd oed amlyn yn y geissya6 ynteu tr6y dirua6r lauur a goual. A phan doeth parth a pharis y kyfaruu bererin ac ef. a govyn awnaeth ida6 awelsei dim y 6rth amic uab y marcha6c o gastell verigan neu ae clywsei. nachyglef kyffessaf y du6 heb y pererin. ac ny 6nn dim y 6rtha6. ac yna y rodes amlyn peis yr palmer[2] yr gwedia6 gantha6. ac yr ymbil a du6 ar seint y r6ydhav racda6 y geissa6 amic. ac amderuynu y llauur ma6r arna6 yny geissya6 yr ys d6y vlyned ac ych6anec. Ac yna ydoeth amlyn parth allys chyarlmaen brenhin ffreinc. ac ny chafas ef yno dim o hyspysrwyd am dana6. y pererin hagen y rodassit y beis ida6 a gerda6d racda6 hyt am bryt gosper ordyd h6nn6. ac yna y kyfaruu amic ac ef ae gedymdeithyon. a g6edy kyfarch gwell or pere-

1. *Ms.* anaethant.
2. Le gallois emploie ici le vieux mot anglais *palmer* « pèlerin », aujourd'hui tombé en désuétude.

Et comme Amlyn était à chercher Amic, il vint un soir à la cour d'un noble homme, lui et ses compagnons, et ils lui demandèrent à loger pour Dieu. Et le noble homme fut courtois envers eux et il leur fit avoir l'amitié des gens de la maison et le respect des hôtes. Et après le souper le noble homme leur demanda quelles étaient leurs affaires, et de quel pays ils étaient originaires et où ils allaient. Et alors Amic lui fit connaître son histoire du commencement jusqu'à la fin, c'est-à-dire qu'après la mort de son père il avait été dépouillé de ses possessions et exilé par sa nation au point qu'ils ne lui permettaient même pas de mendier dans sa propre possession ; et qu'il était jour et nuit, depuis son exil, à chercher le comte d'Alvern son compagnon.

Et après que le noble homme eut écouté cette histoire, il eut de la sympathie pour lui, et il reconnut à ses paroles qu'il était sage et bien doué, et il lui dit comme suit : O chef princier, dit-il, comme je reconnais que tu as excellence de sagesse et de dons sur homme que j'aie vu de mon temps, je te donnerai ma fille en mariage, laquelle est héritière de mes possessions, et je ferai tes compagnons riches de terres, de sol et d'honneurs, de sorte que par la grâce de Dieu ils n'auront pas un souci. Et agréables furent ces paroles à Amic et à ses compagnons. Et ils se mirent à s'occuper du mariage et ils firent la noce avec une grande joie.

Et après qu'Amic, avec ses compagnons, fut resté auprès de sa femme un an et demi, il parla ainsi à ses compagnons : Seigneurs compagnons, dit-il, nous ne faisons pas ce que nous devons, c'est-à-dire nous paressons et nous tardons à chercher Amlyn, à qui je dois être plus fidèle en affection qu'à aucune femme du monde. Et d'un commun avis lui et ses compagnons prirent congé de son beau-père et de sa femme ; et il laissa avec sa femme deux de ses compagnons. Et il se mit à marcher devant lui, lui et huit de ses compagnons comme écuyers, à travers le monde, du côté du pays de France pour chercher Amlyn. Et là il prit avec lui la coupe que le pape Constantin lui avait donnée quand il en avait reçu le baptême.

Au même temps et à la même époque Amlyn était à le chercher avec grand'peine et fatigue. Et quand il vint du côté de Paris, il rencontra un pèlerin. Et il lui demanda s'il avait rien vu au sujet d'Amic, fils du chevalier du château de Berigan, ou s'il en avait rien entendu. Je n'en ai rien entendu, je le confesse à Dieu, dit le pèlerin, et je ne sais rien sur lui. Et alors Amlyn donna un manteau au pèlerin pour prier pour lui, et pour demander à Dieu et aux saints de lui rendre plus facile la recherche d'Amic et de mettre un terme à la grande peine qu'il avait à

rin ida6. kyuarch g6ell awnaeth amic ida6 ynteu. a dywedut. Oe awas du6 aglyweist di chwedyl or byt fford y kerdeist y6rth amlyn iarll aluern. A ryuedu yn ua6r aoruc y palmer. agovyn ida6 paham y gwattwarei ef was du6 yngymeint acheissya6 y d6ylla6. ynherwyd itt heb ef argl6yd govyn ymi y bore hedi6 yr hynn yd6yt yny ovyn yr a6r honn. Hyspys y6 gennyf i y mae tydi y6 amlyn iarll aluern. a ryuedach gennyf no meint. paham y symdeist gwisgoed a meirch a chedymdeithyon ac arueu. acheissya6 gennyf inheu yr hynn ageisseist hedi6 y bore pan rodeist ym y beis yssyd ymdanaf yr gwedia6 gennyt. Ac yna y dywa6t amic 6rth y palmyr. Arglwyd balmer heb ef. na dickya nyt mi amlyn y g6r adebygy di. namyn amic mab y marcha6c o gastell berigan. (**col. 1093**) y g6r nyt ytti6 yn gorffo6ys yny geissya6. A rodi aryant awnaeth ida6 yr gwedia6 gantha6 ual y bei r6ydach racda6 gaffel y neges. Ac yna y kynghores y palmer ida6 kerdet parth a pharis y geissya6 amlyn y g6r ydoed yny garu yn gymeint ac nat oed orffowys ida6 yny geissya6. a chymryt y fford aoruc ef tu apharis. a megys yd oed yn dyuot tu ardref. y g6elei y my6n g6eirgla6d meillyona6c ar lann yr avon aelwir sein. niuer tec brenhina6l o varchogyon yn kymryt eu kinya6. Nyt amgen oed y marchogyon hynny noc amlyn ae gedymdeithyon. Ac val y g6elas amlyn y marchogyon arua6c yn dyuot tu ac atta6. eu kyrchu yn llidia6c awnaeth. odebygu eu bot ynlladron ac yn herwyr. ac ual y gwelas amic ae gedymdeithyon y niver h6nn6 yn eu kyrchu yn greula6n. dywedut aoruc 6rth y gedymdeithyon. Arglwydi vrodyr maeth oherwyd a6ch bot yn bara6t eiryoet hyt hediw y diodef tralla6t a gouit a pherigyl y gyt ami. keissy6ch hedi6 yn wra6l dial a6ch g6aet. ac ymlad yn wychyr ar g6yr ny welaf dim trugared ganthunt parth ac attam. Os budugolyaeth aryd du6 yni or niuer ma6r racko. g6ahanreda6l glot agaff6n dros deyrnas ffreinc. ac vrdas ac enryded ynllys y brenhin ragor rac agauas neb eiryoet. a g6edy daruot ida6 rodi y kynghor h6nn6 oe gedymdeithyon. gost6ng helymeu awnaethant. a goll6ng penneu eu meirch. a gost6ng g6aewyr o bopparth. Ac ymgyr-

le chercher voilà deux ans et davantage. Et alors vint Amlyn du côté de la cour de Charlemagne, roi de France, et il ne trouva là aucun renseignement sur lui.

Le pèlerin cependant à qui il avait donné le manteau marcha devant lui jusqu'au moment du soir de ce jour-là ; et alors il rencontra Amic et ses compagnons. Et après beau salut du pèlerin, un beau salut lui fit Amic, et il dit : Est-ce que, serviteur de Dieu, tu as entendu nouvelle au monde, sur le chemin où tu as été, d'Amlyn comte d'Alvern ? Et le pèlerin s'étonna grandement, et il lui demanda comment il se moquait de lui, serviteur de Dieu, au point de chercher à le tromper. Puisque, dit-il, seigneur, tu m'as demandé ce matin même ce que tu me demandes maintenant : il est clair pour moi que c'est toi qui es Amlyn, comte d'Alvern. Et je suis plus que grandement étonné comme tu as changé de vêtements, de chevaux, de compagnons et d'armes. Et tu me demandes ce que tu me demandais ce matin quand tu m'as donné ce manteau que j'ai sur moi, pour prier pour toi.

Et alors Amic dit au pèlerin : Seigneur pèlerin, dit-il, ne crois pas que je sois Amlyn que tu penses, mais Amic, fils du chevalier du château de Berigan, qui suis sans cesse à le chercher. Et il lui donna de l'argent pour prier pour lui, afin qu'il lui fût plus facile d'arriver à son but. Et alors le pèlerin lui conseilla d'aller du côté de Paris pour chercher Amlyn, celui qu'il aimait au point qu'il n'avait pas de cesse à le chercher. Et il prit le chemin du côté de Paris. Et comme il allait du côté de la ville, il vit dans un pré de trèfle, sur le bord du fleuve qu'on appelle Seine, une troupe belle et royale de chevaliers qui prenaient leur repas. Ces chevaliers n'étaient autres qu'Amlyn et ses compagnons. Et comme Amlyn vit des chevaliers armés se diriger vers lui, il se mit à les charger avec ardeur, pensant que c'étaient des voleurs et des coureurs. Et comme Amic vit avec ses compagnons cette troupe les charger avec acharnement, il dit à ses compagnons : Seigneurs compagnons, puisque vous avez été de tout temps jusqu'à aujourd'hui prêts à supporter les peines, les fatigues et les dangers avec moi, cherchez aujourd'hui virilement à venger votre sang et à vous battre vaillamment avec ces hommes, que je ne vois pas vouloir nous faire merci. Si Dieu nous donne victoire sur ce grand nombre qui est devant nous, nous aurons une gloire particulière par tout le royaume de France et distinctions et honneurs à la cour du roi de France, tels que personne n'en a eu auparavant.

Et après qu'il eut achevé de donner ces conseils à ses compagnons, ils abaissèrent leurs heaumes, lâchèrent les têtes de leurs chevaux, et

chu yn llidia6c. hyt nat oed i neb onadunt awypei yn hyspys p6y a orffei. A g6edy y ba6p o honunt torri eu g6aewar yny gilyd. tynnv cledyfeu awnaethant ac ymffust. Du6 hagen holl (**col. 1094**) gyvoetha6c y g6r aeill llunyaethu pob peth a phop karyat. a theruynu pob llauur. aanuones goleuni yspryda6l dr6y rat yn eu kallonneu yn gymeint ac adnabot obop vn onadunt y gilyd. Ac yndiannot y dywa6t mab y marcha6c o gastell berigan 6rth amlyn ae gedymdeithyon. Argl6ydi uarchogyon pa rei y6ch ch6i. apha glot y6 y niuer kymeint ac ydy6ch ch6i llad amic alltut. y g6r aoed reidyach ida6 groessa6 a llewenyd g6edyr govit ar llauur avu arna6 y*n* keissya6 amlyn uab iarll aluern. no cheissya6 y lad yny wed honn. A g6edy clybot o amlyn yr ymadrodyon hynny dirua6r dolur a gymerth. ac adnabot amic y gedymdeith. a dywedut 6rtha6 ual hynn. Och y kywiraf or kedymdeithyon. och blodeu y marchogyon. ponyt atwaenost ti amlyn uab iarll aluern y g6r yssyd yn g6ibya6 byt ys d6y ulyned a hanner yth geissya6. Ac yna y disgynnassant elldeu yr lla6r tr6y oll6*n*g eu dagreu yn hidleit. amynet d6yla6 myn6gyl. Ac o lwyr dihewyt eu kallonneu diol6ch ydu6 awnaethant. y g6r ny at yn ryhir ar gyfeilyorn adidro aymdiretto ac a ymgeissyont ymwelet dr6y garyat kywir. Ac yna ydaethyant y gadarnhau eu kedymdeithyas. aduundeb y ryngthunt dr6y l6 ac aruoll ym manachloc seint iermin uchbenn yr alla6r va6r arcreiryeu g6ynnyaeithyat aoedynt yno. na phallei neb o honunt y6 gilyd. nac ogaryat nac o gynghor nac o ganhorth6y tra vei vy6 herwyd kyfya6nder kyfreith du6 o bop peth. a berthynei ar gedymdeithyas gywir. Ac yna yn diohir y kerdassant racdunt parth allys chyarlymaen brenh*in* ffreinc. Ac yna y g6elit (**col. 1095**) deu unbenn deyrneid gyweirdoeth ygyt g6edy y du6 eu kanhysgaedu o amryuaelyon donyeu. ahaelyoni adewred a phryt adoethineb. A phan doethant yr llys. eu herbynnyeit awnaeth y brenh*in* udunt ynenrydedus. Ac ot oed ua6r eu parch ac eu henryded oblegyt y brenh*in*. m6y pei gallei oed lauur y vrenhines yn eu hanrydedu ac yn eu perchi. ac ar vyrder nyt oed dyn or ae g6elei ny bei yn eu karu. Ac ar vyrr o amser y g6naethp6yt amlyn yn ystiwart llys yr brenhin. ac amic yn drysor6r ida6. Sef g6assanaeth oed h6nn6. synnya6 ar yeur ae aryant ae vein g6erthua6r ae dlysseu. A g6edy eu bot yny llys teir blyned y dywa6t amic 6rth amlyn yny

abaissèrent leurs lances de toute part. Et ils se chargèrent avec ardeur, si bien qu'il n'y avait personne parmi eux qui sût clairement qui l'emporterait. Et après qu'ils eurent chacun brisé leurs lances contre l'autre, ils se mirent à tirer leurs épées et à se frapper.

Mais Dieu tout-puissant qui peut régler toute chose et toute amitié, et terminer toute peine, envoya par sa grâce une lumière spirituelle dans leurs cœurs, si bien qu'ils se reconnurent l'un l'autre. Et sans retard le fils du chevalier du château de Berigan dit à Amlyn et à ses compagnons : Seigneurs chevaliers, qui êtes-vous et quelle gloire y a-t-il pour une troupe comme vous êtes de tuer Amic l'exilé, celui à qui vous devriez plutôt bon accueil et courtoisie, après la peine et la fatigue qu'il a eues à chercher Amlyn fils du comte d'Alvern, plutôt que de chercher à le tuer de cette façon? Et après qu'Amlyn eut entendu ces paroles, il eut une très grande douleur et il reconnut Amic son compagnon et il lui dit ainsi : O le plus fidèle des compagnons, ô fleur des chevaliers, comment n'as-tu pas reconnu Amlyn, fils du comte d'Alvern, celui qui court le monde depuis deux ans et demi pour te chercher? Et alors ils mirent tous deux pied à terre en versant des larmes en abondance, et ils s'embrassèrent. Et du profond zèle de leurs cœurs, ils rendirent grâce à Dieu, qui ne laisse pas trop longtemps dans l'erreur et dans le mauvais chemin celui qui a confiance en lui et ceux qui cherchent à se revoir par véritable amitié.

Et alors ils allèrent pour fortifier leur amitié et leur union par un serment et un contrat dans le monastère de Saint-Germain au-dessus du grand autel sur les reliques consacrées qui étaient là, qu'aucun d'eux ne manquerait à l'autre ni en amitié ni en conseil, ni en assistance, tant qu'il vivrait, suivant la justice et la loi de Dieu, en toute chose qui appartient à la véritable amitié.

Et alors sans tarder ils allèrent devant eux du côté de la cour de Charlemagne, roi de France. Et alors on vit ensemble deux chefs princiers d'une égale sagesse que Dieu avait comblés de dons innombrables et de générosité et de force et de grâce et de sagesse. Et quand ils vinrent à la cour, le roi les reçut honorablement. Et si était grande leur considération et leur honneur auprès du roi, plus grande s'il était possible était la peine que la reine prenait à les honorer et à les considérer ; et, pour abréger, il n'y avait homme qui les vit qui ne les aimât. Et en peu de temps Amlyn fut fait sénéchal de la cour du roi, et Amic trésorier de celui-ci. C'est-à-dire que leur service était tel, prendre soin de l'or et de l'argent et des pierres précieuses et des joyaux.

Et après avoir été à la cour trois ans Amic dit à Amlyn de cette façon :

mod h6nn. Y kywiraf or kedymdeithyon. Ar de6raf or marchogyon. ar haelyaf or dynyon. gan dy gennyat ti. reit y6 ymi vynet y ymwelet am g6reic bria6t. yr honn nys gweleis yr ys teir blyned. a phan y gallwyfi gyntaf mi a deuaf drachevyn attat ti. ac yma y trigy ditheu argl6yd gedymdeith. a cheissya6 yssyd reit itt bot yn gall. ac ymoglyt yn wagela6c rac t6yll ac enwired ardric iarll y g6r yssyd la6n o gynghor vynt 6rthym am yr urdas ar enryded ymae y brenhin yny wneuthur ynn. Acheissya6 yssyd reit ytt vot yn gall. rac rodi dy vryt ath ved6l ath garyat cna6ta6l ar verch y brenhin. Ac yna y dywa6t amlyn val hynn. Y kywiraf or kedymdeithyon dr6y nerth du6 dy gynghor awnaf. amadol6yn y6 ytti yr y karyat yssyd rom. dyvot kyntaf ac y gellych drachevyn. ag6edy y amic gaffel kennyat y gan y brenhin a (**col. 1096**) g6yr y llys. tr6y dagreu hidleit o bop parth. kychwyn awnaeth racda6 parth ar wlat yd oed ywreic bria6t ae vrodyr maeth. A g6edy riuedi bychan odieuoed or amser h6nn6 y disgynna6d karyat merch y brenhin yngymeint yn amlyn ac nat oed gyg6n vn asg6rn yn y gorff ny bei la6n oe charyat. A phan gauas kyfle gyntaf agori y gallon idi aoruc. adangos y karyat aoed gantha6 tu ac attei. Ac yna y g6rtheba6d hi ida6 ef ac ydywa6t bot yn v6y deg6m y charyat hi arna6 ef. noe garyat ef oll ar nei hi. aphan ga6ssant gyfle gyntaf ac amser or dyd h6nn6 allan. dangos a6naethant dr6y duvndeb g6eithret bot ynv6y no meint y karyat o bop parth. neur daroed ida6 yna. gadu dros gof ac ysgaelussa6 kynghoreu amic. y rei ny bu les ida6 eu hebryuygu. Annobeithya6 yr hynny hagen nys g6naeth. namyn medylya6 na differth y santolyaeth dauyd. nae doethineb selyf heb pechu. y deuwr y mae du6 ynyr ysgruthyr y*n* d6yn g6ahanreda6l dystolyaeth. O vy6n hynny. ardric iarll yg6r aoed lewenyd gantha6 g6elet gouit adr6c ar bob dyn. ac adristaei pan welei y gytuarchogyon ynkael clot ac urdas. a dywedut awnaeth ef 6rth amlyn ual hynn. pony wdost di arglwyd iarll y amic dy gedymdeith g6neuthur lledrat ath6yll ynghyueir y brenhin am yda ac na cheiff byth bellach ymwelet ac ef. ac 6rth hynny g6na6n vi athi gedymdeithyas tr6y l6 achret uchbenn creireu. ac aruoll yn bot yndi ymada6 ogaryat a chywirdeb o hedi6 allan. Ag6edy ymrwyma6 ohonunt yny mod (**col. 1097**) h6nn6. ymdiret awnaeth amlyn ida6 yn gymeint ac adef yr ansa6d ar tro aoed y ryngtha6 a merch y brenhin. Ac ual yd oed amlyn dydgweith yn rodi d6fyr y ymolchi yr brenhin y dywa6t y twyll6r brad6r gan ardric

O le plus fidèle des compagnons et le plus courageux des chevaliers et le plus généreux des hommes, avec ta permission, il me faut aller pour revoir ma femme, que je n'ai vue de trois ans. Et dès que je le pourrai je reviendrai vers toi. Et toi tu resteras ici, seigneur compagnon, et il te faut chercher à être prudent, et te garder avec circonspection de la tromperie et de la déloyauté du comte Ardric qui est plein de mauvaises intentions contre nous à cause des dignités et des honneurs que le roi nous a conférés. Et il te faut chercher à être prudent, à ne pas donner ta pensée et ton esprit et ton affection charnelle à la fille du roi. Et alors Amlyn dit ainsi : O le plus fidèle des compagnons, par la grâce de Dieu, j'accomplirai ton conseil, et il te faut penser, par l'amitié qui est entre nous, de revenir aussitôt que tu le pourras. Et après qu'Amic eut pris congé du roi et de toute la cour avec des larmes abondantes de tout côté, il alla devant lui du côté du pays où étaient sa femme et ses compagnons.

Et après un petit nombre de jours de ce temps-là, l'amour de la fille du roi descendit sur Amlyn au point qu'il n'y avait jointure ni os dans son corps qui ne fût plein d'amour. Et quand il en trouva occasion, il lui ouvrit aussitôt son cœur, et lui déclara l'amour qu'il avait pour elle. Et alors elle lui répondit et lui dit que l'amour qu'elle avait pour lui était dix fois plus grand que tout l'amour qu'il avait pour elle. Et lorsqu'ils trouvèrent pour la première fois occasion et temps à partir de ce jour-là, ils montrèrent en s'unissant que de chaque côté leur amour était plus grand que tout. En vérité il avait négligé de garder dans sa mémoire et d'observer les conseils d'Amic. Il n'eut pas avantage à les oublier. Cependant il ne désespéra pas, mais il pensa que sa sainteté ne défendit pas David du péché ni sa sagesse Salomon, hommes que Dieu, dans l'Écriture, montre en perpétuel témoignage.

Alors le comte Ardric qui se réjouissait de voir peine et mal sur chacun, et qui se peinait de voir ses compagnons chevaliers obtenir gloire et honneur, parla à Amlyn ainsi : Comment ne sais-tu pas, seigneur comte, qu'Amic ton compagnon a si bien trompé et volé le roi qu'il ne peut jamais plus le revoir ? Et pour cela, faisons toi et moi une amitié par serment et foi sur les reliques et jurons que dans cette amitié nous nous garderons affection et fidélité à partir d'aujourd'hui. Et après qu'ils se furent unis de cette façon, Amlyn se confia à lui au point de lui confesser l'histoire et l'intrigue qui existait entre lui et la fille du roi.

Et comme un jour Amlyn était à donner de l'eau pour se laver au roi, ce traître trompeur d'Ardric parla au roi de cette façon : Seigneur roi, n'accepte pas service au monde du traître Amlyn qui a fait

6rth y brenhin yny mod h6nn. Nachymer argl6yd vrenhin wassanaeth or byt ygan amlyn vrad6r. yg6r awnaeth kewilyd itt ac yth teyrnas ag6neuthur dy vnverch o vorwyn yn wreic. Ac yna y kymerth amlyn kewilyd ma6r. ac ovyn yngymeint ac na allei dywedut. a syrthya6 rac bra6 awnaeth. Ag6edy yr brenhin trugara6c g6elet hynny y gyuodi awnaeth. ac erchi ida6 yn wra6l ymdiheura6 os gallei. adangos y vot yn wirion. A g6edy y gyuodi y dywa6t 6rth y brenhin. Y trugarockaf or brenhined y g6r yssyd gynnefodic gantha6 dileu enwired a chanma6l kywirdeb. y g6r ny ellir y drossi y 6rth gywirdeb. nac yr ovyn nac yr karu nac yr gobyr nac yr g6erth. mi aadolygaf yth enryded di na chretych ymadrodyon ardric brad6r. namyn gat ym oet y aros vygkynghor ual y gallwyf ym gadarnhau rac dy vron*n* di y dangos g6irioned dr6y rodi vyngcorff yny erbyn. adangos y vot yn gelwyda6c ynggwyd dylys athgynghor di. Ac oedi aoruc y brenhin. Ac erchi udunt erbyn pryt na6n drannoeth dangos p6y a uei ar yr ia6n. Yd oed ygyt ac ardric herbet iarll yny ga*n*ma6l. Ac yna tristau yn ua6r aor*u*c amlyn rac hyt yd oed amic y gyueillt yn trigia6. y g6r y kaffei ef gynghor y gantha6 ympob govit. Ag6edy gwelet o ildegart vrenhines nat oed neb aymyrrei ygyt ac ef. dyuot awnaeth att y brenhin. ac erchi ida6 oet dyd teruynedic y amlyn y aros (**col. 1098**) y gynghor. ac ony bei bara6t ynyr oet teruynedic 6rth weledigaeth y brenhin ae gynghor. na chaffei hi vyth dyuot y vn gwely ar brenhin ohynny allan. ae hadol6yn a gauas hi ynllawen. ac yna y kerda6d amlyn yn diannot racda6 y geissya6 y gynghor. ac megys yd oed ynkerdet. nachaf amic ae gedymdeithyon ynkyuaruot ac ef. ac yn mynet parth allys y brenhin. Ac ual y gwelas amlyn ef. disgynnu awnaeth. a gost6ng ar benn y lin ac erchi na6d ida6 athrugared. adatkanu or dechreu hyt y diwed y gyfrangk pawed y daroed ida6 yn erbyn y gynghor ef traethu merch y brenhin. a phawed yd oed dyd teruynedic y ryngthunt tr6y eirya6l y vrenhines. ac yna tr6y v6r6 uchenedyeu praff. a gell6ng dagreuoed hidleit yd erchis amlyn ida6 vynet ygyt ac ef yr coet yr oedynt yn seuyll yny ymyl. ac ada6 yno eu kedymdeithyon. A g6edy eu dyuot yno y dirgel6ch y coet. y gerydu yn va6r awnaeth amic am ysgaelussa6 y gynghor. ac erchi awnaeth ida6 newidya6 g6isc a march ac ef ual y gallei ef yn gyntaf peth mynet tu ae lys ef att y wreic bria6t. Ac ynteu aaei parth allys y brenhin y gynhal oet y dyd aoed y ymlad r6g amlyn ac ardric iarll. a thr6y nerth du6 y oruot. Ac yna y dywa6t amlyn ual hynn. Y kywiraf or kedymdei-

opprobre à toi et à ton royaume et qui a fait ta fille femme de pucelle. Et alors Amlyn prit grand'honte et peur au point qu'il ne pouvait parler, et il tomba de terreur. Et quand le prince compatissant vit cela, il le fit se relever et l'invita à se défendre courageusement s'il le pouvait et à montrer qu'il était loyal. Et après s'être relevé il dit au roi : O le plus compatissant des rois, toi qui as accoutumé de détruire l'iniquité et de récompenser la justice, toi qu'on ne peut détourner de la justice, ni par crainte, ni par affection, ni par présents, ni par argent, j'en prie ta seigneurie, ne crois pas les paroles d'Ardric le traître, mais donne-moi temps pour attendre mon conseil, pour que je puisse me fortifier devant toi et montrer la vérité en offrant mon corps contre lui et montrer qu'il est un menteur en face de ta cour et de ton conseil. Et le roi mit un délai, et il les invita à montrer l'après-midi du lendemain qui des deux était dans son droit.

Ardric avait le comte Herbet comme répondant. Et alors Amlyn s'attrista grandement de ce qu'Amic son compagnon demeurait absent, celui dont il obtenait conseil en toute peine. Et comme la reine Hildegarde voyait qu'il n'avait personne qui s'entremît avec lui, elle alla trouver le roi et lui demanda de laisser à Amlyn délai et terme pour obtenir son conseil, et que s'il n'était pas prêt dans le délai fixé à paraître devant le roi et son conseil, elle n'irait plus dans le lit du roi à partir de ce jour. Elle obtint sa prière et en fut joyeuse ; et alors Amlyn alla sans tarder devant lui pour chercher son conseil.

Et comme il était en chemin, voilà qu'il rencontre Amic et ses compagnons qui allaient du côté de la cour du roi. Et comme Amlyn le vit, il descendit de cheval, se jeta à genoux et lui demanda pardon et pitié, et il lui raconta son affaire du commencement jusqu'à la fin, comment il lui était advenu contre son conseil d'agir avec la fille du roi, et comment un délai leur avait été fixé par l'intercession de la reine. Et alors en poussant de profonds sanglots et en versant des larmes abondantes, Amlyn le pria de venir avec lui dans le bois sur la lisière duquel ils se trouvaient, et de laisser là leurs compagnons. Et après qu'ils furent venus dans le secret du bois, Amic se mit à le réprimander grandement pour avoir enfreint son conseil et il lui dit de changer avec lui de vêtements et de cheval pour qu'il pût en premier lieu aller du côté de sa cour vers sa femme. Et lui, il irait du côté de la cour du roi pour observer le rendez-vous du jour marqué pour le combat entre Amlyn et le comte Ardric et pour l'emporter par la grâce de Dieu. Et alors Amlyn parla ainsi : O le plus fidèle des compagnons, comment irai-je à ta cour, puisque ne me connaissent ni ta femme ni personne de ta cour ? Va devant

thyon. pa ansa6d ydafi yth lys di o herwyd nam hatwaen dy wreic na neb oniuer dy lys. Dos ragot heb yr amic. ac amovyn am vyng gwreic am tyl6yth. athi ageffy gyfarwydyt yn ha6d. acheis ymoglyt yn gywir na wnelych gewilyd ym am vyng gwreic. Ac yna yd ymwahanyssant. amic parth allys y brenhin yn rith amlyn. ac amlyn tu allys amic yn rith amic. (col. 1099) Aphan doeth amlyn tu allys amic. dyuot awnaeth y wreic yny erbyn dr6y dirua6r lewenyd. athebygu y mae y g6r pria6t oed amynnv mynet dwyla6 myn6gyl ida6. ac yd erchis ef yr argl6ydes nas kussanei. oherwyd nat oed hyfryt ganthaw yued6l am adatkanyssit ida6 ar yfford. Ac yr hynny erchi aoruc hi ida6 ef bot ynhyfryt. oherwyd bot yn hyspys genthi y deuei dibenda6t da or chwedyl h6nn6. Ar nos honno yd aethant y gysgu yr vn g6ely. ac ual y doethant yr g6ely. ydodes ef ygledyf yn noeth y ryngtha6 ef a hi. a dywedut 6rthi. o nessaei hi atta6 ef yn nes no hynny ylladei yphenn. Ac uelly y buant beunoeth yny doeth kennat amic yn dirybud nossweith attunt yr ystauell. y edrych pawed yd oedynt yn kad6 kywirdeb ac ef am y wreic. Chwedyl amic ynteu ortu arall vu ydyuot yn rith amlyn parth allys y brenhin. erbyn yr oet teruynedic aoed y ryda6 ac ardric. a dirua6r lewenyd agymerth y vrenhines pan y gwelas. Ac yna ydoeth ardric guhud6r att y brenhin ac y dywa6t na dylyei y vrenhines vyth dyuot y vn wely ar brenhin am duuna6 ohonei ac amlyn am y merch. Ac yna y dywa6t amlyn 6rth y brenhin yny mod h6nn. Y kyfya6naf or brenhined yg6r yssyd gynneuodic gantha6 ost6ng enwired kedyrn. a nerthau a chanma6l kywirdeb tlodyon. mi adangossaf ythenryded di vymot i hedi6 ynbara6t dr6y nerth du6 y dangos bot ardric yn d6yll6r kelwyda6c. ambot i arurenhines ae merch yn wirion a hynny tr6y ymlad ac ef. Ac yna y dywa6t y brenhin trugara6c ual hynn. argl6yd iarll heb ef byd lawen kanys os budugolyaeth aryd du6 ytti. or g6r racko ual y mae tebic gennyfi. Mi arodaf belisent vy merch ynbria6t itt. athywyssogaeth byrg6ynn (col. 1100) ygyt ahi. Ar bore drannoeth y g6isgassant ymdanunt arueu tr6m estrona6l. Ac y doethant racdunt yr maes. yng g6yd brenhin ffreinc. a ll6yrwys y holl deyrnas o veibyon g6yrda a rianed. y edrych ar yr ymlad. Ar bore ydyd h6nn6 yd aeth y vrenhines hi arianed y deyrnas y vanachlogoed ac egl6ysseu. y adol6yn ydu6 ar seint dr6y len6i yr alloryeu o offrymeu abreinya6l rodyon yr bot yn nerth y amlyn iarll. a g6edy y amic g6ybot yn hyspys bot y marcha6c yn bara6t

toi, dit Amic, et demande ma femme et mes gens, et tu feras aisément l'expérience, et cherche à éviter sincèrement à ne pas me faire d'opprobre relativement à ma femme. Et alors ils se séparèrent, Amic du côté de la cour du roi sous la forme d'Amlyn, et Amlyn vers la cour d'Amic sous la forme d'Amic.

Et quand Amlyn arriva vers la cour d'Amic, sa femme vint à sa rencontre avec une très grande joie, et elle pensait que c'était son mari et elle voulait l'embrasser. Et il pria la dame de ne pas l'embrasser, parce que son esprit n'était pas joyeux de ce qu'on lui avait appris sur le chemin. Et elle lui dit d'être joyeux parce qu'il était clair pour elle qu'il arriverait bonne fin de cette affaire. Et cette nuit-là ils allèrent coucher dans un même lit, et comme ils allèrent au lit il mit son épée nue entre lui et elle, et il lui dit que s'il s'approchait d'elle plus près que cela, il lui couperait la tête. Et ainsi étaient-ils chaque nuit lorsque vint un messager d'Amic d'une façon inattendue une nuit dans la chambre pour savoir comment il lui gardait fidélité relativement à sa femme.

L'histoire d'Amic de l'autre côté fut d'aller sous la forme d'Amlyn vers la cour du roi au temps fixé comme terme entre lui et Ardric. Et très grande joie eut la reine quand elle le vit. Et alors le traître Ardric alla vers le roi et lui dit que la reine ne devait plus jamais aller dans un même lit que le roi, parce qu'elle s'était entendue avec Amlyn au sujet de sa fille. Et alors Amlyn parla au roi de cette manière : O le plus juste des rois, toi qui es accoutumé de briser l'injustice puissante, et de fortifier et d'élever l'honnêteté des malheureux, je montrerai à ta seigneurie que je suis prêt aujourd'hui, par la grâce de Dieu, à montrer qu'Ardric est un traître menteur, et que la reine et sa fille sont innocentes, et cela, en me battant avec lui. Et alors le roi miséricordieux lui parla ainsi : Seigneur comte, dit-il, sois joyeux, car si Dieu te donne la victoire sur cet homme-là, comme il est vraisemblable pour moi, je te donnerai Belisent ma fille en mariage, et la principauté de Bourgogne avec elle.

Et le lendemain matin ils revêtirent des armes lourdes et rares, et ils allèrent dans la lice, en présence du roi et de l'assemblée de tout le royaume formée de fils des gentilshommes et de dames pour assister au combat. Et le matin de ce jour-là la reine et les dames du royaume allèrent dans les monastères et les églises prier Dieu et les saints en remplissant les autels d'offrandes et de dons royaux afin que cela fût une force pour le comte Amlyn.

Et quand Amic sut clairement que le chevalier était prêt à combattre avec lui, il se mit à réfléchir, et pensa ainsi dans son esprit : Malheur à moi, dit-il, d'être si mauvais chrétien de désirer la mort de cet honnête

y ymlad ac ef. medylya6 awnaeth. ac ymadra6d ac ef ehun yny ved6l val hynn. Gwae vyvi heb ef vy mot i yn gyndr6c crista6n a chwenychu angheu y marcha6c g6irion racko. os myui ae llad ef. pawed ygallaf ymwelet adu6 dyd bra6t. Os ynteu am llad ynheu. vy angklot a gerda ardra6s y byt yn dragywyd. A g6edy y med6l h6nn6 y dywa6t ef 6rth ardric iarll yny wed hon*n*. arglwyd iarll heb ef. ysdr6c a gynghor y6 y ti chwenych vy angheu yn gymeint ac ydwyt: ath rodi ditheu dy hunan ym perigyl angheu. namyn os vyndiheura6 i awney di val y gelly ar vymperigyl i yn ha6d or kelwyd a dywedy di. mi a vydaf gywir gedymdeith yti tra v6yf vy6. Ac yna y dywa6t ardric y ennynedic o lit achyffro 6rtha6 ual hynn. Nath gedymdeithyas nath garyat nys mynnaf. namyn provi g6irioned arnat tr6y d6yn dy benn y ar dy gorff. ac yna y tynga6d ardric ryweithredu o hona6 ef 6rth verch y brenhin. ac y tynga6d ynteu bot yn gelwyd hynny. A g6edy hynny ymgyrchu awnaethant yn llidya6c ac yn awydus ar ymlad ar deu uarch. ac erbyn*n* pryt anterth or dyd. neur daroed y amic gael y uudugolyaeth dr6y lad penn ardric. (**col. 1101**) Ac yna y bu drist y iarll am golli ardric. ac y buwyt lawen o bop parth am dianc y mackwy arall. Ac yna y rodes y brenhin y verch yn bria6t y amic yn rith amlyn. a llawer o dir a daear. ac eur ac aryant ygyt a hi. achyuoeth tec arodes udu*n*t yn normandi arlann y mor. ar kastell teckaf. A g6edy goresgyn o hona6 y dir ae daear ae da. adolwyn kennyat yr brenhin awnaeth am wneuthur y neithya6r a chysgu gyt ae wreic yny wypei agaffei vn chwedyl ovy6n y vlwydyn honno y 6rth amic y gedymdeith. a channyat a gauas yn llawen y gan y brenhin ae gynghor. Ac yna yndiannot y kerdawd racda6 aniuer ma6r y gyt ac ef arbennic y ymwelet ac amlyn. A phan y g6elas amlyn ef yn dyuot ar niuer h6nn6 ygyt ac ef. ffo awnaeth o tebygu daruot llad amic. a brathu march aor*uc* amic yny ol. ac erchi ida6 na ffoei o herwyd ida6 ef kaffel y vudugolyaeth o ardric iarll. achael merch y brenhin yn bria6t ida6 ynteu. Ac yna y doeth amlyn atta6 dr6y diru a6r lewenyd. adiol6ch y amic y lauur ae gywirdeb. ac aaeth parth allys brenhin ffreinc. Ac yna y parattoet neithya6r vrenhina6l. ac y presswyla6d gyt ae wreic yny kastell yn normandi ar lann y mor. agweithyeu ereill yn aluern yny gyuoeth ehun. A g6edy yspeit hir o amser. yd anuones du6 keing o glafri ar amic megys na allei gyfodi or gwely. kanys y mab agaro du6 ef aenvyn du6 tralla6t agovit arna6. Ac ohynny allan kyn gasset vu gan obias y wreic ef ac na mynnei gwelet gol6c arna6 yr da y byt. Ac yn vynych keissya6 a6naei y dagu. ac yna

chevalier! Si c'est moi qui le tue, de quelle façon pourrai-je me rencontrer avec Dieu le jour du jugement? Et si c'est lui qui me tue, mon déshonneur se répandra par le monde pour toujours. Et après cette réflexion il parla ainsi au comte Ardric : Il est mal que tu aies le dessein de désirer ma mort au point où tu la désires, et de te mettre toi-même en péril de mort : car si tu veux m'innocenter, comme tu le peux aisément dans mon danger, du mensonge que tu dis, je te serai compagnon fidèle tant que je vivrai. Et alors Ardric, enflammé de colère et d'émotion, lui dit ainsi : Ni ton compagnonnage ni ton amitié je ne désire, mais prouver la vérité contre toi en séparant ta tête de ton corps.

Et alors Ardric jura qu'il avait abusé de la fille du roi, et celui-ci jura que c'était un mensonge. Et alors ils s'élancèrent avec colère et impétuosité au combat sur leurs deux chevaux, et vers la troisième heure du jour, Amic obtint la victoire en coupant la tête d'Ardric.

Et alors le comte fut triste de perdre Ardric, et on fut joyeux de toute part de voir échapper l'autre jeune homme. Et alors le roi donna sa fille en mariage à Amic sous la forme d'Amlyn, avec beaucoup de terres et de pays, et de l'or et de l'argent. Et il leur donna un beau territoire en Normandie sur le bord de la mer, et le plus beau château. Et après avoir conquis le pays, la terre et les biens, il demanda au roi congé pour faire la noce et coucher avec sa femme, jusqu'à ce qu'il sût s'il pouvait avoir nouvelle en cette année d'Amic son compagnon, et le roi lui donna joyeusement congé et conseil. Et il partit sans tarder, et avec lui une troupe nombreuse et choisie, pour aller voir Amlyn. Et quand Amlyn le vit venir avec un si grand nombre avec lui, il se mit à fuir pensant qu'Amic avait été tué, et Amic se mit à éperonner son cheval après lui et à lui dire de ne pas fuir, puisqu'il avait obtenu la victoire sur le comte Ardric, et qu'il lui avait obtenu la fille du roi en mariage. Et alors Amlyn vint vers lui avec une grande joie, et il remercia Amic pour son dévouement et sa fidélité et il se dirigea vers la cour du roi de France. Et alors fut faite la noce royale, et il s'établit avec sa femme en Normandie sur le bord de la mer et d'autres fois en Alvern dans ses possessions.

Et après un long espace de temps, Dieu envoya une attaque de lèpre sur Amic, de sorte qu'il ne pouvait plus se lever de son lit. Car l'homme que Dieu aime, Dieu lui envoie peine et tribulation. Et à partir de ce moment il fut tellement haï d'Obias sa femme qu'elle ne voulait plus jeter un regard sur lui pour tous les biens du monde, et souvent elle cherchait à l'étrangler. Et alors il appela vers lui Aron et Onvur ses serviteurs, et il leur demanda pour l'amour de Dieu de l'emmener de là loin de la dia-

y gelwis ef atta6 aron ac onvur y weissyon. ac erchi udunt yr du6 y landwya6 ef odyno y 6rth (**col. 1102**) y dia6les aoed wreic ida6. a chymryt yndi arwybot y ffiol arodassei y pab ida6 ae d6yn parth achastell berigan yny lle y dylyei ef vot yn arglwyd. A phandoethant ac ef dr6y dirua6r lauur parth ar kastell y kyfaruu niuer ac 6y odieithyr y kastell. a govyn awnaethant udunt p6y y claf ydoedynt yny d6yn tu ar kastell. Sef y dywedassant 6ynteu y mae amic eu hargl6yd yd oedynt yny arwein tu ar kastell y geissya6 eu trugared am gaffel lletty ida6 yr du6. A g6edy clybot yr ymadrodyon hynny or tylwyth aoed wyr ida6. ac adylyynt vot yn uvyd ida6. maedu y g6eissyon awnaethant yn greula6n. ae v6r6 ynteu yn amharchus yr lla6r or kerbyt yd oed ynda6. ac erchi yr g6eissyon ual y kerynt eu hoedyl ada6 y kyfoeth ae deruyneu kyntaf ac y gellynt. neu 6ynteu a vynnynt var6 yn diannot. Ac yna yd wyla6d amic. ac y dywa6t. Du6 hollgyuoetha6c dat. y g6r yssyd pria6t ida6 bot yndrugara6c. a chytdolurya6 aphob govidyus. gwna vn o deupeth ami. ae rodi anghev ym dr6y drugared ym heneit. ae trugarhau 6rthyf oford arall tr6y vyndiovudya6. Ac yna y dywa6t ef 6rth y weissyon ac yderchis udunt yr du6 y arwein ef tu aruvein y geissya6 nerth a chyngor ygan y gŏr da aoed bab ac ae bedydiassei[1] ef. A phann doeth y ruvein y bu lawen kustennin ar marchogyon o lys ruuein ae dalyassynt 6rth vedyd. tr6y rodi tr6ydet ida6 ae weissyon o v6yt adia6t adillat yn llawen. A g6edy y vot yno teir blyned ynyr ansa6d esmwythaf aallei. Ac yna ydoeth drycvyt anewyn yngymmeint ynggwlat ruuein. ac nat hanb6yllei y tat or mab nar uam or (**col. 1103**) verch rac newyn athlodi. Ac yna y dywa6t aron ac onvur 6rtha6. arglwyd hyspys y g6dost ti yr pan vu uar6 dy dat hyt hedi6. nac yr ryuel nac yr hed6ch yr a vu arna*m* oovut na phallyssam ni yti obop ufyllda6t agwassanaeth or aallassam. weithyon argl-6yd. kymeint y6 y newyn ar noethi arnam ac na all6n drigya6 ygyt a thi. a ninheu a ffo6n rac y uarwolyaeth honn parth ar lle y kaffom v6yt adia6t y gynnal yn heneidyeu. Ac yna y disgy*n*na6d ryuerthin owyla6 ar amic. ac y dywa6t 6rthunt ual hynn. Argl6ydi gedymdeithyon heb ef y g6yr yssyd ia6nach ymi eugal6 yndateu im noc yn weissyon. yr y llafur a ga6ssa6ch 6rthyfi. ac yr du6 y g6r yssyd bara6t ydalu y ba6p y weithret da. adolwyn y6 gennyf y6ch na*m* adawoch yma yn vnic. namyn vy arwein parth allys amlyn iarll. athrugarhau awnaethant 6rtha6. ae

1. *Ms.* bedyassei

blesse qu'il avait pour femme, et de prendre avec lui comme signe la coupe que lui avait donnée le pape et de le mener du côté du château de Berigan où il devait être le seigneur. Et quand ils vinrent avec lui à grand'peine vers le château, ils rencontrèrent une troupe en dehors du château qui leur demanda qui était le malade qu'ils portaient vers le château. Et ils répondirent que c'était Amic leur seigneur qu'ils conduisaient vers le château, pour demander à leur compassion de lui donner logis pour l'amour de Dieu. Et alors cette troupe qui était ses gens et qui devait lui être obéissante, après avoir entendu ces paroles, se mit à maltraiter cruellement ses serviteurs, et à le jeter lui-même sans respect en bas du chariot où il était. Et ils dirent aux serviteurs de quitter, s'ils tenaient à leur vie, le pays et ses frontières le plus tôt qu'ils le pourraient, à moins qu'ils ne voulussent mourir sans tarder.

Alors Amic pleura, et il dit : Dieu, Père tout-puissant, toi qui as pour essence d'être miséricordieux et compatissant pour tout être qui souffre, accorde-moi une de ces deux choses, de me donner la mort en ayant pitié de mon âme, ou d'avoir pitié de moi d'une autre façon en mettant fin à mes souffrances. Et alors il s'adressa à ses serviteurs et il les pria pour l'amour de Dieu de le mener vers Rome pour chercher force et conseil du noble homme qui était pape et qui l'avait baptisé. Et quand il vint à Rome, Constantin fut joyeux, et aussi les chevaliers de la cour de Rome qui l'avaient tenu au baptême, et il donna joyeusement à lui et à ses serviteurs toute franchise de vivres, de boissons et de vêtements.

Et après qu'ils étaient restés là trois ans, dans l'état le plus tranquille qu'il se pouvait, il arriva disette et famine dans le pays de Rome au point que ni le père ne s'occupait de son fils, ni la mère de sa fille, à cause de la famine et de la misère. Et alors Aron et Onvur lui dirent : Seigneur, tu sais clairement que depuis que ton père est mort jusqu'à aujourd'hui, ni en guerre, ni en paix, pour toute la peine que nous avons eue, nous ne t'avons manqué en toute obéissance et en tout service que nous pouvions. Maintenant, seigneur, la famine et le besoin nous pressent tellement que nous ne pouvons plus rester avec toi. Et nous nous enfuyons de cette mortalité vers quelque endroit où nous trouverons à manger et à boire pour soutenir nos vies. Alors Amic laissa couler un torrent de larmes et il leur parla comme suit : Seigneurs compagnons, dit-il, vous qu'il serait plus facile à moi d'appeler des pères que des serviteurs, pour la peine que vous avez prise avec moi, pour l'amour de Dieu qui est prêt à payer à chacun ses bonnes œuvres, je vous supplie que vous ne m'abandonniez pas ici seul, mais me conduisiez du côté de

land6ya6 parth allys amlyn. A phan doethant yr porth. ffusta6 eu clappeu awnaethant ual y g6naei gleivyon or clevyt gwahan. Ac ual y kigleu amlyn 6ynt yny porth. erchi aoruc y vn or yssweinyeit. d6yn b6yt yr cleivyon. a llenwi y ffiol aalwei amlyn ruuein or g6in goreu aoed yny llys ae d6yn udunt. a phandoeth yr ysswein yr porth. ytynna6d y claf oe yscrap yffiol ynteu. a oed debic y ffiol yr iarll y erbynyeit y dia6t yndi. Aphan doeth yr ysswein yr neuad att yr arglwyd. ac y dywa6t. Arglwyd heb ef. myn y kiwirdeb a dyngeis i ytt pa ny bei vot ym lla6 i. ruuein dy ffiol di. mi adyng6n yr holl seint mae hi yssyd ynlla6 r claf yn y porth oherwyd nat oes yn vy6 un dyn awypo g6ahan y ryngthu*n*t (**col. 1104**) nac o veint nac oli6. Ac yna yd erchis amlyn yr ysswein mynet yn ol y claf ae d6yn atta6 ef. A phan doeth. govyn awnaeth yr iarll ida6 oba le pan hanoed. a ph6y oed. a pha le y ka6ssei y ffiol. ac yna y dywa6t yntev y hanvot o gastell berigan ynyr almaen. arodi o gustennin bab ida6 y ffiol pan y bedydyassei. am hen6 pria6t y6 amic. ac yna yd adnabu amlyn y mae ef oed yg6r aathoed ymperigyl angheu drosta6. ac a baryssei ida6 gael merch y vrenhin ffreinc yn bria6t. amynet aoruc d6yla6 myn6gyl ida6 diru a6r lewenyd. Ac ot oed lawen amlyn wrtha6. seith lawenach pei gallei oed yr argl6ydes. tr6y oll6ng y dagreu olewenyd. ad6yn ar gof awnaethant py enryded py urdas awnathoed udunt. Ac wedy wylya6 llawer o lewenyd o bop parth. ag6neuth*ur* g6ely brenhina6l ida6 yn vn ystauell ac ef aorugant. ae waha6d dr6y garyat awnaethant ida6 y gymryt kystal tra vei vy6 o v6yt adia6t adillat dr6y barch ac enryded a charyat ef ar niuer a vynnei y gyt ac ef. ar llys ar kyvoeth 6rth y ewyllys. Ac yno y trigya6d ef ae devwas. A megys ydoed nosweith ef ar iarll yn kysgu yn yr vn gwely. ar argl6ydes g6edy mynet yr egl6ys. yd anuones du6 raphael aghel yal6 ar amic. ac y dywedut 6rtha6 ual hynn. amic awyt ti yn kysgu. Sef awnaeth ynteu. tebygu y mae amlyn aoed yngal6 arna6. adywedut nac 6yf argl6yd gyfeillt heb ef. Ia6n heb yr angel y g6rthebeist o herwyd y du6 dy wneuthur yngyfeillt yr engylyon or nef. ac yn eil iob a thobi odef y amynedus b6yllic o honat tralla6t agovit. angel ydu6 6yfi yr h6n*n* aelwir raphael yndyuot y dangos medeginyaeth itt or clefyt yssyd arnat. kanys y mae du6 yn trugarhau 6rthyt tr6y dy (**col. 1105**) wedieu kyfya6n. Arch ditheu y gennyfi oblegyt du6 y amlyn llad y deu uab. ac a gwaet y veibyon dy olchi di. ac uelly ti a geffy iechyt. Ac yna y dywa6t amic 6rth yr angel. Nyt ef awnel du6 llad or iarll y veibyon yr

la cour du comte Amlyn. Et ils eurent pitié de lui, et ils le menèrent vers la cour d'Amlyn.

Et quand ils arrivèrent à la porte, ils se mirent à frapper leurs clappettes, comme font les malades de la lèpre. Et comme Amlyn les entendit à la porte, il dit à un de ses serviteurs de porter de la nourriture aux malades, et de remplir du meilleur vin qui était dans la maison la coupe qu'Amlyn appelait la Romaine, et de la leur porter. Et quand le page vint à la porte, le malade tira sa coupe de sa besace. Et semblable était la coupe du comte dans laquelle on lui offrait à boire. Et quand le page revint dans la salle vers son seigneur, il lui dit : Seigneur, dit-il, par la fidélité que je t'ai jurée, si je n'avais dans ma main ta coupe romaine, je jurerais par tous les saints que c'est celle qui est entre les mains du lépreux à la porte; car il n'y a personne en vie qui saurait la différence entre elles ni pour la grandeur ni pour la couleur.

Alors Amlyn dit au page d'aller vers le lépreux et de le lui amener. Et quand il vint, le comte lui demanda d'où il était originaire et qui il était et où il avait eu la coupe. Et alors il dit qu'il était originaire du château de Berigan en Allemagne et que le pape Constantin lui avait donné la coupe quand il l'avait baptisé et que son propre nom était Amic. Et alors Amlyn reconnut que c'était celui qui avait été en danger de mort pour lui, et qui lui avait fait obtenir la fille du roi de France pour femme, et il l'embrassa avec une grande joie. Et si Amlyn était joyeux de cela, plus joyeuse s'il était possible était la dame qui versait des larmes de joie, et ils se remémorèrent de quels honneurs et de quelles dignités ils avaient été l'objet. Et après qu'on eut pleuré beaucoup de joie des deux côtés, ils lui firent faire un lit royal dans la même chambre qu'eux, et ils l'invitèrent avec affection à prendre, tant qu'il serait en vie, vivre, boire et vêtement par respect, honneur et affection, lui et tous ceux qu'il voudrait avoir avec lui; et la cour et le pays étaient à sa volonté. Et là il resta lui et ses deux serviteurs.

Et comme ils étaient une nuit, lui et le comte, couchés dans un même lit (et la dame était allée à l'église), Dieu envoya l'ange Raphael pour appeler Amic et il lui parla ainsi : Amic, dors-tu? Il pensa que c'était Amlyn qui l'appelait, et il répondit : Non, seigneur ami, dit-il. Tu as bien répondu, dit l'ange, car Dieu te fait l'ami des anges du ciel, et un second Job et un second Tobie par le courage sérieux avec lequel tu supportes peine et tribulation. Je suis l'ange de Dieu qui s'appelle Raphael et je viens pour t'indiquer un remède à la maladie qui est sur toi, parce que Dieu prend pitié de toi par tes justes prières. Demande de par moi au nom de Dieu à Amlyn de tuer ses deux fils, et de te laver de leur

iechyt ym corff i. Ac yna y dywa6t yr angel. Reit y6 heb ef wneuthur yr hynn y mae du6 yny orchymyn. Ac ar hynny y diflanna6d yr angel. Amlyn iarll hagen a oed yn clybot yr ymadrodyon megys tr6y y hun. a chymryt ovyn ma6r awnaeth. a gofyn y amic p6y ary uuassei yn ymdidan ac ef. Arglwyd heb ef ny bu neb. namyn mi yn gwedia6. ac yn ymbil adu6 dros vympechodeu. Nac ef yrof a du6 heb yr iarll ef a vu ry6 beth yn ymdidan athi. ac yn gyflym kyuodi aoruc yr iarll. yedrych adaroed y neb egori yr ystauell. A g6edy kaffel yr ystauell yn gaeat. yna yd erchis yr iarll ida6 yr y gedymdeithyas ar karyat aoed y ryngthunt dywedut ida6 p6y a vuassei yn ymdidan ac ef. Ac yna y disgynna6d ryuerthin o wyla6 ar amic. a dywedut 6rth yr iarll yny mod h6nn. argl6yd heb ef nyt oes dim anha6s gennyf noe dywedut itt. kanys os dywedaf itt. mi a6nn na chaf na charyat na chedymdeithyas y gennyt vyth ohynny allan. Dygaf ydu6 vyng kyffes heb yr iarll beth bynnac a dywettych na digyaf 6rthyt m6y no chynt. — Raphael angel argl6yd heb ef oblegyt du6 adoeth attaf y erchi ymi peri itti llad dy deu uab. ac agwaet dy veibyon vyng golchi ynheu. a dywedut y kaff6n waret or clevyt yssyd arnaf or fford honno. A g6edy clybot or iarll yr ymadra6d h6nn6. llidia6 yn va6r aoruc. a dywedut 6rth amic. Amic heb ef pan daethost attafi dr6y dir-ua6r lewenyd yth erbynneis. vi am g6reic am niuer. ac yr hynny hyt hedi6. (**col. 1106**) vyntylwyth amda auu gynbarottet itt ac y minneu dr6y enryded a pharch a charyat. cam awnaut ti bot yn gymeint dy greulonder ath ennwired di yn glaf gwahan ual yd6yt. ac ystya6 dr6y dy gelwyd keissya6 llad vym meibyon. athalu dr6c im dros vyn da am enryded itt. Ac yna tr6y wyla6 y dywa6t amic. Argl6yd heb ef medylya y mae vyngkymell awnaethost i dy6edut hynn itt. Ac 6rth hynny yr du6 ac yr dy uoned yd archaf itt nadickyych 6rthyf yn gymeint am gyrru oth lys. oherwyd ny 6nn pa le yd af om gyrry. ac na cheissyaf vinheu ohedi6 allan vyth yth lys dym amgen noc y reidus arall. Na yrraf yrofi adu6 heb yr iarll tra vych vy6 kymeint ac aedeweis i yti mi ae kywiraf. namyn erchi awnaf itt yr y vra6doryaeth yspryda6l[1] yssyd y rom. ac yr yffyd yssyd itt 6rth du6 dywedut ymi yn digelwyd a vu ohir dyuot yr angel attat yny mod y dywedy di. argl6yd heb yr amic herwyd ual ymae g6ir hynny y kaff6yf waret gan du6 ym heneit. ac ym corff or cleuyt h6nn. Ac yna y disgynna6d wyla6 ar

1. It looks in the ms. like *ysrryda6l*. — J. R.

sang ; et ainsi tu obtiendras santé. Et alors Amic dit à l'ange : Dieu ne fera pas tuer ses fils au comte pour ma santé à moi. Et l'ange lui répondit : Il faut, dit-il, faire ce que Dieu t'ordonne. Et après cela l'ange disparut.

Le comte Amlyn cependant entendait ces paroles comme dans un rêve, et il prit grand'peur, et il demanda à Amic qui avait été en conversation avec lui. Seigneur, dit-il, il n'y avait que moi qui priais et implorais Dieu pour mes péchés. Non ! par moi et par Dieu, dit le comte, il y a eu quelqu'un à converser avec toi ; et aussitôt le comte se releva pour voir s'il était arrivé à quelqu'un d'ouvrir la chambre. Et après avoir vu que la chambre était fermée, le comte lui demanda pour l'affection et l'amitié qui étaient entre eux de lui dire qui avait conversé avec lui. Et alors Amic laissa couler un torrent de larmes, et il parla ainsi au comte : Seigneur, dit-il, il n'est pas chose plus difficile à moi que de te le dire, parce que si je te le dis, je sais que je n'aurai plus ni amitié ni affection de toi à partir de ce moment. Je donne ma foi à Dieu, dit le comte, que, quoi que tu dises, je ne t'en voudrai pas plus qu'auparavant. Seigneur, dit-il, l'ange Raphael par l'ordre de Dieu est venu vers moi pour me dire de te faire tuer tes deux fils et de me laver de leur sang, et il a dit que de cette manière j'obtiendrais guérison de la maladie que j'ai. Après avoir entendu ce discours le comte s'irrita grandement et dit à Amic : Amic, dit-il, quand tu es venu à moi, je t'ai reçu avec une grande allégresse, moi, ma femme et mon monde. Et depuis ce temps jusqu'à aujourd'hui mes gens et mes biens ont été à ton service aussi bien qu'au mien par estime et par amitié. Tu as mal fait d'avoir tant de méchanceté et de déloyauté, lépreux comme tu es, et de chercher par ton mensonge à tuer mes fils et à me rendre le mal pour le bien et l'honneur que je t'ai faits. Et alors Amic dit en pleurant : Seigneur, dit-il, pense que tu m'as forcé à dire cela. Et après cela au nom de Dieu et de ta noblesse, je te supplie de ne pas t'irriter contre moi au point de me chasser de ta cour, parce que je ne saurai pas où aller si tu me chasses, et à partir de ce jour je ne chercherai plus rien autre dans ta cour que les choses nécessaires. Je ne te chasserai pas, par moi et par Dieu, tant que tu seras vivant, autant fidèle que je me suis conservé à toi. Mais je te prie par la fraternité spirituelle qui est entre nous et par la foi que tu as en Dieu, de me dire sans détour si l'ange est bien venu à toi de la façon que tu dis. Seigneur, dit Amic, comme ceci est vrai, j'obtiendrais de Dieu guérison de cette maladie pour mon âme et pour mon corps. Et alors les larmes coulèrent d'Amlyn, et il se mit à penser et à se parler à lui-même ainsi : si celui-ci a été prêt à souffrir la mort pour moi, comment moi

amlyn a medylya6 aoruc. adywedut 6rtha6 ehun ual hynn. Os y g6r racco a vu bara6t y odef angheu drossofi. paham na ladaf vinheu vy meibyon yr y garyat ef. Os ef a vu kynngywiret a chad6 ll6 ac aruoll. ae vot yn bara6t y odef angheu drossofi. paham na bydaf inheu kyngywiret yny gyueir ynteu. Medylya6 heuyt adylyafi yr vream benn ffyd kaffel clot tragywyda6l oacha6s y gywirdeb ae vfylda6t y lad y vab o arch yr angel. Medylya6 heuyt adylyaf ymae dr6y ffyd a chywirdeb her6yd y dyweit yr yscruthur lan y kafas y seint teyrnas nef. Medylya6 heuyt a dylyaf bot du6 yn yr yscruthur lan yn dywedut (**col. 1107**) beth bynnac a vynnych di y wneuthur oth gymyda6c it. gwna ditheu ida6 ynteu. A gwedy medylya6 ohona6 y kywirdeb ar urdas awnathoed amic ida6 kyrchu awnaeth parth ar gwely ydoed y veibyon yn kysgu ynda6. A dywedut 6rtha6 ehunan ual hynn. p6y a gigleu nac a welas eiryoet tat a ladei y veibyon oe g6byl vod. O hedi6 allan ny ellir vyng gal6 yntat y6ch. namyn yn vurn6r creula6n. ac yn gynll6yn6r enwiraf or g6yr. A chan dagreu eu tat yn wyla6 y gwlycha6d eu dillat ac eu hwynebeu. a dyhuna6 awnaethant ac edrych yn wyneb eu tat. a chwerthin aoruc yr hynaf onadunt. nyt oed v6y y oet no theirbl6yd. argl6ydi ueibyon a6ch6erthin adrossir yn wylya. ac a6ch llewenyd yn dristit. o acha6s bot a6ch creula6n dat yn bara6t ydangos y mae nessaf kymoda6c y6ch y6 angheu. ac ar y geir h6nn6 llad eu penneu a6naeth. ac erbynneit ev gwaet ymy6n ka6c o aryant aoruc. ac ada6 eu kyrff yny g6ely. a chyweirya6 dillat arnunt. yn vn ansa6d aphei beynt yn kysgu. a dyuot awnaeth racda6 yn lle ydoed amic. agolchi y holl gorff awnaeth o wartha y benn hyt yngwadneu y draet. a dywedut ual hynn. Argl6yd iessu grist y g6r yssyd yn erchi y bop dyn bot yn drugara6c 6rth y gilyd. y g6r yssyd vedeginyaeth yr cleifyon. ae lleuuer yr deillyon. a llewenyd yr dynyon trist. yr dy diru a6r drugared. Iacha amic vyng kywir gedymdeith or clevyt yssyd arna6. y g6r ny russeis i oll6ng gwaet vymeibyon yr y garyat ef. Ac wedy y wedi honno yn diannot y bu gyn iachet ef ac nat oed yn vy6 yn dyn a vei iachach noc ef. ac yna y bu lewenyd (**col. 1108**) ma6r yny llys dr6y diol6ch y du6 ny phalla vyth yr neb aobeithyo 6rtha6 dr6y gywirdeb. Ac arneit g6isca6 g6isc vn ry6 a g6isc y iarll awnaethp6yt ymdana6. a mynet parth ar egl6ys y diol6ch y du6 wneuthur yrdunt beth kymeint a hynny. ac nyt oed yn vy6 yn dyn awypei wahan y r6ng yr iarll ac amic rac eu tebycket. A phan doethant parth ar egl6ys. y dechreuassant clych yr egl6ys canu ehunein. Ag6edy clybot y chwedyl yny dref y doeth pob dyn

ne tuerais-je pas mes fils par amitié pour lui ? S'il a été assez dévoué pour garder sa parole et son serment et pour être prêt à souffrir la mort pour moi, comment moi ne serais-je pas aussi dévoué à son égard ? Je dois aussi considérer qu'Abraham, chef de la foi, a obtenu une gloire immortelle par son dévouement et son obéissance à tuer son fils sur l'ordre de l'ange. Je dois aussi penser que c'est par la foi et le dévouement, selon ce que dit l'Écriture sainte, que les saints ont obtenu le royaume du ciel. Je dois aussi penser que Dieu dit dans l'Écriture sainte : ce que tu désires que ton voisin te fasse, fais-le, toi, à lui-même. Et après avoir pensé au dévouement et à l'honneur dont il était redevable à Amic, il se dirigea vers le lit où dormaient ses fils. Et il se parla ainsi à lui-même : Qui a jamais ouï ou vu un père qui tuât ses fils de son plein gré ? A partir d'aujourd'hui on ne pourra plus m'appeler votre père, mais votre cruel assassin, et un traître le plus perfide des hommes. Et des larmes de leur père qui pleurait furent mouillés leurs vêtements et leurs visages et ils se réveillèrent et ils regardèrent leur père en face : et l'aîné d'entre eux se mit à rire ; il n'avait pas plus de trois ans. Seigneur fils, votre rire se tournera en pleurs et votre joie en tristesse, parce que votre cruel père est sur le point de montrer que votre plus prochain voisin est la mort. Et sur cette parole il coupa leurs têtes et il reçut leur sang dans un bassin d'argent. Et il laissa leurs corps dans le lit, et il arrangea leurs vêtements de telle façon que s'ils étaient à dormir. Et il alla à l'endroit où était Amic et il lava tout son corps depuis le sommet de la tête jusqu'aux plantes des pieds, et il parla ainsi : Seigneur Jésus-Christ, toi qui demandes à chaque homme d'être miséricordieux envers son semblable, toi qui es le remède du malade et la lumière des aveugles, et la joie de ceux qui sont tristes, au nom de ta très grande miséricorde, guéris Amic mon sincère ami de la maladie qu'il a, lui pour l'amitié duquel je n'ai pas hésité à verser le sang de mes fils. Et à l'instant après cette prière il fut si bien guéri qu'il n'y avait pas homme en vie qui fût plus sain que lui.

Et alors ce fut une grande joie dans la cour à remercier Dieu qui n'éloigne jamais celui qui espère en lui avec sincérité. Et aussitôt on le revêtit de vêtements de la même espèce que ceux du comte, et on alla devers l'église pour remercier Dieu d'avoir tant fait pour eux. Et il n'y avait pas homme en vie qui sût la différence entre le comte et Amic à cause de leur ressemblance. Et quand ils vinrent à l'église, les cloches de l'église se mirent à sonner d'elles-mêmes. Et après avoir entendu cette histoire, chacun, dans l'endroit, qui le pouvait, allait à l'église pour voir le miracle que Dieu avait fait pour le jeune homme. Et quand

or aallei gerdet parth ar egl6ys. y edrych ar y g6ynnyeith adaroed ydu6 y wneuthur yr y was. Aphan welas yr iarlles yldeu yndyuot yr eglwys. ny wydyat hi or byt p6y onadunt oed y g6r pria6t hi. Ac yna y dywa6t yr iarll. miui y6 amlyn heb ef. allyma amic vyngkyfeillt gwedy kael gwaret y gan du6. argl6yd heb hi yr y karyat yssyd y rof athi. dywet pa vod y kaffat g6aret y amic. argl6ydes heb ef diolch6n y du6 y g6r arodes gwaret ida6. ac na cheissy6n ni wybot pa ansa6d vu hynny. A g6edy g6yla6 llawer or dyd. abot yn bryt b6yt. y v6yta yd aethant dr6y diru a6r lewenyd. ag6aha6d pa6b or auynnei v6yt adia6t ac eur ac aryant ag6isgoed. a diru a6r lewenyd aoed yny neuad. a phei v6yhaf vei y llewenyd awelei yr iarll. m6yhaf y tristaei ynteu am angheu y veibyon. Ac yna yd erchis y iarlles duhuna6 y meibyon ac eu d6yn yr neuad. Yna y dywa6t y iarll. argl6ydes gat y meibyon y gyscu diga6n. ac ar y geir h6nn6 aaei ef yr ystauell. ac awylei. Aphan doeth parth ar g6ely yd oed y deu vab yn g6are. a chwerthin awnaethant ual y g6elsant eu tat. achreith ar vyn6gyl (col. **1109**) pob un onadunt ual edeu sidan coch yn tystolyaeth yr g6yrth awnaethoed du6 yr amic. Ac yna y kymerth yr iarll y deu uab y r6ng y d6yla6. ac y duc 6ynt yr neuad att eumam. Ac y dywa6t ualhynn 6rth yr iarlles. Byd lawen arglwydes oacha6s g6neuthur o du6 beth kymeint y rom achyuodi an meibyon o veir6. a ladyss6n i hedi6 y bore o arch raphael angel y olchi amic vyng kyfeillt ac eu g6aet. ac ual y kigleu yr iarlles yr ymadra6d h6nn6. kerydu yr iarll awnaeth hi yn yn v6y no meint dr6y oll6ng dagreu. am nas rybudyassei hi y daly y ka6c y erbynnyeit g6aet y meibyon. ac ual y gallei hi ae d6yla6 ehunan olchi amic. Argl6ydes heb yr iarll oherwyd y du6 g6neuthur pyngkeu kymeint ahynn y rom ni nyt a pharableu gwac y dylyem ni y diol6ch y du6. namyn a g6eithredoed ffrwythla6n y dyly6n dalu y du6 am awnaeth hedi6 ac eiryoet yrom. Ac yna y rodassant ovunet y du6 gwassanaethu du6 o weithredoed a diweirdeb o hynny allan. ac uelly y g6naethant tra vuant vy6. ardyd y kafas amic waret orclefyt aoed arna6 y bu uar6 obias y wreic o angeu deissyuyt. dr6y y chymryt or diefyl ae d6yn y uffern yn gorffora6l. Ag6edy rifedi bychan o dieuoed or amser h6nn6 y kerda6t amic a llu ma6r gantha6 o varchogyon a phedyt parth a chastell berigan. ac y bu yn ymlad ar kastell yn y cafas. A gwedy kaffel y kastell a budugolyaeth ar y alon. y rodes madeueint a chymmot y ba6p or avuassynt yny erbyn. ac erchi

la comtesse les vit tous deux venir à l'église, elle ne savait au monde lequel des deux était son mari. Et alors le comte dit : c'est moi qui suis Amlyn, dit-il, et voici Amic mon ami qui a obtenu guérison de Dieu. Seigneur, dit-elle, par l'affection qu'il y a entre moi et toi, dis-moi de quelle façon guérison a été obtenue à Amic. Dame, dit-il, remercions Dieu qui lui a donné guérison, et ne cherchons pas à savoir de quelle façon fut cela. Et après avoir passé une grande partie du jour en fêtes, comme il était l'heure du repas, ils allèrent dîner en grande allégresse, et on offrit à qui le voulait vivre, boire, or, argent et vêtements, et il y avait grande joie dans la salle.

Et plus grande était la joie à laquelle assistait le comte, plus grande était sa tristesse à cause de la mort de ses fils. Et alors la comtesse demanda qu'on éveillât ses fils et qu'on les menât dans la salle. Alors le comte dit : Dame, laisse les enfants dormir leur content. Et sur cette parole il alla lui-même dans la chambre et il pleurait. Et quand il arriva au lit, les deux enfants étaient à jouer, et ils se mirent à rire en voyant leur père. Et autour du cou chacun d'eux avait comme un fil de soie rouge en témoignage du miracle que Dieu avait fait à Amic. Et alors le comte prit ses fils entre ses bras, et il les mena dans la salle vers leur mère. Et il parla ainsi à la comtesse : Sois joyeuse, dame, de ce que Dieu a fait pour nous au point de ressusciter nos enfants des morts. Je les avais tués aujourd'hui ce matin par ordre de l'ange Raphael pour laver Amic mon ami de leur sang. Et comme la comtesse entendit ces paroles, elle se mit à faire des reproches au comte plus que grandement en versant des larmes de ce qu'il ne l'avait pas appelée pour tenir le bassin où était reçu le sang de ses fils, et comme elle aurait pu elle-même de ses mains laver Amic. Dame, dit le comte, puisque Dieu a fait de si grandes choses pour nous, ce n'est pas avec de vaines paroles que nous devons le remercier. Mais c'est par des actes efficaces que nous devons payer à Dieu ce qu'il a fait pour nous aujourd'hui et toujours, et alors ils firent vœu à Dieu de le servir par leurs œuvres et leur chasteté à partir de ce jour. Et ainsi firent-ils tant qu'ils furent en vie. Et le jour qu'Amic obtint guérison de la maladie qu'il avait, Obias sa femme mourut d'une mort soudaine : les diables la prirent et l'emportèrent corporellement en enfer.

Et après un petit nombre de jours de ce temps-là, Amic, et avec lui une grande armée de chevaliers et d'hommes à pied, marcha vers le château de Berigan, et il combattit avec le château jusqu'à ce qu'il s'en emparât. Et après avoir pris le château et obtenu la victoire sur ses ennemis, il accorda pardon et paix à chacun de ceux qui avaient été

aoruc y du6 y vadeu udunt. ag6edy kymot ae wyr y bu yn g6ledychu y*n* eu plith dr6y hed6ch yspeit o amser ar mab hynaf i amlyn y gyt ac ef. ac yn yswein ida6. ac o hynny allan y gwassa (**col. 1110**) naetha6d ef du6 dr6y gywirdeb tra vu vy6. a g6edy kaffel y gyfoeth a iechyt corff ac eneit achaffel y byt 6rth y ewyllys. yd anuones adrian bab ympenn rifedi bychan o dieuoed or amser h6nn6 vn or kardinalyeit att chyarlys brenhin ffreinc yngk6yn rac desider bre*n*hin l6mbardi. y g6r aoed yn ymlad ar egl6ys ac yny dreissya6 ynteu am y wyr ae vreint. g6edy gwaha6d atta6 milyoed o sarassinnyeit ac Idewon y ymlad ar cristonogyon. ac adolwyn ida6 ynteu her6yd y vot ef yn vlodeu yr marchogyon ar brenhined. ac yn gledyf yr gristonogaeth. anuon nerth owyr a meirch gyt ar kardinal ydial ar yr ysgymmunyon sarassinyeit. ac ar yr ysgymun vre*n*hin aoed yneu kanma6l yr amarch ar sarhaet ydoedynt yny wneuthur yr cristonogyon. dros vot y g6r da aoed bab yny rydhau oc eu pechodeu. y neb a vynnei oe g6byl vod mynet yr lluyd h6nn6. a phan doeth y kardinal ar negesseu hynny gantha6. ydoed chyarlys yny dref aelwir theodothyon. a g6edy g6neuthur or g6r da aoed gardinal aelwit pedyr y negesseu yn dr6yadyl. yd anuones y brenhin trugara6c yn diohir llythyr att desider vrenhin l6mbardi y erchi ida6 oll6ng oe oresgyn ytir ar trefyd adugassei y dreis yar y gristonogaeth. apheidya6 aryuelu ar y pab dr6y gymryt y gantha6 pedeir arhugeint o bunnoed eur. Adim nys gwnaeth desider yr llythyr y brenhin. nac yr yrodyon. namyn y ysgaelussa6 ae dirmygu yn gymeint acheissya6 llad y kennadeu adoethent ar llythyr atta6. agwedy g6elet or brenhin[1] trugara6c nawaredei ida6 medalhau kallon y brenhin creula6n dr6y dec a hegar6ch. kynnulla6 ll6yrwys o ieirll a barwneit a marchogyon. ac archesgyb ac esgyb ac abadeu. am ben*n* l6mbardi (**col. 1111**) Ac yna y kymerth yr anrydedus dat albin escob ass6[2]. y g6r aoed wahanreda6l glot ida6 dros y byt oe santolyaeth aedoethineb niuer ma6r o lu ffreinc y gyt ac ef. achyrchu y mynyd aelwit ffinen[3] y lle yd oed y kastell kadarnhaf ydoed yr ysgymunedic vrenhin ynda6. ar brenhin or tu arall yr mynyd. aachuba6d y dinas aelwit clusas. yny lle yd oed clo achedernit holl l6mbardi. ac aymlada6d ar dref. a g6edy clybot o desider hynny. Disgynnv aor*u*c ohyt nos ambenn y kastell. ae lenwi o v6yt adia6t ag6yr a meirch. athrigya6 yno awnaeth ynteu y amdiffyn y gastell yn wra6l. A thran-

1. *Ms.* brinhin

2. *assw* est sous la plume du scribe une corruption, d'origine probablement graphique, du mot *anjou* qu'il aura trouvé écrit *ãjou* ou *ãgou*. On peut comparer le nom d'homme français Roger écrit *Rosser* dans l'histoire de Gruffudd ab Cynan (*Myvyrian Archaiology of Wales*, Gee's ed., p. 728, a).

3. Le scribe gallois a pris pour F l'S initial de *Mons Sinensis*.

contre lui, et il demanda à Dieu de leur pardonner. Et après sa paix avec ses gens il régna au milieu d'eux en paix un espace de temps. Et le fils aîné d'Amlyn était avec lui et était son page ; et à partir de ce moment il servit Dieu avec fidélité tant qu'il fut en vie.

Et après qu'il avait obtenu ses terres et la santé du corps et de l'âme et qu'il avait le monde à sa volonté, le pape Adrien, au bout d'un petit nombre de jours de ce temps-là, envoya un des cardinaux vers Charlemagne, roi de France, pour se plaindre de Didier, roi de Lombardie, qui combattait contre l'église, et qui l'opprimait, lui, dans ses hommes et dans ses privilèges, après avoir fait venir des milliers de Sarazins et de Juifs pour combattre les Chrétiens. Et il le priait, puisqu'il était la fleur des chevaliers et des rois et l'épée de la chrétienté, d'envoyer une force d'hommes et de chevaux avec le cardinal pour se venger de ces Sarrazins excommuniés, et pour excommunier le roi qui leur conseillait l'outrage et l'insulte qu'ils faisaient aux chrétiens ; et parce que le noble homme qui était pape relevait de ses péchés quiconque voudrait de son plein gré aller dans cette armée.

Et lorsque le cardinal vint avec ce message, Charles était dans la ville qui s'appelle Thionville. Et après que le noble homme qui était cardinal qu'on appelait Pierre eut fait promptement son message, le roi miséricordieux envoya sans tarder une lettre à Didier, roi de Lombardie, pour lui demander de cesser son oppression sur la terre et les villes qu'il avait prises par force de sur la chrétienté, et de cesser de faire la guerre au pape, en recevant de lui vingt-quatre livres d'or. Et Didier ne fit rien de la lettre du roi, non plus des présents, que les dédaigner et les mépriser au point de chercher à tuer les messagers qui étaient venus avec la lettre. Et quand le roi miséricordieux vit qu'il ne réussissait pas à adoucir le cœur du roi cruel par la paix et l'amitié, il convoqua une assemblée de comtes, et de barons, et de chevaliers, et d'archevêques, et d'évêques, et d'abbés au sujet de la Lombardie.

Et alors l'honorable père Albin, évêque d'Anjou, qui avait une grande gloire par le monde entier pour sa sainteté et sa sagesse, prit une grande partie de l'armée de France avec lui ; il se dirigea vers le mont qu'on appelle Cenis, là où était le château le plus fort, et le roi excommunié était dedans. Et le roi de l'autre côté de la montagne occupa la ville qu'on appelle Cluses, en un endroit qui était le nœud et la force de toute la Lombardie, et on se battit avec la ville. Et après qu'on eut appris de Didier qu'il avait pris possession du château pendant la nuit, qu'il l'avait rempli de vivres, de boissons, d'hommes et de chevaux, et qu'il y restait, lui, pour défendre courageusement le château, le lendemain matin,

noeth y bore g6edy clybot o chyarlymaen hynny. ydanuones kennadeu arbennic att desider y erchi ida6 wneuthur ia6n dros y cam awnathoed yr eglwys ar gristonogaeth. Ac or bu ua6r a*n*march y kennadeu kyntaf adathoedynt ar llythyreu atta6. m6y ynda vu ar y kennadev hynny. ag6edy g6elet or brenhin nawaredei ida6 ost6ng ryvic desider nac yr caryat nac yr kedymdeithyas nac yr kynnic g6ystlon ida6. Erchi awnaeth ef ydu6 rodi nerth ida6 ydial y draha ae sarhaet ydoed desider yny wneuthur yr eglwys. ar nos honno am ha*n*ner nos yd anuones du6 bra6 ac ovyn ym plith llu desider. yn gymeint ac nat oed yr vn onadunt a arhoei y gilyd yn ffo. namyn ada6 eu kastell ac eu pebylleu. ac eu heur ac eu haryant ac eu meirch y ba6p or a vynnei eu kymryt. Ac yna y ffoes desider a niuer bychan y gyt ac ef yr dref a elwit campania. achadarnhau ydref awnaethant arnadunt yn ffeuedic ac ymlad yn wra6l. a g6edy gwelet o desider na allei gad6 y dref arna6. erchi awnaeth ef y vrenhin ffreinc kyngreir tra vei yn gwisga6 ym dana6 ef aelu. y rodi kat ar uaes yr brenhi*n*. a hynny a vu lawen gan chyarlymaen. Ac yna y gelwis atta6 y lu. ac yd erchis (**col. 1112**) y amlyn ac amic reoli y lu. a chweirya6 y gadoed. a rybudya6 pa6b y vot yn bara6t y ymlad a desider. ac y dial eu gwaet o herwyd nat oed le y kiliynt odyna. Yd oed hagen y gyt ac ef deudeckat o gadoed. ac ym pob kat ohynny. chwegwyr athrugeint achwechant achwemil. owyr a meirch heb pedydkant. nyt oed ha6d eu rifa6 rac eu hamlet. agwedy y ba6p onadunt reoli eu kadoed ac eu dysgu. Gost6ng helymeu aorugant obop parth. ac ym gyrchu yn llidia6c dr6y dodi ga6r ual y clywit llawer o villtiryoed odyno yn egori ac yn rwyga6 gan y g6yr yn annoc. ar meirch yn g6eryru. ar peleidyr yntorri. ar cledyfeu yn seinya6 ar yr helmeu. ar brein yn greu uch benn y kalaned. a g6edy eu bot teir nos a thri dieu heb na dia6t yn ymffust yny wed honno. heb uot yn nes y vrenhin ffreinc kael y vudugolyaeth. dynessau yny wersyll tu ar vrwydyr aoruc. ac amic ygyt ac ef. alleng owyr a meirch o dewisswyr y gyt ac 6ynt. ac yna o newyd yd annoges y wyr y ymlad. ac erchi awnaeth udunt yr karyat y g6r a diodefassei angheu dros bopyl adaf gwneuthur vn odeupeth. ae ymlad yn wychyr dr6y vot yn bara6t y odef angheu yr keissya6 budugolyaeth. ac na delynt nes no hynny yr vr6ydyr. o ny bei gymeint eu karyat ar du6. ac eubot yn bara6t y odef angheu drosta6. or bei reit udunt. Medylya6 arglwydi vrodyr adyly6ch p6ybynnac aodefo

Charlemagne, après avoir appris cela, envoya des messagers extraordinaires à Didier pour lui demander de réparer le tort qu'il avait fait à l'église et à la chrétienté. Et s'il avait été fait grand déshonneur aux premiers messagers qui étaient venus le trouver avec des lettres, plus grand encore fut-il fait à ces messagers-ci.

Et après que le roi vit qu'il ne réussissait pas à abaisser la présomption de Didier, ni par l'affection, ni par l'amitié, ni par une offre d'otages, il demanda à Dieu de lui prêter force pour venger le tort et l'outrage que Didier faisait à l'église. Et cette nuit-là, au milieu de la nuit, Dieu envoya panique et terreur au milieu de l'armée de Didier, au point qu'il n'y avait pas un d'entre eux qui arrêtât son compagnon dans sa fuite; mais ils laissèrent leur château et leurs tentes et leur or et leur argent et leurs chevaux, à qui voulait les prendre. Et alors s'enfuit Didier, et un petit nombre avec lui, à la ville qui s'appelait Campania, et ils fortifièrent la ville de façon à s'y tenir, et ils combattirent courageusement. Et après que Didier vit qu'il ne pouvait garder la ville, il demanda au roi de France une trêve pendant qu'il serait à s'armer lui et ses troupes pour donner bataille au roi en campagne, et de cela fut joyeux Charlemagne; et alors il appela son armée et il demanda à Amlyn et Amic de disposer son armée et d'entraîner les bataillons et d'engager chacun à être prêt à se battre avec Didier et à venger leur sang parce qu'il n'y avait pas d'endroit où ils pussent fuir de là. Il avait cependant avec lui douze bataillons et dans chaque bataillon six mille six cent soixante-six hommes et chevaux sans les troupes à pied; il n'était pas facile de les compter à cause de leur grand nombre. Et après que chacun d'eux eut organisé et instruit ses bataillons, ils baissèrent leurs heaumes de toutes parts, et ils se chargèrent avec rage, en répandant une clameur qui fut entendue à beaucoup de lieues de là, clameur qui sortait et qui retentissait des hommes s'excitant et des chevaux hennissant et des lances se brisant et des épées résonnant sur des heaumes et des corbeaux se rassemblant au-dessus des cadavres. Et après être resté trois jours et trois nuits sans [manger] ni boire à se battre de cette façon, sans que le roi de France fût près d'obtenir la victoire, il s'approcha dans le camp du côté du combat, et Amic avec lui, et une troupe d'hommes et de chevaux et d'hommes d'élite avec eux. Et là de nouveau il excita ses hommes au combat et il les pria pour l'amour de celui qui avait souffert la mort pour la race d'Adam de faire une des deux choses : ou de combattre dans la bataille en étant prêt à souffrir la mort pour obtenir la victoire ou qu'ils ne devaient pas s'approcher davantage de la bataille, si leur amour pour Dieu et leur disposition à souffrir la mort pour lui

angheu yny vr6ydyr honn. y byd yn llewenyd teyrnas nef kynn oeri y waet. a g6edy kynghori ywyr aphregethu udunt yny wed honno. yn diohir amlyn ac amic ual deu le6 newyna6c ymplith man ysgrybyl. a gyrchassant ygat yd oed desider yndi. ac ae tyllassant. (**col. 1113**) ac a ladyssant y g6yr ar meirch o bop parth udunt hyt nat oed na g6r na march alauassei eu haros. A g6edy g6elet odesider y deu uack6y yn gwasgaru ygadoed. ac yn g6are yn eu plith ual bleidyeu ymplith s6rn o deueit. colli y gallon awnaeth ynteu affo ef ar meint a dihangyssei oe niuer. parth ar lle aelwir yr a6r honn mar6olyaeth. ac aelwit y coet tec. A g6edy y dyuot ef yno pregethu aoruc y wyr ac eu hannoc y gad6 y coet arnadunt. o herwyd nat oed gastell na lle y ffoynt odyno namyn h6nn6. ar nos honno y bu ef ae lu yno yn gorffowys heb dim orb6yt o nyt bara ad6fyr. A thrannoeth y bore y doeth chyarlys ae lu am eu penn. ac yna onewyd y bu yr ymlad girat marwa6l. ac y lladwyt milioed o bop tu. ac y gyt ar rei kyntaf y llas amlyn ac amic. y g6yr a vu well ganthunt tr6y odef angheu yr karyat du6. amynet yn gedymdeithyon y lewenyd teyrnas nef. no dianc drachevyn or vr6ydyr yr byt trallodus drachevyn. a godef angheu periglus or diwed dr6y wahanu pob vn y6rth ygilyd. ac o acha6s na mynnassant wahanv o garyat a chywir gedymdeithyas yn y byt yman. yr vn y6rth y gilyd onadunt. y g6ahodes du6 6ynt atta6 y lewenyd teyrnas nef yn yr vn amser. ac yn yr vn a6r or dyd y gyt arseint ar engylyon yngkyt lewenyd. ac o acha6s y lladua auu yno y gelwir y lle aelwit gynt y koet tec yn varwolyaeth hyt hedi6. agwedy llad canm6yaf y deulu o bop parth. y ffoes desider ac ychydic oelu ygyt ac ef. tu ar dref aelwit papi. a chyarlys ae lu yn eu hymlit. ac ual y doeth yr dref cau y pyrth awnaethp6yt a chadarnhau y gaer. ac ymdiffyn yn wra6l. Ac yna y rodes chyarlys ovunet na chilyei o ymlad ar gaer. yny vei vn o deupeth ida6 aekael y vudugolyaeth. ae ynteu aodefei angheu yno. (**col. 1114**) A g6edy gossot peiryanneu o vlifieu a magneleu yngkylch y gaer. ymlad awnaethant yn wra6l ar kastell. ac amdiffyn awnaeth y tylwyth o vy6n yn dilesc pei asgellynt. Ac o vy6n hynny o amser tra vu y llu yn ymlad ar gaer yd anuones y

1. Cette touchante réflexion du narrateur rappelle un sentiment analogue chez un poète de notre siècle : « ..... Ames heureuses — A qui Dieu fit cette faveur — De partir encore amoureuses, — De vous rejoindre sur le seuil, — L'un joyeux, l'autre à peine en deuil, — Et de finir votre misère — En vous embrassant sur la terre — Pour aller aussitôt après — Là-haut vous aimer à jamais!.... » A. de Musset, *Simone.*

n'allaient pas jusque-là ; il leur fallait [choisir]. Seigneurs compagnons, vous devez penser que celui qui souffrira la mort dans cette bataille aura la joie du royaume du ciel avant que son sang refroidisse. Et après avoir conseillé les hommes et les avoir harangués de cette façon, sans tarder Amlyn et Amic, comme deux lions affamés au milieu de bêtes de somme, se dirigèrent sur le bataillon où était Didier, et ils le trouèrent et ils tuèrent hommes et chevaux de tous côtés jusqu'à ce qu'il n'y eût plus ni homme ni cheval qui osât les attendre. Et lorsque Didier vit les deux jeunes gens disperser les bataillons et jouer au milieu d'eux comme des loups au milieu d'un troupeau de moutons, il perdit courage et il se mit à fuir, lui et quiconque pouvait s'échapper de sa troupe, du côté de l'endroit qui s'appelle aujourd'hui la Mortalité, et qui s'appelait la Belle Forêt.

Et après être arrivé là il se mit à haranguer ses hommes et à les exhorter à garder la forêt, parce qu'il n'y avait château ni lieu où ils pourraient fuir de là, si ce n'est celui où ils se trouvaient. Et pendant cette nuit il resta là lui et son armée sans rien avoir de vivres ni de pain ni d'eau. Et le lendemain matin Charles arriva sur eux avec son armée, et là de nouveau eut lieu le combat terrible, mortel. Et il fut tué des milliers de chaque côté. Et parmi les premiers furent tués Amlyn et Amic, pour lesquels il fut meilleur en souffrant la mort pour l'amour de Dieu d'entrer en compagnons dans la joie du royaume du ciel que d'échapper à la bataille pour rentrer dans ce monde troublé et de souffrir à la fin une mort périlleuse en se séparant l'un de l'autre. Et comme par affection et par vraie amitié, ils n'avaient pas voulu se séparer l'un de l'autre dans cette vie, Dieu les invita à lui dans la joie du royaume du ciel, en un même moment, et à la même heure du jour, avec les saints et les anges dans la joie[1]. Et à cause du carnage qui eut lieu là, l'endroit qui s'appelait auparavant la Belle Forêt, s'appelle jusqu'aujourd'hui la Mortalité. Et après que fut tuée la plus grande partie des deux armées de chaque côté, Didier s'enfuit et quelques-uns de son armée avec lui du côté de la ville qui s'appelle Pavie. Et Charles et son armée le poursuivirent. Et quand il vint à la ville, on ferma les portes et on fortifia la ville, et on la défendit courageusement. Et alors Charles fit vœu de ne pas se retirer du combat contre la ville jusqu'à ce qu'il eût une de ces deux choses : ou obtenir la victoire, ou souffrir la mort là. Et après avoir établi des machines de catapultes et de béliers autour de la ville, ils se mirent à combattre courageusement contre le château, et les gens qui étaient dedans se défendirent le plus vivement qu'ils pouvaient. Et en ce moment pendant que l'armée était à combattre contre

brenhin arderchaóc yn ol hildegart vrenhines y wreic briaót. y erchi idi dyuot attaó gyntaf ac y gallei hi ae deu vab. Agóedy eudyuot y rodes seint albin escob assó y gór adaroed y duó y ganysgaedu o santolyaeth. ac amryuaelyon donyeu kynghor yr brenhin ar vrenhines y gladu eu marchogyon adaroed eu llad yr karyat duó yn eu reit. ac y wneuthur urdas ac enryded am eu kyrff. ar kynghor hónnó a vu lawen gan y brenhin. Ac yna y gónaethpóyt dóy eglóys. vn o arch chyarlys. yr honn a gyssegróyt yn enryded y seint euseb conffessor. Ar llall o arch y vrenhines. yr honn agyssegrwyt yn enryded y bedyr ebostol. Ac yna yd anuonet ynol dwy ysgrin tu amelan yny lle yd oed yr yscrineu teccaf or byt y dodi kyrff amlyn ac amic yndunt. ac yn vn ohonunt y cladwyt amlyn yn yr eglwys adaroed y chyssegru y bedyr. ac yny llall y cladóyt corff amic. adaroed y chyssegru y seint euseb. ar marchogyon ereill ereill[1] a gladwyt herwyd eu breint ac eu hurdas yn yr eglóysseu hynny dróy enryded diruaór. A phan gyfodet y bore drannoeth. neur daroed ydvó draósgwydyaó corff amlyn or yscrin. ae dodi yn ysgrin amic gyt a chorff amic yn eglwys euseb yn yr vn ysgrin. Ac yr bot y deu gorff yn yr vn ysgrin. nyt oed gyfynghach udunt elldeu. noc y gorff amic ehunan kyn no hynny. Ac yna yd adnabu baóp yn amlóc bot duó yndangos vot yr eneidyeu yn diymadaó yny nef oherwyd namynnei wahanu eu kyrff yny byt hónn yman. A gwedy gwelet or brenhin y gwyrth ar gwynnyeith adaroed y duó (**col. 1115**) y wneuthur yr y merthyri hynny. Gwneuthur aróyl vrenhinaól awnaeth ynteu. a gwassanaeth y meiró dros eu heneidyeu deng niwarnaót arhugeint. dróy rodi eur ac aryant abóyt adiaót adillat y baóp or ae mynnei yr karyat duó. a chanysgaedu yr eglwysseu ynyrei ydaroed cladu y merthyri hynny odeilyngdaót abreint athir adaear. a thra vu y brenhin ar niuer arderchockaf or llu yng kylch y neges honno. y bu y rann arall or llu yn ymlad ar gaer. Agóedy eu bot uelly. deudengmis yn ymlad ar gaer ouaes idi. yd anuones duó neóyn a marwolyaeth ar desider ae lu yn gymeint a goruot arnadunt ymrodi y chyarlys órth y ewyllys. agóedy caffel ochyarlys y vudugolyaeth a gostóng y wlat. adóyn desider vrenhin yngkarchar ablodeu y deyrnas parth affreinc dróy adaó kyfanhedróyd maór o offeiryeit ac ysgolheigyon. a thir a renti tragywydaól udunt yngóassanaethu duó ynyr eglóysseu a dywedassam ni uchot dros yr eneidyeu adaroed cladu eu kyrf yno. yd ymchoelaód chyarlys tu apha-

1. *Sic.*

la ville, le puissant roi envoya après la reine Hildegarde sa femme, pour lui dire de venir vers lui le plus tôt qu'elle pourrait, elle et ses deux fils. Et après leur arrivée, saint Albin, évêque d'Anjou, que Dieu avait comblé de sainteté et de dons innombrables, donna conseil au roi et à la reine d'ensevelir leurs chevaliers qui avaient été tués pour l'amour de Dieu dans leur service, et de faire honneur et gloire à leurs corps. Et le conseil plut au roi. Et alors on fit deux églises, une par l'ordre de Charles qui fut consacrée en l'honneur de saint Eusèbe, confesseur ; et l'autre par l'ordre de la reine qui fut consacrée en l'honneur de l'apôtre Pierre. Et alors on envoya après deux châsses, devers Milan où étaient les plus belles châsses du monde, pour y mettre les corps d'Amlyn et d'Amic. Et dans l'une d'elles on ensevelit Amlyn dans l'église qui était consacrée à Pierre, et dans l'autre on ensevelit le corps d'Amic [dans l'église] qui était consacrée à saint Eusèbe. Et les autres chevaliers furent ensevelis dans ces églises avec grand honneur suivant leurs privilèges et leur rang. Et quand on se leva le lendemain matin, voilà qu'il était arrivé à Dieu de transporter le corps d'Amlyn de sa châsse et de le mettre dans la châsse d'Amic, avec Amic dans l'église d'Eusèbe dans une même chasse. Et pour être les deux corps dans une même châsse, la châsse n'était pas plus étroite pour eux deux qu'elle n'était auparavant pour le corps d'Amlyn lui-même.

Et alors chacun reconnut clairement que Dieu montrait que leurs âmes n'étaient pas séparées dans le ciel, puisqu'il ne voulait pas séparer leurs corps dans ce monde-ci. Et après que le roi vit le miracle et la chose merveilleuse que Dieu avait faits à ces martyrs, il fit faire des funérailles royales et fit faire un service des morts pour leurs âmes pendant trente jours, tout en donnant de l'or et de l'argent et des vivres et de la boisson et des vêtements à quiconque en désirait, pour l'amour de Dieu, et en comblant les églises dans lesquelles étaient enterrés ces martyrs de dignités, de privilèges, de terres et de possessions. Et pendant que le roi et qu'une puissante partie de l'armée étaient à s'occuper de cette affaire, l'autre partie de l'armée combattait contre la ville. Et après être resté à combattre contre la ville de la campagne avoisinante, Dieu envoya famine et mortalité à Didier et à son armée au point qu'ils furent forcés de se rendre à Charles à sa volonté. Et après que Charles eut obtenu la victoire et soumis le pays et qu'il eut mené le roi Didier en prison et la fleur des chevaliers en France, en laissant des établissements de prêtres et de clercs et à ceux-ci de la terre et des rentes perpétuelles pour servir Dieu dans les églises que nous avons dites plus haut pour les âmes de ceux dont les corps y étaient ensevelis, Charles retourna vers

ris dr6y dirua6r lewenyd. adiol6ch y du6 y vudugolyaeth a rodassei ida6. ar g6yrth ar g6ynnyeith ydoed yny wneuthur. ac y mae hedi6 heuo yr amlyn ac amic. y g6yr auerthyrwyt yr karyat du6. Y dryded vl6ydyn achweugeint amil oed hynny or pan gymerth iessu grist gna6t o vru wyry yr argl6ydes veir. y pedweryd dyd o galan ebrill. yny vl6ydyn y bu uar6 seint bernat aoed abat yngkleros. ar volyant ac enryded y du6 ar egl6ys. y g6r y bo bendigedic y en6 yn dragywyda6l poet g6ir amen. — ac velly y teruyna kedymdeithyas amlyn ac amic.

Paris en grande joie et il remercia Dieu de la victoire qu'il lui avait donnée et du miracle et de la merveille qu'il avait faits. Et il est aujourd'hui avec Amlyn et Amic, qui ont été martyrisés pour l'amour de Dieu. Ce fut l'an mil six-vingts et trois après que Jésus-Christ eut pris chair dans le sein virginal de madame Marie, le quatrième jour des kalendes d'avril dans l'année où mourut saint Bernard qui était abbé de Clairvaux, pour la gloire et l'honneur de Dieu et de l'église[1]. Que son nom soit éternellement béni. Ainsi soit-il ! Amen ! — Ainsi se termine l'amitié d'Amlyn et Amic.

ADDENDA ET CORRIGENDA AUX PAGES PRÉCÉDENTES.

P. 202, l. 15, ajouter : *theodothyon* pour Thionville (*Theodothionis villa*).

P. 204, l. 31, *verigan* ou *berigan*. M. Rhys nous assure qu'il est fort difficile de distinguer ces deux lettres l'une de l'autre dans le ms.

P. 212, l. 1, au lieu de *y6nt* lire *6ynt*

P. 220, l. 11, au lieu de *brad6r* lire *vrad6r*

P. 224, l. 10, au lieu de *y ennynedic* lire *yn ennynedic*

P. 209, ajouter à la note « Cf. *Four ancient Books of Wales*, ed. Skene, t. I, p. 507, et t. II, p. 9 et 329.

1. Le scribe gallois a pris pour la date de la mort d'Amlyn et Amic ce qui était l'*explicit* de l'original, probablement latin, qu'il traduisait. Encore a-t-il commis une erreur dans la lecture de la date qu'il copiait : saint Bernard est mort en 1153 et non en 1123.

TIDINGS OF DOOMSDAY

AN EARLY-MIDDLE-IRISH HOMILY.

The following homily, now for the first time printed [1], is taken from pp. 31-34 of the lithographic facsimile of the *Lebor na huidre* 'Book of the Dun Cow', a ms. of the early part of the twelfth century, preserved in the library of the Royal Irish Academy. Its value is threefold, first, as throwing light on the notions of the mediaeval Irish as to the other world, secondly, as a specimen of a little known homiletic literature, and, thirdly, as the *situs* of a large number of rare Middle-Irish words and forms. Thus in paragraph 1, *comfolbthaide*, which seems a mistake for *co-molbthaide :* cf. *molbhthach* 'praiseworthy'; 5, *terbod* (= *terpud*, Egerton 93, fo. 1. b. 1) .i. innarbad no deligud, O'Dav. 12. *sráinfitir*, 3d pl. b-fut. passive of the verb now written *sraoínim*. 14. *tóithenach*, O'Reilly's *taoitheannach*. 17. *congain chride :* cf. O'Clery's *eatla* .i. ciamhaire, *congain chroidhe*, aithrighe no déra. 20. *sírrechtaidib*, cf. O'Clery's *sirreacht* .i. truagh : *riches*, dat. pl. *richessaib*, O. Ir. *richis* (gl. carbo) Z² 273, Corn. *regihten* gl. pruna, Br. *reguez*, Cath. *cicarach* 'ravenous', *cirriud*, cf. *cirr* 'comb', *Rev. celt.* I, 55. *aslom* an ἅπ. λεγ. to me. 21. *brothgal* the vapour (*gal*) of burning flesh (*broth* .i. feoil, O'Cl.) 22. *tesmalta*, cf. coneicsed-side do *tesmolta* andaine 7 acomairbairta bith, LB. 211ᵃ *cin* 'a drop' O'R. 23, *tairthim* splendor? also in *tairthim flatho* LU. 132 and in the Félire, prol. 166. 24. *tóichell* (do-fo-chell) .i. imtheacht, O'Cl. dofoichlenn an innsi, H. 2. 16, col. 374 : cf. κέλευθος, callis. 25. *ammáin*, O'Reilly's « *amhain* adv. only, alone ». The following forms are noticeable ; the dat. sg. *spirutu* in para. 1 (perhaps a mistake for spirut, but cf. dia mogha manchuine, Senchas Mór, II, 22), the verbal forms *tancabair*, *tancaibair*, 5, 9, for Old-Irish *tancaid* 'venistis', *for(f)acsabar-si*, 18. *scérait* 19, 3d pl. redupl. fut. act. from scaraim. *doraga* adveniet 5, 13, *ragait* venient, 15, 16, 17, 18, and the secondary forms of the s-future *rosesed* (*ro-sech'sed) 2, and *tairsed* (*tairicsed) 24.

W. S.

1. Two short extracts were published in my edition of Adamnan's Vision.

scéla lái brátha inso sis.,.,

1. *Dia dobennachad nanéstidi uli.*

2. *Tabrad cach óen dib fóleith* amen*main 7 ainnithim codíchra friscélaib lái brátha .1. a*mal *ferfas incomdiu fáelti frisnanémaib 7 frisnafírénaib doaittreb naflatha nemda. a*mal *ferfas im*murro *anfáelti frisnapecthachaib 7 frisnahanfirenaib ocaninnarba iniffernd.*

3. *ISu* crist *mac de bí slanicid indule domain intresperso na deachta uasli aschomšuthain 7 ascomfolbthaide dondathair 7 donspirutu náem. isse roráid nascelasa gair bic rianachésad dofolsigud natua*ruscbála *bias do féin illó brátha* con*anóemaib 7* con*afírénaib. 7 donertad aapstal 7 adescipul* [32a]. *nachasragbad torsi díachessadsom. arrofitirsium corochomacsig amser achesta.*

4. *Matha mac alphín súi ebraidi indara fer déc rothog ísu namuint*erus *incethramad fer roscrib insoscela comdeta issé roscrib 7 rolesaig nascélaso lathi bra*tha. *mar rochúala abélaib amágistrech .1. ísu cofarcaib hicumne* con*declais* con*ebairt fónninnasa.*

5. *INtan doraga mac de 7 duini inóen*persaind. cononóir *7 comiadamla. 7 aule aingil malle fris. suidfid intansin forachathair rígda 7 forsossad amíadamla. 7 tinolfi*ter *andsin nahuli duine na fíadnaisi 7 dogéna andeligud 7 aterbod iartain. Ordaigfíd ém anóemu 7 fírénu diadeis. Ordaigfíd im*murro *napecdachu 7 nahanfírenu di[a]clé. ISandsin atbé*ra *inrí dondfairind beti diadeis. Ticid a*bennachtnachu *selbaid flaith mathar rofuired dúib othosuch domain. úair roba ingorta 7 doratsaid bíad dam. Robá inítaid 7 doratsaid dig dam. Robá irríchtain ales tigi áiged 7 dorat*said *aigidecht dam. Robá cenetach 7 dor*atsaid *etach dam. Robá ingalur 7 tancabair domtorroma. Roba i*cumr*iuch 7 tancaibair domthúaslugud 7 domfortacht.*

6. *ISandsin do*berat *nafíréoin infrecrasa f*orincomdid. *Athigerna f*or *iat cuin atchoncammárni thú ingorta no in itaid 7 doratsam biad 7 dig dait.*

TIDINGS OF DOOMSDAY, THIS BELOW.

1. God to bless the hearers all!

2. Let every one of them severally give his mind and his attention earnestly unto tidings of Doomsday, to wit, how the Lord will welcome the Saints and the Righteous to inhabit the heavenly kingdom, but how he will show sternness[1] to the Sinful and to the Unrighteous in banishing them into hell.

3. Jesus Christ, son of David, Saviour of all the world, the third Person of the high Godhead, who is co-eternal and equally to be praised with the Father and with the Holy Ghost, he it is that told these tidings a little while before his Passion, to set forth the appearance that he himself will have on Doomsday, with his Saints and with his Righteous ones, and to strengthen his apostles and his disciples, so that sadness for his suffering might not take hold of them, for he knew that the time of his Passion was at hand.

4. Matthew son of Alpheus, an Hebrew sage, the twelfth man whom Jesus chose into his household, the fourth man who wrote the Gospel of the Lord, he it is that wrote and revised[2] these tidings of Doomsday, as he heard (them) from the lips of his Master, namely, Jesus, and left them in remembrance with the Church, and spake in this wise.

5. When the Son of God and Man in one Person shall come with honour and with glory, and all his angels along with him, then will he sit on his throne and on the station of his glory, and all the human beings will be collected there in his presence, and he will make their division and their separation thereafter. He will set in order, forsooth, his Saints and his Righteous ones on his right hand; but the sinful and the unrighteous he will set in order on his left. It is then that the King will say to those that are on his right, « Come ye, oh blessed ones, possess my Father's kingdom that hath been prepared for you from the beginning of the world! For I was in hunger and ye gave me food: I was in thirst and ye gave me drink: I was in need of a guesthouse and ye gave me hospitality: I was without raiment and ye gave me raiment: I was in sickness and ye came to watch me: I was in captivity and ye came to loose me and to help me. »

6. It is then that the Righteous will give this answer to the Lord: « Oh Lord, » say they, « when saw we thee in hunger or in thirst and

1. Lit. make unwelcome.
2. Lit. bettered.

Cuin atchonnarcmár irríchtain ales tigi áiged no cenetach tú 7 doratsamar digidecht 7 étach duit. no cuin atconcamar ingalur no icumriuch thú 7 táncamár dotfis scél 7 dotfuaslucud.

7. *ISé seo immurro frecra dobéra incomdiu forsnafírénaib. Cachtan arse dorónsaith maith arnabochtaib imanmumsa isforomsa dorónsaid.*

8. *ISíat sin tra sé hernaili natrócairi ocennaigther indflaith nemda. ISiat nasé dorsi glainidi triasatic solsi inbethad suthain isindeclais. ISiatsin nasé cémend iarsafrescabat na náim 7 nafíréoin dochom nimi.*

9. *Atbéra incomdiu dana cid dondfairind beti díachlí innathesc nacarb nadúathmarsa .i. donlucht nárochomaill athoil 7 athimna. 7 ised atbéra fríu ocacur iniffern. Scuchaid dím amallachtnachu 7 ercid isin tenid suthain rofáired dodíabul 7 diadrochmuintir. úair robá ingorta 7 inítaid 7 nithárdsaid bíad no dig dam. Robá irrichtain ales tigi áiged 7 étaig 7 ni thardsaid áigidecht no étach dam. Robá ingalur 7 icumriuch 7 ní thancabair domfisscél no domthúaslucud.*

10. *ISandsin doberat nahecraibdig infrecrasa forincomdid. Athigerna forsiat cuin atconnarcmárni ingorta. no inítaid. no irríchtain ales tigi áiged. no cen étach. no ingalur no icumriuch. 7 nadersamar timthirecht 7 umallóit duit.*

11. *ISandsin dobéra incomdiu frecra forrosom. Cachtan forse nadersaid maith arnabochtaib immanmaimsea*[1] *isforomsa nader(n)said.*

12. *ISíatsin tra se nechi airegda triasa ninsaigther iffernd. Sráinfitir tra iarsin na hanfíréoin hipéin iffirn 7 isintodernam suthain ragait immurro nanáim 7 nafíreoin isinmbethaidh suthain doaittreb nime malle fridia cona ainglib triabithu sír.*

13. [32 *b*] *Cesnaigther isinscriptúir náim can asatarga incomdiu do fugiull brátha. Ocus cinnas doraga ocus cia aratarga.*

14. *Denim tra codemin*[2] *doraga incomdiu do fugiull brátha mardemniges inrígfaith dabid mac iese. Innas immurro doraga demnigid infáith cétna 7 issed atbeir. Bid follus arse doraga incomdiu dondfugiull 7 nibátóithenach.*

1. Facs. *immanmainsea*
2. Facs. *codenim*

gave thee food and drink? when saw we thee in need of a guesthouse or without raiment, and gave thee hospitality and raiment? or when saw we thee in sickness or captivity and came to get tidings of thee and to loose thee?

7. This then is the answer that the Lord will give to the Righteous: « Every time, » saith he, « that ye have done good for the poor in my name, it is for me ye have done it. »

8. Those then are the six kinds of mercy by which the heavenly kingdom is bought. They are the six glassen doors through the which comes the light of eternal life into the Church. Those are the six steps whereby the Saints and the Righteous ascend to Heaven.

9. Then shall the Lord give also unto them that are on his left hand this bitter, awful answer, to wit, to the folk that have not fulfilled his will and his command, and it is this that he shall say to them, casting them into hell : « Depart from me, oh cursed ones, and go ye into the everlasting fire that hath been prepared for the Devil and his evil household. For I was in hunger and in thirst and ye gave me not food or drink : I was in need of a guest-house and raiment and ye gave me not hospitality or raiment : I was in sickness and captivity and ye came not to get tidings of me or to loose me. »

10. It is then that the impious ones shall give this answer to the Lord: « Oh Lord, » say they, « when saw we (thee) in hunger, or in thirst, or in need of a guest-house, or without raiment, or in sickness, or in captivity, and rendered not attendance nor lowly service unto thee? »

11. It is then the Lord will give an answer to them : « Every time », saith he, « that ye have not done good for the poor in my name, it is for me ye have not done it. »

12. Those then are the six chief things through the which hell is attained. Thereafter then the unjust shall be hurled headlong into hell's pain and into the everlasting punishment, but the Saints and the Righteous shall go into the life everlasting to inhabit heaven along with God and his angels for ever and ever.

13. It is asked in the holy scripture whence it is that the Lord will come to the judgment of Doom, and how he will come, and wherefore he will come.

14. From Heaven, then, certainly the Lord will come to the judgment of Doom, as certifieth the royal prophet David the son of Jesse; but how he will come certifieth the same prophet, and it is this that he saith: « It is manifest, » saith he, « that the Lord will come to the judgment, and he will not be not silent. » There will be a great fire

*Biaid dana tene mór arlassad nafíadnaisi 7 ainbthini dermár imme dicach leith. ISaire im*murro *doraga incomdiu donduugiull domes forinciniud ndoenna e*ter *biu 7 marbu. mar atbeir inrigfaith cetna. Tinolfai*ter *arse muin*ter *nime 7 tal*man *hifíadnaisi inchomded illó brátha.*

15. *ISdemin da*na *condingni*ter *cethri budni don chin(i)ud dóenda illó bratha. Buden ém dib dogentar domes 7 ragait aithle ammessa dochom péné 7 tóde*r(*na*)*ma. Isfriuside atbé*ra *incomdiu innaithesc naduathmarso ocaninnarba uad. Scuchaid dím amallachtnachu isintenid suthain rofaired dodíabul 7 diadrochmuint*ir. *isiats*ede *nacomallat ogním inmaith geilait obélaib. Ise ainm nafairnisin isinscriptúir. mali n*on *ualde* .1. *uilc na*ch *adbulolc.*

16. *Buden aile díb nadingentar domes acht ragait fóchetóir cenmesrugud e*tir *forro dochom niffrind. 7 pianfait*ir *iarsin triabithu nambetha centrocaire dé diafortacht árníthabratsom smacht no recht noríagail ardenam apeccaid 7 andualach hif*us. *acht cach olc as mó rofétat dosárugud dé 7 dáine iss*ed *dogniat. Isé ainm na budnisin. mali ualde* .1. *anasmesu don chin(i)ud dóenda.*

17. *Buden aile díb dogentar domes 7 ragait a aithle ammessa dochum focraice. ISiats*ede *dogniat. if*us *aithrige ndichra tria chongain cride. 7 lesaigit anulcu remtechtacha triasualchib 7 cáingnímaib. 7 da*na *dobe*rat *almsana bíd 7 etaig donabochtaib inonoir inchomded.* con*díchlets*ede *napecda dorónsat riam. connachcumnig incomdiu dóib thall nahulcu dorónsat if*us. *Isfrisidi atbé*ra *incomdiu illó bratha icangairm chuce doch*um *nime. Táit innossa abennachtnachu doaitreib naflatha nemda. Ise da*na *ainm nabudnisin isinscript*uir *náim. boni n*on *ualde* .1. *mathi nach adbolmaith.*

18. *Buden ale im*murro *díb nadingentar domes. acht ragait fochetóir cenmesrug*ud *et*ir *dochum nimi. 7 focraici fororda. ISleose*de *na*ch *leor di maith comallud na*ch *nerailend inscript*ur *diada forro dodenam cotuillet trianasualchib 7 trianacaindu... féin sin* .7 con*dénat ni asmó demaith andas an* (*er*) *ail*ter *forro isnatimnaib díadaib. ISdóibside d... gellas 7 tairngires isu in mormaith seo n... nis*ter *isintsoscéla* con*ebre friu ocanascin... chuce immórchomdáil lái brátha úair foracsabar si... sa ar ísu ca*ch *maith robói ocaib isintsáegul.* (*tan*)*cabair immuint*erus(*s*)*a 7 imchomaitecht*(*s*)*a. Táitsi innossa .... combethi malle frim fordíbrigsudib déc* cen *m ... gud foraib. issibsi ocmes inchiniuda dóenna.....*

flaming before him and a mighty storm around him on every side. It is for this that the Lord will come to the judgment, to decide on the human race both living and dead, as saith the same royal prophet, « there shall be gathered together, » saith he, « the household of heaven and earth in the presence of the Lord on the Day of Doom. »

15. It is certain, then, that there will be made four troops of the human race on the Day of Doom. Now a troop of them shall be brought to judgment and shall go after their doom to pain and punishment. It is to them the Lord shall make the awful answer in banishing them from him : « Depart from me, oh cursed, into the everlasting fire that has been prepared for the Devil and for his evil household. » It is these that do not fulfil by deed the good which they promise by lips. This is the name of that folk in the scripture, *mali non valde*, that is, bad, not greatly bad.

16. Another troop of then will not be brought to judgment, but to Hell they will go at once, without adjudication at all then, and they will be tortured thereafter through ages of ages without God's mercy to help them, for they do not put term, or law, or rule on committing their sins and the vices here, but every evil which is greatest they could to outrage God and men, it is this that they do. This is the name of that troop, *mali valde*, that is, what is worst of the human race.

17. Another troop of them will be brought to judgment, and they will go after their judgment unto reward. These are they that here make earnest repentance through grief of heart, and amend their former evils through virtues and fair deeds, and then they give alms of food and of raiment to the poor in honour of the Lord, and these hide the sins they have before committed, and the Lord remembers not for them there the evils they did here. It is to these that the Lord will say on Doomsday, calling them to Him unto heaven. « Come now, O Blessed, to inhabit the heavenly kingdom ! ». This, then, is the name of that troop in the holy scripture *boni non valde*, that is, 'good who are not greatly good'.

18. Another troop of them, however, will not be brought to judgment, but unto heaven and all golden rewards they will go at once without adjudication at all. With them it is not enough of good to fulfil everything that the divine scripture enjoins on them to do, so that they abound through their own virtues and through their fair... and they do more of good than what is enjoined on them in the divine commands. It is to them ... that Jesus pledges and prophecies this great good ... in the gospel, that he will say to them, seeing them .... to him in the great convention of Doomsday. « Since ye have left for me », saith Jesus, « every good thing that ye had in the world, ye have come into my

19. [p. 33 *a*] *do aitreib iffirnd triabith sír. Ocus ité beti iscoraib 7 illongphortaib díabuil. Ocus scérait friairfitiud indomainseo rocharsat. Ocus frignúsib muintire níme .1. nanaingel 7 nanóem 7 nafiren. armbith dóib míle bliadna itenid bratha. arisésin ré lathi bratha mar innisit trachtaireda nacanoni nóimi.*

20. *Nibá soinmech tra asét napectachsin. nifaigbet dig nabiad. acht sírgorta 7 roítu 7 rouacht. ISed bertair iarsin do taig diabuil cofogur dercháinte cotromosnadaib sírrechtaidib. Bid trúag gáir 7 núall golfadach 7 éigmech. bron 7 basgaire. natúath pecdach andsin icatarroing dochum pene iffirnd. acht bidhísin inmall aithrige cen greim furri. arnichluinfider angudisium andsin. úair narofoichlitar arthus céin robátár hifus hicomaitreib acorp 7 ananmand. Iadfaitir andsin triglais napecthach .1. iadad iffirn tria bith sír forru. 7 íadad asul frisindomun diotartsat grád 7 iadad naflatha nemda friu. Suidfit iarsin sudi nemthrócar forrichessaib rothened arbélaib ríg na cláini inglind napían airm imbiat dóib todernama tromma .1. bás cenbetaid. tene dorcha. bethu brónach toirsech salach inglan. airm imbiat ilchoin géra cicara(cha) cróesmóra clúaslethna ingnecha crobgéra attóebaib. Ocus loscind géra garba ocimesorcain. Ocus nathracha nemnecha imlúatha inchuaird cathrach díabail. Ocus léomain lonna letarthacha. Ocus ilar nandubdlúm 7 nandublúachat. airm imbiat éoin etecha ingnecha ágmara iarnaide. Ocus brenlocha ainbthencha úara iffernaide. Tenti dorcha oc sírloscud. Lecca derca fochossaib. Claidib iccirriud. Cait icscripad 7 icdercad. Demna icpíanad. Créchta cenleges. Lassar cendibdud. Gabail fortengthaib. Tachtiud arbrágtib. Búadred arcennaib. Iachtad 7 gabail argothaib. Glassad arbonnaib. Airm imbia fritáib cachuilc inpheist irdairc úathmar ilchennach corubnib riches rúad. Ní diatuarascbáil .1. cet muinel furri 7 cét cend forcach muineol. 7 coic .c. fiacal cachóen chind. cét lam furri. 7 cét mbas forcach laim. 7 cét ningen forcach bais. airm imbethir cenchoemu cencardiu inítaid inacorus irrouacht irrothes. inesbaid cachmathiusa 7 hicomlaintius cachuilc. inóentaid esóentad demna 7 muintiri iffirn. Bíaid dana andsin mairg 7 íachtad. gol 7 egmech. cnet 7 grechach. cachóenbeoil. 7 mallacht cen chumsanad ona pecthachaib foranapaid .1. fordiabul. arissed dos*[p. 33 *b*]*beirsium icfulang phéne cach olc doronsat triana aslachsom. Ocus mallacht dana úadsom foramanchaib imme. 1. forsnapecdachaib arismoti apíansom fein cach olc doronsat sum triana aslom forro ocaslach cach uilc.*

household and into my fellowship. Come ye now ..... that ye may be along with me on twelve thrones, without adjudication on you. Ye are judging the human race »...

(*Here a leaf seems lost.*)

19. ... to inhabit Hell for ever. And it is they who shall be in (the) Devil's tents and camps. And they shall separate from the delight of this world which they loved, and from the faces of Heaven's household, that is, of the Angels and of the Saints and of the Righteous, after they have been a thousand years in the fire of Doom. For that is the length of Doomsday as the commentators on the holy canon declare.

20. Not happy then will be the road of those sinners : they get not drink nor food, but constant hunger, and great thirst, and great cold.

It is they that will be brought thereafter to the Devil's house, with noise of despair, with heavy yearning sighs. Sad are the cry and shout, wailing and screaming, woe and hand beating, of those sinful people there, at the dragging of them to Hell's torture. But that will be sadness of repentance without profit thereon, for there their prayer will not be heard. For they prepared not at first while they were here in possession both of their bodies and their souls. Then will be shut the sinners' three locks, to wit, shutting of Hell for ever on them, and shutting of their eyes on the world to which they gave love, and shutting of the heavenly kingdom on them. Thereafter they will sit a merciless seat on glowing coals of great fire before the king of evil in the Glen of tortures, wherein they shall have heavy punishments, to wit, death without life : dark fire : life woeful, sad, foul, unclean : a place wherein shall be many dogs keen, greedy, gluttonous, broad-eared, longclawed, sharppawed, beside them. And toads, keen, rough, destroying one another. And adders poisonous, very swift, around the Devil's city. And lions fierce, rending. And many in their dark mass and in their dark light. A place wherein shall be birds hideous (?), taloned, fearful, made of iron. And stinking lochs, stormy, cold, hellish. Fires dark, ever burning. Red flags under feet. Swords maiming. Cats scratching and furrowing. Fiends torturing. Wounds without healing. Flame without quenching. Gag on tongues. Strangling on throats. Vexing on heads. Yelling and gagging on voices. Fettering on soles. A place wherein beside every evil shall be the Monster, conspicuous, awful, manyheaded, with crowds of red glowing coals. Somewhat of his description, to wit : a hundred necks upon him and a hundred heads on each neck, and five hundred teeth in each head. A hundred hands upon him, and a hundred palms on each hand, and a hundred nails on every palm. A place wherein existence is without lovingness,

21. *ISadúathmar im*murro 7 *isgranna incarcarsin dorigni incomdiu do diabul* con*ademnaib* .1. *iffern. ISísel tra* 7 *isdomain asudigud. ar cianoléicthe cloch mulin imbelaib iffirn. nimó indá hicind míli bli*adna *rose*sed *aicht*ur. *Ude anma da*na *iartecht acurp friré trichat bli*adna *oúachtur coaichtur. mar as chetfaid diarailib ISdaingen ahimtimchell nacarcrachsin. ISaigthech uamnach. gaibthech golfartach. Isdorcha dubgranna achróes. ISall dothimarcain cach anma phiantair. Isbréo doloscud. Is(s)raigell do esorgain. Isfáebur do athch*umma. *isadaig doerdallud. Is dethach domuchad. Iscroch dophianad. ISclaideb do dígail. Is arm uathmar doguin* 7 *doletrad. Isburiud pían. Isrubne tod*ernam. *Isbadud isplagud. Is(s)rainiud. isbrúd. islinud. istragud. isdód. isléod. isloscud. is(s)lucud. isard. isisel. isroúar. is rothe. isc*umung *isfarsiung. ismór bréni abrothgaile.*

22. *Cid tra* acht *diac*urta *nech isecht naesaib.* 7 *combeth míle bli*adna *incach áis díb nimó anda óenmad rand fichet olc niffirnd noinnisfed. Acht itíat sin chena prímthesmalta iffirn conaphianaib. Ní mó chin f*ortal*main cid árdrigi indomain oturcbáil cofuniud nobeth acci. díambá hadba indadba sin* 7 *díambia icciniud aittreib nacarcrachsin.*

23. *Gairmebtair im*murro *cosomíad.* cononóir. *conairmitin. nanáim* 7 *nafíréoin rochomailset timna*[1] *inchomded* 7 *aforcetul. isinbethaid suthain fordeis dé triabith sír* .1. *lucht na censa* 7 *nahalgini. nadeirci* 7 *natrocairi* 7 *c*achcáingnima *archena. lucht ógi* 7 *athrigi* 7 *fedba irescha ardia. Isand-*

1. Facs. *timma*

without friendship, in thirst, in hunger, in great cold, in great heat, in want of every good thing and in fulness of every evil thing, in union with the disunion of the fiends and the household of Hell. Then will be there woe and lamentation, wail and crying, groan and scream of every mouth, and a curse without resting from the sinners on their Abbot, to wit, on the Devil, for he it is that puts them in endurance of punishment for every evil they did through his temptation, and a curse, too, from him on monks about him, to wit, on the sinners, since the greater is his own punishment for every evil they did through his seduction of them, inciting every evil.

21. Awful, in sooth, and hideous is that prison which the Lord has made for the Devil with his fiends, to wit, Hell. Low, now, and deep is its place. For though a millstone were cast into Hell's mouth, not sooner than at the end of a thousand years would it reach the bottom. The soul's journey, now, after coming from the body, (is) for a space of thirty years from top to bottom thereof, as is the opinion of certain persons. Strong is that prison's surrounding: it is full of fear, dread, danger, lamentation (?). Dark, black, hideous is its open mouth. It is a rock for chastening every soul that is tortured. It is a flame for burning. It is a scourge for smiting. It is an edge for maiming. It is a night for blinding. It is a fog for smothering. It is a cross for torturing. It is a sword for vengeance. It is an awful weapon for slaying and for cutting. It is a roaring (?) of tortures. It is a crowd of punishments. It is a drowning, it is a plaguing. It is a breaking: it is a bruising, it is a pollution, it is an exhaustion, it is a consuming, it is a hacking, it is a burning, it is a swallowing: it is high, it is low, it is very cold: it is very hot, it is narrow, it is wide: great is the stench of the steam of its (burning) flesh.

22. Now though one should be put in seven ages and though there should be a thousand years in each age of them, not more than the one and twentieth part of Hell's evils would he relate. But those are the chief details of Hell with its tortures. Beside it even the high kingdoms of the world, from sunrise to sunset, were not greater than a drop on (the) earth if thy dwelling were that dwelling and if thou wert appointing the habitation of that prison.

23. But the Saints and the Righteous, who have fulfilled the commands of the Lord and his teaching, will be called to glory, to honour, to veneration, into the eternal Life on God's right hand, for ever and ever, to wit, the folk of gentleness and tenderness, of charity and of mercy, and of every fair deed besides, a folk of virginity and penitence, and widows faithful for God's sake. Then shall there be a great noise and mighty

sin bias tairm adbul 7 fogur dermar nananmand nglan iccéimnigud fordeis anríg 7 atigernai issin flaith nemda inggradaib ríg nimi 7 talman 7 iffirn. Airm ifil intsoilsi doróisce cachsoilsi. cach tairthim. ce(n)terbrúd. cendorchataid. Bethu suthain cenbas. nuall faelti centorsi. Slanti cengalar. óetiu cen sentataid. síd cendebaid. saime cendóinmige. saire cen saethar cen sním. cen ocorus bíd no etaig no cotulta. náimi cen ais cen ercra. Oentu solusta aingel. Airera parduis. Fledugud centurbrúd eter noingradaib aingel 7 noemthuath ríchid 7 nóemairechtaib inríg rouasail. 7 eter náemtlachtaib spirtáldaib nimi. 7 etrochta gréne. hi flaith aird úasail adamraigthi. cháim chóir chumthaigthi. móir min milidi. sair sáim sorchaide. imbrugib richid. [34a] *isostaib áibnib. hi cathairib órdaib. illepthaib glainidib hisostaib argdidib. isudigfider cachóenduine arammíad 7 ardliged 7 arasognim fodein.*

24. *ISdiasnedi immurro farsinge 7 lethet naflatha nemda. ar intén asluathiu lúamain forbith níthairsed dó tóichell richid otossuch domain coadered.*

25. *ISadbul dana asuthaige 7 asolsi. achaime 7 achobsaide nacathrachsin. Asámi 7 asomilsi. Afostacht alogmaire. arrédi arruthnigthi. aglaine agrádmaire. agile aceólmaire. anáimi aníamglaine. ahaille a hailgine. a hardi a hetrocta. a hordan ahairmitiu. a lánsíd a lánóentu. nitúalaing trá nach ndúil inchétmad rand do tuarascbail mathiusa na cathrachsin dinnisin. acht ammáin isferr inbecansa díb dinnisin indá beith hitast.*

26. *Mogenair immurro bias condegarliud. 7 condegnimaib 7 berthair do aittreib nacathrachsin illo brátha. ár bíaid tria bithu cen chrích cenforcend inóentaid nahecailsi nemda 7 talman. inóentaid úasalathrach 7 fádi apstal 7 descipul ísu crist. nóem 7 nóemog indomain. aingel 7 archaingel incomded. isinnóentaid as uasliu cach nóentaid. innóentaid nanóem trinoti úasli athar 7 maic 7 spirta náim.*

---

sound of the pure souls stepping on the right hand of their King and their Lord in the heavenly Kingdom, in ranks of the King of heaven and earth and hell. A place wherein is the Light that excels every light, every splendour, without interruption, without darkness. Life eternal without death : clamour of joy without sorrow : health without sickness: youth without old age : peace without quarrel : rest without adversity : freedom without labour, without fatigue, without need of food or raiment or sleep : holiness without age, without decay : radiant unity of angels : delights of paradise : feasting without interruption among nine ranks of angels and of holy folks of heaven and holy assemblies of the most noble King, and among holy, spiritual hues of heaven and brightness of sun in a kingdom high, noble, admirable, lovable, just, adorned, great, smooth, honeyed, free, restful, radiant : in plains of heaven, in delightful stations, in golden chairs, in glassen beds, in silvern stations wherein every one shall be placed according to his own honour and right and welldoing.

24. But indescribable are the amplitude and width of the heavenly kingdom. For the bird that is swiftest of flight upon earth, for him the journey of the kingdom would not end (though he flew) from the world's beginning until the end thereof.

25. Vast, then, are this fruitfulness and the light, the loveableness and the stability of that City : its rest and its sweetness, its security, its preciousness, its smoothness, its dazzlingness, its purity, its lovesomeness, its whiteness, its melodiousness, its holiness, its bright purity, its beauty, its mildness, its height, its splendour, its dignity, its venerableness, its plenteous peace, its plenteous unity. Yea, not fit is any creature to set forth the hundredth part of the description of the goodness of that City, but still it is better to relate this little of them than to be in silence.

26. Happily born, in sooth, was he who shall abide with deservingness and with good deeds and who shall be taken to dwell in that City at doomsday! For he shall abide through ages without limit, without end, in the unity of the Church of heaven and earth, in the unity of the patriarchs and prophets, apostles and disciples of Jesus Christ, of the saints and holy virgins of the world, of the angels and archangels of the Lord, in the unity that is higher than any unity, the unity of the high, holy Trinity, Father and Son and Holy Ghost.

CORNICA[1].

IV.—THE FRAGMENTS OF A DRAMA in Add. Ch. 19,491, Mus. Brit.

The following fragments were discovered by Mr. Henry Jenner, on the back of a Latin charter, in the British Museum, and published in *the Athenaeum* for 1st Dec. 1877. As Mr. Jenner's readings seemed to be, in some cases, clearly wrong, I procured, through the Rev. Canon Williams of Rhydycroesau, a photograph of the original, and, though the first four lines are very faint, I think the following text is fairly trustworthy. In language these fragments resemble the dramas published by Mr. Edwin Norris and the poem of the Passion, published by myself. The handwriting is said by Mr. Jenner to be '*circ.* 1400'. The infected *d* (Welsh *dd*) and sometimes *th* are in the ms. represented by a character like the long German *z*. For this I have had to use z.

1 Golsow (?) ty cowez
byz na borz mez
dyyskyn ha powes
4 ha zymo dus nes
mar cozes ze les
ha zys y rof mowes
ha fest vnan dek
8 genes mar a plek
ha tanha y
kymmerry zoz wrek
sconye zys ny vek
12 ha ty a vyz hy

—

hy a vyz gwreg ty da
zys ze synsych (*sic.* leg. synsy)

1. See *Revue Celtique*, III, p. 85.

pur wyr a lauara
16 ha govyn worty

—

lemmen yz torn my as re
ha war en greyz my an te
nag vsy far
20 an barz ma ze pons tamar
my ad pes[1] worty byz da
ag ol ze voz hy a wra
rag flog yw ha gensy doz
24 ha gaffy ze gafus y boz
kenes mes zymmo ymmyug
eug alemma ha fystynyug

—

dallaz a var infrez dar war
28 oun na porzo
ef emsettye worzesy
kam na vezo
mar az herg zys gul neb tra
32 lauar ze sy byz ny venna
lauar zozo gwra mar mennyz
awos a gallo na wra tra vyz
in vrna yz sens ze vos meystres
36 hedyr vywy hag arluzes

—

ras o ganso re nofferen
Curtes yw ha deboner
zys dregyn ny wra
40 mar an kefyz in danger
sense fast indella.

Translation.

Hearken, thou comrade,
Be not ashamed.
Alight and rest,
4 And draw nearer to me.
If thou knowest thine advantage

1. Ms. ad my ad pes

I will give thee a maiden
And one very fair.
8 If she pleases thee
Go, take her.
Take her for thy wife.
She will not say thee nay,
12 And thou shalt have her.
She will be a good housewife
To thee to hold.
Right truly I say
16 Go thou, ask of her.

—

Now into thy hand I give her,
And, by the faith (?), I swear it
It is not far
20 On this side to Tamar bridge.
I pray thee be good to her,
And all thy pleasure she will do,
For she is a child and therewithal sweet,
24 ..... to find her desire.
Though it be a shame to me, kiss ye,
Go ye hence and hasten.

[The remaining speeches are addressed to the lady :]
Begin early. . . . . .
28. That he have no fear.
To set himself against thee
Would not be a step.
If he commands thee to do any thing
32 Say to thyself 'Never will I (do it)'.
Say to him « I will do (it) if thou wishest. »
Though he could, he will do nothing.
In that hour hold thyself to be mistress
36 And lady, as long as thou livest.

Grace was with him, by the mass !
Courteous is he and gentle.
He will not do evils to thee.
40 If thou wilt have him in (thy) power
Hold him fast thus.

Notes.

Line 1. *Golsow* (Mr. Jenner has *golsoug;* but I can see no *g* in the photograph) = *goslou* O. 1365 = *gosleuw* D 496, 2d sg. imperat. of *golsowas* to hear : so in Cr. 636 : *golsow*, *golsou*, *Eva*. The Br. *sezlou* may be cognate.

2. *borz* a mutation of *porth* 2d sg. imperat. of *porthy* portare (W. *porthi*): *mez* for *meth* s. shame, Br. *mezz* 'honte' Cath.

3. *dyyskyn* (Jenner : *dy yskyn*) 'descend'; cf. *dyyskennes* descendat O. 2029. Br. *disquenn* Cath.

4. *dus* 2d sg. imperat. of *dos*. *nês* nearer.

5. *cozes* 'scires' a mutation of *gozes*, *gozfes*, written *gothfes* O 15, 2d sg. 2dy pres. of *gothfos* (vid-buti), W. *gwybod*, Br. *gouzout*.

8. *ha* 2d sg. imperat. of *af* eo. So in P. 34, 4 : *ha na wra na moy pegha* go, sin no more. Root AG. *tanha-y* for *tanna* (pl. *tannegh*, Mer. 960) with the suffixed pron. *y* for *hy*. The usual form of the 2d sg. imperat. of this verb is *tan*.

11. *sconye* = *sconya* O. 1238, to refuse, to deny: the form *vek* must be a mutation of bek or mek — both unknown to me.

12. *ty a vyz*, better *ty a fyth*, tu habebis, P. 136, 3.

17. *yz torn* for *yth dorn*, O. 1455 : *yth torn sens the honan* 'in thy hand hold (it) thyself'. *my as re* (Jenner : *my of re*) 'I will give her' (*rey* to give). In *my as re* R. 675 the *s* means 'them'.

18. *te* 3d sg. fut. of *toy*, W. *tyngu*, Ir. *tongad* = *do-fongad*, where *fong-* = εὐχ.. in Εὔχομαι. (J. Schmidt, Kuhn's Zeitschrift XXIV. 218, note). For *my an te* (also in P. 851, 1880, R. 349) Mr. Jenner gives us *iuyance*.

23. *doz*, perhaps a loan from the Fr. *doux*.

25. *ymmyug* 2d pl. imperat. of *amme* to kiss. Cf. *am* kiss, O. 1769, *ymmy* thou shalt kiss, O. 1764. The Br. *afa* seems cognate, and both may be loans from *amare*.

28. For *oun na porzo* lit. 'that he bear not fear'. Mr. Jenner has *onnana* (?) *por zo*. Cf. *na berthewgh own a henna* 'do not bear fear of that'. O. 2508. *na porth own vyth* O. 1467.

29. *worzesy* for *worthes sy* = *worthys gy* R. 1728, Welsh *wrthyt ti*.

31. *herg* for *ergh*, 3d sg. fut. of *argha* = W. *erchi*. So *why a ergh* ye shall command, P. 170. Here *g* is written for *gh* (*ch*) as in *fystynyug*, *ymmyug* 25.

36. *hedyr vywy* (Mr. Jenner : *hedyf vy wy*) = *hedre vywy* O. 243, where *vywy* is a mutation of *bywy*, *bewy*, 2d sg. conjunctive of *bewe* 'vivere'.

37. *re nofferen* for *ren offeren,* where *ren* (= *ran* Mer. 399) is the prep. *re* (Z.[2] 666) with the article, and *offeren* (= *offerenn*, Cath.) is a loan from the Latin *offerendum.*

39. *dregyn* (Mr. Jenner, *dreg yn*) pl. of *drok.* So in Mer. 1110, *dregen* 4005, *dregan* 4139.

40. *danger* 'power' : so in Mer. 3483.

41. *sense* = *sens* + *e* a suffixed pronoun.

V. — CORNISH PHRASES.

The following twenty five phrases are found in Borde's *Introduction of Knowledge,* 1542, the first book of which was edited by Mr. F. J. Furnivall, for the Early English Text Society, in 1870. The phrases are given at pp. 124, 125 of Mr. Furnivall's edition, from which I have reprinted them exactly, adding after most of the phrases what I take to have been meant by Borde or his Cornish informant.

1 God morow to you, syr !
Borde : *Dar day dew a why, serra !*
Read : *Da-deth de why, serra.*

2 God spede you, mayde !
Borde : *Dar zona de why math-tath !*
Read : *Dorsona de why mathtath.*

3 You be welcome, good wyfe!
Borde : *Welcom a whe gwra da !*
Read : *Welcom oh why gwrac da.*

4 I do thanke you, syr.
Borde : *Dar dala de why, syra.*
Read : *Durdala de why, syra.*

5 How do you fare ?
Borde : *Vata lew genar why ?*
Read : *Vatel ew genoh why ?*

6 Well, God thanke you, good master!
Borde : *Da dar dala de why, master da.*
Read : *Da, durdala de why, master da.*

7 Hostes, have you any good meate ?
Borde : *Hostes, eus bones de why ?*
Read : *Hostes, eus boues* [= *bôs*] *mas de why ?*

8 Yes, syr, I have enowghe.
Borde : *Eus, sarra, grace a dew.*
Read : *Eus, serra, grace à dieu.*

9 Giue me some meate, good hostes!
Borde : *Rewh bones de vy, hostes da!*
Read : *Rewh boues [= bôs] de vy, hostes da.*
10 Mayde, giue me bread and drinke!
Borde : *Mathtath, eus me barow ha dewas!*
Read : *Mathtath, eus me bara ha dewaz.*
11 Wife, bringe me a quarte of wine!
Borde : *Gwrac, drewh quart gwin de vy!*
12 Woman, bringe me some fishe !
Borde : *Benen, drewh pyscos de vi!*
13 Mayde, brynge me egges and butter!
Borde : *Mathtath drewgh me eyo hag a manyn de vi!*
Read : *Mathtath, drewgh oyow hag amanyn de vi.*
14 Syr, much good do it you !
Borde : *Syrra, betha why lowe weny cke!*
Read : *Syrra, bethoh why lowenek.*
15 Hostes, what shal I paye?
Borde : *Hostes, prendra we pay?*
Read : *Hostes, prendrama paya?*
16 Syr your rekenyng is .v. pens.
Borde : *Syrra, iges rechen eu pymp in ar*
Read : *Syrra, ages recken eu pymp dynar.*
17 How many myles is it [hence] to london?
Borde : *Pes myll der eus a lemma de Londres?*
Read : *Pes mylder eus alemma de Londres?*
18 Syr, it is thre houndred myle.
Borde : *Syrra, tray kans myle dere.*
Read : *Syrra, try kans mylder.*
19 God be with you, good hostes!
Borde : *Bena tewgena a why hostes da!*
Read : *Bennatew genoh why, hostes da!*
20 God gyve you a good nyght!
Borde : *Dew rebera vos da de why!*
Read : *Dew rebertha nos da de why!*
21 God send you wel to fare!
Borde : *Dew reth euenna thee why fare eta!*
Read : *Dew reth ewna the why faria etta.*
22 God be wyth you!
Borde : *Dew gena why!*
23 I pray you, commend me to all good felowes.

Borde : *Meesdesyer, why commende me the olde matas da.*
Read : *Me as desyr why, commend me the oll matas da.*
24 Syr, I wyl do your commaundement.
Borde : *Syrra, me euyden gewel ages commaundement why.*
Read : *Syrra, me a vydn gewel* [= *gûl*] *ages commandement why.*
25 God be with you!
Borde : *Dew gena why!*

Notes.

1. *da-deth* pronounced *dâ-dê*.
2. *dorsona* = *du-re-sona*, may God sain! Rev. celt. III, 85. *mathtath* for *maghteth*.
3. *oh why*, Mid. Corn. *ough why*.
4. *durdala* = *du-re-tala* 'may God repay!' Rev. celt. III, 85.
5. *Vatel* Mid. Corn. *fatel* = pad-del.
7, 8. *eus* 'is', 'there is'. In 10 *eus me* seems 'let me have'.
13. *amanyn* butter, Old Corn. *amenen, emenin*. Br. *amanen*, Ir. *imb*, Lat. *unguen*.
14. *lowenek* = W. *llawenog* glad, joyful, *bethoh why* be ye.
15. *pendrama* 'quid faciam' Mer. 678 (= pa-en-tra-graf-ma).
19. *bennatew* = *bennath dew* 'benedictio dei'.
20. *rebertha* = *re-pertha* 'portet'.
21. *ewna* from *ewne* to make straight, adjust. *etta* for *yn ta* well.
24. *vydn* a mutation of *mydn*, late Cornish for *mynn*.
25. *gena* for *genoh, genogh*.

VI. — POLI, POLY.

In the Cornish drama called *Beunans Meriasek* (London, Trübner, 1872) the word *poly* occurs at pp. 78, 80, 82, 84, 86, always after Episcopus. I thought it was a mistake for the Istrian town *Pola,* the seat of a bishopric, and translated it accordingly. I now see that *poly* is the Old Cornish *poli,* which glosses provincia Z.[2] 1077, and that « Episcopus poly » means a provincial bishop. *Poli* (the *p* is quite clear in the ms.) must be a loan from the French *palis* (*paulis* in D'Aubigné cited by Littré), which itself comes from the low Latin *pālicium*. The « *Pale* » (the English province in Ireland) will occur to every one.

W. S.

MÉLANGES.

SIRONA.

NOTE COMPLÉMENTAIRE.

Depuis que j'ai envoyé à la *Revue* quelques considérations sur Sirona, des renseignements inattendus m'ont permis de corriger des fautes de transcription, de discuter une attribution douteuse et de mettre sous les yeux du lecteur un texte oublié.

I.

Le n° 4 de ma nomenclature, p. 133, porte non pas MARIANVS, comme l'indiquait Brambach, à qui je l'avais emprunté, mais MARCIANUS, ainsi qu'on peut s'en assurer en consultant, au musée de Saint-Germain, la précieuse collection de moulages qui s'y développe chaque jour.

Le n° 10, que je ne connaissais que par le *Bulletin monumental*, a été examiné sur place par un savant épigraphiste, M. R. Mowat, qui y lit :

NVM·AVG·DE | SIRONA·CA///// | MAGIVSIA·LIB | V·S·L·M.

Le premier éditeur, M. de Caumont, avait remplacé MAGIVSIA par MAGIVSA et LIB par SIBI qui n'avait aucun sens.

II.

M. Sansas, dans un travail posthume récemment publié[1], avait reconnu le nom de Sirona sur un autel quadrangulaire, plus large que profond, avec niches et figures. Ce monument a été brisé par le milieu ; la partie supérieure seule en a été retrouvée ; elle est fort détériorée.

1. Note sur les fouilles exécutées à Bordeaux de 1863 à 1876, *Société archéologique de Bordeaux*, t. V, p. 175 et 176.

Parmi les figures dont le buste se détache dans les niches, on ne distingue nettement que Mercure encore reconnaissable aux ailes de sa tête et à son caducée. Ce dieu occupe la quatrième face. L'inscription de la première face se compose d'une dédicace et des dénominations d'un consacrant ; elle se développe en deux lignes sur le bandeau de l'entablement et sur la frise ; les frises des trois autres faces laissent voir également des noms de consacrants, mais leur entablement ayant été plus ou moins détruit, on ignore si leurs bandeaux portaient des dédicaces.

Les inscriptions se lisent ainsi :

1° ////ONAE M·SVLPICIVS PRIMVLVS
TVRIASSONESIS SEVIRAL·D·S·P·F·C·

2° SVLPICIA PHOEBE·F·

3° SVLPICIA CENSORINA·F·

4° SVLPICIVS SACVRO·F·

Le principal personnage de la famille qui avait élevé le monument, *Sulpicius Primulus,* était originaire du municipe de *Turiasso* et ancien sévir. M. Sansas, dont les lectures étaient ordinairement justes, n'avait distingué ni l'ethnique, ni le titre de *seviral ;* ces deux mots ont été rétablis par M. Reinhold Dezeimeris, qui prépare un mémoire dans lequel l'autel de Bordeaux sera incidemment étudié. Maintenant, est-ce bien Sirona qui est mentionnée, comme le pensait M. Sansas, sur la face principale ? M. Dezeimeris en doute et propose *Divona*, fontaine de *Burdigala* rangée par Ausone au rang des déesses [1], ou mieux encore Bellona, à qui conviendrait peut-être la figure très mutilée qui occupe la première niche. Il y a, il est vrai, ainsi que je l'ai dit dans mon premier article, bien d'autres divinités indigènes ou romaines dont les noms sont terminés en *ona,* mais les divinités indigènes, celles qui sont invoquées dans les provinces, ne sortent pas pour la plupart de leur pays d'origine [2]; il en est de même des divinités secondaires de Rome, dont les autels, rares en Italie, se rencontrent encore moins au delà des Alpes. On peut donc supposer qu'aucune de ces divinités n'était mentionnée dans la dédicace de Sulpicius. Le champ des hypothèses ainsi réduit, on n'a plus à choisir, sans parler de Divona qui n'a jamais figuré dans une inscription, qu'entre Epona qu'on rencontre un peu partout, Bellona proposée par M. Dezeimeris, et Sirona mise en avant par M. Sansas. Mais Epona semble être hors de cause, car elle est représentée d'ordinaire à cheval ou

1. *Les villes célèbres*, XIX.
2. Les divinités topiques des provinces, telles que Damona, Jalona, Nemetona, Rittona, Sentona, etc., n'ont été pour la plupart rencontrées qu'une seule fois.

avec un cheval près d'elle, ce que le dispositif de la niche ne paraît pas pouvoir comporter. Restent donc Bellona et Sirona. Mais, si l'on doit objecter à M. Dezeimeris que les autels de Bellona sont fort rares, en dehors de Rome où son culte avait des fanatiques, et qu'ils ne sont généralement élevés que par des hommes appartenant à l'armée, il est une remarque qui vient jusqu'à un certain point à l'appui de son opinion. Sulpicius Primulus était en effet d'une ville renommée, comme sa voisine Bilbilis, pour la fabrication du fer et des armes[1]. On a retrouvé à Bordeaux l'épitaphe d'un Bilbilitain. Il ne serait donc pas impossible de croire que l'habitant de Turiasso était venu également s'établir dans le grand emporium voisin de l'Espagne pour y vendre les produits de sa ville natale ; or Bellona semble de nature à avoir été invoquée, dans un intérêt professionnel, par un marchand d'armes, plutôt que Sirona.

III.

Une excellente table des annales de la Société des antiquaires du Rhin, à Bonn, m'a fait retrouver un texte que j'avais négligé et dont on doit la connaissance à M. Becker, de Francfort[2] :

SIRONAE | C·IVLIVS RESTITVTVS | C· TEMP·D·S·P.

L'inscription se lit sur un cube de grès exhumé en 1867 à Wiesbade, avec une brique de la légion *XXIIa PR. P. F.* et des conduits dont quelques-uns portent en estampille : LEG·XIIII·GEM·MAR·VIC. Déjà, en 1874, le même point avait fourni un vœu à Apollon Toutiorix, consacré par un centurion de la légion *VIIa Gemina*. Du tracé des substructions, qui semblent appartenir à un édifice religieux, et des découvertes qui y ont été faites, M. Becker a conclu qu'il y avait eu à Wiesbade un temple en l'honneur d'Apollon Toutiorix et de Sirona et que ce temple avait été élevé par les légions romaines. Si donc Apollon, dans les monuments qui nous occupent, est surnommé non seulement Grannus[3], mais Tou-

1. Pline, XXXIV, ch. XLI, 3. — Martial, epig. L. I. c. 50.
2. *Jahrbüch. des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, t. XLIV et XLV, 1868, p. 63-65.
3. D'après l'auteur anglais dont l'opinion est reproduite par M. Alfred Maury, *Grannus* viendrait de l'irlandais *Grian*, chaleur ; cette étymologie n'est pas admise par tous les philologues. M. d'Arbois de Jubainville considère l'étymologie de Grannus comme n'étant pas encore trouvée. On peut ajouter qu'il n'est pas certain que les noms propres qui se rencontrent sous l'empire dans les inscriptions des deux Germanies dérivent exclusivement du celtique. Il y avait, dès le temps de César, bien des Germains mêlés aux anciens habitants des bords du Rhin ; en outre, les légions chargées de défendre les confins étaient loin d'être exclusivement composées de Gaulois et l'on sait qu'elles étaient appuyées par de nombreuses cohortes auxiliaires recrutées dans toutes les parties du monde romain, en Orient comme en Occident.

tiorix [1], on est fondé à repousser la théorie qui s'appuie sur le premier de ces surnoms pour limiter le rôle du dieu dans son association avec Sirona. D'autre part, l'Apollon au culte duquel les légions tout entières se seraient associées et dont les fidèles comptaient des deux côtés du Rhin des légionnaires et des vétérans [2], devait, lors même que ses attributs ne nous l'apprendraient pas, être un Apollon romain ou tout au moins romanisé, encore bien qu'il ait été associé à une divinité qui paraît indigène. Les hypothèses de M. Becker tendent donc à confirmer ma manière de voir au sujet du mythe d'Apollon et de Sirona.

Ch. ROBERT.

GEROID 'IARLA

Additional Notes.

In the following additional notes on the Geróid 'Iarla legend, which the editor has been able to prepare since the paper was committed to type, some wider analogies are briefly examined.

The tale is probably connected with myths of ancient India and ancient Greece, and one of its oldest forms is the Garuda, or Garudas. This fabulous being, half man, half bird, appears in the Vedas, the *Mahábhárata*, and the *Rámáyana*. His bird nature partakes of that of the eagle, kite, or crane. The wars of Garuda, or the Garudas, with the Nagas, or water serpents, seem the parallel of the war of the Cranes (*garanoi*) and the Pygmies, and of the fabled enmities of Cranes and Frogs [3]. The story, as told in the *Mahábhárata*, of the birth of Garuda and his twin brother from an egg recals the tale of the swan-born and egg-born sons of Leda, the Dioskuroi. In other points the nature of Garuda approximates to that of the swan, which bird alternates with the crane in versions of the seventh story of the First Book of the *Pantschatantra*. Garuda is the father and king of the divine birds (*Suparna*); and it is very important that these have their abode in the underworld (Lassen, I. 786). It may

1. Les celtistes sont d'accord pour reconnaître dans *Toutiorix* le « chef de la cité ».

2. La XXIIe légion qui aurait, suivant M. Becker, contribué à l'érection du temple de Wiesbade et dont un vétéran (voir le n° 5 de ma nomenclature) avait dédié en Wurtemberg une *aedes* et des *signa* à Apollon et à Sirona, est restée pendant presque tout l'empire dans les confins germaniques ; il n'en a pas été de même de la *XIVa Gemina*. La *VIIa Gemina* a appartenu à la Pannonie, puis à l'Espagne. (Voir P. Charles Robert, *Coup d'œil général sur les légions romaines*, in-4°, 1867.)

3. Cf. also Garuda and the dwarf hermits (De Gubernatis, *Z. M.*, II, 95).

be mere coincidence that Garuda, in his contests with the Nagas, has, like Geróid 'Iarla, the power of diminishing his size at will (Mahábhárata, ed. Fauche, I. 1496).

Students of the Swan-Knight legend have frequently recognised the fact that it is from the other world that the mysterious stranger, Lohengrin, Helias, Salvius, arrives. Geróid 'Iarla is directly connected with the same world of the dead. He is a king among the *Sídhfir;* is bound (according to another legend) to an enchanted pillar in Loch Guirr; and from the other world is to arise, according to a Munster prophecy, mounted on a black steed with white face — *each ciar ceannainn* — to join in the final war, « and avenge the blood shed on Sunday eve at Aughrim. » Gerard and Geróid are related to the classical Charon, the ferryman of the underworld, and still more to the Charos of modern Greek superstition. As Geróid 'Iarla is associated with the underworld tree, so the pathetic Neohellenic songs published by Schmidt often mention Charos, the bitter Death-God, in connexion with an infernal tree, garden, or tower (*Griechische Maerchen, Sagen und Volkslieder.* Leipzig, 1877. Nos. 22, 23, 24)[1]. Geróid marries an ordinary mortal woman, and a marriage is in some way connected with many of the German Gerhard legends — even that of Archbishop Gebhard (or Gerhard) of Cologne, who so far forgot his order as to marry, and whose image at Lechenich has always been black, let it be painted white ever so often (Wolf, *D. Maerchen*, 189). Charos also, as would seem, marries a mortal (Schmidt, n° 21, p. 165), and like Geróid he carries off children to the shades (Ib. Nos. 23, 24, 39). The young Irish earl's wonderful leap against that of the lady at the supper-party answers to the leap by which Charos vanquishes the widow's son at the marriage (op. cit. p. 163), only that Charos seizes the beaten youth by the hair, and drags him off to the grave. The boat feature is perhaps not wholly absent from the Geróid 'Iarla legend; for there was a prophecy that the last of the Seaforths — a Scottish family, whose name was Mackenzie, but who alleged a descent from the Fitzgeralds — should go back to Ireland *in a black boat* (Celtic Mag. II. 276). Charos's boat and sail are black (Schmidt, 177) — like the ships of the Phaiakians. Nor is the feature of the transformation wanting to complete this parallelism of Charon with Garuda,

1. The notion of such a tree was familiar to the ancient mind, and occurs in Virgil's famous description of Aeneas's infernal journey :

In medio ramos annosaque brachia pandit
Ulmus opaca, ingens, etc. (Aen. VI, 282-283.)

The Mohammedans have a Sakkum tree in Hell, the fruits of which they say are the devils' heads (C. G. Pfander, *Remarks on the Nature of Muhammadanism.* Calcutta, 1840, p. 32).

Gerhard or Geróid, for in some Neohellenic legends Charos appears as a black bird (Preller, G. Myth. I, 673).

Space will not allow of an examination of other related myths, the griffin, hippogriff, and sphinx, all which, like the swan, are found connected in ancient art with the underworld. It is worth notice that in a gem described by Rathgeber the griffin is represented with a snake wound round his foot (*Gottheiten der Aioler*, Gotha, 1861, p. 399). Swans and dragons are also at war. The griffin is half eagle, half lion, and χάρων is used for both « eagle » and « lion ».

Neither can we do more than allude to other analogies of the legend under consideration. It seems, for example, though in a vague and confused form, to be the basis of Coleridge's *Ancient Mariner*. At least the mariner's glittering eyes curiously recal Charon (« from his bright fierce eyes, » L. and Scott, s. v.) ; and the mention of the marriage, the death of the water-bird, and the ship of the dead seem to have all like significance.

The reader has noted a certain resemblance running through the names Garuda, Charon, Gerard, griffin, *garanos*. We are not of course called upon to make out a real etymological connexion between all these words, but it can hardly be doubted that the similarity of form has affected the development and the dissemination of the several myths. The name Gerhard itself was possibly regarded as formed, not from *gēr*, a spear, but, like Eber-hard, Leon-hard, Bern-hard, from the name of an animal — perhaps *geier*, the vulture. It is significant that the *geier* is a bird ominous of death (Nork, *Myth. der Volksagen*, 383).

Cassel, in his learned little work, *Der Schwan in Sage und Leben* (Berlin, 1861), justly remarks that these Swan- and Goose-legends relate to the founding of leading families. The chief instance is the tradition of the origin of the house of Bouillon. Another is that of « das Geschlecht derer Gans » of Putlitz in Altmark, who sprang from Count Gerhard of Mansfeld, an all but solitary survivor of the knights engaged in the bloody fight of Welpholz (an. 1115)[1]. In several cases the legend turns on the rise of a line from a point when it was all but cut off. Such is the legend of *Tomás-an-'Apa* (Thomas of the Monkey) which relates the preservation of the infant heir when the rest of his house fell at Callan, and by which the Kildare Fitzgeralds account for the ape in their arms[2]. In speaking of the probable immediate source from which the

1. Temme, *Die Volksagen der Altmark*, Berlin, 1839 (p. 65).
2. In the original form of the tale the monkey must have been the direct *preserver* of the infant heir.

Swan-Knight story spread through western Europe it is necessary to say a word about a matter which cannot claim any particular general interest for its own sake, the origin, namely, of a family with whom the legend is connected. The Irish Fitzgeralds claimed kinship with the Florentine Gherardini, and the latter with them. An origin has also been sought for both in the blood of Etruria or Rome. That theory, however flattering to family pride, must surely be abandoned, for the name Gerard is clearly Teutonic ; and though Irish antiquaries have not yet shown sufficient research to be able to clearly connect the houses of Desmond and Kildare with Germany, yet there seems to be fair presumptive evidence of this connexion. The name Gerhard, Gero, Gebhard, Gerold, Gerwalt, goes back, it would seem, to a certain Gerhard (a Salian Frank, some say) to whom Charlemagne entrusted the guard of the Lahngau. The home of the Swan- or Goose-legend was probably not far from Geroldseck, near which was Schwanau, and the streams Ill or Alsa, Else, Ilse, a name always associated with the legend. The names Werner or Warin, Uto or Otto, Gerhard, all associated with the Fitzgeralds, are frequent in the pedigrees of the Salian-Weiblingen families. There is reason to think also that the families of Nassau and Eppstein were akin to the Irish house. The arms of Geroldseck, of Nassau, of some of the Florentine Gherardini, and of the Giraldi, are substantially the same, a lion rampant. The Irish family have a different coat, a saltire, which however appears as the coat of Mehrenberg, on the shield of Nassau, and as that of the Girolami. No adequate explanation has yet been offered on the following points :

1. Did the Fitzgeralds come to England, and Ireland, from Florence ? 2. Where did they get their arms ? And what does the Florentine Gamurrini mean by the statement that they « nè nome, nè inse- « gna hanno mutato degli antichi Gherardini di Fiorenza » (*Istoria genealogica delle famiglie nobili Toscane et Umbre.* In Fiorenza, 1671. II. 112) ? The Italian house bore a rampant lion, or three bars. 3. How came the Desmond and Kildare houses by their badges of the Boar and the Monkey ? On the latter point we will offer two suggestions to the reader, in default of something better. The castles along the Rhine etc. are called, as is well known, by names formed with *stein :* Eber-stein, Falkenstein, Epp-stein, Bern-stein. The same thing occurs in Ireland, where the castles of the foreign barons are called *Cloch* (stone). Thus *Cloch-Gleanna*, the Knight of Glynn's castle, *Cloch-Locha-'Uachtair*, the castle (« stone ») of Lough Oughter. Now the German names are frequently derived from animals, — Bern-stein, Eber-stein, Wolf-stein, — and

tradition may have seen a similar element in Epp-stein, and in Epp-o, the name of the founder of the Epp-stein line. That line frequently contains the names Eber-hard, Ger-hard, which we have seen reason to connect with animals; and as the Guelphs had a legend which explained their name as *Whelps*, the name *Eppo* may have been thought to have something to do with the old high german *affo*, an ape (**apfo*), ang. saxon *apa*, welsh *epa*. If this conjecture could be established the boar and monkey would be mythical progenitors, protectors, or totems of the respective races. Secondly, Charlemagne, by some accounts, made Gerhard duke of Ardena (Cassel XVI). We know not whether there can be any possible connexion of the Desmond Boar with the cognisance of the lords of the Ardennes, the Rouge Sanglier[1].

Passing to the mythological basis of the legend, we have to point out, first, that the place occupied by Charon in some of Schmidt's stories is occupied in others by the sun-god Helios (op. cit. 105, 106). Helios's golden boat, again, is very like the boat of Helias, though the connexion of the names is doubtful. The solar explanation, which has been made of late the vehicle of many absurdities, seems, nevertheless, to be clearly applicable here. The similarity of the account of the birth of Garuda and his brother to the story of the birth of Leda's twins from the egg, and the analogy of the Swan Knight tale, have been noticed by De Gubernatis (II 185, 318). Now the twins born of Leda are nothing but Latona's twins, Polydeukes and Helen (another form of Selene) answering to Apollo and Diana, the sun and the moon. In the *Mahábhárata* Garuda's birth, his almost immediate growth to great size and strength, his loud cry, furious race, and flaming aspect, certainly strongly suggest the inspired writer's description of the sun, « tanquam sponsus procedens de thalamo suo; exsultavit ut gigas ad currendam viam; » and not less the words of the modern poet,

Die Sonne toennt nach alter Weise
In Bruder-Sphaeren Wett-Gesang,
Und ihre vorgeschriebne Reise
Vollendet sie mit Donnergang.

It may be remembered that Kyknos, a near relation of Phaethon — the personified solar heat — weeps for him till he is changed into a swan. It seems then that the bird in these cases is the same which Aes-

1. In the Westmeath version of the Swan-Children romance, a certain enchanted swine plays a leading part as the protectress of the children. Cf. the Kildare monkey story. Note also the legend of the founding of Eppenstein (Schreiber); where Eppo's bride, Bertha, and her « consecrated net » answer to 'Aine and her *cochailín draídheacta*.

chylus calls the « bird of Zeus » (*Suppliants,* 198), which Indian literature knows as « the beautiful bird which flies in the firmament, » and « Indra's bird » — the sun. The sea or river on which he swims is that of the sky, or of the underworld.

Charon in Etruscan representations has often negro features. Charos, as we have seen, is a black bird, or navigates a black vessel with black sail, or he is a black man, and rides, like Geróid 'Iarla, a black horse (Schmidt, p. 160). A trace of the same idea perhaps survives in the legend of Archbishop Gebhard and his black statue, referred to above. From these and other features it seems clear that the solar bird in all these myths is the sun who seemed to descend at night into the lands of darkness (hence old myths connecting him with the Aethiopians, Preller G. M. I. 353)[1]; one and the same with the swan which in the Kalewala swims on the black waters of the infernal stream (Apud Cassel, XII). The swan and goose in these legends are often connected with darkness and death. In children's rhymes the swan is spoken of as going to *England* — in myth, a land of darkness and the dead (ibid., 38, 39). A goose spirit swims *on the Ilse* (Proehle, Unterharzische Sagen, p. 100). A ghostly white swan draws a man and his boat to an island in a legend from Mark (Z. f. D. Mythol. III. 46). A swan-woman and her castle sink into the Teufelsee, like Geróid and his castle (Cassel, 9). The *leap* which appears in the Charos and Geróid legends does not occur, so far as we know, in connexion with Garuda. Garuda, however, is Vishnu's bird; and one is reminded of Vishnu's three (apparently solar) strides; and also of « the three high leaps and the three south leaps » which Cu-Chulaind made on the Slíghe-Midlúachra (*Seirglige Choncu-lainn* ed. O Curry, 122).

To what has been offered above upon the probable origin of the Geróid 'Iarla tradition should be added that the Florentine Gherardini had their castles in the Val d'*Else;* andthat the name Lotteringo (Lohengrin) occurs among them. Traces of the legend may be perhaps discerned in the following names : *Schwanau, Ill*, *Elz*, *Gans*-pach (Gans-bach), *Epfen*-dorf, all near *Geroldseck*; *Eber*-bach, Asch-*affen*-burg (?) ; *Epp*-stein, *Eppen*-stein; *Gérard*-mer (in Vosges, near Remiremont).

II.

A version of the Geróid 'Iarla legend localized at Castle-Island in Kerry makes *three* of the Fitzgeralds fly away as wild geese, at the fatal

1. ... Titan medium quo tempore ducit
Sub nostra tellure diem (Lucan. 6, 570).

moment, never to return. This circumstance, and the identity of geese, swans, cranes etc. in these legends, suggest that in the cycle of myths referred to above we may find something to throw light on the well-known Gallic representation found under the choir of the cathedral church of Paris, the TARVOS TRIGARANVS, or bull with three cranes on his back. In the first place that representation should have something to do with the very ancient cosmogonic fable — Egyptian, Persian and Chinese — according to which the World-Egg, swimming about the sea, floated to a rock, and lay there. The Bull came, and broke its shell with his horns : forth came the world and all therein, and the Bull animated men with his breath (Vollmer, *Mythologie*, s. v. *Urstier*). Various interpretations are no doubt applicable to different bull-myths. The manfaced bull, represented on gems, on whose back rides a woman presenting him drink, is probably a Sea- or River-Bull with a River-Nymph. The original of the myth of Europa seems to be the Babylonian moon-goddess Istar, depicted on seals as carried by the Bull. The slaying of the Mithraic Bull represented, according to Statius, the domination of the Sun over the Moon. Coming, however, to the special country in point, it is plain that the Bull was a prominent figure in Gallic mythology, perhaps figured in some forgotten legend of the origin of the Gauls. The Cimbri, Ambrones, and Teutones, the host which menaced Rome with destruction in the consulate of Marius, swore « by a brazen bull ». The Merovingian kings deduced their descent from a bull which came out of the sea. Besides the Tarvos Trigaranus, Gallic bronzes exhibit (Juppiter) Dolichenius and Mercurius each standing on a bull (D. Martin, *Religion des Gaulois*, I, 407, 442, 455).

In the majority of these cases the Bull would seem to be, in his origin, an embodiment of the bellowing Thunder[1]; and the corresponding female divinity, — Io, Istar, etc., — is primarily the Moon or Moon-Cow. The Gallic Bull is perhaps one and the same with the bull of Cúroi mac Dáire — *Tarbh Conrui* — which is famed in Irish tradition yet. « *Géim Tairbh Conru' san aer* » (« the roaring of Cúroi's Bull in the air ») is said of his bellowing; and he is said to emerge from various rivers and various lakes (e. g. *Loch-Mic-Aicéid,* Lough Hackett, in the county of Galway). No doubt he has relations 1. to the *Findbennach* and *Donn-Chuailnge* of the *Táin ;* 2. to the *Ychain Bannog* who draw the *Afanc* from the lake in Welsh traditions. Cf. also the « *Damh Dili*, the « third wonder of Glenn Dalláin. Out of the same lake came his father,

1. Or of *Darkness*, from which the Gauls sprang (ab Dite Patre). Caes. *Comm.* VI, 18.

« copulavitque cum a cow of the cows of the *brughaidh* near the church, « so that he begot the Ox (*Damh*) of it. » (See original Irish apud OD. ad OR., s. v. *Dam dili.*)

In the breaking of the World-Egg by the Thunder-Bull, and the generation of the Sun and Moon-Polydeukes and Helen — by the Thunder-God Zeus in swan shape, we seem to see ideas which are illustrated by the living superstition that « Swans are always hatched during a thunder-« storm » (*Notes and Queries*, II. 510). And as the cranes, in the representation under consideration, may be taken as mythologically identical with swans, we are thus able to connect both the Bull and the Cranes with that element which we know was the object of supreme adoration in ancient Gaul, as in ancient Ireland and ancient Germany etc. — the Thunder, deified as Taranis[1], as Crom, as the hammer-bearing Dis Pater, as Thor or Thunor, and Perkun.

It seems not wholly impossible that in the Tarvos Trigaranus some allusion may have been imagined to Gaul itself and its three divisions (« Gallia est omnis divisa in partes tres », etc. C. I. Caesaris *Comm.* I). An odd coincidence may be noted in modern English caricature. During the Napoleonic war English mugs were made representing a human-faced *bull* with a *Jack*-daw on his back looking across the Channel in defiance at the Gallic Cock (*Notes and Queries*, 6 March 1880, p. 189).

The Crane-Dance, cited by Dom Martin, performed by Theseus and his companions at Delos *before Apollo's altar, in thanks for the victory gained over the Cretan Minotaur*, should properly be mentioned here. Cf. the English Duck-Song and game printed above; and also the « Frog-« Dance » which survives among school boys in England.

The incident of the weeping of Geróid's wife, and his restoration of sight to his child, seems related to the conception of the sun as « Iovis « oculus », « Odin's eye », « Varuna's eye » (Preller, I. 352); to that of Charon as « bright-eyed »; and to the fable of the weeping Sun-Swan Kyknos. Probably certain superstitious cures of eye disorders by herbs etc. gathered on the eve of St. John's Day, — a solar festival — must be explained in the same way.

Professor De Gubernatis justly remarks, « When the hero... becomes « an aquatic bird.. » is drawn by a swan, or rides upon it, it means « that he is traversing the sea of death » (Z. Myth. II. 316). Dr. Dennys, who is unaware of Western parallels, writes as follows of Chinese beliefs. « A number of curious practices connected with burial and mour-

1. Cf. *Etterun*, a British idol named in certain Irish tracts cited by Petrie (*Tara Hill*).

« ning are without doubt purely Chinese. Thus, on the sixtieth day after « death, the family place on a table a number of plates containing offe- « rings of food etc. accompanied by the never-absent incense. Besides « these they place on the table a wash-bowl full of water in which is « floating half a duck's egg. *A paper and bamboo duck, astride of which is « a paper human image*, is then placed on the water beside it. *The image « personifies the deceased, the duck his means of transport* and the egg-shell « a boat..... A yet more inexplicable practice is that of placing a paper « image of the departed in a wheeled sedan-chair of similar material, « *to which is attached a paper crane*..... Ranged in front of the crane are « numerous articles of dress, money etc. (all of course in paper), and in « some way *the crane is supposed to convey both the spirit of the deceased « and the goods on their onward passage.* » (*Folk-Lore of China*, 1876, p. 24).

In these notes we have not attempted an inquiry into the question how much of the Swan-Knight tale may have been borrowed from sources directly Celtic. It has often been conjectured that the element *El-* in *Else*, *Helias* etc. is the Celtic word *ela*, a swan. The legend assumes interesting forms in Sweden, and other Northern countries ; and in each case the same element occurs in the names. This would suggest that the Northmen may have brought back the tale with them from Ireland and other Celtic lands. In many legends a Ring is associated with the Swan. It appears in the arms of the Counts of Habsburg Laufenburg, of the Lords of Crequi and Plesse, and in the badges of the numerous Swan Orders (Cassel, *op. cit.*, 32) : it may even explain the meaning of the obscure badge of the Order of the Elephant, instituted by Christian I. of Denmark. At least it is worth noting that the swan is primarily a solar bird. Now the ring of light which precedes the sun's rising is at this hour called in Ireland *fáinne an lae* (annulus diei). Can it be that in these Celtic words, *ela* « swan », *fáinne*, « ring », we must seek the explanation of the origin of the *Elephant* Order? The royal shield of Denmark, which is surrounded by the Elephant collar, includes also the collared swan of Stormar.

D. F.

LES LANGUES CELTIQUES DANS LES ILES BRITANNIQUES ET EN FRANCE.

D'après le travail de M. Ravenstein publié par le *Journal of the statistical Society*, voici comment sont répartis les celtisants dans le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande.

IRLANDE.

1° Dans les comtés où les Gaels sont en majorité, l'irlandais est parlé par	343,297 individus
2° Dans les autres comtés par	474,277
3° Dans la Grande-Bretagne par	50,000
Total des Irlandais qui se servent de dialectes celtiques	867,574

ILE DE MAN.

Celtisants	12,534

PAYS DE GALLES.

1° Dans les comtés où ceux qui parlent le gallois sont en majorité, le gallois est parlé par	887,870 individus
2° Dans les autres comtés par	46,660
3° Dans le reste de la Grande-Bretagne par	62,000
Total des Gallois qui se servent de leur langue maternelle	996,530

ÉCOSSE.

1° Dans les comtés où les Gaëls dominent, la langue gaëlique est parlée par	242,207 individus
2° Dans les autres comtés par	58,746
3° En Irlande (Antrim) par	301
4° En Angleterre et dans le pays de Galles par	8,000
Total des Écossais qui se servent du gaëlique	309,254

Ce qui pour la totalité du Royaume-Uni donne 2,185,892 celtisants, soit 1/7 de la population totale.

Si l'on veut déterminer le nombre de ceux qui se servent exclusivement des dialectes celtiques et de ceux qui comprennent les deux langues, on obtient le tableau suivant :

	1° Individus qui ne comprennent que les dialectes celtiques.	2° Qui comprennent l'anglais et le celtique.	Total de ceux qui se servent de dialectes celtiques.
Irlande	103,560	764,014	867,574
Ile de Man	190	12,345	12,534
Pays de Galles	304,110	692,420	996,530
Écosse	48,873	260,381	309,254
	456,733	1,729,160	2,185,892

Pour la France, il n'existe pas de travail aussi complet et aussi sérieusement fait que celui de M. Ravenstein; il est à désirer que lors du prochain recensement cette lacune soit comblée, et que les feuilles de recensement pour les départements où la langue bretonne est en usage, aient : 1° une colonne où l'on indique les personnes qui ne comprennent que le breton; 2° une colonne où l'on indique celles qui comprennent les deux langues; 3° une colonne où l'on indique celles qui savent lire et écrire en breton.

En attendant ce travail complet, je vais essayer de dresser pour la Bretagne un tableau analogue à celui que je viens de faire pour l'Angleterre d'après les travaux de M. Ravenstein. Les chiffres que je cite pour la Bretagne, et qui sont empruntés à deux articles que j'ai publiés l'un dans les Bulletins de la Société d'anthropologie, année 1878, l'autre ici même (voir plus haut, p. 128), ne sont que probables, et entre eux et la réalité il y a sans doute des différences de plusieurs milliers.

BRETAGNE.

	1° Individus qui ne comprennent que le breton.	2° Qui comprennent le français et le breton.	Total de ceux qui se servent du breton.
Côtes-du-Nord	215,000	150,000	302,000
Finistère	379,000	211,000	590,000
Morbihan	174,000	162,000	336,000
Loire-Inférieure	200	1,000	1,200
	768,200	524,000	1,229,200

Si l'on ajoute à ces chiffres celui des bretonnants des colonies de Trélazé et du Havre, on arrive à un chiffre de bretonnants qui peut aller de 1,230,000 à 1,240,000. Si l'on adopte le premier chiffre, on peut dresser le tableau suivant des celtisants qui habitent l'Europe.

	Individus parlant seulement un dialecte celtique.	Parlant le celtique et une autre langue.	Total des individus qui comprennent les dialectes celtiques.
Angleterre	456,735	1,829,158	2,285,893
France	768,000	524,000	1,230,000
	1,224,735	2,353,158	3,515,893

Le nombre des celtisants en Europe peut être évalué en chiffres ronds à trois millions et demi.

Paul SÉBILLOT.

BIBLIOGRAPHIE.

De quelques publications d'outre-Pyrénées.

La renaissance des études archéologiques en Espagne et en Portugal doit beaucoup à M. Hübner, non seulement par ses *Inscriptiones Hispaniæ Latinæ* (qui forment le t. II du *Corpus* de Berlin), mais aussi par son influence sur les savants de la péninsule ibérique que son exemple excite et que sa critique souvent dirige. En même temps le savant de Berlin ne cesse, dans des articles soit originaux, soit critiques, de faire connaître le mouvement archéologique d'outre-Pyrénées.

Une récente brochure de M. H. raconte les fouilles de Citania et en donne les résultats scientifiques[1]. Citania est le nom (d'origine problématique) d'une montagne dans la *Serra de Falperra*, dans la province de Minho, nord du Portugal. D'après la tradition populaire, il avait existé dans le pays une ville aujourd'hui disparue. On l'a retrouvée il y a quelques années sur cette montagne de Citania dont la nature avait fait une sorte de presqu'île, c'est-à-dire un lieu facile à défendre. Les fouilles dirigées par un archéologue zélé et compétent, M. Sarmento, ont fait retrouver des murs d'enceinte, larges de deux mètres, et de construction cyclopéenne, des rues pavées, des huttes circulaires, des fragments architectoniques, des pierres avec ornements, quelques fragments épigraphiques (mais dont il ne sort aucune lumière historique), des fragments de poterie, et quelques monnaies (malheureusement la plus importante a été aussitôt perdue que trouvée). — Notons aussi que sur les rochers du plateau on a constaté des signes circulaires analogues à ceux que l'on a déjà remarqués dans beaucoup de pays et notamment en Écosse. — La conclusion de M. H. est qu'on a dans Citania un oppidum

1. *Citania; Altherthümer in Portugal,* von E. Hübner, 43 p. in-8. Berlin, Weidmann, 1880, extrait du t. XV de l'*Hermes*. — Cette brochure forme comme une seconde édition de la monographie consacrée par M. H. aux ruines de Citania. Ce premier travail avait été traduit en portugais avec notes et additions par M. Joaquin de Vasconcellos ; traduction qui forme le 5e fasc. d'une revue publiée à Porto par M. J. de V. sous le titre d'*Archeologia Artistica*.

de l'époque anté-romaine, qui a survécu un certain temps à la conquête, modifié dans ses usages par l'influence de l'industrie et de la civilisation des vainqueurs, mais qui a commencé à se dépeupler dès le temps d'Auguste, alors que la population abandonnait ses nids d'aigle pour les villes romaines. L'absence de gravures qui représentent les monuments rend plus difficile la lecture du travail de M. H. : l'auteur en promet pour une publication postérieure. Les monuments les plus importants ont été représentés dans la revue madrilène *La Academia* de 1877.

L'un d'eux, la *Pedra fermosa* ou « belle pierre » où l'on voit, formant bordure, une ornementation en spirale, qui rappelle de loin des S et des C entrelacés, est figuré dans une brochure de M. Sarmento, l'heureux explorateur de Citania, brochure publiée à l'occasion du précédent travail de M. Hübner sur le même sujet[1]. M. Hübner a rendu aux services et au mérite de M. Sarmento un hommage auquel nous sommes heureux de nous associer. Mais ce ne sera pas sans exprimer le regret que les savants d'outre-Pyrénées croient licite de fabriquer des étymologies celtiques avec le dictionnaire irlandais d'O'Reilly. Nous avons à cela plusieurs raisons : 1° Il y a dans O'Reilly des mots forgés, qui n'ont jamais existé. 2° Les mots y sont donnés sous leur forme moderne. 3° Pour transporter un mot d'irlandais en ancien celtique, il faut tenir compte des lois phonétiques de la famille celtique tout entière. Aussi est-il impossible d'admettre que le mot *airg*, que M. Sarmento croit lire dans un monogramme assez compliqué, soit le génitif d'un mot *arg* « prince » qu'il a trouvé dans O'Reilly. Il est contraire à toute vraisemblance de supposer que les génitifs à flexion interne aient existé à une époque aussi ancienne.

La même erreur capitale est au fond d'une dissertation publiée par un jésuite espagnol, ingénieux historien, le R. P. Fita[2]. Le titre *Restes de la déclinaison celtique et celtibérique dans quelques inscriptions espagnoles* annonce une grande découverte, mais ce n'est qu'illusion. Le P. Fita compare les noms et les formes des inscriptions hispano-latines avec les mots et les formes de l'irlandais et du gallois : il suppose que les phénomènes des langues *néo*-celtiques se sont passés dans l'ancien celtique d'Espagne. C'est dire qu'il ne se rend pas compte que ces formes néo-celtiques sont le résultat de longs siècles d'usure, et que la flexion

1. *Observacoes a Catania do Snr. Doctor Emilio Hübner.* Porto, 1879, 46 p. in-8 et 2 planches.

2. *Restos de la Declinacion céltica y celtibérica en algunas lapidas Españolas* por el P. Fidel Fita, S. J., Madrid, Maroto, 1878, 172 p. in-8.

interne, par exemple, est sortie de la flexion externe sous l'influence de l'accent tonique. *A priori*, il est invraisemblable que le celtique d'Espagne ait vécu assez vite pour précéder les autres langues celtiques de mille ans dans ce travail de décomposition. Cela est également invraisemblable *a posteriori*, puisqu'on ne trouve rien de semblable dans le celtique de Gaule. Le grave défaut de la méthode du P. Fita est justement de négliger les formes gauloises qui sont à peu près du même âge que les formes obscures des inscriptions d'Espagne et qui lui auraient fourni un intermédiaire entre l'Espagne et les Iles Britanniques.

Un exemple fera mieux voir le caractère aventureux des hypothèses du P. Fita. Il trouve dans une inscription la formule VIF (p. 17). Pour lui c'est la forme correspondante au breton et au gallois *mab*, au gaëlique *mac*. Il explique l'*i* pour l'*a* par l'exemple du pl. bret. *mipien* et du génitif irlandais *mic*, — le V initial pour M par une mutation analogue — et l'F pour P par l'influence des colonies grecques établies dans la région où l'on a trouvé cette inscription. Laissant ce dernier point, qui échappe à toute discussion scientifique par l'absence de faits du même ordre, il est aisé de constater que l'*i* pour l'*a* dans *mipien* et *mic* est un phénomène récent. Le génitif irlandais *mic* est pour l'anc. irl. *maic*, lui-même pour **maqi*, forme probablement contemporaine des inscriptions latines d'Espagne; — le pluriel breton *mipien* est pour *meib-ien*, double pluriel formé avec le suffixe *ien* à l'époque où la langue avait perdu conscience de l'origine de *meib*. *Meib* (qui existe sous cette forme en gallois) est en effet un pluriel à flexion interne, contracté d'un pluriel à flexion externe **mabi* ou **mapi*. — C'est peut-être le radical de ce nom qui se rencontre dans le nom gaulois MAPILII connu par une marque de potier (Schuermans n° 3253).

Le R. P. Fita dit très justement que dans l'étude des antiquités celtiques de l'Espagne, il faut remplacer les systèmes *a priori* par la claire lumière de la méthode expérimentale : « En vez de sistemas *a priori* que condūcen á resultados históricos y etnológicos tan exagerados y apuestos como los de Humboldt y Lemiére : lo que importa sobre todo es no dar paso alguno que no lleve por delante la clara luz del método *expérimental*, ó el criterio despreocupado que se funda sólidamente en la verdad de los hechos » (p. 19-20). Cela est fort bien dit, mais faire de la linguistique sans tenir compte des lois phonétiques propres à chaque dialecte et à chaque époque n'est pas appliquer la méthode expérimentale. Le R. P. Fita s'en apercevra lui-même en poussant plus loin ses études de linguistique. Il est aisé de voir que cette dissertation est l'essai d'un débutant, mais d'un débutant à l'esprit trop large et trop pénétrant pour

ne pas se corriger lui-même. Nous attendons le R. P. Fita après son voyage à Damas.

La dissertation de M. Jacques Costa sur l'organisation des Celtibères [1] est aussi déparée par des étymologies erronées. M. C. accepte les étymologies du P. Fita et en tire des conséquences historiques : il en donne aussi de son cru, en tirant de cette source impure d'O'Reilly. Ainsi il en a extrait (p. 9), après bien d'autres, hélas! ce mot *ibh*, *aibh* « tribu » *qui n'existe pas* et qu'on pourrait croire disparu de l'arsenal des étymologistes après la note que M. Wh. Stokes a communiquée aux Lectures de M. Max Müller (*La science du langage*, sixième leçon, note). M. C., du reste, a tiré des faits intéressants des inscriptions latines d'Espagne publiées par M. Hübner. — Il nous dit dans une note (p. 34) que l'emblème de la race celtique était « la encina »; il ne s'agit pas du *dieu* Encina dont il a été question plus haut (p. 112); *encina* veut dire « chêne » en espagnol. H. G.

La Haute-Savoie avant les Romains, par Louis Revon, bibliothécaire et conservateur du musée d'Annecy. Paris, Champion, 1878, 63 p. gr. in-4° sur 2 col. avec 184 vignettes. — Prix : 10 fr.

Sous une forme simple, claire et modeste, M. R. a dressé un inventaire fort intéressant des antiquités et découvertes faites dans la Haute-Savoie. Il traite successivement des objets suivants : grottes et abris, — monuments mégalithiques, — âge de la pierre, — stations lacustres, — fonderies, — âge du bronze, — sépultures, — oppida ou refuges, — numismatique gauloise, — mythologie gauloise et légendes. — Un grand nombre de dessins représentent les monuments et instruments dont il est question. La Haute-Savoie est pauvre en dolmens ; on n'en compte que cinq ou six, et il paraît que la Savoie est plus pauvre encore. Plusieurs monuments ou accidents naturels portent là, comme dans le reste de la France, le nom de Gargantua. M. R. a rapporté quelques histoires de fées relatives aux pierres, mais il ne parle pas de pratiques superstitieuses dont elles soient l'objet : les archéologues négligent un peu ce côté de la question. M. R. parle (p. 55) d'un rocher que « les chartes du XIVe et du XVe siècle appellent *peulvanum quod dicetur Margena.* » Nous serions curieux d'avoir une indication précise de ces textes : car l'emploi du mot *peulvan* nous étonne à cette époque et dans cette région.

1. *Organizacion politica, civil y religiosa de los Celtiberos* por Joaquin Costa, Doctor en Derecho civil etc. Madrid, Montoya, 1879, 47 p. in-8.

— M. R. donne une bibliographie détaillée des travaux dont chacun de ces monuments a déjà été l'objet. Son répertoire est à tous égards intéressant et utile.

H. G.

Recherches archéologiques sur les colonies phéniciennes établies sur le littoral de la Celtoligurie, par l'abbé J.-J.-L. Bargès. Paris, Leroux, 1878. In-8°, 160 pages. — Prix : 7 fr. 50.

En 1845, on découvrit à Marseille une inscription phénicienne du plus haut intérêt : c'était le tarif des sacrifices d'un temple de Baal. M. l'abbé Bargès, qui fut un des premiers à l'étudier, crut y voir la preuve de l'existence à Marseille d'une colonie phénicienne antérieure à l'arrivée des Phocéens; et, depuis lors, il n'a cessé de défendre cette thèse. C'est elle qu'il reprend aujourd'hui, en étendant ses recherches à tout le littoral de la Gaule méridionale.

L'existence de comptoirs phéniciens sur les bords du golfe de Lion n'a rien que de très vraisemblable. Les Phéniciens avaient des établissements sur presque tous les points du littoral de la Méditerranée, en Grèce, à Malte, en Sicile, en Sardaigne, en Corse, en Italie; ils devaient en avoir aussi en Gaule. Le danger est d'aller trop vite, et de voir les Phéniciens partout, comme on a fait dans le temps pour les Celtes et pour les Étrusques.

M. l'abbé Bargès passe en revue dix ou douze noms : Pyrene ou Illiberis, Ruscino, Narbonne, Heraclea Viennensis, la Crau, Nîmes, Heraclea Caccabaria, Alonis, Monaco, Portus Herculianicus et Marseille. Il cherche à en établir l'origine phénicienne, soit par la tradition, soit par l'étymologie, soit par des monuments.

Laissons de côté Narbonne, que rien absolument n'autorise à mettre au rang des colonies phéniciennes. Une première catégorie comprend des villes qui n'ont rien de phénicien, mais dont la légende rattache les origines aux pérégrinations d'Hercule. On admet en général que cet Hercule est Melqart, l'Hercule tyrien; ses aventures sont la forme mythologique que la légende a donnée aux migrations des Phéniciens. Illibéris, l'ancienne Pyrene, au pied des Pyrénées, rentre dans cette première catégorie. Le serpent dont accouche Pyrene, la fille du roi des Bebryces, amoureuse d'Hercule, nous ramène à un ordre d'idées familier aux peuples sémitiques. La plaine de la Crau, cette mer de cailloux qui s'étend derrière l'étang de Berre, est le théâtre d'un mythe de la même famille. C'est là qu'Hercule, étant arrêté dans sa marche par les fils de Neptune,

Albion et Bergion, le ciel vint à son secours, et écrasa ses ennemis sous une pluie de pierres; mais c'est aller bien loin que de compter ces endroits, sur la foi d'une légende aussi vague, au nombre des établissements phéniciens.

Une autre série de villes comprend celles dont le nom semble dénoter une origine phénicienne. Ce sont tout d'abord les Heraclea, les Portus Herculis, en général, toutes les villes, si fréquentes sur le littoral de la Méditerranée, dans lesquelles entre le nom d'Hercule. On en compte quatre entre la frontière italienne et l'embouchure du Rhône : Monaco (*Portus Herculis Monœci*) ; un peu plus à l'est, un autre Portus Herculis (l'*Herculianicus Portus* de l'Itinéraire maritime) que Ptolémée distingue du précédent; puis, en allant vers l'ouest, Heraclea Caccabaria, à la pointe Cavalaire, et l'Heraclea Viennensis, sur la rive droite de la grande embouchure du Rhône. Nous avons là un degré de probabilité bien plus considérable, parce que ces noms nous attestent l'existence du culte d'Hercule, c'est-à-dire de Melqart, et viennent donner un point d'appui à la tradition. Mais, là encore, il ne faut user de l'étymologie qu'avec une grande circonspection.

L'origine phénicienne de Monaco ne laisse guère de place au doute. Il y avait là un fort et un temple d'Hercule, Strabon le mentionne expressément (Ἱερὸν Ἡρακλέους Μονοίκου καλουμένου, l. IV, p. 201-202). L'aspect des lieux répond fort bien à l'idée que l'on doit se faire des comptoirs phéniciens : un petit golfe, protégé par un promontoire, sur lequel s'élevait la chapelle de Melqart.

L'explication du mot Monœci, qui a donné Monaco, est plus incertaine. On le rattache, en général, à un mot grec Μόνοικος, et on traduit « qui n'a qu'un seul temple », ou bien : « qu'on adore seul dans son temple ». Il vaudrait mieux n'avoir qu'une seule explication, qui fût entièrement satisfaisante. Sans doute, Melqart n'avait qu'un grand sanctuaire, celui de Tyr, mais cela n'empêchait pas les Phéniciens de lui élever des chapelles dans tous les lieux où ils abordaient. Monaco ne se distinguait pas à cet égard de tous les autres sanctuaires de Melqart. Serait-ce le dieu qu'on adore seul dans son temple? C'est là encore une idée plus grecque que sémitique. Or la forme Μονοίκου doit cacher un nom étranger. Μόνοικος n'est pas d'une formation bien régulière au point de vue de la grammaire grecque. Le mot n'est d'ailleurs jamais employé qu'au génitif, comme un nom indéclinable.

Qui sait si ce ne serait pas la simple transcription du vocable du dieu et si le grec Μόνοικος ne serait pas un essai d'étymologie *a posteriori?* C'est l'idée qui est venue à M. Bargès. Nous n'osons dire qu'il ait réussi

à la rendre acceptable, et que son Hercule *Menouah*. « Hercule qui donne du repos, » vaille mieux, vaille même autant que les anciennes explications. Ce qui nous arrête, ce n'est pas le changement du *het* en *kappa;* la langue phénicienne en offre, quoi qu'on en ait dit, plus d'un exemple certain, on les a cités ailleurs; mais c'est que cette étymologie ne repose sur rien.

Heraclea Caccabaria paraît être aussi d'origine phénicienne. Le mot Caccabaria rappelle de très près l'ancien nom de Carthage, *Caccabe.* Mais Caccabaria veut-il dire « la tête de lion », *caccab ari?* M. l'abbé Bargès nous permettra d'être moins affirmatif que lui sur ce point; d'autant qu'à côté de cette étymologie sémitique, il en est une autre, qui pourrait ne pas paraître moins naturelle à certains esprits, et qui ferait venir Caccabaria du grec κακκάβη, en latin *caccabus,* « vase, poterie ».

Nous éprouvons moins d'hésitation en présence d'*Alonis,* qui était située non loin d'Heraclea, à la pointe des Gourdons. Voilà un nom qui a certainement une physionomie sémitique. Il reparaît, sous la forme Ἀλωναί, sur la côte d'Espagne. Toutefois, de même que pour Heraclea Caccabaria, il est possible que la ressemblance soit trompeuse, et que nous soyons en présence d'un nom grec.

Enfin, à l'autre extrémité du golfe, Ruscino nous offre un nom franchement phénicien, punique même. On le retrouve, sous la forme *Ruscinona,* sur la côte d'Afrique, entre Hippo Zaritas et Utique. Mais nous ne pouvons, ici encore, adopter l'étymologie qu'en donne M. l'abbé Bargès: *Ros hinno,* « la capitale du golfe ». *Ros* ne signifie jamais, dans l'onomastique ancienne, la capitale, mais le cap; c'est le *Raz* de l'arabe moderne. Il se peut d'ailleurs que nous n'ayons pas affaire à une ancienne colonie phénicienne, mais à une colonie de Carthage, qui aurait emprunté son nom à Ruscinona.

On voit combien de doutes soulèvent toutes ces identifications. Pour leur donner de la consistance, il faudrait des monuments ou des inscriptions. Par malheur, ils nous font presque entièrement défaut pour tout le midi de la Gaule. Nous craignons que ceux qu'invoque M. l'abbé Bargès, au lieu d'entraîner la conviction, n'inspirent à certains esprits des doutes sur les résultats des études sémitiques.

Tous appartiennent à Marseille, sauf un, qui est des environs de Nîmes, et dont il nous faut dire présentement quelques mots.

Les Phéniciens ont-ils pénétré dans l'intérieur des terres? Cela est fort douteux. Il est vrai qu'on a voulu les retrouver à Alesia, et jusque dans les Vosges. M. l'abbé Bargès nous prévient qu'il n'ira pas aussi

loin; il fait bien. Il s'arrête à Nîmes. Là encore nous retrouvons Hercule. Son histoire même, s'il faut en croire Ammien Marcellin (XV, 9, 6), était consignée par écrit sur les monuments de cette ville : *quos etiam nos legimus in monumentis eorum incisum*. Ces inscriptions, il n'est pas besoin de le dire, sont perdues; et peut-être, si nous les avions, y lirions-nous tout autre chose qu'Ammien Marcellin. Celle que reproduit M. l'abbé Bargès a été trouvée à Vaison, et est conservée au musée d'Avignon; elle est grecque, et mentionne la dédicace d'un temple à la déesse BHAHCAMIC. Le nom du donateur est gaulois.

M. l'abbé Bargès en rapproche, non sans raison, la *Minerva Belisama* qui figure à diverses reprises sur des inscriptions de Gaule, et il y croit retrouver le nom de la grande déesse asiatique *Baalat Samaïm*, « la reine des cieux ». Il faut reconnaître que les éléments répondent assez bien à ceux du nom de la déesse phénicienne. Cette identification s'était déjà présentée à l'esprit de Selden dont le jugement était très sévère. On n'a encore trouvé sur aucune inscription le nom de la déesse; mais on sait, par celui du dieu correspondant, quel il devait être. Ce dernier se lit en tête de la grande inscription d'Oum-el-Aouamid; c'est *Baal-Samaïm*, « le roi des cieux ». On y reconnaît sans peine le βεελσαμήν de Sanchoniathon, le *Baalsamen* du Pœnulus. *Belesamis* ne correspond pas rigoureusement à Baalat Samaïm. Pourtant, la transcription est moins incorrecte que beaucoup de celles que nous a léguées l'antiquité.

Nous n'osons toutefois, en l'absence d'autres preuves, la donner pour certaine. Surtout, nous garderions-nous de conclure de l'existence d'un temple de la déesse Belisama à Nîmes, à l'origine phénicienne de la ville. L'inscription est de date récente; et le culte de Belisama a pu être introduit à Nîmes, sans que les fondateurs de la ville aient été des Phéniciens. A elle seule, cette inscription ne prouve rien, non plus que le petit autel dédié à *Jupiter Heliopolitanus* et *Nemausus*, qui est conservé dans la maison carrée à Nîmes.

Tous les autres monuments proviennent de Marseille. Les deux premiers (planches I et II) sont perdus. Nous ne les connaissons que par le dessin et la description qu'en a donnés au siècle dernier un archéologue de Marseille, Grosson. L'un est un petit édicule, entouré de niches de tous les côtés, et que supporte un monstre à tête de taureau; dans une des niches est assise une petite idole, les bras levés. Une inscription court le long de la corniche, puis change de direction et remonte verticalement, en suivant l'arête principale du monument. Grosson était très réservé à son endroit : « La bizarrerie de la construction de ce monu-

« ment, dit-il, ne donne qu'une idée confuse de l'usage auquel il devait « être destiné; un édifice et des caractères singuliers laissent à désirer « leur interprétation. » Il ajoute pourtant que ce pourrait bien être du phénicien. Mais on sait ce que l'on entendait par phénicien à son époque. C'est ce mot sans doute qui a engagé M. l'abbé Bargès dans l'explication qu'il en a donnée, car il faut avouer que l'inscription n'a, pour un esprit non prévenu, rien de phénicien. M. l'abbé Bargès la lit de la façon suivante : *l'Baal Melqart mizbeah iehosuah*, « à Baal Melqart, autel de la victoire ». On pourrait y lire n'importe quelle autre légende avec la même facilité. Il n'y a ni Baal, ni Melqart, ni Mizbeah, ni Jehosuah. S'il fallait y voir une écriture sémitique, et peut-être Grosson a-t-il eu raison sur ce point, on aimerait mieux y voir du palmyrénien, ou du syriaque, ou même de l'arabe ; il y a entre les lettres des ligatures qui rappellent les alphabets sémitiques de basse époque. Mais l'architecture du monument déroute entièrement; elle rappelle plutôt ces pastiches que le moyen âge a produits en si grand nombre.

Il en est de même d'un second monument (planche II) également publié par Grosson. C'est un autel supporté par un lion et un sphinx. Sans doute, rien n'est plus fréquent, dans l'antiquité, que de voir des autels entre des lions. La côte de Phénicie, Byblos, l'île de Chypre en fournissent de nombreux exemples. Mais la disposition est autre. Ici encore l'aspect du monument n'est pas encourageant et nous impose une grande réserve.

Les antiquités encore actuellement existantes sont : 1° 47 stèles qu'on a découvertes lorsqu'on a fait la rue Impériale ; 2° le tarif des sacrifices. Les stèles reproduisent toutes, sauf une, le même thème. Une niche avec un petit banc sur lequel est assise une femme, vêtue d'une longue robe. Le tout est à peine dégrossi. M. l'abbé Bargès donne comme certaine leur provenance phénicienne. En tous cas elles ne rappellent en rien les ex-voto phéniciens connus jusqu'à ce jour. Il est d'ailleurs difficile de se prononcer à distance sur des monuments aussi grossiers, et dont la reproduction laisse peut-être à désirer. M. Conze, qui les avait déjà publiés à l'*Archæologische Zeitung* en 1866, en a donné des reproductions qui s'écartent beaucoup de celles de M. l'abbé Bargès. Le jugement qu'il en porte n'est pas moins différent. Personne, d'après lui, n'hésitera à y reconnaître la main d'un artiste de basse époque romaine. Ce sont des monuments qui rappellent l'art grec d'Asie-Mineure et plus spécialement les stèles, trouvées dans le temple de Milet, qui sont aujourd'hui au British Museum. Sur ce point, d'ailleurs, M. Conze ne fait que suivre l'opinion précédemment émise par M. de Longpérier devant l'Académie

des inscriptions. D'après M. de Longpérier, nous aurions là l'image de la grande Diane de Marseille, qui avait son temple à Notre-Dame de la Garde.

Un seul de ces monuments s'écarte du type ordinaire. Il représente un personnage non pas assis, mais debout, et les bras levés. Là, il est vrai, nous avons affaire à un type qui n'est pas ordinaire en Grèce; pour le retrouver, dit M. Conze lui-même, il faut remonter jusqu'aux plus anciens monuments de l'art grec. Au contraire, il est d'un usage constant sur les monuments carthaginois, même de basse époque. Mais là encore on peut voir combien il faut user de prudence. D'après M. Bargès, c'est un homme vêtu d'une espèce de juste-au-corps; d'après M. Conze, c'est une femme, qui porte la robe retroussée par devant jusqu'à la ceinture. L'attitude de ce personnage ne suffit pas, à nos yeux, pour le faire décorer du nom de Baal-Ammon, et pour faire attribuer tout cet ensemble de monuments aux Phéniciens, surtout quand des hommes dont l'autorité fait loi en archéologie considèrent ces monuments comme grecs.

Il n'y a donc, dans tout le midi de la France, qu'un seul monument dont l'origine phénicienne soit hors de doute, c'est le tarif des sacrifices de Marseille.

Voilà un monument capital, qui a tous les caractères de l'authenticité. Malheureusement, sa provenance est moins certaine; et, ce qui la rend douteuse, c'est l'importance de ce texte et sa ressemblance extrême avec trois ou quatre inscriptions de la même catégorie qui proviennent de Carthage. La table des sacrifices de Marseille est la sœur des tarifs presque identiques qu'on a trouvés sur l'emplacement de Carthage. Les formules et les prescriptions sont les mêmes, l'écriture est la même.

Il y a là un problème qui n'est pas encore entièrement résolu; mais ce qu'on peut affirmer avec une entière certitude, c'est que cette inscription n'est pas antérieure à l'arrivée des Phocéens. Elle n'est certainement pas plus ancienne que le IIIe siècle avant J.-C.; peut-être est-elle plus récente. Si donc elle est réellement de Marseille, il faut admettre que les Phéniciens y ont eu, sous la domination grecque, une colonie et un temple. Mais nous sommes bien loin de la thèse de M. l'abbé Bargès.

La preuve la plus solide de l'existence d'une colonie carthaginoise à Marseille est peut-être encore celle qui résulte du passage de Thucydide que M. l'abbé Bargès a pris pour devise de son volume : Φωκαεῖς τε Μασσαλίαν ὀικίζοντες, Καρχηδονίους ἐνίκων ναυμαχοῦντες (Bell. Pelop. I, 13). Ce passage prouve que les Carthaginois avaient des prétentions

sur la côte dont les Phocéens s'étaient emparés. Un fait semble confirmer cette hypothèse; c'est que toutes ces localités d'origine phénicienne que nous avons passées en revue, Monaco, Alonis, Ruscino, sont appelées des villes des Massaliotes. Les Massaliotes grecs entretenaient donc des relations suivies avec ces comptoirs phéniciens; ces comptoirs étaient même jusqu'à un certain point sous leur dépendance. Cela permet de supposer qu'à Marseille aussi les Carthaginois avaient des intérêts, et partant une colonie.

En résumé : on ne possède pas un seul monument qui atteste la présence des Phéniciens à Marseille avant l'arrivée des Phocéens. Cela n'aurait rien d'étonnant; les monuments phéniciens de cette époque sont extrêmement rares. On attache souvent à tort une idée d'antiquité exagérée aux inscriptions phéniciennes; la plupart de celles que nous possédons sont des derniers siècles avant l'ère chrétienne; bien peu remontent au delà du ve. Aucun auteur ancien ne connaît cette colonie; c'est ce qu'on peut dire de plus grave contre son existence. Marseille n'a fourni qu'une seule inscription, et elle est de l'époque grecque, si tant est qu'il faille la considérer comme venant de Gaule. En trouvera-t-on d'autres ? Il faut l'espérer. Si on pouvait déblayer tout le sol à une profondeur de vingt mètres, on découvrirait des trésors d'antiquités; mais ce travail, difficile au milieu de ruines abandonnées, devient impossible dans un pays où le sol vaut de l'argent, et il faut attendre les découvertes du hasard des démolitions.

Philippe BERGER.

Les Potiers allobroges. Méthodes des sciences naturelles appliquées à l'archéologie, par Gabriel de MORTILLET. Annecy, 1879, in-4°, 37 pages, 2 planches.

Le musée de Saint-Germain, grâce à l'obligeante intervention de M. l'abbé Cérès, s'est enrichi de tout le produit des premières fouilles de Bannassac. M. de Mortillet a étudié avec soin les sigles imprimés sur ces poteries et en a dressé un catalogue qui forme la première partie de son mémoire. Viennent ensuite des considérations générales sur les formes et les signatures des bols dits samiens, une monographie des produits du briquetier Clarianus, et enfin une étude tout à fait spéciale des vases en terre grise portant sous le fond une marque circulaire en relief, vases auxquels l'auteur donne le nom de *poteries allobroges*.

Je ne puis me défendre de relever une assertion inscrite en tête de ce travail. L'auteur paraît croire que l'archéologie serait restée fort arriérée

si les études préhistoriques n'étaient pas venues lui tracer une nouvelle voie en remplaçant la vieille routine par les méthodes rigoureuses et précises des sciences naturelles. C'est une manière de voir qu'il m'est impossible de partager. Il y a longtemps que des méthodes précises sont appliquées à l'archéologie et à l'histoire. Les bénédictins n'ont pas attendu le mouvement actuel pour recueillir des chartes et en tirer leurs admirables livres remplis d'une critique si sûre, et quand les grands épigraphistes des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles réunissaient et classaient patiemment les textes lapidaires rendus à la lumière, ils n'avaient pas eu besoin pour adopter ces méthodes d'assister à la naissance de l'école préhistorique.

Je demande à faire une autre observation au sujet des termes proposés pour distinguer les époques auxquelles se rapportent les produits céramiques de la Gaule romaine. Evidemment l'auteur voulait choisir des termes sur lesquels tout le monde se trouverait d'accord : je crois qu'il n'a pas réussi. La raison mise en avant pour expliquer l'expression *époque lugdunienne* est, selon moi, insuffisante. Quant à l'expression *époque champdolienne*, outre que le second mot est inexactement formé, car on le fait dériver de champs-dolants, il est au moins fâcheux de l'employer quand il s'agit du IVe siècle, puisque le nom de lieu dit *Champ-dolent* ou *Champ-dolant* ne se rencontre pas avant le XIIIe. Du reste, l'auteur fera bien de revoir, pour une prochaine édition, le paragraphe qui contient l'exposé de cette division, car il contient une grosse hérésie impossible à expliquer autrement que par une évidente distraction.

M. de Mortillet n'a pas abordé l'étude de la transcription des marques de potier, mais il a réuni des éléments suffisants pour la tenter. Il me permettra de lui soumettre à ce sujet quelques réflexions ; j'y ajouterai des indications relatives à plusieurs exemplaires qui lui sont restés inconnus.

P. 8 et 10. PERRIMM. — On a trouvé en Angleterre une poterie portant PERTVI·M[1], qui paraît être une mauvaise lecture de la même marque. Le musée britannique possède : PERRVSF, *Perrus f(ecit)*. Il me semble donc vraisemblable qu'il faut lire ici *Perri m(anu)*, la dernière lettre restant inexpliquée ; ou *Perri man(u)* en considérant le dernier caractère (M) comme un monogramme de AN. L'exemplaire de Windisch que M. Mommsen a publié avec la mention « *lectio certa est* » porte PERRIMN qui se prêterait mieux à ma lecture : *Perri m(a)n(u)*.

P. 9. FIVLIAEM. L'exemplaire cité par Tudot et portant OFIV-

1. *The Journal of the British Archaeological association*, vol. VII, p. 109.

LIAEM doit se lire certainement : *of(ficina) Juli(i) Aem(iliani)*. Il est probable que la lettre initiale n'a pas été imprimée suffisamment pour être reconnue sur l'exemplaire du musée de Saint-Germain.

P. 13 et 15. RVIRIO. Je pense qu'il s'agit ici du vase trouvé rue Gay-Lussac en 1868, dont les reliefs représentaient un homme nu sur un socle, deux sangliers, un cheval, un chasseur tenant une lance. M. Damour a découvert à Brou [1], en 1870, un fragment de vase semblable avec la marque RVTRIO très visible.

P. 18. L·GELLI
L·SEMPR

Les marques publiées par Fabroni, Riccio et Gozzadini n'ont rien de commun avec celle-ci dont j'ai vu une variante à Clermont-Ferrand chez M. Grange. Sur cette variante les noms ne sont pas dans le même ordre :

L·SEMPR
L · GELLI

En outre dans SEMPR, les lettres M et P sont conjuguées. Il faut lire : *L(ucii) Sempr(onii)*, *L(ucii) Gelli(i)*. Ce sont deux fabricants associés.

P. 19 et 20. CLARIANVMADA. C'est, je pense, cette marque qui a suggéré à M. de Mortillet la pensée que « *Clarianus s'était adjoint des membres de sa famille ou des associés, comme Numadus et A. Decius.* » Je ne vois pas clairement par quelle opération on peut arriver à former le mot Numadus avec les éléments que présente cette empreinte et, en outre, à faire de ce Numadus l'associé de Clarianus. Clarianus était un esclave et par conséquent n'avait pas de famille. Quant à A(ulus) Decius Alpinus, ce n'était pas son collaborateur, c'était son maître. C'est ce que démontre de la façon la plus évidente la brique qui porte

CLARIANVS
A·DECI·ALPIN

marque qu'il faut traduire : *Clarianus (esclave) d'Aulus Decius Alpinus.* C'est absolument certain ; il suffit d'avoir l'habitude des empreintes sur briques trouvées à Rome pour en être convaincu. J'ai eu l'occasion, dans une récente brochure, de citer des faits analogues en m'occupant des esclaves qui dirigeaient les briqueteries de la famille Domitia [2]. Dans CLARIANVMADA les trois dernières lettres sont les initiales des trois noms du propriétaire de la fabrique, *A(ulus) D(ecius) A(lpinus)*. Artaud et

1. L. Damour, *Les fouilles de Brou en* 1870, p. 14 et pl. I, n° 35.
2. *Sur quelques briques romaines du Louvre* (lettre à M. le directeur de l'école française de Rome), Paris, 1880.

M. de Boissieu ont fait, pour expliquer ces trois lettres, les plus étonnantes suppositions[1].

P. 24. CATISIVS·F. Il est nécessaire d'ajouter à la liste qui accompagne cette marque que toutes les empreintes de C·ATISIVS SABINVS sont placées sur les lèvres de jattes ou de terrines *en poterie blanche,* et non pas en poterie noire comme l'empreinte de Vienne. Dès l'année 1820, M. le baron Chaudruc de Crazannes avait signalé une signature de C·ATISIVS SABINVS sur un vase de terre cuite du cabinet de M. de Saint-Amans, à Agen[2].

P. 24. CIVLSFE (les lettres V et L sont conjuguées). La lecture CILVS est inadmissible et ne repose sur aucune base. Il faut la rejeter. On pourrait la comprendre, sans toutefois l'accepter, si L lié avec V était ouvert du côté de I, mais c'est le contraire qui a lieu : l'ouverture de L est tournée du côté de S. Il devient donc certain qu'on a sous les yeux l'abréviation très répandue en Gaule du gentilicium IVL(*ius*). Dans le plus grand nombre de cas, ce gentilicium est précédé du prénom C(aïus) : la marque de Vienne en offre un nouvel exemple. La lettre S qui précède l'abréviation du mot FE(*cit*) est la lettre initiale du cognomen du potier. Les surnoms commençant par la lettre S sont trop nombreux pour qu'il soit possible d'interpréter ce sigle avec certitude ; cependant il est bon de remarquer que si ce potier se contentait d'indiquer son cognomen par une seule lettre, c'est qu'il était très connu à Vienne et qu'il suffisait d'une lettre pour le désigner. Or parmi les fabricants de poterie noire, celui dont les produits sont le plus répandus à Vienne est SEVVO, ainsi qu'on peut le constater sur l'excellent tableau dressé par M. de Mortillet. Toutes les marques de C(aïus) Jul(ius) S. proviennent aussi de Vienne. J'en conclus qu'on peut proposer la lecture *C(aïus) Jul(ius) S(evvo)* [?] *fe(cit),* en faisant cependant suivre le cognomen du signe de l'incertitude. La comparaison attentive des monuments qui portent la signature de Sevvo et de ceux qui portent la marque que nous étudions pourrait seule faire avancer la question. Prière aux archéologues et conservateurs de musées qui possèdent des poteries avec ces différentes marques de vouloir bien les examiner et les comparer.

P. 33. FEBRISCVS. C'est évidemment une mauvaise lecture pour PRISCVSFE ; l'inscription étant circulaire, M. Comarmond n'a pas su trouver le commencement. Je ne vois pas pourquoi on hésiterait à classer cet exemplaire avec les autres marques de *Priscus.*

1. Voir Boissieu, *Inscriptions antiques de la ville de Lyon*, p. 437.
2. *Mémoire sur quelques antiquités de la ville d'Agen*, p. 13.

P. 37. Je puis ajouter quelques documents au tableau déjà très intéressant dressé par l'auteur :

1. [*sev*]VO·FECIT. Légende circulaire en relief autour d'un groupe de petits globules sous le fond d'un débris de vase en terre noire. Musée d'Arles.

2. PRISCVSFE. Légende circulaire en relief, sous le fond d'un vase en terre noire. Musée d'Arles.

3. QVINTVS·F·. Légende circulaire en relief sous le fond d'un vase en terre noire ; chaque lettre est surmontée d'un petit globule. Musée d'Arles.

4. NOSTER·F. Légende circulaire en relief sous le fond d'un vase en terre noire, appartenant au R. P. Thédenat, de l'Oratoire, directeur du collège de Juilly. Provient de Feurs.

5. SEV.O·FEC. Légende circulaire. Fouilles de Brou en 1870 [1].

Les trois marques du musée d'Arles proviennent de la collection Jacquemin. Il n'est donc pas certain qu'elles aient été trouvées dans la localité ; elles peuvent avoir été achetées ailleurs par cet amateur. Mais la marque de Brou découverte par M. Damour prouve que ces poteries grises à marques circulaires et en relief sous le fond ont pénétré au nord-est jusqu'à ce point (p. 33). En somme, pour ce qui concerne les poteries en question, M. de Mortillet a réuni de très bons documents et en a tiré des conclusions auxquelles je m'associe pleinement. Ces poteries ont été fabriquées dans le pays même où on les rencontre et cette fabrication a eu lieu dès les premiers temps de l'occupation romaine. J'ajouterai même un argument purement épigraphique pour appuyer la dernière de ces conclusions ; cet argument ne s'applique du reste qu'à une marque déterminée. Sur la pl. II, fig. 11, est dessinée une empreinte de PRISCVS F ; la forme des caractères de la légende permet de la faire remonter aux temps de la République.

Une dernière observation en terminant au sujet de Q(uintus) Verrius Achillaeus : Mascuriscus était non seulement le gérant de la fabrique, mais l'esclave d'Achillaeus, et la marque

QVERRI ACHILLAEI
MASCVRICVSFEC

doit se transcrire : *Q(uinti) Verri(i) Achillaei Mascuricus (servus) fec(it).*

Ant. Héron de Villefosse.

1. Voir la brochure de M. L. Damour, pl. I, n° 37.

Old Celtic Romances, translated from the Gaelic by P. W. Joyce, LL. D., T. C. D.; M. R. I. A. London, Kegan Paul and Co, 1879, xx-420 p. pet. in-8.

Ce charmant volume nous paraît destiné à rendre à la littérature irlandaise le service que les *Mabinogion* de Lady Guest ont rendu à la littérature galloise. En effet, il fera connaître au public tous les jours plus nombreux qui s'intéresse à la littérature héroïque et légendaire, non pas toutes les anciennes légendes de l'Irlande (ce qui serait une tâche immense!), mais quelques-unes d'entre elles, choisies parmi les plus intéressantes et les plus caractéristiques. Outre l'attrait que présentent la fable et les incidents du récit, ces légendes ont aussi le mérite de nous arriver souvent sous une forme ancienne, datée, dès le xiie siècle avec le *Leabhar na h-Uidhri*, par les mss. qui les renferment.

Un certain nombre de ces légendes ont déjà été publiées, mais, comme le remarque justement M. J., dans des recueils spéciaux, peu connus en dehors du petit monde des celtistes, et dans des traductions littérales qui étonnent et rebutent le lecteur ordinaire. M. J. les présente au grand public sous une forme qui lui permette de les apprécier, c.-à-d. sous une forme littéraire, donnant l'esprit du récit sans s'astreindre à en reproduire les phrases, rétablissant parfois l'ordre logique des incidents quand il est interverti par un narrateur inexpérimenté et empruntant l'aide de la poésie pour rendre avec charme les passages rhythmés de l'original.

La parfaite connaissance que M. J. a de la langue irlandaise et qu'il a montrée, entre autres publications, par ses remarquables études sur les noms de lieux en Irlande (cf. *Rev. celt.*, I, 160, et II, 500), lui a permis de traiter ce sujet d'une façon indépendante des textes déjà publiés et traduits. Il l'a montré en traduisant directement sur les mss. un des plus curieux récits de son volume, le voyage de Maildun, donné d'une façon fragmentaire dans le *Leabhar na h-Uidhri* et d'une façon complète dans le ms. de Lecan. Il a également traduit sur des mss. l'histoire du palais enchanté des Frênes et celle du Garçon Paresseux. Les mss. d'où sont tirées ces deux dernières histoires sont modernes : mais on sait que le cycle héroïque et légendaire de l'ancienne Irlande s'est conservé sous forme orale jusqu'à notre époque même.

Les autres récits de ce volume, comme l'histoire des enfants de Lir, celle des enfants de Turenn, etc., étaient déjà connus des celtistes ; mais ceux-là même les reliront avec plaisir dans l'agréable rédaction de M. J. « J'ai, dit M. J., essayé de raconter ces histoires comme j'imagine que

les vieux *shanachies* (conteurs) les auraient dites s'ils avaient parlé anglais au lieu de gaélique. » Ainsi présentée, cette romanesque et féerique littérature se lit avec autant de plaisir qu'un volume de contes, — et en effet ce sont des contes.

H. G.

British Goblins : Welsh Folk-Lore, Fairy Mythology, Legends, and Traditions. By Wirt Sikes, United States Consul for Wales. With Illustrations by J. H. Thomas. xvi-412 p. in-8. Londres, Sampson Low, 1880. — Prix 18 sh. (22 fr. 50).

Les superstitions, traditions et usages populaires ont perdu beaucoup de terrain en Galles dans le courant de ce siècle, mais pourtant sans disparaître. La *respectability* les cache plus qu'elle ne les détruit, et dès qu'un Gallois observateur, exempt de préjugés, a voulu observer et noter ce qu'il voyait, il a recueilli des faits intéressants. Plusieurs collections de ce genre ont déjà été publiées, mais elles sont aujourd'hui à peu près introuvables : peu facilement accessibles, quoique pour d'autres raisons, sont les articles disséminés sur ce sujet dans les revues galloises.

Un Américain établi à Cardiff comme consul des États-Unis pour le pays de Galles, M. Wirt Sikes, s'est intéressé à ce sujet. Il a réuni ce qu'il avait lu sur ces questions, il a complété ses lectures par des recherches personnelles, et le résultat de son travail est un livre qui se lit avec plaisir, et qui donne une bonne idée de l'ensemble des traditions et des usages traditionnels du pays de Galles.

L'ouvrage de M. S. est divisé en quatre parties : I les fées, II les esprits, III les coutumes, IV les superstitions. Les deux premières occupent plus de la moitié du volume. On regrette que la dernière partie ne soit pas développée à l'égal des autres, et que M. S. se soit borné à certaines classes de superstitions : il eût pu l'augmenter, même en n'usant que de faits déjà publiés. Toute une mine lui a échappé, ce sont les notes et articles publiés il y a vingt ans dans le *Brython*, sous le titre de *Llen y Werin*, mot ingénieusement inventé pour traduire le mot anglais *Folk-lore*.

M. S. indique presque toujours ses sources. Dans quelques cas pourtant (p. ex. p. 50, 53, 62, 70, 76, etc.), il néglige de dire si les histoires qu'il rencontre ont été recueillies par lui-même (comme celles mentionnées p. 92, 123, etc.), ou par un des écrivains qu'il a mis à contribution. L'utilité de ce renseignement serait de nous dire si les histoires et par conséquent les superstitions qui en font l'objet sont con-

temporaines ou déjà anciennes. — La critique de M. S. est généralement sûre; aussi avons-nous été étonné de lui voir donner place, parmi les faits de traditions populaires, aux farces druidiques (p. 276-296) imaginées par cet illuminé qui s'appelle Myfyr Morganwg, et qui s'intitule « archi-druide de l'île de Bretagne ».

Les ministres protestants et principalement dissidents qui règnent aujourd'hui sur les âmes des Gallois ont fait tout leur possible pour détruire la tradition et les usages du vieux temps, et quand ils ne le pouvaient, ils ont fait le silence autour de ces restes du paganisme. Aussi avons-nous vu avec un malin plaisir dans le livre de M. S. les tours que les esprits ont joués à plusieurs d'entre eux, notamment l'histoire du ministre Baptiste mis en fuite par un *bwbach*, sorte de lutin familier (p. 31).

Quelques illustrations, dues au crayon de M. J. H. Thomas, représentent d'une façon assez humouristique des scènes fantastiques racontées par l'auteur. Quelques illustrations sont données comme faites « d'après d'anciennes gravures ». Pourquoi M. S. ne dit-il pas qu'elles sont prises dans le vieil ouvrage de Peter Roberts ?

M. S. cite quelquefois, en manière de comparaison, des superstitions yankees, où l'on voit bien que l'esprit utilitaire de la nation américaine ne détruit pas la croyance au surnaturel.

En somme, le livre de M. Wirt Sikes est d'une lecture aussi agréable qu'instructive ; il comble une lacune dans la littérature du Folk-Lore. Nous nous félicitons que les hasards de la carrière diplomatique aient amené en Galles un écrivain doué de tant de sympathie pour les traditions celtiques.

H. G.

Anciens évêchés de Bretagne : évêché de Saint-Brieuc, histoire et documents par MM. Geslin de Bourgogne et Anatole de Barthélemy. Saint-Brieuc, F. Guyon, 1855-1878, 6 vol. in-8°, et atlas-album de 13 pl.

Ces six volumes qui ont paru de loin en loin forment une étude complète de l'ancien diocèse de Saint-Brieuc au triple point de vue ecclésiastique, civil et féodal. Il est évident que les auteurs avaient rêvé, dans le principe, de s'occuper des autres évêchés bretons, par exemple de Dol, de Tréguier et de Saint-Malo, mais ils avaient trop présumé de leur zèle et de leur bonne volonté ; le diocèse de Saint-Brieuc leur a fourni une telle masse de documents que l'étude de ceux-ci a absorbé la vie de l'un d'eux.

C'est qu'aussi ils voulaient toucher à une foule de points passés sous silence par les bénédictins qui furent les premiers historiens de la Bretagne ; espérons que l'œuvre de MM. Geslin de Bourgogne et de Barthélemy sera continuée un jour. Ils ont singulièrement facilité le travail de leurs successeurs en traitant à fond plusieurs questions d'intérêt général.

Tout en rappelant le jugement porté par M. d'Arbois de Jubainville sur les tomes I à IV de cet ouvrage (*Rev. celt.*, III, 289), nous indiquerons brièvement le plan suivi par les auteurs.

Les deux premiers volumes sont consacrés aux évêques de Saint-Brieuc, au chapitre cathédral, aux paroisses, aux communautés, à l'administration civile, aux grands événements politiques du diocèse et de la ville épiscopale. Le troisième et le quatrième volume traitent de l'histoire monastique, de l'état des personnes et des choses en Bretagne pendant le moyen âge. Les deux derniers volumes, qui viennent de paraître, comprennent l'histoire des fiefs du diocèse et des ordres religieux et militaires.

Ce qui donne un intérêt hors ligne à cet ouvrage, c'est la publication de plusieurs centaines de chartes et de documents inédits qui ajoutent une riche collection de textes à ceux que D. Lobineau et D. Morice avaient précédemment fait connaître. Les auteurs en ont profité pour élaborer une étude, non encore tentée, sur l'état agricole, industriel, commercial de la province, mais il y a encore largement à glaner après eux. Les savants qui s'occupent d'onomastique et de géographie ancienne, pour ne citer qu'un exemple, ne manqueront pas d'y avoir souvent recours.

Ajoutons qu'au point de vue archéologique, MM. G. de B. et de B. n'ont rien négligé pour instruire leur lecteur dans un style qui ne le fatigue pas et revêt parfois une forme assez originale.

Fantômes bretons, — *contes, légendes et nouvelles*, par E. du Laurens de la Barre, 1 vol. in-12 de 253 pages. Paris, C. Dillet, 1879. — Prix : 3 fr.

M. Du Laurens de la Barre avait déjà publié, antérieurement aux *Fantômes bretons*, des Veillées de l'Armor, *légendes bretonnes*, 1 vol., en 1857, et Sous le Chaume, *récits de Bretagne*, 1 vol., 1865.

Ces trois volumes sont conçus à peu près dans le même esprit et selon la même méthode, c'est-à-dire avec plus d'imagination et de fantaisie que de critique. Je me rappelle pourtant avoir lu dans les *Veillées de l'Armor*, je crois, deux ou trois récits, le *Bassin d'or*, entre autres, où

la version du conteur populaire avait dû être suivie avec une fidélité au moins relative.

M. Du Laurens de la Barre est de l'école de M. de la Villemarqué. Comme l'auteur du *Barzaz-Breiz*, pour les chants, il arrange, modifie et décore les contes et les légendes des paysans bretons, retranchant, ajoutant, interpolant, faisant disparaître tout ce qui choque le goût ou la morale et visant constamment à une moralité finale, ce dont les véritables récits du peuple n'ont ordinairement aucun souci. La moindre tradition orale qui se formule, dans la bouche du pâtre ou du mendiant breton, en quelques phrases bien simples et qui tiendraient dans une seule page, s'allonge et prend chez lui des développements inattendus. Je le soupçonne, par exemple, d'avoir mis beaucoup du sien dans *Trémeur ou l'homme sans tête*, page 137, et dans la légende du Dourduff, page 9. Il emploie volontiers le style et la rhétorique de l'école romantique de 1830, quand il parle de fantômes, du diable et des mœurs féodales. Une chose qui m'a frappé, dans ce livre, c'est que les contes mythologiques, qui sont de beaucoup les plus nombreux, dans l'ancien évêché de Tréguier, tiennent une place relativement restreinte dans les contes et les légendes de M. Du Laurens de la Barre, recueillis pour la plupart sur les limites du pays de Léon et de la Cornouaille.

Le nom d'Igilt, que l'auteur donne à la fille du seigneur du Dourduff, m'a aussi étonné ; ce nom n'est, en effet, ni breton ni irlandais, et je ne pense pas que M. Du Laurens de la Barre l'ait rencontré nulle part dans le Finistère ; il a plutôt une tournure germanique ou scandinave.

Le volume des *Fantômes bretons* est très mélangé. J'y trouve cinq contes, en y comprenant les *Poires d'or*, page 113, donné sous le titre de *récit*, trois légendes, une ballade fantastique, quatre récits d'impressions de voyage et treize petites pièces de vers, dont neuf sonnets.

M. Du Laurens de la Barre conte facilement d'ordinaire, agréablement et avec esprit, trop d'esprit peut-être. Je ne lui ferai d'autre reproche que de manquer parfois de la simplicité et de la bonhomie qui sont le principal attrait des récits vraiment populaires. Je voudrais le voir réunir en un seul volume ses trois recueils des *Fantômes bretons*, de *Sous le Chaume* et des *Veillées de l'Armor*, en négligeant les parties trop personnelles, comme les impressions de voyage et les poésies.

F.-M. Luzel.

Emgann Kergidu ha traou-all c'hoarvezet e Breiz-Izel epad dispac'h 1793, gant LAN INISAN, belek... Brest, Lefournier. 2 vol. in-8°, 313 et 325 p., 1877-78.

Ces épisodes de la révolution en Bretagne sont attachants en eux-mêmes, et racontés dans un style qui leur prête de nouveaux charmes. Le *brezonek iac'h*, le vrai génie breton vit et respire d'un bout à l'autre de l'ouvrage. Le dialecte suivi par l'auteur reproduit avec une remarquable exactitude et dans toute son ampleur majestueuse le langage généralement parlé en Léon. Il me semble cependant obéir à une prononciation restreinte et due à l'influence cornouaillaise, quand il écrit *ezoum*, *izoum*, pour *ezom*, « besoin ». Parfois aussi il admet des mots français fort inutiles, tels que *jamez*, « jamais ».

Bien que plus étudié que les autres dialectes, le léonnais ne manque pas de faits grammaticaux et d'expressions à recueillir. Ainsi l'emploi de l'infinitif au lieu de l'impératif y est très étendu, comme en petit Tréguier : *digeri*, t. II, p. 165, « ouvrez » ; *staga heman*, 159, « attachez-le » ; et même au passé : *beza digaset ganeoc'h*, t. I, 170 « (il fallait) en apporter avec vous ».

Pour le vocabulaire, je citerai *efeeruz*, t. I, 14, « curieux », pron. *efèruz* (cf. fr. *affairé ?*) d'où le verbe *mond da efèruza*, « aller faire son curieux (chez les autres) ». Ces mots sont plus nobles que leurs synonymes *konoc'huz*, *konoc'hal*, également usités en Léon. — *Dremm dilavet*, 49, « visage détrempé ». Ce mot *dremm* vieillit, mais n'est pas inusité, comme le pense M. Troude. On le trouve encore, t. I p. 39, et t. II p. 22, employé concurremment avec son trop heureux rival *bisach*, *bisaich*. Cf. *kerkoulz dremm*, « aussi bon visage, » *Gwerziou Breiz-Izel*, t. II, p. 132.

Émile ERNAULT.

Annaïk, poésies bretonnes par M. N. QUELLIEN, avec une lettre-préface par M. Ernest RENAN. Un vol. in-12. Paris, Fischbacher, 1880.

Nous voyons avec plaisir par l'apparition de ce charmant volume que la poésie bretonne ne meurt pas et qu'il se rencontre encore quelques âmes délicates pour chanter leur peine dans la langue de leurs aïeux. M. Quellien est de Tréguier et il écrit dans ce dialecte. Afin que son œuvre puisse atteindre un public plus étendu, il a publié ses poésies avec une traduction française. Son volume se présente avec une lettre

de son compatriote M. Renan, lettre qu'on nous saura gré de reproduire ici :

« Cher compatriote,

« Ainsi grâce à vous, notre cher pays de Tréguier aura son poète ; et les chants que vous avez au cœur, c'est dans notre vieille langue bretonne que vous voulez les dire d'abord. Vous avez bien raison. La poésie est chose du passé ; il est des temps où mieux valent les morts que les vivants, et ceux qui ont un pied dans la tombe que ceux qui naissent. Un idiome a toujours assez vécu, quand il a été aimé et que de bonnes études philologiques ont fixé son image pour la science, comme un fait désormais indestructible de l'histoire de l'humanité. Les poètes et les philologues m'apparaissent comme les embaumeurs des langues. Leur approche paraît de funèbre augure ; mais ils conservent pour l'éternité. Chantez donc, cher monsieur Quellien, chantez harmonieusement, dans notre antique dialecte celtique, pour qu'un jour on dise de lui : « Il disparut, selon la loi de toute chose ; mais, comme il eut de doux accents avant de mourir !

Votre affectionné,

E. Renan. »

C'est le cas de citer aussi un charmant tercet que M. Quellien reçut un jour de M. de la Villemarqué en réponse à une de ses poésies. Il y a un jeu de mots sur le nom de M. Quellien, qui signifie « mouche » en breton.

Ha Kelien ouz oc'h a rét ?
Kelien morse ne moc'h bét ;
Gwénanen ne lavrann ket !

Quellien (mouche) est-ce votre nom ? — Mouche, jamais vous n'avez été ; — Abeille, je ne dis pas non !

Le culte des Matræ dans la cité des Voconces d'après les monuments épigraphiques, par M. Florian Vallentin. 32 p. in-8°. Paris, Champion, 1880.

Les inscriptions votives aux Mères du pays des Voconces ont fourni à M. V. l'occasion d'une savante et ingénieuse dissertation sur ces divinités dont il avait déjà parlé ici même (voir plus haut, p. 27). Sa conclusion est « que le mot *Matræ* est un terme générique qui embrasse les diverses divinités du sexe féminin dont les Gaulois faisaient leurs esprits protecteurs et dont ils peuplaient les eaux et la campagne ».

Études de philologie et linguistique aveyronnaises par D. J. Durand (de Gros). 102 p. in-8. Paris, Maisonneuve, 1879. Prix : 2 fr.

Ce travail a trait principalement aux noms d'homme et de lieu dans l'Aveyron. Il nous paraît fait avec méthode : l'auteur a pris pour point de départ les grammaires de Zeuss et de Diez. L'élément celtique y est réduit à fort peu de chose, et on pourrait le diminuer encore. Ainsi M. D. (p. 6) rattache, mais comme hypothèse, le nom d'homme Catusse du nom gaulois *Catussa*. Mais le *t* du gaulois Catussa aurait disparu comme dans Charges de *Caturiges* et Chaource de *Catussia*.

Loch Etive and the Sons of Usnach with illustrations, London, Macmillan, 1879. xj-376 p. in-8.

Livre assez étrange, composé de dialogues entre différentes personnes qui font ensemble un voyage à Loch Etive et qui causent en chemin de l'ancienne littérature irlandaise et de ses rapports avec l'Écosse.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons le premier fascicule de la **Bibliographie générale des Gaules,** répertoire systématique et alphabétique des ouvrages, mémoires et notices concernant l'histoire, la topographie, la religion, les antiquités et le langage de la Gaule jusqu'à la fin du Ve siècle, par M. Ch.-Ém. Ruelle, bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève, etc., ouvrage honoré d'une médaille de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. xj-208 p. gr. in-8°.

Nous avions déjà, par avance, annoncé cet ouvrage (cf. *Rev. celt.*, II, 433, et III, 147). Il comprendra quatre fascicules qui paraîtront de six mois en six mois.

Nous en rendrons un compte détaillé lorsqu'il sera achevé. Pour aujourd'hui, contentons-nous de dire que le répertoire de M. Ruelle comprend « les publications faites depuis l'origine de l'imprimerie jusqu'en 1870 inclusivement » et qu'il se compose de deux parties : « 1° un catalogue méthodique, où les matières indiquées sommairement sont disposées de façon à former, suivant le cas, des groupes systématiques ou topographiques ; 2° un catalogue alphabétique donnant sous le nom de chaque auteur le détail, aussi complet que possible, de ceux de ses travaux qui se rapportent à nos origines. »

Le prix de l'ouvrage complet est de 30 fr.; on souscrit chez l'auteur, 1, rue de Lille, à Paris, et aux librairies Dumoulin, Champion et Firmin-Didot.

CHRONIQUE.

La Revue épigraphique du midi de la France. — Un musée gallo-romain à Dornach (Alsace). — Un ancien poème français sur sainte Nonne. — La poésie à la Société Celtique. — Une poésie de M. Milin. — Les Causeries Bretonnes de M. Le Bos. — La bibliothèque galloise de M. Robert Jones. — La discorde chez les celtophiles de Gratz. — Un recueil de contes de la Haute-Bretagne. — Les nouvelles commissions archéologiques.

La *Revue épigraphique du midi de la France* qui paraît depuis janvier 1878 en fascicules minces, mais pleins de choses, fait le plus grand honneur et à son directeur, M. Allmer, correspondant de l'Institut, et à l'éditeur de province, M. Savigné, qui en supporte généreusement les frais. Le midi de la Gaule est particulièrement riche en monuments romains, et la matière manque d'autant moins que M. Allmer ne se borne pas à publier les inscriptions nouvelles que le hasard fait découvrir, mais qu'il donne une édition fidèle et exacte de celles qui avaient été inexactement publiées. L'épigraphie gallo-romaine fournit de précieux monuments à la philologie celtique par les noms d'hommes et de divinités que contiennent les inscriptions. Aussi convient-il de remercier ici MM. Allmer et Savigné pour leur très utile entreprise.

* *
*

Si la précieuse collection d'antiquités gallo-romaines de la bibliothèque de Strasbourg a péri dans le bombardement de cette ville par les Allemands en 1870, une autre collection qui n'est pas sans importance était en lieu de sûreté, c'est celle de M. Engel-Dollfus, à Dornach, près de Mulhouse. Les antiquités autrefois recueillies par le Dr Schnœringer, de Brumath (Bas-Rhin), ont été fondues dans la collection de Dornach. M. Engel-Dollfus a également acquis la collection formée par M. Napoléon Niklès, pharmacien à Beufeld (Bas-Rhin).

M. Engel-Dollfus a fait exécuter une magnifique photographie des principaux monuments figurés de sa collection, et nous le remercions d'avoir bien voulu nous en envoyer un exemplaire. Nous y avons remarqué une très belle série de Mercures, notamment ceux dont Brambach a publié les inscriptions dans son Recueil des inscriptions du Rhin sous les nos 1845, 1848-52, 1854, 1855. Il peut intéresser les archéologues de savoir que les monuments dont

Brambach dit « possidet Schnœringer » sont maintenant dans la collection de M. Engel-Dollfus à Dornach. Nous y avons remarqué aussi un fragment d'un groupe représentant un cavalier qui terrasse un anguipède, groupe qui appartient à une famille de monuments étudiés par M. Prost (*Revue Archéologique* de janvier et février 1879) à l'occasion de la découverte de Merten.

Ce musée est logé dans une salle de l'édifice que M. Engel-Dollfus a fait élever à ses frais et qui sert à la fois de bibliothèque populaire et de lieu de réunion et de conférences pour les habitants de Dornach. Grâce à cette généreuse initiative, la petite commune de Dornach n'a rien à envier à sa grande voisine Mulhouse pour ce qui peut répandre l'instruction, les jouissances de l'esprit. Des collections scientifiques d'une utilité plus pratique et plus locale s'ajoutent au musée d'antiquités.

Pour être certain que le musée archéologique qu'il a formé avec tant de zèle lui survive, M. Engel-Dollfus vient d'en faire don à la ville de Mulhouse.

* *
*

On a découvert dans la bibliothèque de la ville de Trèves, employés dans la reliure d'un volume, deux morceaux de parchemin qui contiennent un fragment d'ancienne poésie française. Le nombre des vers est de 78, en strophes de six vers. Il y est question d'un homme, d'une femme et d'un enfant. L'homme va trouver le Saint-Père qui l'envoie en Terre-Sainte pour faire pénitence. Quand il revient, sa femme a accouché en son absence et près du rocher où il la laissa il trouve un enfant jouant sur le sable.

Ce fragment a été publié par M. Max Keuffer, professeur à la *Realschule* de Trèves, dans le volume publié en l'honneur du congrès des philologues allemands qui s'est tenu en 1879 à Trèves [1]. M. Keuffer a accompagné ce fragment d'un commentaire philologique très soigné, et il suppose que l'auteur de ce poème mutilé est Richard Cœur-de-Lion. Mais ce qui nous intéresse est le sujet même du poème. M. Keuffer pense, et avec une grande vraisemblance, que ce fragment appartient à une histoire rimée de sainte Nonne et de saint David son fils. L'homme est le roi Cereticus qui fait ce pèlerinage par pénitence, parce qu'il a abusé de sainte Nonne. Ce fragment ne correspond pas à un passage précis du mystère breton de la vie de sainte Nonne, mais il appartient à ce cycle. Cette identification fait grand honneur à la perspicacité de M. Max Keuffer.

* *
*

La *Société Celtique* (cf. p. 125) a continué ses dîners mensuels pendant l'hiver 1879-80. Des poésies bretonnes y ont été lues. Nous publions la suivante, dont

1. Festschrift zur Begrüssung der XXXIV Versammlung deutscher Philologen und Schulmænner. Trier, Lintz, 1879, p. 147-183.

l'auteur est M. J. Loth, parce qu'elle est écrite phonétiquement dans le dialecte de l'auteur et qu'elle offre ainsi un intérêt de plus aux philologues. M. Loth est de Guéméné-sur-Scorff (Morbihan), c'est-à-dire d'une zone où l'on parle un vannetais modifié par la proximité de la Cornouaille.

1.

E Brèh-izél peb-inon wi' mignon 'n è or zant :
E peb droug, peb melkoni, doc'hton enim gweštlam.

2.

Gweh-erèl n'èm ke' te glac'h zent bro-Gall pé bro Rom :
Hiriw oll e wèm galwet Job pé Pèr pé Jerom.

3.

Liessoc'h neoac'h a han zant splan e kurun on bro
Ewit ne bar a šteren tal en oabl tro-ha-tro.

4.

Meid pe greskam peurvuian or zant Brèh e chuéjam;
Tudal, Malow pé Kadow, Gwénolé pé Ronan.

5.

Goèharzé wid er patron : hon zént zo toštoc'h d'im :
Hè entent gwèll on iez : ni n'ouyam ke' latin.

6.

Chuéjet e d'eiñ me hani ; lareiñ ke' toc'h i han,
Ged aon n'em discleriekèc'h d'en otro bèlyan.

7.

Kanet enes er štérék e réd dré on c'hér ni
Ha desket enes d'en oll han i dousék Mari.

8.

Alaz, marw e pell dohom, pell bras doc'h er Scorwék,
Pell zo ma dime' Mari, ancoèheit er c'hloèrek.

9.

Mar dan-mé de out pinwik, me lakei i škeuden
E mein kalet Kersanton dreišt mammen en awen.

10.

Pe wèn-mé melkoniet, pé pemes keu d'em bro,
I spered e zo geneiñ ag e za ar me zro.

11.

N'esche' pèll haoal oè d'eiñ in gwelèn glaharet,
A meñ de houlen get-on pèrèk oè ken chiffet.

12.

Lennet e pes, eme-mé, Annaïk Kelien
Ag er c'houn a Variék newéa o anken

13.

Pell-zo ma lahet en tan : losk er ledu, 'me-yon :
Karanté mem bro ém-kén intana me halon.

14.

Pe zelan-mé dré Paris, a bep tu e welan
Brediahow a bep korn Gall, pep iez e glawan.

15.

Alaz, er Vrèhis ém-kén, èl berped er C'heltet
E chom dizunvaniet, hép brediac'h e bet.

16.

Pe gwitant er vro, zioac'h, hè ancoeha Arvor,
Er vam-goc'h e chom duhont dilézet tal er mor.

17.

Meid, kembro, 'me-mé doc'htu, boud ez inon neoac'h,
Ag e zo meurbe' brudet, 'n Aoal han er vrediac'h.

18.

Didrouze' t'eiñ, eme-yon : pe gomzér brohonek,
Oc'h pén 'n anter anehè en im lak te hoarhet.

19.

A betrè er Normanet èll comz doc'h Bretonet ?
A briz er jišt, matrezen, pé a briz er c'hezek.

20.

— Tawe', tad, ne chiffe' ket : or vrediac'h zo zawet
Léc'h ne ho meit Bretoned, pé marse, Gwihèlet.

21.

Kèlted kalonek ém-kén a goèd pé a galon.
— Han pén-sturier er vrediac'h, eme er Barz? — Renan.

22.

Neze splanas drèm er Barz : « Ne glaskan ke' pelloc'h.
Mil benoèc'h d'en oll breder : me škient e ho genoc'h. »

Le signe *w* a la valeur d'un *u* consonne (*u* français). Les *e* non accentués se prononcent *e* muet.

Dans les formes en *ow*, *ow* = *aou*.

Ou et *u* comme en français.

C'h suivi de *e* se prononce *hie*.

1.

En Basse-Bretagne, chacun de nous a pour ami un saint : en tout mal, tout chagrin, c'est à lui que nous nous vouons.

2.

Autrefois nous n'allions pas chercher les saints du pays de France ou de Rome : aujourd'hui nous nous appelons tous Joseph, Pierre ou Jérôme.

3.

Et cependant plus de noms de saints brillent dans la couronne de notre pays que n'étincellent d'étoiles au front du firmament.

4.

Mais quand nous grandissons, c'est un saint de Bretagne que nous choisissons : Tugdual, Malo ou Kado, Gwénolé ou Ronan.

5.

Tant pis pour le patron : nos saints sont plus près de nous ; ils comprennent mieux notre langage : nous, nous ne savons pas le latin.

6.

Moi aussi, j'ai choisi le mien ; je ne vous dirai pas son nom, de peur que vous n'alliez me dénoncer aux messieurs prêtres.

7.

Il a chanté la petite rivière qui court à travers notre village ; il a appris à tous le nom de sa douce Marie.

8.

Hélas, il est mort loin de nous, loin de son petit Scorff ; Marie est mariée depuis longtemps et a oublié son clerc.

9.

Si je deviens jamais riche, je placerai son image en dur granit de Kersanton par dessus la source de la rivière.

10.

Lorsque je suis affligé ou que j'ai regret à mon pays, son esprit est avec moi et m'assiste.

11.

Il n'y a pas longtemps, il me sembla le voir affligé, et moi de lui demander pourquoi.

12.

« Vous avez peut-être lu, dis-je, l'Annaïk de Quellien, et le souvenir de Marie a renouvelé votre chagrin. »

13.

— Le feu est mort depuis longtemps, laisse la cendre, dit-il : l'amour de mon pays seul enflamme mon cœur.

14.

Lorsque je regarde à travers Paris, de tous côtés je vois des sociétés de tous les coins de la France, j'entends tous les dialectes.

15.

Hélas, les Bretons seuls, comme toujours les Celtes, restent désunis, sans union fraternelle.

16.

Lorsqu'ils quittent le pays, ils oublient Armor, la vieille mère déchue, là-bas, sur les bords de l'Océan.

17.

— Mais, compatriote, lui dis-je, il y en a une cependant et qui fait du bruit : son nom est la Pomme.

18.

— Ne m'en parle pas, répondit-il ; lorsqu'on y parle breton, plus de la moitié de la société se met à rire.

19.

De quoi peut parler un Normand à un Breton? Du prix du cidre, peut-être, ou du prix des chevaux.

20.

— Tais-toi, père, ne sois pas si affligé : une société de frères s'est formée, où il n'y aura que des Bretons ou, encore, des Gaëls.

21.

Des Celtes fervents seulement de sang ou de cœur. — Le nom du président de la société? — Renan.

22.

Alors le visage du barde s'éclaira : « Je n'en demande pas davantage : mille bénédictions à tous les frères : mon esprit sera avec vous. »

* * *

A l'occasion de la famine qui a désolé cet hiver les campagnes d'Irlande, un des poètes les plus distingués de la Bretagne, M. G. Milin, a publié dans un journal de Brest (l'*Océan* du 3 mars 1880) une poésie que nos lecteurs d'Irlande et de Bretagne nous sauront également gré de reproduire :

AR GERNEZ ENN IRLAND

Ton kantik : Va Doue, leun a drugarez.

DISKAN

Truezuz eo ar c'hlemmou a zao dreist kroz ar mor,
Klemmou tadou ha mammou, bugale an Arvor !
Daoust ha n'ho c'hlevit-hu ket dre 'n avel o c'hervel,
Oc'h ho kervel, Bretouned, d'ho rekour kent mervel ?

Piou ho kalv, tud kalounek? Gant an tarz e diroll,
Hag eul lestr oc'h ho kerrek a ve o vont da goll,
Pe eur vag pesketerien, hep stur na roenv e-bed,
E-kreiz an denvalijen, a ve eat d'ar goeled ?

Nan, gwasoc'h kalz eo a zo : tud eur vro holl a-bez
Eur vro gaer evel hor bro, enn-hi tud hep danvez,
Tud paour ha tud a galoun, tud vad ha kristenien,
Dare da vervel gant naoun, a c'houlen aluzen.

N'ema ket pell ar vro-ze diouz hor bro, Bretouned,
Hon aojou-ni bep mare gant ho mor zo skoet,
Hag hon tadou gwechall-goz, mignouned ha kerent,
A zo eat d'ar Baradoz diwar galoun ho zent.

Euz a vro an Irlanded eo bet skignet e Breiz,
Evel goulaouen ar bed, sklerijen gaer ar feiz ;
Euz a vro an Irlanded, n'euz ket a-veac'h dek vloaz,
P'edomp o vervel flastret, hor beuz bet harp ha skoaz.

Bezomp d'hon tro kalounek, diskouezomp, Bretouned,
Ez omp-ni tud anaoudek kever an Irlanded ;
Pell a zo enn dienez, ma ne varvont brema,
E varvint gant ar gernez, abarz nemeur ama.

Enn ho ziez n'euz eskenn, bod keuneud d'ober tan,
Gant an naoun, ar ienien, e krenont braz ha bian ;
Tadou, mammou, bugale, zo ho dillad truillou,
Ar re zo evit bale, a zo evel spesou.

Ouspenn an naoun zo c'houero ; ho c'halounou a rann
Pa welont a-ziraz-ho ho zud e-kreiz pep poan ;
An tad ia da glask eul lec'h distro evit mervel,
Ar vamm zo penn he bron sec'h e genou he bugel.

Mervell a rank gant an naoun, mervel gant an enkrez,
E kichen dor an Zaozoun, dor an dud digernez,
An Irlanded kristenien, laeret ho bro, tud keiz !
Laeret bara ho c'houezen..., n'eo bet laeret ho feiz.

Bretouned, d'an Irlanded roït buan hag affo !
Naounegez ne c'hortoz ket, an naoun a zo garo.
Aluzen ar garantez a domm ar c'halounou,
A bella pep dienez, a dorr nerz ar poaniou.

Bretouned d'an Irlanded, ho preudeur peorien geiz,
Ho kerent, ho mignouned dre ar galoun, ar feiz,
Enn hano Doue, hor Zalver, evit en em vaga,
Roït diwar ho tiouer arc'hant da gaout bara.

Bretouned d'an Irlanded, ho preudeur kristenien,
Tieïen, martoloded, roït holl aluzen,
Ha diwar-n-hoc'h ho bennoz a zistroio a-bell,
Gwalennou Doue zo tost, gwall amzer, gwall avel.

LA FAMINE EN IRLANDE.

Des cris lamentables retentissent dominant le bruit des flots, les sanglots de pères, mères, enfants, s'élèvent de la côte ! A travers le mugissement de l'orage n'entendez-vous pas appeler, vous appeler, Bretons, au secours, dans l'agonie ?

Qui donc vous appelle, hommes de cœur ? Sous la fureur des vagues, un vaisseau courrait-il se briser contre les écueils, ou une barque de pêcheurs sans gouvernail, sans avirons, aurait-elle sombré dans les horreurs de la nuit ?

Non, non, le sinistre est encore plus affreux, un peuple tout entier, un pays beau comme le vôtre, des hommes infortunés, gens pauvres, au cœur vaillant, une nation généreuse et chrétienne, pressurée par la famine, vous demande l'aumône.

Ce pays n'est pas éloigné de l'Armorique ; Bretons, nos rivages et les siens sont, chaque marée, baignés par la même mer. Jadis nos aïeux et leurs aïeux,

parents et amis, sont entrés au Paradis en mourant sur le cœur des saints d'Irlande.

Du pays d'Irlande sur la Bretagne s'est levé, comme un astre sur le monde, la brillante lumière de la foi ; du pays d'Irlande, il y a moins de dix ans, quand nous étions écrasés, mourants, nous avons reçu assistance et confort.

Soyons à notre tour des hommes de cœur, montrons-nous, Bretons, reconnaissants envers les Irlandais : depuis longtemps dans la misère, ceux qui n'expirent à cette heure mourront par la famine d'ici à peu de temps.

Dans leurs demeures, pas un morceau, rien pour se chauffer : de faim et de froid ils grelottent, grands et petits ; pères, mères, enfants ne sont couverts que de haillons, et ceux qui tiennent debout ressemblent à des fantômes.

Outre la faim cruelle, la douleur déchire leur cœur quand ils voient devant eux leurs plus chers torturés par les souffrances ; le père s'enfuit et cherche un endroit pour expirer à l'écart, et la mère aux lèvres de son enfant présente une coupe épuisée.

Ils doivent mourir de faim, ils doivent mourir d'angoisses à la porte de l'Anglais, à la porte de gens sans entrailles, ces Irlandais catholiques dont les champs ont été usurpés, ces infortunés à qui l'on a ravi le pain de leurs sueurs..., mais leur foi, jamais.

Bretons, aux Irlandais donnez sans retard, donnez à l'instant ! car la faim n'attend pas, la faim est cruelle ; l'aumône de la charité réchauffe les cœurs, éloigne la misère, adoucit l'amertume des douleurs.

Bretons, aux Irlandais, vos frères pauvres infortunés, vos parents, vos amis par le cœur et la foi, pour Dieu, pour notre Sauveur, donnez une aumône pour se sustenter ; donnez de votre pauvreté un sou pour avoir du pain.

Bretons, aux Irlandais, vos frères en Jésus-Christ, donnez, laboureurs, donnez, marins, une aumône, et leurs bénédictions chasseront loin de vos têtes les fléaux menaçants de Dieu, les mauvaises saisons, les tempêtes.

* * *

La *Revue* a parlé précédemment (t. III, p. 494) des *Causeries bretonnes* de M. Le Bos. Cet auteur vient de lancer un prospectus d'une seconde partie de cet ouvrage. « La deuxième livraison des Causeries bretonnes, dit-il, beaucoup plus importante que la première, est sous presse en ce moment. La marche adoptée pour cet ouvrage est bien simple. On croirait lire un feuilleton à la portée de tout le monde. » M. Le Bos annonce en outre qu'il reconstituera la langue primitive à l'aide du breton. « Les savants de nos jours n'y ont rien compris jusqu'à présent. Nos académiciens, MM. Littré, Renan, Jules Simon, Hersart de la Villemarqué, n'y ont vu que du feu. » Ce prospectus contient le portrait photographique de l'auteur, pensif et le menton dans sa main droite, avec cette inscription au-dessous : *Eugène Le Bos dans ses réflexions sur la langue primitive.* — M. Le Bos, 19, rue Clauzel, à Paris, envoie libéralement ce prospectus à toutes les personnes qui le lui demandent.

La riche bibliothèque galloise de feu M. Robert Jones (cf. p. 132) a été acquise par la ville de Swansea, où elle formera une sorte de Bibliothèque nationale. A cet égard, il est malheureux qu'on ait négligé de mettre dans cette bibliothèque et qu'on ait laissé vendre aux enchères avec les livres de littérature de M. R. Jones un certain nombre d'ouvrages irlandais ou gaéliques fort importants, ou même des livres qui, comme le dictionnaire cornique de M. R. Williams, ont leur place marquée dans une bibliothèque de philologie galloise.

* * *

Il s'est fondé à Gratz, en Styrie (Autriche), une Société Anthropologique. On nous écrit que dans ses premières séances cette Société s'est occupée des origines celtiques et des noms de lieu celtiques, mais que la discussion a été si animée et si orageuse qu'un des membres a donné sa démission. La Société de Gratz devrait prendre pour devise : Paix sur la terre aux étymologistes de bonne volonté !

* * *

Il vient de paraître à la librairie Charpentier un recueil de contes populaires de la Haute-Bretagne de M. Paul Sébillot (xij-360 p. in-12; prix : 3 fr. 50). Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

* * *

La Commission de la topographie des Gaules fondée en 1858 par l'empereur Napoléon III à l'effet d'étudier la géographie, l'histoire et l'archéologie nationale jusqu'à l'avènement de Charlemagne (voir notre article, t. II, p. 504-6) vient d'être dissoute. Elle a fait place à une autre commission qui continue la même œuvre sous un autre nom, et avec l'adjonction de quelques nouveaux érudits. Voici en quels termes la naissance de cette commission est annoncée dans le *Journal officiel* du 2 février 1880 :

« Par un arrêté en date du 20 janvier, une commission a été instituée par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, sous le titre de : *Commission de géographie historique de l'ancienne France.*

« Cette commission aura pour mission d'achever les travaux commencés par la commission de la topographie des Gaules : les cartes de la Gaule indépendante, de la Gaule soit sous la domination romaine, soit à l'époque franque et féodale, les cartes spéciales indiquant la position des monuments mégalithiques, les découvertes de monnaies gauloises, les bornes milliaires, les diverses couches ethniques qui ont contribué à la formation de la nationalité française. Elle devra aussi terminer le catalogue général des monnaies gauloises et donner, d'après les nombreux documents recueillis, une édition de la *Notice des provinces et des cités de la Gaule.*

« La Commission de géographie historique de l'ancienne France fera, avec le concours des correspondants du comité, des archivistes et des instituteurs, un relevé de tous les noms de lieux-dits figurant au plan cadastral de chaque commune ; elle dressera un inventaire des *pouillés*, pour préparer ultérieurement un *Corpus* général des pouillés de France, et recueillera les textes itinéraires du moyen âge, ainsi que les dictons relatifs aux régions, aux villes, aux villages, etc.

« Elle devra, en un mot, centraliser tout ce qui peut toucher à la topographie historique de la France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789.

« Sont nommés membres de cette commission :

« *Président :* M. Henri Martin, membre de l'Académie française, sénateur.— *Vice-président :* M. Léon Renier, membre de l'Institut. —*Secrétaires :* MM. Anatole de Barthélemy, membre du comité des travaux historiques ; Alexandre Bertrand, directeur du Musée national de Saint-Germain.

« *Membres :* MM. Alfred Maury, Ch. Robert, E. Desjardins, membres de l'Institut ; Aug. Longnon, répétiteur de géographie historique à l'École pratique des hautes études ; Ant. Héron de Villefosse, attaché à la conservation des monuments antiques au musée du Louvre ; Hamy (le docteur), aide-naturaliste au muséum d'histoire naturelle ; G. de La Noë, chef de bataillon du génie, commandant de la brigade topographique ; E. Muret, bibliothécaire au cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale. »

Presque au même moment, le ministre de l'instruction publique, sur la demande du sous-secrétaire d'état chargé des beaux-arts, créait une sous-commission des monuments historiques, chargée de dresser l'inventaire des monuments mégalithiques et des blocs erratiques de la France et de l'Algérie. Voici en quels termes les journaux ont annoncé ce fait :

« Par arrêté du ministre de l'instruction publique, une sous-commission des monuments historiques est chargée de dresser l'inventaire des monuments mégalithiques et des blocs erratiques de la France et de l'Algérie.

« Cette sous-commission est composée ainsi qu'il suit :

« Président : M. Henri Martin, sénateur, membre de la commission des monuments historiques.

« Vice-présidents : MM. Daubrée, directeur de l'école des mines ; de Mortillet, conservateur-adjoint du musée de Saint-Germain, membre de la commission des monuments historiques.

« Membres : MM. Broca, professeur de l'École de médecine, secrétaire général de la Société d'anthropologie ; Cartaillac, directeur de la *Revue des matériaux pour l'histoire de l'homme*, à Toulouse ; Chantre, sous-directeur du musée d'histoire naturelle de Lyon ; Falsan, géologue, demeurant à Collonge-au-Mont-d'Or (Rhône) ; Leguay, architecte, membre de la société d'anthropologie ; Pomel, sénateur de l'Algérie ; Trutat, conservateur du musée d'histoire naturelle de Toulouse ; Salmon, archéologue, membre de la société d'anthropologie ; du Sommerard, directeur du musée des Thermes et de l'hôtel de Cluny, membre de la commission des monuments historiques.

« Secrétaire : M. Viollet-le-Duc, chef de bureau et secrétaire de la commission des monuments historiques.

« Secrétaires-adjoints : MM. Lucien Paté, sous-chef de bureau, secrétaire-adjoint de la commission des monuments historiques ; Demanget, sous-chef de bureau, archiviste et 2e secrétaire-adjoint de la commission des monuments historiques. »

Au premier abord, il semblait que la sous-commission des monuments mégalithiques était chargée de reprendre, pour une partie du moins, les travaux de l'ancienne Commission de la topographie des Gaules. Pour faire disparaître cette équivoque, « M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, désirant que les travaux de la commission de géographie historique de l'ancienne France et ceux de la sous-commission de l'inventaire des monuments mégalithiques et des blocs erratiques de France et d'Algérie concourent au même but, en utilisant pour la science les recherches spéciales de chacune d'elles, a nommé M. A. de Barthélemy membre de la seconde, afin de faciliter les communications réciproques des deux commissions. »

Ainsi donc la Commission de géographie historique, commission permanente, continuera le Dictionnaire d'archéologie celtique sur le plan suivi dans le tome I ; la sous-commission des monuments mégalithiques, essentiellement temporaire, s'occupera exclusivement d'établir la statistique complète de ces monuments et de désigner à l'attention du gouvernement ceux qui par leur importance méritent d'être conservés et protégés contre toute tentative de destruction.

H. G.

NÉCROLOGIE.

Nos lecteurs n'ont pas oublié la liste des noms supposés gaulois des inscriptions latines que le général Creuly a donnée au précédent volume de notre *Revue*. L'absence d'un Corpus des inscriptions gallo-romaines rend cette liste d'autant plus précieuse parce qu'elle fait connaître des noms conservés dans ces inscriptions. Cette liste a été la dernière œuvre du général Creuly : et nous pouvons dire aujourd'hui que le mauvais état de sa santé défaillante ne lui avait pas permis de corriger les épreuves de la seconde partie ; c'est ce qui explique l'absence de références pour quelques noms de la liste. — Nous reproduisons ci-après la notice nécrologique que lui a consacrée le *Polybiblion :*

« M. Casimir Creuly, né à Cherbourg le 14 novembre 1795, est décédé à Paris le 14 juin 1879. Il était commandeur de la Légion d'honneur, officier de 2e classe de Charles III, officier de l'instruction publique et général de brigade. Entré à l'École polytechnique en 1813, le général Creuly sortit, après de brillantes études, dans l'arme du génie ; il fut chargé de missions importantes, particulièrement au Sénégal, et conquit en Algérie, à la suite de plusieurs expéditions, les grades de lieutenant-colonel, de colonel et de général de brigade ; il avait, en 1823, pris part à la campagne d'Espagne.

« A dater de 1857, époque à laquelle il entra dans le cadre de réserve, M. Creuly se livra avec ardeur à l'étude de l'histoire, de l'archéologie, de la géographie et de l'épigraphie antique ; le goût de l'épigraphie lui avait été inspiré pendant son séjour en Afrique, où, malgré ses occupations multipliées, il avait recueilli de précieuses et nombreuses notes. Il appartenait à la Société des Antiquaires de France dont il fut président, et à la Commission de la topographie des Gaules à titre de vice-président. — Voici les principales publications qu'il a laissées : *Les Quinquégentiens et les Babares, anciens peuples d'Afrique ; — Copie rectifiée du milliaire de Tongres ; — Les descendants immédiats d'Éporédorix ; — Quelques difficultés du deuxième livre des Commentaires de César, étudiées sur le terrain ; — Études sur les musées de Beaune et de Dijon ; — Quatre inscriptions funéraires de l'époque mérovingienne ; — Un nouveau pagus gallo-romain ; — La carte des Gaules : examen des observations auxquelles elle a donné lieu ; — Gué antique dans le lit de la Mayenne ; — Estampille du dolium du musée d'Alger ; — Sur une inscription antique trouvée à Vieux en* 1864 ; — *Note sur l'authenticité du nom de famille Jallius ; — Inscriptions récemment découvertes en Algérie ; — Étude sur l'Aquitaine des Romains ; — Inscription funéraire de Tarbes.* Tous ces travaux ont paru dans la *Revue archéologique.* M. Creuly a donné, en outre, un travail sur *Uxellodunum*, dans la *Revue des sociétés savantes ;* — un mémoire sur l'*Inscription de Torigny*, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France ;* — un *Catalogue des noms propres, présumés gaulois*, dans la *Revue Celtique.* — Enfin, il avait entrepris la traduction des *Commentaires de César ;* on regrette qu'il n'ait paru que le premier volume de cet excellent ouvrage (en collaboration avec M. Al. Bertrand), 1 vol. in-8, Paris, Didier). »

— L'œuvre de la mort est plus triste encore quand elle frappe, non plus un homme chargé d'années comme le général Creuly, dont la vie a été active et féconde presque jusqu'à son dernier jour, mais de jeunes hommes qui disparaissent sans avoir pu réaliser la promesse de leur talent. Tel a été le cas de notre excellent ami M. Charles DE GAULLE, né le 31 janvier 1837, mort à Paris le 1er janvier 1880. M. Charles de Gaulle avait été frappé de paralysie presque au sortir de l'adolescence. Ce triste état ne l'avait pourtant pas empêché de s'adonner à l'étude et son goût l'avait porté vers les langues celtiques ; sans quitter Paris où son infirmité précoce le tenait cloué sur son fauteuil, il avait appris le breton au point d'en faire sa seconde langue maternelle. Il a même écrit plusieurs poésies bretonnes ; la *Revue de Bretagne et de Vendée* en a donné une dans son numéro de mai 1864 ; les poètes bretons le regardaient comme un des leurs et le traitaient en confrère, et l'on peut voir dans leurs œuvres plus d'une pièce dédiée à celui qui, jouant sur un nom prédestiné aux études celtiques, avait pris le spirituel nom de plume *Barz Bro C'hall* « le barde du pays de Gaule ». M. Charles de Gaulle avait acquis du gallois une connaissance presque aussi étendue qui étonnait les Gallois dont il recevait la visite à Paris.

En 1864 il avait publié dans la *Revue de Bretagne et de Vendée* une série d'ar-

ticles qui ont été réunis en une forte brochure sous ce titre : *Les Celtes au XIXe siècle ; appel aux représentants actuels de la race celtique* (64 p. in-8). M. Charles de Gaulle rêvait la résurrection des langues celtiques comme langues littéraires et nationales, et l'union des peuples celtiques en une sorte de fédération morale. Aussi a-t-il pris une part active à la préparation du congrès celtique international qui se tint à Saint-Brieuc en 1867. Il est inutile de dire ici les nombreuses causes pour lesquelles de semblables projets devaient rester le rêve et l'illusion de quelques généreux esprits.

C'est seulement dans un domaine moins étendu que ce mouvement de renaissance pouvait se produire. Il se manifesta en Bretagne par la fondation du journal breton *Feiz ha Breiz* et par l'établissement d'une sorte de société des poètes bretons sous le nom de *Breuriez Breiz* « Confrérie de Bretagne » avec le nom illustre de M. de la Villemarqué à sa tête. A vrai dire, nous ne croyons pas que cette société ait jamais fait autre chose que provoquer l'éclosion de poésies, que les membres du cercle se dédiaient et se lisaient les uns aux autres. Ce n'était pas, comme l'avait espéré M. Charles de Gaulle qui fut secrétaire de cette société, un foyer de lumières pour la Bretagne, l'aurore d'une nouvelle littérature celtique, c'était plutôt un modeste feu de Vestales. Il s'éteignit pourtant; des *bardes* qui devaient l'entretenir, les uns moururent, les autres se brouillèrent, et la *Breuriez Breiz* n'est plus depuis longtemps qu'un souvenir !

A ce propos, on ne nous saura pas mauvais gré de reproduire ici quelques vers bretons de notre ami. Nous les empruntons à la pièce mentionnée plus haut et qui était dédiée aux poètes de Bretagne :

Ann hini a reaz ar zon-man,
A reer *a-vro-c'hall* anezhan ;
Hogen *breizad* eo a galon :
Roït d'ezhan eunn *hano gwirion.*
— He gorf e Bro C'hall 'zo dalc'het ;
He spered a vad n'ema ket,
Nizal 'ra trezek Breiz-Izel
Bemdeiz, bemnoz, a denn askel.

Celui qui a fait cette chanson — S'appelle de Gaulle ; — Mais il est de Bretagne par le cœur ; — Donnez-lui le nom qu'il mérite. — Son corps est retenu en *Gaule;* — Mais certes son esprit ne l'est pas ; — Il vole vers la Basse-Bretagne — Tous les jours, toutes les nuits, à tire d'ailes.

C'est au moment de l'épanouissement de la *Breuriez Breiz* que M. Charles de Gaulle publiait dans la *Revue de Bretagne et de Vendée* (n° d'octobre 1865) un article sur le mouvement de renaissance de la littérature bretonne où il donnait aux écrivains bretons des conseils très sages sur l'orthographe de leur langue. Il le complétait l'année suivante (n° d'août 1866, p. 89-103) par une revue des plus récentes productions de la littérature bretonne, principalement dans le domaine de la poésie[1].

1. C'est M. Ch. de Gaulle qui se chargea de mettre en breton la bulle *Ineffabilis*, lorsque

A ce moment déjà se ralentit l'activité littéraire de M. Charles de Gaulle. Il n'écrivit plus dès lors que de rares articles, la plupart fort courts : faisons une exception pourtant pour son étude sur l'*Épilogue à l'Art chrétien* de M. Rio, qui parut encore dans la *Revue de Bretagne et de Vendée* de 1872[1]. Raconter la vie et les œuvres de M. Rio, c'était pour notre ami raconter une page de l'histoire de Bretagne qui lui était chère, de la Bretagne catholique et royaliste du commencement de ce siècle. Dans cet article même il nous dit que c'est la lecture de *La petite Chouannerie* de M. Rio qui lui donna, encore écolier, l'amour de la Bretagne et le désir d'apprendre le breton. Citons encore l'article que M. Charles de Gaulle écrivit ici même (t. II, p. 265) sur un supplément aux Dictionnaires bretons. Ce furent, croyons-nous, les dernières lignes sorties de sa plume. Son infirmité faisait chaque année de nouveaux progrès ; tout en gardant la lucidité d'esprit qui ne l'a pas quitté jusqu'à sa dernière heure, tout en suivant avec amour le progrès des études celtiques et la destinée des peuples néo-celtiques, la force lui manquait déjà pour produire et pour faire œuvre d'écrivain. Il faisait des projets, mais il ne pouvait les réaliser. Par les rares qualités de son esprit, par sa facilité d'assimilation, par la finesse et la perspicacité de son jugement, il eût été, si la force et la santé ne lui avaient fait défaut, un de ceux qui auraient fait le plus honneur aux études celtiques en France, comme il avait été un des premiers à s'y consacrer.

Bien que nous ne devions apprécier que l'œuvre scientifique chez ceux dont nous dressons ici la liste nécrologique, déjà bien longue hélas ! on nous permettra de dire un mot de plus sur celui qui était pour nous un ami et souvent un conseil. Le charme de ses relations, la sûreté de son amitié, la douceur de son caractère, le courage chrétien avec lequel il supportait son infirmité et ses souffrances, laisseront une impression ineffaçable à ceux qui ont eu le privilège de connaître de près Charles de Gaulle et d'apprécier à sa juste valeur cette âme d'élite.

— M. l'abbé Henry, né le 14 décembre 1803 à Mellac (Finistère), mort le 12 février 1880 à Quimperlé. M. l'abbé Henry était regardé comme un des plus fins connaisseurs et des meilleurs écrivains de la langue bretonne. Voici la liste de ses principaux ouvrages que nous devons à l'obligeance de M. Audran, de Quimperlé :

1° *Eunn Dibab Toniou evit kanaouennou santel ha gwersiou Breiz-izel lakeat war Gan-Pleumenset* gand an aotrou Iann-Wilhou Herry, belek. E Sant-Briec, in-8°, Prudhomme, 1842.

2° *Buez hor zalver Jesuz-Krist great gant komzou ar pevar avieler.* E Kemperlé, Moulet é ti Guffanti-Breton, 1858.

3° *Kantikou eskopti Kemper ha Leon. Choazet ha renket dre ghemenn ann aotrou'n*

l'abbé Sire, du séminaire de Saint-Sulpice, imagina d'envoyer au pape Pie IX la traduction en 300 langues et dialectes de la bulle qui proclamait le dogme de l'Immaculée-Conception.

1. Le tirage à part forme une brochure de 38 pages in-8°.

eskop R. N. Sergent. Quimperlé, Th. Clairet, 1864 (c'est une 2e édition d'un recueil publié à Saint-Brieuc en 1842 sous le titre de *Kanaouennou Santel dilennet ha reizet evit escopti Kemper*). A la suite de l'édition de 1864 on trouve *Eunn dibab Toniou* (1842) avec supplément (*Kresk*) de 1864.

4° *Buez an duk a Vourdel Henri V.* Kemperlé, Moulet e ty Th. Clairet, 1872.

L'abbé Henry a de plus publié en 1849 à Quimperlé, chez Guffanti-Breton, une traduction de la Genèse, et en 1861, dans la même ville, chez Clairet, une traduction de l'Exode, l'une et l'autre en breton.

— On annonce aussi la mort, à Dublin, de M. Joseph O'Longan, scribe irlandais attaché aux travaux de l'Académie royale d'Irlande, et l'auteur des fac-similés du *Leabhar na h-Uidhri*, et du *Leabhar-Breac* publiés par cette Académie.

— M. François Stark, bibliothécaire de l'École polytechnique de Vienne, né à Kruman, en Bohême, le 17 janvier 1818, mort à Vienne le 27 mars 1880. M. Stark était connu des philologues par un livre qu'il publia en 1868 sur les noms familiers des anciens Germains (*Die Kosenamen der Germanen*). Vers la même époque, il avait publié dans les comptes-rendus de l'Académie de Vienne, sous le titre de *Keltische Forschungen*, une série d'études sur les noms celtiques contenus dans le *Verbrüderungsbuch* de Saint-Pierre de Salzbourg et dans le *Codex traditionum ecclesiæ Ravennatensis*. Dès lors il s'enfonça dans ses études onomastiques avec une telle ardeur et un tel acharnement au travail que sa santé y succomba et qu'il fut atteint en 1876 d'une maladie cérébrale. Il se survécut quatre ans. — Le maître de l'onomastique gauloise, Glück, est aussi mort prématurément, et d'une névrose amenée par l'étude. L'onomastique celtique serait-elle donc l'antre de Trophonius?

H. G.

POPULAR TALES OF IRELAND.

FURTHER ERRATA.

P. 181, l. 16, read : *faid fi'ge*
P. 188, l. 5 from the bottom, read : Oranmore
— last line, read : certain
P. 189, foot-note, l. 1, read : reaper
— l. 6, read : Tollius ... *Fortuita* ... Amstelodami.
— l. 11, read : Catulli, XXXII.
— last line, read : lore
P. 190, l. 4 from the bottom, read : « meadow-sweat » or « maid-sweat ».
P. 196, l. 24, read : Earl

Le gérant : F. VIEWEG.

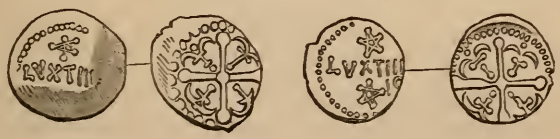
Imprimerie Daupeley-Gouverneur, à Nogent-le-Rotrou.

MONNAIE GAULOISE INÉDITE

DE LUCTÉRIUS, CHEF CADURQUE.

Note lue à la séance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres du 9 Juillet 1880.

La monnaie gauloise que j'ai l'honneur de présenter à l'Académie n'est connue jusqu'à ce jour que par deux exemplaires. L'un faisait partie d'un trésor de 4,000 pièces environ, contenues dans un vase en terre, découvert en 1879 dans la commune de Cuzance (Lot) ; l'autre exemplaire fut acheté à Toulouse par M. Feuardent qui le conserva sans se rendre compte de sa date ni de l'attribution que l'on pouvait en faire.



Ces deux pièces, en argent, sont identiques bien que sorties de coins différents ; au droit, elles portent, dans le champ entouré d'un grenetis, le mot LVXTIIRIOS[1], gravé horizontalement entre deux étoiles à cinq pointes ; au revers, une croix cantonnée de quatre symboles que je ne puis assimiler qu'à des sceptres fleuronnés.

Le style de ces deniers, qui pèsent en moyenne 1 gr. 34, la présence d'une légende en caractères latins permettent de leur assigner une date

1. La forme de la lettre romaine R est facile à distinguer, sur l'original, malgré l'état fruste de cette partie de la pièce.

voisine du milieu du premier siècle avant l'ère chrétienne. En dehors de ces deux indices qui sont généralement employés dans la classification chronologique des monnaies gauloises, il y en a un troisième, particulier aux pièces qui nous occupent en ce moment, qui vient corroborer les deux premiers : je veux parler de la présence d'une légende inscrite dans le champ ; ce fait n'a pas encore été signalé dans la numismatique antique de notre pays.

Les légendes gravées horizontalement dans le champ de la monnaie et servant de types se retrouvent en Bretagne ; les numismatistes anglais pensent que cette habitude date du dernier quart du premier siècle avant l'ère chrétienne[1] ; nous ne pouvons pas supposer un instant qu'une monnaie, qui appartient, ainsi que nous le verrons plus loin, au sud de la Gaule, soit une imitation empruntée au monnayage breton. Il faut donc chercher ailleurs, dans des conditions plus probables, le prototype qui a servi aux monnayers en cette circonstance. Je n'ai pas besoin d'insister ici sur la propension qu'avaient les Gaulois à chercher à l'étranger les modèles à imiter pour leur numéraire.

Or, ce prototype, qui fut aussi très probablement celui des monnaies bretonnes, je le trouve tout simplement dans la monnaie romaine. Pendant le dernier quart du premier siècle, nous y voyons en effet s'établir l'usage de tracer des légendes horizontales, parfois accompagnant un type, parfois figurant seules dans le champ ; je citerai, par exemple, dans l'ordre chronologique, les deniers suivants :

IMP CAESAR	ALBINV	M·AGRIPPA COS	COS ITER ET
DIVI·F	BRVTIF	DESIG	TER·DESIG

M·SILANVS·AVG
Q·PRO·COS

Toutes ces monnaies, que l'on trouve dans les planches du recueil de M. Cohen, classées aux familles Julia, Postumia, Vipsania, ont été frappées entre l'an 46 et l'an 20 avant J.-C.[2].

Si le rapprochement que je propose ici est admis, il aura pour double conséquence de dater approximativement la monnaie de LVXTIIRIOS et l'apparition des légendes horizontales sur les monnaies de la Bretagne.

Examinons maintenant les données que nous fournit l'étude attentive du denier trouvé à Cuzance.

1. J. Evans, *The coins of the ancient Britons.*
2. H. Cohen, *Description générale des monnaies de la République romaine*, pl. XXI, 29 et 30, XXIV, 19, XXV, 10, XLII, 1, 2 et 3.

Le nom de *Lucterius* était déjà connu dans la numismatique gauloise ; il est gravé sur une pièce de bronze, très rare, reproduite dans la *Revue numismatique* à l'appui d'un mémoire du baron Chaudruc de Crazannes [1] ; cet archéologue en avait eu un très bel exemplaire trouvé alors à Cos (Tarn-et-Garonne) ; il rappelle, à cette occasion, que La Saussaye avait attribué au même personnage un denier en argent portant la légende LVCT, mais cette lecture était inexacte ; des exemplaires mieux conservés ont permis de lire LVCCIOS sur ces monnaies qui appartiennent aux Pictons et aux Pétrocores. La description de Crazannes est, d'ailleurs, bien moins exacte que celle que nous trouvons dans le Catalogue de Duchalais, p. 14, d'après l'exemplaire du Cabinet de France mal déchiffré par Mionnet (t. I, p. 91). Je crois devoir donner ici une gravure exacte de cette pièce curieuse dont je connais deux autres exemplaires, l'un au Musée de Rouen [2], l'autre au Musée de Saint-Germain, provenant du département du Lot :

LVXTIIPIOS. Tête nue, imberbe, à droite.

R/ : cheval libre, marchant à droite ; au-dessus, un sceptre ou enseigne militaire dont le sommet est formé d'un globule entre trois points.

Ici, nous sommes en présence d'une monnaie de style arverne ; la forme de la légende diffère de celle du denier en ce que le R latin est remplacé par un P grec. Ces deux observations suffisent pour conclure que les deux pièces ne sont pas tout à fait contemporaines ; ajoutons que le revers du denier a été disposé de manière à rappeler le type cruciforme, dégénérescence de celui de Rhoda, en Ibérie, qui, pendant plusieurs siècles, parut sur les drachmes et les deniers frappés dans le sud-ouest de la Gaule. La monnaie de bronze a été émise sous l'influence des Arvernes ; la pièce d'argent se rattache au monnayage méridional ; toutes deux se retrouvent sur le territoire des Cadurques.

La monnaie en bronze a été attribuée avec raison, je crois, à Luctère, chef des Cadurques, par les numismatistes qui en ont parlé jusqu'à ce

1. *Revue numismatique française*, 1845, p. 333.
2. Ed. Lambert. *Essai sur la numismatique gauloise du nord-ouest de la France*, 1re partie, p. 144, pl. X, n° 11.

jour; examinons ce que l'histoire nous a appris sur ce personnage et voyons si la numismatique ne vient pas compléter les textes classiques.

Nous ne connaissons Luctère que par quelques passages de César; Orose, qui écrivait au commencement du ve siècle, n'ajoute rien aux témoignages de l'auteur des *Commentaires* et de ses continuateurs; il s'est contenté de les résumer.

Lorsque Vercingétorix se mit à la tête de la faction arverne qui voulait la guerre, lorsqu'il eut réussi à se faire reconnaître chef par ses concitoyens, il arriva assez promptement, par la persuasion et la menace, à se former une armée ; celle-ci fut divisée en deux corps. Vercingétorix prit en personne le commandement de l'un et se dirigea sur le territoire des Bituriges. Il confia l'autre corps au cadurque Luctère, connu par son caractère audacieux, avec la mission d'opérer chez les Rutènes ; Luctère gagna ceux-ci à la cause des Arvernes, reçut des otages des Nitiobriges ainsi que des Gabales, et, se trouvant à la tête de forces singulièrement augmentées, menaça Narbonne.

César, apprenant qu'un mouvement important des peuples situés entre la Loire et l'Allier, la Dordogne et les limites occidentales des Nitiobriges, menaçait la Province, ne songe plus qu'à défendre celle-ci, se réservant d'aller ensuite attaquer les Arvernes chez eux; il vient à Narbonne, place des garnisons chez les Rutènes Provinciaux, les Volkes Arécomiques, les Tolosates, et concentre des troupes sur le territoire des Helviens, limitrophe de celui des Arvernes. En présence de ces dispositions stratégiques rapidement prises, Luctère s'arrête et rétrograde.

Ceci se passait l'an 52 avant J.-C.; le nom de Luctère ne paraît plus dans les *Commentaires* avant les événements qui se terminèrent par la reddition d'Uxellodunum.

Cependant il semble évident que, puisqu'il ne figure pas au nombre des chefs gaulois qui sont mentionnés dans la défense d'Alise, Luctère était resté dans son pays ; ce fut lui sans doute qui commanda les Cadurques et les Rutènes réunis que Vercingétorix, confirmé par l'assemblée de Bibracte dans son titre de général en chef, lança sur le territoire des Volkes Arécomiques[1].

Luctère reparaît à la suite de la tentative de Dumnacus, chef des Andes ou Andecaves, contre les Romains et Duratius, chef des Pictons, leur allié. Parmi les auxiliaires de Dumnacus se trouvait Drappès, originaire du pays des Sénons ; c'était un chef de bandes qui s'était formé une armée d'un ramassis de gens sans aveu. Après la défaite de Dum-

1. César, *De bell. Gall.*, VII, 5 et 7.

nacus, Drappès, comme plus tard les capitaines des Grandes Compagnies, réunit 5,000 fuyards et, cherchant fortune, se dirige vers le midi avec la pensée de rejoindre Luctère qui songeait encore à attaquer de nouveau la Province. Caninius se met à sa poursuite avec deux légions et le force, pour se défendre, à s'arrêter sur le territoire cadurque. C'est alors que Drappès et Luctère, agissant de concert, choisissent Uxellodunum pour base d'opérations ; seulement, comme le siège d'Alise leur avait ouvert les yeux sur le danger de laisser bloquer des forces trop nombreuses dans une place, ils laissent dans l'oppidum une garnison suffisante pour le défendre et tiennent la campagne afin d'approvisionner la place et d'inquiéter les assaillants. Caninius mit en fuite le corps de Luctère et s'empara des positions de Drappès. Je n'ai pas à entrer ici dans les détails de l'investissement et de la capitulation d'Uxellodunum ; notons seulement que César vint en personne terminer cette expédition, que Drappès, fait prisonnier, se laissa mourir de faim, que Luctère, réfugié chez les Arvernes, fut livré au vainqueur par Epasnact [1].

Pour moi, comme pour tous mes devanciers, la monnaie de bronze dont j'ai parlé plus haut, de style arverne, a été frappée par Luctère, alors lieutenant de Vercingétorix, entre le moment où celui-ci prit la direction de la guerre nationale et la capitulation d'Uxellodunum.

J'ai déjà exposé les motifs qui me font considérer le denier d'argent comme postérieur de quelques années à la monnaie de bronze ; que penser alors du nom de Luctère qui est gravé au droit ?

Je suis convaincu que Luctère a survécu à la capitulation d'Uxellodunum. Hirtius, qui n'oublie pas de noter en passant la mort de Drappès, ne fait aucune allusion au sort du chef cadurque livré à César ; néanmoins, nous avons vu que, pendant la campagne de Gaule, il avait joué un rôle important ; il avait été le premier lieutenant de Vercingétorix ; il avait menacé à plusieurs reprises la Province ; il semble que son supplice ou sa mort violente auraient été relatés. Est-il trop hardi, en présence de ces faits, de croire que Luctère fut au nombre de ces *principes* que César s'empressa de se concilier pour assurer la tranquillité de la Gaule pendant qu'il serait au-delà des Alpes ? « Itaque honorifice civitates appellando, principes maximis præmiis adficiendo [2]. »

Cette conjecture acquiert un caractère sérieux de probabilité quand on voit, dans la première moitié du premier siècle de l'ère chrétienne,

1. *Ibid.*, VIII, 30 à 44.
2. César, *De bell. Gall.*, VIII, 49.

paraître une famille dont les membres portent le nom de Luctère, occupant dans la cité des Cadurques un rang élevé ; on peut affirmer que cette famille était alors la plus considérable, puisque l'un de ses membres, après avoir passé par tous les honneurs de sa ville, était arrivé jusqu'à la dignité de prêtre de Rome et d'Auguste à Lyon ; il n'est pas inutile de rappeler ici le texte de l'inscription[1] :

M·LVCTER
LVCTERII SENE
CIANI·F·LEONI
OMNIBVS·HO
NORIBVS·IN PA
TRIA·FVNCTO
SACERD·ARAE
AVG·INTER·CON
FLVENT·ARAR
ET RHODANI
CIVITAS·CAD
OB·MERIT·EIVS
PVBL·POSVIT[2]

Si Luctère, comme Duratius, comme Julius Togirix, comme Gaius Julius Caledomapatis, tous trois connus par des monnaies, gouverna ses concitoyens après leur soumission aux Romains, le denier de Cuzance aurait été frappé entre l'an 50 et l'an 27 (av. J.-C.), date de l'organisation administrative de la Gaule à l'assemblée de Narbonne ; de l'an 27 avant J.-C. à l'an 50 de l'ère chrétienne, nous comptons 77 années, en calculant d'après les dates les plus extrêmes cette période qui représente deux générations. Celles-ci peuvent être représentées par *Lucterius Senecianus,* père de *M. Lucterius Leo,* fils et petit-fils du défenseur d'Uxellodunum.

En terminant, je crois opportun de dire quelques mots sur les nombreuses monnaies gauloises, plus de 4,000, au milieu desquelles le denier de Luctère figurait comme unité. Elles appartiennent toutes à la série des monnaies dites *à la croix;* quelques-unes, c'est le petit

1. Champollion-Figeac, *Nouvelles recherches sur la ville gauloise d'Uxellodunum*, Paris, 1820, p. 105. — Lacoste, *Hist. manuscrite du Quercy*. — *Épigraphie des Cadurci* par M. Kadurk, Cahors, 1877, p. 7. Cette pierre a été trouvée, dit-on, auprès de Saint-Georges, au bord d'une voie romaine, dans un cimetière appelé le Trépadou ; elle fut transportée dans l'église de Pern par le propriétaire du château, où elle était encore en 1816, et depuis à l'hôtel de la préfecture de Cahors.

2. A la seconde ligne, les lettres NE sont liées; la dixième ligne est terminée par une feuille.

nombre, sont représentées par des types décrits et gravés sous les nos 11, 15, 17 et 18 dans le savant travail de M. Ch. Robert, d'après des exemplaires isolés recueillis dans diverses découvertes [1]; le plus grand nombre présente une singularité que je ne dois pas passer sous silence.

Notons tout d'abord que les pesées des plus anciennes monnaies attribuées aux Volkes Tectosages et aux Tolosates varient entre 3 gr. 62 et 3 gr. 22 pour les drachmes, et 0,45 et 0,30 pour les fractions divisionnaires. Les monnaies de Cuzance pèsent en moyenne 1,20 et 1,29; elles se rapprochent donc singulièrement du denier de Luctère et appartiennent à un système monétaire particulier et d'époque assez récente.

Ces pièces ont un revers très nettement gravé; c'est une croix cantonnée de symboles variés : hache, rouelle, croissant, etc.; le droit est toujours fruste, écrasé, ne présentant que des linéaments informes, des traces d'empreintes tantôt en relief, tantôt incuses; sur quelques-unes, il semble que l'on ait pensé à représenter un rameau à plusieurs branches [2]. Tout d'abord je crus que j'avais sous les yeux les produits d'une opération ayant pour but de frapper de nouveaux types sur des pièces démonétisées, mais, après avoir consulté des hommes du métier, je dus renoncer à cette hypothèse. L'explication la plus satisfaisante jusqu'à ce jour est celle de M. Léon Lacroix, numismatiste à Agen, qui a pu étudier de son côté un certain nombre des monnaies de Cuzance; suivant lui, les lingots, aplatis au marteau sur l'enclume, auraient reçu les empreintes des reliefs et des creux dont la surface même de l'enclume était couverte : de là proviendrait la confusion des types du droit.

En admettant cette explication, nous sommes en présence d'un monnayage fait à la hâte, sans aucune précaution autre que celle de l'exactitude du poids; la grande quantité de pièces réunies ensemble présentant les mêmes caractères distinctifs ne peut s'expliquer que de deux manières : ou une émission faite à l'occasion de quelque révolte, ou, et je penche vers cette conjecture, une fabrication clandestine destinée à répandre une masse de ces pièces *à la croix* qui couraient depuis quelques siècles dans le sud-ouest de la Gaule.

Anatole de Barthélemy.

1. Le n° 18, particulièrement, provenant de Capdenac, a une grande analogie avec certaines pièces de Cuzance, mais il pèse 3 gr. 17, ce qui en fait une drachme, appartenant à un système monétaire différent et plus ancien.

2. Il ne faut pas oublier que le rameau est un type fréquent dans la péninsule ibérique.

OLD-BRETON GLOSSES

PREFACE.

Two sets of Old-Breton glosses are generally known : one, those in the Bodleian Eutychius, printed as Old-Welsh in pages 1052-1054 of the second edition of the *Grammatica Celtica;* the other, those in the Luxemburg fragments of the Hisperica Famina, printed, also as Old-Welsh, in pages 1063-1065 of the same book, and, with corrections by Professor Rhys, in the *Revue Celtique,* tome I, pages 348-350. These glosses must be Welsh, Cornish, or Breton. That they are not Welsh, has, I think, been proved by Mr. Bradshaw, who points out, inter alia, that forms like *doguo-misur.*, *do-guo-hintiliat*, *do-uo-hinuom*, *do-guo-rennniam*, *do-uo-louse*, cannot be Welsh, in which language similar compounds begin with *di-guo*, *dygua* = *dyo*. That they are not Cornish is rendered probable by the occurrence in *didanuud* (gl. elicio) of the compound preposition *didan* (= *di* + *tan*), for which in Middle-Cornish we have always either *yn-dan* or *a-than,* and by the absence of the Anglo-Saxon signs for the sounds *th* and *w*. It follows, then, that they are Breton; and these arguments are re-inforced by palæographical considerations and by the general agreement of the forms occurring in the glosses above referred to with those in the glosses now printed, which are incontestably Breton.

The mss. from which the following glosses are taken are six in number, namely :

1. The Berne codex 167, containing scholia on Vergil and fifty-seven Old-Breton glosses. This is described, as follows, by Professor Hermann Hagen [1] :

1. At pp. 690, 691 of his book entitled *Scholia Bernensia ad Vergilii Bucolica atque Georgica*, edidit emendauit praefatus est Hermannus Hagen. Commentatio ex supplementis annalium philologicorum seorsum typis exscripta. Lipsiae, in aedibus B. G. Teubneri, MDCCCLXVII.

« Codicem Bernensem 167 (*C*) saec. IX-X... eadem sed non omnia codicis B scholia continere iam erat notum... Continentur autem eo codice... haec : fol. I r° — I v° cum figura astronomica quaedam ex Isidori de rerum natura libro excerpta ; f. I v° — III v° titulo INCIPIT ARGUMENTUM IN VIR. de Vergilii uita scriptisque nonnulla medii excogitamenta...; f. III v° INCIPIT CARMEN OCTAVIANI CAESARIS DE VIRGILIO... Manu recentiore subscriptum nomen 'Richardus,' lectoris scilicet...; f. IV r° — V v° INCIPT. EXPST. SERVII. GRAM. IN BVCOLIC. IN LIBRIS GEORG. ATQUE AENEIDUM Seruii praef. in Bucol. Georg. Aen.. Secuntur; f. V v° uersus uitæ interpolatae... Sequitur VITA VERGILII POETAE...; f. VI r° decem uersus... Indea fol. VI v° fol, XX r° Vergilii Bucolica, INCIPIT DRAMATICON : MICTON. MELIB. TITVR., cum scholiis Bernensibus; f. XX r°—f. XXXIII v° Georgica cum schol. Bern. Sequitur inde usque ad finem Vergilii Aeneis ..... Codicem in Britannia uel Scotia scriptum esse testantur glossae haud paucae *Iro-Celticae*, quas ad uirorum doctorum, quibus talia sunt curae, usum sub uno omnes conspectu iuvat proponere. »

Mistakes such as 'frigora .i. *guascotou*,' 'fuscus .i. *daliu*,' 'tribuli spine labet .i. *gloiatou*' and 'obnixus .i. *utgurthconeti*' seem to shew that the glosses in this codex were transcribed from another ms. by an ignorant or careless copyist.

2. A copy of Amalarius *De divinis officiis*, written (according to Mr. Bradshaw) A. D. 952, apparently at Landevennec. It afterwards passed over to Canterbury and is now in the library of Corpus Christi College, Cambridge, No. 192.

3, 4, 5, 6. Four copies of the *Collatio Canonum*, a work apparently compiled in Brittany at the beginning of the eighth century. These mss., says Mr. Bradshaw, range from the ninth, or ninth-tenth, to the eleventh century. All four have Old-Breton glosses and must have passed out of Brittany during the Norman desolation of the country, — one to Corbey in Picardy, now in Paris ; one to Glastonbury, now at Oxford ; one to Canterbury, now in the British Museum ; and one to Fécamp in Normandy, now also in Paris.

The first copy, now in the Bibliothèque nationale (ms. lat. 12021) is, according to Mr. Bradshaw, written by a man named Arbedoc by leave of his Abbot Haelhucar. It contains three Irish phrases [1] among some

1. « Hec est poena magi uel uotiui mali si credulus id *demergach* uel preconis uel cohabitatoris uel heretici. » Here « id » stands for « id est », and *demergach* is perhaps to be equated with *dibergach* in *aith-dibergaig* « renegades » ? Fis Ad.

A man has to fast on « panibus qui efficiuntur de tertia parte *coaid siir throscho*. »

extracts ' de disputatione hibernensis senodi.' It has also the canons of Adamnán, described (from misreading the Irish *n* as *r*) as 'canones addamnari uel addominari.'

At the top of one of the pages of the second copy (bibl. Bodl., ms. Hatton, 42) occurs the address '*matguoret benedic mihi,*' a name which seems to point to Brittany, while one of the *probationes pennae* in the margin serves, in Mr. Bradshaw's opinion, to connect this copy with the Luxemburg fragments of the Hisperica Famina.

The third copy, which has been greatly injured by the fire of 1731, is the Cotton ms. Otho E. xiij. The scribe glosses 'quidam patricius' by 'tiranus,' which reminds one of the tiranni or machtierns of the Redon cartulary.

The fourth copy (Bibliothèque nationale, ms. lat. 3182) is, says Mr. Bradshaw, the latest of all the mss., but even this cannot be later than 1100.

For the fifty-seven Berne glosses I am indebted to Professor Sophus Bugge of Christiania. He accompanied them by a commentary in German, and, except as regards n°s 3, 5, 11, 12, 23, 28, 29, 33, 37, 38, 44, 47, 48, 53, my notes on these glosses are little but a translation of his. He also afterwards sent me a new collation of the Berne glosses made by Professor Hagen, which furnishes one additional gloss (uentrem .i. *tar*) and corrections of six of the others as printed in the *Scholia Bernensia*. The rest of the glosses now published I owe to the kindness of Mr. Bradshaw, who sent them to me, in January 1877, with a suggestion that I should comment upon them. In so doing I have been greatly aided by the remarks contained in a letter from Professor Bugge dated the 16th September 1879.

W. S.

Simla, 21st October 1879.

Here we should read *coid sírthrosctho* « of the food of a long fasting (*troscud*) ».

A man has to live as a commutation for a year's penance so much time « *fordoborfiit*, » besides having to say so many extra psalms a day. This should be *for doborphit* « on water-diet » : « in pane et aqua » is the usual phrase.

OLD-BRETON GLOSSES.

I. — THE BERNE GLOSSES.

E. II. 8 frigora id est *guascotou*. 18 ligustra .i. *melgabr*. 30 hibiscum .i. *elestr*. 47 uiolas .i. *uileou*. III 55 quandoquidem .i. *annaor*. IV 23 conabula .i. *mabcauuelou*. 47 fusis .i. *aguirtitou*. VII 42 Rusco .i. *ethin*. VIII 34 supercilium .i. *guorail*. X 19 opilio .i. *ousor*. 38 fuscus .i. *daliu*. 41 Serta .i. *couarcou*.

G. I. 44 putris .i. *buc*. 153 labet .i. *gloiatou*. 166 uannus .i. *cauel*. 173 tilia .i. *limncollin*. 178 cylindro .i. *acronnmain*. 201 lembum .i. *caubal*. 262 obtusi .i. *truch*. 266 fiscina .i. *ser* uel *cest*. 308 Auritos .i. *scobarnocion*. 309 Stupea .i. *iscartholion*. 323 foedam .i. *daureth*. 363 fulice .i. *guilannou*. 364 ardea .i. *corcid*. 388 cornix .i. *cornigl*. 392 putres .i. *bocion*.

G. II 391 proscenia .i. *racloriou*. 389 Oscilla .i. *luscou*. 394 lances .i. *discou*. 413 rusci .i. *ethin*. 449 tiliae .i. *limncollou*.

G. III 100 notabis .i. agnosces uel signabis .i. *ercentbidite*. 148 musca uolitans .i. *attanoc* .i. *clehurin*. 406 serum .i. *meid* uel *cosmid*. 564 pabule .i. *huital*.

G. IV 120 Intiba .i. *cocitou*. 122 uentrem .i. *tar*. 131 uerbenas .i. *ueruencou*. 168 Fucos .i. *satron* uel *guohi*. 388 ceruleus .i. *duglas*.

Aen. I 726 laquearibus .i. *aninou* uel *acepriou*.

Aen. II 29 manus .i. *bodin*. 85 cassum .i. *ihepcorim*. 180 patrias .i. *broolion*. 236 canabina .i. *coarcholion*. 236 lapsus .i. *libiriou* uel *stloitprenou*. 646 iactura *pritiri*.

Aen. III 20 auspicibus .i. *doromantorion*. 22 tumulus .i. *cnoch*. 31 lentum *limn*. 92 cortina .i. *esceilenn*. 158 idem uenturos .i. *nionuret*. 289 transtris .i. *libiriou*. 549 antemnarum *deleiou*.

Aen. IV 131 plagae .i. *guinodroitou*. uenabula *guinuclou*. 332 obnixus .i. *utgurthconeti*.

II. — GLOSSES IN AMALARIUS.

Corpus Christi College, No. 192.

uicarius *amsauath*. segnitia *blinder*. habilis *camadas*. nihilominus nihil minus sic quoque [in marg.] .i. non minus. *nahulei* uel *int coucant*.

III. — GLOSSES IN THE COLLATIO CANONUM, 1ST COPY.

Bibliothèque nationale, Ms. Lat. 12021.

inopportunius *enterafoh*. se ingerit *heuanemdoguo*. turpi lucrum *douretit*

amgruit. aeditui id *costadalt.* accommodata *dehlouetic.* fastu *amuoet.* piacula .i. abscenia .i. *caul.* istriones .i. *guanorion.* phitonistarum .i. *torleberieti.* agipam *gulcet.* uos fascinauit *ar uuo art hui.*

IV. — GLOSSES IN THE COLLATIO CANONUM, 2ND COPY.
Bibl. Bodl. Ms. Hatton, 42.

ultro .i. *aiul.* ambit *aruanta.* incaenis *inuanetou.* antropas (leg. andronas) *dadluo.* acitamenta *clou.* fenus .i. *endlim.*

V. — GLOSSES IN THE COLLATIO CANONUM, 3RD COPY.
Mus. Britt. Cotton Ms. Otho E. XIII.

andronas .i.*dadlou.* scurilis .i. *guaan.* nepta .i. *nith.* gomor *mod.* climatibus *Rannou.* uorticem montis .i. *cunrunt.* passae .i. *admet.* controuersiam *controliath.* agipam .i. *latic.* defer .i. *gutric.* ferula .i. *aaltin.* hirsutis *aceruission.* beluina rabies *cunnaret boestol.* curiae *dadlou.* strutionem .i. *trot.* noctuam .i. *couann.* larum .i. *tracl.* attacus *deuo* :: *a.* epimachus *biunrun.*

VI. — GLOSSES IN THE COLLATIO CANONUM, 4TH COPY.
Bibliothèque nationale, Ms. Lat. 3182.

graciles *saltrocion.* probum *guohethe.* bouello *buorth.*

COMMENTARY.

I. — THE BERNE GLOSSES.

1. *guascotou.* The context is

Nunc etiam pecudes umbras, et frigora captant.

guascotou must gloss umbras, not (as the glossographer says) frigora. It is the plural of *guascot*, now *gwasked* 'abri,' W. *gwascawt*, now *gwasgod*, 'shelter,' O. Ir. *foscad* Z.[2] 1028, now *fosgad* 'shadow,' 'shelter.' In the modern Bret. *gwaskaden war al loar* 'a lunar eclipse,' lit. 'a shadow over the moon,' the meaning of umbra is retained. From *gua-*, by regressive assimilation for *guo-*, Ir. *fo-*, ὑπο, and *scot*, Mid.-Br. *squeut*, Corn. *scod*, O. Ir. *scáth*. Compare ὑπόσκιος, as Mod.-W. *cysgod* is analogous to σύσκιος. The plural ending *-ou* seems here to be original, for that *scot* was an *u*-stem is probable from Goth. *skadu-s*.

2. *melgabr* (gl. ligustra). In the Berne scholia to Ecl. II 18 'ligustra' is explained by 'flores papauerum.' *Mel* is therefore = Corn. *mill* (gl.

papauer) Z.² 1076. Compare also O. W. *mellhionou* (gl. uiolas), Corn. *mel-hyonen* 'vigila.' As to *gabr* it must be the Mid. Br. *gaffr* 'capra,' Corn. *gauar*, W. *gafr*, O. Ir. *gabor*, Gaulish *gabro-*, which is cognate with O. Ir. *gaibiu* = *habeo* as *caper* is cognate with *capio*. *Mel-gabr* thus means 'papaver caprae,' and is an improper compound like *Penn-ohen* 'caput boum,' Z.² 126, W. *costad-alt* infra No. 75, *ryt-ychen* 'vadum boum,' 'Oxford,' *Penn-ichenn* Z.² 125, *tal-cen*, etc.

3. *elestr* (gl. hibiscum 'wild parsnip?' 'mallow?') now *élestr* 'iris,' *elestrenn* 'gladiolus' Cath., Corn. *strail elester* (gl. matta) Z.² 1079, *elestrenn* (gl. carex) Z.² 1076, W. *elestr* 'flag,' fleur-de-lis,' 'iris,' Ir. *ailestar*. *elestar, f-elestar, s-oilestar* (gl. gladiolum) Ir. Gl. No. 795. Probably cognate with ἄλισμα 'waterplantain.' Ducange has *alestrare*, *alistrare* i. e. humectare.

4. *uileou* (gl. uiolas), a loanword.

5. *annaor* (gl. quandoquidem). Prof. Bugge compares the Corn. *an ur* R. 882, and Mod. Ir. *anúair* 'when': this is the Mid. Ir. *inúair* (Three Fragments, 122), the O. Ir. *inn-úair* (Isésin tra in cocholl roíar áed for a gilla *innúair* ut, LL. 214.b.1) [1]. The Old Breton *ann* for *enn* is the definite article, and *aor* (W. *awr*) is for *ōr* borrowed from hōra, just as *caul*, infra No. 78, is for *cūl*, borrowed from, or cognate with, culpa.

6. *mabcauuelou* (gl. conabula i.e. cunabula). A compound of *mab* 'child', O. W. *map*, Ir. *macc*, and *cauuelou*, better *cauuellou*, pl. of *cauell* (gl. uannus) infra No. 15, *cauell* 'berseau a gesir enfants,' *cauell da quempret pesquet* 'nassa,' Cath., Corn. *cawal*, W. *cawell* 'corbis,' Z.² 819, A. S. *cawl*, *ceawl* 'basket.' All borrowed from the Romance *cauuella*, which occurs in the Cassel glosses.

7. *aguirtitou* (gl. fusis). Here *a* is the preposition (W. *ac*), which is used to express the ablative, as in *a cronnmain, a ninou, a cepriou, a ceruission, a muoet, a altin*, and *guirtitou* is the pl. of *guertit*, now *gwerzid*, Corn. *gurthit*, W. *gwerthyd* 'spindle,' 'axis,' Ir. *fersaid*. All, apparently, from a groundform **verttati*, root VERT, whence also Ch. Slav. *vreteno* and Mod. High German *wirtel*.

8. *ethin* (gl. rusco). So *ethin* (gl. rusci) infra No. 31. This is = Corn. *eythinen* (gl. ramnus) Z.² 1077, W. *eithin* 'furze,' 'gorse,' Ir. *aittenn*. Prof. Bugge compares, doubtfully, Ch. Slav. *ostĭnŭ* 'stachel,' Lith. *akzstinas*.

1. « Now that is the cowl which Aed asked of his gillie then. » The corresponding Welsh adverb is *yr awr:* a honno ae gweircheidw wy *yr awr* y kandeiryocont « and that one guards them when they rave, » *Y Seint Greal*, ed. R. Williams, p. 418.

9. *guorail* (gl. supercilium). From *guor* 'super,' Z.² 905, and *ail* = O. W. *ail* 'brow,' Kuhn's Beitr. VII, 390, 398, now *ael.*

10. *ousor* (gl. opilio) = Mid. W. *heussawr* 'pastor,' now *heusor,* Z.² 830. Compare Mod. W. *heus-leuen* 'sheeplouse,' *heuso* 'to protect,' 'to shield.' The stemword, according to Prof. Bugge, seems Lat. *hapsum* 'vellus lanae' Gl. Isid. cited by Diez, Etym. Wœrterb. 4te Ausg. s. 512, s. v. *aus*, which in the Mod. Provençal means 'fleece,' O. Fr. *heus* de mouton. For the change of meaning Prof. Bugge compares Skr. *mesha* 'fleece' and 'sheep.'

11. *daliu* (gl. fuscus). This is an obvious mistake for *duliu*, a compound of *du* = Ir. *dub* 'black' (cf. *du-glas*, gl. ceruleus infra No. 41) and *liu* 'color.' So *liou* (gl. neuum) Lux., Corn. Bret. *disliu* (gl. discolor), W. *disliw*, Corn. *unliu* (gl. unicolor): W. *liu* (gl. gratia): Lat. *livor ;* and cf. Apollini *Livio*, Orelli 2021, *Livius*, Z.² 109.

12. *couarcou* (gl. serta) seems compounded of *cou-* for *cov-*, *com-*, Z.² 902, and *arcou* pl. of *arc* for *arch*, which I take to have lost initial *p*, and to be cognate with Skr. *praçna* 'geflecht,' 'geflochtenes korb,' BR. πλέκω. *plico, plecto.* Compare *coarchol* No. 46 infra.

13. *buc* (gl. putris), pl. *bocion* (gl. putres) infra No. 27. The ms. has putris .i. buc .i. mollis. This is now written *bouc* 'mou,' 'tendre,' 'délicat.' It is the Mid. Ir. *boc* (gl. tener), compar. *buigi* (gl. mollior), *boc-glas*, Táin Bó Fráich, Mod. Ir. *bog* 'soft,' 'moist,' whence *bogach* 'marsh' and the English loanword *bog.* If, as is possible, the *b* here is from *gv*, we might compare AS. *cweccan, cwacian,* though the Teutonic *c* in inlaut does not correspond with the Celtic final *c*.

14. *gloiatou*. The ms. has in the margin, opposite Georg. I 153, Tribuli spine labet .i. gloiatou. The context is

Lappaeque tribulique interque nitentia culta
Infelix lolium.

Here the copyist has obviously blundered, for 'labet' should be 'lappae' and *gloiatou* can only refer to 'nitentia.' Compare O. W. *gloiu*, now *gloyw*, *gloew,* 'limpidus,' 'lucidus,' Kuhn's Beitr. IV 411, O. Ir. *glé*, Z.² 57, 105. For the suffix cf. *ung-coffat* 'co-uterinus,' *cleizyat* 'mantinus' i. e. scaeva, *-guilat* 'hilaris,' *girat* 'lamentabilis,' Z.² 842.

15. cofinus uel *cauell* (gl. uannus). See above, No. 6.

16. *limncollin* (gl. tilia), pl. *limncollou* (gl. tiliae), infra No. 32. These are compounds of *limn* (gl. lentum), infra No. 50 = W. *llyfn* 'smooth,' Ir. *slemon* (*slemna* gl. levia Z.² 776), *slemain* 'lubricus' (ex **slibna*, **slibni*) and *coll-in, coll* (ex *cosla) = W. *collen, coll* 'hazel,' Z.² 791, Kuhn's Beitr. VII 396.

17. *a cronnmain* (gl. cylindro). Here *a* is the preposition already noticed (No. 7), and *cronnmain*, a compound of *cronn* 'round,' O. Br. *cron* (gl. tornatili) Lux., O. W. *crunn*, Kuhn's Beitr. VII 391, O. Ir. *cruind*, and *main* 'stone,' now *maen*, Corn. *men*, W. *maen*, Kuhn's Beitr. IV 404.

18. *caubal* (gl. lembum). Borrowed from the Latin *caupulus*, like W. *ceubal* 'ferry-boat,' 'skiff' (O. W. *coupalva* 'ferry place', Lib. Landav. p. 142), Old-Northumbrian *cuople* 'navicula,' and Scotch *coble* 'a small fishing-boat.'

19. *truch* (gl. obtusi). Borrowed from the Latin *truncus*, like Mid. W. *truch*, Kuhn's Beitr. IV 423, now *trwch*. The Mod. Br. *trouc'h* is used only as a substantive, meaning 'coupe.' The Corn. *trech* glosses truncus, Z.² 1077.

20. *ser uel sest* (gl. fiscina, 'a small basket of wickerwork,' 'a measure for milk'). Here I think *ser* must be borrowed from the Latin *sēria* 'jar.' Possibly, however, it is a mistake of the scribe for *per* 'bassin' 'chaudron' = W. *pair*, Ir. *coire* ex *kvapria. The other word *cest*, now *kest*, 'corbeille,' 'panier,' is, like W. *cest* 'a narrow-mouthed basket,' borrowed from Lat. *cista*.There is a W. *cist* in *Y Seint Greal* 99. It is also found, spelt *kist*, in Salesbury's Dictionary, A. D. 1547.

21. *scobarnocion* (gl. auritos), pl. of *scobarnoc* 'auritus' = now *skouarnec* 'hare,' Corn. *scouarnoc* (gl. lepus), W. *ysgyfarnog*, and (if it be genuine) O'Reilly's *sciberneog*. The stemword is *scovarn*, Mid. Br. *scouarn* 'ear,' now *skoarn*, (Corn. *scouarn* (gl. auris), *scovern*, *scoforn*, Mid. W. *eskeuarn*, now *ysgyfarn*. These words have nothing to do (as Prof. Windisch, Kuhn's Zeitschrift XXI 429, supposes) with the root *sku* 'schauen' or the Gr. κοῷ, ἀκούει. They are apparently, as Prof. Bugge suggests, loans from the Latin *caverna*. For the meaning he compares Pliny N. H. XI 50, 1 : 'cavernas habere aurium loco.' The *s* is prosthetic, as in *sclacc* = Fr. 'glace,' *sclaer* = Fr. 'clair.' For the *o* he compares Port. *covo* 'hollow,' cova 'hole,' and other words in Schuchardt's Vocalismus I 178. For the *b* of *scobarnoc* he compares Bret. *benin*, *bilen*, *bisaig*, *beronic*, *rambre*.

22. *iscartholion* (gl. stupea). Plural of an adj. *iscarthol*, formed like *broolion*, *coarcholion* (infra Nos. 45, 46). The substantive *iscarth* is = W. *ysgarth* 'offscouring,' 'excretion,' O. Ir. *escart* (gl. peripsema, i. e. περίψημα) Z.² 800, Mid. Ir. *escart* (gl. scupa, leg. stuppa), Ir. Gl. No. 254. From the prefix *is*, W. *es-*, *ys-*, Z.² 904, Ir. *es-* and *carth* now *karz* 'raclure,' 'ordures,' W. *carth* 'hemp,' 'tow,' 'oakum.'

23. *daureth* (gl. foedam). The context is « Et fœdam glomerant tempestatem imbribus atris. » This is obviously cognate with *douretit* infra

No. 64 and possibly with the O. W. *dâfraud* in the phrase *dâfraud atuis* Juvencus, pp. 2, 18, Kuhn's Beitr. IV 390, VII 412, where *atuis* is perhaps the O. Ir. *athiss* 'opprobrium.' I conjecture that it stands for **drauâd*, *dravāja*, a derivative from the root *dru*, whence also the Welsh *drewi* 'olere,' 'foetere,' Rhys, Rev. Celt. i. 368.

24. *guilannou* (gl. fulice i. e. fulicae 'coots'), pl. of *guilann* = Mid. Br. *goelann* 'ulula' Cath., now *gwélan*, *goélan*, *goilan*, Corn. *guilan* (gl. alcedo) = Ir. *foilenn*, Z.[2] 778. All from a root meaning to *wail*, M. Br. *goelaff*, now *gwéla* (W. *gwylaw*, *gwylo* is of doubtful authenticity). The words under notice have furnished two of the rare Celtic loanwords in English and French, namely, Eng. *gull* and Fr. *goëland*.

25. *corcid* (gl. ardea), Mid. Br. *quercheiz*, Cath., now *kerc'heiz*, Corn. *cherhit* i. e. *kerhith*, W. *crychydd*. If *corcid* is not a scribe's mistake for *cerchid*, the *e*, *y* in the forms just cited must have sprung from *o*, and Professor Bugge may be right in comparing the Gr. κόρκορας, Fick[3], 141. The O. H. G. *hreigir*, N. H. G. *reiher* A. S. *hrâgra*, O. N. *hegr.* (for *hreigri*) may possibly be cognate.

26. *cornigl* (gl. cornix). A loan from Lat. *cornicula*. One would have expected *cornicl* as *articl* from *articulus*, Z.[2] 817.

27. *bocion* (gl. putres). See above, No. 13.

28 *racloriou* (gl. proscenia), pl. of *raclaur* 'proscenium,' a compound of the prep. *rac* 'before,' Corn. *rak*, *rag*, W. *rac*, Z.[2] 677, 678, 679, now *rhag* (Skr. prâk, Ebel), and *laur* (gl. solum) Z.[2] 1054, Mid. Br. *laur*, Buhez Mabden, 280, *leur* 'aere,' 'aera' Cath., now *leûr* 'sol,' 'aire,' Corn. *lor* (gl. pavimentum vel solum), W. *llawr*, Ir. *lár*. These words have all probably lost initial *p*, and are identical with A. S. *flôr*, Eng. *floor*, N. H. G. *flur*.

29. *luscou* (gl. oscilla). The context is

tibique
Oscilla ex alta suspendunt mollia pinu. (G. 2, 389),

and here, of course, *oscilla* is the pl. of *oscillum*, the little masks of Bacchus hung up in vineyards. But the glossographer obviously took it to be the pl. of *oscillum* 'a swing;' for *luscou* is the pl. of *lusc*, which is cognate with the modern *luska* 'osciller,' *luskelladur* 'oscillation,' Mid. Br. *quef-lusqui* 'remuer,' 'tressaillir' *Poèmes Bretons*, 204. The Corn. *lesk* 'a cradle,' Lhuyd, Arch. Brit. 53, s. v. cunabula, 69 s. v. incunabula, is perhaps cognate. The Irish '*luska*' and '*leinv-lusca*,' which Lhuyd also quotes, are to me unknown. But the Ir. *luascad* 'a rocking,' *luascach* 'waving,' *luascan* 'cradle' may be cognate. Chevallet connects

the Fr. *locher* with these words. But Littré prefers Diez's etymology from MHG. *lücke* 'loose[1].'

30. *discou* (gl. lances), pl. of *disc,* borrowed from *discus.* Hence also Ir. *tesc* (gl. lanx) Sg. 20[a], AS. *disc* (*dix*), Engl. *dish.* From the diminutive *disculus* comes W. *discl* (gl. lance) Juvencus, p. 59, Mid. W. *dysgyl*, Y Seint Greal 144.

31. *ethin* (gl. rusci). The ms. has 'Exiguum rus rusci id. inculti agri rusc ethin. See above, No. 8.

32. *limncollou* (gl. tiliæ). See above, No. 16.

33. *ercentbidite* (gl. notabis .i. agnosces uel signabis). Here *er-* is the particle found in *em-er-bedaf*, but generally written *ar*, Corn. *ar-*, *er-*, *yr*, W. *ar-* Z[2] 900 : *cent* another prefix from *cant* Z.[2] 901 = κατά; and *bidite* is = the Corn. *bythyth* 'eris,' Z.[2] 556, W. *bydy,* with suffixed *te* of the pron. of the 2d sg. Z.[2] 370, 507. The corresponding verb in Welsh is *arganfot* Z.[2] 574, 907, *arganuot*, Y Seint Greal 272, now *arganfod* 'to behold,' 'to discover,' 'to perceive.' The Irish cognate seems *cétbuith, cétbuid* 'sentire,' 'sensus,' Z.[2] 992, = W. *canfod.*

34. *attanoc* .i. *clehurin* (gl. musca uolitans). Here *attanoc* is for *atanoc,* pl. *atanocion* (gl. alligeris) in the Luxemburg glosses. The cognate Welsh adjectives are *adnog*, *adeiniog* 'winged,' both derived from *atan* 'penna,' pl. *ataned,* an older form of which, *etn* (= Ir. *én*), is preserved in the gloss *etn-coilhaam* (gl. aspicio) Eutych. 6 [b]. These words have all lost initial *p* and are connected with πέτομαι and other words treated by Curtius G. E. No. 214. *clehurin* is the Mid. W. *cleheren* 'tabanus,' now *clyryn*, *cleren* 'fly.' Salesbury has also *kreyren* 'a brese' and *kryeren* 'a gad flye.'

35. *meid* uel *cosmid* (gl. serum). Here *meid* is = Corn. *meith* (Lhuyd, Arch. Br. 149[e], 289[a]), W. *maidd,* Ir. *medg* 'whey,' and *cos-mid* is W. *caws maidd* 'whey-curds :' *cos,* now *kaouz*, W. *caws* 'cheese,' *cosyn* 'a cheese,' Ir. *cáise*, are all borrowed from the Latin *cāseus.*

36. *huital* uel uerrucae (gl. pabule *i. e.* papulae), the collective to **huitalenn*, W. *chwydalenn* 'blister.' The Mid. Br. *huedaff* now *c'houéda*, and W. *chwydu* 'to vomit,' are cognate. So, as Prof. Bugge remarks, Lat. *vomica* is cognate with *vomo*.

37. *cocitou* (gl. intiba). Notwithstanding the difference of meaning between *cicuta* and *intybum*, this should, I think, be *cecitou* (gl. intyba), where *cecitou* is the pl. of *cecit,* now *kegid*, borrowed, like W. *cegid*,

1. I am indebted to M. Loth for the following note : « Le mot usité dans le dialecte de Vannes pour dire 'bercer' est *huchellat* qui nous reporte à *uscellat* [= oscillare], les Vannetais prononçant *sc* devant *e* et *i ch* (à la française). »

Corn. *kegaz*, from the Latin *cicūta*. The scholia Bernensia have « Intuba quod intus cava sint quasi tuba ». The stalks of the *cicuta* or hemlock are hollow : see Lucr. 5, 1382, Verg. E. 2, 36. Professor Bugge prefers to connect *cocitou* with W. *cecys* 'plants with hollow stalks,' [whence Eng. *kex ?*] *ceccysen* 'canna,' Davies, and *cêg* 'throat' = Ir. *scóig*. But this last seems the Br. *chouc*, 'on lit *scouc* dans un ancien ms.' (Le Pelletier) [1].

38. *tar* (gl. uentrem). This gloss stands over the word 'nec' in the line Cresceret in uentrem cucumis, nec sera comantem. It must refer to 'uentrem' and is = the Ir. *tarr*, Mid. Br. *torr*, Corn. and W. *tor* : it reoccurs, spelt *tor*, infra, No. 71.

39. *ueruencou* (gl. uerbenas). A loanword from Lat. *verbena*. The *c* is perhaps to be compared with the *g* of the Corn. *tivul-g-ou*, Z.[2] 847.

40. *satron* uel *guohi* (gl. fucos). Here *satron* is the collective of the singulative *satronenn*, Mid. Br. *sardonenn* 'bourdon,' 'assillus,' 'fuscus' (leg. fucus) Cath., now *sardonenn* 'frelon,' 'taon'. The Cornish *sudronenn* (gl. fucus) should apparently be *sadronenn*.

guohi. The singulative of this is **guohienn* = Corn. *guhien* (gl. vespa). The Lat. *vespa*, Ch. Slav. *vosa*, O. Pruss. *wobse*, Lith. *vapsà* seem cognate : cf. *uher* in Corn. *gurth-uher* = *vesper*.

41. *duglas* (gl. ceruleus) is, like W. *dulas*, Ir. *dubglass*, a compound of *du*, Ir. *dub* (= *dugva, dunkel) and *glas* 'viridis' (gl. glaucum) Lux. cognate with *glastum*, Kuhn's Beitr. IV 398, VII 389.

42. *aninou* uel *acepriou* (gl. laquearibus). The context (Aen. I 726) is

dependent lychni laquearibus aureis
Incensi.

As to the prep. *a* before the ablative, see No. 7, supra. *Ninou* is the pl. of *nin* = W. *nen* 'ceiling,' 'vault,' 'roof,' 'the heaven.' *nen tuy* 'toppe of a house,' (Salesbury). Corn. *nen-brenn* (gl. laquear), Bret. *nein* 'sommet,' 'faîte,' 'âme,' 'comble.' There is an Irish *nion* (leg. *nin*), which O'Reilly explains by 'Heaven, the expanse or firmament', and which he exemplifies by '*Pattraicc fri heasgnamh Ninne*' (leg. *nine*) 'Patrick when ascending to heaven.' This may be the Irish cognate.

cepriou (= *cepriou* gl. tignae, Luxemburg Gl.) is the pl. of *cepr*, Mid. Br. *quepr*, 'chevron', now *kébr* m., Corn. *keber* (gl. tignum), W. *cebr*, from Med. Lat. *caprio*, a derivative from *caper*, as Fr. *chevron* = *caprionem*.

43. *bodin* (gl. manus). The context (Aen. II 29) is

1. Poèmes bretons, p. 181, s. v. *chouc*. Salesbury has *kegiden* ne *kegyssen* 'keckes.'

Hic Dolopum manus, hic saevus tendebat Achilles,

Compare *bodin* (gl. phalangem) Lux. pl. *bodiniou* (gl. phalanges), Mid. W. *bydin*, Z.[2] 90, Ir. *buiden*, Kuhn's Beitr. II 174. Root *bhadh*.

44. *i hepcorim* (gl. cassum). The context (Aen. II 85) is

nunc cassum lumine lugent.

Here *i*, for *in*, is the preposition, later *en*, and *hepcorim* is an abstract substantive, formed like *diprim* Z.[2] 821, *molim*, etc. and = Mod. W. *hebgori* 'to dispense with,' 'to put aside,' 'to omit.' It is compounded of *hep*, the preposition meaning 'without,' Z.[2] 679, W. *heb*, Ir. *sech*, Lat. *secus*, compar. *sequius*, and *corim* = Ir. *cor* 'to put,' 'to cast.'

45. *broolion* (gl. patrias), pl. of *brool*, a deriv. from *bro* = W. *bro* 'land,' '*brogae* Galli *agrum* dicunt' Z.[2] 207 : O. Ir. *mrug* = O. N. *mörk*, Zend *merezu* and cognate also with Lat. *margo* and Goth. *marka*.

46. *coarcholion* (gl. canabina). The ms. has uincula .i. canabina .i. coarcholion. This is the pl. of *coarchol*, a derivative from *coarch* now [in Vannes] *koarc'h*, *kouarc'h*, Corn. *kûer*, W. *cywarch* 'hemp,' 'flax.'

47. *liberiou* uel *stloitprenou*. Prof. Hagen says that this gloss is on the margin v. 236 of the second book of the Aeneid over the words « Lapsus *siue* rotunda ligna *quae* rotis subponuntur. » The context is

235. Accingunt omnes operi, pedibusque rotarum
Subjiciunt lapsus.

'They put the runnings of wheels under its feet;'
and to the rollers over which Sinon's horse was dragged into Troy the glossographer doubtless refers. As to *libiriou*, pl. of *libir*, I think the second *i* is an irrational vowel and that *libir* should be equated with the Mod. W. *llyfr*, which occurs in the phrase *llyfr câr* 'that part of a drag which is on the ground.' It is just possible that Gr. ἐλιβρός, O. H. G. *sleffar* may be connected with this *llyfr*.

In *stloitprenou*, we have a compound of *stloit* for *sloid* (A. S. *slidan*, Eng. to *slide*, O. Norse *sledhi* 'schlitten, Fick[3] III 359) and *prennou* pl. of *prenn*, Corn. *prenn* (gl. lignum), Ir. *crann*, Lat. *quernus*. Our *stloit*, like the Ir. *slaod* 'sledge,' W. *ysled*, Corn. *slodyys*, O. 2318, appears to be a loan-word. From *stloit* descend the modern *stlej* 'rampement,' *stleja* 'ramper,' *stlejet*, *stlejuz*, the final *t* becoming the lingual sonant spirant, as in *ruejou* infra No. 56, *egenn*, *nigal*, and *pinigen*.

For the intercalation of *t* betwenn *s* and *l*, cf. *s-t-labez* 'ordure,' *s-t-laon* 'anguille', W. *slywen* 'schlange'.

48. *pritiri* (gl. iactura). The context is 'facilis iactura sepulcri,' 'the loss of a tomb will fall on me lightly;' over iactura is written 'dampnum vel pritiri .i. proiectio mea in sepulchro'. The glossographer seems to

have regarded *iactura* as possibly meaning 'consideration' (cf. *iactantem pectore curas*, Aen. I, 227). For *pritiri* is the modern *pridiri* 'soin,' 'souci,' 'sollicitude,' Mod, W. *pryderi* 'anxiety,' 'deep thought:' cf. O. W. *preteram* (gl. perpendo).

49. *doromantorion* (gl. auspicibus .i. considerantibus). Here *do* is the Bret. and Corn. form of the preposition = W. *di*, Ir. *du*, *do*, and *romantorion* the pl. of **romantor*, which Prof. Bugge equates with the Lat. *praemonitor*. The *ro* (W. *rhy-*, Lat. *pro*) here corresponds with Lat. *prae-*, as in W. *rhy-farnu* 'to prejudge,' '*prae*-judicare.'

50. *cnoch* (gl. tumulus). This is the Mid.-Br. *knech*, *quenech*, *quenechenn*, now *kréac'h* 'montée,' 'tertre,' 'petite montagne,' W. *cnwc* 'hump,' 'hillock,' Ir. *cnocc*. Zeuss connects the last mentioned word with W. *cwnwg* 'summitas, culmen,' *erchyniad* 'elevatio,' *cwn* 'summitas,' 'altitudo,' and the names Cuno-bilinus, Cuno-tamus, Cuno-maglus, Maglo-cunus, Ἀρ-κυνία (ὕλη), Hercynia silva, Her-cuniates, G. C.[2] praef. vij. 92, 101.

51. *limn* (gl. lentum). See above, Nos. 16, 32, and compare *gur-limnn* (gl. deliniti), Orléans ms.

52. *esceilenn* (gl. cortina). The Latin word means the round slab on which the Pythia sat. But here, as in the Old Welsh gloss *lenn* (gl. cortina) Mart. Cap. Kuhn's Beitr. vij 409, cortina is understood to be a 'curtain' ('velum ex pelle'), and *esceil-enn* is a singulative form, cognate with the Mid. Ir. *scáil* 'shade,' 'phantom' and the modern Gaelic *scáil* 'veil,' 'curtain.' For the prosthetic *e*, so rare in Breton, compare *E-scomarc* and *e-ster*, *Rev. celtique*, III, 409.

53. *nionuret*. The context is

. . idem uenturos (.i. nos) tollemus in astra nepotes.

'We it is that will raise to the stars the descendants that shall come after you.'

Here *ni* is 'we,' Z.[2] 369, *on* is the possessive pron. of the first person pl. Z.[2] 383, and *uret* may be an abstract noun, a mistake for, or a corruption of, *unet*, W. *unyd*, meaning, as a substantive, 'unitas,' or, as an adverb, 'as one,' 'like,' 'the same as.' Compare the Mod. Bret. phrase *ni hon unan* 'nous mêmes.' Another conjecture is that *uret* is derived from *ur* = the Irish infixed pronoun *or*[1]: that they have each lost *n* in

1. The following examples will suffice: *con-or-tinoltar* (gl. locemur) L. H. 38 (Goid. 2d ed. 64, where it is wrongly explained): *ragmuidne at degaid isin muir con-or-baiter and* « we will go after thee into the sea, so that we may be drowned there, » H. 2. 16, col. 371: After the particles *no* and *ro*: *nor-forraig do gleo garb glé ror-briss is ror-buaidre*, LL. 50 b. 1. Compounded with the prep. *do*: *no-dar-be-ne* .i. *biaid linne*, « we shall have, » O'Cl. Gl. The corresponding form of the 2d pers. pl. *bor*, *bar* is

anlaut (like Br. *effou, azr, Ormant :* Ir. *acc*, *áru* ex **naghran*, *eas*, *eascu*, *Uachongbail*, *uimir*) ; and that they may accordingly represent an Old Celtic *no-r*, just as the Ir. *bor*, *bar*, *far* 'you,' *for-n*, *bor-n*, *far-n* 'your' may stand, respectively, for *vo-r* and *vor-n*. The most probable hypothesis is that the copyist has misread the *n* of *unet* as *r*.

54. *libiriou* (gl. transtris). Prof. Bugge thinks that the glossographer may have regarded transtra as meaning « quaecunque tigna in plano transversum posita. » It has also been conjectured, with some probability, that *libiriou* is a mistake for *dibiriou* pl. of *dibir*, now *dibr*, Corn. *diber* (gl. sella), W. *dibyr*. Possibly, too, it may be a mistake for *libirnou* = the Ir. *liberna* 'galleys', which occurs in LB. 119 b, and is a loan from the Latin *liburna*.

55. *deleiou* (gl. antemnarum). Plural of *dele*, now *délez* 'vergue ou antenne,' 'hors de Léon *délé*,' Legon., Corn. *dele* (gl. antempna) Z.[2] 1070, Ir. *deil* 'rod,' Goid.[2] 176, *del*, Corm. s. v. *Caindelbra*.

56. *guinodroitou* (gl. plagæ). A compound of *guinod*, borrowed from Lat. *venatus* (as Mid. Br. *guiznezl*, *guinhezl*, Mod. Br. *gwénaer*, *gwinaer* from Lat. *venator*) and of *roitou*, Mid. Br. *roedou* Z.[2] 98, 287, now *rouejou*, pl. of *roit*, *roet* Cath., Corn. *ruid* (gl. rethe), Mid. Corn. *ros*, D. 54, W. *rhwyd*, all borrowed from Lat. *rēte*.

57. *guinuclou* .i. lanceae uenatrices (gl. uenabula), pl. of *guinucl*, from the same root as *guinod*, No. 56. But the suffix -ucla is Celtic and is found also in W. *mynwgl* 'collum,' Z.[2] 820 = Ir. *muinél*.

58. *utgurthconeti* (gl. obnixus .i. perdurans .i. contra nisus) ; the context is

Ille Iovis monitis immota tenebat
Lumina, et obnixus curam sub corde premebat.

This seems a mistake for *utgurthconetic*, the part. pret. pass. (here used with an active meaning) of a verb **ut-gurthconam*, compounded with two prepositions *ut* for *ud*, Ir. *ud* (in *ucu* ex ud-gu), *od*, Z.[2] 878, 885, Skr. *ud*, in Gr. ὕστερος ex υδ-τερο-. Goth. *ût*, O. H. G. *ûz*, N. H. G. *aus*, and *gurth* Z.[2] 682, 905, O. W. *gurt*, Z.[2] 1057 = Ir. *fort*, *frith* Z.[2] 875, Lat. *versus*. As to *conam* Prof. Bugge puts it with the W. *cynu* 'surgere,' *erchynu* 'elevare,' 'exaltare,' Z.[2] 92, 895. It seems to occurs in *anguoconam* (gl. lacto [1], not 'vigilo,' as printed in Z.[2] 1054). As to the

exemplified in Rev. Celtique III, 95 : *do-bor-ficba*, LU. 15 a, *ro-bor-ficba*, 84 a, *ro-bar-cured* 84 b, *ar-nach-bar-accaister* 85 a, *do-for-fuc*, *ro-bar-bia*, LL. 197, a. 2, *do-bar-beraid*, LL. 46, b. 2, *ro-bar-tinoil* LB. 8 a, *do-bar-ruachtadar*, Leb. Buide Lecain, col. 647, to which may be added *ro-far-cruthaigfe*, LB. 184 a. b, *ro-bar-diminigsebar*, LB. 184 b.

1. Lactare. deficere in pondere. — Ducange.

termination in *etic* (the regular form in Old Welsh, now *edig*); cf. *dehlouetic* infra No. 67 and the pl. *craseticion* (gl. spisis, leg. spissis) in Lux.

II. — GLOSSES IN AMALARIUS.

59. *amsauath* (gl. uicarius). The context is : « quasi ergo ante iudicem sic ante sacerdotem quia uicarius Xti. dni. [Christi Domini] est. »

The root of this word seems *sta* (Curtius, No. 216), whence *stam* (Ir. *se ssam*) *sam*, *sav* now *sao* 'posture d'un corps qui est debout, élevé.' The termination *-ath* for *-at* as in *lagat* 'oculus,' Z.² 839 : the prefix *am-* here signifying variety or interchange, as in W. *am-liw*, *am-ryw*, *am-gen*, Z.² 897. M. Loth says that « *amzaw* s'emploie encore dans le bas-vannetais dans le sens de *capable de.* »

60. *blinder* (gl. segnitia) = Mid. W. *blinder* 'fatigatio,' Z.² 829 : a derivative from *blin* 'fatigatus, 'lassus,' 'defessus,' which Prof. Bugge regards as a participle pass. in *na* (Kuhn's Beitr. VII 67) = Skr. *glāna* 'erschöpft,' 'fordone.' For the formation by *der* cf. *breinder* 'putredo,' *berrder* 'brevitas,' etc. Z.² 829.

61. *camadas* (gl. habilis). The context is : « qui secundum uerba sancti Gregorii semet ipsum metitur ipse habilis est. » This is the O. W. *cimadas* (gl. par), Kuhn's Beitr. VII 390, now *cyfaddas*, the Ir. *comadas* 'fitting,' 'meet,' Z.² 994, from *com-* and *adas*, W. *addas*.

62. Non minus *nahulei* uel *int coucant* (gl. Nihilominus) in caeteris operibus quantum segregetur. In *nahulei* = the *nahu* seems now *naou* in *naouac'h* 'néanmoins,' where *na* is the negative ; but I cannot explain the *-hu*. The *lei* (like *llai* in W. *nid* an-*llai*), Corn. *le*, Ir. *laigiu* is = ἐλάσσων. The adverb *int coucant* is Mid. Br. *cougant* 'certainement,' *Poèmes Bretons du Moyen Age*, 3, 248, 266, 279. W. *yn geugant*, *ceugant* 'certo, certus,' *addew yn geugant* 'certo promittere,' *ar peth yn angheugant* ' re incertâ et dubiâ,' *ceugant yw angaw* 'certa est mors,' Davies. The prefix *int* = *ent*, No. 63, is = the Greek ἀντι 'like,' in ἀντίδουλος, ἀντίθεος, ἀντίπαις. In Welsh and Cornish it assumes the form *in*, *yn*, Z.² 615.

III. — COLLATIO CANONUM, FIRST COPY.

63. *enterafoh* (gl. inopportunius).

64. *heuanemdoguo* (gl. se ingerit).

The context is : « sic is qui ultro ambit uel inopportunius se ingerit procul dubio est repellendus. »

In the former gloss, *enterafoh* must be an adverb in the comparative degree, translating 'inopportunius,' just as W. *yn gallach* Z.² 298, is

the equivalent of 'fortius' : the positive (*ent-eraf, teraf?*) is obscure to me. Possibly *teraf* stands for *taerab* (cf. W. *araf* = Arabus Z.² 835) cognate, with the Mod. Bret. *téar* 'vif, prompt, impétueux.' W. *taer*, which Bugge equates with O. Bactr. *tighra* 'keen.'

In *heuan em-d*, we have, first, *ev* the Mid. Br. *eff*, Z.² 372, now *hen*, O. W. *em*, Skr. *ama*, and then *an-em* the Mid. Br. *en-em* in *d-en-em diffen* 'ad se defendendum,' M. J. 179 a, where *em* is the common prefix used to form reflexive verbs, Z.² 899.

doguo is either for *dogou*, later *dougo*, the 3d sg. pres. conjunctive of *dougaf* — to be compared with early Wesh forms in *-wy* and *oe* like *guledichuy* 'dominetur,' *cothwy* i. e. *coddwy* 'laedat,' *digonwy* 'faciat,' *carwy* 'amet,' *rodwy* 'det,' *syllwy* 'videat,' *catwy* 'servet,' and *creddoe* 'credat' (Evander Evans in Arch. Cambr. April 1873, p. 148), or the beginning of some verb compounded with the two prepositions *do* and *guo*, like *doguomisuram*, *doguorenniam* Z.² 907. If the latter conjecture be right, we may perhaps supply the wanting letters thus : *doguodouc*, where *douc* is the third sg. pres. *indic.* act. of the verb *dougaf* 'porto,' Z.² 583 : cf. *dodocetic* (gl. inlatam) Lux. 64.

65. *douretit amgruit* (gl. turpi lucrum). The context is : « diaconos... non multo uino deditos non turpi lucrum sectantes » and the Breton words appear to mean 'baseness of gain.'

As to *douretit* — the ms. has *dour&it* — it seems an abstract noun formed from the adj. *douret* = *daureth* (gl. foedam), see No. 23. As to *amgruit*, it is perhaps = *emgruit* (gl. questionem in the Orléans ms. where the glosser seems to have mistaken *questionem* for *quaestum*.

66. id *costadalt* (gl. aeditui aeclesiarum) ; here id stands for *'id est,'* and *costad-alt* is an improper compound (like *mel-gabr* supra, No. 2) of *costad*, a loan from Lat. *custos*, *custodis*, and *alt* = Ir. *alt* .i. *teach* 'house,' O'Dav. 54, whence *ailtire* .i. *saor denma tighi*, ibid. Prof. Bugge compares the Med. Latin *custos ecclesiae* = aedituus, also custos basilicae, sacrarii, altaris (Du Cange), O. Fr. *coustre* 'sacristain,' OHG. *custor*, NHG. *küster*.

67. *dehlouetic* (gl. accommodata). The context is : « uox lectorum simplex est et clara pronuntiationis genus (uel generi) accommodata. » Vicomte de la Villemarqué suggests that this gloss may be = W. *delwedig*, pret. part. pass. of *delwi* 'to form,' 'to fashion,' a denominative from *delw* 'figura,' 'forma,' (O. W. *delu* gl. numismatis Juv. 80), Ir. *delb*. This leaves the *h* (for *ch?*) unexplained. I but think we should read *dech-louetic*, and compare with the latter element of this compound the Orléans gloss *doguolouit* (gl. redegit) and the Luxemburg *douolouse* (gl.

depromis). The *dech* may possibly be a compound preposition = *de* + *ach*.

68. *amuoet* (gl. fastu). The context is : « multi clericorum ieiunant fastu superbie ex propriis suis nihil largientes egenis. » Here *a* is the preposition used to express the ablative (No. 7) and *muoet* for *mouet* is = the Ir. *miad* (gl. fastus) Sg. 106b. This is cognate with μεῖδος and the other derivatives from the root *smi* given by Curtius G. E. No. 463. For the development of meaning cf. OHG. *huoh* 'hohn' from the root *kak* 'cachinnari.'

69. abscenia .i. *caul* (gl. piacula). The context is : « propter piacula regum. » Here abscenia is for obscena and *caul* is = *col* (gl. nefariam rem) Orl. ms., W. *cwl* 'culpa,' 'peccatum,' Ir. *col*, gen. *in chuil* (gl. piaculi) Ml. cited by Muratori, Antt. Ital. III. col. 871 — *au* being written for *ū*, as *ao* in *ann-aor*, supra, No. 5, is written for *ō*.

70. *guanorion* (gl. istriones). The context is : « impudicos et istriones non nutrire. » Pl. of *guanor* 'histrio,' 'scurra,' a derivative from *guaan* (gl. scurilis) infra, No. 81, which seems identical with W. *gwann* 'debilis,' Ir. *fann*, Lat. *vānus* from **vac-nus*. Compare the W. *dyn gor-wag* 'scurra.'

71. *torleberieti* (gl. phitonistarum, leg. pythonistarum). The context is : « magorum et phitonistarum et augoriarum superstitionibus non intendere. » This is a compound of *tor*, better *torr* 'venter' Cath., Corn. *tor* (gl. venter), W. *tor*, Ir. *tarr* (cf. *tar*, supra, No. 38) and *leberieti*, pl. of *leberiet* = W. *llafariad* 'an uttering,' 'a speaking.' Compare *darleber* (gl. phitonicus) and *dorguid* (gl. pithonicus) in the Orléans ms. For the termination in *-iat* see Z.² 840. The meaning of the gloss is thus 'ventriloquisms.' Compare the Mod. W. *bol-lafariaeth*.

72. *gulcet* (gl. agipam). The context is : « Episcopo liceat commendare uestimentum quo utitur et agipam et taxam. » This is the Mid. Br. *golchet* (*golchet da gouruez* 'coete de lit,' Cath.) O. W. *cilchet*, pl. *ir cilchetou* (gl. vela) Z.² 1056, O. Corn. *cilcet* (gl. tapiseta, gl. stratorium) Z.² 1063, Ir. *colcaid*, Z.² 802, all borrowed from Lat. *culcita*. For the weakening of *c* to *g* in anlaut cf. *gant*, *gueffret* and *goural*.

73. *ar uuo art hui* (gl. uos fascinauit). Here *ar uuo art* (leg. *aruuoart*) stands for *ar-guo-garth*, a *t*- preterite to be compared with the O. Ir. *ad-ob-ra-gart* (gl. uos fascinauit) Z.² 455. The root is *GAR*, whence γηρύω and other words collected by Curtius, G. E. No. 133. For the infection of the *g* cf. *bu-orth* infra No. 101, and the examples in Z.² 202, 103. For the development of meaning cf. γόης (root *GU*), *incantare*, Curtius, G. E., No. 642, and Corn. *vur-cheniat* (gl. incantator).

The Irish verb *ar-fo-imim* 'recipio' is similarly compounded with the prepositions *ar* and *fo* = *guo* = ὑπο.

hui is the pers. pronoun of the 2nd pl. Mid. Br. *huy*, now *c'houi*, Z.[2] 371, Corn. *why*, O. W. *hui*, Mid. W. *chwi*. From **svî*, Ir. *-si*, *sib*, = **si-svi-*.

IV. — COLLATIO CANONUM, SECOND COPY.

74. *aiul* (gl. ultro). This adverb is formed from the prep. *a*, supra No. 8, and the subst. *iul*, Mid. Br. *youll*, M. 10[a], *eoll : am eoll* 'à ma volonté,' Cath., now *ioul*, Corn. *awell*, *awel*, 'desire,' W. *ewyll*, ex **avilla*. Root AV, whence Lat. *avidus*, *avarus*, *avēre*, and possibly (as Siegfried thought) the Irish *deolid* 'gratia,' *indeolid* (gl. gratis).

75. *aruanta* : the context is : « Sic is qui ultro ambit uel inopportunius se ingerit procul dubio repellendus. » Mr. Bradshaw says, « The word *aruanta* (I am not quite satisfied about the second letter) is written in the margin opposite the line beginning inopportunius. Does it refer to ingerit ? There is no referring mark. » I conjecture that *aruanta* is a gloss on 'ambit' and corresponds with the 'cupit' by which 'ambit' is glossed in ms. lat. 12021. It is compounded with the prep. *ar*, Z.[2] 900, and the *-uanta* may possibly be for *huanta*, the 3rd sg. pres. indic. act. of a verb cognate with W. *chwannawc* 'desiderans,' Z.[2] 153, W. *chwennychu* 'desiderare,' *chwant* = Ir. *sant* 'desiderium' and O. Br. *couhuantolion* gl. andrivenereis i. e. cupidi (if this be the right reading of the Luxemburg gloss). For the third sg. in *-a*, see Mid. W. *kanhatta*, *tsruyna* and other forms cited Z.[2] 508, to which may be added *penitra* (gl. tractat) and the following collected by the late Professor Evander Evans[1] : *doluria* 'dolebit,' *eheta* 'convolabit,' *cerda* 'procedet ;' these from the oldest copy of the Laws : *guada* 'denies,' *palla* 'fails,' *gnäa* 'does :' these from Cynddelw : *puylla* 'considers,' *treidia* 'penetrates,' *bryssya* 'hastens,' *atveilya* 'decays ;' and *yd ăa* 'goes' from Llywarch Hen.

76. *inuanetou* (gl. incænis). The context is : « non oportet sacerdotes uel clericos quibuscumque spectaculis incaenis aut nuptiis interesse, » whence it would seems (according to Mr. Bradshaw) that the Latin word intended was 'encaeniis,' which must mean 'secular festivals.' Here *inuanetou* (if this be the right reading) is the pl. of *inuanet*. The *in* seems the prep. *in-* used as a prefix, Z.[2] 905, but infecting as in Mod.

1. Studies in Cymric Philology. No. II, in *Archaeologia Cambrensis*, April 1873, p. 147.

W. *infer* = Ir. *inbher* 'influxus.' The *-uanet* (from *banet? manet?*) is obscure to me. Is Ir. *banessa* (gl. nuptiae) cognate? or is the uninfected form *manet* cognate with Lat. *men-sa*, as banquet with *banc* ('c'est ainsi qu'en Allemand *tafel* possède à la fois le sens de table et celui de festin,' Brachet)? Or, lastly, should we read *in uaretou* (gl. in cenis) and regard *uaretou* as the pl. of *uar-et*, a compound of *uar* 'evening' (Corn. *uher, uer, uar,* W. *ucher*) and *et* 'a meal' = Mid. Br. *eth* 'corn,' W. *yd*, Ir. *ith* = Skr. *pitu?* It is to be hoped that a new collation of the ms. will justify this suggestion, which is due to Prof. Bugge.

77. *dadluo* (gl. antropas). The context is : « Clericus per plateas et antropas nisi certa necessitate non ambulet. » Here 'antropas' is miswritten for 'andronas,' acc, pl. of *andron*. 'Festo et aliquot scriptoribus Latinis *Andron,* compitum, locus publicus ubi viri, οἱ ἄνδρες, invicem confabulantur,' Ducange. *Dadluo* (= *dadlou*, infra, No. 80) is the pl. of *dadl* (ms. *dadlt*) (gl. curia), *dadl* (gl. concio) Eutych. 3b, 8a; O. W. *datl* (gl. foro), *datlocou* (gl. fora) Z.² 1055, Ir. *dál* 'curia,' 'forum,' Corn. *datheluur* (gl. concionator). The plural ending *-uo* is for *-ou*, as in *muoet* supra, No. 68, and in O. W. *crummanhuo* (gl. scropibus). An older Breton form *datol* (for *datl*) is preserved in the verb *datolaham* (gl. lego) Eutych. 5b.

78. *clou* (gl. acitamenta). The context is : « unus uendidit acitamenta eius in oblationem ecclesiae dei. » The gloss stands over the space betwenn 'acitamenta' and 'eius.' I cannot explain it. Prof. Bugge conjectures that *clou* is for *cloou* pl. of *clo* = *clavus* (W. *cloeu* 'clavi,' Z.² 285) and that acitamenta is for acutamenta (*acutus* 'nail,' Ital. *aguto*, Placidus XXI 91 ed. Deuerling.) The story is about the two sons of an artifex.

79. *endlim* (gl. fenus). Mid. W. *ennill,* Y Seint Greal, 42, 196, now *ynnill* 'lucrum,' 'quæstus,' 'emolumentum,' Ir. *indile* .i. *tormach* 'increase,' H. 3. 18, p. 71, col. 1, and see Cormac, p. 96. In Irish *indile* or *innile* also meant 'cattle :' *techit ass fochétoir in innile* 7 *in búachaill*, LU. 26a. For the termination of *endlim,* cf. *diprim, erchim, molim,* Z.² 821, *stlinnim*, Kuhn's Beitr. IV. 392 and supra *corim* No. 44, and *guomonim* (gl. pulliceri), Orléans ms.

V. — COLLATIO CANONUM, THIRD COPY.

80. *dadlou* (gl. andronas). See above, No. 77.

81. *guaan* (gl. scurilis). See above, No. 70.

82. *nith* (gl. nepta). The context is : « Clerici cum matre uel thia

filiaque uel sorore nepta tantum uiuant. » Here *nith* 'neptis ex fratre uel sorore,' is Mid. Br. *nyz*, Cath., Corn. *noit* (gl. neptis), W. *nith*, O. Ir. *necht* (gl. neptis) Z.² 68.

83. *mod* (gl. gomor). The context is : « Sciendum quantum est pondus primitiarum .i. gomor. » Here *gomor* is the Hebrew *homer* or *chomer*, a measure for things dry, and *mod*, like Mod. W. *môdd*, is borrowed from the Latin *modus*. The Ir. *muide* 'churn,' W. *buddai*, and Mod. Br. *méz* seem from *modius*, Fr. *muid*.

84. *rannou* (gl. climatibus). So in Lux. *rannou* (gl. patrimonia). Pl. of *rann* 'pars,' Cath., W. *rhann*, Ir. *rann*. Hence *rannam* (gl. partior) Eutych. 4.

85. *cunrunt* (gl. uorticem montis).

86. *admet* (gl. passae).

The context is : « cumque dauid transiet paululum uorticem montis apparuit ei siba ... cum duobus asinis qui honorati [*sic*] erant cc^tis^ panibus et .c. alligaturis uuae passae. »

Here *cunrunt* seems a compound of *cun* (W. *cwn* 'altitudo,' 'summitas,' Z.² 92) and *runt* for *rund* now *rond* 'rotundus,' *nt* being for *nd*, as in *cantoell*, *confuntaff*, *respontas*, etc.

admet is = W. *addfed* 'maturus,' Mid. Br. *azff*, Rev. Celt. i. 399, Corn. *arvez*, Ir. *abaidh* (ex ad-vati, ad-mati), from the prefix *ad*, Z.² 897, and *met*, which is either ex *mati* and connected with Lat. *mat-urus*, *Mat-uta*, *matu-tinus*, or (as Prof. Bugge thinks) cognate with Old Welsh *metetic* 'reaped,' *et-met* 'retonde,' Mod. Br. *médi*, *midi*, just as the English *ripe* is cognate with *reap*.

87. *controliaht* (gl. controuersiam). The context is : « De iurgatoribus quod per controuersiam cuncta faciunt incerta. » Here *controliaht* (for *controliacht*, *-iact*, or for *controliath* : cf. W. *dranoeht*, Laws 2, 1, 27) is a derivative from **control*, Mid. Br. *contrel*, borrowed from Lat. *contrārius*, whence also Mid. W. *y kythreul* 'the Devil,' Y Seint Greal 75, *kythreul*, Z.² 819, now *cythrawl*, as in *gwynt cythrawl* 'a contrary wind.'

88. *latic* (gl. agipam). The context is : « commendare uestimentum quo utitur et agipam [ ] taxam. » Here *latic* is the equivalent of *gulcet*, No. 72 supra. It must be a loan from *lōdix* 'a counterpane.' Hence also the Ir. *loit* (*lóit?*) in *dia loit find* 'two white blankets' Cormac (Mac Firbis' copy) s. v. *cermnas*. The *a* of *latic*, says Mr. Bradshaw, may be *o*, but there is a little hole which just destroys the letter. For Br. *ă* = *ô*, cf. *costad*, No. 66.

89. *gutric* (gl. defer). The context is : « Si debitor inrogandus uel

exigendus defer. » The margin has :: ffer, probably the remains of differ. Compare the Orléans gloss *guotric* (gl. difer) and the O. W. *nouinn-guotricusegeticion* 'nine delays,' Mid. W. *godrigyaw* 'to tarry,' Y Seint Greal, 227, Mod. W. *godrig* 'mora,' from *guo* and *tric* (*trigo* 'morari') cognate with, or borrowed from, Lat. *tricari* 'to make difficulties,' to trifle,' *tricae* 'hindrances,' 'tricks,' Prov. *tric*. Hence also the Mid. Br. *trig* in the phrase *hep trig* 'sans tromperie.'

90. *aaltin* (gl. ferula). The context is : « nec ferula curare meditetur quisque quod gladio percutiendum. » Here *a* is the prep. used to indicate the ablative (as in Nos. 7, 17, 41) and *altin*, Mid. Br. *autenn* now *aóten* 'rasoir,' 'couteau' is the O. Corn. *elinn* (gl. nouacula) Z.[2] 1062, W. *ellyn*, O. Ir. *altain* .i. *scian bearrtha*, O'Dav. 54, *amal in n-altain n-áith* (gl. sicut rasorium acutum) Ml. col. 301. The glossographer here, as elsewhere (Nos. 29, 52), is inexact in his renderings.

91. *aceruission* (gl. hirsutis).

92. *cunnaret boestol* (gl. beluina rabies). The context is : « alios hirsutis serra dentibus attriuit : alios armato ferro insulcans ungula sparsit : alios beluina rabies morsibus detruncando comminuit. »

In *aceruission a* is the preposition used to indicate the ablative (No. 7, supra), and *ceruission* stands for *geruission*, pl. of *geruiss* the *g* being provected owing to the influence of the lost *c* of a, which is still found in the Luxemburg gloss *ac-i(r)-riminiou*. So in the Mod. Br. *dék kad* 'ten hares' (*gad*) and the Cornish *drok-coleth* from *drok* + *goleth*. With the *geruiss* thus obtained cf. W. *gerwin* 'asper,' 'rigidus,' a derivative from *garw* 'asper,' M. Br. *garu*, Cath., now *garô*, Corn. *garow*, Ir. *garb*. For the termination in *-iss* cf. the W. adjective *dilis*, *dylis* now *dylys* 'certus,' 'securus,' (Ir. *diles*), Z.[2] 834.

cunnaret is = W. *cyndaredd* 'rabies,' the final *t* being written for infected *d* as perhaps in *muoet* supra, No. 68, and the *d* in inlaut assimilated as in the Mid. Br. *connar* 'rage,' Cath., whence *conniryec* 'rabidus' = Corn. *con(n)erioc* (gl. rabidus), Mid. W. *kandeiryawc*, Y Seint Greal, 301, 418, now *cyndeiriog*[1]. These words must all come from some Old Celtic *cundara-s* meaning 'hound-madness,' 'hydrophobia.' For the nasal infection of *d* see Z.[2] 118, 205, 207, 901.

boestol in an adj. formed from *boest* borrowed from Lat. *bêstia*, whence also W. *bwyst* (*fil*), Ir. *béist*.

1. I may take this opportunity of pointing out that the Cornish *di-scoruunait* (gl. rabies) Z.[2] 1072, is to be explained by reference to the Br. *curun* « thunder » = κεραυνός for σκεραυνός, Curtius G. E. 694, just as the Cornish *folter-guske* (gl. freneticus) is to be explained by the Br. *foultr*, Fr. *fouldre*, « fulgur ». Compare the Greek ἐμβρόντητος, κεραυνοβλής, and the Latin *attonitus*.

93. *dadlou* (gl. curiae). See above, No. 77.

94. *trot* (gl. strutionem).

95. *couann* (gl. noctuam).

96. *tracl* — 'I think not *trad*,' says Mr. Bradshaw,' — (gl. larum).

The context is : « Haec sunt que de auibus comedere non debetis [see Leviticus xi. 15] strutionem et noctuam et larum. » The first of these birdnames *trot*, like Corn. *troet*, Ir. *struth*, seems borrowed from *struthio* or Prov. *estrut*. (W. *ostruth* is, like Fr. *autruche* from *avis-struthio* and the Mid. Br. *lotrucc*, Cath. is borrowed from Fr. *l'ostruce*, now *l'autruche*.)

couann is now *kaouen* or *kaouan* 'hibou,' 'orfraie :' cf. Med. Lat. *cauannus*, *cauanus*, Ducange, and many other words cited by Diez, Etym. Wœrterbuch, s. v. *choe*.

tracl I cannot explain, except as borrowed from *trochilus*, a kind of wren. Is *trad* be the true reading, compare W. *trod-wen* 'a stare' (Salesbury).

97. *deuo : : : a* (gl. attacus). This I cannot explain.

98. *biunrun* (gl. epimachus), the ὀφιομάχος of the LXX, a kind of grasshopper.

The context is : « comedere debetis ... attacus atque epimachus ac locusta » ... [Leviticus vi. 22]. For *biunrun* we should certainly read (according to Prof. Bugge's conjecture) *bianran*, a compound of *bian* for *bihan* = W. *bychan*[1] 'little' and *ran* borrowed from *rana*, which in German dialects (Grimm, *Deutsches Wœrterbuch*, s. v. Frosch) is called grashüpfer.

Mr. Bradshaw has lately given me two more glosses from this codex, viz. *bann* (gl. canora) and *buuoorth* (gl. bobello). The former seems = Ir. *bind*, the latter is = *buorth* infra N°. 101.

VI. — COLLATIO CANONUM, FOURTH COPY.

99. *saltrocion* (gl. graciles). The context is : « Sunt aliae penitentes

1. The Irish cognate is *becc* (W. *bach*), which Prof. Bugge, with much probability, regards as a very old loan from the vulgar Latin *piccus* « spitz, » whence also Ital. *piccolo*, Sp. *pequeño* « little ». Other instances of *b* for *p* in Celtic loanwords are Ir. *biáil*, W. *bwyell* « hatchet » from *pialla* Diez II 914, Ir. *bí* from *pix*, Ir. *bóc* from *pacem*, Br. *baradoes* from *paradisus*. Rhys puts *becc*, *bach* with σμικρός (*Rev. celt.* II. 189) and seeks a trace of an earlier anlaut *zb* (from *sm*) « in the fact that in North Wales *bach* forms a remarkable exception to the initial mutation of feminine adjectives. Thus *geneth bach* 'a little girl, » *afon bach* « a small river, » not *fach*, as might be expected according to the general rule. » Bugge justly observes that this peculiarity is explained by his assumption that *bach* originally began with *p*.

quae sic uiuere uolunt . uitiosae . garrulae . uagae . fabulosae . graciles nihil commodi praebentes aliis. »

The word glossed must be 'uitiosae,' not 'graciles,' for *saltrocion* is the pl. of an adj. *saltroc,* derived from *saltr*, now *saotr* 'saleté,' 'corruption,' a loan (like Fr. *sale*) from the OHG. *salo* trübe. The O. Corn. *halou* (gl. stercora) Z.[2] 1063, and W. *halawg*, Ir. *salach,* O. Bret. *haloc* (gl. lugubri, ueste, Orléans ms.), seem cognate with *salo*.

100. *guohethe* (gl. probum, *var. lec.* pravum). The context is : « Patricius. Non oportet iudices tam ueloces esse in iudicio donec sciant quod probum fiat, quod dictum est. Noli iudex esse cito. » For 'probum' we should perhaps read 'probrum,' *guohethe* seems the mod. *gwasa* 'pessimus,' the irregular superlative of *drouk*, Corn. *guetha*, D. 1130, *gueze*, P. 196, 2, W. *gwaethaf :* cf. Mid. W. *gwaethau* 'to make worse', Y Seint Greal, 141. The insertion of *h* between the elements of the diphthong *oe* for *oa* (cf. *goazhat* 'empirer,' Cath.) is curious ; we find it also in Corn. *bahell* 'securis,' = W. *bwyell, bahet* (gl. aper) = W. *baedd* 'boar,' and *chaen* (rit) = W. *cain-* and in the W. *Iuthahelo* (Rhys, Lectures, 2d ed., p. 232) and *tranoheth* 'trans noctem,' 'mane,' Laws 2, 1, 27. The loss of the final *m* is remarkable ; a similar loss is noticeable in the Old-Cornish ms. Bodl. 572 (the glosses in which are printed in Zeuss[2] 1060-63 as Old-Welsh), where we find *dowomisura mi* (gl. compensabo) [1].

101. *buorth* (gl. bouello). The context is : « canis peccorum quodcumque mali fecerit in bouello uel in pascuis » (his owner is to make good the damage). *Bovellum* idem quod *bovile*, in Canonibus Hibern. lib. 51, cap. 5, Du Cange. Our *buorth* would therefore mean a 'cowyard,' and is compounded of *bu*, Ir. *bo* = bos, βοῦς and *gorth* now *garz* 'haie,' 'clos,' Corn. *gorth, garth* in *luworth, lowarth* = M. Br. *liorz,* W. *lluarth* 'garden,' pl. *luird* (gl. horti), Ir. *gort* = χόρτος, 'hortus.' The Welsh equivalent of our *buorth* is *buarth*, which Pughe explains » a cow-yard or inclosure where cows are turned to be milked ; a place to fold cattle ; a fold, » and which he illustrates by the adage *gwell buarth hysb nag un gwag* « a dry dairy is better than an empty one. »

With this proverb the present essay may fitly close, for though arid to most readers, it is, thanks to Professor Hagen and Mr. Bradshaw, full of new material for Celtic philology.

1. For this gloss, hitherto unprinted, I am indebted to Mr. Bradshaw. I have had to represent by *w* the Anglo-Saxon form of that letter. Other Old Cornish glosses, hitherto unprinted, in the same codex, are *cennen* (gl. membra [na] oui) and *gemmou* (gl. saphero et exsmaragdo). A new Old-Breton gloss from the Luxemburg codex is *luson* (gl. tramitem). Mr. Bradshaw equates this with the W. *llyson* pl. of *llws* « track ».

INDEX.

a prep. cum abl. 7, 17, 42, 68, 90, 91.
admet 86.
ail 9.
a-iul 74.
alt 66.
altin 90.
amgruit 65.
amsauath 59.
an- 64.
annaor 5.
aor 5.
ar 73, 75.
Arbedoc ij.
aruanta 75.
aruuoart 73.
attanoc 34.
bann 98.
bianran 98.
bidite 33.
blinder 60.
bodin 43.
boestol 92.
bro, brool 45.
buc 13, pl. bocion 27.
buorth, buuoorth 98, 101.
camadas 61.
caubal 18.
caul 69.
cauuel, cauel 6, 15.
cepr 42.
cest 20.
clehurin 34.
clo 78.
cnoch 50.
coarchol 46.
cocit (cecit ?) 37.
coll, collin 16, 32.
conam 58.
controliaht 87.
corcid 25.
corim 44.
cornigl 26.
cosmid 35.
costadalt 66.
cos 35.
couann 95.
couarc 12.
coucant 62.
cronn 17.
cronnmain 17.
cunnaret 92.
cunrunt 85.
dadl 77, 80, 93.
daureth 23.
dehlouetic 67.
dele 55.
deuo : : : a 97.
disc 30.
do 49.
douretit 65.
du 11, 41.
duglas 41.
duliu 11.
elestr 3.
emdoguo 64.
en 64.
endlim 79.
ent 62.
enterafch 63.
ercentbidite 33.
esceilenn 52.
et (?) 76.
ethin 8, 31.
gabr 2.
geruiss 91.
glas 41.
gloiat 14.
gorth 101.
guaan 81.
guanor 70.
guascot 1.
guilann 24.
guinodroit 56.
guinucl 57.

guirtit 7.
gulcet 72.
guo 1, 73.
guohi 40.
guohethe 100.
guorail 9.
gurth 58.
gutric 89.
Haelhucar ij.
haloc 99.
hepcorim 44.
hev 64.
hui 73.
huital 36.
i, in 44, 76.
int 62 = ent 64.
inuanet (?) 76.
iscarthol 22.
iul 74.
latic (lotic?) 88.
laur 28.
leberiet 71.
lei 62.
lenn 52.
libir 47, 54.
limn 51.
limncollin 16, 32.
liu 11.
louetic (?) 67.
lusc 29.
luson 100 note.
mab 6.
mab-cauuel 6.
main 17.
Matguoret ij.
meid 35.
melgabr 2.
mod 83.
muoet 68.
nahu 62.
ni 53.
nin 42.
nith 82.
on 53.
ousor 10.
prenn 47.
priteri 48.
raclaur 28.
ran 98.
rann 84.
roit 56.
romantor 49.
runt 85.
saltroc 99.
satron 40.
scobarnoc 21.
ser 20.
stloitprenn 47.
tar 38.
teraf 63.
torleberiet 71.
tracl (trad?) 96.
trot 94.
truch 19.
uar-et (?) 76.
ueruen 39.
uileou 4.
uret (unet?) 53.
utgurthconetic 58.

O'CLERY'S IRISH GLOSSARY.

The present edition of O'Clery's Irish Glossary was begun by Dr. Eduard Müller, who is now engaged upon the Archaeological Survey of Ceylon. On leaving England Dr. Müller gave me his notes, complete as far as the word FOTHA. In this part of the work I have made such changes and additions as seemed desirable; for the remainder I am wholly responsible. O'Clery's spelling is not always consistent; he seems to have generally printed the words just as he found them, without reducing them to one uniform system of orthography. In a few places where this want of uniformity might cause unnecessary trouble in consulting the Glossary, I have ventured to change the spelling of some words, giving O'Clery's form, where it differed, in a bracket. In other cases I have shifted a few words so as to bring them into stricter alphabetical order. So much change seemed justifiable, as these inconsistencies were probably mere oversights, and their retention could serve no useful purpose.

O'Clery's Glossary was incorporated by Edward Lhuyd into the Irish Dictionary which forms part of his *Archaeologia Britannica*. Lhuyd leaves many examples untranslated, and in this I have been frequently forced to follow him. The illustrations within brackets have been drawn from such ms. and printed matter as was accessible to me. I had hoped to have been able to exhaust all the sources mentioned by O'Clery in his preface, but I can claim to have done this only in the case of the Book of Hymns and of the Tripartite Life of S. Patrick, one copy of which is in the British Museum.

I have made free use of Mr. Stokes's books, and especially of the translation of Cormac's Glossary, where several of O'Clery's definitions are quoted and translated.

Arthur W. K. MILLER.

ABBREVIATIONS.

Beitr., Beitræge zur vergl. Sprachforschung, etc.
Br. h., Broccán's hymn (in *Goidelica*).
Colm. h., Colmán's hymn (in *Goidelica*).
Corm., Cormac's Glossary, in Stokes's *Three Irish Glossaries,* 1862.
Corm. Tr., Cormac's Glossary, translated. Calcutta, 1868.
F. h., Fiacc's hymn (in *Goidelica*).
Fél., Félire Oengusso (quoted from *Lebar Brecc*).
Goid., Goidelica. 2d edition, 1872.
Lh., Lhuyd's *Archaeologia Britannica.*
LU., Lebar na huidre.
O'Conn., Peter O'Connell's Irish Dictionary, ms. Eg. 84, 85 (Brit. Mus.).
O'Dav., O'Davoren's Irish Glossary, in *Three Irish Glossaries.*
O'Don. Suppl., Supplement to O'Reilly's Irish Dictionary.
O'R., O'Reilly's Irish Dictionary.
Rev. celt., Revue celtique.
Sanct. h., Sanctáin's hymn (in *Goidelica*).
Trip. Eg., Tripartite Life of St. Patrick, ms. Eg. 93 (Brit. Mus.).
Z., Zeuss's Grammatica Celtica, 2d edition, 1871.

Note. Owing to the want of proper type, capital A has been left unaccented in headings. For the same reason the dotted *f* and *s* are represented by *fh* and *sh* in the Roman type. This is of the less consequence, as *fh* and *sh* are occasionally used in the original edition of the Glossary.

FOCLOIR NO SANASAN

NUA

in a mínighthear cáil eigin dfoclaibh
cruaidhe na gaoidheilge, ar na sgriobhadh ar urd aibghitre le brathair
bochd tuata dord S. Fronsias
MICHÉUL O CLEIRIGH,
a gcoláisde na mbrathar neireannach
a Lobháin.

AR NA CHUR A GCLO MAILLE RE HUGHDARDHAS, 1643.

Dom Thighearna
ro onórach 7 domcharaid
Baothghalach Mhac
Aodhagáin, easbac Ailfinn.

Agso chuguibh (a thighearna) dioghlaim bheag dfoclaibh cruaidhe ar dteangtha duthchais ar na ccruinniughadh as morán do sheinleabhraibh ar nduithche agas ar na míniughadh do reir tuigsi agas ghluaise na bpriomhughdar do bhí inar nduthaigh san aimsir dheigheanuigh ler bhe an míniughadh na seangháoidheilge.

A NEW
VOCABULARY OR GLOSSARY,

In which are explained some difficult words of Gaelic,
written in alphabetical order, by the poor brother of the order of
S. Francis,
MICHAEL O'CLERY,
of the College of the Irish brethren,
at Louvain.

PRINTED WITH AUTHORITY, 1643.

TO MY MUCH HONOURED LORD AND FRIEND
BAOTHGHALACH MAC EGAN,
Bishop of Elphin.

Here, my lord, is a small gleaning of hard words of our native tongue, collected from many of the old books of our country, and explained according to the knowledge and interpretation of the chief authors who have been in our country of late, who have devoted themselves to the interpretation of the old Gaelic.

Ni fhacamar dar nduthaigh mórán dar bhiomchuibhdhe an dioghluimsi dfuráil ar tús ina sibhse. Agas ni tre amháin ar naibíd do bheith ionann (cúis dobadh lór ar chor eile do tharroing ar dtola oraibhsi seach chách eile) do ghluais sinn dochum pátrúin do dhéunamh dháoibh don leabhránso; acht na cheann sin agas go spisialta tre bhar mbáidh fein agas dúthchas bhar ccinidh leis an gceirdsi, agas fós go bfuil fear comhanma agas coimhchinidh dháoib BAOTHGHALACH *ruadh mhac Aodhagáin, ar na dáoinibh as prinnsiopalta leanmáoid a míniughadh na bfocal ar a ttrachdthar sa leabhránsa.*

Mar sin glacaidh chugaibh o thoil mhaith an beagthabartas so, ní nár mhian linn, acht amháin beagán eoluis do thabhairt don aos ainbfhis a seinteanguidh a mathar; agas an táos ealadhna do bhrosdadh do chum a ionnsamhla eile so do dhéunamh ní as fearr agas ní as lionmhuire.

As Lobháin .28. Octob. anno 1643.
Bhar searbhfhogantaidh bochd díleas féin
an br : Michéul o cleirigh.

Don
Leugthoir.

Biodh fios cheithre neitheadh ag an leughthoir ler ab mian an beag shao-

---

We have not found in our country many to whom it was fitting to offer this gleaning before yourself. And it is not only the fact of our habit being the same, a reason which otherwise would suffice to direct our wishes to you, that has induced us to make you the patron of this book, but also and especially the hereditary practice of this profession by your family, and moreover that a namesake and kinsman of yours, Baothghalach ruadh Mac Egan, is of those whom we chiefly follow in the interpretation of the words which are treated of in this book.

Accept then kindly this little offering, for our desire is only to give a little knowledge to those who are ignorant of their ancient mother-tongue, and also to incite the learned to make another such work, better and fuller.

Louvain, 28 Octob. 1643.
Your poor affectionate servant,
Brother Michael O'CLERY.

TO THE READER.

The reader who wishes to read this little work must know four things. First, we have not put down any word of interpretation or

thar so sios do leughadh. An céid ní, nár chuireamar en fhocal ann so sios do mhíniughadh, no do ghluais ar fhoclaibh cruaidhe ar dteangtha mathardha acht na focail do chualamar féin da míniúghadh, no fuaramar ag cách eile iar na míniughadh ona maighistribh do ba foirtille agas dobadh foghlamtha an eolas chrúais na gáoidhilge in ar laithibh féin.

As diobh sin go sonnradhach BAOTHGHALACH *ruadh mhac Aodhagáin,* TORNA *ua máolchonaire,* MAOILEACHLAINN *modardha ua máoilchonaire, agas* LUGHAIDH *ua cleirigh. Giodh sáoi oirdheirc gach duine dhiobh sin, as é* BAOTHGHALACH *as mó do leanamar do bhrígh gurab uadha as mo do ghlacamar fein agas fuaramar ag cách eile míniughadh na bfocal, ar a dtrachtmáoid, sgriobhtha agas fos gurbhó sáoi oirdheirc dearscaighthe é san cceirdsi mar as follas san teisd tug an tsáoi reumhráitte eile* LUGHAIDH *ua cleirigh air iar na ég amhail atá sna rannaibhsi :*

Athairne athair na háoi,
Dallán Forgaill an fpriomhsháoi,
Do mheas rem cheile nír cheart,
Neidhe ro feas, Feircheirt.
Seanchais diamhra, dlighthe ar sean,
Béurla foirtche na bfileadh,

---

gloss on the difficult words of our mother-tongue, except such words as we have ourselves heard interpreted, or have found explained by the ablest and most learned masters of the knowledge of the difficulty of the Gaelic in our own days. Of these especially are Baothghalach ruadh Mac Egan, Torna O'Mulconry, Malachy modardha O'Mulconry, and Lugaidh O'Clery. Although each one of these was a distinguished scholar, it is Baothghalach whom we have chiefly followed, because it is from him that we have ourselves received and have found with all others the interpretation of the words of which we treat, and also because he was a distinguished and remarkable scholar in this profession, as is clear in the testimony which that other aforesaid scholar Lugaidh O'Clery bore of him after his death, as it is in these verses :

Athairne, father of learning,
Dallán Forgaill, the chief scholar,
To compare with my companion would be unjust,
Neide the learned, Feircertne.
Obscure history, laws of our ancients,
The dark language of the poets.

Do bhí an éin mheidh gar naithnidh,
Clí an éirnidh an ionnaithmhigh, etc.

As aithnidh dhuinn sáoithe maithe san cceirdsi agas fós san aimsir dheigheanaigh mar atá SEAAN *ua Máolchonaíre priomhoide sgoile na druinge a dubhramar cheana agas fhear neireann a seanchas, ina aimsir féin, agas* FLANN *mhac* CAIRBRE *mheic Aodhagain mhaireas fós, agas drong eile nach áirmhim ; acht do bhrigh nach dtarla na leabhair ar a ndearnadar míniughadh aguinn don táoibhsi don fairrge in a bfuilmíd ar deoraidheachd leath amuigh do bheagán nír bhéidir linn a ccédfadha do leanmhain achd a mbeagán.*

An dara ní biodh a fhios agad gurab iad na leabhair chruaidhe ar ar chuirsead na sean ughdair gluais mhínighthe agas as ar ghlacamar na focailsi sios maille re míniughadh na druinge réumhráite dobhí ag teagasg go deigheanach, Amhra Coluim chille, Agallaimh an da Shuadh, Feilire na náomh, Feilire i ghormáin, Leabhar iomann, Sanasán, Bheatha Phatruic, Seinscreaptra meamruim agas seinleabhar paipéir ina bfrith mórán dfoclaibh cruaidhe gona míniughadh, Foras focal agas Deirbhshiur don Eagna an éigsi agas urmhor an leabhráin o sin amach do réir na gluaise do glacadh on Mbáothghalach réumhraite.

« He in a word to our knowledge,
« Had the power to explain and analyze » (O'Curry).

There are known to us good scholars in this art and even in the later time, as John O'Mulconry, the chief historian of those whom we have mentioned, and of the men of Ireland, in his own time, and Flann, son of Cairbre Mac Egan, who still lives, and others whom I do not mention; but because we have on this side of the sea where we are in exile only a few of the books on which they made interpretations, we have been able to follow them but little.

Secondly, you must know that the following are the difficult books which the old authors have glossed, and from which we have taken these words together with the interpretation of the aforesaid persons who have taught lately : The Elegy on Colum Chille, the Dialogue of the two Sages, the Festilogy of the Saints, the Festilogy of O'Gorman, the Book of Hymns, *Sanasán* (little glossary), Life of Patrick, old manuscripts on vellum and an old paper book in which many difficult words with their interpretation were found, *Foras Focal* and the *Deirbhshiur don Eagna an 'Eigsi,* and a great part of the book according to the gloss received from the aforesaid Baothghalach.

An treas ní biodh a fhios ag an leughthóir nar mhian linn ag triall an bheag sháothairsi, acht cáil éigin sholais do thabairt don aos óg agas don aos ainbfis agas antáos ealadhna agas eolais do bhrosdadh agus do griosadh do chum a ionnshamhla eile so do dhéunamh ní as fearr agas ni as lionmhaire. As uime nar leanamar go fada ar mhorán dona hilchiallaibh chuirid an taos ealadhna an iomad da bfuil dfoclaibh ann so, agas do leigeamar dhinn fos bunadhas iomad da bfuil ann so dfoclaibh dfoillsiughadh, do bhrigh gurab leis an áos ealadhna go sonnradhach as mo bheanas agas nach bfuil riachtanas ag cách go coitcheann leis mar atá aca leis na seinleabhraibh do thuiccsin agas do léughadh.

An ceathramhadh ni biodh a fhios ag an áos óg agas ag an áos ainbfis lerab mian na seinleabhair do léughadh (ní nach bfuil na aincheas ar eolchaibh ar ttíre) gurab annamh bhios coimhéd aca ar chaol re leathan, no ar leathan re ccaol do sgriobhadh, agas ar firthearc cuirid uathadh ar na connsainibh mar atá, bh, ch, dh, fh, etc. *agas fós as annamh chuirid síneadh fada ar fhoclaibh. Sgriobhthar go minic cuid dona consainibh ar son a cheile, mar ata* c, *ar son* g, *agas* t, *ar son* d. *Ag so samhail na bfocal tre sa dtuigfidhear sin. Ar son an fhocailsi* clog, *ionann agas* cloc, agad, acat, beag, beac, codladh, cotladh, ard, art, etc. *Cuirthear fós go minic* ae, *ar son* ao, *agas* ái *ar son* aoi. *agas fós* oi *ar son* aoi. *Sompla airsin*

Thirdly, the reader must know that in setting about this little work we wished only to give a little light to the young and ignorant, and to incite and stir up older and educated persons to make another such work, better and fuller. And we have not followed at length many of the various meanings which scholars give to many of the words, and we have also omitted to give the etymology of many of the words, because it is particularly to scholars that it belongs, and that people in general have not the same necessity as they to understand and read ancient books.

Fourthly, the young and ignorant who wish to read the old books, (a thing which is not difficult for the educated of our country), must know that they rarely guard against writing slender with broad, or broad with slender, and that they very rarely put the aspirate upon the consonants, as *bh, ch, dh, fh, etc*,, and also that they seldom put the long accent on vowels. Some of the consonants are often written one for another, as *c* for *g*, and *t* for *d*. Here are examples of words by which this will be understood : *clog* the same as *cloc; agad, acat : beag, beac : codladh, cotladh : ard, art, etc.* Also *ae* is often put for *ao*, and *ái* for

mar sgriobhthar go minic aedh *ionann agas* aodh, *agas* cael *as ionann agas* caol. *Agas bói agas fós bái as ionann agas báoi. Sgriobhthar go minic E ar son A sna seinleabhraibh, mar ata* die, *as ionann agas* dia, cie *as ionann agas* cia, etc. *Sgriobhthar go minic I ar son A, mar ata so* dochuaidh, *as ionann agas* dichuaidh. *Sgriobhthar go coitcheann* a, o, u *ar son acheile a ndeireadh focail mar ata* sompla, somplo, somplu, ceardcha, ceardcho, ceardchu, etc.

áoi and also *oi* for *aoi*. For example *aed*, is often written for *aodh*, and *cael* is the same as *caol*. And *bói* and also *bái* is the same as *báoi*. E is often written instead of A in the old books, as *die*, which is the same *dia*, *cie* which is the same as *cia*, *etc*. I is often written instead of A, as *dochuaidh*. *a*, *o*, *u* are commonly written one for another at the end of a word, as *tompla*, *tomplo*, *tomplu*, *ceardcha*, *ceardcha*, *ceardcho*, *ceardchu*, *etc*.

A.

A .i. ard nó cnoc 'height or hill'.

A .i. carr no carbad 'car or chariot'.

AB .i. tighearna 'lord'.

ABA .i. adhbhar 'cause'.

ABHAIL 7 ABHAILT .i. bás 'death' dearbhadh ar sin an anado abhail libh maraidh an fhala ód thoidhidh.

ABAIRT .i. ealadha no bés 'knowledge or custom'. As í abairt do ní .i. as í ealadha do ní.

ABHRAID .i. fabhradha 'eyebrows'. abhraid dhubhdhaimh .i. fabhradha amhail daol 'eyebrows like (as black as) a beetle'.

AC .i. diúltadh 'denial'.

ACAIDHEADHA .i. aittreabhtaigh nó tionóntaighe 'inhabitants or tenants'.

ACAR .i. aichear. 7 aichear .i. gér. 'sharp'.

ACLADH no ACLAIDH .i. iasgaireachd 'fishing. [*do acclaid, adclais,* Trip. Eg. 93, 5 a 1.]'

ACLAIDHE .i. mín nó séimh 'smooth or gentle'.

ACMAC .i. timcealladh. do acmac .i. dothiomchomhacmac .i. dothimchealladh 'to surround'.

ACMHAING .i. árach no cumhachda 'strength, power'.

ACOBHAR .i. saint 'desire'.

ACOMHAL .i. coimhcheangal no cruinniughadh 'union or assembly'.

ACOR .i. saint. amhail atá isin Amhradh 'desire ; as it is in the Amra' :

Madh acor latsa
thanam gomadh gilithear géisi
ní rochosna neach oile
ní dot ana dar théisi.

ACHT .i. conntabhairt, amhail atá, atraigh an giolla gan acht 'doubt. as, the boy rose up without hesitation'.

ACHT .i. tabhairt 'to give'.

ACHT .i. agas 'and'.

ACHT .i. corp, amhail atá isin Amhradh ag moladh Choluim Chille :

acht go sáothraibh ar sheirc nDé
acht go náoine is go nóighe
fri fighlibh roshín a acht
rorir gach dán ar dhiadhacht.

'body ; as it is in the Amra praising Colum Cille :

A body with labours for the love of God,
A body with fasting and with virginity
In vigils he extended (?) his body
He gave up every gift for godliness.

ACHTA .i. tiomáin 'to drive'.

ADH .i. dligeadh 'law [*Beitr.* VIII, 330]'.

ADHABHAIR .i. súgradh 'diversion'.

ADHAILG .i. mian 'desire'.

ADHAILGNE .i. dligheadh, ailghean nó mín 'gentleness'.

ADHALL .i. trúailleadh no peacadh 'pollution, sin'.

ADHAMHRAIGHTHEAR .i. beannaighthear 'he is blessed'.

ADHAS .i. maith. 'good' bidh adhas dhuit .i. budh maith dhuit.

ADHBHAL .i. mór 'great'.

ADHBHAL .i. athlamh no ésgaidh 'quick, active [*Isadbul* .i. *isathlum* ut est, *Isadbul acobair, etc.* Fél. July 28. Three Irish Glossaries, p. 135]'.

ADHBHANN TRÍREACH .i. purt no céol asa ttuighthear thrí ní 'a tune or music from which three things are understood,' .i. geanntraighe, golltraighi, súantraighe [*Gentraigi* .i. *treidi imefuilnge gen*, « three things which cause cheerfulness, » Corm. Tr. p. 90. — *Golltraigi* .i. *adhband trirech imefuilnge gol* » « a melodious (?) strain which causes weeping » *id.* p. 89 and see O'Curry, M. and C. III 220–223].'

ADHBCHLOS .i. áoibhneas 'pleasure'.

ADHBCHLOSACH .i. lán do ghlóir dhiomháoin 'full of vain glory'.

ADHBO .i. abach .i. earfhuagra 'warning'.

ADHBUDH .i. adhbchlos nó áoibhneas 'pleasure'.

ADHEITCHIDHE .i. gránna 'hateful'.

ADHFHLAITH .i. flaith dlightheach 'lawful chief'.

ADHGHAIR .i. gairidheachd dlightheach no maith dlightheach 'convenience *O'Conn.*

ADHLAIC .i. mían 'desire [*robo adlaicc dó*, Trip. Eg. 93, 3b 2]'.

ADHLANN .i. láoch 'hero'.

ADHLAOCHDHA .i. inláochda 'heroic'.

ADHMA .i. eolach 'wise'.

ADHNACAL ['burial'] .i. *adh*, dligheadh 7 *cal* coimhéd, 7 *nai* .i. duine .i. coimhéd dlightheach an duine 'i. e. *adh*, « law, » *cal* « keeping » and *duine* « man », i. e. the lawful keeping of the man. [So Corm. Tr. p. 15]'.

ADHNACHT [was buried] .i. ón adhnacal 'from *adhnacal* to bury [The preterite passive, Wind. *Gr.*, p. 83]'.

ADHNADH .i. lasad 'to kindle'.

ADHNAOI .i. áosda 'aged'.

ADHRAE .i. diultadh 'denial'.

ADUDH .i. teine chreasa 'a circle-fire,' *Lh.*

AE .i. áon 'one'. da gach ae .i. da gach áon duine.

AEDH .i. súil 'eye'.

AFRAIGIDH .i. éirghídh, amhail atá isin rann :

Maith ar mana fearr ar bfeacht.
neart céd curadh in ar gcorp.
afraighidh suas dénaidheachd,
foirrghídh an tréd imon torc.

'arise ye, as it is in the verse :

Good our cause, better our expedition,
the strengh of a hundred heroes in our body.
Rise up, accomplish valour, slay the herd with the boar

[Quoted rather differently in Four Mast., A. D. 866].

AGH .i. bó 'cow'.

AGH .i. cath 'battle'.

AGH .i. eagla 'fear', AGHAIM .i. eaglaighim 'I fear'.

AGH .i. cur 'put thou'. AGHAID .i. cuirid 'put ye'.

AGHAID .i. áonaighid no bíd go subhach 'they rejoice, or are happy' [so Fél. Sep. 4 and O'Dav. p. 50].

AGHDA .i. cathaightheach 'warlike'.

AI no AOI .i. eala 'knowledge'.

AI no AOI .i. sealbh 'a herd'.

AI no AOI .i. cúis no caingean 'cause'.

AI no AOI .i. éigsi no éolcha 'knowledge or learning'.

AI no AOI .i. caora 'sheep'.

AIBH no AOIBH .i. cosmhaileas 'resemblance'.

AIBHÉIS .i. muir 'sea'.

AICDHE .i. cumhdach 'structure', *Beitr.* VIII, 332.

AICDHE . comhall 'keeping'.

AICDHE MHEANMAN .i. doréir meanman 'according to the mind'.

AICE .i. treabh 'tribe'.

AICE .i. oileamhain 'nourishment'.

AICE .i. ucca, togha, no mían 'choice or desire'.

AICE .i. in aice 'near'. Acall ar aice Teamhair .i. in aice Teamhrach atá

Acall, no do cithear Acall as Teamhraigh 'Acall is near Teamhair, or Acall is seen from Teamhair'.

AICHEAR .i, feargach, gér, no fáobhrach 'angry, sharp'.

AICCILLNE .i. ógláchas 'servitude'.

AIDHBHEAN .i. adhbha dhíona, no teughdhais dhíona 'abode'.

AIDHBHEAN .i. imchían nó fada 'far or long'.

AIDHBHEAN .i. olc, no deoraidh 'evil'.

AIDHBRIUDH .i. cronughadh 'reproof'.

AIDHBSI .i. ainm céoil no crónáin do nithi in Eirinn a nallúd 'a name of music that was made in Erin formerly'.

AIDHBHSIN .i. taidhbsin 'appearance'.

AIDHCLEADH .i. aidhceall no urchóid 'hurt, injury'.

AIDEACH no AOIDEACH .i. lolgach no bó bhainne 'a milch-cow'.

AIDIDE .i. umhla 'humility'.

AIDIDIN .i. umhla 'humility.

AIDHME .i. uradh trealamh, uirnis no culaidh 'dress'.

AIDHNE .i. aos. mar atá aidhne na Bóramha, 7 aidhne an dinnseanchais 'age, as, the age of the cow-tribute, and the age of the Dinnsenchas'.

AIGHE .i. sail, no gabhal 'beam'.

AIGHE .i. calma 'strong'. Iosa ionmhain áighe, etc. 'Jesus, beloved, strong'.

AIGHE .i. cnoc 'hill' fuil damh aithne áighe .i. atá agam aithne an chnuicsi 'I have knowledge of this hill'.

AIGÉN .i. fairrge 'sea'.

AIGHRÉIRE .i. aighe réire .i. breitheamh 'chief of judgment, a judge'.

AIL .i. iarraidh 'entreaty'.

AIL .i. cloch 'stone'.

AIL .i. athais 'insult'.

AIL .i. náireach 'scandal'.

AIL .i. arm 'weapon'.

AIL AOBHTA .i. ail aithbhe .i. cloch frith an tráigh 'a stone against the foot'.

AILCNE .i. clocha 'stones'.

AILEACH .i. ail each, óir is eich tuccsad a ailbheach .i. a chlocha 'i. e. *ail* « stone », *each*, « horse »'.

AILGHEAN .i. mín 'gentle (Fís Ad. LU. 27.a 2)'.

AILGHEAS .i. mianghas no fonn 'desire, ardour'.

AILIM .i. aitchim no guidhim 'I beg, or pray [*ailme*, « we pray, » Colm. h. 9]'.

AILL .i. cluin 'heard [*Aill* .i. *cluinṭi*, ut est, *aill mo coirpri clú* .i. *farsan* .i. *faillsigh nocluinti*, O'Dav. 47]'.

AILL .i. feacht 'a time, turn [*Aill* .i. *aonfecht*, « once » O'Dav. 48].

AILL .i. uasal 'noble'.

AILLE .i. moladh 'praise [*do Crist canaid aille.* Fél. Apr. 26]'.

AILLEANN .i. AILANN .i. clochann 'heap of stones'.

AILLIATH LÉO .i. glaodh léomhain 'the roar of a lion'.

AILLSI .i. faillighe 'carelessness'.

AILT .i. úasal 'noble'.

AILT .i. teagh 'house'.

AILTIRE .i. sáor dhéunmha tíghe 'a builder [lit. « a workman who makes a house. » Cf. *fer dénma bairgine* (gl. pistor i. e. vir faciendi panis) Z. 486'.]

AIMEANN no AOIMEANN .i. áoibhinne 'pleasant'.

AIN .i. táin 'plunder'.

AINBHCHEALLACH .i. ainmín nó garbh 'ungentle or rough'.

AINBHEACH .i. déura iomdha no fearthain 'many tears, or rain [cf. *argairt lathe ánbige coercha formedón rede* « She herded on a day of rain sheep amid a plain » Br. h. 33]'.

AINBHEACH .i. iomdha a subháilchibh 'abounding in virtues [*Sabina taer ainbech*, Fél. July 20]'.

AINBHLE .i. ainféile no olcas 'penury or badness'.

AINCHEAS .i. conntabhairt 'doubt, difficulty',

AINCEOIL .i. uilc orra 'evils on them'.

AINCHING .i. anraidh nó láoch 'champion or hero'.

AINDEAR .i. bean 'woman'.

AINDÍARRAIGH .i. feargach 'angry [*Roféig Patraic iarsin coandiarid* « Patrick then looked angrily ». Trip. Eg. 93. 3.a.2.]'.

AINDREANNDA .i. ainmín 'ungentle'.

AINE .i. áineas 'delight'.

AINE .i. airfideadh 'music [*Lucia conaine* (.i. *conairfitiud*) Fél. Feb. 6].

AINE .i. ái án no áoi án .i. ealadha mhaith nó fios maith 'good science or good knowledge'.

AINE .i. lúas no déine 'quickness or eagerness'.

AINEACH .i. marcaigheacht each 'horsemanship'.

AINBFÉILE .i. amhnáire 'shamelessness'.

AINBFÉITHEACH .i. ainéolach 'ignorant'.

AINGCIS .i. mallachd 'curse'.

AINGEAL .i. gríanda, solasda, no fáoilidh 'sunny, light, or glad'.

AINIODHAN .i. neamhghlan 'impure [*iodhan* .i. *glan*, infra].

AINNINNE .i. fearg 'anger'.

AINLE .i. álainn a lí 'i. e. « beautiful his colour ». [*álain a lí* Fél. Jun. 20]'.

AINLEACHT .i. áilghine no míne 'gentleness'.

AINMHÉID .i. iongnadh 'wonder'.

AINNIOMH .i. fásach 'desert'.

AIR .i. éirigh 'arise'.

AIRBHE .i. ainm aisde 'the name of a poem'.

AIRBHE .i. asna 'rib'.

AIRBHEART .i. tuigsi no ciall 'understanding, intellect'.

AIRBHEART .i. treoir 'strength'.

AIRBHEART BITH .i beatha 'life [cf. *airbert biuth* (vesci, frui, uti, degere) *ocairbirt biuth coirp Cr.* (fruentes corpore Christi) Z. 918. *rann aile do airbirt bith* (alia pars ad fruendum) Z. 358]'.

AIRBHIR .i. ualach bheireas duine idir a dhá láimh 'a load that a man carries between his two hands. [*Airber* .i. fritt anair munabire (no nombere) iter dó di láim, etc. « to the east (in front) of thee thou bearest it between thy two arms » Corm. 4. 'Tr. 9]'.

AIRBHRE .i. sluagh 'army'.

AIRC .i. docamhal 'difficult'.

AIRCHEALLADH .i. goid 'theft'.

AIRCHEANN .i. firchinnte 'certain'.

AIRCHEANN TIRE .i. imeal tire no táobh tire 'boundary of a country, or side of a country'.

AIRCHEALTRACH .i. agh no ailid, do bhrigh go bfircheilionn a láogh 'a hind'.

AIRCHIS .i. éccáoine 'complaint'.

AIRCHISIDE A GHUIN .i. éccáoinidh sé a ghuin 'he complains of his wound'.

AIRCHLITHEAR '[i. e. « he is carried off »] .i. ón oirchill, from *oirchill* « to carry off »'.

AIRCTHEACH .i. inntleachdach no ealadhnach 'intelligent or learned'.

AIRDBHEADH .i. aird eibe. i. teasgadh nó gearradh 'cutting'.

AIRDHE .i. sighin no comhardha 'sign'.

AIRE .i. ainm coitcheann gach grádha flatha attuaith 'a general name for every grade of chiefs among the people'.

AIRE .i. cora éisg 'a fishing weir.

AIREACC .i. inntleacht 'cleverness.

AIREANACH .i. tosach 'beginning'.

AIREAR .i. cuan 'harbour'.

AIREAR .i. sásadh 'satiety'.

AIREAR .i. biadh 'food' gan airear a do acobhar. measair choimsi chóir without food to his desire'.

AIREAR .i. áoibhinn 'pleasant'.

AIRÉL .i. leabaidh 'bed'.

AIRRI .i. rí fiadaigh .i. rígh fhianaidh 'a hunting king'.

AIRIDE DALA .i. ceann no airchinneach dála 'head of chief of an assembly'.

AIRIDIN .i. gabháil 'taking [*airitin* receptio. Z. 214]'.

AIRIGH .i. tóisigh, uasail no uachdaráin 'noble chiefs or rulers'.

AIRILLEADH .i. dligeadh 'law'. is áirilleadh .i. as dlightheach dathairne 'is right for Athairne'.

AIRILTEAN .i. bés. 'custom'. lá feabhas an áiriltean .i. la feabhas am bés 'with the excellence of their custom'.

AIRIS .i. aithinne 'firebrand'.

AIRISIN CATHA .i. coinne chatha 'order of battle'.

AIRLE .i. comhairle 'advice' airlethfimne na hóga .i. do ghéunam leathnugadh no comhairliughad ar na láochaib. 'We will give advice to the heroes'.

AIRM .i. ionadh 'place'. airm imeartha an chatha 'the place where the battle is fought' .i. imearta an catha in gach airm .i. in gach ionadh.

AIRMHEADH .i. meadh thomhais 'a balance'.

AIRMEART .i. geis 'obligation'.

AIRMGHEIN .i. amhraghein .i. gein mhaith 'good birth' amhra .i. maith 'good'.

AIRMID .i. onóir 'honour'.

AIRMID .i. geis 'obligation'.

AIRMIDE .i. geis 'obligation'.

AIRMIDIN .i. onóir 'honour'.

AIRNE .i. fuireachras oidhche 'night watch'.

AIRSAIRE FODHLA .i. áit ambí gáir fán roinn 'a place where there is shouting'.

AIRRSCI .i. méidhe 'neck'.

AIRTHNEMH .i. cloch eimhir frisa bfáobhraighthear arma mileadh no láoch 'a whet-stone, on which a soldier's or hero's arms are sharpened'.

AIS .i. cnoc 'hill'.

AIS .i. deoin 'wish'.

AISC .i. imdheargadh 'reproof'.

AISC .i. foghail 'plunder'.

AITH .i. ger no luath 'sharp or quick'.

AITHBE .i. trágh dh, no laghdughadh mara 'the ebb of the tide'.

AITHCHEAS .i. bean an láoich 'wife of the hero'.

AITHCHEASA .i aithchiosaidhe .i. meirdreacha 'harlots'.

AITCHIM .i. iarraim no athchuingim 'I ask'.

AITHE .i. dioghail 'revenge [*robo adlaicc dó a aithi do Patraic ani dorigne fri a fer comtha, etc.* « he wished to revenge on Patrick what he had done to his companion », etc. Trip. Eg. 3 b. 2.]

AITHEACH .i. namha áith, 7 ni hainm acht do dheagh láoch 'a keen enemy : and only a name for a brave hero. So Corm. p. 4'.

AITHEACH .i. cráin. aitheach ag iarraidh cullaigh, *etc.* a sow. a sow seeking a boar, *etc.*'

AITHEADH, .i. élúdh 'deserting, *O'Conn.*

AITHEALLACH .i. athsuidhiughadh 'translation'.

AITHEANN .i. áith teinn : óir as gér teinn isidhe '[furze. — *Aittend* .i. *aith theand, acht is áith is teand* « because it is sharp and lacerating. » Corm. p. 4. Tr. p. 8.]'.

AITHGHEIN .i. samhail 'like'.

AITHIS .i. dioghlais 'abuse. O'R.'

AITHIUBHAR .i. díbirt no ionnarbhadh 'banishment, exile'.

AITHLE .i. seanbhrat 'an old cloak. *Aithle* .i. *athfhola* [*asméssa hi oldás fola,* it is worse than a cloak. » Corm. p. 3]'.

AITHMHEAS .i. traghadh 'ebb'.

AITHNEACH .i. traisgeadhach 'hoarded up'.

AITHRINN .i. rinn áith .i. teanga gér no faobhrach 'a sharp point, i. e. a sharp or keen tongue'.

AITHRINNE .i. láog, óir as áith no gér é ris na rinnibh .i. ris na sineadhaib 'a calf ; because it is quick or sharp against the points, i. e. against the teats.'

AL .i. oileamhain 'nourishment'.

AL GACH ONGTHA .i. eagal gach athghonta. [*Al* .i. *eccail no tlaith* ut est *al gach hongtha* .i. *is tlaith intí dia tabair olc.* O'Dav. p. 52.]

ALADH .i. breac 'speckled'. [*Alad* .i. *il a dath* « many his colours » Corm. Tr. p. 14. — *Alad* .i. *exsamail* « various » O'Dav. p. 48.]

ALADH .i. gliocas 'cleverness'. tré álaidh a urlabhra 'through the cleverness of his speech'.

ALL .i. oll. oll .i. mór 'great'.

ALL .i. srian 'bridle'.

ALLABHAIR .i. mac alla 'echo'.

ALLABHAR .i. oll arbhar .i. sluagh mór, óir as ionann *arbhar* 7 *sluagh* 7 as ionann *oll* 7 *mór*. 'a great army : because *arbhar* and *sluagh* (army) are the same, and *oll* and *mór* (great) are the same.

ALLADH .i. oirdhearcas 'fame'.

ALLAIDH .i. ailfiodh. óir as ionann al 7 oileamhain, 7 as ionan fiodh 7

coill. gonadh de sin adearar madadh allaidh .i. tré na oileamhain a bfiodh 'because *al* and *oileamhain* (nourishment) are the same and *fiodh* and *coill* (wood) are the same : so that thence is said *madadh allaidh* (a wild dog) i. e. through his being brought-up in a wood. [*Cendaid* .i. *cen fid* .i. *is cenfhid roalt. no is cendais ná imtéit fofhid na fó dithrub.* cui .i. contrarius est *allaid* .i. *all fid* .i. *allair ifhid* 7 *aṅdithrub* « without a wood i. e. without a wood he was nurtured ; or he is gentle as he does not go into wood or wilderness : cui contrarius est *allaid* i. e. *all fid* .i. he is nurtured in wood and in wilderness ». Corm. p. 12. Tr. p. 38].

ALLMHUIR .i. fri muir anall. 'from beyond sea'.

ALLRÉN .i. ar an rían thall. rían .i. slighe '[a foreign voyage, journey, or expedition, O'R.] on the way yonder. *rían* i. e. way'.

ALLSMAINN .i. mór shnadhmanna 'large knots'.

ALT .i. leim 'a leap'.

ALT .i. leithéid 'breadth'. in alt an ionaidhsi. .i. a leithéid an ionaidhse 'the breadth of this place'.

AMH .i. olc 'evil'.

AMH .i. diultadh 'refusal'.

AMALL .i. tadhall 'a visit'.

AMHAR .i. ceol 'music'.

AMHARC .i. locht 'fault'.

AMHLABHAR .i. balbh 'dumb'.

AMHNAS .i. doilidh, nó amhnáireach 'shameless [*amnas* occurs in the Hymns, where Stokes translates it « hard » : *in macc amnas* « the hard youth », Br. h. 35. *erchor amnas* « a hard fall, « Sanct. h. 13]'.

AMHRA .i. dorcha 'dark'.

AMHRA .i. maith 'good'.

AMHRA .i. aisling 'vision'.

AMHRADH .i. marbh cáoineadh 'mourning'.

AN .i. uisge 'water'.

AN .i anacal 'protection'.

AN .i. sdábha no soidheach 'vessel, cup'.

AN .i. uasal 'noble'.

AN .i. ésgaidh nó luath 'active or quick'.

AN .i. áineas no áoibhneas no ailne, no fós áoibhinn no álainn 'joy or delight or beauty, or also charming or beautiful'.

ANA .i. sonas no saidhbhrios 'prosperity or wealth'.

ANACH .i. nighe 'washing'.

ANACHT .i. anacal 'protection'. Colm. h. 22.

ANAIC .i. guin 'wound'.

ANAICHILL .i. anaicilleach no neamh-anaclach 'restless'.

ANAIRT .i. máoth no mín 'soft or gentle'.

ANAITHNIDH .i. droch aithneach; 7 fós duine ar nach bí aithne 'inhospitable, and also a man without acquaintance'.

ANAMHTHAIGH .i. anbáthadh 'stormy'.

ANANN .i. Eireann 'Ireland'.

ANBHAL .i. anbfóill .i. romhór 'very great'.

ANBHOBHRACHT .i. ainm do dhuine sheargas o ghalar ionnas nach bí sésúr ina churp. bracht .i. béoil no sésúr no súgh 'a name for a man who is wasting with disease, so that there is no fat in his body'. *bracht* i. e. fat or juice. So Corm. p. 3.

ANBHÓD .i. béd nach cóir, nó éccóir 'a deed which is not just'.

ANDACH .i. fearg 'anger'. Fél. Prol. 237.

ANDACH .i. olc 'evil'.

ANDAGH .i. olc no peacadh 'evil or sin'.

ANEADARGNAIDH .i. anaitheanta 'unknown'.

ANNFOCAL .i. gnath fhocal 'proverb'.

ANBHFÓTT .i. ainbfios 'ignorance'. fód .i. fios 'knowledge'.

ANGA .i. inge .i. acht 'i. e. *inge*, but'.

ANGBHAIDH .i. peacadh 'sin'.

ANGBHAIDH .i. cruaidh an gaisgeadh 'brave'.

ANGCLU .i. gaisgeadhach maith 'valour'.

ANGHLONN .i. gábhadh 'danger'.

ANGNATA .i. cáirdhe 'friendship'.

ANMAOIN .i. miosgais 'hatred'.

ANNÓID .i. eaglas 'church'.

ANRÓ .i. iomarcaigh 'excess'.

ANNSEARG .i. as doilidh a sheargh 'painful his state'. [*Andseirg* .i. *andsa a sheirc* «difficult or painful is his state» Corm. Tr. p. 2.]

AODH .i. teine 'fire'.

AOIDE .i. óige 'youth'.

AOIL .i. bél 'mouth'.

AOILEANDA .i. álainn 'beautiful'.

AOIN .i. lúachair 'a rush'.

AOINIM .i. troisgim 'I fast'.

AON .i. oirdheirc 'illustrious'. bá háon .i. bá hóirdheirc.

AON .i. úathadh 'few'.

AONACH .i. áineach .i. áit ambí marcaigheacht go hán, no go háoibhinn

'a place in which there is horsemanship nobly (*án*) or beautifully'.

AOS ÉTA .i. dáoine áosda 'aged men'.

AOTH .i. mionn 'oath'.

APRAINN .i. olc 'evil'.

APRAINN .i. truagh 'wretched'. dioghal aprainne 'a revenge of wretchedness'. [*Digal* .i. *nemgal* .i. *anad gal caich diandentar digal aprainde*, « the crying ceases of every one for whom is wrought revenge of wretchedness. » Corm. p. 15. Tr. p. 52.]

AR .i. treabhadh 'dwelling'.

ARA .i. giolla 'servant'.

ARA .i. iomramh 'rowing'.

ARACH .i. achadh an air no antreabhtha 'a ploughed field', O'Conn.

ARACH .i. cróchar 'bier'. imárach .i. fa chróchar.

ARACAR .i. iomramh 'rowing'.

ARR .i. fiadh 'hind'.

ARR .i. dealbh 'image'.

ARADH .i. dréimire 'ladder'. ba hárádh .i. ba dréimire '(she) was a ladder [*Amra arad dothuataib doascnam flatha maic maire*, « a marvellous ladder for pagans to visit (the) kingdoms of Mary's Son. » Br. h. 12]'.

ARADH .i. rith no ríadh fri hard 'running or descending headlong'.

ARADHAIN UILC .i. droichdhíol. fuair an ghég áradhain uilc, etc. 'insult, hard usage, etc.' O'Conn.

ARC .i. corp 'body'. fá árc .i. fá chorp.

ARCHEANA .i. ó sin amach 'henceforth'.

ARCHOIN .i. coin dásachtacha 'mad dogs'.

ARCHU .i. cú bhios ceangailti 'a dog that is chained'.

ARD .i. uasal 'noble'.

ARDHARC .i. suaitheantas 'ensign'.

ARDRACH .i. airdrí no ardfhollas, no oirdheirc 'supreme king, or very famous or conspicuous'.

ARG .i. bainne, no braon bhios ag sileadh tre iomadh fleachaidh 'a drop which drops through much rain'.

ARG .i. laoch 'hero'.

ARG .i. ordhairc. ón abarthar aircheadal .i. argcheadal .i. moladh ordhairc no aircheadal oirdheirc 'famous, whence is said *aircheadal* i. e. *argcheadal* i. e. a famous praising or panegyrical poem. [*Arg din airdhairc*, unde dicitur *airchedul* .i. *argcetul* .i. *cedul orrdhairc ara mence conchanair* « a poem famous from the frequency with which it is sung in concert ». Corm. p. 2, Tr. p. 4]'.

ARGAD NO AIRGEAD .i. céd 'silver'.

ARGHAIRE .i. bacáil, no crosadh 'staff or crozier'.

ARGHAIRT .i. ro ionghair .i. on ionghaire 'he herded [*Airgairt lathe ánbige coercha formedón réde* « She herded on a day of rain sheep amid a plain ». Br. h. 33]'.

ARGDHA .i. laochdha 'heroic'.

ARMAINN .i. oificcigh 'officers'.

ARMUINNTEAR .i. áirmidhear no beannaighthear 'he is honoured or blessed'. Fél. May 6.

ARNAIDH .i. urnaidhm, no ceangal 'girdle'.

ART .i. uasal 'noble'.

ART .i. cloch. 'stone', airténe .i. mionchlocha 'pebbles'.

ARTHRAIGHIS .i. médaighis 'thou hast considered'.

AS .i. bainne 'milk'.

ASA .i. bróga 'shoes'.

ASADH .i. adhannadh no lasadh. 'to kindle'. don tene ba trén asadh, *etc.*

ASAIDH .i. fosaidh 'to stay'.

ASCAITH .i. scál no láoch 'a hero [*ascaid* .i. *scáil* Corm. p. 1]'.

ASCNAM .i. tíagam 'let us come [*ascnam anasdilsiu* (.i. tiagam co arndíles) Fél. Prol. 262]'.

ASLACH .i. furáileamh 'incitement'.

ASLONNADH .i. atach no aisnéis no innisin 'telling, relating'. Fél. July 9.

ASNADH .i. osnadh 'groan'.

ASNASACH .i. snoidheadóir 'a hewer of wood'.

ASTAL .i. slis, no ga leabhair 'lance or long spear'.

ASTAS .i. ga 'spear'.

ASSUITH AN GRIAN .i. dofhosaigheastair no do fhosaidh, no do chomnaidh an ghrian 'the sun sets'.

ASUIDHEADH .i. do adhnadh no do lasadh 'to kindle'.

AT .i. laith, 7 laith .i. leamhneachd no bainne 'milk'.

ATACH NDROICHBHÉRLA .i. bheith an chainnteach 'an ill-spoken clown'.

ATHACH .i. tamall 'a little while'.

ATHACH .i. tonna 'waves'.

ATHACH GAOITHE .i. sidean gaoithe 'a storm of wind'.

ATHACH DA DEARBHBHRATHAR .i. íarraidh dá dearbhbhrathar 'a request of two brothers'.

ATHAIGH .i. íocaidhe 'farmers'.

ATHAIGH MBIG .i. gaisgeadhaig bheaga 'little warriors'.

ATHAILE .i. áudhalle, neamheisdeachd no cluasdall 'deafness'.

ATHAL .i. audhall .i. bodhar 'deaf'.

ATHARGAIBH .i. iomaireag áit .i. cathughadh gér 'sharp fighting'.

ATHBHACH .i. ionnsaighidh 'to attack'.

ATHBHACH .i. neart 'strength'.

ATHBHACH .i aithearrach na huairesin '« a change or difference of time » O'R.'.

ATHBHADH .i. ath fhás péine 'a renewal of suffering'.

ATHCHOMHARC .i. fíarfaigheadh 'to ask'. Trip. Eg. 10 a. 1'.

ATH FÉNE .i. áth ulltach 'the Ultonian ford [*Ath-feine*, at Ioraras, the name of a ford on a stream near Ories or Oris, Westmeath. IV Mast. A. D. 1160]'.

ATHGABHAIL .i. creach 'plunder'.

ATHGABHAIL .i. cró aighe ' «wealth, riches... effects retaken », *O'Conn'*.

ATHGABHAIL .i. áoi ghabháil no adha ghabháil .i. gabháil dhlightheach 'lawful seizure'.

ATHGHNÓDH CATHA .i. athghnódhughadh no aithgniomhughadh catha 'renewal of battle'.

ATHLAMH .i. ésgaidh 'active'.

ATHNAMH .i. édáil 'wealth'.

ATHRÉOS .i. leasughadh 'correction'.

ATRUICC .i. do éirigh 'he arose'.

AUDHACHT .i. uath fheacht .i. antan téid duine fri feacht núatha .i. bás 'when a man goes on a journey of the grave i. e. death [« A dying testament », Corm. Tr. p. 5]'.

AURGHAIS .i. ergna no guidhe uasal 'a noble prayer'. Fél. Nov. 13.

AXAL .i. aingeal 'an angel [Amra C. C., ed. Crowe, p. 34]'.

B.

BA .i. maith 'good'. Fél. Nov. 13.

BA .i. bás 'death'.

BABLÓIR .i. fear mórghlórach. blór .i. guth no glór 'a very clamorous man. *blór,* voice or speech. Corm. Tr. p. 19'.

BACH .i. ionnsaighidh 'to attack'.

BACH .i. briseadh 'to break'.

BACH .i. meisge 'drunkenness'.

BACHALL .i. bearradh 'to cut'.

BACAT .i. bráighe 'neck [*Baicead* .i. *braige*, Dúil Laithne, Goid. 75]'.

BAD MAITH DHUINN .i. bíthear go maith frinn 'may it be well to us'.

BADHB .i. feannóg 'scald-crow'.

BADHB .i. túath thire 'a district : « lordship or manor », *O'Conn'*.

BAGH .i. briathar 'a word'.

BAGH .i. cath 'battle [*bág*, Fél. Ep. 361. *baige* (.i. *catha*) Fél. Sept. 13]'.

BAGHA .i. geallaim 'I promise'.

BAGACH .i. cathach 'military. Fél. Mch. 8'.

BAGHÀIM .i. geallaim 'I promise'.

BAICHSEAD .i. dobheansad 'they struck'.

BAIDHE no BAOIDHE .i. báoidheamhleacht no faidigheacht 'patience'.

BAIGHE .i. catha 'battles'. [v. sup., *Bagh.*]

BAIGHIM .i. bríathraighim 'I speak'.

BAIGHLE .i. laogh allaidh, mar atá isin rann :

atchonnarc braicheamh 7 brú, 7 baighle eatorrú,
sochaide do dhéch an magh 7 bréich ag a mharbhadh.

'a fawn; as it is in the stanza : I saw a stag and a hind and a fawn between them; a multitude went out, and a wolf killing them.'

BAILLÉN .i. deoch 'a drink'. [LL. 200 a.

BAILLÉINE.i. ballámín beag 'a small bubble'.

BAIRCHE .i. trén no laidir 'strong'.

BAIRRÉIN .i. barraidhe no taobháin 'rafters'.

BAIRNEACH .i. feargach 'angry'.

BAISCMHALL .i. cruinnmheal 'an assemblage'.

BAISCNE .i. bile 'a tree'.

BAISEAL .i. diomas 'pride'.

BALC .i. trén, neartmhar, no mór 'strong, powerful, or great [*balc* .i. *trén*, Fél. Jan. 13. *balcu* .i. *tressiu*, « stronger », Fél. Jan. 4]'.

BALG .i. bearna 'chasm'.

BAN .i. fírinne 'truth'.

BAN .i. umha 'brass'.

BANN .i. gach cumhsgugadh 'every journeying'.

BANN .i. liathróid 'a ball [*Bann* .i. *liatraid*, Corm. Tr. 28]'.

BANN .i. dligheadh 'law'.

BANN .i. bás 'death'.

BANN .i. gníomh 'deed'.

BANNACH .i. gníomhach 'active'. Fél. Jan. 12.

BANNACH .i. sionnach 'a fox'.

BANGHAL .i. gail no gaisgeadh mná 'courage or valour of a woman'.

BAOS .i. drúis 'lust'.

BAOTHBHLA .i. báothbhaile 'a city of lust [*Bla* .i. *baile*, inf.]'.

BAR .i. mac 'a son'.

BAR .i. sáoi 'a sage [*Bar* .i. *sai*, Corm. Tr., p. 28]'.

BARA .i. triall 'a journey'.

BARA .i. fearg 'anger'.

BARADH .i. bás 'death [*Barad* .i. *bás*, Corm., p. 7]'.

BARANN .i. béim 'a blow'.

BARC .i. long 'a ship'.

BARC .i. bá árc .i. fá chorp 'under a body'. árc .i. corp. '*arc* i. e. body'.

BARC .i. iomad 'abundance'.

BARR .i. bríuin .i. cathbharr 'a helmet'.

BARR .i. críoch 'end'.

BARR .i. grúag 'hair'.

BARRCHAS .i. casghrúagach 'curly haired'.

BARN .i. reachtaire .i. aire no breitheamh an reachta 'a lawgiver i. e. a judge of the law'.

BASC .i. dearg 'red. [*Basc* .i. *cechṅderg*, Corm., p. 7]'.

BASC .i. cruinn 'round'.

BATH .i. bás, nó marbhadh 'death'.

BATH .i. muir 'sea'.

BATHAT .i. atá aige 'he has'.

BÉ .i. bean 'woman [*Brigit be bithmaith, etc.* « Brigit, excellent woman, *etc.* » Ult. h. 1. and cf. Corm. Tr., p. 25. *Be net* .i. *badb* .i. *be ben ocus net, cath, ocus olca diblinaib, etc.*]'.

BEABHAIS no ADBATH .i. fuair bás 'he died [*Bebais*, Fél. Prol. 95, Feb. 18]'.

BÉD .i. gniomh 'deed'.

BEAGFHOLA .i. luath beag 'little worth. [Bec-Fola occurs as a woman's name in the tale of the Tochmarc Bec-Fola. O'Curry renders the name « Woman of the small dowry ». *Lect.* p. 283]'.

BEANAID no FORBHANAID .i. criochnaighid 'they finish'.

BEAN .i. béim 'a blow'.

BEAN .i. buail, *beanaim* .i. buailim 'strike, *beanaim*, I strike [*ben do chlocc*, « strike thy bell ». Trip. Eg. 93. 7. a. 2]'.

BEANNACH .i. gabhal 'a fork'.

BEANNCHOBHRA .i. beanna 'horns'.

BEARA .i. sleagha 'spears'.

BEARR .i. gairid 'short'.

BEARRADH .i. grúag 'hair'.

BEARG .i. dibheargach 'a robber'.

BEARG .i. laoch 'a hero'.

BEARG .i. fearg 'anger [cf. *la berga* .i. *la fergacha*. Fél. Prol. 41]'.

BEART .i. rug. 'he brought'. beart go Criost cléir mbuadha, trí chéd molbhthach míle. 'He brought to Christ the company of Victory, three hundred thousand praiseworthy persons'. Fél. June 2.

BEARTAR .i. urcharthar. as é mo cheannsa céda beartar ar Conaire .i. da dtiubharthar urchar artús 'is thrown. It is my head that is the first that is thrown, says Conaire'.

BEARTRACH .i. fithcheall no clar imirthe 'chessboard'.

BEATHRA .i. uisge. water'.

BÉIM .i. búain 'cut'.

BÉIM .i. céim 'a step'.

BÉIM .i. égnach no toibhéim 'a reproach'.

BÉIM .i. cinneadh 'a decree'.

BEIRT .i. cumhdach 'shelter'.

BEITHEAMHAIN .i. beich 'bees'.

BEOLACH .i. láoch beodha 'an active warrior'.

BEO .i. ceathra no airnéis 'cattle'.

BÉS .i. cíos 'tribute'.

BÉSCNA .i. síth 'peace'.

BÉSCNA .i. gach tír no gach talamh imbíd bérladha. atbath in gach béscna, *etc.*

BÍ .i. béo 'living' gach bí biathadh .i. caithfidh gach béo a bhiothadh 'every living thing will consume its food'.

BÍACH .i. ball fearrdha. amhail adubhradh :

Dá dtí ceallach don bhanna,
gona triochaid céd ime
giallfaidh cidh leabhar a bhíach
Ceallach líath locha cime.

'membrum virile. as was said :

If Ceallach should come to the Bann,
With his thirty hundred about him
He should submit, though long his *biach*,
Ceallach the grey, of Loch Cime.

[Translated by O'Donovan, Four Mast. A. D. 701]'.

BÍAIL .i. túagh 'axe'.

BÍAN .i. croiceann 'skin'.

BHI AS .i. ghonfas 'he that shall wound'. bud mórglonnach bhí as .i. budh moirghniomhach ghonfas tú 'he will be a valiant man that shall wound thee'.

BIBHSA .i. búain 'cut'.

BIL .i. maith 'good'.

BIL .i. bél 'mouth'.

BILLE .i. bochd, mar tá, faighdheach, truagh, lobhar, no beag. Criost ni

hatach mbille, *etc.* .i. ní guidhe boichd, lobhair, thruaigh, *etc.* Crist do guidhe, gonadh uadhsin adeirthear billían .i. soidheach beag oir as ionann ían acus soidheach 'poor, as, wretched, miserable, mean or small : Christ, not a small request, *etc.* [Fél. Aug. 8] thence is said *billían*, a small vessel, for *ían* is the same as *soidheach* (vessel)'.

BIOLGADA .i. rámha iomramha 'oars for rowing'.

BIOR .i. tiobra no tobar 'a well'.

BIOR .i. uisge 'water'.

BIOROR [water-cress] .i. imeal uisge. oir as ionann bior 7 uisge 7 as ionann or 7 imeal 'brink of water : for *bior* and *uisge* (water) are the same, and *or* and *imeal* (brink) are the same. [*Birr.* .i. bir tipra no sruth. hor .i. mong (hair) biror din mong thiprat no srothai. Corm. p. 6. This word is now *biolar*, in which form it is met with in several place-names; e. g. Aghaviller (*Achadh-bhiolar*, called by the Four Masters *Achadh-biorair*) Askinviller (*Easc an bhiolair*). See Joyce, *Irish Names of Places*, I, 68, II, 325]'.

BIORRDHAE .i. uisgeamhail 'watery'.

BIRID .i. cráin .i. muc bheiriotais 'sow .i. e. a breeding pig. [*Berit* .i. *berith.* .i. *brithit.* Corm. p. 7. Tr. p. 21]'.

BIRRAE .i. magh uisge. oir as ionann bir 7 uisge, ionann fós ráe 7 magh 'a plain of water : for *bir* and *uisge* (water) are the same; the same also are *ráe* and *magh* (plain)'.

BÍTH .i. guin 'a wound'.

BITHE .i. bannda 'feminine'.

BLA .i. baile 'town'.

BLA .i. bruinne 'womb'.

BLA .i. slán 'healthy'.

BLA .i. fairrge 'sea'.

BLA .i. faithche 'field'.

BLA .i. gáir 'a shout'.

BLA i. buidhe 'yellow'.

BLADH .i. clú 'fame'.

BLADH .i. rann no cuid do ní 'part of a thing'.

BLADH BAISEACH .i. biseach blaidhe 'increase of fame'.

BLAODH .i. gáir 'a shout'.

BLATH .i. moladh 'praise'.

BLINN .i. seile dhuine mhairbh 'spittle of a dead man [*Blind* .i. *saile mairb*, *etc.* Corm. p. 7. *Blind* .i. *saile*, O' Dav. p. 62]'.

BLINN .i. snáithe ruisg mairbh 'thread of a dead man's eye [Corm. Tr. p. 21]'.

BLOACH .i. míol mór no bleidh mhíol mhara 'whale'.

BLOC .i. cruinn 'round'.

BLÓR .i. guth no glór 'voice, or speech [Corm. Tr. p. 19. s. v. BABLÓIR]'.

BLOSC .i. sochraidh, osccailte, léir no solas 'manifest, evident, clear, or light'.

BLOSC .i. cruinniughadh 'assemblage'.

BLUCH .i. saill 'fat'.

BOBAS no ADBOBAS .i. do obas '« I balked, failed, refused » *O'Conn*'.

BOCHNA .i. muir no fairge 'sea'.

BOCHÓIDE .i. boill. écsamhla bhios ar sgiathaibh 'unequal bosses which are on shields'.

BOCHT .i. briseadh 'to break'. conbocht .i. dobhris 'he broke'.

BOCHT .i. buain 'cut'.

BÓD .i. erball 'tail'. téid an fear thart amhail téid abhód tar chat. 'The man goes beyond you, as its tail goes beyond a cat'.

BOIRCHE .i. borr ágh, no agh mór 'an elk, or buffalo. O'R.'.

BOISCELL .i. eilit no agh 'fawn'.

BOISCELL .i. geilt 'a wild man'.

BOL .i. éigsi no eicceas 'poetry, or a poet'.

BOLG .i. tiagh leathair 'a leather pouch'.

BOLGAN .i. buillscén no meadhón 'centre or middle'.

BORR .i. mórdhacht, díomas, méid mheanman 7 fós móirmheanmnach, *etc.* 'pride, insolence, magnanimity, and also magnanimous'.

BORRTHORADH .i. morthoradh 'large produce'.

BOTT .i. teine 'fire'.

BOTHACH .i. seisceann no cuirreach 'a marsh'.

BRA no BRAI .i. mala 'eyebrow' dí bhra dhubha .i. da mhalaigh dhubha 'two black eyebrows'.

BRAC .i. lámh 'hand [Corm. Tr. p. 27]'.

BRACHT .i. súgh no sésur 'juice'.

BRACCAILLE .i. muinchille. ionann brac 7 lamh, 7 cail iononn 7 coimhéd 'glove : *brac* and *lámh* (hand) are the same, and *cail* is the same as *coimhéd* (a case) [So Corm. p. 6]'.

BRAICHEAMH .i. damh allaidh 'wild deer'.

BRAINE no BROINE .i. tús. braine na luinge 7 broine na buidhne, *etc.* 'front. The front of the ship, and the front of the host, *etc.*

BRAINEACH .i. iomadach 'many'.

BRAITHBHEARTACH .i. mórbhuilleach, no móirbhriathrach 'very violent, or very talkative'.

BRAN .i. fiach 'a raven'.

BRANN .i. athainne teineadh 'a firebrand'.

BRAN DUBH .i. fiach dubh 'a black raven'.

BRAONACH .i. brónach 'dropping'.

BRAS .i. brég 'a lie'.

BRATH .i. bríad .i. fuigheall. 7 fuigheall on mbreithir brath 'a relic'.

BRATH .i. milleadh 'destruction'.

BRAT DUBHLUASGACH .i. brat dubh ar luasgadh no ar iomluaghail 'a black cloak for walking'.

BREACHTAN .i. cruithneacht, 7 fos im úr 'wheat and also fresh butter'.

BREAGHA TEA .i. Teamhair bhreagh 'Tara the beautiful'.

BREAGHNA .i. bóinn 'the Boyne'.

BREAS .i. rí 'a king'. breas tocha .i. as é rí as annsa leam é 'he is a king who is dear to me.

BREAS .i. mór 'great'.

BREAS .i. gach greadhan no gach glór 'every creaking or every noise'.

BREASDA .i. príomhdha, no beodha, no suilbhir 'original or lively or eloquent [*comor buidin brestai*, Fél. July 19. — Corm. Tr. p. 25]'.

BREATH .i. bunaidh .i. as bunáiteach a bhreath 'decision. His judgment is decisive'.

BREATH .i. tugadh 'was given'.

BREATHNAS .i. dealg. ó bhratnasc tíg, oir as ionann nasc 7 ceangal 'brooch. It comes from *bratnasc;* for *nasc* and *ceangal* are the same'.

BRÉCH .i. cú allaidh 'a wolf'.

BREIFE .i. ionga, no poll 'finger-nail, or hole'.

BREIFNEACH .i. pollach. gur bhó brefneach a ceann uile 'full of holes. So that his whole head was full of holes'.

BREISI no TEIBRISI .i. sileadh dér, no uisge 'dropping of tears or water. Corm. Tr. p. 26'.

BREISIM .i. gáir 'a shout'.

BRÉO .i. teine no lasair 'fire or flame [*breo* .i. *lassar*, Fél. Apr. 15. — *breo batses gente* « a flame that baptized gentiles », of St. Patrick: Nínine's Prayer, 3. *Goid.* p. 132]'.

BRÍ no BRÍGH .i. briathar 'a word'.

BRÍ .i. magh, no cnoc, no tulach 'a plain or hill'.

BRÍ .i. gach ní as fogas duit 'everything that is near to thee'.

BRIAN .i. briathar. ráidhis an bhean már do bhrian fríu .i. adubhairt mórán do bhriathraibh ríu 'a word. The woman said many words to them'.

BRÍANNA .i. baránta 'a warrant'.

BRÍANNA .i. míreanna no greamanna 'parts'.

BRIATHAR .i. búaidh' victory'. fágbhaim ort briathar 7 buaidh ar Colum Cille re Domhnall mhac Aodha. 'I leave thee the victory, said Colum Cille to Domnall mac Aodha'.

BRIGH .i. neart, feart, no míorbhal 'power or miracle'.

BRINN .i. brionnglóide 'a vision'.

BRIOCHT .i. dráoidheacht 'witchcraft'.

BRIOCHT .i. dath, lí no taithneamh 'colour, complexion or brightness'.

BRIOGHACH .i. feartach' 'efficacions'.

BRIOGHACH .i. neartmhar 'powerful'.

BRIONN .i. brég 'a lie'.

BRISEADH .i. guin 'to wound'.

BRÓ .i. iomad 'abundance'.

BRÓG .i. brónach 'sorrowful'.

BROGADH .i. biseach 'increase'.

BROGHAIN .i. iomarcaigh no éccóir 'excess'.

BROGHDHA .i. iomarcach 'excessive'.

BRÓN .i. trosgadh 'fasting'.

BRONNADH .i. milleadh no caitheamh 'to destroy, or to consume'.

BROTH acus BRUITH .i. feoil. ó nabarthar ean bhruith no anbhruith .i. uisge feola 'flesh : whence is said *eanbhruith* or *anbhruith* i. e. water of flesh (i. e. broth)'.

BROTHAIRNE .i. fionnfadh, ruainne, no ribe 'hair [Trip. Life, Eg. 93, 7. a. 2. *brodirne*, Three Ir. Hom. p. 30, « a single hair » Stokes]'.

BROTHLACH .i. poll, no ionadh in a mbearbhthar feoil a ttalmhain 'a hole or place in which flesh is boiled in the ground'.

BRÚ .i. eilid, no agh allaidh 'a fawn'.

BRÚACH .i. brú mhór. fear brúach, *etc.* 'big bellied. a big bellied man *etc.*'

BRUACHDHA .i. broghdha .i. céimnightheach 'walking'.

BRUACHDHA .i. broghdha, no mór.

BRUGH .i. baile 'a palace'.

BRUGH .i. trosgadh 'to fast'.

BRÚIGHE .i. fearainn 'districts'.

BRUIN .i. coire 'a caldron'.

BRUINNEACH .i. mathair, dobhrigh go mbiathann náoidheana ar a bruinne no ar a cíghibh 'a mother; because she nourishes infants on her breast [*arinní biathas náidenu for a bruindib*, Corm. p. 7]'.

BRUITHNE .i. bruithneoir .i. fear bhios ag bearbhadh no ag leaghadh óir no airgid no motal, *etc.* 'a man who boils or melts gold or silver or metal'.

BRUTH .i. cáor óir no iarainn. cloidheamh seacht mbrotha .i. seacht gcáor 'a mass of gold or iron. a sword of seven *bruths*' [Trip. Life Eg. 93, 5. b. 1].

BUABHALL .i. beanna no adharca 'horns'.

BUADHALL .i. all buadhach no halla buadach 'all-victorious'.

BUADHARG .i. láoch buadhach 'a victorious hero'.

BUADHARGUTH .i. guth buaidhirthe 'shout of victory'.

BUADHCHAS .i. buadhachas 'power'.

BUADHLAINN .i. breitheamhain 'judge'.

BUAFADH .i. neimh . as uaidhe sin adeirthear Aonghas gai buaifeach, óir do bhí ga aige ara raibhe neimh 'poison. Thence is said *Aongus Gai-buaifeach*, because he had a spear on which was poison'.

BUAFADH .i. bagarthach 'threatening'.

BUAL .i. uisge 'water [*cotorchair im buaill*, Trip. Life, Eg. 93, 9. a. 1]'.

BUALADH .i. leigheas 'remedy'.

BUAR .i. ba 'cows'.

BÚARACH .i. bo 7 árach .i. ceangal bhios ar bhoin 'i. e. *bó* (cow) and *árach* (spancel). a spancel which is on a cow'.

BUARACH .i. bó éirghe .i moch mhaidean 'i. e. *bó* (cow) *eirghe* (rising) i. e. early morning'.

BUBTADH .i. bagar ' a threat'.

BUDH .i. bioth no sáoghal 'life'.

BUGH .i. briseadh 'to break'.

BUGHA .i. bo muc, mar atá luibh gorm no glas ris a samhailtear súile bhios gorm no glas 'i. e. *bo muc*, as it is a blue or green plant with which are compared eyes that are blue or green'.

BUICH .i. briseadh 'to break'.

BUINNIRE NO LUCHT NA MBUINNEADH .i. eachlacha no giolladha turais 'horsemen or travelling servants'.

BÚIRREADHACH .i. borrágach .i. mórchathach, oir ionann agh 7 cath, 7 as ionann borr 7 mór 'warlike : for *agh* and *cath* (battle) are the same, and *borr* and *mór* (great) are the same'.

BUITE .i. teine 'fire'.

BUITELACH .i. teine mhór 'a great fire'.

BÚRACH THRÍ BFEINDEADH .i. borrágh trí bfeinneadh, no thri laoch 'the exploits of three soldiers, or of three heroes'.

C.

CABAR .i. coimhcheangal 'union'.

CACHAIN no ROCHACHAIN .i. dorighne 'he did'.

CA CHAN DUIT .i. cá tharbha dhuit 'what good to thee?'

CACHT .i. cumhal 'a bondmaid'.

CACHT .i. trosgadh 'to fast'.

CADHAL no CODHAL .i. croiceann 'skin'.

CADHLA .i. gabhar 'goat'.

CADHLA .i. cáomh no álainn 'beautiful'. Fél., Dec. 9.

CADHLA .i. cáolán 'a gut, O'R.'

CADHLA .i. catalacdha no catoiliocdha 'catholic'.

CAEMH .i. fleadh no féusda 'feast'.

CAGHAIDH .i. cóir no dlightheach 'just, or lawful'.

CAI no CAOI .i. cúach. Dognidís cái cuchaireachd ar beannaibh na mbó .i. dognidís cuachaireachd ar adharcaibh na mbó 'a cuckoo. The cuckoos uttered their cry on the horns of the cows'.

CAI no CAOI .i. slighe no conair 'way or path' [*ænchæ,* Fél. June 10].

CAI no CA .i. teach 'a house'. Dearbhadh airsin mar a deirthear creascha ris an teagh ina raibhe Muire oidhche gheine Iosa, *etc.* '*Creascha* is said for the house in which Mary was the night Jesus was born [*Cresca* .i. tech cumang, a narrow house. Corm. Tr. p. 46]'.

CAIBHDEAN .i. buidhean 'troop'.

CAIBHNE .i. báidh 'friendsip'.

CAIDH .i. glán 'pure « holy » Corm. Tr. p. 36. *cáid* .i. *uasal*'. O'Dav. p. 66.

CAIDH .i. geanmnaidh 'chaste [Fél. Jan. 4. *Bas caid* (.i. *uasal*) *Aquilini*]'.

CAIDHLIDHE .i. croicnidhe 'skinning'. ó chadhal .i. o chroiceann tig 'It comes from *cadhal*, a skin'.

CAIL .i. sleagh 'a spear'.

CAILBHE .i. bél 'a mouth'.

CAILC .i. sgiath 'a shield'.

CAILFHEARB .i. buachaill no gabha, oir as ionann fearb 7 bolg, 7 ionann fearb 7 bó; as ionann cail 7 coimhéd 'a cowherd or smith: for *fearb* and *bolg* (bag) are the same, and *fearb* and *bó* (cow) are the same : *cail* and *coimhéd* (keeping) are the same'.

CAILTE no CAILLTE .i. cruas 'hardness'.

CAIMEAN .i. cáinte 'a satirist'.

CAIMPER .i. comhlainnteach no fear comhlainn 'a champion'.

CAIMPER .i. fear morchomhlainn, amhail dhearbhas an file isin rann 'a champion: as the poet says in the verse: Ní sain Caimper is einirt, *etc.* ionann sin re a radha, 7 ní hionann fear morchomlainn 7 duine lag no neamhneartmhar, that is to say « not the same is

a warlike man and a feeble or powerless man. » [*Caimper* .i. comlainntech. Corm. Tr. 47]'.

CAIMSE .i. léine 'a shirt [*camisia*]'.

CAINGEAL .i. cliath 'a saddle'.

CAINSE no CAOINSE .i. ághaidh 'face [Cf. *Cuinsi* .i. *drech* (a face) Corm. Tr. 47]'.

CAIRCHEACH .i. fionnfadhach 'hairy'.

CAIRCHEAS .i. cor casta 'a ringlet'.

CAIRDE .i. síth no cairdeas 'peace or affection'.

CAIREAMHAIN .i. grésaighthe 'shoemakers'.

CAIRIGHIM .i. cronaighim 'I reprove [Trip. Life. Eg. 93. 5. a. 1]'.

CAIRIN .i. feoil gan tsaill 'flesh without fat'.

CAIRNEACH .i. sagart. on choróin bhios isa chionn adheirthior. amhail budh ionann acus coróineach 'a priest. He is so called from the crown that is on his head : so it is the same as *coróineach*'.

CAIS .i. súil 'eye'.

CAIS .i. mioscais no fuath. Dorad eithiar cais do Dhia .i. tug deamhan mioscais do Dhía. 7 amhail adeir an rann : Mac beag atá sa thír thuaidh, ag curaidh isin Craobhruaidh, cidh álainn a chul cas cain mór a chais aga leasmhathair .i. mor a mhiosgais 'hatred. The demon bore hatred to God, and as the verse says : A little lad who is in the north country, a hero in the Red Branch, though beautiful his..... great his hatred with his stepmother'.

CAIS .i. grádh. doréir an rainnse : caisi mioscais caisi searc. doréir na leabhar laincheart : rosgáoil neart na dtromshluagh dhe. dias dan comhdual caisi 'love : according to the verse : *caisi* « hatred », *caisi* « love »' *etc.*

CAISIOL .i. ciosail .i. ail an chíosa .i. cloch gus a dtugthaoi cíos 'i. e. *ciosail* i. e. the rock of tribute i. e. the stone to which the tribute was brought'.

CAISLEOIR .i. fear dhéunmha caisiol 'a man who makes a *caisiol*'.

CAITHFIR .i. fir cathardha 'fighting men'.

CAITIT no CARTAIT .i. dealg ar a gcuirthear cos 'an awl, *O'Conn*'.

CAITTE .i. cionnas 'how?'

CAITTIUGHADH CAICH .i. dénamh forarbháis do chach no ag a gcur a ndimbrígh 'to obtain a victory over every one, or to bring them into contempt'.

CAL .i. codladh no suan 'sleep'.

CALADH .i. cruaidh 'hard [*nirbuchalad* (.i. *nirbugand*) Br. h. 8]'.

CALADH .i. cuan 'harbour'.

CALADHBUAILE .i. buaile chruaidh.

CALBH .i. ceann mhaol no maoilcheannach 'a bald head, or bald-headed'.

CALGARD .i, díreach. ard amhail cholg .i. amhail chloidhim 'straight. *ard* like *colg* (a sword)'.

CALLAIRE .i. bollsaire no fear garma 'a crier'.

CALLAIT i. gairm no gliocas 'a shout, or cleverness'.

CAM .i. comhlann 'battle'.

CAN .i. tan no úair 'when ?'

CANA .i. cuilén 'a little dog'. O'Dav. p. 70.

CANNA .i. cúfhionna (*cúfhionna* 'white dogs') .i. leadhmann, mar atá beathadhach beag bhios a bfionnfadh an édaigh 'a moth, as it is a little animal which is in the hair of cloth'.

CAOGA no CAOGAD .i. deich acus da fhichiod 'two score and ten'.

CAOILLE .i. fearann 'land'.

CAOIMHTHEACHT .i. coimhidheacht 'protection'.

CAOIS .i. caoi sásaidh no céis .i. on muic '« a farrow, a young pig » O'R.'

CAOL .i. cail .i. gairm 'a shout'.

CAOMH .i. beag 'small'.

CAOMHA .i. eolaidh no uaisle 'nobility'.

CAOMHAIGH no ROCHAOMHAIGH .i. do chomhóghaidh .i. dochoimhiomlánaidh. oir a deirthear mar so. fear rochaomhaidh na cleasa, *etc.* 'he fulfilled; for it is said thus : a man accomplished the feats'.

CAOMHDHA .i. filidheachd 'poetry'.

CAOMHLOISI .i. caomhlasair 'a fine flame'.

CAOMHNA .i. caraid 'a friend'.

CAOMHNA .i. comairce 'protection'. Fél. Mch. 13.

CAOMHTHA .i. caoimhtheachais 'association'.

CAOR .i. cainneal 'a candle'.

CAR .i. brisc 'frail'.

CARBH .i. long 'ship'.

CARDAIS .i. cuiris 'thou didst put'.

CARN .i. cúigeadh 'a fifth part'.

CARNA .i. feoil 'flesh'.

CARNAIL CUINN .i. carn cloch Cuinn 'Conn's stone-cairn'.

CARNFADHACH .i. carsán 'hoarseness'.

CARR .i. sleagh 'a spear'.

CARRMHOGAL .i. carbunculus 'a carbuncle'.

CARTOIT .i. craibhdheach 'pious'.

CASAIR .i. teine ghealain 'a glimmering light from old rotten timber in the dark'. O'R.

CASAIR .i. cioth 'a shower'.

CASAIR .i. dealg 'a brooch'.

CASAN GEALAIRGID i. dealg 'a brooch'.

CASARNACH .i. saighnén 'lightning'.

CASLA .i. casló .i. olann chas 'i. e. *casló*, curled wool'.

CATAIDH .i. eneaclann no uaisle 'honour, or nobility'.

CATHAIS .i. fuire no fuireachras 'watching'.

CATHLABHAR .i. do labhradh accath 'a military speech', *O'Conn.*

CATHLAC .i. catalaicdhe 'catholic'. [*Cathlaic* .i. cathalacda, Fél. Aug. 28.]

CAUBAR .i. seinén no énsean 'an old bird [*Caubar* .i. *cubearr* .i. *err iach.* Corm. Tr. p. 47. *Cupar* (*caubar* B) .i. *senén* Corm. p. 13]'.

CÉ .i. talamh 'earth'.

CÉ .i. ceile 'a companion, wife'.

CEACHAING .i. doching, no dochémnigh 'he walked or stepped [Fél. Mch. 20, May 22]'.

CEACHAIR .i. lathach 'dirt'.

CEACHARDHA .i. salach 'dirty'.

CEACHLADH .i. ciorrbhadh 'mutilating'.

CEACHLADAR no ROCHEACHLADAR .i. dothochladar 'they dug'.

CEAD .i. béim 'a blow' fochéidbrigh .i. fobhrigh bhéimnigh 'under a strong blow'.

CEADACH [CÉDACH] .i. beimneach, no béimeannach 'striking, dealing blows'.

CEADACH [CÉDACH] .i. brat. cédach chriomhthainn, *etc.* 'a cloak [The *cedach criomhthainn* « a beautiful cloak, embroidered with gold » is mentioned Four Mast. A. D. 9]'.

CEADAIDH [CEDAIDH] .i. suidhe 'sitting'.

CEADAL .i. cantain no innisin 'story, narration'.

CEADAS [CÉDAS] .i. ar tús 'at first'.

CEADLUDH [CÉDLUDH] .i. tosach no míochomhall 'beginning'.

CEADLUTH [CÉDLUTH] .i. cédluthgháire 'the first shout'.

CEADUDH [CÉDUDH] .i. leaba 'a bed'.

CEAL .i. ceilt 'concealment'.

CEAL .i. neamh 'heaven'.

CEAL .i. bás 'death'.

CEALLACH .i. cogadh no imreasain 'war or conflict'.

CEALT .i. édach 'dress'.

CEALTAIR .i. adhbhar 'cause'.

CEALTAIR .i. ga 'a spear' dícealtair .i. crann ga 'shaft of a spear [*celtra*

catha .i. gae. unde dicitur *diceltair* .i. *crand gae, etc.* Corm., p. 24. s. v. *Gaire.*]'

CEANNACH .i. connradh 'contract'.

CEANNAIS .i. fosaidh ón cheann .i. comhnaightheach on cheann 'staying from the head [*Cendais* (bridle?) .i. fosaid on cind é « staying from the head it is ». Corm. Tr. 43. *ceannas* .i. *srian* (a bridle) O'Dav. 70]'.

CEANNAITHE '[« a last bequest », Stokes] .i. ceann laithe .i. luis do beanadh as an bfocal so ceannlaithe, the *l* has been elided from this word *ceannlaithe*. [So Corm. Tr. p. 47.]'

CEANNDAIL [lice] .i. eallach na gceann 'animals of heads'.

CEANG DO RÓI .i. chéimnigheas cath, no téid a gcath 'he goes to battle'.

CEANNTAR .i. céd. o centum tainicc, 'it came from *centum*. ceanntar chluasta .i. céd cluasta 'a hundred ears'.

CEAR .i. cur 'putting' focear a fheart .i. docuireadh a fheart no a lighe adhnacail 'he made his grave'.

CEARA .i. dearg 'red'.

CEARA .i. crú no fuil 'blood'.

CEARB .i. airgead 'silver'.

CEARB .i. teasgadh no gearradh 'cutting'.

CEARB .i. ciorrbhadh no gearradh.

CEARBHALL [a man's name] .i. cur cathach. ball on ní as bellum .i. cath 'a hero of battle. *ball* from *bellum*'.

CEARBALL .i. cirre bél .i. ar a chirrae, no ar a bheith ainmheach 'i. e. *cirre* (lameness, maiming) *bél* (mouth) from his lameness, or from his being maimed'.

CEARMNAS .i. brég no mealladh 'lie or fraud'.

CEARN .i. buaidh 'victory'.

CEARN .i. fear 'a man'.

CEARN .i. caitheamh 'eating'.

CEARR .i. ciorrbhadh no gearradh 'cutting'.

CEARRBHACH .i. creach 'plunder'.

CEART .i. beag 'small'. Ceart a chlocha .i. beag a chlocha 'small his stones'.

CEAS .i. tuirsi no dobrón 'fatigue or sadness'.

CEAS no ADCEAS .i. dochonncas 'was seen. [Pret. pass., quoted *Beitr.*, VII, 59]'.

CEASG .i. fiarfaighim 'I ask'.

CEATHARDHA .i. ceathra neithe 'four things'.

CEATHRA .i. áirnéis 'cattle'.

CEATHRACHA nó CEATHRACHAD .i. dá fhichead 'two score'.

CÉCHT .i. cumhacht 'power [cécht din ainm da cach cumachta, Corm., p. 16, s. v. *Diancécht*]'.

CÉDGHEIN .i. céd ghuin 'first wound'. is uadh cédghein a laighnibh. *etc.*

CÉIDE .i. conair no aonach 'path, or fair'.

CÉIDE .i. faithche 'a green'.

CÉIDE .i. tulach 'hill'.

CÉIDEAMHAIN .i. bealtaine 'Mayday'.

CÉILE .i. óglách 'a youth'.

CEILEABHRADH .i. comhrádh no comhchaint 'dialogue, conference'.

CÉIN GO DTARRASTAIR .i. no go dtarla 'until he came'.

CÉIN MOTHA .i. leath amuigh no a bfhégmhuis 'except'.

CÉIN MHAIR .i. moghénar '[*mongenair*, thrice happy, O'D. Gr. p. 327]'.

CEIRDCHRÚI .i. ceird imdeargtha no ceird bhásaighthe 'a bloody trade'.

CEIRD THOSAIGH .i. ceird dhraoidheachda 'an eminent trade, *O'Conn*'.

CEIRT .i. abhall 'an apple'.

CEIS .i. sleagh 'a spear'.

CEIS .i. on cheasacht 'from *ceasacht*, grumbling'.

CÉL. .i. bél 'a mouth'.

CÉL .i. faisdine 'prophecy'.

CENEL .i. clann 'tribe'.

CEO .i. bainne 'milk'.

CEO .i. agas 'and'.

CEOBACH .i. ceo meisge 'vapour of drunkenness'. bach .i. meisge 'drunkenness'.

CERNINE .i. miasa beaga no cláir bheaga. amhail adubhairt an file Cairbre mac Eathna : gan colt for crib ceirnine .i. gan biadh go luath ar mheisínibh no ar chláirínibh 'small dishes, or small tables, as the poet Cairbre mac Eathna said : Without food quickly on dishes, or on tables. [*Cen colt ar cráib cerníne, etc.* L. U. p. 8. a. 24. — Corm. Tr. p. 37]'.

CHAIDCHE .i. go hoidhche amhail adeir an Muimhneach. cá rabhadhais la choidhche .i. ca hionadh ina rabhadhais ar feadh an láoi gonuige an oidhche 'until night; as the Munsterman says : In what place hast thou been during the day until the night? [*Ba tair coidce inagort, etc.* It was dry until night in her garden, Br. h. 30]'.

CHEANA no ARCHEANA .i. o sin amach 'henceforth'.

CHUICCE .i. gonuige. budh fada chuige .i. budh fada gonuige sin 'until : it will be long ere that'.

cí .i. caoi no gul. amhail adubhairt Ailill Olom : a mhacáin na cí .i. a

mhacain nadein caoi, *etc.* 'lamentation. As Ailell said; Ah child lament not!'

CÍA .i. fear 'man' mochia .i. mo fhear 'my husband'. Rosgaoil go comhláir mochía, ar reilg Odhráin airdía .i. do sgaoil go comhshocair 'he gently unbound the body of my husband at Relg Odrain of the Supreme. *O'Conn*'.

CÍA BAOI DHE .i. gibé dobhi dhe 'whatever about him or it'. *O'Conn.*

CIABSA .i. ge do bhí mé 'though I was'.

CÍACH .i. ceo 'fog'.

CÍAD NO ADCÍAD .i. caoinfid 'they will lament'.

CÍAD NO AD CÍAD .i. do chíd 'they see'.

CIALLATHAR .i. cudramaighthear, no comhthromaighthear '« let there be equality ». *O'R.*'

CÍAMHAIRE .i. on tuirsi 'weariness'.

CÍAN .i. fada 'far'.

CÍAR .i. dubh 'black'.

CÍB .i. lámh no glac 'hand, or fist'.

CÍCH .i. cú 'a dog'.

CICHIS .i. acáoinis 'he lamented'. As Cúchulainn mo chéilese, ni chichis crithir fhola .i. ni égcaoineann braoin fhola bhios coimhdhearg re crithir no re drithlinn. He did not lament drops of blood as red as sparks of fire.

CICHSITHEAR NO FOCICHSITHEAR .i. ceimnighfithear no gluaisfidhear 'ibitur [A redupl. S-future passive. Beitr. VII. 65]'.

CIM .i. bráon. 'a drop'. os muir cimeardha, *etc.*

CIM .i. airgead 'silver. Corm., p. 12'.

CIMIDH .i. bráigh 'a prisoner. *Cimbith,* a captive, Corm. Tr. p. 32. — *cimbid* (captivus) Z. 193]'.

CING .i. céimnigh no siubhail 'he walked'.

CINGEADH .i. calma 'strong'.

CINGTHEACHT .i. calmacht 'strength [*do chingthecht* (.i. do chalmacht) Fél. Prol. 241]'.

CINNMHIOLA .i. pioctuiri no dealbha, oir as ainm *cinnmhiola* da gach uile rionnaidheachd no dhualaigheachd 'pictures or images : for *cinnmhiola* is a name for every sculpture or engraving'.

CINNTEAGAL .i. brat do gníthear do chillchéis .i. do céslach, mar atá drocholann bhios ar chésánaibh na gcáorach 'a cloak which is made of coarse wool, for it is bad wool which is on the flanks of sheep'.

CÍOCAR .i. cú acorach 'a hungry dog'.

CIOCARDHA .i. conchardha, no amhail choin 'doglike'.

CIOCHLAIDHIM .i. claochlóidhim 'I change'.

CIOGHT .i. rionnaidhe 'an engraver'.

CIOL .i. claon 'oblique [*cil* .i. *clœn*, Corm, p. 13]'.

CIOL .i. bás 'death'.

CIOLARN .i. soidheach 'a vessel [*cilornd cormma*, a jug of ale, Trip. Eg. 93, 7. b. 1]'.

CIOMBAL .i. clog, ón bfocal laidne chiombalum 'a bell; from the Latin word *cymbalum*'.

CIONTA COMHRAITE .i. cionta as a riocht 'a verbal insult', *O'Conn.*

CIORGHAL .i. gal lámh .i. gaisgeadh lámh, 'manual valour'. *O'Conn.*

CIORMHAIRE .i. fúcaire 'a fuller' [L.U. 30. b. 28, tr. « clothmakers » by Stokes].

CÍOS .i. peacadh 'sin'.

CÍOSACHTACH .i. salach 'dirty'.

CÍOSAL .i. cíos oileamhna 'wages for nursing, O'R'.

CIRBSIRE .i. fear dheunma leanna .i. cervisiarius '[a brewer] a man who makes beer' i. e. cervisiarius.

CÍSÉL .i. íseal eidir da thuinn 'a hollow between two waves'.

CIUCHAING .i. do cheachaing .i. docheimnigh no do ghluais 'he went'.

CIUCHLATHAR .i. on chloisdin 'from *cloisdin* (to hear)' conciuchlathar do chaingean .i. cloisfidhear no cluinfidhear do chúis 'thy cause shall be heard'.

CÍURA NO FOCHIURA CACH .i. ceannochaid cach 'every one will buy'.

CLAIDHE .i. tochailt 'digging [Trip. Eg. 93, 13. a. 1]'.

CLAIMHSEACH .i. bean chlamh 'a sick woman'.

CLAIRIUDH .i. roinn 'division'.

CLANNADH .i. sáthadh 'pushing'.

CLANNTAR .i. adnaicthear no cuirthear 'he is buried'. In Achadh Cáoin clanntar Nathí creadhal cruimhthear .i. docuireadh an sagart craibhtheach in Achadh Cáoin. In Achadh Cáoin is buried Nathí the pious priest [*In achud cain clantar* (*i. adnaicther*) *nahii credal cruimther*, Fél. Aug. 9].

CLARAINEACH .i. duine ag a mbhí a agaidh na haonchlár gan sróin 'a man who face is like a table without a nose [*bennachais inclarainech, etc.* « she blessed the table-faced man », Br. h. 42]'.

CLAS .i. claisceadal, no ceol no canntaireachd 'music or singing [*clais* « a choir ? » Corm. Tr. p. 35]'.

CLÉ .i. cláon 'oblique'.

CLÉ .i. olc 'evil' *clé mhana* .i. olc, urchóid no adgall 'evil or mischief'.

CLEATHAR SÉD .i. loilgheach no bó bhainne 'a milch-cow. Corm. Tr. p. 29'.

CLEATHARD .i. clothard no clúard 'fame, O'R'.

CLEATHCHUR .i. cráobha coibhneasa no gega comhgháoil 'related branches'.

CLEATHRAMH .i. cláoine 'injustice.

CLEITH .i. ceilt 'concealment',

CLÉITHE .i. uachdar tighe, tulcha no cnuic 'top of a house or of a hill'.

CLÍ .i. comharba 'successor'.

CLÍ .i. cleath 'a stake'.

CLIABACH .i. cú allaidh 'a wolf'.

CLICHIDH .i. tionoilidh . clichidh a fhén .i. tionoilidh a Ulta 'assemble ye, Ulstermen!'.

CLITH .i. dluíth no fír 'close, or true'.

CLÓ .i. tairrnge 'a nail'. Cred acht goin, chló tré chridhe, doigh as mó le millfidhe.

CLOCHAR .i. coimhthionol 'assembly. Fél. Aug. 15'.

CLÓDH .i. ionntodh, claochlodh 'change'.

CLOITHEARR .i. gaisgeadhach clúach 'a famous hero'.

CLOTH .i. clu 'fame'. transl. « famous », Br. h. 69.

CLOTHA no ROCLOTHA .i. do clos no do cualas 'was heard'.

CLOTHAR .i. toghaidhe no toghtha 'chosen'.

CLUAIS .i. cloisdin 'hearing'.

CLUICHE .i. comhrac 'conflict'. cluithe .i. imirt no súgradh 'playing'.

CLUIMHEALTA .i. badhbh no feannóg 'royston-crow.

CLÚMHAIDHE .i. conaigh 'gentle'.

CNADARBHARCA .i. longa 'ships'.

CNARRADHA .i. longa 'ships'.

CNÓBOG .i. bog oirdheirc 'generous'. gnó .i. oirdheirc 'famous'.

CNÓMHOIDH no DOCHNÓMHOIDH .i. dobhris amhail chnáoi 'it broke like decay'.

COACH .i. ruathar 'onset. Corm. Tr. p. 46'.

COARD .i. brughaidh 'a farmer'. coairde .i. brughada 'farmers'.

COBH .i. buaidh 'victory'. cobhthach .i. buadhach 'victorious'.

COBHACH .i. cíos 'trihute'.

COBHAIR .i. comhorgain 'plunder'.

COBHAN .i. comhfhán 'a church' *O'Conn.*

COBHLUDH .i. comhlúth 'activity'.

COBHRA .i. comhshuilbhire, 'mirth'.

COBHRA .i. sgiath 'shield'.

COBHTHACH .i. fear dhligheas fiacha 'a creditor, O'R'.

COBHTHACH .i. buadhach 'victorious [so *supra*, s. v. *Cobh*]'.

COCA .i. curach no cocbhád 'a boat'.

COCA .i. cócaire 'a cook'.

COCAR .i. coimheagar 'perfect'.

COCDHURN .i. sgiath 'a shield'.

COCHMA .i. comhchuma 'equality'.

COCROTH ·i. sgiath 'a shield'.

COCUASTA. i. eadarfholamh, óir as ionann coca 7 fás no folamh 'interspace: for *coca* is the same as *fás* or *folamh* (empty).

CODA no ADCODA .i. dlighidh 'he obtains. Z. 882'.

CODACH 7 CADACH .i. caradradh 'affection'.

CODAD .i. sliabh 'mountain'.

CODAL .i. comhdhál no cairde 'meeting or friendship'.

COEMH no CAOMH .i. beag 'small'.

COEMH .i. coimhéimh .i. coimhésgaidh 'swift' éimh .i. ésgaidh, ullamh no luath 'active, ready, or quick'.

COGAIDH no CAGAIDH .i. cóir no dlightheach. Buain ghuirt riasín bhus abaidh, cair an cagaidh, a rí rinn, *etc.* .i. fiarfaighim a rí na reann an dlightheach an gort do buain roimh a bheith abaidh 'just or lawful. I ask, king of the stars, whether it is lawful to mow a field before it is ripe'.

COGARAS .i. siothcháin. adcoda sochla cogaras .i. dlighidh an duine ar a mbí clú siothchain dfagháil. 'peace. A man who has fame ought to find peace'.

COGOIRSI .i. coimheagar, uasal no iomlán 'perfect, noble or complete'.

COIBHCHE .i. ceannach. Tulach na coibhche in áonach Tailtean .i. tulach an cheannaigh 'buying. — The Hill of Buying at the Fair of Tailtean. Corm. Tr. p. 48'.

COIBCHIOGH .i. fíachach 'liable to fine', O'Don.

COIBHDEAN .i. coimhfheadhan .i. buidhean 'a troop'.

COIBHLIGE .i. lánamhnas 'marriage'.

COIC .i. rún 'secret [So Corm. p. 12]'.

COICHME .i. ballán 'a cup' coichmíne .i. balláin bheaga 'small cups'.

COIGEALTA .i. comhrádh 'discourse'.

COIGEART .i. fiarfaighidh 'he asks'.

COIGEART .i. breitheamhnas 'judgment'.

COIGEAS .i. cóig éisi .i. cóig slighthe, 'five ways' óir as ionann éis 7 slighe 'for *éis* and *slighe* (way) are the same'.

COIGILL .i. smuaineadh no rún 'thought, or a secret'.

COIGLE .i. rún 'secret'.

COIGLE .i. compán 'companion'.

COIGNE .i. ga 'a spear'.

COIGCREACH .i. coimhchreach 'equal plunder'. ní fhuil isin choicchreich .i. isin choimhchreich.

COIGRINN .i. cóig reanna 'five points'.

COILLEADH .i. caochadh 'blinding'.

COIMDE .i. dabhach 'a vat' coimde ag tionsaidin .i. dabhach ag sileadh 'a vat leaking'.

COIMDE .i. gnath 'custom'.

COIMDHE .i. caoimh Dhía 'i. e. *caoimh* (gentle) *Dhia* (God)'.

COIMDHE .i. ainm da gach tighearna 'a name for every lord'.

COIMEASDA .i. coimtheiste .i. coimhshileadh neithe 'a simultaneous dropping of things'.

COIMHGHNE [synchronism] .i. caoimheagna gheana nan eolach .i. fios gach rígh darghabh a gcomhaimsir re roile 'knowledge of every king who was contemporaneous with another [So Corm. Tr. p. 46']'.

COIMHSHLEACHTADH .i. coimhghearradh 'simultaneous cutting'.

COINCHINN .i. inchinn 'brains'.

COINDEALG .i compráid no tagra 'debate or dispute'.

COINDEALG .i. comhairle 'advice'. So *For. Foc.*, L. L. 395. a.

COINDIUIR .i. coimhdhíreach . is coindíuir an coimdhe .i. is coimhdhíreach, *etc.* 'becoming . proper [*comiuir* (.i. comdíriuch) Fél. Prol. 229]'.

COINDREACH .i. cosg 'hindrance'.

COINDREACH .i. caoindiorghadh no díorghadh go caoin 'directing aright'.

COINDREAGAR .i. do chomraic . coindreagar an cath .i. dochomhraic an cath . 'battle is engaged'.

COIN FHODHAIRNE .i. dobharchoin, no madaidh uisge 'otters'.

CÓINNE .i. bean 'a woman'.

COINREACHTA .i. reachta con 'laws relating to dogs'.

CÓIRE .i. coimhré 'the same time'.

COIRRCHEANN CIOGAIL .i. coirrcheann ghabhas fa gcuairt 'the pole or centre (*coirrcheann*) of a circle (*ciogal*); also the nave of a wheel, *O'Conn.* [*ciogal*, a cycle, spindle, *O'Conn.*]'.

COIRRDHEABHAIDH .i. do niodh deabhaidh le na charr .i. lé na shleigh 'he fights with *carr*, i. e. spears'.

COISTEACHT .i. eisteacht 'listening'.

COLAMNA FEARBH .i. cuilmeana fearbh .i. croicne bó i. e. skins of cows'.

COLBHA .i. condalbha no connailbhe .i. báidh 'favour'. Fél. Ep. 74.

COLCACH no COLCAIDH .i. leaba 'a bed'.

COLG .i. cloidheamh 'a sword'.

COLL .i. ceann 'a head'

COLL .i. milleadh . rocolladh .i. domilleadh 'spoiling'.

COLLACH no RÓNCHOLLACH .i. colann reamhár ('having) much flesh'.

COLMA .i. cruas 'hardness'.

COLT .i. biadh 'food'.

COMAGH .i. briseadh 'breaking'.

COMANN .i. comunion no commaoineacha 'communion'.

COMART no AS COMORT .i. ro ort no do marbhadh 'he killed'.

COMBACH .i. coimhbriseadh 'breaking'.

COMH .i. coimhéd 'keeping (subst.)' comhadh .i. coimhédadh 'keeping (verb)'.

COMHACMAC .i. coimhthimcheall 'circuit'.

COMHAILLE .i. at bronn, amhail adubhairt Brógán ag moladh Brighde : Sénais an chailligh chomhaill .i. dobheannaigh an gcailligh ag a raibhe comhaille .i. at bronn 'pregnancy. As Brógán said praising Brigit : She blessed the pregnant nun. Br. h. 39'.

COMHAIRC, .i. caismeart 'uproar'.

COMHAITHCHEAS .i. comharsanachd 'neighbourhood'.

COMHAL .i. calma 'strong'.

COMHAL no ACCOMHAL .i. coimhcheangal 'assembly, union [*rochomarleicc iarom in rí a ingin* [.i. *Cinnu*] *do ocomul do Crist*, The king afterwards consented that his daughter should be united to Christ. Trip. Eg 93, 11. b. 2]'.

COMHAL GLE .i. coimhcheangal a ngléo 'joining in battle'.

COMHDHAS .i. comhadhas no coimhdhlightheach, óir as ionann adh 7 dligheadh 'suitable or lawful, for *adh* and *dligheadh* (law) are the same'.

COMHGHABAIL ORDAIN .i. comhchongbháil ordain, no onóra 'adherence to order or honour', *O'Conn.*

COMHGHAILL .i. comhgáoil 'relationship': a Máoilseachlainn mheic Domhnaill, do chloinn inghine comhgaill .i. comhgháoil, *etc.*

COMHGHNAS .i. comhghnaoi uais no uasal 'noble'.

COMHLAIR .i. comhshocair. Dosgaoil go comhláir .i. comshocair 'quiet : he went away quietly'.

COMHSAIGHIDH .i. comhfhosaighidh, no comhnaighidh . comhsaighid bhar meic, *etc.* 'living together'.

COMMAIM .i. bean 'wife [*mám*, a yoke]'.

COMMAIRCE .i. comhmarcaigheachd 'riding in company'.

COMMOR .i. sron 'nose'.

CONDÚALA .i. cáoinndualaigheacht no rionnaidheacht cháoin 'embroidery, sculpture'.

CONGAINCHNEAS .i. cneas no cumcnámha 'a coat of mail'.

CONGHAL .i. comhghail no comhghaisgeadh 'valour'.

CONGBHAIL .i. áras no baile 'a habitation, town'.

CONGRAIM .i. culaidh 'clothing'.

CONGRAIM .i. glés no gliocas 'wit'.

CONN .i. ciall 'sense'.

CONNAIL .i. críonna 'wise'.

CONNAIL .i. cáoindeiliughadh no dealughadh cáoin 'mutual separation, *O'Conn*'.

CONNAIRCLE .i. bog 'gentle'. Connairchle fri fann .i. go bog re duine fann, no lag 'gentle to a weak man'. *Connircle*, LU. 27. a. 6.

CONNALT .i. teach Cuinn .i. Teamhair Bhreagh 'Conn's House i. e. Tara'.

CONNAOI .i. coimhédaidh no cumhdaighidh 'keeping or protecting'.

CONNTAIRISMHE .i. baile puirt bhios ag rí 'a town which belongs to a king'.

CONSÍNTEAR .i. choiséntar 'is saved, protected, *O'Conn*'.

COPAR .i. compráid 'comparison'.

COR .i. ceol 'music'.

COR .i. cuairt 'court'.

COR .i. urchor 'a cast'.

COR .i. urraidh téid an urradhas 'a surety'.

CÓRA .i. síothcáin 'peace'.

CÓRAIDH .i. fear mórghaisgidh 'a very valiant man'.

CORB .i. carbad 'a chariot'.

CORBADH .i. caitheamh . corbadh an talmhan, *etc.* 'consuming. [A cast or throw, Lh.]'.

CORC .i. clann 'children'.

CORCRAN .i. pota 'a pot' corcrán criata .i. pota críadh 'an earthen pot'.

COSAIGH .i. teagaisg . cosaigh do mhac .i. teagaisg do mhac 'instruct thy son'.

COSAIR .i. leabaidh 'a bed'.

COSG .i. teagasg 'instruction'.

COSNAMH .i. comhsnámh 'swimming together'.

COSNAMH .i. cogadh 'war'.

COTH .i. biadh 'food'.

COTHADH .i. caomhna 'a friend'.

COTTUD .i. sliabh 'a mountain'.

CRAIBHDHIGH '[religious persons'] .i. crédhiobhdhaigh .i. luch d dhiobhdhaidh, no mharbhaidh a dtola collnaidhe 'people who subdue or kill their carnal desires'.

CRANN CAINGIL .i. crann cliath .i. cliath isin crann eidir láochaibh 7 cleirchibh 'a beam-hurdle i. e. a hurdle in the beam between laymen and clerics [This is taken from Cormac's Glossary : Tr. p. 46. — The word occurs in the *Fís Ad.*, LU. 28. b. 4, where Stokes renders it « chancel-rail. » Again : *forsna cranna caingilsin* « on the rails of that chancel » ib. 28. b. 8]'.

CRANN DORDAN .i. crónán 7 dordán 'i. e. a. humming and murmuring sound. See O'Curry, M. and C., iii. 376.

CRAS .i. cum no corp 'form, or body'.

CREACH .i. sluagh 'army'.

CREACH .i. tonn 'wave'.

CRÉACH .i. caoch 'blind'.

CREADHAL .i. cráibhdheach 'pious [*credal* Trip. Eg. 93, 15. b. 2, Fél. Apr. 4]'.

CREADHLA .i. cléircheachd 'clergy'.

CREAMHNUALL .i. coirmnuall .i. nuall no caint corma no leanna 'noise of ale or beer. « Noise of people carousing » O'R'.

CREAN .i. ceannach 'purchase'.

CREAS .i. cur 'put thou' . do creasadh .i. dochuireadh 'has been put [*focress* .i. *rolaad*, Br. h. 72, 79].

CREAS .i. cumhang 'narrow. creascha .i. teach cumhang, a narrow house'.

CREATH .i. áoi no ealadha 'knowledge'.

CREATAR .i. creidmheach 'pious' nír bhó creatar .i. nír bhó creidmheach he was not pious [*nibo cretair,* Fél. Prol. 114]'.

CREATAR .i. teach martra nó ina mbíd taise náomhtha 'a house in which relics of saints are'.

CREATAR .i. coisreachta 'consecrated [*bert Benén cretra di ó Patricc*, B. took the consecrated elements to her from P. Trip. Eg., 16. a. 1, in Corm. Tr. p. 31]'.

CREATAR .i. cruthaightheoir. Criost ar gcreatar .i. ar gcruthaightheoir 'creator. Christ our Creator'.

CRÉCHTHACH .i. peacthach 'sinful'.

CRÉDH .i. crédhumha, mar atá miotal as cosmhail ris an umha 'brass . it is a metal which is like copper'.

CREITHIR .i. cupa no copán no soidheach asa nibhthear deoch 'a cup or vessel out of which a drink is drunk' . do daileadh fim a creithir .i. deoch a cupa 'drink was distributed in a cup. Corm. Tr. p. 46'.

CRÉSEAN .i. creadhal, no craibhtheach 'pious'.

CRÉSEAN .i. sean achre 'i. e. old his faith' [*cresen*, Fél. Feb. 4, Apr. 27 *cresin* .i. *craibhtech* .i. *sen acre*, *etc.* O'Dav. p. 66]'.

CRIATHRACH .i. fásach 'deserted.

CRIB .i. deithneas, no luas 'swiftness [*crib* .i. *luath*, swift, O'Dav. 63]'.

CRÍNBHRIATHRACH .i. briscbhriathrach 'quick-spoken, *O'Conn*'.

CRINNEAR .i. tuitim 'I fall [*arnabe forcrindither* Fél. Prol. 297 : quoted by O'Dav. p. 65 s. v. *crinner* .i. *tuitim*]'.

CRÍOL .i. cofra 'a chest [*dobert dillat icriol*, Br. h. 84]'.

CRIOMHTHANN .i. sionnach 'a fox'.

CRIONMON .i. cnuasach 'a collection', *O'Conn.*

CRIOSDALL no CRIOSDAILL .i. iris bhios as ní 'a suspender', *O'Conn.*

CRITHIDH .i. cridheaglach 'terrified'.

CRITHIDE .i. adhbhar eagla 'a cause of terror'.

CRITHRE .i. drithleanna teineadh no splangca 'sparks of fire'.

CRÍUN .i. mac tíre 'a wolf'.

CRÓ .i. bás 'death'.

CRÓ .i. clann 'children'. Díchu go lion cró .i. go lion clann, *etc.* 'Díchu with all his children'.

CROAN .i. cronughadh no crodhachd 'rebuking or valour. Fél. Prol. 49'.

CRÓCH .i. dearg 'red'.

CRÓCHAR .i. corp 'body'.

CROIMSGIATH, no CUAIRSGÍATH .i. sgiath cham 'a curved shield'.

CROMROSG .i. gormrosg .i. súile gorma no glasa 'blue or grey eyes'.

CRON .i. cronughadh 'rebuking'.

CRÓN .i. dearg 'red'.

CROINTSEILE .i. graintseile .i. seile liath . grant .i. liath, glas no righin 'phlegm, i. e. grey spittle. *grant*, grey, green or tough. Corm. Tr. 36'.

CROISFHIGHILL .i. urnaighthe no faire do ní duine ar a ghluinibh 7 a lámha sinte a gcrois 'prayers or vigil that a man performs on his knees, and his hands joined in a cross'.

CRÚ .i. fuil 'blood'.

CRÚACHBHAS .i. deargbhas 'a bloody death'.

CRUFHEACHTA no CRUIDEACHTA .i. badhb no feannóg 'a carrion-crow, Corm. Tr. 39'.

CRUIDEATA .i. cruaidh no críadh . 'hard'. do chalbh re cloich cruideata .i. do cheann re cloich chriadh no chruaidh 'thy head against a hard stone'.

CRUIM .i. toirneach 'thunder'.

CRUIMHGHEALA .i. cruimh ar ghile 'a worm for brightness i. e. as bright as a glow-worm'.

CRUIMTHEAR .i. sagart no craibhtheach 'a priest'.

CRUINNIOCH .i. drúchd. nim cruinnioc a ngion goa .i. bráon do dhruchd am beol na fairrge 'dew. — a dew-drop in the mouth of the sea. [quoted *infra* s. v. *Nim*]'.

CRUISICH .i. ceol 'music'.

CRUITH .i. glic no beodha 'clever or lively [*cruith* .i. *cailg*, *no glic no crodæ* subtle, or cunning, or brave. Corm. Tr. p. 48].

CÚA .i. féoil 'flesh'. sleagh chúa rinne .i. sleagh fheolmhar.

CUAC .i. cumhac no cumhang 'narrow'.

CÚACCA .i. fás no folamh 'empty'.

CÚADH .i. innisin 'narration'. Cúadh do bhaos .i. sgél dinnisin do dhuine bhaoth 'a story for a foolish man'.

CUALLACHD .i. cuideachta 'followers'.

CÚANA .i. buidhne 'hosts'.

CÚANNA .i. cnoc 'a hill'.

CÚAR .i. cam 'crooked'.

CÚAR CUMAISG .i. ní fa gcuairt no cruinn 'something round'.

CÚAS no ADCÚAS .i. do hinniseadh 'was told'.

CUASACHTACH .i. casachtach 'a cough'.

CÚA UINNE .i. cná cáocha. cúa .i. cnú. uinne .i. cáoch 'blind nuts. *cúa*, nuts : *uinne*, blind'.

CUBHACHAIL .i. leabaidh 'a bed [*cubiculum*]'.

CUBHAL .i. aibíd 'habit, monkish dress'. achd énfhlaith rí atá a gcubhail .i. atá in aibíd'.

CUBHAS .i. crann 'a tree'.

CUBET .i. cuidbheadh no magadh 'mocking, jeering'.

CUCHT .i. gné 'form'.

CUCLAIDHE .i. comhnaidhe 'a residence'.

CUCCLAIDHE .i. cumhacc shlighe no shlighe no slighe chumhang 'a narrow way'.

CÚ CNAMHA .i. snasán 'vermin, a louse', *O'Conn.*

CUDH no CUTH .i. ceann 'a head'.

CUDAIM .i. tuitim 'I fall'. Cudaim an tslébhe .i. tuitim an tsléibhe mar atá maidhm sléibhe 'fall of the mountain, as it is eruption of a mountain'.

CUDAL .i. saoth no olc . bá cudal .i. bá saoth, no bá holc 'trouble, or evil'.

CUDHNÓDH .i. deithneas no deithbhir 'swiftness, haste'.

CUDRAMA .i. iomlán, comhthrom 'complete, as heavy as'.

CUIB .i. cupa, no copán 'cup'.

CUIBH .i. cú 'a dog'.

CUIL .i. olc no toirmisgthe. As cuil do radais dhamh .i. as ni toirmisgthe no olc tugais damh 'evil, or forbidden. — It is an evil or forbidden thing that thou hast given to me'.

CUILCHE .i. brat, no cochall 'a cloak or mantle' . cuilche fliuch thoram choidche 'a wet cloak upon me to-night [*cuilche fliuch imbi*, « a wet quilt around him » F. h. 31].

CUILCEACH .i. brat 'a cloak'.

CUILLEASGA .i. fleasga cuill no slaitine cuill 'hazel-rods'.

CUILT .i. leabaidh 'a bed'.

CUIME .i. cruas 'hardness'.

CUINGDIS .i. do chongbhaidís 'they kept'. Cuingdís dligheadh andálaibh .i. do chongbhaidís dligheadh in oireachtaibh. 'They kept the law in the assemblies'.

CUINGHIDH .i. iarraidh 'to ask'.

CUIRBEACHTA NO CUIRBHEACHTA .i. ingne én 'claws of birds'.

CUIRD .i. ceird 'artizans'.

CUIRD .i. cúirt 'court'.

CUIRE .i. buidhean 'a host'.

CUIREATHAR NO DO CUIREATHAR .i. tarla 'it happened'.

CUIRRÉL .i. cur 'to put' réil no soilléir 'brightness'. Cíor churréil .i. cíor ar araibhe cur réil no soilléir 'a comb on which there is brightness'.

CUISCLE .i. cúis chleithe .i. cuis chéilte 'a secret affair'.

CÚISLEANNACH .i. feadánach no fear feadáin 'a piper'.

CUITEACH .i. díultadh 'refusal'.

CUITIGH NO DOCHUITIGH .i. do mhionnaigh 'he swore'.

CUL .i. carbad 'a chariot. do threig a chula .i. a chairpthe. he abandoned his chariots'.

CULMHAIRE .i. sáor dhéunmha carbaid, no cairptheoir 'a man who makes chariots'.

CUMA DHUIT .i. ni meisde dhuit 'indifferent to thee'.

CUMAL .i. éraic 'a fine'.

CUMHACH .i. cumhachta 'strength'.

CUMHANG .i. neart no cumhachta 'strength or power' .i. nir chumhang air .i. nir bhó chumhachtach é. 'He was not powerful'.

CUMHSGAL .i. gluasachd no corrughadh .as cumhsgal cairrge, *etc.* 'movement or activity'.

CUMHSGUGHADH .i. gluasacht no athrughadh 'movement, or change'.

CUNN .i. corp 'a body'.

CUNNA .i. connailbhe no cáirdeas 'love'.

CUNGHAS .i. coimhghniomh. Cunghus dhá dhearbhbhrathar .i. coimhghniomh 'cooperation. — Cooperation of two brothers'.

CUPAR .i. coimpert no geineamhain 'conception'.

CURACH .i. corp 'a body'.

CURCAIS .i. boigshimhín 'a bulrush'.

CURCAIS .i. folt 'hair'. Slabhradh airgid go gcurcaisibh .i. go bfoltaibh 'a silver chain with hairs'.

CÚRSÓN .i. sáoi 'a sage'.

CUST .i. croiceann 'a hide'.

CUSTAL .i. trusdáladh 'trussing'.

CUTH .i. ceann 'a head'.

D.

DA .i. maith 'good'.

DAE .i. duine 'man'.

DAE no DÚA .i. cloidhe árd, no múr ard, 'a high rampart, or high wall'.

DAE .i. teach 'a house' rioghdhae .i. teach rioghdha 'a palace'.

DAE .i. lámh . óroshín a dháe .i. ó do shín a lámh 'a hand. — When he stretched out his hand'.

DAGH .i. maith 'good'.

DAGHAR .i. gáoth 'wind'.

DAIF .i. deoch 'drink' ro ól a dhaif .i. do ibh a dhigh 'he drank his drink'.

DAIGH .i. tug 'he gave'.

DAIGH .i. teine 'fire' go ndaighthibh .i. go dteinntibh 'with fires'.

DAIGHEADH .i. eadh maith .i. aga mhaith. do bheirim daigheadh don gháoith .i. do bheirim aga mhaith don gháoith, *etc.* 'a good time, or opportunity'.

DAIGHIDH .i. losgadh 'burning'.

DAIL .i. roinn 'parts'.

DAIMH .i. domus .i. teagh 'a house'.

DAIMH .i. déoin 'consent' dia daimh .i. dia dhéoin.

DAIMHLÍAG .i. eaglas . fri huill innan daimhlíag an deas, *etc.* 'a church. — At all the churches in the south'.

DAIRBHRE .i. dair 'an oak'.

DAIRT .i. colbthach 'a heifer'.

DAITH .i. ésgaidh, no tapaidh no luath 'active or sudden or quick'.

DAITHE .i. do dhioghail 'to avenge'.

DAITEAN .i. oide 'a guardian, foster-father'.

DAL .i. rann . amhail adearar dál araidhe 7 dal ríadha 'a division : as is said *Dál Araidhe* and Riada's division'.

DALA .i. mionna 'oaths'.

DALBH .i. brég 'a lie'.

DALBHDHA .i. doilbhthi .i. draoidheachd 'i. e. witchcraft'.

DAMHDHATAR .i. dofhuilngeadar 'they endured'.

DAMH NDARTAIDHE .i. colbthach fhireann 'a male calf (bullock)'.

DAMHNA .i. adhbhar 'cause'.

DAMNADH .i. ceangal 'a tie'.

DAN AIRGID .i. maoin no aisgidh airgid 'a gift of silver'.

DANT .i. mír no greim 'a morsel'.

DAON .i. duchtaigh . an cnoc dáon forra .i. duchdaigh orra 'rose upon them'.

DARRIOGHA .i. ós rioghaibh 'over kings'.

DART .i. dáir . gur dhart bhoin .i. go ndearna bó do dháir '« that he bulled a cow », O'Conn'.

DATA .i. dathamhail 'pleasant'.

DATHADH .i. tiodhlacadh 'giving'.

DEACAIR .i. iongnadh 'wonder'.

DEACH .i. fearr 'better' ba dheach .i. ba fearr.

DEACHAIR .i. dealughadh . ar nach deachradh .i. nach dealáigheadh 'separation'.

DEACHAIR .i. leanmhain 'to follow'. — Ris gan a dhuain na dheachair .i. sgél gan a dhuain in a leanmhain. 'A story without its song following it'.

DEACHAIR .i. dearsgughadh . 'shining' dealbh an chruim dór do dheachair .i. do dheachair .i. do dearsgaich, *etc.*.

DEACHRA .i. dealaghthe 'separated'.

DEACHRADH .i. déine, fearg no díbheirge 'vehemence, anger, or indignation'.

DEACHTA .i. dinge 'thunder'.

DEACMAIC .i. docamhlach no doilidh 'difficult'.

DEACMAING .i. iongnadh 'a wonder'.

DEAD .i. dual 'belonging to'.

DEADHAIL .i. sgaoileadh no dealughadh 'separating'.

DEADHOIL .i. maidean . ó dhédhúal tig .i. dual do ló 7 dual doidhchi 'twilight. It comes from *dédhual* i. e. *dúal* (belonging) to day and belonging to night. [So Corm. p. 15. s. v. *Dedol*]'.

DEAGHDHAIR .i. luath 'quick'.

DEAGHNAD .i. réodh no sioc 'frost'.

DE AITH .i. gáoth 'wind'.

DEALA .i. diultadh, no doicheall 'refusal'.

DEALA .i. sine, no ballán 'a teat, or milkpail [*Deal* .i. *sine bó*, Corm. p. 15].

DEALA .i. gáol, no cairdeas 'love or friendship'.

DEALGHNAIDHE .i. ain ndlightheach 'unjust'. nocha cleireach dealgnaidhe .i. ain ndlightheach.

DEANAS .i. tamall 'space of time'.

DEANN .i. lí, no dath 'colour' . deann céideamhain .i. lí no céo amhail chéo bealtaine . oir as ionann ceideamhain 7 bealtaine 'colour or fog like the fog of May-day : for *céideamhain* and *bealtaine* are the same'.

DEAR .i. inghean 'daughter'.

DEAR .i. diultadh 'refusal'.

DEAR [an intensive prefix. Z. 864] .i. adhbhal no mór . dearmhár .i. adhbhal mhór 'very great'.

DEARBH .i. cuinnéog no ballán 'a milkpail, or a churn'. mhósa re hó na dearbha .i. mo cluassa re clúais na cuinnéoige, *etc.* 'my ear against the ear (handle) of the churn' dearbh loma .i. ballán bainne . oir as ionann loim no luim 7 bainne amhail as ionann dearbh 7 cuinnéog no ballán 'a churn : for *loim* or *luim* is the same as *bainne* (milky), as *dearbh* and *cuinnéog* (milkpail) or *ballán* (churn) are the same. Corm. Tr. p. 58.'

DEARBHARASC .i. seinbhriathar no seanfhocal 'an old saying, a proverb. [Trip. Eg. 5. a. 1. Cf. *árasg ainm breithre*, *inf.* s. v. *Ionnrosg.*]'

DEARC .i. uagh, no úaimh 'a grave, or cave'.

DEARC .i. suil 'an eye'.

DEARSAIGH .i. dúsachth 'awake!' amhail adubhairt Torna Eigeas, no a mhac ag moladh Néill an dalta. A dhéid gheala a bhéoil deirg. nád condearsaigh fo choimfheirg .i. nar dhuisigh fa fheirg. 'As Torna Eigeas said, or his son, praising Níall their fosterchild : Ah white teeth, ah red lips, awake not in anger!'

DEASCAIDH .i. deireadh 'end, dregs'. [*Descaid* 'lees' Corm. Tr. p. 59.]

DÉCHASA .i. féchsa 'behold!'.

DECHÉDFAIDH .i. cogadh 'war'.

DECHEALT .i. brat 'a cloak [*Decelt* .i. *brat* 7 *leine*, Corm. Tr. p. 47. s. v. *Celt*'.

DÉDHBHAL .i. dearóil no bocht 'wretched, or poor. [*Nidedbel* .i. *nideroil.* Fél. Jan. 25.]'

DEDHEL .i. láogh bó 'a cow's calf'. [So Corm. Tr. p. 61.]

DÉDLA .i. dána 'bold [*detla* (.i. *dana*) Fél. Prol. 242.]'

DEFHORDAL .i. seachrán mór. óir as ionann fordal 7 seachrán 'a great error: for *fordal* and *seachrán* (error) are the same'.

DEIBHEADH .i. deithneas 'haste'.

DEIBHEADH .i. deabhaidh no cathugadh 'conflict or fighting'.

DEICSIN .i. faicsin 'to see'.

DÉIDE .i. umhla 'humble'.

DÉIDHE .i. dá ní . amhail a dubhradh: an dédhe, rorannadh ag ros léighe .i. andá ní do rannadh ag ros léighe, *etc.* 'two things; as was said: the the two things that were divided at Ros Léighe [*Déde*, Z. 311. — *dorairgert dan Patraic an deidisin*, « Patrick then promised these two things ». Trip. Eg. 11. b. 2]'.

DEIL .i. slat 'a rod'.

DEILBH .i. maiseach .i. ní deilbh leis .i. ní maiseach leis 'graceful'.

DEILCEADH .i. olc, no doilidh 'evil, or sad'.

DEILEANG .i. muc da bhliadhan 'a pig of two years'.

DEILEAS .i. doicheall 'churlishness'.

DEILETHORC .i. torc da bhliadhan 'a boar of two years'.

DEILLIDH .i. luighe, no leanmhain 'following'. deillidh a meanma fair .i. doluigh no do lean, *etc.*

DEILLIDRIS .i. dealaighid ris 'they adhere to him'.

DEILM .i. iomad no obann no crioth no foghar no torann, *etc.* amhail atá isin rann so: Easbhaidh Choluim ar chloinn Chuinn, ag sin an deilm dhiofhulaing, *etc.* 'abundance, or sudden, or trembling, or thunder, as it is in this verse *etc.* [*Deilm .i. foghur no crith no gair*, *etc.* O'Dav. p. 75.]

DEIL MUICE .i. muc da bhliadhan 'a pig of two years'.

DEILLTRE .i. dee dráoidheachda 'gods of druidism. Idolatry, *O'Conn.*

DEIMHE .i. dorchadas oidhche 'the darkness of night [*Deme .i. teime . deme din for dorchi naidchi*, Corm. p. 16]'.

DEIMHE .i. dídean 'shelter' go ndeimheadh .i. go ndidneadh.

DEIMHNE DO LAOIDH .i. deimhnigh so it láoidh.

DEIN .i. glan 'pure'.

DHEINMHEACH .i. díomháoin 'idle' .i. nír bhobair dhuine dheinmheich .i. dhuine dhiomhaoin 'There is no profit in an idle man'.

DEINMNE .i. luath no deithbhireach 'swift or hasty. Corm. Tr. p. 51'.

DÉIRGHE .i. dérach, no nochtadh 'spoiling or stripping'.

DÉIRGHE .i. fágbháil. Déirghe Eireann .i. fágbháil, *etc.* 'to leave. — To leave Ireland'.

DEIRGHEINE .i. do righne 'he did'.

DEIRGINNLEADH .i. inneall dearg '[*lénti condercintluid,* LU. 55 a. 17, tr. « Kilts with red interweavings », O'Curry, M. and C. III. 157]'.

DEIRGLI .i. ceannach 'purchase'.

DEIRMIDE .i. dí airmide .i. mio onoír 'dishonour'.

DEIRRID .i. diamhair, no seicréid 'secret [*hi magin deirrit,* Trip. Eg. 9. a. 1, 17. a. 1]'.

DEISIDH .i. do shuidh 'he sat' deisidh ina fharradh 'he sat in his presence' .i. do shuidh ina fhochair.

DEISIDH OCCA .i. do cinneadh léo 'it was decided by them'.

DEITHBHIR .i. dlightheach 'lawful'.

DEITHIDE .i. friochnamh no cúram 'care'.

DEOCHAIR .i. eidirdheiliughadh 'distinguishing'.

DÉODHAMH .i. do dhéoin dé 'by the will of God'.

DEOGHBHAIRE .i. giolla copáin 'cupbearer'.

DEOIGH, DÉIGH, DAIGH .i. ar son, no do bhrígh 'because'.

DEOLAIDH .i. grása 'charitable'.

DÉOLCHA .i. dí olcha .i. adhbhal ól .i. ól mór 'great drinking'.

DEOLCHAIRE .i. tiodhlaicthe 'gifts [*deolchair*, a gift : *deolchaire*, liberality, O'Conn.]'.

DÉORAIDH .i. trén no láidir 'strong'.

DÉORAIDH .i. easurra 'a robber'.

DÉS .i. fearann 'land'.

DÉS DRUIMNEACH .i. amhail druimne dés 'hilly land'.

DÉSE .i. buidhne 'hosts'.

DÉT .i. tomhaltas no bíadh 'food'.

DIA .i. lá 'a day. [*Die .i. lathi*, Corm. p. 15.]'

DIABAIL .i. dí áoibhil .i. gan tene 'without fire'.

DIABLADH .i. dúbladh 'doubling'.

DIAMHAIN .i. dí ainimh .i. neamhainmheach 'without blemish, Corm. Tr. 62'.

DIAMHAIN .i. máoin dhiadha 'godly wealth'.

DIAMHAIR .i. dí mhór .i. adhbhal mhór 'very great'.

DIAMLADH .i. didean no folach 'shelter'.

DIAMLUGHADH .i. duaithnioghadh no dorchughadh 'disguising or darkening'.

DIARDAIN .i. fearg no gairbhe 'anger or roughness' fear diardain .i. fear garbh no feargach 'a rough or angry man'.

DIBEALL .i. sean no áosta 'old, or aged'.

DIBEOIL .i. balbh 'dumb'.

DÍBHE .i. deala, díultadh no doicheall 'refusal, denial, or churlishness'.

DÍBHE .i. tart 'thirst'.

DÍCHEALTAIR .i. crann ga 'shaft of a spear [already given *sup.* under *Cealtair* .i. *ga*]'.

DÍCHEALTAIR .i. fé fiadha [*Fedh* or *Fe fiadh* 'supernatural disguise', O'D., Suppl.] no duaithniughadh, oir ceilidh an té ar a mbí; 'because it conceals (*ceilidh*) him on whom it is'. [*do dechaid dicheltair tairsiu* con*árardraig fer dib,* Trip. Eg. 3. b. 1. 'garment of invisibility', Hennessy.]

DICHEANN .i. duine gan cheann 'a man without a head'.

DÍCHNEADH .i. dícheannadh 'beheading'.

DIDIL .i. adhbhal dil, no grádh mór 'great love'.

DIGHDHE .i. beannachd 'blessing [*ocdigde* .i. ocdiaguide .i. oc guide Dé 'praying to God'. Sanct. h. 19]'.

DIGHDHE .i. buidheachas 'gratitude'.

DÍGHE .i. coimhdhiodhnadh no sásadh 'fulfilling or satisfying'.

DI-IC .i. doilidh 'sad' fear diic .i. fear doilidh 'a sad man'.

DILE .i. grádh no annsa 'affection, love.

DILGHIONN .i. sgrios no diolaithriughhadh 'plunder or destruction [*díl-gind* Ml., Goid. p. 22].

DIMCHISIN .i. do choimhdheicsin no do fhéchain 'to see'.

DIMEAS .i. droichmheas 'disrespect'.

DÍMHEAS .i. meas mór no móirmheas 'great respect' [*tempul derb dimis,* Fél. Feb. 2]'.

DIMHICCIN .i. tár, no tarcaisne 'contempt'.

DÍNE .i. tosach 'beginning' díne gacha ceithre .i. tosach no céd dén-taidh gach áirnéisi 'the beginning or first making of all cattle'.

DÍNE .i. líne no saoghal 'an age'.

DÍNEART .i. déneart .i. neart Dé 'the power of God'. Fél. Ep. 154.

DINGE .i. toírneamh 'thunder'.

DÍNIATH .i. cathbharr 'helmet'.

DINNID NO FOR DINNID .i. innisidh 'tells' fordinnid an boc dú an eass .i. innisidh an boc an áith in ar hitheadh é 'the goat tells the place in which it was eaten [*fordindet in bocc fesin dú indæs* Trip. Eg. 12. a. 1. Beitr. VII. 59].

DINNIS .i. tarcaisne 'contempt' Fél. Feb. 27.

DINNIS .i. luighe, no mionna 'an oath'.

DÍOBHADH .i. bás 'death [*dibadh* .i. *adbulbas,* « an enormous death » Corm. Tr. p. 61. — *faithi cendibad* « prophets without extinction », Colm. h. 44]'.

DIOBHADH .i. croaidheachd, no oidhreachd . is amhlaidh roinnfidhear

gach ndiobhadh, *etc.* 'inheritance. — So every inheritance shall be divided. [Cf. *nicossena indnóeb dibad bethath che* « the holy one gained not profit of this world ». Br. h. 22.]'

DIOCHMAIRC .i. goid 'theft' Fél. Aug. 16.

DIOCHOLLNA .i. beith gan cholainn . cailleach diochollna, *etc.* 'without flesh. — A fleshless hag'.

DIOCHRON .i. gan aimsir 'without time'.

DIOCHUID .i. beag 'small'. Crom diothraibh ar domhnan, nír dhiochuid achd deaghmhór .i. nír bhó beag achd ba mór, *etc.* 'Crom Diothraibh on earth was not small but great'.

DIOCSA .i. ard 'high'. gein philip as diocsa .i. as airde 'birth of Philip who is noblest', Fél. May 1.

DIODHMA .i. dídean 'shelter'.

DIODHNADH .i. sásadh 'satisfying'. [*didnad,* Fél. June 8.]

DIOFHULAING .i. do fhulaing 'to endure'.

DÍOGHAINN .i. neamhghann 'plentiful'.

DÍOGHAIS .i. ard 'summit. fo dhioghais na Teamhrach .i. fo ard. 'Under the summit of Tara'.

DIOGHNA .i. díghne .i. droichghné 'an ill-look'.

DIOGHNA .i. tarcaisneach 'contemptuous [*dignai* (.i. *dímicnech*) Fél. Prol. 254]'.

DIOGHRAIS .i. doghrés no dognáth 'always'.

DIOGHUIN .i. sárughadh 'compelling' .i. olc dhuit mo dhioghuin .i. mo sárughadh 'evil to thee is my compulsion'.

DÍOL .i. críoch 'boundary'.

DIOLACHT .i. dilleachta 'an orphan ? [*áilleacht*, an orphan, *O'Conn.*]'.

DIOLGADH .i. maitheamh 'forgiveness' . diolgadhach .i. maithmheach 'forgiving [*dilgadach* Trip. Eg. 4. a. 1.]'

DIOLLACHT .i. dilochd .i. gan locht 'faultless'.

DIOLLAIT .i. édach 'dress'.

DIOLLAIT .i. brat 7 léine 'cloak, shirt'.

DIOLMAIN .i. díleas 'right [*dilmain* (legitimus), Z. 777].

DIONN .i. tulach, nó cnoc 'a hill' dionngnach .i. dionn gnó-ach .i. cnoc oirdheirc 'a conspicuous hill'. gnó .i. oirdheirc. dionn .i. cnoc. *gnó*, conspicuous [*pridchaiss fride indinnib* .i. *itelchaib*, F. h. 28]'.

DIONNTA .i. tionntúdh 'turning' dionnta na tána .i. tionntódh na tána to turn the herds'.

DI-ÓRADH .i. órádh mór 'great prayer'. Fél. Ep. 199.

DIORAIN .i. snighe, no sileadh feartana no fleachaidh '« the pouring or dropping of a shower or of moisture », Beitr. VIII. 342'.

DIORMA .i. buidhean 'a host'.

DIORMACH .i. díréimnightheach .i. siubhal mór 'moving quickly'.

DIORNA .i. nuimhir no tomhas 'number or measure'.

DIORSAN .i. droichní no droichsgél. Siorsan, diorsan, deighsgel, droichsgél, maidhm catha ruaidh raonaidh, siorsan rí dia ndearna faoilidh, diorsan rí forsraoimhidh .i. as maith 7 as olc leam an sgél maith 7 an droichsgél, óir as maith leam an rí dorinne go subhach 7 as olc liom briseadh ar an rí arar briseadh 'a bad thing or bad news. — Good to me and evil to me is the good news and the bad news, for glad am I for the king whom it made happy, and sorry for the king who was defeated [These lines are quoted Four Mast. A. D. 866, where O'Don. translates :

Happiness! wo! good news! bad news! the gaining of a great triumphant battle,

Happy for the king whom it makes joyous; unhappy for the king who was defeated]'.

DÍRE .i. éraic no eneaclann 'a fine'.

DIS .i. dearóil 'weak'.

DISLE .i. dí uaisle .i. uaisle mhór 'great honour'.

DITH .i. dodhiuil, no do dhin 'he sucked'. dith an láogh .i. do dhiuil no do dhin an láogh 'the calf sucked [*liamathair dith indlóig* « at its mother the calf suckled ». Br. h. 76]'.

DITHEACH .i. séna 'poor'.

DITHLEACH .i. dearmadach 'forgetful'.

DÍTHREABH .i. beith gan treibh no gan teagh .i. fásach 'to be without a house i. e. a desert [*dithreb* .i. *beith cen treib no cen trebaide and,* Corm. p. 16]'.

DIU .i. cían no fada 'far or long'.

DIUBLADH .i. dídean 'shelter'.

DÍUNNACH .i. glanadh o pheacadh. fobithin díunnaich gach duine o ingglaine, *etc.* 'cleansing from sin. to cleanse every man from impurity'.

DIUS .i. dídean 'shelter'.

DLIGHIDH A DHREACH, IS A DHATH .i. is dearsgaithe, no saineamhail a dhreach is a dhath 'beautiful his face and his complexion'.

DLOMH .i. innis no aisnéidh 'telling or relating'.

DLOMHADH .i. díultadh . ni dhlomhann, is ní thiomghair .i. ni dhiultann is ní iarrann 'refusal, he does not refuse, and he does not ask'.

DLOMHAIM .i. foillsighim 'I show'.

DLOMHAISIN .i. milleadh 'destroying'. Baoi ag dlomhaisin na hoibhre .i. ag milleadh, *etc.* 'He was destroying the works, *etc.*'

DLUDH .i. dualghas 'reward, retribution [*dualgus*, reward. O'D. Suppl.]'.

DLUIGH .i. inneall 'service, attendance'.

DLUIMH .i. nell, no dorcadas 'cloud, darkness'. dlúimh dileann ·i. dorcadas dileann.

DLÚMH .i. iomad 'abundance'.

DO .i. chuige 'to him' dho dhuit .i. chuige dhuit '« have at it, or fall to it, an obsolete expression », *O'Conn.*'

DOBHAR .i. uisge 'water' dobharchú .i. cú an uisge 'water-dog [i. e. otter.]'.

DOCHMA .i. neamhchumachta 'weakness'.

DOCHRAITH .i. druis 'lust'.

DOCHTA .i. teagaisgthe 'learned'.

DODHAIL .i. dodháil no drochdháil 'bad news'.

DODHAING .i. doilidh 'difficult'.

DO-ÉT .i. teidhm galair no easlainte 'attack of sickness or ill-health'.

DOGHAILSI .i. tuirsi, gul, no doghraing 'sadness, lamentation or anguish'.

DO-IBH .i. uaidhibh . guidh itche do-ibh .i. guidhim athchuinghe uaidhibh no uatha 'from them (of them). I ask a request of them'. Fél. Prol. 17.

DOIBHRITH .i. uisge 7 arbhar 'water and corn [*dobrith* .i. *dobur* 7 *hith* .i. *usce* 7 *arbur*, Corm. p. 15. So too O'Dav. p. 79, who adds: *Nó bir uisge isan bretnais* 7 *ith arbur isan gaedhilg*, *etc.* « or *bir*, water, in the British, and *ith* corn, in the Gaelic. » O'R. gives *doibhrith*, sowins, gruel, and O'Donovan « guesses 'gruel' or pottage. » See Corm. Tr. p. 53]'.

DOICH .i. luath 'swift' go ngaisgeadh dhoich .i. go ngaisgeadh luath 'with swift prowess'.

DOICHE .i. dochas no duthchas 'confidence'. riom as mor a dhoiche .i. a dhochas no a dhúthchas 'great is my trust in him. *frim is mor a docha*, Fél. Aug. 4'.

DOICHME .i. do chumtha 'ill-shaped'.

DÓID .i. lámh 'hand'.

DOIDHEDFAIDH .i. cogadh 'war'.

DÓIGH .i. baramhail 'an opinion, conjecture, simile, *etc.* O'R.'

DÓIGH .i. dearbh, no deimhin 'sure, certain'. as da dhearbhadh sin á dubhradh an rann so : Is dóigh tír ndé ni niocfaid góich, ata tír las na gócha. as dócha do rochtain dóibh. ionann sin re a radha 7 as deimhin nach rachaid luchd na mbreg go flaitheamhnas . 7 ata tír ag luchd na mbrég ina docha an dul . goich no gócha .i. luchd brég. 'That is the same as to say, that it is certain that the people

of falsehood will not go to the kingdom of Heaven, and there is a land for the people of falsehood, to which it is certain that they will go. — *goich* or *gocha*, the people of falsehood'.

DOIGH .i. fiadhnaise deise 'testimony of two persons'.

DOIGH .i. teine 'fire'.

DOIM .i. daidhbhir 'poor'.

DOINÉIMH .i. doimhéin 'wretched'.

DOIRTHEAS .i. donas 'misfortune, O'Conn.' ní duitsi doirtheas na hoirgne .i. ni duitse donas *etc.*

DOITH 7 DAITH .i. ésgaidh 'quick'.

DOITHCHEARNAS .i. dochearnas .i. dothiodhnacal no droicheineach '« niggardly, churlish », Corm. Tr. 51'.

DOITHIR .i. doidhealbh 'ugly'. ba doithir an fear .i. ba doidhealbhdha. 'The man was ugly'.

DOLAIDH .i. dofhulaing 'intolerable'.

DOLAS .i. doicheall 'gloominess' nír bhó dolas .i. nír bo doichleach, *etc.*

DOLBH .i. dráoidheachd 'sorcery'.

DOLMHA .i. do ullmha .i. moilli no ríghneas 'slowness, delay'. Fágbhaim dolmha naithisg ort, ar Coluim Cille re Sgannlán .i. ríghneas briathar. 'I leave the slowness of answer on thee, said Colum Cille to Scannlán'.

DOMAIRM .i. teagh na narm 'a house of arms'.

DOMHAOIN .i. olc 'evil'. cia domháoin .i. cia holc.

DOMHGHNAS .i. athardha no dúthaidh 'patrimony, inheritance'.

DON .i. ar son 'therefore'.

DORAIDH .i. aimhréidh 'uneven'.

DORAR .i. deabhaidh 'conflict'.

DORR .i. fearg 'anger'. do dhruim a dhoirre .i. a fheirge 'on account of his anger'.

DORR .i. aggarbh, no rogharbh 'very rough'.

DOTHAR .i. abhann 'river'.

DRAG .i. teine 'fire'.

DRAG .i. fearg 'anger'.

DRAM .i. iomad 'abundance'.

DREA AN .i. dreollán . drea án .i. dear, 7 én .i. én beag dearóil, no dráoi én .i. én doní fáisdine 'a wren . *dear* (small) and *én* (a bird) i. e. a little small bird, or *dráoi én* [a druid-bird i. e. a bird that makes prophecy. So Corm. Tr. p. 60, s. v. *dris*, « brambles »].

DREACH .i. dealbh 'form'.

DREACHACH .i. dealbhdha no álainn 'shapely, or beautiful'.

DREAMHAN .i. dásachd, mire, no míchiall 'madness'.

DREANN .i. deabhaidh no comhrac 'a fight or conflict [*dreand* .i. *debaid*, Corm. p. 15]'.

DREANN .i. doilgheas 'affliction'. *Drenn deabhaigh is dreann doilghis*, For. For., LL. 395. a.

DRÉCHENG .i. triar 'three persons. Fél. Sept. 16'. cáoin drécheng .i. cáoin triar.

DRÉCHT .i. sgél 'a story'.

DRICC .i. draicc 'anger'.

DRICC .i. feargach 'angry'.

DROCH .i. roth carbaid 'chariot-wheel. Corm. Tr. p. 61'.

DROCH .i. dorcha 'dark'.

DROCH .i. díreach 'straight'.

DROIBHÉL .i. docamhal 'difficult. Fél. Aug. 26'.

DROL .i. lúb 'a loop'.

DRON .i. daingean 'strong'.

DRON .i. díreach 'straight'.

DRUBH .i. carbad 'chariot'.

DRUBH .i. tairisiomh, no comhnaidhe 'dwelling, habitation'.

DRÚCHTA DÉA .i. ioth 7 bliocht 'corn and milk. Corm. p. 17'.

DRÚCHTAN .i. millsén .i. meadhgcáisi 'cheese-whey, *O'Conn*'.

DRUMCHLA .i. mullach tighe, tulcha no fairrge 'top of house, of hill, or of sea'.

DRÚTH .i. meirdreach 'a harlot'.

DRÚTH .i. óinmhid 'an idiot'.

DÚ .i. dual 'proper'.

DÚ .i. dúthaigh 'becoming'.

DÚ .i. baile 'a town'.

DÚAIDH no DÚAIGH .i. dona 'misfortune'.

DUAL .i. dligheadh no dleisdionach no cóir 'right, or due, or just'.

DÚAR .i. rann no focal . duairfhine .i. fileadha dobhrígh gurab fine focal iad, oir as ionann dúar 7 focal 'a stanza or word. *duairfhine*, poets; because they are the tribe (*fine*) of words (*focal*), for *dúar* and *focal* (word) are the same. [So Corm. p. 16, Tr. p. 55, s. v. *duairfhine*].

DUBH .i. mór 'great' . dubh an fhuilsi .i. as mór an créchd 'great is the wound'.

DÚBHAIRT .i. díbheargóid no guidhe dhuthrachdach 'earnest entreaty'. Fél. Ep. 71.

DÚCHON .i. cogadh 'war'.

DUIBEAL .i. obann, duibeall .i. udmall no luath 'sudden, quick or swift'.

DUIBHGEANN .i. cloidheamh, amhail dhearbhas an rann so :

Ní for bhraighdibh damh na bó
promhthar colg mo ruanadhó
for braighdibh riogh focheard feid
a nítha duibhgeann ag Diarmaid.

ionann sin 7 nach ar bhraighdibh damh na bó dearbhthar cloideamhan ro fheinneadha, acht as ar bhraighdibh rioga gcath do ní a cloidheamh fead, *etc.* 'a sword, as this verse shows :

Not on throats of oxen nor of cows
the sword of my warriors is tried'.

DUILGNE .i. duilchinnte .i. luach sáothair do gheibh duine ar son oibre 'the reward of labour which a man gets for work'.

DUILLEANN .i. ga 'a spear'.

DÚIS .i. séd 'a treasure' órdhúise .i. séoid órdha 'golden treasures [*duis* .i. uasal (noble) ut est, barc conduisib ingantaib .i. coseduib uaislib (with noble treasures). See Corm. Tr. p. 62].

DUITHBHIR .i. gránna no dorcha 'ugly or dark'.

DUITIR NA HOIDHCHE .i. maidean 'morning : « the morning or evening dusk or twilight », O'Conn.

DUITSI .i. diotsa 'to thee'.

DUL .i. cáintéóir no fear áoire 7 as dofhulaing é dá bhrígh sin 'a satirist or man of satire, and he is intolerable on account of it [*dul* .i. cainte . dofhulachta é ara doilge, « unendurable is he for his harshness, » Corm. Tr. 58].

DULBHAIR .i. di shulbhair .i. neamhshuilbhir 'not eloquent'.

DÚNADH .i. foslongphort 'a fort'.

DÚNADH .i. sluagh 'army. Fél. Jan. 23, July 22'.

DÚR .i. cruaidh no doilidh 'hard, difficult'.

DURAIN .i. do dhénam uráin 'to address civilly, O'Conn.'

DÚRAS .i. adhbha no áras 'a house'.

DURTACH .i. teampall 'a temple'.

DUS .i. da fhos 'in order to'.

DUS .i. dídean 'shelter'.

E.

É .i. truagh 'wretched. [« An interjection denoting grief », O'Conn.]' é dodhiol a dháoir fhir .i. as truagh dodhiol, *etc.*

EACHDA .i. glan 'pure' uchdbhruinneadha eachdha .i. uchdbhruinneadha glana.

EACHLACH .i. giolla turais 'a travelling servant'.
EACHLASG .i. slat 'a rod'.
EACHRAIS .i. iomramh 'rowing'.
EACHRAIS .i. áonach 'a fair'.
EADARGHAIRE .i. dealughadh 'separation'.
EADARGHNA .i. inntleachd 'ingenuity'.
EADARNAIDH .i. cealg 'deceit [*etarnaig*, Trip. Eg. 3. b. 1.].
EADH .i. aimsior 'time'.
EADURLAMH .i. sén úaire '[*etarlam*, opportune, Z. 874]'.
EALCMHAR .i. tnúthach 'envious'.
EALCMHAR .i. meirbh 'weak, feeble, lazy, O'Conn.' nir bhó healcmhar, *etc.*
EALG .i. oirdheirc 'famous'.
EALGA, no IATH EALGA .i. tir, no fearann eireann 'Ireland'.
EALLABHAIR .i. ollarbhar .i. sluagh mór . oir as ionann arbhar 7 sluagh, 7 as ionann oll 7 mór 'a great army; for *arbhar* and *sluagh* (army) are the same, and *oll* and *mór* (great) are the same'.
EALLACH .i. suidhiughadh 'sitting'.
EALLACH .i. aisde ealadhna 'a kind of verse'.
EALLACH .i. cath 'battle'.
EALLAIGHE .i. áirnéis tirin no áirnéis tighe 'goods, property'.
EALLAMH .i. coibhche do geibhthear a láimh '« a dower which is got in hand ». Corm. Tr. p. 67'.
EALLSGADH .i. bruthmhaireachd, no mire theasaidheachta 'excessive heat'.
EALTAIDHE .i. bán 'white' aghaidh ghlasbhán ealtaidhe .i. aghaidh bán, *etc.* 'a white face'.
EAMHAIN .i. dá ní 'two things' eamhnadh .i. dubladh 'doubling'.
EANG .i. lorg 'track' eangsadh .i. dochuadar ar eing no ar lorg 'they came on the track, or behind'.
EANGHACH .i. glorach no cainnteach 'noisy, or talkative. Trip. Eg. 3. a. 2'.
EANGLAIM .i. inneach 'the woof in weaving', O'Conn. 'lining', Lh.
EANGNAMH .i. gliocas 'wisdom'.
EANGNAMH .i. eineach 'generosity'.
EANNACH .i. glan o pheacadh 'pure from sin (innocent)'.
EARADH .i. uireagla 'dread'.
EARAIM .i. marcaigheachd 'horsemanship'.
EARAIS .i. deireadh 'end' ó bhraine go hearais .i. ó tosach go deireadh, 'from beginning to end'.

EARB .i. fearbóg .i. cenél fiadha 'a kind of deer [*erb quia herbis pascitur,* Corm. Tr. p. 68]'.

EARB .i. furáileamh 'command'.

EARBAIS .i. furáilis 'he commanded'.

EARC .i. neamh 'heaven [So Corm. p. 19, O'Dav. p. 81]'.

EARC .i. beach 'a bee'.

EARC .i. mil 'honey'.

EARC .i. bradán 'a salmon'.

EARC .i. breac, no ní breac 'speckled, or a speckled thing'.

EARC .i. bó 'a cow'.

EARC .i. dearg 'red'.

EARCADH .i. lionadh .i. earcadh an mhórshluaigh iomainn. i. lionadh, *etc.* 'filling'.

EARCA IUCHNA .i. cenél bho 'a kind of cow,' .i. ba fionna ó deargha .i. clúais dearga 'white cows with red ears'.

EARCA RAINN .i. do bheireadh ba ar rannaibh. «he gave cows for songs», *O'Conn.*

EARCDHA .i. do dheargadh 'to make red'.

EARCDAOIS HA SLUAIGH .i. do liondáois na sluaigh 'they filled the armies'.

EARCHAILEADH .i. crosadh 'hindering'.

EARCHAILL .i. ursa tighe 'pillar of a house'.

EARCHAOIN .i. erthaithneamhach .i. úasal taithneamhach 'very bright'.

EARDACH .i. fésda nó sollamain 'feast'.

EARDANAL .i. fear bhios ag fiordhan álaigh .i. sdocaire, no piobaire 'a trumpeter or piper'.

EARGHAIRE .i. toirmeasg no bacáil 'prohibition'. earghairim .i. toirmeasgaim no bacaim 'I prohibit'. Trip. Eg. 13. a. 1.

EARGHALAN .i. fear bhios ag sgalfartaigh .i. piobaire 'a piper'.

EARGHARADH .i. bacáil . nádnargharadh .i. nir ghabh sé bacáil no toirmeasg 'hindering'.

EARGNA .i inntleachd 'ingenuity' Fél. Feb. 24.

EARGHNAIDH .i. uasalghniomhach 'performing noble deeds'.

EARGHNAMH .i. fleadh no ullmhughadh 'a feast'.

EARNACH .i. iarnach no iarann 'iron'.

EARNAIL .i. gné, no cuid no roinn 'appearance, part or share'.

EARNBHAS .i. iarnbhás .i. bás ó iarainn 'iron-death i. e. death from iron [*ernbas* Sanct. h. 14]'.

EARR no ERR .i. gaisgeadhach 'champion'.

EARRAITHEAR .i. friothoiltear 'is served'.

EASADH .i. galar 'disease'.

EASBA .i. diomháoines 'idleness'.

EASCAIRÉ .i. furfhogra 'edict'.

EASCAL .i. anfadh 'storm'.

EASCOMAN .i. salach 'dirty'.

EASCOMATA .i. salach 'dirty'.

EASCONG .i. uisge 'water'.

EASCONGRA .i. fúagra 'proclamation'.

EASCONN .i. seanóir 'an old man'.

EASCONN .i. ésga 'moon'.

EASCRA .i. coire bhios ag dáil uisge . easc .i. uisge 'a caldron which is for distributing water [So Corm. Tr. 69, *core mbis ag dail uisci*] *easc*, water'.

EASCRADH .i. ceimniughadh no gluasachd 'walking'. Ag eascradh mhaighe breagh .i. ag ceimniughadh, *etc.*. 'Walking over Magh Breagh'.

EASLABHRA .i. eineach 'favour'.

EASNADH .i. céol 'music'.

EASNADH .i. amhrán, no binneas 'song or melody [*ba hesnad ainm in chuil dignitis na fianæ umanbfulacht fiansæ* Corm. Tr. p. 69. s. v. *esnad. Easna* .i. *abhran*, O'Dav. p. 81]'.

EASNADH NA GAOITHE .i. osnadh na gáoithe 'moaning of the wind'.

EASOMAIN .i. fáilte 'welcome'.

EASORGAIN .i. comhmbrúdh 'crushing or oppressing, O'Conn. [*ic essorgain ommna ibair*, cutting down trunks of yews, Trip. Eg. 15. a. 1]'.

EASRAOITE .i. sgáoilteach 'lax'.

EASSAOTH .i. sláinte 'health'.

EATAL GAOITHE .i. eit léog gháoithe 'a gust or blast of wind', O'Conn.

EATHA .i. dochuaidh no do cuireadh 'he went'.

EATHA DHÓ .i. do cuas chuige 'he went to him' ba holc laithe eatha dhó .i. ba holc an lá docuas chuige 'evil was the day he went to him [*etha* (ivit vel eat) Beitr. VII. 27]'.

EATHAR .i. artrach iomchair 'a ferry boat, Corm. Tr. 66 [*ethar*, Trip. Eg. 4. b. 1, 5. a. 1]'.

EATLA .i. ciamhaire, congain chroidhe, aithrighe no déra 'sadness, grief of heart [Rev. Celt. IV. 250], repentance, or tears'. Fél. Jan. 8.

EBIRT .i. rádh 'to tell'.

EBIRT .i. tuarasgbháil . 'a saying, word or promise, O'D. Suppl.' as í a ebirt chomhadhais .i. as í a thuarasgbháil chomhadhais no dhlightheach'.

EBHLING NO ROEIBHLING, .i. do ling 'he sprang'.

EBRÓN .i. coire 'caldron'.

ÉCCNACH .i. imdheargadh, reproving [*nimor, necnaig*, 'not much of carping', Br. h. 3].

ÉCCNAIRC .i. guidhe Dé 'prayer to God'.

ÉCCNAIRC .i. an aimsir do cuaidh thort 'the time that has gone by'.

ÉCCNAIRC .i. impidhe 'petition' ar éccnairc do náomh a Iosa nodguidhe, ar éccnairc na sloghsa, *etc.* 'for intercession of thy saints, Jesus, I beseech thee, for intercession of these hosts'. Fél. Prol. 265.

ECCOSG .i. cuma 'form'.

ECCRADACH .i. éccreidmheach no easgcáirdeach 'unbelieving, hostile'.

ECCRAIDE .i. easccairdhe 'hatred'.

ECE .i. follas 'clear' ece aiér .i. as follas damh ant aiér 'the air is clear to me [O'Conn. has *ece* to see, *ece aier*, thou seest the air'].

ÉCNA .i. caitheamh 'eating' báoi an giolla ag écna a choda .i. ag caitheamh, *etc.* 'The boy was eating his portion'.

ÉCSIDHE .i. solasda 'bright'. ulcha écsidhe .i. feasóg faicealach no solas. 'a shining or bright beard'.

ÉD .i. fagháil 'finding'.

ÉD .i. glacadh 'accepting' ro éd é go bfáilte .i. doghlac é maille re fáilte ·he accepted it with joy [*arróet*, T-pret. Z. 455].

ÉD .i. dídean 'protection' achd an lámh chlé do éd an sgíath .i. do dhidin an sgiath 'but the shield protected the left hand'.

ÉD no ÉID .i. áirnéis, no spréidh 'cattle'.

EDEL .i. urnaighthe no díbheargóid 'prayer or supplication [*edel* .i. *urnaigthe no diprecóit.* Corm. p. 18. Tr. p. 64].

ÉDIDH .i. gránna 'ugly'.

EDIRE .i. braighde 'hostages'.

EICHTGHE .i. échtach .i. én áiridhe 'a certain bird'.

EIDIRGLEODH .i. breitheamhnas no criochnughadh 'judgment or decision'.

ÉIG .i. ésga 'moon'.

ÉIGEAN .i. dligeadh 'right' . ní héigean dáoib a fochmharc .i. ni dlightheach dáoibh a fiarfaighidh. — 'It is not right for you to ask'.

ÉIGIN .i. go deimhin 'certainly'. ni hé éigin .i. ní he go deimhin.

ÉIGNE .i. bradán 'a salmon'.

ÉIGHTHEAR ANN .i. do gaireadh fuachas 'an outcry is made'.

ÉILE .i. ortha 'a prayer'.

EILLGHEADH .i. adhnacal 'burial'.

EILLNEADH .i. truailleadh 'pollution'.

ÉIMH .i. ésgaidh, luath, ullamh, no maith 'active, quick, ready, or good'.

ÉIMHIDHE .i. foichlidh 'rewarding' éimhidhe righ mor .i. foichlidh an rí mór 'the great king rewards'.

EIMHILT .i. liosta no righin 'slow'.

EINEACH .i. eneaclann .i. ní clanntar do dhuine ar son a einich .i. ar son a aighthe '« a compensation for one's honour» (Stokes) i. e. a thing which is fixed to a man for his honour. See Corm. Tr. p. 66. s. v. *Eneclann*'.

ÉIRGHE .i. comhghabháil .i. comhthogbháil 'to rise'.

ÉIRIM .i. marcaigheachd 'horsemanship'.

EIRIS .i. cara 'a friend'.

ÉIRIS .i. mí chreideamh 'heresy'. Fél. Apr. 23.

ÉIRNEADH .i. tiodhlacadh 'giving'.

ÉIRNEISI .i. do thiodhlaiceadh sí 'she gave'

EIRR .i. eang 'a notch' sgiath erreadhach .i. eangach 'a notched shield'.

ÉIRRSCE .i. méidhe mar atá colann gan ceann 'trunk, a body without a head'.

ÉIRSEADH .i. on éirghe 'to rise'. acht go néirseadh a fhearg .i. go neirgheadh a fhearg 'his anger rose'.

ÉIS .i. buidhean 'army'.

ÉIS .i. lorg 'track'. do fhagbhadh éis a chos isin gcloich .i. lorg achos. 'he left the track of his foot on the stone'.

ÉISCEADH .i. gearradh 'to cut'. — éscís a gcionna dhiobh .i. doghearr a ccinn diobh 'he cut off their heads'.

EISEASTAIR .i. do ghuidh se 'he asks'.

EISIBH .i. ibhe . as a neisibh .i. as aribh 'to drink'.

EISIL .i. eiséolach, no nemheolach 'ignorant'.

EISIMH .i. gach ni bhios a gcóraidh noa bfochair a cheile 'everything which is with its fellow'.

EISIOMAL .i. gaisgeadh 'valour'.

EISLINN .i. esinnill no edaingean 'unsafe or infirm'.

EISLIS .i. faillighe, no dimbhrigh 'neglect'.

EISMBREATHA .i. sáoibhbreatha 'false judgment'.

EISMEACH .i. brégach 'lying'.

EISMEACH .i. neamhullamh 'unready'.

EISREACHT .i. dilleachta 'an orphan'.

EISREDHEADH .i. sgáoileadh no sreathnughadh 'loosening'.

EISTEACHT .i. teacht in eis .i. bás 'death'.

EITIM .i. báoghal 'danger'.

EITHRE .i. err, no deireadh no criochnughadh, oir adeirthear eithre re deireadh míosa, no bliadhna 7 a deirthear eithre re herr bhradáin 7 gach éisg oile, *etc.* 'tail, end, or conclusion, for *eithre* is said for the end of a month or of a year, and *eithre* is said for the tail of a

salmon and of every other fish. [*Sernait ethri nAugust*, Fél. Aug. 31.]'

ELC .i. olc 'evil'. nír bhó elc .i. nír bhó olc [*nirbu elc*, « she was not malevolent, » Br. h. 5]'.

ELL no IALL .i. ealta dénaibh no do dháoinibh 'a flock or multitude of birds or of men'.

ELL FOR FHIONN .i. greim no báoghal ar fhionn 'difficulty or danger upon Finn'.

ELL .i. cath 'battle' go bfhuair eirinn iomad ell .i. iomad cath.

ELTEASAIDHEACHD .i. buga, no eillteamhlachd . la helteasaidheachd na haimsire, *etc.* '« lukewarmth, tepidness,» O'Conn.'.

ÉNCHEANNAIGH .i. cochall én 'the comb of a cock'.

ENEACLANN .i. éraic '« compensation for one's honour » Corm. Tr. p. 66, s. v. *Eneclann*, and see *supra, Eineach*'.

ENECH DÚNLATHA .i. leine .i. ón inneach 7 ón dlúth adeirthear 'a shirt; from the woof (*inneacht*) and the warp (*dlúth*) it is called'.

ÉNNE .i. féch no fionn 'see or know. Beitr. VIII, 351'.

EO .i. bradán 'salmon'.

EO .i. dealg 'pin'.

EO .i. iubhar 'yew'. *Eó dealg 7 eó iubar,* For. Foc., LL. 395. a.

EO .i. crann 'tree [*eo* (.i. lignum .i. *crand*) Fél. Mch. 10]'.

EO .i. rinn . eo a shleighe .i. rinn a sleighe 'point. — The point of his spear'.

EOBHRAT .i. ceanbhar .i. edach bhios ar ceann 'head-dress'.

EOCHAIR .i. teanga 'tongue'.

EOCHAIR .i. imeal 'border' eochair imle an mhara .i. imil 7 uilleanna an mhara 'the coast and islands of the sea'.

EOL .i. eolas 'knowledge'.

EOLCHAIRE .i. doilgheas no dobrón 'sorrow or grief'.

EOS no ADEÓS .i. sloinnfeadh no inneosad '« I will declare, or I will relate », Beitr. VIII, 310]'.

ER .i. úasal 'noble'.

ER .i. mór 'great'.

ERCHEANNCHAIDHE .i. fírchinnte 'fixed, settled'.

ERCHRETHE .i. earcradhadh no diombuan 'transiting'.

ESS .i. bás 'death [*es* .i. *ecc* (death) unde *eslene* (a shroud) *etc.* Corm. Tr. p. 70]'.

ESS .i. long 'a ship' ni dheachaidh áon ess tre san muir ruaidh acht an ess umhaidhe. — 'Not one ship went through the Red Sea except the copper ship'.

ESCEPTUS .i. cur in aghaidh 'opposing « an exception », O'Conn.'

ÉTTE .i. aois 'aetatis'. iar mbuaidh áoide 7 étte .i. iar mbuaidh óige 7 áoise, *etc.* 'after the victory of youth and of age'.

ETNGE .i. edteangtha .i. duine balbh 'i. e. *edteangtha* (tongueless) a dumb man'.

ETSEACHT .i. bás 'death'.

ÉTTUACHAIL .i. aimhghlic 'imprudent'.

ÉTTUALAING .i. diofulaing no dofulaing 'intolerable'.

ÉUGNAIDH .i. éc connaidh .i. éccialaidh 'senseless' conn .i. ciall 'sense'.

F.

FABHALL .i. brég 'a lie'.

FABHALL .i. feacht no siubhal 'travelling or walking'.

FACHAIN .i. fo éigheamh no gláodh 'warning or shout [« Monitio vel clamor, » Stokes, Beitr. VIII. 346]'.

FACHAIN .i. adhbhar 'cause'.

FACHAIN .i. fuachtain no cathughadh 'fighting'.

FACHT .i. cathughadh 'fighting'.

FADHB .i. ceist 'a question'.

FADHB .i. cnapán no ní aimhréidh 'a knot or difficulty'.

FADHB .i. fo dhiubadh no gearradh 'cutting'.

FADHLAIDH .i. sgáoilidh 'separating'.

FADHLAIM .i. fodheilighim no eidirdheilighim 'I separate'.

FAESCAL .i. fadhb 'a lump or knob, O'Conn.' suas do chuireadh a fhaescal .i. a fhaidhb, *etc.*

FAGHA no FOGHA .i. ga 'a spear [*faga* .i. *figa* (poison-spear) .i. *drochgai* (evil-spear) Corm. Tr. 78.]

FAICHILL .i. tuarastal. go bfaichlibh .i. go dtuarastlaibh 'wages. — with wages [*fachell*, Corm. Tr. 78. see *infra* s. v. *Foicheall*]'.

FAILBHE .i. beodha 'lively'.

FAILC .i. manntaighe 'a gap or chasm, O'Conn.'

FAILGHIS .i. buailis no do ghearr 'he struck or cut'.

FAING no FANG .i. fíach .i. forbhrat faing .i. brat fiaich no ar dath an fiaich 'a raven. — a raven-cloak, or of the colour of a raven'.

FAING no FANG .i. sgreaball. dobheireadh a fhaing ndeargóir don easpug .i. à sgreaball, *etc.* 'a scruple. — a scruple of red gold was brought to the bishop'.

FAINNE .i. aineolas foghlama 'ignorance of learning'. — áos fann .i. áos aineolach no lag 'an ignorant or weak age'.

FAIR .i. turgbháil gréine, no éirghe gréine 'rising of the sun [So Corm. p. 15]'.

FAIRCEL .i. faichill. ní faircelsam a óga .i. nír fhaichliomar sibh a laocha 'rewarding. — We have not rewarded you, o warriors'.

FAIRNIC .i. fuair ni fhairnic .i. ni fuair 'he found. *ni fairnic*, he found not'.

FAIRTHE .i. fleadh 'a feast'.

FAIRTHE no A BFAIRTHE .i. go luath 'quickly'.

FAISCRE .i. foiréigean 'violence' adcoda faiscre ro fhaiscre .i. anté do ní foiréigean dligheadh sé ro eigean do dhénamh air 'violence procures great violence i. e. he who does violence ought to have violence done upon him'.

FAISCRE .i. cáisi no mulchán 'cheese.

FAITH .i. teas 'heat'.

FAITH .i. édach 'dress'.

FAITBE no FAITBEADH .i. gáire 'laughter'.

FAITHE .i. aoinfilleadh edaigh 'one fold or plait in cloth, O'Conn.'

FAITHNEANN .i. on taitneamh .i. go bfaithneann .i. go ttaitneann 'from *taitneamh*, to shine.'

FAITSE .i. an deisceart 'the south'. clanna neill in fhaitse .i. clanna neill an deisceirt 'the Clanna Neill in the South'.

FAL .i. rí 'a king'. Corm. Tr. p. 80.

FAL .i. iomad 'abundance'.

FALBHACH .i. fál abach 'a carcass'. no fál corp 'a corpse'. fálbhaighe .i. fál abaigheadh 'carcasses'.

FALL .i. aorachas 'satire'.

FALLA .i. follamhnughadh 'governing'.

FANNFHATH .i. fáidhfann no aineolach 'a weak cause (O'Conn.) ignorant'.

FANG .i. fiach 'a raven. *V. supra*, *Faing*'.

FANG .i. sgreaball óir, no airgid. 'a scruple of gold or silver'. — a fhaing ndeargóir *etc.* 'his scruple of red gold'.

FAOIDH .i. guth no glor 'voice or cry'.

FAOIDH FOR LEIC .i. do chodladh ar leic 'he slept on a stone [*Foaid for leicc luim*, he slept on a bare stone, F. h. 31]'.

FAOIDH no·DO FHAOIDH .i. do chuir 'he put'.

FAOIDHEAMH .i. teachtaire 'messenger'.

FAOILIDH .i. lúthghaireach 'joyful'.

FAOINBHLEOGHAN .i. ceannsacht 'gentleness'.

FAOINNEALACH .i. óinmid 'an idiot'.

FAOI SIN .i. fó no samhail sin 'under or like that'.

FAOITE TEACHTA .i. do cuireadh teachta 'messengers were sent'.

FAOL .i. fulang 'to endure'.

FAOL .i. cú allaidh, no mac tíre 'a wolf'.

FAOLADH .i. foghlaim 'instruction'.

FAOLCHÚ .i. cú allaidh 'a wolf'.

FAOLSCADH .i. folosgadh no rolosgadh 'burning by hot water, O'Conn.'

FAOLSNAMH .i. fualshnamh .i. snamh ar fhual .i. ar uisge 'swimming on *fual* i. e. on water'.

FAON .i. faonann .i. ionann 'the same'.

FAOSAMH .i. comairce 'protection'.

FARGBHAIS .i. fágbais 'he left'.

FARLAIC no DOSFARLAIC .i. do theilg 'he threw'.

FARRACH no FORRACH .i. foirneart 'violence'.

FARSAN .i. fursannadh, no foillsiughadh 'kindling or manifesting'.

FASGHUBA .i. fás acáoineadh no fás cháoineadh 'lamentation'.

FATH .i. foghlaim 'instruction'.

FATH .i. aisde 'a poem; « a poetical composition so called, » O'Conn.'

FATH .i. fáthach .i. gliocas 'cleverness'.

FÉ .i. slat thomhais úaighe . ó ro toimhseadh fé fri flann .i. o do toimhseadh slat thomhais uaighe, *etc.* 'a rod for measuring a grave. — The rod was measured on Flann [This is the last line of a quatrain quoted by Corm. s. v. *Fé*, p. 21, Corm. Tr. p. 75]'.

FÉ .i. fál 'a edge [Beitr. VIII. 349]'.

FEABH .i. tóchas no cumas 'strength, power'. gona feabhaibh .i. gona cumas.

FEABHDHA .i. feabhas 'goodness'.

FEABHSA .i. eolas 'knowledge' go bfeabhsa .i. go heolas 'with knowledge'.

FEACADH .i. filleadh. feacadh gluin, *etc.* 'to bend. *feacadh gluin*, to bend the knees'.

FEACC no FECC .i. fiacail 'a tooth'.

FEACHAID .i. dochuireadar 'they put'.

FEACHSAITHEAR .i. cuirfidhear 'it shall be put' [S-fut. pass., Beitr. VII. 65].

FEACHT .i. turas 'a journey'.

FEACHTA .i. do cuireadh . feachthar cath .i. do cuireadh cath 'a battle was fought'.

FEACHTNACH .i. fírénta 'righteous [Fél. July 21].

FEADARLAIC .i. an seinreacht 'the old law'.

FEAL .i. olc 'evil'.

FEALBHAS .i. droichfhios 'evil knowledge, « artifice, craftiness, » O'Conn.'

FEALMHAC .i. mac foglama 'a son of learning [« a learned person, » Stokes, *Felmac* .i. *mac a hiad no a huad*, « son of his science? » Corm. Tr. p. 74]'.

FEANCHAS .i. seanchas 'old age'.

FEANGCADH .i. camadh 'to bend. twist'. no fheangadh a bhel .i. do chamadh a bhel 'he twisted his mouth'.

FEARB .i. bó 'a cow'.

FEARB .i. briathar 'a word'.

FEARB .i. bolg fhásas ar aghaidh no ar gruaidh, as do dhearbhadh na focalso atá an rann so atá isin amhradh :

Fearb as ainm do bhoin iar bfíor
7 do bhoilg gan imshniomh
7 gan uair néithighnairc
Do bhreithir gan chonntabhairt.

'a blister which grows on the face or on the cheek. It is to prove these words that this verse is in the Amra :

Fearb is the name for a cow in truth,
And for a blister without grief
. . . . . .
For a word without doubt.

FEARBHOLGA .i. brísde 'breeches'.

FEARBHOLGA .i. máilíneadha. fearbholga fo chuim gach fir dhiobh .i. máilíneadha 'satchels. — Satchels about the waist of each man of them'.

FEARBHOLGA .i. trúaille 'sheaths' cloidhmhe go bfearbholgaibh .i. go dtruaillibh, *etc.* 'swords with sheaths'.

FEARCHUR .i. curaidh, no gaisgeadhach feardha no calma 'a champion, or manly or strong hero'.

FEARCHUIDREADH .i. fear choimthrítheach .i. beith nambuidhnibh tríair 'a triumvirate'.

FEARG .i. láoch 'a hero'.

FEARG FÉNE .i. láoch eireannach 'an Irish hero'.

FEARMHAIC .i. fir neartmhara 'powerful men'.

FEARN .i. maith 'good'.

FEARN .i. sgiath 'a shield'.

FEARNAIDHE .i. fearrdha 'manly'.

FEARRDHACHT FIONNCHOIR .i. neart eolais 'the might of knowledge'.

FEART .i. uagh 'a tomb'.

FEART .i. fearann 'land'.

FEARTMHAGH .i. fearann magh 'a field'.

FEASCOR .i. deireadh láoi '[= *vesper*] the end of day. [*fescor* quasi *fescer* i. e. *vescer* hoc est *vesper*, *etc.* Corm. p. 20]'.

FEATHAL .i. éccosc, nó cuma 'face or form [*feuthal* .i. *eugasg*, Corm. Tr. p. 81]'.

FEATHAL .i. corn cumhdaigh airgid '« a goblet with a silver mounting », Stokes [So Corm. Tr. p. 80. *Fethal* .i. *corn cumdaig argoid*].

FEATHAN no FEATHON .i. fionnfadh 'hair'.

FEC .i. laige 'a spade [*fec* quasi *pec*, quia pingit terram, Corm. Tr. p. 78]'.

FÉD .i. innisin . adféd .i. do innis 'telling. *adféd*, told [*adfet* (relatum est) pret. pass. Z. 478. *Fét*, *ainm dinnisin*, For. Foc., LL. 395 a].'

FEIBH .i. amhail 'like, as'.

FEIBH .i. maith 'good'.

FEIBH .i. sáoghal fada 'long life'. Fél. Jan. 3.

FEIDHIL .i. ionnraic 'sincere'.

FÉIGH .i. gér 'sharp [*ropsciath frifæbra fégi*, may she be a shield against sharp weapons, Br. h. 97].

FÉIGE .i. mullach tighe no dúnaidh 'top of a house or fort [*Feici*, « ridge-pole » Corm. Tr. p. 81]'.

FEILFHIOS .i. droichfhios 'evil knowledge, sorcery'.

FEILIOS .i. diomhaoineas 'idleness' .i. amhail dhearbhas an rannsa :

Cib fors mbean a bhéim aichear,
ag aithe ghreas a chenél.
iarna sa no dia eineach
dósamh as feilios finnén.

ionann sin re a radha 7 gibe ara mbuaileann a bheim gér no fáobhrach ag dioghail ghreisi a cheineoil gurab diomháoin do sgiath do bheith aige do leith a chúil no a aighthe.

FEIMDHEADH .i. diultadh 'refusal'.

FÉINE .i. brughaidh 'a farmer'.

FEIRN SÉOIL LUINGE .i. bun an chroinn siúil 'mast of a ship' O' R.

FEIRRSI .i. neart 'strength'.

FEISIN .i. fein 'self'.

FÉITH .i. cíunas 'silence'.

FEITHIS .i. tionóilis no tiomsaighis 'thou hast collected or assembled'.

FEITHIS no RON FEITHIS .i. do thaisgis no do choimhédais 'thou hast kept or guarded'.

FEL .i. éigsi 'poetry [*féle* .i. *écsi no éceis*, *etc.*, poetry or a poet, Corm. p. 20]'.

FEMEN .i. bean . seach ba fémen ba feindidh .i. a deirim gur bhó bean í do bhí na bangaisgeadhaig 'woman. — although she was a woman she was a warrior'.

FEIN .i. carr, no cairt 'chariot or waggon'.

FEORANN .i. faithche . ainm fós é dona srathaibh, no da gach fearann bhíos ar brú srotha no abhann 'a field : it is also a name for moors, or for every land that is on the brink of a stream or of a river'.

FEOTHANN .i. fobhthannán 'a thistle'.

FERENN .i. crios, 'girdle' no sliasad do réir druinge . tacmaic sneachda fearna fear .i. tainicc go sliasdaibh fear, *etc.* 'the snow reached men's girdles [... *corroferustair in snechta cotoracht fernu fer*, Trip. Eg. 3. b. 2]'.

FÉS .i. bél 'mouth'.

FESS .i. muirfidh. fess an milidh .i. muirfidh an mílidh 'he shall kill. — the soldier will kill'.

FÉTH .i. áoi, no ealadha 'learning'.

FETHA .i. fleasga no feathain 'twigs'.

FÍ .i. neimhneach no fearg 'poisonous, or anger'.

FI .i. olc . fó ainm do mhaith is do mhíadh. fí ainm dulc is dhaimhriar, *etc.* 'evil. *fó* is a name for good and for noble : *fí* is a name for evil and for opposition'. [From the *For. Foc.*, LL. 395. a.]

FIACLACH COILLEADH .i. torc 'a boar'.

FIADH .i. tighearna 'lord'. fiadh maisi .i. as é tighearna na maise é '« the Lord of order » O'Conn.'

FIADH .i. fearann 'land'.

FIADH .i. fiadhántas 'wildness'.

FIADH .i. biadh .i. ubhall ba fó fiadh .i. ubhall ba maith an biadh 'food. — an apple was good food'.

FIADHA .i. fodhía .i. Dia maith 'good God [*fó* good]'.

FIADHA FOIRGHILL .i. fiadhnaise follas 'clear testimony'.

FIADHAID .i. innisidh 'telling'.

FÍADHAIGHIS SIOL NA MBÓ .i. dochuadar a bfíadhán 'the young of the cows ran wild'.

FIADHAR no ADFIADHAR .i. innistear no aisneidhthear 'is told or related'.

FIADAMHUC .i. muc fiadháin 'a wild boar'.

FIAL .i. maith 'good'.

FIALLACH .i. fian laoch no foireann laoch no ghaisgeadhach 'a band of warriors'.

FÍAMH .i. lorg 'a track'.

FIAMH .i. granna no adhuathmhar 'ugly or dreadful'. Fél. Prol. 50.

FIAMH .i. slabhradh . dá fhíamhchaladh argaid .i. da chruadhslabhradh airgid 'chain. — Two strong chains of silver'.

FIAS no ADFIAS .i. inneosad 'I will tell'.

FICH .i. dochuir 'he put'. fich cuirche cath .i. do chuir cath cuirche.

FICH no AR FICH .i. dobhris 'he broke'.

FICHFEADH FOIRN .i. do gheunaid cathugadh ar ar son.

FIDHCHEIS .i. sleagh . triocha troighidh a bfod na fidhcheisi .i. a bfod na sleighe 'a spear. Thirty feet their length of spears'.

FIGHILL .i. urnaighthe doní duine ar a ghluinibh mar atá slechtain, no meditátió 'a prayer which a man makes on his knees, as *slechtain* (kneeling) or *meditatio* [*fighill* a vigilia .i. *fríthaire*, Corm. Tr. p. 77]'.

FILLIS .i. feallais 'he deceived'.

FIM .i. deoch 'drink [So Corm. Tr. p. 71, 80].

FIM .i. fion . do dáileadh fim a creithir .i. do daileadh fion a cuach no as corn 'wine. Wine was distributed from a cup or from a horn [*do-dailed fim i crethir*, Corm. Tr. p. 80]'.

FINNE .i. friothaileamh. A ghille nocha dhlighe luach finne .i. luach friothailmhe 'service. A *ghille, etc.* O lad, the price of service is not due'.

FINNELL .i. sgiath 'shield'.

FINNELL .i. nell fionn 'a white (*fionn*) cloud (*nell*)'. finnell na cailce .i. nell fionn an cailce.

FINNÉN .i. sgiath 'shield'.

FIOCH .i. fearann . fiochmhagh .i. fearannmhagh 'land'.

FIODHRADH .i. nós 'custom'.

FIODHRUBHA .i. muine 7 fiodh .i. cumasg droighnigh 7 coilleadh no crann tre na roile 'i. e. bush and tree; a mixture of thorns and trees one among the other'.

FIONN no FINN .i. lachd 'milk'. miach maothbhlethe la muic fhinn .i. maille re muic lachdmhair mar atá cráin 'together with a milch-pig, such as a sow'.

FIONN .i. firinne 'truth'.

FIONN .i. beag. atchíu fear fionn .i. fear beag 'small. — I see a little man'.

FIONN .i. taitneamhach 'shining'.

FIONN .i. follas 'bright'.

FIONNAOBH .i. aoibh álainn 'beautiful'.

FIONNFADACH .i. taithneamhach 'shining'.

FIONN FILI .i. mac finn 'a fair lad'.

FIORDHA .i. firénda 'true'.

FIOTHNAISI .i. fí ré a innsin .i. olc no neimh 'evil or poison'.

FIOTHNAISE .i. dráoidheacht 'sorcery'.

FIREANN .i. idh bhios im cholptha deaghlaoich no treinfhir 'a ring that is about the ankles of a hero or champion'.

FIRSI .i. neart 'strength'.

FÍS .i. taidhbsi 'vision'.

FISSE, no BA FISSI .i. as cóir a fhios 'proper to be known [*cedaathair bafissi,* « who was his father is to be known » F. h. 3.]'

FIT .i. proinn no tomhaltas 'a meal'. beith for teirc fít .i. ar phroinn mbig, *etc.* 'on a small meal' [*for tercpit*, Fél. Sep. 8].

FITHEANN .i. muc fireann 'a boar'.

FITHIR .i. fé athair .i. athair an foirceadail no na healadhna 'father of learning or of science'.

FITHREOCH .i. duileasg '« dilse, or a sort of edible sea-grass », O'Conn.'

FÍU .i. cosmhail 'like'.

FLAITH .i. tighearna 'lord'.

FLAITH .i. cuirm no lionn 'ale or beer'.

FLANN .i. fuil 'blood'.

FLANN .i. gach ruadh 'every thing red'.

FLEASG LAMHA .i. fearann . fleasg lamha finn mheic rosa .i. fearann finn, *etc.* 'country. — The country of Finn mac Rosa'.

FÓ .i. maith . fó líth .i. sén maith 'good. *fó líth*, good luck'.

FÓ .i. flaith, tighearna no rí 'chief, prince or king'.

FÓ .i. cuma . fó liomsa mo laighead, *etc.* 'indifferent. — *fó liomsa*, *etc.* my weakness is indifferent to me'.

FOBHAIDH .i. luath, no ésgaidh 'swift or nimble'.

FOBHAIR .i. tinn 'sick'.

FOBHAIR .i. do thionnsgain 'he began'. — fóbhair tra ag féughain na hinghine .i. do thionsgain 'he began then to look at the maidens'.

FOCHAIDHE .i. galar 'disease [*Iob cosnafochaidib*, « Job with the tribulations, » Colm. h. 13.]'

FOCHAIN .i. fuachtain, mar atá trond no imreasain 'contest'.

FOCHAIN .i. adhbhar 'cause'.

FOCHANN .i. adhbhar 'cause'.

FOCHLA FÓ .i. suidhe flatha no tighearna 'the seat of a chief or lord [*fochla* nomen *do suide na flatha*, Corm. Tr. p. 80]'.

FOCHLA LEOMHAIN .i. tochailt, uaimh, no poll leomhain no fochla .i. ionadh suidhe leomhain, amhail atá fochla feinneadh 'burrow, cave or den of a lion, or *fochla*, the place of sitting of a lion'. *fochla feinneadh* 'a warrior's abode'.

FOCHMARC .i. fiarfaighidh 'to ask'.

FOCHMUINE .i. céidgheimhreadh 'November'.

FOCHRAIC .i. luaighidheachd 'reward'.

FOCHT .i. fiarfáighi 'questioning'.

FOCUS .i. caithmheach 'voracious'.

FODHALA .i. mionchuiseanna 'small causes'.

FODHAIL .i. roinn no sgáoileadh 'division or separation'. *fodhailid* .i. fodhlaid no sgáoilid 'they distribute'.

FODHB ·i. fo dhíubadh .i. gearradh no teasgadh 'cutting'.

FODHORD .i. fáoi dhord .i. dord fáoi .i. murmar no briathra nach labhairthear go hard 'murmur, or words which are not spoken loud'.

FODRUAIR .i. fodeara 'caution'.

FOGHRALL .i. foghar mór 'a great noise'.

FÓI .i. cnámhchoill '« Cnámchoill, now Cleghile, is 2 miles E. of the town of Tipperary » Corm. Tr. p. 74'.

FOICHEALL .i. formáil, no luach saothair, dogheibh duine ar son a oibre sa ló '« hire or wages which a person gets for his work in the day » Corm. Tr. p. 78'.

FOICHLEACH .i. faichilleach ·earning'.

FOIDHBIUN .i. obann, luath, no ésgaidh 'sudden, quick or nimble'.

FOIDHMION .i. fo áithmion .i. foghér mion 'sharp'.

FOIDHREACHDA .i. fo ionnamhail no fo chosmhaileas dreagain 'like a dragon'.

FOILEARBHADH .i. bás 'death'.

FOILLEACHT .i. lorg no ionadh . cos duine. *etc.* 'footstep, place : a man's foot. Trip. Eg. 5. a. 2'.

FOILMEAN .i. drochbhrat 'a bad cloak'.

FOIMHDIN .i. oirchill 'reward'.

FOINSI .i. tiobrada, no toibre 'wells'.

FÓIR .i. foiridhin 'help' deaghfhoir .i. deaghfhóirithin 'good help'.

FOIRCEADAL .i. teagasg 'instruction'.

FOIRCHEANN .i. fírcheann no fírdheireadh 'end'.

FOIRCIOBAL .i. foircdhiabal .i. tilleadh daingean 'reinforcement'.

FOIRDHEARC .i. fior oirdheirc 'illustrious'.

FOIRFEAR FRIOTHAILMHE .i. fírfear friothálmhe 'a serving man'.

FOIRGHIOLL .i. foillsiughadh 'manifestation' foirghioll fírinne .i. foillsiughadh fírinne 'manifestation of truth'.

FOIRGLIDHE .i. uaisle 'nobility'.

FOIRGLIDHE .i. fír 'true'.

FOIRGLIDÍS .i. do mhionnaighdís 'they swore'.

FOIRGTHI .i. teagaisgthe 'learned [*foircthe* (gl. eruditus) Ml. 35 d. Z. 469]'.

FOIRLÍON .i. iomad 'abundance'.

FOIRM .i. dealbh 'image'.

FOIRRÉIL .i. solas, no follas 'clear [*bennachais inclarainech comdar forreil adísuil* « she blessed the table-faced man so that his two eyes were clear », Br. h. 42]'.

FOIRTBHE .i. gearrfaidh 'he will cut'. foirtbhe gainne .i. gearrfaidh muinil no braighde 'he will cut throats'.

FOIRTCHI .i. fiorthuig .i. bróg 'a shoe'.

FOIRTCHI .i. dubh no dorcha 'black or dark' foirtchi bearrtha .i. monga dubha no gruaga dubha 'black hair'.

FOIRTGHEALLA .i. foirgheall .i. fiadhnaisi 'testimony'. Páttraig foirtghealla gach rí .i. do ní fiadhnaisi ar gach rígh 'Patrick bears witness of every king'.

FOISITE .i. foistine, foras, no comhnaidhe '« rest, leisure », O'Conn.'

FOITHRE .i. coillte 'woods'.

FOLA .i. brat 'a cloak'.

FOLABHRA .i. labhairt mhaith 'speaking well'.

FOLABHRA NINNSCI .i. duine ag labhairt an fad do bheith duine eile ag tagra 'a man talking while another man is arguing'.

FOLACHTAIN .i. fulang 'endurance'.

FOLADH .i. cumhachta 'power. flaith na bfoladh .i. na gcumhachd 'prince of power'.

FOLADHA .i. sbréidh, no áirnéis 'cattle'.

FOLARTNAIDH .i. lórdháothain. a bfolartnaidh .i. a lordháothain 'plenty'.

FOLASA .i. broga 'shoes'.

FOLLACH .i. brathchán 'pottage'.

FOLLADH .i. follamhnughadh, 7 follamhnughadh .i. sdíuradh no riaghladh 'governing or ruling'.

FOLLSCADH .i. folosgadh no losgadh 'burning'.

FOLTCHIB .i. lus 'herb [*foltchep*, Trip. Eg. 13. b. 2, *foltceip*, id. 14. a. 2]'.

FOLUDHAD .i. foluaimhnighid .i. bíd go luaimhneach 'activity'.

FOLUMAIN .i. drochbhrat 'a bad cloak'. V. *sup.*, *Foilmean.*

FOMHAMUGHADH .i. umhlughadh 'humiliation'.

FONNADH .i. foghluasacht no siubhal '« moving or travelling, » Beitr. VIII. 34]'.

FONNADH .i. carpad 'a chariot'. for fonnadh gan chiol .i. ar charbad gan chláoine. [From the *Agall. an da Suad*, LL. 187. c. 27.]

FORAIL .i. iomarcaidh 'excess'.

FORAIMH .i. foreimniughadh no siubhal 'walking or travelling'.

FORAITHMHEAD .i. cuimhniughadh 'remembrance. Z. 881'.

FORAS .i. fírfhios 'true knowledge'.

FORAS .i. biseach 'increase'.

FORAS .i. dligheadh, no bunáit. 'law'. foras chána Adhamnáin, *etc.*

FORASÓGLACH .i. oglach áosda, 7 amhail a dearar foraisbhean .i. bean áosda 'an aged man; and so is said *foraisbhean*, an aged woman'.

FORBA .i. fearann 'land'.

FORBACH .i. cuid na marbh 'legacies left by the dead, O'Conn.' cumhal fhorbaigh do mhuinntir Dhe, *etc.* 'charity for the people of God'.

FORBHADH 'criochnughadh 'finishing'.

FORBHADH .i. teasgadh, no gearradh 'cutting'.

FORBAIR NO DO FHORBAIR .i. dofhóbair 'he attacked'.

FORBAIRT .i. biseach, fás, nó síoladh 'increase, growth, or profit'.

FORBANN .i. iomarcaidh 'excess'.

FORBANN .i. for bann .i. ní ós ceann dligidh, óir as ionann bann 7 dligheadh '[false law, Beitr. VIII. 332.] something above law, for *bann* and *dligheadh* are the same'.

FORCAR .i. foiréigean 'violence'.

FORCAR .i. maide forcaidh '«a large wooden mall or sledge », O'Conn.'

FORCMAIDH .i. forchoimhédaidh 'watchmen'.

FORCOMHAL .i. fíoracomhal .i. ceangal 'a girdle'.

FORCHONGRA .i. furáileamh 'a command'.

FORCRAIDH .i. iomarcaidh 'excess. [*sechnifurecht forcraid ann*, « there was not found increase there, » Br. h. 88.]'

FORCRAIDH .i. éirghe 'rising'. forcraidh maidne .i. éirghe maidne, *etc.* 'rising of the morning'.

FORDAL .i. do éol .i. seachrán 'error'.

FORDHARC .i. solas, no réil 'bright, or clear [*dorig nel ba fordarc* .i. *basolas no baréil .i. derc súil.* Fél. May 11]'.

FORGHAL 7 FORGHALL .i. brég 'a lie'.

FORGHO SÉD .i. roghséd 'choice property'. O'Conn.

FORGHUIN .i. fiorghuin 'a deep wound'.

FORLAIMH .i. fírléim. ag forláimh ar a ghaisgeadh .i. ag fír leim 'a leap'.

FÓRMACH .i. tórmach .i. médughadh. don formaigh. .i. do ní ar dtórmach no ar medughadh 'increase'

FORMAD .i. tnúth 'envy' [*Format*, 3 Hom. p. 118].

FORTMA .i. iomad 'abundance'.

FORNGHABHAIL i. cruas 'hardness'.

FORNGAIRE .i. furáileamh 'a command'.

FOROSNA .i. fursannadh, no roshoillsiughadh 'illumination or enlightening'.

FORRACH .i. slat dhubhánachta 'a fishing-rod'.

FORRACH .i. slat thomhais tíre no fearainn 'a rod for measuring land'.

FORROGÉNA .i. dofhoghain 'he served [S-pret.]'.

FORRUMHA .i. do cuireadh 'was put'.

FORSMALTA .i. aindligheadh 'injustice'.

FORTHA .i. foradha .i. ionaid suidhe '[seats] places of sitting'.

FORTAN .i. fírtheann 'firm, stiff, strict, O'Conn.'

FORTRAIDH .i. éirghe 'rising'. fortraidh maidne .i. éirghe maidne 'rising of morning'. [Cf. *Forcraidh.*]

FORUAISLIUGHADH .i. íslíughadh no tarcaisniughadh 'contempt'.

FOISCIONUCH .i. ithiomrádh. gan fodhord, gan fhoiscionach .i. gan murmar no ithiomrádh 'slander. — Without murmur, without slander'.

FOSGADH .i. sgáile 'shelter'.

FOSRA .i. sgáoileadh, no sreathnughadh 'loosening or separating'.

FÓT .i. faiteach 'vigilant'. anfót .i. anbfaiteach 'not vigilant [So Corm. p. 21]'.

FÓT .i. fuireachair 'vigil'.

FOTHA .i. fundameint 'foundation'.

FOTHA .i. adhbhar 'cause'. fotha subha .i. adhbhar subhachais 'cause of joy'.

FOTHA no DOFOTHA .i. beantar . dofotha tarr ten .i. beantar an tarr don teinidh 'is taken. *dofotha tarr ten*, 'the hog's belly is taken from the fire [*dofotha tarr tein* .i. *as mithig a thircáil dothenid,* « it is time to take it off the fire » Corm. s. v. *Lethech*, p. 27. Tr. p. 102]'.

FOTHACH MUILINN .i. linn mhuilinn 'mill-pond'.

FOTHUGHADH .i. cumhdach no tionnsgnamh . fothughadh eagailsi, *etc.* 'foundation or beginning : the founding of a church'.

FOTULSCEITH .i. sgéith foda mhóra « a hollow, large, oblong shield, » O'Conn.'

FRAG .i. ben 'a woman [*arulc frifraicc indniad* « for evil against the Nia's woman, » Br. h. 71]'.

FRAG .i. lámh 'hand'.

FRAG no FRAIG .i. sgiath 'shield'.

FRAIGH .i. fairrge 'sea'.

FRAIGH .i. fri haigh .i. fri fuacht '.i. *fri* (against) *haigh* (ice) i. e. against cold ['a roof' Corm. Tr. 76]'.

FREACAR .i. friotháileamh 'service'.

FREACAR .i. fiadhnaisi 'testimony'.

FREACNAIRC .i. an aimsir atá do lathair '[the present] the time which is to-day'.

FREANC .i. camadh 'to bend'. aighthe freanc bhána .i. aightheasar beanadh camadh.

FREAPADH .i. leigheas 'cure. [*Bui og frepad in fiursi, ol Fergne.* Rev. celt. III. 344.]'.

FREASGABHAIL .i. dol ar neamh do Chriostt. ar do fhreasgabháil, *etc.* 'Christ's going to heaven [*fresgabail*, Patr. h., Goid. p. 154, l. 5]'.

FREASTAL .i. friotháileamh 'service. [*doragat dia frestal,* they will come to serve him, Fél. Ep. 115.]'

FRÉCHOIMHÉD .i. friothchoimhéd .i. coimhéd in agaidh 'guarding against'.

FRÉMHACH .i. bunáiteach 'fundamental'.

FRÉSCI .i. saoileachtain 'reflection'.

FRESCRE .i. searg 'decay'. a fréscreann .i. a seargann.

FRÉSLIGH .i. fearg 'anger' [*freslige*, 'lying down', Corm. Tr. p. 6].

FRÉUNAIDHE .i. bunata 'settled'.

FRIOTHBRUTH .i. diultadh. no friothbhruidheadh Brigid an biadh, *etc.* 'refusal. — Brigit refused the food'.

FRIOTHAIRE .i. faire no forchoimhéd 'watch or guard'.

FRIOTHOLA .i. connradh 'a contract'.

FRISAILFIDHEAR .i. friotháilfidhear 'will serve'.

FRISCART .i. freagrais 'he answered'.

FRISCÉRA .i. freigéra 'he will answer'.

FRISMBEART .i. dobhraith, no domharbh. amhail dhearbhas an rannso :

Neach frismbeart a thighearna
nirbhad ile a libhearna
go mbeartaid námhaid a cheann,
a ghabhair is a duibhgheann.

ionann sin re a rádha 7 gibe do bhraith no do mharbh a thighearna narab iomdha longa 7 go mbeirid námhaid a cheann, a eich 7 a chloidheamh. libhearna .i. longa. gabhair .i. eich. duibhgeann .i. cloidheamh 'betrayed or killed. *Neach frismbeart, etc.* this is the same as to say : « Whoever has betrayed or has killed his lord, let not his galleys be many, so that enemies shall bear away his head, his horses and his sword. » *libhearna*, galleys ; *gabhair*, horses ; *duibhgeann*, sword. [The quatrain cited by O'Clery is taken from a note on the *Amra Choluim Chille,* LU. 13. b. 12., where it reads thus :

Nech frisbert athigerna
nirba(t) ile a liberna
corrucait namait achend
agabair is a dubcend.

These lines are printed and translated by Mr. Stokes, *Beitr.* VIII. 342. Mr. Stokes translates *liberna* by 'children », quoting O'Clery himself, inf. *Libhearn* .i. *clann no crodh*, children or goods]'.

FRISNÉIDH .i. fioraisneidh no innis 'he told or related'.

FRIS NINNLE .i. friothóilidh 'service'.

FRISÓCCABHSAD .i. freascrabhsad .i. do éirgheadar suas 'they rose up'.

FRITH .i. édáil . ba fó fríth .i. ba maith an édáil 'profit. — The profit was good'.

FRITHBHEART .i. cur in aghaidh 'opposing'.

FRITHCHÉDFAIDH .i. fiadhnaisi 'presence'. ni bhí neach a bfrithchédfaidh ar oile .i. a bhiadhnaisi a chéle 'no one was in presence of another'.

FRITHIGHIDH .i. friotháileamh 'attendance'.

FRITHSHEARC .i. searc in aghaidh gradha 'mutual love'.

FRITHTEACHT .i. teacht an aghaidh luirg 'retracing one's steps'.

FROMHADH .i. féchain 'to look'.

FUACH .i. focal 'a word'.

FUACH .i. rann 'a stanza'.

FUADH .i. cróchar 'a bier'.

FUADRADH .i. crosadh 'forbidding'.

FUAID .i. fuigheall 'judgment, word'.

FUAILFEADH .i. foluamain no luaimhnigh 'leaping'.

FUAL .i. uisge 'water'.

FUALAS NO FIALAS .i. muinntear 'family'. go lionn a fualais .i. fialais .i. a muinntire.

FUALASCAIDHE .i. slaitine beaga cáola 'small slender twigs'. [*fualascach* gl. arbusta, Goid. p. 60.]

FUAMAN .i. gile 'whiteness'.

FUAMAN .i. sgáile 'a shadow'.

FUAN .i. brat 'a cloak'·

FUARTHEIT MAOINE, NO DO FUARTHEIT MAOINE .i. teid earchra, no caitheamh sna máoinibh 'wealth wastes away'.

FUASCAR .i. sgáol, no sgén 'fear, flight'.

FUBHA .i. crécht 'a wound'.

FUBTADH .i. bagar 'a threat, Trip. Eg. 5. b. 2, 9. a. 1'.

FUICEACHT .i. drúis 'lust'.

FUIDHB .i. cnapáin 'a knob'.

FUIDHIR .i. biseach 'increase'.

FUIDHIR .i. briathar 'a word'.

FUIDHIR .i. brat 'a cloak'.

FUIDHIR .i. fodháor .i. fear tuarastail 'a hired man'.

FUIDHRE .i. lucht friothóilthe 'serving-people'.

FUIDHREACH .i. fodhérach .i. nochtadh 'stripping'.

FUIGHEALL no FUGHALL .i. breitheamhnas 'judgment'.

FUIGHEALL .i. briathar 'a word'.

FUIGHLIM .i. ráidhim 'I say'. fuighlidsiumh .i. ráidhid, no briathraighid 'they say'.

FUILIAT .i. fuileach 'bloody'.

FUILIDHE .i. dearg amhail fuil 'red like blood'.

FUILLEADH .i. luaighidheacht, no luach 'reward, payment'.

FUILNGEACH .i. sleaghach, no sgiathach 'having (armed with) a spear or a shield'.

FUIN .i. crioch 'end'. fuinim .i. criochnaighim, no sguirim 'I end or cease. Corm. Tr. p. 75'.

FUINCHE .i feannóg 'a scall crow'.

FUINE .i. bearbhadh, no bruith 'boiling or baking [*icfune indloig*, « cooking the calf », Br. h. 74]'.

FUIREADH .i. ullmhughadh'preparation'.

FUIREAG .i. fleadh, no fésda 'a feast'.

FUIRMEADH .i. toirneamh, no ísliughadh 'punishment or humiliation'.

FUIRMEADH .i. foréimniughadh, no siubhal 'walking or travelling'.

FUIRMHEADH .i. cur . do fuirmheadh támh forra .i. do cuireadh plaigh orra 'to put. — a plague was inflicted on them'.

FUIRMEAL .i. cur 'to put'. Cuchulainn ag a fhuirmeal re fódh fáoinlighe .i. ag a chur.

FUITHIR .i. fearann 'land'.

FUITHIR .i. fó thír .i. tir mhaith 'i. e. *fó* (good) *tir* (land), good land'.

FULLA .i. brég 'a lie' gan fulla .i. gan bhreig 'without a lie'.

FULLA .i. foluamhain. dláoi fhulla .i. dláoi chuireas duine ar foluamhain .i. ar sírshiubhal, no ar mire 'leaping'.

FULLÓN .i. maisi 'beauty'.

FULNGAIDHE .i. lucht fulaing no congbhála 'people who endure or suffer'.

FURAIN .i. iomarcaidh 'excess'.

FURNAIDHE .i. fuireach 'delay'.

FURSANNADH .i. lasadh 'kindling'.

FURTHAIN .i. sásadh, no daoth 'satiety'.

G.

GABHAIL .i. creach 'plunder' gabhála .i. creacha.

GABHALA BAOISI .i. gabhláin bháoisi '« a temporary fit of madness », O'Conn.'

GABHAR no GOBHAR .i. each 'a horse [*Gabur* tre *a* quasi caper... *Gobur* tre *o*, *di eoch is* nomen, *etc.* Corm. p. 22]'.

GABHLA .i. sleagha 'spears'.

GADANA .i. gotha 'voices'.

GADH .i. gábhadh 'danger'.

GADH .i. cathughadh 'fighting'.

GADHAIM .i. guidhim 'I pray'. gadhadar .i. doghuidheadar '(*gadatar*, F. h. 17) they prayed' gadhais .i. guidhis 'he prayed'.

GAI no GAOI .i. brég 'a lie'.

GAID 7 GADA .i. buain 'cutting' gadaim .i. beanaim 'I cut'.

GAILL no ADGAILL .i. do aigill 'he spoke'.

GAIMHEAN .i. croiceann 'a hide'. gaimheann beag for a gcomhtholadh .i. croiceann ar a gcodladh.

GAIRBHSHIN .i. gairbhshían .i. síansán garbh 'rough weather'.

GAIRE .i. gairidhleachd uo leasughadh 'amending'.

GAIRSEICLE .i. garrsháoghal 'short life'.

GAISGEADH .i. ga 7 sgiath '(valour) i. e. *ga* (spear) and *sgiath* (shield)'.

GALACH .i. gail, no gaisgeadh 'valour'.

GALANN .i. gaisgeadh 'valour'.

GALANN .i. namha 'an enemy'.

GALASTAIR no ADGALASTAIR .i. do aigilleastair, no dorinne caint 'he spoke, or made speech'.

GALBA .i. cruas 'hardness' gan galbha .i. gan chruas 'without hardness'.

GALGAD .i. gaisgeadhach 'a champion. [*Galgat*, Corm. Tr. p. 87.]

GALIA .i. cathbharr no ceinnbheirt 'helmet'.

GALL .i. coirthe cloiche 'a pillar stone'. druim re gailleachaibh .i. druim re clochaib.

GALL .i. eala 'a swan'.

GALL .i. caileach 'a cock'.

GALLA .i. gile 'whiteness'. modharn, fionn go ngné ngalla .i. go gné ngile 'Modharn, white with a fair face'.

GALLCHOBHAR .i. gall acobhar .i. saint gaile, no gaisgidh '[a man's name, Gallagher, Corm. Tr. p. 89] desire of valour'.

GALMA .i. crúas 'hardness'. gan galmangairg .i. gan crúas 7 gan gairge 'without hardness and without roughness'.

GAMH .i. geimhreadh 'winter [« November », Corm. Tr. p. 82]'.

GANN .i. goirt, no docamhlach 'scarce or difficult'. go ngainne .i. go ndocamhla 'with difficulty'.

(*To be continued.*)

LES CONTES POPULAIRES

DE LA HAUTE-BRETAGNE.

Aujourd'hui, la France, après s'être trop longtemps laissé devancer par presque toutes les autres nations, dans la recherche des traditions orales du peuple, semble n'être plus, grâce à des travaux récents, trop inférieure dans cette branche d'études. On a commencé, comme presque partout, par recueillir les traditions rimées et chantées, et plusieurs recueils importants, embrassant des régions plus ou moins étendues, ont été publiés sur ce sujet ; mais il nous manque encore un travail d'ensemble comprenant notre romancéro complet, ou à peu près, et c'est là une lacune regrettable.

Les contes, les légendes et les récits oraux de tout genre, envisagés à un point de vue scientifique et recueillis avec conscience et méthode, ont eu leur tour, plus tard, trop tard sans doute, et là encore, ce qui a été fait jusqu'à présent est assez peu de chose, — en France voulons-nous dire, — à côté de ce qui reste à faire. Pour les contes comme pour les chants, — plus que pour les chants, — c'est la Bretagne, cette vieille province où les souvenirs de notre passé le plus lointain semblent s'être mieux conservés qu'ailleurs, qui a fourni la plus ample moisson, jusqu'ici. Toutefois, ce n'est encore là qu'un commencement, et le vaste champ des traditions populaires, dont La Fontaine eût pu dire comme du pays de la feinte :

> Mais ce champ ne se peut tellement moissonner
> Que les derniers venus n'y trouvent à glaner.
> Tous les jours nos *chercheurs* y font des découvertes,

est loin d'être épuisé. On le verra bientôt, du reste, par de nouvelles publications que nous savons être en préparation et à la veille de paraître.

Un recueil spécial, trop tôt disparu, *Mélusine*, dû à l'intelligente et savante initiative et direction de MM. Henri Gaidoz et Eugène Rolland, semblait destiné à devenir le rendez-vous de tous les collecteurs des traditions orales de tout genre qui ont encore cours dans le peuple et qui vont disparaissant rapidement chaque jour. Les savants qui ont pour mission de synthétiser les documents recueillis par d'autres et de conclure sur le sujet y eussent trouvé un véritable magasin rempli de matériaux puisés à la source populaire, avec méthode et sincérité, et méritant par conséquent une entière confiance, ce qui est un point capital. Mais hélas ! cette tentative vraiment scientifique, désintéressée et digne d'un meilleur sort, a échoué devant l'indifférence publique, mais non toutefois sans espoir de résurrection. *Mélusine* a publié, entre autres choses dignes d'intérêt, un grand nombre de contes populaires picards, messins, bas-bretons, créoles et autres, des plus curieux, et ce précieux recueil est indispensable aujourd'hui à toute personne qui s'occupe de recherches ou d'études sur la littérature populaire [1].

M. Paul Sébillot, déjà connu dans le monde savant par des études de linguistique et de statistique sur le patois gallot ou parler de la partie non bretonnante de la Bretagne, vient de publier chez l'éditeur G. Charpentier, à Paris, un recueil considérable et important à divers titres de contes, légendes et récits divers de la *Haute-Bretagne*, ou pays *gallot*, particulièrement les Côtes-du-Nord et un quartier de l'Ille-et-Vilaine. Le titre de l'ouvrage est : *Contes populaires de la Haute-Bretagne*, se divisant en : I. *Les féeries et les aventures merveilleuses.* — II. *Les facéties et les bons tours.* — III. *Les diableries, sorcelleries et revenants.* — IV. *Contes divers;* en tout soixante-six morceaux de tous genres, 360 pages de texte format in-12 et VIII de préface (Prix : 3 fr. 50).

Ce livre est le résultat d'une première et fructueuse exploration d'une partie seulement de la Bretagne non bretonnante.

On savait jusqu'ici qu'en Basse-Bretagne, la muse populaire était d'une richesse exceptionnelle, et que les aèdes homériques de nos pardons et foires, et les Schéhérazades de nos foyers de veillées possédaient un trésor presque inépuisable de *gwerziou* tragiques et sombres, de *soniou* mélancoliques, d'une sentimentalité pénétrante, et de contes merveilleux comparables pour l'originalité et les ressources de l'imagination aux récits prestigieux des *Mille et une Nuits*. M. Emile Souvestre, dans ses *Derniers Bretons* et son *Foyer breton;* MM. Dufilhol et Jules Simon, dans leur

1. La collection de *Mélusine* forme un volume in-4°, en vente à la librairie Maisonneuve, quai Voltaire, 25, à Paris. Prix : 25 fr.

Guyonvac'h, livre curieux et devenu rare ; M. Corentin Tranois, dans la *Revue de Bretagne* de 1833-34 et celle de 1840 ; M. le docteur Fouquet, dans ses *Contes, légendes et chansons populaires du Morbihan,* 1857 ; M. Du Laurens de la Barre, dans ses *Veillées de l'Armor,* 1863, *Sous le chaume,* et ses *Fantômes bretons*, 1880; M. Milin, dans son *Conteur breton*, 1870, et les *Dictionnaires français-breton* et *breton-français* de M. le colonel Troude ; quelques autres encore, pour ne pas nous citer nous-même, avaient déjà donné un avant-goût de ces attrayants récits de veillée, et le coin du voile qu'ils avaient ainsi soulevé donnait une idée très favorable des conteurs bas-bretons et faisait désirer d'en connaître davantage.

Si les chants et les contes populaires de la Basse-Bretagne étaient plus ou moins connus, grâce aux écrivains de talent que nous venons de nommer, mais qui, pour la plupart, avaient apporté plus de fantaisie que d'exactitude et de critique dans leurs publications, le pays gallot ou Bretagne non bretonnante avait été complètement oublié, sous ce rapport, jusqu'aujourd'hui, sauf une petite brochure de Mme de Cerny, sur les traditions des environs de Saint-Suliac et de Dinan, et l'on ne semblait même pas se douter qu'il y eût là aussi des trésors enfouis et dont personne ne se souciait. M. Paul Sébillot, natif de Matignon, entre Dinan et Saint-Brieuc, c'est-à-dire dans la région non bretonnante des Côtes-du-Nord, mais où des traces non équivoques de l'usage plus ou moins reculé de la langue bretonne, et par conséquent de la présence des Bretons sur le sol, sont restées dans les noms de lieux et les noms d'hommes, dans certaines locutions populaires, dans les mœurs et les traditions orales ; M. Sébillot se rappela un jour que, dans son enfance, il avait entendu dans la bouche des pêcheurs de la côte de St-Cast et d'Erqui, et dans celle des fileuses, des pâtres et des laboureurs de son canton, des récits fantastiques et merveilleux où il était question de fées, de talismans tout-puissants, de géants, de nains, de magiciens et de métamorphoses de toute sorte, dont un souvenir vague se réveillait dans sa mémoire, quand il lisait les contes bas-bretons et autres, et il se dit : « Et mon pays aussi a ses récits de veillée, ses contes du foyer, ses *Mille et une Nuits*, et je le ferai bien voir ! » Il se rappelait peut-être aussi le mot de M. Eugène Rolland, moins paradoxal, après tout, qu'on ne serait tenté de le croire : « Tout se trouve partout, en fait de traditions populaires », et il quitta Paris avec cette conviction, vint passer deux ou trois automnes ou hivers en plein pays gallot, commença ses recherches avec ardeur, avec foi, et se trouva bientôt en possession d'une collection de contes et de récits gallots de toute sorte et dont ce pre-

mier volume, qui va incessamment être suivi d'un second, puis d'un troisième, donne l'opinion la plus avantageuse.

La méthode de M. Sébillot, nous sommes heureux de pouvoir le dire, diffère de celle généralement suivie jusqu'aujourd'hui par les éditeurs de chansons et de contes bretons. Plein de respect pour le récit du conteur populaire, il le reproduit avec une exactitude scrupuleuse, sauf quelques légers amendements de forme indispensables, sans intervenir autrement par des suppressions, des additions, des épurations, des embellissements et tels autres procédés détestables qui n'ont été que trop longtemps à la mode, dans une certaine école, et qui ont rendu de si mauvais services à l'histoire et à la science. Il repousse, et avec raison selon nous, le système qui consiste à fondre plusieurs versions d'une même fable en une seule, plus suivie, plus correcte et d'un goût plus parfait. Il préfère reproduire ces différentes versions telles qu'il les a trouvées et sans retouches, étant d'avis que, sous aucun prétexte, *non licet contaminare fabulas.* C'est là, en effet, la bonne méthode et la seule qu'une saine et judicieuse critique admette aujourd'hui.

Voici, du reste, en quels termes M. Sébillot s'exprime, dans sa préface, sur la manière dont il a recueilli ses contes, et nous avons assez l'habitude des conteurs et chanteurs populaires, les ayant fréquentés pendant trente ans au moins, pour nous porter garant de la fidélité de reproduction des morceaux qui composent cet excellent recueil. Nous les avons, du reste, presque tous rencontrés et recueillis en Basse-Bretagne, avec des modifications plus ou moins sensibles pour la forme et la manière des conteurs, mais ordinairement identiques quant au fond :

« La plupart des récits que j'ai recueillis m'ont été contés par plu-
« sieurs personnes, parfois même par cinq ou six, originaires de com-
« munes souvent éloignées les unes des autres, et qui n'avaient guère
« quitté leur pays natal. J'ai mis au bas de chaque conte le nom du nar-
« rateur qui m'a fourni la version la plus complète, et, autant que pos-
« sible, son âge et sa profession.

« Je me suis efforcé de conserver ces contes populaires tels que je les
« ai entendus, en me bornant à les mettre en français, à traduire les
« termes patois qui n'auraient pas été facilement compris, et à élaguer
« les redites qui ne sont pas utiles à la marche de l'histoire, et qui, sup-
« portables dans un récit mimé et parlé, seraient devenues désagréables
« à la lecture. Je me suis bien gardé de vouloir embellir mon sujet, en
« y ajoutant des épisodes tirés de mon imagination ou empruntés aux
« recueils publiés en d'autres pays, persuadé qu'en ces sortes de choses
« la fidélité est à la fois ce qu'il y a de plus honnête et de plus habile.

« Il est du reste plusieurs de ces contes, — surtout dans les séries des « féeries et des aventures merveilleuses, — qui ont été écrits presque « sous la dictée du narrateur : le lendemain, la mémoire encore fraîche, « je transcrivais mes notes, et je les relisais à ma femme qui, ayant « écouté le récit de la veille, me servait de contrôle, me rectifiant par- « fois, parfois me rappelant des phrases pittoresques qui m'avaient « échappé. »

Nous le répétons : les contes du recueil de M. Sébillot sont de bons et vrais contes populaires et l'on y peut avoir pleine confiance.

Voici quelques rapides réflexions que nous a suggérées la lecture de ce livre et que nous ne ferons qu'indiquer sommairement, sans les développer. Il eût été intéressant de comparer les récits du recueil de M. Sébillot avec les versions que nous en avons trouvées en Basse-Bretagne et de signaler les similitudes et les divergences et aussi les manières différentes des conteurs des deux régions. Mais cela nous eût entraîné trop loin et nous serons aussi bref que possible, tout en touchant les points essentiels.

D'abord, pour ce qui est des conteurs, nous dirons qu'en Basse-Bretagne, leurs récits sont ordinairement plus longs, plus complets, mais aussi plus mélangés parfois et souvent même d'une confusion et d'une prolixité ennuyeuses. Il nous a semblé encore trouver plus de gravité et de foi en ce qu'il débite et, en quelque sorte, une allure et un ton plus épiques, chez nos conteurs bas-bretons. Tels de leurs récits ressemblent à de véritables chansons de geste et rappellent les romans des cycles de la Table Ronde et de Charlemagne. Et puisque nous avons prononcé ces deux noms, il nous a paru digne de remarque qu'on ne trouve le nom d'aucun des héros de la Table Ronde dans la bouche de nos conteurs populaires, pas plus dans la basse que dans la haute Bretagne, pas même le nom d'Arthur, et qu'on ne rencontre aussi aucun souvenir des aventures et des exploits qui, quoique imaginaires presque tous, les rendirent fameux. A moins pourtant qu'on ne doive regarder comme émanant de cette source quelques ressorts merveilleux sur lesquels sont ordinairement bâties ces fables, comme les princesses captives délivrées par d'intrépides héros, les fées, les géants, les nains, les magiciens, les enchantements, les talismans, etc. Mais, à ce compte, il faudrait voir l'influence de la Table Ronde dans les contes de tous les peuples du monde, à peu d'exceptions près. Une partie de tout cela peut bien être de source celtique, il est vrai, et nous venir du cycle d'Arthur, bien que nous soyons enclin à croire à une source antérieure et à une autre provenance. Le nom de Merlin, seul, figure deux ou trois fois, croyons-

nous, dans nos contes bas-bretons, et encore est-il bien défiguré et presque méconnaissable. Les conteurs le nomment, dans l'arrondissement de Lannion, *ann Erlinn*, et l'idée qu'ils s'en font est celle d'un monstre redoutable, homme ou bête, ils n'en savent trop rien.

Les romans du cycle de Charlemagne, au contraire, ont laissé des traces nombreuses et certaines dans les récits bas-bretons. Huon de Bordeaux, surtout, est très populaire, et divers épisodes de ses aventures merveilleuses y ont survécu. J'ai aussi recueilli un conte fort long dont le héros est un roi *Gobéron*, ce qui ne peut être qu'une altération de *Obéron ;* ses aventures, du reste, ne permettent aucun doute à cet égard.

Les contes que l'on peut appeler mythologiques et que l'on interprète ordinairement par des phénomènes météorologiques, — le mythe du héros solaire principalement, en lutte avec les nuages et la nuit ou l'hiver, — sont aussi plus nombreux et plus développés en Basse-Bretagne qu'en pays gallot. Les fables de Psyché, sous des noms différents, de Cendrillon, de Peau-d'Ane, du Petit Poucet, la quête de la Princesse aux cheveux d'or, les Corps sans âme, le Magicien trompé par son valet ou par sa fille, qui a appris ses secrets, les enfants vendus au diable, sont les thèmes qui défraient le plus ordinairement les récits des conteurs bas-bretons, et avec de nombreuses variantes. Nulle trace non plus chez eux, pas plus que chez ceux du pays gallot, de druidisme ni de bardisme.

Une série de récits très curieux sur les *houles* ou grottes de fées, qui semblent particuliers à la région explorée par M. Sébillot, et dont nous n'avons pas rencontré de similaires en Basse-Bretagne, donne des détails intéressants sur la vie et les mœurs des fées et sur certains talismans dont elles disposent, comme la miche de pain qui ne diminue pas quand on en coupe, et la pommade qui les rend invisibles. L'odyssée grotesque des Jaguens est aussi fort originale et fort drôle.

Ne disposant ici que d'un espace limité, nous nous contenterons de rapprocher un seul des contes gallots de M. Sébillot de son similaire de la Basse-Bretagne, pour donner une idée de la différence qui existe dans les récits en général et la manière des conteurs des deux régions. Nous prendrons le conte qui se trouve à la page 170, sous le titre de : *La fille et ses sept frères*, et nous le donnerons intégralement :

« Il y avait autrefois une femme qui avait sept garçons et pas une fille. Les sept enfants voulurent avoir des fouets et être charretiers. La mère leur dit : — Si j'ai un autre garçon, vous serez charretiers ; mais, s'il vous vient une sœur, je vous donnerai à chacun une gaule, et vous serez bergers.

« Peu après, elle eut une fille, et donna alors une gaule à chacun de ses sept garçons. Ils furent si irrités de ne pas être charretiers, qu'ils s'enfuirent dans la forêt des Ardennes, où ils se construisirent une petite maison.

« Quand la petite fille fut devenue grande, ses voisins lui parlaient souvent de ses frères. Elle demanda à sa mère si ce qu'on disait était vrai, mais elle lui répondait que non.

« Cependant, la petite fille continuait à entendre tout le monde lui répéter qu'elle avait sept frères : elle supplia sa mère de lui apprendre ce qu'ils étaient devenus.

— Je veux bien, répondit-elle, mais à la condition que tu m'apporteras du feu dans ton tablier sans le brûler.

« La petite fille trouvait cela bien difficile ; mais elle imagina de mettre sur son tablier une couche épaisse de cendres et de placer dessus les charbons ardents, de sorte qu'elle ne brûla point son vêtement.

« Sa mère lui ordonna ensuite d'aller abattre avec un petit couteau de six liards les trois plus gros chênes de la forêt.

« La petite fille se rendit à la forêt ; mais, quand elle vit la grandeur des arbres et la petitesse de son couteau, elle se désespéra et se mit à pleurer.

« La bonne Vierge vint la trouver et lui dit :

— Ne crains rien et espère, ma petite fille ; les arbres seront plus faciles à abattre que tu ne le crois.

« L'enfant donna alors trois coups de couteau dans les chênes, qui tombèrent aussitôt.

« Elle revint vers sa mère et lui raconta ce qu'elle avait fait ; mais sa mère ne voulut pas encore lui indiquer où étaient ses frères, et elle lui commanda d'ôter toute l'écorce des arbres de la forêt et de la lui apporter.

« Quand cette besogne fut accomplie, sa mère lui ordonna encore de mettre à sec un étang, en y puisant l'eau avec une coquille de noix.

« Cette dernière épreuve accomplie comme les autres, avec l'aide de la Vierge, la mère de la petite fille lui donna une gaule pareille à celle de ses frères et un petit chien, en lui disant d'aller où le petit animal la conduirait.

« Elle suivit son guide, qui la mena dans la forêt des Ardennes et s'arrêta devant une cabane. C'était celle où demeuraient ses frères. Elle y entra et ne vit personne, car ils étaient tous sortis pour travailler. Elle rangea en ordre tout leur ménage, mit la soupe sur le feu et tailla le pain dans les écuelles, puis elle se coucha sous un lit.

« Quand les frères furent de retour, ils se montrèrent bien surpris de voir que tout était rangé avec soin, la place bien balayée et leur souper préparé.

« Le jour suivant, ils sortirent comme d'habitude, et en rentrant ils trouvèrent encore toute la besogne faite.

« L'aîné dit qu'il resterait le lendemain à la maison et qu'il se cacherait pour voir qui s'introduisait ainsi chez eux ; mais sa sœur le toucha de sa baguette blanche, et il demeura endormi, pendant qu'elle mettait tout en ordre. Le second frère, qui resta ensuite à la maison, s'endormit aussi et ne vit rien, et pareille chose arriva à six des frères, que la jeune fille toucha successivement de sa baguette.

« Quand arriva le tour du septième, elle ne l'endormit point, mais elle se montra et lui parla. Elle lui avoua qu'elle était sa sœur et qu'elle était venue de loin pour voir ses frères.

« Il lui recommanda de se bien garder de se montrer à ses autres frères, qui pourraient vouloir la tuer, et de se cacher, quand ils rentreraient. Il lui promit au reste de leur parler d'elle, afin de connaître leurs sentiments à son égard.

« Quand les frères revinrent de l'ouvrage et qu'ils furent à souper, le plus jeune leur dit :

— Je serais bien content de voir ma sœur ; elle est déjà grande et doit être à présent une gentille jeune fille.

— Si je la voyais, dit l'aîné, je la tuerais, car c'est elle qui nous a fait manquer notre avenir ; sans elle, nous serions charretiers.

« Et les autres déclarèrent aussi qu'ils étaient de l'avis de leur aîné.

« Mais, comme le plus jeune, qui était le meilleur et le plus doux des sept, leur représentait que ce n'était pas la faute de la jeune fille, mais celle de leur mère, ils finirent par être de son avis et dirent qu'ils seraient bien contents de la voir.

« Alors, il leur répondit :

— C'est elle qui vient ici tous les jours, balaie la maison, met tout en ordre et prépare nos repas ; je vais aller la chercher.

« Quand elle parut, ils la trouvèrent bien gentille, lui firent mille amitiés et la prièrent de rester à tenir leur ménage.

« Depuis ce moment, elle demeura avec eux, et ils furent très heureux tous ensemble. »

Ce conte, outre qu'il présente plusieurs lacunes, nous paraît encore altéré d'autre façon. Ainsi, les trois épreuves de la jeune fille, qui ne nous semblent pas devoir lui être imposées par sa mère, se retrouvent presque identiquement les mêmes dans une foule d'autres contes, mais

ne doivent pas être ici à leur place. La sainte Vierge du conte gallot a aussi usurpé le rôle d'une fée bienfaisante, dont elle porte du reste la baguette. Nous ne ferons pas d'autres réflexions, elles naîtront d'elles-mêmes, dans l'esprit du lecteur, par la comparaison avec le conte gallot de la version que nous en avons recueillie en Basse-Bretagne et que voici, résumée et réduite aux deux tiers environ, pour la forme.

LES TROIS FRÈRES MÉTAMORPHOSÉS EN CORBEAUX ET LEUR SŒUR.

Un vieux seigneur avait trois fils, déjà jeunes hommes, quand il lui naquit un quatrième enfant, une fille. Il manifesta l'intention de donner tout son bien à sa fille, et les trois garçons durent quitter le manoir paternel et aller chercher fortune ailleurs. L'aîné, nommé François, en embrassant sa sœur, avant de partir, la marqua au front, afin de pouvoir la reconnaître plus tard, s'il la revoyait un jour. Les trois frères voyagent à l'aventure et arrivent à un vieux château abandonné, au milieu d'un grand bois. Ils entrent et n'y trouvent nul être vivant. Dans une vaste salle à manger, un excellent repas est servi. Après avoir attendu un peu, ne voyant venir personne, ils se mettent à table et mangent. Des mains invisibles les servent. Les deux cadets, Charles et Jean, ont peur et veulent s'en aller : mais leur frère aîné, François, les rassure et ils restent. Le repas terminé, trois mains invisibles prennent trois flambeaux et, précédant les trois frères, les conduisent chacun à une belle chambre à coucher, où ils trouvent d'excellents lits de plume. La nuit se passe sans accident. Le lendemain matin, ils se retrouvent dans la salle à manger et déjeunent, toujours servis par des mains invisibles et sans voir aucun être vivant. Et ainsi pendant trois jours. En visitant le château, ils trouvèrent des fusils, dans une chambre remplie d'armes de toute sorte, et convinrent que deux d'entre eux iraient tous les jours à la chasse dans le bois, pendant que le troisième resterait au château. Ce fut le plus jeune, Jean, qui dut y rester le premier jour. Les deux autres lui recommandèrent de sonner une cloche qui était au-dessus de la porte de la cour, à midi, pour les avertir de l'heure du dîner. A peine les deux aînés eurent-ils franchi le seuil, que Jean vit venir à lui un géant horrible, sorti il ne savait d'où, et qui le lança si violemment contre le mur de la cuisine qu'il s'y aplatit comme une pomme cuite. Les deux autres, n'entendant pas sonner la cloche, et jugeant que l'heure du dîner devait être passée, revinrent au château, chargés de gibier, et furent étonnés de ne pas revoir leur jeune frère. Ils se mirent aussitôt à sa

recherche par tout le château. François le retrouva, dans le triste état que nous avons dit. En allant de chambre en chambre, il avait remarqué quelque part une fiole sur laquelle était écrit ce mot : *Eau-de-vie.* Il l'emporta, en répandit quelques gouttes sur le corps de Jean, qui revint aussitôt à la vie, et se releva sain et sauf en disant : « Que j'ai bien dormi ! » Il ne se souvenait de rien de ce qui lui était arrivé. Charles, qui cherchait aussi son frère par le château, pendant que François le rappelait à la vie, n'avait rien vu de ce qui s'était passé. Le lendemain, ce fut son tour de rester à la maison. Il lui arriva absolument comme à Jean, la veille. Il fut aussi tué par le géant et ressuscité par François, par le moyen de l'eau-de-vie.

Le troisième jour, ce fut le tour de François. Il vit le géant descendre par la cheminée, et, avec une grosse barre de fer, qu'il avait trouvée dans un coin de la cour, il lui asséna de toutes ses forces un coup sur la tête et le fit tomber dans un énorme chaudron rempli d'eau bouillante, qui était sur le feu, mit le couvercle dessus et raviva le feu dessous. A midi, il sonna la cloche, et les deux chasseurs revinrent. François leur fit voir le géant cuit dans la marmite, et alors seulement ils se rappelèrent ce qui leur était arrivé les jours précédents. A eux trois ils traînèrent le corps du monstre hors du château et le jetèrent dans les douves en pâture aux bêtes fauves. Mais, pour le lendemain matin, il n'était plus là, sans qu'ils sussent ce qu'il était devenu, et ils ne s'en inquiétèrent pas davantage. Ils se crurent dès lors les maîtres dans le château et continuèrent le même train de vie, un d'eux restant chaque jour à la maison, pendant que les deux autres chassaient, car ils ne trouvaient plus leur table servie par des mains invisibles, comme les premiers jours.

Laissons-les, pour un moment, et retournons au manoir du vieux seigneur leur père, pour voir ce qui s'y passait.

Leur sœur, nommée Marie, était devenue une belle jeune fille. Comme elle était douce et charitable, tout le monde l'aimait dans le pays. Son père avait défendu à sa mère et à tous les gens de sa maison de lui apprendre qu'elle avait des frères et de faire jamais aucune allusion à ceux-ci en sa présence. Mais elle l'apprit pourtant par les indiscrétions des pauvres à qui elle faisait l'aumône. A partir de ce moment, Marie devint triste et rêveuse et finit par tomber malade. Aucun médecin ne connaissait rien à sa maladie. Son père lui dit de former un vœu, de lui adresser une demande, et il la lui accorderait, quelle qu'elle pût être. Elle demanda d'abord une robe couleur des étoiles, puis une autre couleur de la lune, et le vieux seigneur vida son trésor et fit des folies pour les lui procurer. Mais rien ne la contentait ni ne lui rendait la santé.

Une nuit, elle quitta secrètement la maison de son père, pour aller à la recherche de ses frères. Après beaucoup de peine et de mal, elle finit par arriver au château qu'ils habitaient. C'était Jean, le plus jeune, qui était de garde et faisait la cuisine, le jour de son arrivée. Il ne la reconnut pas d'abord, ne l'ayant jamais vue; mais, aux réponses qu'elle fit à quelques questions qu'il lui adressa, il vit bientôt que c'était sa sœur. Comme François avait gardé du ressentiment contre elle, parce qu'elle était la cause qu'il lui avait fallu, à lui et à ses frères, quitter la maison paternelle, Jean craignait qu'il ne la reçût pas bien, et il lui conseilla de se cacher dans un cabinet d'où elle entendrait leur conversation pendant le repas; ce qu'elle fit. Jean mit la conversation sur le château de leur père et sur leur sœur. — Je voudrais bien la voir, dit-il. — Et moi aussi, dit Charles. — Et moi aussi, dit François, bien qu'elle nous ait fait beaucoup de mal, car, après tout, elle n'a pas voulu ce qui est arrivé, la pauvre enfant, et elle le déplore sans doute, si elle sait qu'elle a des frères malheureux à cause d'elle. — Rassuré par ces paroles, Jean entra dans le cabinet et en revint aussitôt tenant la jeune fille par la main, et dit en la présentant aux deux autres: « La voici, notre sœur, qui a bien pleuré en apprenant notre sort et bien souffert pour nous retrouver. » François la reconnut, à la marque qu'il lui avait faite au front en quittant le manoir paternel, et ils se jetèrent dans les bras les uns des autres et pleurèrent de joie.

Ils restèrent tous les quatre dans le château, puisque rien ne venait plus les y inquiéter, et désormais les trois frères allaient ensemble à la chasse, pendant que leur sœur restait seule à la maison pour faire le ménage et leur préparer à manger. François lui recommanda par-dessus tout de ne jamais laisser le feu s'éteindre au foyer, ou il leur arriverait malheur.

Un jour, Marie laissa le feu s'éteindre, et elle alla en chercher chez une petite vieille femme qui habitait une misérable hutte, dans le bois, non loin du château. Elle aperçut là, avec frayeur, un géant qui se chauffait près du feu et qui paraissait malade. C'était le fils de la vieille, celui que François croyait avoir tué pour toujours. Le monstre dit à la jeune fille : « C'est ton frère aîné qui m'a mis dans cet état. Mais il n'en a pas fini avec moi. Pour que je guérisse complètement, il me faut sucer un doigt de chrétien, pendant trois mois, et j'irai tous les jours au château sucer ton petit doigt, quand tu seras seule. Mais n'en dis rien à tes frères, ou malheur à toi. »

Marie s'en retourna, tout effrayée de ce qu'elle avait vu et entendu, et n'en parla pas à ses frères. Tous les jours, le géant venait sucer son

petit doigt, qu'elle lui passait par un trou de la porte. Dès ce moment, elle devint triste, pensive, et elle maigrissait à vue d'œil. Ses frères l'interrogeaient souvent à ce sujet, mais elle garda longtemps le silence. Enfin, elle leur avoua tout. Le lendemain, François resta au château avec sa sœur, pendant que les deux autres allaient chasser dans le bois, selon leur habitude. Le géant vint, à son heure ordinaire, et demanda le doigt de la jeune fille. Celle-ci lui dit de passer sa tête par le trou de la porte, que François avait agrandi. Il le fit sans défiance, et aussitôt François, embusqué derrière la porte, lui déchargea sur la nuque un grand coup de cognée, et la tête roula sur l'aire de la cuisine. Puis il hacha le corps en menus morceaux et les dispersa de tous côtés, pour les empêcher de se rejoindre. Marie retrouva alors la paix et la santé. Cependant, quelque temps après, par une froide journée d'hiver, elle vit entrer dans sa cuisine une vieille femme dont tous les membres tremblaient et les dents claquaient de froid. Elle l'invita à s'approcher du feu et à se chauffer. La vieille, à l'insu de la jeune fille, jeta dans le bouillon, qui cuisait sur le feu, une poudre de sa façon, puis elle s'en alla. Les trois frères rentrèrent peu après, et se mirent à table. Mais, à la première cuillerée qu'ils mangèrent de leur soupe, ils se trouvèrent métamorphosés en corbeaux et s'envolèrent par la fenêtre en faisant : *coac ! coac !...* Cependant, ayant de partir, un des corbeaux (c'était le frère aîné) dit à Marie : « A présent, sœur chérie, il te faudra ne jamais prononcer d'autre parole que *oui*, quoi qu'il arrive, et cela pendant un an et un jour; autrement, nous resterons toujours corbeaux. »

Marie, désolée, se remit alors en route pour retourner à son pays, ne répondant que *oui* à toutes les questions qu'on lui adressait, de sorte qu'on la prenait pour une pauvre idiote. En passant à Paris, elle alla frapper à la porte du palais du roi. Le roi la fit venir en sa présence, l'interrogea, eut pitié d'elle et donna l'ordre de la garder au palais et de la bien traiter. La reine en fit sa seconde fille de chambre. Mais la première caméristé devint bientôt jalouse d'elle et complota sa perte avec la cuisinière. Elles tuèrent le chien favori de la reine, puis le jeune prince, enfant de trois ou quatre ans seulement et l'héritier du trône, et accusèrent Marie de tout. Celle-ci fut interrogée, et comme elle répondait oui à la question si elle avait commis le crime, elle fut jetée en prison, pour être pendue le lendemain.

Le lendemain, comme elle montait à l'échelle du gibet, la corde au cou, trois corbeaux s'abattirent aux pieds du roi et de la reine, qui assistaient au supplice, assis sur une estrade, et se changèrent aussitôt en trois beaux jeunes hommes dont un cria au bourreau : « Holà ! ne

faites pas de mal à cette jeune fille ! » Au même moment, Marie recouvra la parole, car l'an et le jour venaient de s'accomplir sans qu'elle eût prononcé d'autre mot que *oui*, et elle expliqua tout au roi et à la reine. La femme de chambre et la cuisinière, qui avaient fait périr le petit chien de la reine ainsi que le jeune prince, furent jetées dans une fournaise ardente. La reine mourut de douleur d'avoir perdu son fils unique, et le roi épousa Marie. Les trois frères épousèrent aussi des filles des personnes les plus notables du royaume, et il y eut, pendant tout un mois, de belles fêtes et des festins magnifiques.

Nous ne pouvons résister à la tentation de reproduire encore intégralement la jolie légende qui porte le titre de « La petite fille dans un puits, » et par laquelle se termine le livre très intéressant de M. Sébillot.

« Il y avait une fois une petite fille qui s'appelait Oudelette. Elle demeurait dans un puits, et tous les jours elle faisait sa prière.

Un jour elle vit le bon Dieu et lui dit :

— Bonjour, Seigneur.

— Bonjour, Oudelette, répondit le Seigneur ; comment te portes-tu ?

— Bien, Seigneur ; et vous ?

— Te plais-tu dans ce puits, Oudelette ?

— Oui, Seigneur, mais...

— Mais quoi, Oudelette ?

— Si j'avais une jolie petite maison, je serais encore plus contente.

— Eh bien, sois bonne petite fille, répondit le Seigneur, et tu en auras une.

Le soir arriva : Oudelette se coucha dans son puits, comme à l'ordinaire. Le lendemain, quand elle s'éveilla, elle se vit dans une belle chambre, et son logis était entouré d'un joli jardin, où il y avait des poules et un beau coq qui faisait : *cocorico !*

Elle fit sa prière, elle vit encore le Seigneur, et lui dit :

— Bonjour, Seigneur.

— Bonjour, Oudelette, comment te portes-tu ?

— Bien, Seigneur, et vous ?

— Es-tu bien contente de ce que je t'ai donné, Oudelette ?

— Oui, Seigneur, mais...

— Mais quoi, Oudelette ?

— Si j'avais une petite vache qui donnerait du lait et du beurre, je serais encore plus contente.

— Eh bien, sois bonne petite fille, et tu en auras une.

Le lendemain, quand Oudelette se réveilla, elle regarda par la fenêtre

et vit une belle vache rouge et blanche. Elle était si contente, qu'elle en sautait de joie, et elle se mit encore à dire sa prière. Alors le Seigneur parut et elle lui dit :

— Bonjour, Seigneur.

— Bonjour, Oudelette, comment te portes-tu ?

— Bien, Seigneur, et vous ?

— Es-tu bien contente de ce que je t'ai donné, Oudelette ?

— Oui, Seigneur, mais...

— Mais quoi, Oudelette ?

— Si j'avais un habit couleur de ma vache, je serais encore plus contente.

— Sois bonne petite fille, Oudelette, et tu en auras un.

Le lendemain, quand elle se réveilla, elle vit auprès de son lit un habit couleur de sa vache. Ce jour-là était le dimanche, et Oudelette devint orgueilleuse et se dit en elle-même :

— Quand on va me voir à la messe, ainsi vêtue, tout le monde va dire : « C'est Oudelette qui est belle ! »

Elle était bien joyeuse et elle se mit à dire sa prière, et le Seigneur se montra encore.

— Bonjour, Seigneur, dit Oudelette.

— Bonjour, Oudelette, comment te portes-tu ?

— Bien, Seigneur, et vous ?

— Es-tu contente de ce que je t'ai donné, Oudelette ?

— Oui, Seigneur, mais...

— Mais quoi, Oudelette ?

— Si j'avais un joli petit mari, je serais encore plus contente.

— Sois bonne petite fille, et tu en auras un.

Au milieu de la nuit, Oudelette entendit frapper à sa porte. Elle prit son bel habit et alla ouvrir, ne sachant trop ce qu'elle allait voir. Ce qu'elle vit... elle vit le maire de la commune, et un jeune homme avec lui qui venait la demander en mariage.

Elle était si contente, qu'elle ne put point faire sa prière.

Le lendemain matin, quand elle se réveilla, elle se trouva dans son puits : sa maison, son jardin, sa vache, ses habits et son petit mari, tout cela s'était évanoui comme un rêve ! »

Nous n'avons pas encore trouvé cette légende en Basse-Bretagne. Mais le thème se rencontre dans le recueil des frères Grimm, sous le titre de *La femme du pêcheur*, et M. Edelestand du Méril l'a également recueilli en Normandie, associé à la légende du bonhomme *Misère* et avec un dénouement tragique. Dans ces deux versions, en effet, inter-

vient un élément qui manque ici, ou qui du moins est sensiblement atténué, l'insatiable cupidité de la femme du pauvre homme, qui cause la catastrophe finale et le malheur des deux époux. C'est plus vrai, peut-être, mais la « Petite fille dans le puits » de la version du pays gallot nous paraît plus intéressante. L'histoire du « Pêcheur » des « Mille et une Nuits » pourrait bien être le prototype de toutes les versions connues de ce thème.

La somme des contes populaires connus aujourd'hui est considérable. Nous en avons à peu près de tous les pays, de toutes les latitudes et de toutes les civilisations. La France elle-même, et surtout la Bretagne, a fourni son ample contingent à la masse des matériaux dont nous disposons actuellement, grâce à MM. Jean Bladé, Emmanuel Cosquin, Loys Brueyre, Henri Carnoy, Charles Deulin, Nérée Quépat, Eugène Rolland, Cerquand, docteur Fouquet, Corentin Tranois, G. Milin, Paul Sébillot et quelques autres. Les recherches sont poursuivies avec plus d'ardeur et de méthode que jamais, et nous savons que d'importantes publications sont encore à la veille de paraître sur la matière. Le moment nous semble venu pour la critique de synthétiser ces documents et de se prononcer sur certains points capitaux, comme par exemple celui de la provenance et de la diffusion des contes populaires, et la valeur réelle du système mythique et météorologique, qui est bien séduisant, et par lequel tout s'explique facilement, trop facilement peut-être pour qu'on y ait une entière confiance. Après avoir joui d'une grande vogue, grâce à quelques noms dont l'autorité est considérable, ce système semble aujourd'hui perdre du terrain devant un mode d'interprétation qui fait une large part à l'évhémérisme. Nous croyons qu'il y a une part de vérité dans les deux systèmes, et le rôle de la critique est aujourd'hui d'essayer de déterminer cette part pour chacun d'eux.

Quoi qu'il arrive, M. Sébillot aura fourni une part très respectable d'excellents documents pour aider à cette solution, et nous ne pouvons que souhaiter vivement de voir son exemple et sa méthode suivis dans toutes nos provinces, sinon dans tous nos départements, ce qui serait préférable.

F.-M. Luzel.

MÉLANGES.

MERCURIUS FINITIMUS.

Des travaux de rectification exécutés en 1822 à la route royale sur le territoire de la commune de Chorges (Hautes-Alpes) amenèrent la découverte au quartier de la Couche, au lieu dit *Mal à fosse*, d'un petit autel en marbre rouge avec base et couronnement divisé en deux fragments [1]; cet autel porte l'inscription suivante :

DEO·ME
RCVRIO
FINITI
MO·SEX
AT·NEPO
TIANVS
V·S·L·M·

Deo Mercurio Finitimo, Sex(tus) At(ilius) Nepotianus, v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).

César, dans le court passage qu'il a consacré à la religion de nos ancêtres, avait cru devoir assimiler au Mercure latin le dieu suprême de la Gaule : *Deum maxime Mercurium colunt ; ejus sunt plurima simulacra, hunc omnium inventorem artium ferunt, hunc viarum atque itinerum ducem, hunc ad questus pecuniae mercaturasque vim maximam arbitrantur* [2]. Les attributs du dieu gaulois étaient, en effet, à peu près identiques à ceux du dieu latin.

L'inscription de la Couche est la seule recueillie sur le sol de l'an-

1. Au couronnement est une moulure, lettres de forme dite *rustique*, hauteur 0,57 c., largeur au milieu 0,24 c., épaisseur 0,16 c.
2. *Comment.* VI, 17.

cienne Gaule qui attribue au dieu gaulois le surnom de *Finitimus :* aussi ce texte est-il pour nous d'un grand intérêt. *Finitimus,* c'est le dieu envisagé comme *viarum atque itinerum dux,* c'est le dieu qui confine, qui limite deux territoires. S'agirait-il de la province des Alpes cottiennes et de la province Narbonnaise? Je suis très porté à le croire. On sait tout le respect que les anciens professaient pour les limites : afin de les protéger contre les attentats, ils les plaçaient sous la protection d'une divinité. A Rome, ce génie tutélaire a été longtemps *Jupiter terminus* représenté par un bloc de pierre brute ou par un pilier à tête humaine. En Grèce, on révérait Mercure sous le nom d'*Hermès ;* ce dieu portait aussi le nom d'*Enodios.* Sur une pierre gravée antique, le dieu gréco-latin est représenté touchant une colonne milliaire avec son caducée [1]. On pourrait peut-être rapprocher de l'inscription de la Couche ce texte rapporté par M. Henzen (5806) FINIBVS ET GENIO LOCI etc. C'est vraisemblablement au dieu *Finitimus* qu'il faut attribuer cette expression d'une inscription d'Angleterre *qui vias et semitas commentus est* (C. I. L. VII, 271).

En Gaule, les temples de ce Mercure *viarum atque itinerum dux* étaient fort nombreux ; ils s'élevaient généralement le long des voies et de préférence sur les cols fréquentés : les découvertes en font foi.

L'autel de la Couche est aujourd'hui conservé au musée de Gap [2].

Florian VALLENTIN.

LES DIEUX DE LA CITÉ DES ALLOBROGES.

NOTE ADDITIONNELLE.

J'ai consacré au début de ce volume, page 1 et suiv., une notice aux *Dieux de la cité des Allobroges* que j'ai cru devoir diviser en dieux nationaux et dieux indigètes. Parmi les dieux nationaux j'ai classé *Sucellus*, mentionné sur une inscription de Vienne et déjà connu par un monument d'Yverdun (Suisse). Depuis la publication de cette notice, j'ai trouvé dans l'*Ephemeris epigraphica* un texte qui m'avait échappé et qui confirme le caractère de dieu national que j'attribuais à *Sucellus*. On lit en effet dans le fascicule de 1877, p. 313, n° 181, cette mention : *Ebu-*

1. R. Ménard, *Mythologie dans l'art ancien et moderne,* p. 486.
2. L'inscription a été publiée inexactement par Ladoucette, *Hist. des H.-Alpes*, 3e éd., p. 243 ; je l'ai donnée dans *Ma visite au Musée épigraphique de Gap*, Vienne, Savigné. 1880, in-8°, p. 5, n° 3.

raci item prodierunt nuper annuli argentei duo inscripti, quos a reliquiis ejus oppidi titulis secumgere visum non est, hi : a DEO SVCELO b. TOT ; *Jac. Raine misit cerae impressos. Sucellus* avait ainsi des adorateurs en Angleterre, à Yorck (*Eburacum*), et son culte n'était pas restreint aux *Allobroges* et aux *Helvètes*.

J'ai été fort surpris en lisant dans l'*Ephemeris Epigraphica* cette annotation relative à *Sucellus : dei Suceli nomen hic primum legitur*.

Il résulte des inscriptions de Vienne, d'Yverdun et d'Yorck que le nom du dieu s'écrivait *Sucellus* et *Sucelus* (à moins que les nécessités de la gravure de la bague aient fait supprimer une *l*).

Aix-les-Bains, à l'époque gallo-romaine, était sous la protection d'une divinité particulière dont le nom est écrit BORM sur deux inscriptions que j'ai rapportées d'après M. Allmer ; j'avais lu ce nom *Bormo*, nom que portait le dieu des eaux thermales de la France centrale. J'ai eu l'occasion depuis lors d'examiner l'inscription gravée sur une longue bande de pierre sciée en deux parties et formant les deux premières marches de l'escalier par lequel on descend dans un *vaporarium* antique (p. 6, nº 2 de mon mémoire). J'ai constaté un intervalle notable entre l'M de BORM et le premier V de la formule V. V. S. L. M ; et en étudiant de plus près la pierre, j'ai distingué très nettement un A et le premier jambage d'une N après l'M de BORM. Il résulte de là que le génie protecteur des thermes d'Aix-les-Bains devait s'appeler BORMAN*us* ou peut-être aussi BORMAN*a*. Cette constatation n'est pas sans importance : une autre station d'eau des Allobroges était sous la protection de la déesse *Bormana ;* chez les Voconces, voisins des Allobroges, et dans la même province, le dieu des thermes d'Aix se nommait *Bormanus* et était associé à une déesse *Bormana*.

Ainsi le dieu gaulois qui avait dans ses attributions les eaux thermales s'appelait *Bormo* et *Borvo* dans la France centrale, *Bormanus* dans la Provence, et *Bormanicus* en Espagne.

J'ai fait part de mes constatations à M. Chabouillet, qui a bien voulu les consigner dans le savant travail qu'il a consacré au dieu *Bormo* dans la *Revue archéologique*.

Je n'ai pas l'intention de revenir sur les *Matrae* que j'ai étudiées plus particulièrement depuis la notice de cette revue : je tiens toutefois à signaler à Genève une inscription à ces divinités qui m'avait échappé :

XI. Sur une bande de pierre provenant de l'église de Saint-Pierre-ès-Liens.

MATR·AVG· ex V.

Matris Augustis ex voto (Blavignac, *Hist. de l'Arch. sacrée,* pl. IV; Allmer, *op. laud.*, t. IV, p. 475).

Florian VALLENTIN.

TALIESIN'S LITTLE WORLD.

One of the poems in the so called 'Book of Taliesin' is translated in this way in W. F. Skene's 'Four ancient Books of Wales' (v. I, p. 541).

SONG TO THE LITTLE WORLD.

The beautiful I sang of, I will sing.
The world one day more.
Much I reason,
And I meditate.
I will address the bards of the world,
Since it is not told me
What supports the world,
That it falls not into vacancy.
Or if the world should fall,
On what would it fall?
Who would uphold it?
The world, how it comes again,
When it falls in decay,
Again in the enclosing circle.
The world, how wonderfull it is,
That it falls not at once.
The world, how peculiar it is,
So great was it trampled on.
Johannes, Mattheus,
Lucas, and Marcus,
They sustain the world
Through the grace of the Spirit.

The following quotations will show that the assumption of the world being supported by the four Evangelists is also to be found elsewhere.

In the Latin dialogue between Adrian and Epictus which has been published by J. M. Kemble in his 'Dialogue of Salomon and Saturnus'. London 1848, we meet (p. 214) with the following questions and answers:

Quid sustinet celum ? Terra.

Quid sustinet terram ? Aqua.

Quid sustinet aquam ? Petra.

Quid sustinet petram ? Quatuor animalia.

Quae sunt illa quatuor animalia ? Lucas, Marcus, Matheus, Johannes.

Quid sustinet illa quatuor animalia ? Ignis.

Quid sustinet ignem ? Abissus.

Quid sustinet abissum ? Arbor, quae ab initio posita est, ipse est Dominus Jesus Christus.

Prof. K. Bartsch has edited a Provençal version of this dialogue in his Monuments of Provençal literature, p. 306 (Bibliothek des Litterarischen Vereins in Stuttgart, vol. XXXIX). In this Provençal version, the first question is missing; the following ones sound like a mere translation : two questions only are mixed into one, in this way (p. 308) :

Que soste peira ? (Quid sustinet petram ?) Respos : Catre bestias que son catre evangelistas.

Another Provençal version has been given by Prof. Bartsch in the 'Germania' vol. IV, p. 311; it is as follows :

Que soste la terra ? Ayga.

Que soste l'ayga ? Peyras.

Que soste las peyras ? IIII. evangelistas.

Que soste los IIII. evangelistas ? Fuoc esperital, en lo cal es la ymage dels angels e dels archangels e la figura.

Que soste fuoc esperital ? Abis.

Que soste abis ? Albres que fou plantatz en paradis, en aquell albre estan los patriarchas els prophetas, e d'aquestz albre dis la sancta escriptura, que soste la terra e la mar e totz lo mon.

Que soste aquest albre ? Am lo comandamen de nostre senhor Ihesu Christz et am la gracia del sant esperitz.

In the English version of 'The wyse chylde of thre yere old' which according to H. Knust's 'Mittheilungen aus dem Eskurial,' p. 621 (Bibl. des Lit. Vereins in Stuttgart, vol. CXLI) is a nearly exact translation of the French 'L'enfant sage à trois ans', similar questions and answers are found :

What susteyneth the erthe ? The water.

What susteyneth the water ? The IIII. evangelistes.

What susteyneth the IIII. evangelistes ? The spyrytuell fyre.

What susteyneth the spyrytuell fyre ? A tree the whiche was planted in paradise in the begynnynge whan God came into the vyrgyn Mary.

From a Serbian tract consisting of questions and answers called 'Slovo

o nebesi i o zemli' i. e. 'Sermo de cœlo et de terra', which has been preserved in a ms. of the XVIth century, Prof. V. Jagić in his 'Archiv für Slavische Philologie', vol. I, p. 95 [1], has published and translated the following questions and answers :

What supports the earth ? The water.

And what supports the water ? A great stone.

And what supports the stone ? The four-winged (or the four winged) animals.

And what supports the four animals ? The fire, out of which warm sources spring.

And what supports the fire ? Another fire, twelve times greater than the former.

And what supports this fire ? The oak, planted before all other oaks, and the roots of this oak rest on the Divine power, but the Lord and the Divine power have no beginning and no end.

Here is at last a Bulgaro-Slovenian version of these questions and answers (the original text in Jagić, *loc. cit.* p. 128).

What supports the earth ? A great water.

What supports the water ? A very flat stone.

What supports the stone ? Four golden whales.

What supports the whales ? A stream of fire.

What supports the fire ? Another fire, twice as great.

What supports this fire ? An iron-oak which was planted before al other, the roots of which rest on the power of God [2].

It is easily perceived that all these texts are founded on the same cosmological series [3], and that the four Evangelists or their symbols, the four animals in the vision of Ezechiel and in the Apocalypse, are to be found in all. These last were also originally intended in both Slavonian texts.

Reinhold Kœhler.

1. I gave in the same Magazine, p. 335 sq.. with the exception of the Welsh poem which was unknown to me at the time, the parallel passages which I here repeat.

2. I am indebted to prof. Jagić for the translation of this passage, and for the communication of the title of the Serbian tract.

3. A passage in the Spanish Chap-book 'Historia de la Donzella Theodor' might also be quoted. But as the four Elements take the place of the four Evangelists in it, I do not take it into consideration here and I refer the reader to my notice in the Archiv für Slavische Philologie, vol. I p. 336, and to H. Knust, loc. cit. p. 621 and 626.

LE BRETON DANS MAISTRE PATHELIN.

I.

La farce de Maistre Pathelin nous offre, à côté de divers passages en différentes langues et patois, un échantillon du breton du xve siècle.

M. Génin, lorsqu'il publia une édition de cette comédie, Paris, 1854, en demanda l'explication à M. Souvestre. « Pour l'éclaircissement de cette tirade, dit-il, j'insère ici la lettre d'un excellent homme, dont la perte récente n'afflige pas moins les gens de bien que les littérateurs. » Suit la lettre de M. Souvestre : « Voici vos vers bretons de Pathelin restitués. Il m'a fallu pour cela un jour entier. Si vous désirez le mot à mot, je puis vous l'envoyer. Ce sont, comme vous pouvez le voir, des phrases décousues et sans liaison.... Il y a ici des proverbes, des vers de prophétie, d'autres empruntés sans doute à des poèmes bretons du temps, d'autres inventés, le tout entremêlé d'une manière grotesque pour reproduire le désordre de la folie. — Émile Souvestre. »

Voici le commentaire de M. Souvestre sur le texte breton que lui avait envoyé Génin, avec son breton « restitué » :

Ha houl danta houlen ra vezeie
Korfa e nef

(On voit) la mer mordre avec ses dents, la vague cueillir le goëmon, le fond du lit se gonfler.

C'hui o bezou drougnoz, badou

Vous aurez des mauvaises nuits, des étourdissements.

Digant anken en ho madou

Avec du déplaisir dans vos biens.

En pedid diskuized buan

A prier on se délasse bien vite.

Kalz kevien zodre douche aman

Beaucoup de paysans sont ici parmi les pourceaux.

Eny zu bet grad e kanou

Il y a eu là des divertissements et des chants.

Marzrec'het kruz dan holl kon

Des fourmis de marais dans tous les coins.

Zo ol oz marvail gand maczounn

La grue qui sert aux maçons est une merveille.

Aluzen, archer, he pysy

Archer, vous recevrez l'aumône.

Ha kalz amour ha kourtesy

Avec beaucoup d'amour et de courtoisie.

« Mon texte, au premier abord, ajoutait Souvestre, vous paraîtra s'éloigner beaucoup du texte imprimé, parce que j'ai rétabli l'orthographe bretonne défigurée par l'ignorance des éditeurs, mais en prononçant, il n'y a presque pas de différence. »

Le breton prétendu restitué de M. Souvestre n'est d'aucune époque et n'a jamais été parlé : il n'a existé que dans son imagination. M. Souvestre, d'ailleurs, ne s'est jamais donné pour critique ni philologue : c'était un littérateur distingué que l'amour de son pays a souvent bien inspiré. Son travail est tout à fait dans le ton et la note des érudits bretons de l'ancienne école.

Le texte breton qu'il a eu sous les yeux a été tiré par Génin de l'édition de Germain Bénéaut de 1490. Génin avait à sa disposition deux manuscrits de la Bibliothèque nationale; l'un porte actuellement le n° 25467; l'autre, incomplet, connu sous le nom de manuscrit Bigot, a le n° 15080.

Il existe un troisième manuscrit dont Génin parle et qu'il n'a pas vu. Plus heureux que lui, nous avons pu le consulter, grâce à l'obligeance de son possesseur actuel, M. Téchener. C'est un manuscrit très facile à lire, et écrit avec le plus grand soin.

Ce manuscrit porte le texte breton que nous avons trouvé dans toutes les éditions, sans exception, de la fin du xve et du xvie siècle que nous avons examinées à la Bibliothèque nationale.

Le voici : Pathelin n'ayant pu faire fuir le drapier en lui parlant flamand, limousin, gascon, etc., ni le convaincre complètement de sa folie, a recours au breton.

Haoul dan da oul en ravezeie
Corf ha en euf.

GUILLEMETTE.

Dieu vous ayst.

PATHELIN.

Huiz oz bez ou drouc noz badou
Di gant an tan en hol madou
Empedif dich gui ceb unan
Quez queuient ob dre douch ama
Menez cahet hoz bouzelou
Eny obet grande canou
Maz rehet crux danholcon
So ol oz merveil gant nacon

Aluzen archet hop ysy
Har calz amour ha courtesy

Dans ce manuscrit, le *t* et le *c* s'écrivent à peu près de même façon et sont très difficiles à distinguer l'un de l'autre.

Ce texte se retrouve, à peu de chose près, à la marge du ms. Bigot, à côté du texte fort différent de ce manuscrit. Ce sont des corrections au texte du manuscrit, à ce qu'assure l'auteur. Voici ce que nous trouvons, en effet, à la 1re page, en marge, à droite du texte :

« Nota que ce qui est escrit au dessus l'original gothique est corrigé sur cet exemplaire imprimé. »

Il a donné plus haut le titre et la date de cet exemplaire imprimé :

« Maistre Pierre Pathelin de nouveau reveu et mis en son naturel. Paris, par Pierre Nénier, portier de la porte Saint-Victor, 1619, in-12, 83 pages. »

Nous y relevons quelques variantes insignifiantes. Au second vers, Jacquemelle s'écrie : Dieu vous bénie. — Au 5e, *empedi* au lieu d'*empedif*, *guicheb nuan* au lieu de *guicebunan*. — Au 6e, *quels que vient* et *do chanan*. — Au 7e *menez achet*. — Au 10e, *grand* pour *gant*. — Au 12e, *har calaz* pour *har calz*.

Le texte breton des éditions ne présente pas une *seule* variante digne d'attirer les regards du critique.

L'édition de Germain Bénéaut qui a servi de base à Génin, comme il le dit lui-même, et qu'on reporte à l'année 1490, reproduit exactement le texte du manuscrit Téchener. Elle porte à la Bibliothèque nationale le n° 4405.

L'édition Galiot du Pré (n° 4406) de 1532 porte : Dieu vous bénie, et au dernier vers : *Calas*. Pour le reste, elle est identique à l'édition d'Antoine-Urbain Coustelier (1723, n° 4409) qui reproduit un texte plus ancien, et ne s'éloigne pas du texte que nous avons donné. De même pour les éditions les plus anciennes.

Edition Jehan Trepperel sans date (n° 4458), et qui compte parmi les plus anciennes : peu de chose à remarquer : *cale* au dernier vers ; mauvaise écriture évidemment pour *calz* ; *archer* pour *archet ; macon* pour *nacon*.

Edition Pierre Levet (n° 4405) et qu'on reporte à l'année 1489 : rien à remarquer ; le *p* y ressemble à l'*y ;* l'*r* au *z* et à l'*i*.

Les autres éditions moins anciennes reproduisent le texte du manuscrit Téchener. On pourrait donc considérer ce manuscrit comme la source de toutes nos éditions de Pathelin, au point de vue du passage breton,

bien entendu, s'il était prouvé qu'il est plus ancien que les premières éditions.

Pathelin a été traduit dès le commencement du XVIe siècle en latin par un Allemand qui avait séjourné à Paris, Connibert. Il a reproduit le texte breton jusqu'au 7e vers inclusivement.

Bibliothèque nationale (n° 2329). Comœdia nova quae Veterator inscribitur alias Pathelinus per Al. Connibertum. Parisiis, Gul. Eusch 1512 (12-16 Goth. de 47 ff.).

Connibertus prête au drapier et à la femme de Pathelin ce dialogue à la suite des vers bretons :

Britannicum certo esse sermonem hunc puto.

UXOR.

Scin tu quid est ? advenit e Britannia
Pridem sui mater patris. Nunc est ei
In ore sermo propter id britannicus.

En résumé, pour le texte breton que nous avons donné, la source est unique, et nous en sommes réduits au texte même du manuscrit. Le passage présente-t-il un sens continu ? Nous le croyons. Les autres passages en patois, au moins ceux qu'on a pu déchiffrer, ne présentent pas des mots ni des vers sans suite, comme l'a supposé M. Souvestre pour celui qui nous occupe.

Quelle valeur faut-il attribuer à ce texte et dans quelle mesure l'interprétation doit-elle tenir compte de l'orthographe du mot écrit ?

Il est évident que ce texte n'a pas été écrit par un Breton : un Breton n'aurait pas écrit *huiz*, ni *guicebmann*, etc. Il est non moins évident que ce texte n'a pas été écrit sous la dictée, mais qu'il a été copié sur un autre texte : il ne peut reproduire la prononciation. Donc : 1° le texte est altéré ; 2° tout changement dans l'orthographe du mot qui ne pourra pas se justifier par des raisons paléographiques donnera une interprétation hasardée et sans fondement sérieux.

Partant de ces principes, nous avons essayé une interprétation de ce texte, mais nous avouons n'être pas arrivé à un résultat bien satisfaisant, si ce n'est pour le premier et le second vers. Voici comment nous proposons de les lire :

Ha i oul (ou *ha ol*) *d'an diaoul en ravezeic*
Corf ha en ef (ou même *en euf*, en prononçant *euf* à la française).

« Plût au ciel qu'il fût, *ou* Puisse-t-il être tout entier au diable corps et âme ». Le vers est parfaitement breton ; l'absorption de l'*i* paléographiquement ne présente aucune difficulté ; enfin l'exclamation de Guillemette : *Dieu vous ayst*, s'explique d'elle-même.

Le reste, nous ne le donnons qu'à titre de conjecture :

3 *Hui roz bezou drouc noz badou*
4 *Digant an can* (ou *cau*) *en hoz madou*
5 *Empedif dich guitebunan*
6 *Quet querent ol dre douchaman*
7 *Ma nez cahet hoz bouzelou*
8 . . . . . .
9 *Maz rehet truez d'an hol con*
10 *So ol oz mervel gant nafon*
11 *Aluzen archet ho pysy*
12 *Hoz calz amour ha courtesy.*

Puissiez-vous avoir mal la nuit durant (ou des étourdissements)
Avec le chant (ou les lamentations)
Dans vos biens,
5 Priant (*ou* prier) pour vous à l'envi
6 Tous vos parents par crainte
7 Que vous ne rendiez (cacetis) vos entrailles
8 Vous aurez d'eux ses lamentations ou des chants
ou En faisant de grandes lamentations (?)
9 A tel point que vous feriez pitié aux chiens
10 Qui meurent de faim (m.-à-m. : qui sont à mourir de faim)
11 Vous aurez (ou puissiez-vous avoir) l'aumône d'un cercueil
12 Contre beaucoup d'amour et de courtoisie.

Nos modifications sont toutes très simples paléographiquement. Au premier vers, nous changeons *z* en *r*, confusion perpétuelle dans l'écriture des monuments et des éditions de l'époque.

Pour *Guitebunan* et le changement de *c* en *t*, même remarque.

Quez que vient ne présente aucun sens ; *quetquerent* en a un ; on trouve dans le *Catholicon : Quetbreudeur*.

Douchaman pour *douchama* a pour lui la rime avec le vers précédent, les variantes et le fait que très souvent la nasale ne se trahit que par un léger signe que le copiste néglige souvent.

Pour le vers 8 le texte nous semble désespéré.

Truer pour *crux* s'explique paléographiquement tout seul. La fin *hol con* donne un sens assez singulier, il faut l'avouer. Nous adoptons *hoz* pour le dernier vers, parce que la présence du *z* ou de l'*r* dans les éditions et le manuscrit demeurerait sans cela inexplicable. L'*h* de *hoz* qui devrait s'écrire *oz* n'a rien d'étrange pour qui connaît la prononciation bretonne.

II.

Les deux manuscrits de la Bibliothèque nationale nous donnent deux passages bretons parfaitement ignorés jusqu'ici et que nous n'aurions pas connus, si M. Gaidoz ne nous avait poussé à étudier le passage breton imprimé, le seul qu'on ait signalé et qui ait été l'objet d'une tentative d'interprétation.

Voici le passage breton du manuscrit Bigot (n° 15080). La lecture de ce manuscrit n'offre pas la moindre difficulté.

Ha ul deaul en ramansaist
Truf enym ha hon

GUILLEMETTE.

Dieu vous aist.

PATHELIN.

Hur o peiso dor mez badou
Yne thomas lart en bacon
En ar en dehas en aualen
Hac a gazas tu libostren
Petra dont et ny a coste
A trou mare a lagade
He ben amon de corthesy.

Les deux premiers vers paraissent une mauvaise copie du texte que nous offre le manuscrit Téchener. Les vers étant de huit pieds, il est clair qu'un pied a été supprimé : c'est *dan* que nous avons ailleurs. *Reman saist* s'explique : un des traits de l'*m* appartient à l'*a*, les deux autres au *v* de *raveze;* la finale *st* a été ajoutée par le copiste pour rimer à l'œil avec *aist*.

Ha ol (ou *ha ioul*) *d'an dial en raveze.*

Deaul confirme notre façon de lire *daoul*. *Hur opeis* est pour *hui o pezo*.

Le reste est une énigme que nous n'essayons pas d'interpréter.

Le *thoinas* du second vers paraît être pour *chomas*. Les mots sont bretons : voilà tout ce que nous en pouvons dire.

Le passage breton du manuscrit 25467 (du fonds La Vallière) n'a aucun rapport avec ceux que nous venons de donner. L'écriture en est difficile et nous n'en serions pas venu à bout sans l'obligeance de M. Morel-Fatio qui a bien voulu nous prêter ses yeux. Ce qui en rend la lecture et l'interprétation encore plus difficiles, c'est que le breton y paraît entremêlé de français. Nous donnons ce passage sans l'interpréter et sans même en garantir la lecture.

Chetu vng gasec que jous bien
Je you peurs trou maria
De damez pigaloya
En bado me chanse cropen
Quemeredol a huy enten
Laquet damez vng men eodic
Debret tu et dedans lamadic
Mayd i nemo en ho huy
En rebre (ou *rebic*) *en fery*
Dybret can a tu mons tu bran
Fut lache /////um a lady van (ou *nan*)
Ne sont-il ja vng beau p ho py.

Les deux premiers vers offrent un sens clair et satisfaisant.

Voilà une jument que j'ai bien entendue
(Guillemette vient de parler);
J'ai eu peur, madame Marie.

L'*s* de peur*s* ressemble singulièrement à un *i*.

Le troisième vers est incomplet : il n'a que sept pieds.

Le quatrième est inintelligible pour nous.

Le cinquième est très clair :

Prenez tous, comprenez-vous.

Il a pour nous ce mérite de montrer que ce passage a dû être écrit par un Français sous la dictée d'un Breton, au moins à l'origine. On prononce en effet *quemeredol,* mais on écrit et on a toujours écrit *quemeret oll.*

Le vers 6 signifie : J'en ai mis un dans ma pochette (probablement).

Le vers 7 a un pied de trop. *Debret tu et* est peut-être pour *débret, cuet :* mangez, cachez (*lamadic :* promptement). Le reste est évidemment tronqué et altéré. Le vers 9 semble prouver que ce passage a été transcrit et que ce texte n'est qu'une copie d'un autre plus ancien, écrit, comme nous l'avons dit, sous la dictée d'un Breton. Il n'a que six pieds et le doit sans doute à des abréviations mal comprises.

Le dernier vers est évidemment à peu près tout entier français, sinon complètement. Le personnage qui parle semble inviter à prendre ou à manger quelque chose : voilà tout ce que nous pouvons conjecturer et encore n'en sommes-nous nullement sûr.

Cette étude du breton nous a amené aussi à constater qu'il n'y avait pas une seule édition critique de la farce de *Maistre Pathelin.* Le dernier manuscrit cité (n° 25467), d'une lecture difficile, semble en effet n'avoir pas été mis à contribution par les différents éditeurs de Pathelin depuis ceux du XVIe siècle jusqu'à Génin.

J. Loth.

LA SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION DE LA LANGUE IRLANDAISE.

Il s'est fondé il y a trois ans, à Dublin, une société intitulée « Société pour la conservation de la langue irlandaise », dans le but 1° d'encourager l'usage familier de la langue chez ceux qui la savent ; 2° de favoriser la formation de classes et la formation de sociétés paroissiales ou autres ; 3° d'obtenir que l'irlandais soit enseigné dans les écoles primaires de l'Irlande, spécialement dans la partie du pays où l'on parle irlandais ; 4° de publier des ouvrages élémentaires à bon marché pour l'étude de l'irlandais et de fournir ces livres à prix réduits aux classes et aux sociétés locales affiliées à la société. Le *patron* de la Société (selon l'usage anglais de placer une société sous un patronage éminent) est Mgr Mac-Hale, archevêque catholique de Tuam, le traducteur d'Homère en gaelique, et dont on connaît le zèle et l'amour pour la langue nationale : parmi les vice-présidents, nous remarquons le nom du « maréchal Mac-Mahon, ex-président de la République Française », nom dont l'Irlande est fière.

Le succès a été plus grand qu'on n'eût pu le présumer d'une entreprise généreuse, mais tardive. La Société a obtenu que l'irlandais fût placé, dans le programme des écoles primaires, comme objet facultatif au même titre que le latin, le grec et le français, et donnant droit comme ces dernières langues à des récompenses en argent. L'irlandais est ainsi relevé aux yeux des instituteurs et il sort du long opprobre où le tenaient systématiquement les écoles primaires. Sous les auspices de la Société, des maîtres d'école et des curés ont ouvert des classes d'irlandais pour les enfants et jeunes gens des villages, et des sociétés locales se sont formées pour entretenir l'usage de la langue chez les adultes. Nous avons la liste de ces classes et de ces sociétés dans une sorte de bulletin ou rapport pour l'année 1880 que la société vient de publier. Ce rapport contient une lettre de M. Zimmer, de Berlin, approuvant l'objet de la société et rendant à un modeste homme de cœur un hommage bien mérité. M. Zimmer rappelle que depuis un quart de siècle M. l'abbé Ulick Bourke, de Tuam, travaillait avec ses seules forces à cette œuvre patriotique. Il a été et l'ouvrier de la première heure, et l'homme qui ne désespère pas : les Irlandais ne devront pas l'oublier.

Après avoir publié successivement trois brochures de grammaire élémentaire [1], qui se sont vendues à des milliers d'exemplaires, la société a

1. First Irish Book, 48 p. (31,071 exemplaires vendus au 31 décembre 1879) ; —

pensé à publier des livres d'explication et de lecture. Le premier volume (seul paru encore) de cette collection est formé par la première partie de la « Poursuite de Diarmuid et de Grainné », épisode du cycle ossianique, texte, traduction anglaise et glossaire [1].

L'exemple de la « Société pour la conservation de la langue irlandaise » a suscité la naissance de deux autres sociétés, la 'Craobh ruadh' (« la branche rouge ») et 'l'Union Gaelique'. Nous ignorons ce qu'a fait la première ; tant qu'à la seconde, elle s'occupe de fournir des textes de lecture à ce jeune public irlandais. Elle vient de publier le célèbre dialogue de Patrice et d'Oisin (Ossian) sur *Tir na n-óg* ou le pays de l'éternelle jeunesse [2] ; elle publie par livraisons la traduction irlandaise de l'Imitation de Jésus-Christ de l'abbé Daniel O'Sullivan, et elle annonce l'intention de republier le texte irlandais de la curieuse histoire d'Irlande de Keating.

La langue et la littérature irlandaise auront-elles leur été de la Saint-Martin ? Nous le souhaitons sans beaucoup y croire. Il y a un demi-siècle, lorsque l'irlandais était encore presque universellement parlé en Irlande, lorsque O'Connell pouvait s'adresser en irlandais aux auditeurs des meetings populaires, alors on pouvait relever l'irlandais d'un abaissement de trois siècles, et en faire une langue littéraire et nationale. Il suffisait d'apprendre à ce peuple à lire et à écrire la seule langue qu'il sût parler. Aujourd'hui il n'en est plus de même : l'irlandais a perdu une immense étendue, et c'est en anglais que ses paysans organisent aujourd'hui la grève des loyers. Bien plus, l'orthographe de la langue irlandaise nous paraît compliquer la difficulté de cette œuvre de revendication. Cette orthographe est historique et ne correspond plus à la langue parlée : c'est un peu comme si nous écrivions le français avec l'orthographe du XIIIe siècle. Pour faire renaître la langue irlandaise, comme un nouveau phénix de ses cendres, il eût fallu, à notre avis, lui donner une orthographe scientifiquement phonétique en caractères latins. Les réformateurs de Dublin ne l'ont point voulu. Peut-être, à un autre point de vue, ont-ils eu raison. Ils auraient pu ne pas s'entendre sur le choix d'une nouvelle orthographe, tandis que l'ancienne est (pour reprendre un mot célèbre) ce qui les divise le moins.

Puisse l'œuvre des sociétés irlandaises avoir un plein succès ! Puis-

Second Irish Book, 112 p. (14,075 exempl. vendus à la même date) ; — Third Irish Book 134 p. (publié beaucoup plus tard que les précédents). Le premier coûte 2 *d.*, le second 4 *d.* et le troisième 6 *d.* Dublin, Gill.

1. The Pursuit of Diarmuid and Grainne. Part. I ; XVI-142 p. in-12. Dublin, Gill, 1880. Prix : 1 s.

2. The Lay of Oisin on the Land of the Young. X-118 p. in-18. Dublin, Chamney, 1880. Prix : 1 s.

sent-elles maintenir, dans les rares cantons où l'indifférence ne l'a pas encore éteinte, cette vieille langue qui a eu une littérature si riche, si remarquable et si épique ! Que le peuple irlandais du Munster, du Connaught et du Donegal apprenne dans sa langue le respect et l'orgueil de son passé ! Là est la dignité nationale d'un peuple et la justification de ces revendications politiques qui, depuis la conquête anglaise, n'ont cessé de gronder sur le sol irlandais.

Cette propagande peut aussi avoir d'heureuses conséquences dans un ordre de choses plus modeste, mais qui n'est pas sans intérêt. Parmi ces maîtres d'école, ces jeunes gens qui étudient par pur enthousiasme leur langue à demi oubliée, peut-être en est-il que l'ange de la philologie touchera de son aile ! peut-être y a-t-il parmi eux des O'Donovan et des O'Curry qui s'ignorent ! Les hommes commencent à manquer en Irlande à la littérature et à l'histoire nationales. Dût-elle être passagère, cette renaissance aurait fait une œuvre utile en suscitant et en mettant en lumière la vocation cachée de quelque futur *ollamh* [1] !

La littérature irlandaise paraît bien morte, au moins sous la forme de sa vieille langue, et elle ne ressuscitera sans doute pas, malgré les efforts de cette société. Quelques poètes distingués ont essayé et essayent encore de la faire revivre sous une forme anglaise, c'est-à-dire en faisant des vers anglais sur des pensers celtiques. Leur nombre vient de s'accroître d'une vaillante recrue, M. A. P. Graves, fils du savant évêque anglican de Limerick [2]. Ces *Chansons et Ballades Irlandaises* sont, nous dit l'auteur dans sa préface, inspirées par la musique et souvent par les paroles des chansons populaires de l'Irlande celtique, et M. Graves les donne avec la musique originale qui leur a servi de thème. Ce livre se recommande donc également aux amis de la musique populaire. Ce volume contient aussi quelques poèmes d'une certaine étendue, imités directement des anciens poèmes irlandais. Plusieurs de ces poésies sont accompagnées de notes intéressantes, même pour les érudits, par les détails qu'elles donnent sur la musique et les poèmes populaires en Irlande. Si l'Irlande apportait dans la littérature la passion de nationalisme qu'elle montre en politique, il pourrait se créer une littérature anglo-irlandaise ; mais il ne paraît pas jusqu'ici qu'il doive en être ainsi. — H. G.

1. Parmi les livres les plus utiles à cette tentative de renaissance littéraire, il faut signaler la petite grammaire irlandaise à l'usage des écoles que M. Joyce a publiée l'an dernier. M. Joyce est membre du conseil de la société pour la conservation de la langue irlandaise, et c'est à l'instigation de ses collègues qu'il a entrepris cette grammaire résumée de la langue moderne. — A Grammar of the Irish Language for the use of Schools by P. W. Joyce, LL. D. etc., VIII-134 p. in-12. Dublin, Gill, 1879. Prix : 1 s.

2. *Irish Songs and Ballads* by Alfred Perceval Graves ; Manchester, Alexander Ireland and C°, X-275 p. in-12, 1880.

BIBLIOGRAPHIE.

Epigraphie antique du département des Alpes-Maritimes, par M. Edmond Blanc. Nice, Malvano-Mignon (Paris, Champion), 1re partie 1878, 168 p. in-8° et 2 planches; 2e partie 1879, 312 p. in-8° et 5 planches; Tables, 1880, XXXIX p. in-8°. Prix : 15 fr.

Épigraphie de Luchon, par Julien Sacaze. Paris, Didier, 1880, 91 p. in-8°. Prix : 3 fr.

Visite au musée épigraphique de Gap, par Florian Vallentin. Vienne, Savigné ; Paris, Champion, 1880. 23 p. in-8°. Prix : 2 fr.

Le goût de l'épigraphie se répand de plus en plus en France et il ne se passe plus d'année qui ne voie augmenter le nombre des recueils locaux d'inscriptions. Cette branche d'étude n'appartient guère à notre domaine que par la mythologie et l'onomastique : à ce point de vue, il est utile de connaître dans tous leurs détails la provenance géographique des monuments, les attributs dont ils sont souvent revêtus, et les autres découvertes archéologiques faites dans la même localité.

L'Académie des inscriptions a décerné la seconde mention honorable du concours des antiquités nationales à l'ouvrage de M. Edmond Blanc, et cette distinction en dit le mérite. Les inscriptions de Nice et de Cimiez avaient été réunies et étudiées par M. Bourquelot, mais ce travail ne s'étendait pas à la région entière, et il était déjà ancien. M. Blanc a pris pour objet de ses recherches toute la région des Alpes-Maritimes et les inscriptions ont été pour lui l'occasion d'étudier l'histoire et la géographie ancienne de ce pays qui formait la zone frontière de la Gaule transalpine, comme aujourd'hui de la France. Cette question de géographie historique n'est pas une question morte. Les annexionistes italiens qui cherchent des prétextes à revendiquer ce qui pourtant s'appelait en italien « Niza *di Provenza* » tâchent de faire rentrer rétrospectivement ce pays tantôt dans le domaine des Ligures, tantôt dans la Gaule cisalpine. Bien que M. Blanc touche la question avec la gravité qui convient à l'érudition, les pages de son livre qui en traitent ont pour le lecteur

niçois un intérêt de plus. N'avait-on pas prétendu trouver à Cimiez en 1872 de fausses inscriptions étrusques pour établir l'origine étrusque et par conséquent italienne de cette ville !

M. Blanc a eu le mérite d'ajouter plusieurs inscriptions inédites à celles que l'on connaissait déjà. Parmi les plus importantes, il faut signaler celle du monument élevé à Hercule par Cn. Domitius Ahenobarbus après sa victoire sur les Allobroges, en 121 av. J.-Ch. L'inscription était connue par une ancienne copie, que l'on regardait généralement comme un faux : on ignorait où se trouvait le monument. M. Blanc l'a retrouvé au sommet d'une montagne, le Tournairet, à 2,000 mètres d'altitude. Par ses soins, le monument va être transporté au musée de Saint-Germain. M. Blanc a aussi découvert, en pleine montagne, entre Le Broc et Carros, une inscription au dieu, inconnu encore, *Lavaratus ;* une inscription au Dieu Hêtre (*Fago Deo*), culte déjà connu par des inscriptions pyrénéennes. Mentionnons encore, sinon comme inédites, au moins comme peu connues, l'inscription à *Maiurrus* et celle à *Trittia*. A cette occasion nous regrettons que M. Blanc ne nous dise pas si les monuments qui portent ces inscriptions sont ornées de représentations figurées ou symboliques : ce sont, en mythologie, des documents aussi importants qu'un nom divin.

Les inscriptions mythologiques sont peu nombreuses dans cette région. A quoi attribuer cette rareté ? Le christianisme aurait-il été plus promptement triomphant et plus militant dans les Alpes-Maritimes que dans le reste de la Gaule ? On peut noter que le monument d'Hercule élevé par Domitius Ahenobarbus et celui de Lavaratus nous sont parvenus brisés et à l'état fragmentaire.

Le manque de compétence nous empêche de parler des autres classes d'inscriptions, de beaucoup les plus nombreuses, du recueil de M. Blanc, mais les savants qui s'occuperont désormais de la géographie et de l'histoire des Alpes-Maritimes à l'époque romaine sauront en faire leur profit.

L'*Épigraphie de Luchon* de M. Sacaze nous mène dans une région pyrénéenne riche en monuments mythologiques ; mais les noms de la plupart de ces dieux ont une apparence non-celtique et sont probablement ibères. Le travail de M. Sacaze est bien divisé et riche en détails. La plupart de ces inscriptions sont déjà connues et nous n'avons pas à nous y arrêter. Nous remarquerons seulement que grâce à M. Sacaze, une inscription mythologique disparaît, et une autre change de caractère. — Le dieu topique de Luchon, appelé généralement *Ilixo* dans les inscriptions, était nommé *Lixo* dans une seule, qu'on voit aux thermes

mêmes de Luchon. Cette inscription est l'œuvre d'un faussaire, désireux d'augmenter les titres de gloire de sa localité, comme il n'est arrivé que trop souvent. — L'inscription de Luchon publiée par M. Dumège comme portant NVMINI || MATRVM || RVTAENVS || V.S.L., ne contient nullement cette invocation, qui ne peut même se restituer par hypothèse. Le monument est brisé et porte NVMI/// || MAN//// || SACR//// || RVTAEN// || V.S.L.//.

« Le département des Hautes-Alpes, dit M. Florian Vallentin, est, ou plutôt était riche en inscriptions remontant à la civilisation romaine, un grand nombre rapportées par les auteurs ont disparu depuis longtemps. Dans ces dernières années, quelques inscriptions ont été réunies à Gap dans le vestibule du bâtiment affecté aux archives départementales. » Ces inscriptions sont au nombre de 17 : dans ce nombre les inscriptions votives sont les suivantes : une à Jupiter ; — une à Mars ; — une à Mercure *Finitimus* (voir plus haut, p. 444) ; — une à la Victoire Augustis ; — une à Isis (dont le nom est écrit avec nasalisation INSIDI) ; — une au Dieu Allobrox ou aux Mères Allobrogiques[1]. Tous ces monuments proviennent de La Bâtie-Mont-Saléon, ancien *Mons Seleucus*, où l'on avait déjà découvert au commencement de ce siècle un monument mithriaque (aujourd'hui perdu), localité qui paraît avoir été un centre très important de culte.

Ces inscriptions étaient pour la plupart inédites, et la brochure de M. V. étant tirée à petit nombre, nous croyons utile de donner les noms d'hommes d'apparence gauloise qui peuvent s'ajouter utilement à la liste précédemment publiée par M. Creuly[2] :

Noms d'hommes : BARONIS (gén.). — EXCINGI (gén.). — MOGETI (gén.). — SMERTVLLI (gén.). — VASSATI (gén.). — VENNONIVS (aux exemples de ce nom réunis par M. Vallentin, nous en ajouterons un de Ladenburg-am-Neckar, figuré dans les *Bonner Jarhbücher*, t. XLIV, pl. III). — VERINI (gén.) — VESTONIVS.

Noms de femmes : LVCILLA. — SOLICIAE (dat.). — VLATTIA.

H. G.

1. Sur cette inscription ainsi conçue : POMPEIA LVCILLA | ALLOBROG. | V.S.L.M., voir un article de M. Mowat publié dans la *Revue archéologique* de juillet 1880 sous ce titre : *Le Dieu Allobrox et* (sic) *les Matræ Allobrogicæ*. M. Mowat aurait dû, ce nous semble, écrire *ou :* car c'est l'un ou l'autre.

2. *Revue celtique*, t. III.

Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, publié par MM. Daremberg et Saglio. Septième fascicule (*cos-cho*) contenant 189 grav. Paris, Hachette, 1880. — Prix : 5 fr.

La publication de cet important ouvrage, dont nous avons précédemment parlé (t. II, p. 259 et 416), se poursuit régulièrement. Parmi les articles de ce volume, il en est un qui se rattache directement à nos études, c'est celui sur la *cerevisia* que les Gaulois n'ont peut-être pas inventée, mais à laquelle ils ont donné son nom le plus usité dans le monde romain, nom qui est resté en gallois *cwrw*. On possède deux vases trouvés en Gaule, qui étaient destinés à boire et à verser la cervoise, comme le prouvent les inscriptions qu'ils portent. L'un d'eux est figuré dans le dictionnaire.

H. G.

Bye-Gones relating to Wales and the Border Counties. 1878-9. VI-356 p. pet. in-4°. Oswestry, Woodall and Venables. — Prix : 10 s. (12 fr. 50).

Un journal du pays de Galles qui se publie en langue anglaise, l'*Oswestry Advertiser*, a l'heureuse idée de consacrer dans ses numéros du mercredi une colonne ou deux à des notes, questions et réponses relatives au pays de Galles et aux comtés limitrophes. Ces colonnes sont placées sous la direction d'un savant, ami de l'histoire locale, M. Askew Roberts, et forment un parallèle provincial aux célèbres *Notes and Queries* de Londres. Ces colonnes du journal sont ensuite tirées à part en forme de volume (à 150 exemplaires).

Nous avons sous les yeux le volume des *Bye-Gones* ou « Choses du passé » pour 1878-79. L'histoire locale domine comme on doit l'attendre d'une publication de ce genre, mais on y trouve aussi nombre de notes d'un intérêt plus général, sur l'histoire littéraire, les antiquités, les usages et les superstitions. A ce titre nous signalerons une conférence de M. Cowell, le savant professeur de Cambridge, sur Dafydd ap Gwilym, d'assez nombreuses communications de M. Silvan Evans, notamment sur Griffith Roberts et sa grammaire et diverses notes de *Folk-lore*. Un correspondant communique (p. 73) douze noms gallois du saumon, usités dans différentes parties du pays de Galles ou appliqués au poisson à des moments divers de sa croissance, et il demande encore si les lecteurs des *Bye-Gones* en connaissent d'autres. — Les *Bye-Gones* rendraient service à la philologie en faisant appel à leurs correspondants pour don-

ner les différents noms et surnoms populaires des animaux en Galles. Nous voudrions aussi voir les traditions et la littérature populaire y occuper une plus grande place. La collection aurait ainsi une plus grande valeur pour les savants étrangers tout en gardant un intérêt local.

H. G.

The History of the Gwydir Family, written by Sir John Wynne Knt. and Bart., ut creditur et patet. Oswestry, Woodall and Venables, 1878, xx-112 p. in-4° avec 5 planches et 5 tableaux généalogiques. — Prix : 21 s. (26 fr. 25).

Cette histoire d'une famille influente du nord du pays de Galles a joui d'une grande notoriété locale. Après la mort de son auteur, Sir John Wynne (en 1627), on en fit de nombreuses copies manuscrites ; plus tard on en publia trois éditions imprimées en 1770, 1781, 1827. Ces éditions s'épuisèrent successivement, et ce vieil ouvrage gardant tout son intérêt pour les familles aujourd'hui existantes qui se rattachent à cette antique souche, M. Askew Roberts entreprit d'en faire une édition nouvelle. Il a augmenté le vieux texte de notes historiques et topographiques (pour lesquelles il a eu l'aide de M. W. W. E. Wynne, de Peniarth), de tableaux généalogiques et de photogravures reproduisant d'anciens portraits et d'anciennes gravures : les variantes des différentes éditions et des monuments sont données en note. L'ouvrage est imprimé sur papier fort de Hollande ; l'exécution typographique est admirable et fait le plus grand honneur aux presses d'Oswestry. Nous savions du reste déjà par les *Mabinogion* de Lady Guest que la typographie galloise peut rivaliser avec les meilleures imprimeries de Londres.

L'intérêt de cet ouvrage est tout local : au point de vue général nous n'avons que peu de choses à relever.

Une tradition populaire sur un monument mégalithique (dont le pendant se rencontre souvent) est mentionnée (p. viii) dans une lettre de Sir John Wynne. Sur une colline appelée Moelvre [« la colline chauve ou nue »] se trouvait un cercle ou triangle de trois pierres hautes d'environ un yard et quart (à peu près 1m 12), l'une blanche, l'autre rougeâtre et la troisième bleuâtre. Leur origine était un miracle de Dieu pour affermir la foi des premiers chrétiens de Galles. Un dimanche matin trois femmes avaient été sur la colline pour vanner leur grain. Leurs voisines les adjuraient en vain de ne pas travailler le jour du Seigneur. Elles n'écoutèrent pas ce conseil, et Dieu, pour les punir, les changea en pierres de même couleur que les robes qu'elles portaient. Et

notre vieil auteur observe : « C'est une tradition qui est crue par les vieilles gens du voisinage, et quoi qu'il en soit, qu'elle soit vraie ou non, elle est salutaire et elle empêchera d'autres de travailler le jour du Sabbath. » Du temps de Sir John Wynne déjà, ces pierres furent arrachées de leurs bases par les gamins du voisinage et roulées au pied de la colline.

Un peu plus loin, p. XI, une lettre du même seigneur à l'ecclésiastique qu'il devait prendre pour chapelain et où il lui marque ses devoirs, introduit dans les mœurs du commencement du XVIIe siècle.

Notons enfin que dans la table I on trouve la généalogie de cet Owen de Galles dont il est souvent question dans Froissart et sur lequel M. Luce a publié une courte notice ici même (t. III, p. 445-7, cf. p. 512). Cet Owen, surnommé en gallois *llaw goch* « main rouge ou sanglante », descendait de Gruffith ap Conan, petit roi du nord du pays de Galles au commencement du XIIe siècle, dont la vie aventureuse a été racontée par une ancienne chronique [1]. Cette table généalogique donne à tort 1381 comme la date de l'assassinat d'Owen de Galles : la vraie date est 1378.

H. G.

Origine des voyelles et des consonnes du Breton moderne de France (dialecte de Léon), par M. H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE (*Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, t. IV, 3e fasc., pp. 239-272).

Je n'essaierai pas de signaler tout ce qu'il y a de nouveaux résultats acquis et de solutions plausibles proposées à la science dans ce remarquable travail. Je demande seulement — ce qui sera bien plus court — à soumettre à mon savant confrère quelques observations.

En ce qui concerne strictement son sujet, c'est-à-dire la détermination du type originaire de chaque mot breton, je ne me risquerai à lui contester ici qu'un seul point : c'est que *merionen* (ou plutôt *meriénen* en Léon), fourmi, vieux cornique *menvionen*, soit dérivé du thème *minu-*, être petit (p. 260). Il semble plus sûr d'admettre avec le Lex. Cornu-Brit. que *menvionen* est une erreur pour *meuvionen ;* erreur qui s'explique, d'ailleurs, par le voisinage des deux autres *n. Meuvionen* est une variante de *murrianen*. Bien qu'elles nous soient parvenues dans des documents écrits d'époques différentes, les deux formes corniques n'en ont pas moins dû être contemporaines, comme aujourd'hui les formes galloises correspondantes *mywionen* et *morionen;* comme en breton actuel *pevien*

1. *Buchedd neu Hanes Gruffudd ab Kynan ;* publiée dans la *Myfyrian Archaiology of Wales.*

et *peorien*, pauvres ; *breuviez* (prononciation du petit Tréguier) et *breuriez*, confrérie. Les premières paraissent dériver des autres par un double phénomène : 1° chute de *r* [1] devant *i* demi-consonne (cf. celle de *l* dans *diskibien*, pluriel de *diskibl*, disciple), et 2° développement d'un *v* (gall. *w*) pour éviter l'hiatus, comme dans le latin *fluvius*, de *fluo*. *Murrianen*, à son tour, revient naturellement à μύρμηξ, etc. (Curt.[4] n° 482).

M. d'A. de J. nous démontre bien, par les idiomes celtiques et les langues congénères, que tel son léonnais provient originairement de tel autre, mais il ne nous explique pas assez le *comment*, pour ce qui regarde la dérivation immédiate, la dernière étape du son étudié. Ainsi il donne *saill*, seau, lat. *situla*, comme exemple du changement d'*i* en *a* (p. 240). Mais le mot breton ne vient-il pas directement du français *seille*, comme *boutaill* de bouteille, *marvaill* de merveille ? Sa place serait donc à côté de *dale*, du fr. délai (p. 239) [lat. *dilat-are*] : c'est un exemple de *a* venant de *e* franç. devant *l mouillé*. N'est-ce pas aussi par une sorte d'équivoque qu'on peut ranger dans la même catégorie (p. 244) l'*i* de *niver*, numerus, et celui de *dijentil*, gentilhomme, [de *den-jentil*, qui existe encore, comme *dija* de *des-ja*] tous deux descendants de *u*, mais à des degrés bien divers ? Il était impossible, du reste, que l'auteur évitât cet inconvénient, en se privant volontairement, comme il l'a fait, du secours précieux des dialectes.

M. d'A. de J. a l'air d'oublier parfois que chaque lettre n'est pas isolée, mais qu'elle reste continuellement exposée à l'influence de ses voisines, même de celles qui ne la touchent pas immédiatement.

Ainsi, comme exemples de *u* = *o* en position, il ne cite que *kuzul*, conseil, et *kustum*, coutume (p. 247). Les mots *furm*, forme, et *urz*, ordre, eussent été plus concluants. *Burzud*, miracle [anc. *berzut*, van. *berhut*], lat. *virtutis*, et *munud*, menu [van. *menut* [2], corniq. *munys*, *menys*, *minys*], ne prouvent qu'imparfaitement que « *u* vient de *ĭ* bref suivi de *n*, *r*. » Ce sont des faits d'assimilation régressive dont les analogues se trouvent dans des mots léonnais tels que *butun*, pétun ; *fubu*, *fibu*, *c'houibu*, moucherons ; *lugustr*, ligustrum ; *muzur*, *muzul*, mesure,

1. M. d'A. de J. n'a pas consigné ce fait, qu'il admet pourtant à la même page, dans *e kichen*, corniq. *yn kerghen*, auprès de, et p. 257, dans *ouc'h*, lat. *versus*, contre. On peut ajouter avec Dom Le Pelletier *neuze*, irlandais *'n uair sin*, alors (cf. *peur* = *p'-eur*, quand). Rien n'est plus fréquent, en breton actuel, que des formes comme *dibi*, manger, *gourdouz*, menace, pour *dibri*, *gourdrouz*. — Si l'évolution a eu lieu dans l'ordre indiqué, *r* est tombé ici entre deux voyelles, comme dans *Maï* (employé par Brizeux) = *Mari*, et dans le petit Trég. *aï e daë d'aïout* = *arri e dare d'arriout*, il est sur le point d'arriver.

2. *Minut* existe encore en léonnais : cf. *Buez Michel Nobletz*, p. 131. Dans la forme trécoroise *muned*, due à l'influence de l'accent, les voyelles sont interverties, de même que dans *neubet*, peu, et *noade*, variante de *nadoe*, aiguille.

corniq. *musure,* mesurer. Cf. en pet. Trég. *dustu* = *dious-tu*, de suite ; *duvun* et *divun*, éveillé ; *fuchu*, un fichu ; *hudu*, *hidu*, *hidiv*, aujourd'hui ; *ituen* et *utuen*, grain de blé noir ; *burluetet*, étourdi, ébloui, cf. franç. *berlue* et *bluette*, haut-bret. *ma vèue berluette ;* à Gurunhuel *vunnus* = *founnuz*, vite.

L'inverse a lieu en léon. dans *fuzuill*, fusil, en trécorois dans *Juluan*, Julien ; *lutun,* lutin ; *utul,* utile ; en van. dans *bugul* = *bugel*, berger, *turul* = *teurel,* jeter ; à Gur., dans *turluyat* = *turiellat*, fouir ; *uskuyat* = *huskellat* = *luskellat,* balancer ; enfin, dans le léon. *eskumunuget*, excommunicatus, *u* a rayonné dans les deux sens à la fois. Le pet. Tréguier nous fournit, dans *kichen*, *kuchen* et *kuchun*, les trois degrés par où ont dû passer des mots tels que *kurust*, choriste ; Tréc. *duvun,* devine ; cornouaillais *hurunat* = *c'houirinat,* hennir. L'*i* se sera d'abord changé spontanément en *u*, comme dans *possubl*, *horrubl*, *terrubl*, *kalur*, calice, etc.

Ces exemples témoignent de la tendance qu'a le son *u*, dans tous les dialectes, à envahir les syllabes qui l'entourent [1]. Il en est de même surtout de *eu :* léon. *breugeuzi*, van. *bregasein,* petit Trég. *beugisal*, eructare ; léon. *ebeul*, *eubeul*, poulain ; *eured,* noce, *eureuji*, se marier ; *heureuchin*, hérisson, pet. Trég. *uruson ; reuzeudik* = **reuzedik*, malheureux ; et de *i*, comme M. d'A. de J. l'a fait remarquer pour l'*a*, mais non pour l'*e* précédent.

Une autre influence eût pu être signalée : c'est celle qu'exerce sur l'initiale d'un mot le mot précédent, même quand celui-ci est supprimé ou sous-entendu (comme cela arrive pour la particule *a* en gallois et en breton) ; ou simplement l'idée seule d'une certaine relation grammaticale.

Ainsi dans *bemdez* (p. 269), chaque jour [tréc. *baoñde*], l'affaiblissement de *p* en *b* n'est pas une altération du radical *pep,* semblable à celle du mot gaélique correspondant *cach* en *gach :* c'est une mutation qui sert à indiquer un cas oblique du mot (*ar*) *pemdez*, (*ăr*) *paoñde*, le « tous les jours », d'où l'adj. *pemdeziek, paoñdeiek,* quotidien. Cf. les locutions adverbiales *bemnoz*, Tréc. *baoñnos*, et *bob nos* (gallois id.), chaque nuit ; *beveach*, Tréc. *bawech*, chaque fois, *bop* (*b*)*eure*, chaque matin, *bob lun* (gall. *bob dydd Llun*), chaque lundi ; *eur wech bop pell ha pell,* une fois de loin en loin, etc. *Bop gir e lar vall*, il dit du mal *à chaque mot ;* tandis que *pob gir a lar vall* signifie : il dit, il prononce mal *chaque mot*. Cf. aussi *bre-man,* maintenant, *du-ze,* chez vous, etc.

L'auteur me pardonnera ces critiques partielles. L'ordre parfait, lumi-

1. Quelquefois une autre voyelle lui dispute une syllabe limitrophe : *hugunod* et *hugonod*, impie, = huguenot ; *klujuri* et *klujiri*, pl. de *klujar*, perdrix.

neux, qui règne dans la disposition générale de son œuvre, en fait découvrir aisément les lacunes et le côté faible ; mais ce qui manque n'est que l'accessoire. Il serait injuste de ne pas reconnaître le service éminent qu'il a rendu à la langue bretonne et à la science en retrouvant avec sa perspicacité ordinaire les titres de noblesse de tant de mots ; en voyant l'habileté avec laquelle il manie et perfectionne la phonétique bretonne, j'ai seulement regretté parfois qu'il n'ait pas usé de toutes ses ressources pour en faire, comme il le peut, un instrument de précision.

Emile Ernault.

Buez Dom Michel Nobletz *misioner hag abostol braz Breiz-Izel, scrivet gant an Autrou* A. Drézen, *beleg.* Brest et Quimper (1879).

Ce petit livre contient en 324 pages attachantes et instructives la vie de l'infatigable apôtre de l'Armorique, Dom Michel Le Nobletz. Il est écrit dans un langage mixte, moitié cornouaillais, moitié léonnais. L'auteur a voulu, en adoptant ce système, étendre le cercle de ses lecteurs. Mais il eût pu, sans cesser d'être compris, mettre plus d'unité dans sa langue, et en bannir bien des emprunts inutiles, bien des tournures vicieuses.

Chez lui, les mutations fausses alternent avec les formes correctes : *ma zeuas* (p. 12) qu'il vint ; *ma teue* (28) qu'il venait ; *ma zalc'hin*, que je garde (p. 68), et plus haut, à la même page, *ma tiskenno*, qu'il descende. Au lieu du radical *gellout* pouvoir (p. 65), il met souvent *hallout* (197), etc. La première de ces façons abusives de parler est empruntée au bas Léon, et la seconde au haut Léon : la paroisse de Guisseny, où l'auteur a résidé assez longtemps, est sur la limite de ces deux sous-dialectes.

Voici d'autres fautes qu'il eût été facile d'éviter : *oc'h outho* (136) au lieu de *outho* (69), à eux, pléonasme en usage dans le bas Léon ; *carantez ... evit* (49), « amitié *pour* », gallicisme pour *ouz* ou *da*, à, envers ; *pegemend e oa dister*, p. 66, gallic. « combien il était chétif », au lieu de *pegen dister e oa*, angl. *how wretched he was ; heol freaz* (85) « soleil clair », terme impropre, cet adjectif s'appliquant à la parole (comme p. 111), cf. gall. *ffraeth*, éloquent ; *digatar* (267) (haut Léon), sans tache, litt. sans *catarrhe* (*katar* n'a pas d'autre origine ; l'adj. *kataret* se dit par extension d'un esprit affaibli, tombé en enfance) et *comzou difoutre* (11), paroles grossières (remarquez *di* explétif, comme dans *dizampar*, impair), locutions trop triviales pour le style sérieux. Enfin, à quoi bon employer, par

exemple, le mot français *famill* (57) quand on a à sa disposition *tiegez* (205) ou *tud* (4), ou même *tudach* (205)?

Il y a cependant dans cet ouvrage plus de mérite encore que de défauts. On y trouve une foule d'expressions curieuses puisées à la source populaire. Ainsi cet emploi de l'infinitif pour la 3e pers. de l'impératif : *dont brema an oll enebourien* (69), « viennent maintenant tous les ennemis », est usuel dans tout le pays de Léon. Il en est de même de *clanv diglanv* (167) maladif; *guir vella* (172) « le mieux du monde », où l'adv. *guir* (cf. gall. *gwir anrhydeddus*, très révérend) forme avec *guella* une sorte de superlatif intensif analogue à *peurliesan* « persæpissimè » (cf. *liessafu* « oftenest », Middle Bret. Hours, 17); ... *a c'hoarze goab* (108) [ils] se raillaient, litt. riaient [par] moquerie; *braz e cavas* (55) « il trouva étrange ». Il y a des mots plus spéciaux au haut Léon : *ar braz euz* (143), la plupart de...; *scleraen* (éclaircie) moment de répit dans la souffrance (280), etc., etc.

En somme, le talent de M. l'abbé Drézen, comme écrivain breton, est incontestable, et il est beaucoup plus aisé de signaler ses imperfections que d'imiter la richesse et la beauté de son style.

Emile Ernault.

Les Gaulois étrangers à la race celtique. — Revendication de la priorité et de la propriété de cette opinion par P. L. Lemière contre M. Alexandre Bertrand, membre de la commission de la topographie des Gaules, conservateur du musée de Saint-Germain. 24 p. gr. in-8°. Saint-Brieuc, Francisque Guyon ; Paris, Maisonneuve; juillet 1880. Prix : 1 fr. 50. — Nos lecteurs savent que MM. Lemière et Al. Bertrand prétendent distinguer les Gaulois des Celtes (voir les articles de M. d'Arbois de Jubainville, t. III, p. 251 et 254). Il y a aujourd'hui bataille pour la priorité de cette idée que, comme M. d'A. de J., nous croyons erronée, et M. Lemière revendique cet honneur dans une brochure spéciale. La question a un caractère trop personnel pour que nous nous permettions d'y entrer, surtout avant que M. Bertrand ait encore répondu. Nous nous bornons à signaler au lecteur ce plaidoyer d'un homme qui a le mérite de travailler seul, en province, loin de tout centre scientifique. M. Lemière annonce comme étant sous presse un grand ouvrage sur la question des Celtes et des Gaulois.

La nation gauloise et Vercingétorix, par le général Borson, membre honoraire de l'académie de Clermont-Ferrand; conférence publique faite le 17 avril 1879, dans la grande salle de la mairie de Clermont-Ferrand. Paris, Dumaine, 1880, 58 p. in-8°. Prix : 2 fr. — Cette conférence est une œuvre de vulgarisation patriotique, et il nous suffit de la mentionner à ce titre

en ajoutant que dans cette étroite limite l'auteur a fait preuve de savoir historique et de critique.

La religion gauloise et le Gui de chêne, par M. H. Gaidoz, 16 p. in-8°. Paris, Leroux, 1880. Prix : 1 fr. — Ce mémoire a paru sous le titre de « Bulletin critique de la mythologie gauloise » dans la *Revue de l'histoire des religions*, t. II, p. 68-81. Le but de l'auteur a été de démontrer que la cueillette du gui rapportée par Pline, *Hist. nat.* XVI, 95, n'est pas, comme on l'a prétendu, un rite de la religion druidique, mais un simple fait de mythologie botanique, qui n'est même pas particulier à la Gaule.

La statuette d'Oyonnax, par M. Aimé Vingtrinier, 14 p. in-8° et 1 pl. Lyon, H. Georg, 1880. — Dans cet article qui est un tirage à part avec luxe de la *Revue du Lyonnais*, M. V. décrit une statuette de bronze, œuvre charmante de l'art antique (nous n'osons dire gallo-romain), dont il est possesseur, et raconte les détails de sa découverte, en 1788, ainsi que les travaux dont elle a été l'objet. Elle représente un jeune homme nu, coiffé d'un casque à panache : les mains ont perdu ce qu'elles tenaient originairement. M. V. suppose, et avec assez de vraisemblance, que la main gauche levée s'appuyait sur une lance, comme chez le personnage analogue figuré dans Montfaucon, tome I, pl. LXVI, fig. 4, mais nous eussions préféré qu'il n'eût pas introduit cette restitution dans la gravure qu'il donne de la statuette. Il serait à désirer que tous les possesseurs d'antiques, surtout de statuettes de bronze, fissent ainsi connaître leurs trésors. La science doit tous ses remerciements à de modestes monographies comme celles de M. Vingtrinier.

Pour les savants philologues de l'école de l'auteur d'Encina « sœva necessitas », et qui seraient tentés de chercher un sens profond au nom d'Oyonnax, nous ne croyons pas inutile d'ajouter qu'Oyonnax n'est pas le nom du Dieu, mais celui de la localité du Bugey où l'on a découvert cette statuette.

The Celtic Languages in relation to other Aryan Tongues. A Vindication, by the Rev. John Davies, 51 p. in-8°. London, 1880. — Cette brochure est, comme son titre l'indique, une revendication. L'auteur revendique comme étant originairement celtiques des mots que l'on s'accorde généralement à regarder comme empruntés au latin ; et comme provenant du celtique des mots français ou même anglais que l'on rattache au latin et au germanique. Sur ce dernier terrain, tout au moins, la frontière définitive n'est pas encore tracée, et le celtique reprendra peut-être l'avantage sur quelques points isolés. C'est aussi l'avis de M. Schuchardt qui, tout récemment, traitait cette question avec l'autorité que lui donne sa haute compétence de romaniste.

La Société anthropologique de Graz dont il a été question plus haut (p. 310) nous a envoyé ses deux premiers bulletins (1878 et 1879) contenant l'un une conférence du comte Wurmbrand sur les méthodes de l'anthropologie, l'autre une notice de M. Hœrnes sur les fouilles de tumuli pré-historiques du

comitat d'Oedenburg) et une carte archéologique de la Styrie avec un texte (60 p. in-8°) par M. Fr. Pichler. Ce texte est formé d'un index à la fois topographique et bibliographique. Il indique pour chaque localité les objets qui y ont été trouvés et les monuments qui y subsistent encore ; et il donne la bibliographie des travaux publiés sur chacun de ces objets ou monuments. Sous une forme modeste, c'est un répertoire des plus utiles pour les recherches de détail.

Esquisses Marchoises, Superstitions et Légendes, Histoire et Critique, par M. Louis Duval, ancien archiviste de la Creuse, archiviste de l'Orne, 368 p. in-12. Paris, Champion, 1879. Prix : 4 fr. — La seconde partie de cet ouvrage traite d'histoire locale, mais la première (p. 1-145) est consacrée à une très intéressante étude de mythologie celtique, au « culte des eaux dans la Gaule centrale et plus particulièrement dans la région de la Creuse. » Ce sujet avait été abordé par M. Bonnafoux, mais d'une façon insuffisante (cf. tome II, p. 501). M. D. a dressé une liste très étendue des fontaines sacrées de la Creuse, relevé les traditions et usages qui s'y rapportent et raconté aussi le culte et l'histoire des saints locaux. Des rapprochements sobres et bien choisis, des citations heureuses, un commentaire critique et sagace rendent la lecture de ce travail plus attrayante encore et montrent dans son auteur un esprit à la fois érudit et philosophique.

Eugène Rolland, **Faune populaire de la France,** tome III. Les reptiles, les poissons, les mollusques, les crustacés et les insectes, xv-365 p. in-8°. Paris, Maisonneuve. Prix : 10 fr. — C'est la suite d'un ouvrage dont nous avons déjà parlé (voir plus haut, p. 123), mine précieuse de renseignements de toute sorte. Nous remarquons que M. R. donne dorénavant les noms bretons des animaux et bon nombre de superstitions bretonnes, et notre ami M. Sauvé lui a fourni à cet égard des notes utiles. Nous regrettons que M. R. ne fasse pas suivre ses volumes d'un index alphabétique.

Mémoire sur la céramique antique dans la vallée du Rhône, par M. A. Lombard-Dumas. Nîmes, 1879, un vol. in-8°. — Le compte-rendu de cet ouvrage n'a pu être prêt à temps pour paraître aujourd'hui. Nous sommes forcé de l'ajourner au prochain numéro.

M. Windisch vient de publier la Chrestomathie Irlandaise (*Irische Texte*, Leipzig, Hirzel, xiij-886 p. in-8°. Prix : 32 fr.) qu'il nous promettait depuis plusieurs années et qui va faciliter et populariser l'étude de l'irlandais. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

H. G.

CHRONIQUE.

Les Revues Épigraphiques. — Un nouveau livre de M. Rhys. — Le Calendrier d'Oengus par M. Stokes. — La Société Gaelique d'Inverness. — La Société des Cymmrodorion. — La Mission de M. Quellien en Basse-Bretagne.

Dans notre dernière chronique, nous disions (p. 302) que la *Revue Épigraphique du midi de la France* se publiait aux frais de M. Savigné, son imprimeur à Vienne. Nous étions mal informé. C'est son rédacteur M. Allmer qui en supporte les frais. Il ne faut que louer davantage le savant épigraphiste de Lyon de son dévouement à la science.

La revue de M. Allmer ne sera pas longtemps seule à moissonner le champ de la Gaule romaine. Notre collaborateur M. Florian Vallentin va fonder, avec le concours de deux épigraphistes éprouvés, MM. Mowat et Héron de Villefosse, une *Revue épigraphique de la Gaule*. Cette revue sera la revue gallo-romaine par excellence, et elle rendra les plus grands services. Le prix de l'abonnement est fixé à 15 fr. par an pour la France et l'étranger. On peut s'abonner dès maintenant soit chez M. Savigné, imprimeur à Vienne (Isère), soit chez M. Champion, libraire, 15, quai Malaquais, à Paris.

*
* *

M. Rhys prépare, pour la *Society for promoting Christian Knowledge*, un volume sur l'histoire primitive de la Grande-Bretagne, en s'arrêtant à l'époque romaine. M. Rhys, qui connaît la littérature oghamique mieux que personne, en tirera certainement de nouvelles lumières pour l'histoire. Ce volume sera suivi d'autres volumes par d'autres écrivains sur les époques romaine, scandinave et saxonne de l'histoire de la Grande-Bretagne.

*
* *

Dans un énorme volume qui porte le titre général de *Transactions of the Royal Irish Academy*, *Irish Manuscript Series*, vol. I, part. I, M. Whitley Stokes vient de publier le calendrier d'Oengus avec traduction, commentaire et glos-

saire. M. Stokes a l'intention de donner, dans un prochain numéro de notre revue, une édition refondue de la préface de son édition. Ce sera le meilleur compte-rendu que nous puissions donner de cette importante publication, et dans cette attente nous prions le lecteur de prendre un peu patience.

*
* *

La Société Gaelique d'Inverness continue sa carrière d'activité et de prospérité. Nous avons reçu son volume VIII pour 1878-9, dont le contenu, suivant l'usage, est des plus variés. Le compte-rendu du dîner annuel avec ses poésies gaeliques et ses discours, les uns gaeliques, les autres anglais, y tient une large place. Parmi les articles, nous avons surtout remarqué une étude de M. James Barron sur la province de Moray, l'histoire d'un régiment écossais, un article très sage et très critique de M. C. S. Jerram sur la méthode à suivre dans les étymologies celtiques et une série de communications de M. William Mackenzie sur des poésies gaéliques inédites; M. Mackenzie y a joint quelques charmes, en gaélique *eòlais*, qu'il eût bien fait d'accompagner d'une traduction anglaise pour les amis du Folk-Lore. — La préface de ce volume contient d'intéressants détails sur l'activité littéraire des écrivains celtiques de l'Écosse. Les Gaels écossais combattent vaillamment *pro aris et focis!*

*
* *

Griffith Roberts était déjà connu comme auteur de la rarissime grammaire galloise dont nous donnons une réimpression fac-similé comme supplément de notre revue, réimpression qui sera achevée avec notre tome V. Il y a un an, on apprit qu'il était l'auteur d'un livre plus rare encore qui se trouve dans la riche bibliothèque du prince Louis-Lucien Bonaparte, à Londres. Cet exemplaire est le seul que l'on connaisse, et avec la permission de son propriétaire, la Société du Cymmrodorion vient d'en faire faire une réimpression fac-similé [1].

Comme l'indique le titre *Instruction chrétienne*, cet ouvrage est simplement un court catéchisme. Il ressort de la préface qu'il a pour auteur Morys Clynoc, premier recteur du collège anglais à Rome, et que Griffith Roberts l'a simplement édité en ajoutant une préface et un appendice. L'ouvrage a été imprimé en 1568 dans la même ville que la grammaire de Griffith Roberts, à Milan, et avec les mêmes caractères et la même orthographe (*l* pointée pour *ll*, et *u* pointé pour *w*). Les bibliophiles sauront gré au prince L.-L. Bonaparte et à la Société du Cymmrodorion d'avoir sauvé de l'oubli, on pourrait presque dire de la mort, un des plus vénérables monuments de la littérature galloise imprimée.

*
* *

La même Société a entrepris de compléter l'œuvre d'une bibliographie galloise

1. ATHRAVAETH GRISTNOGAVL 1568. Printed for the Honourable Society of Cymmrodorion, 1880. VII-63 p. (plus 12 pages non numérotées) pet. in-4°.

entreprise par MM. William Rowlands et Silvan Evans (cf. t. I, p. 281) et continuée par ce dernier ici même (t. I, p. 376 ; t. II, p. 30 et 346). Cette bibliographie s'arrêtera à 1807, date de l'apparition du 3e vol. de la *Myfyrian Archæology :* elle comprendra non pas seulement les livres écrits en gallois ; elle comprendra aussi les livres en toute langue relatifs au pays de Galles ou écrits par des Gallois. La Société des Cymmrodorion fait appel pour cette œuvre aux bibliographes de tous les pays. Nous lui transmettrons volontiers les communications qu'on voudra bien nous adresser pour elle.

*
* *

Pendant le dernier été (1880), M. Quellien a parcouru une partie de la Bretagne avec une mission du ministère de l'Instruction publique. L'objet de sa mission était d'étudier et de recueillir les mélodies populaires de la Basse-Bretagne. Les chansons ont été recueillies et en partie déjà publiées par M. Luzel avec un zèle et une conscience qui ne sont plus à louer. Mais M. Luzel n'est pas musicien et il n'avait pu s'occuper à noter les airs. C'était là une grave lacune au point de vue de l'art populaire : elle sera, pour une bonne partie, comblée par les recherches de M. Quellien, qui est musicien autant que poète. Nous aurons occasion de revenir sur ce sujet quand le rapport de M. Quellien aura paru dans les *Archives des Missions*.

H. G.

NÉCROLOGIE.

Le pays de Galles a été récemment ému par la mort d'un homme qu'on regardait depuis longtemps comme un Mécène de la littérature galloise, M. William-Watkin-Edward Wynne, mort le 9 juin 1880, à Peniarth, dans sa 79e année. M. Wynne était le possesseur de la précieuse collection de manuscrits gallois connue sous le nom de 'Collection d'Hengwrt', collection formée au XVIIe siècle par Robert Vaughan d'Hengwrt. M. Wynne a peu écrit, mais il a collaboré par ses conseils et par ses notes à plusieurs ouvrages d'histoire locale et héraldique : il a donné plusieurs articles à l'*Archæologia Cambrensis*. Il s'intéressait beaucoup à l'architecture ecclésiastique, et on doit à son initiative la restauration des églises de Llanaber et de Llanegryn.

— Notre revue vient de perdre un de ses premiers et plus appréciés collaborateurs, et la Bretagne un homme qu'elle ne remplacera pas de longtemps; M. René-François-Laurent Le Men, archiviste du Finistère, est mort le 2 septembre 1880 à Quimper, à l'âge de 56 ans.

La carrière de M. Le Men s'était passée tout entière dans le pays de sa naissance. Après avoir traversé l'administration de l'enregistrement, il suivit quelque temps les cours de l'école de médecine de Brest, puis devint professeur d'anglais au collège de Quimper et bibliothécaire de la ville. En 1853, il était nommé archiviste du Finistère et il se consacrait définitivement à l'histoire et à l'archéologie de la Bretagne. Il apportait à ces recherches une exactitude et une netteté d'esprit qui firent bientôt de lui un des meilleurs historiens et des meilleurs archéologues de la Bretagne. Sa santé, de bonne heure ébranlée, rendait ses publications plus rares que ne le souhaitaient ses amis ; mais l'activité de son esprit n'en était pas diminuée. C'est M. Le Men qui, il y a quelques années, créa de toutes pièces le musée archéologique de Quimper ; c'est aussi principalement à son initiative qu'est due la fondation en 1874 de la Société archéologique du Finistère. Le vide laissé par la mort de M. Le Men sera d'autant plus vivement senti que les historiens et les archéologues se font rares en Bretagne.

M. Le Men a publié les ouvrages suivants :

Le Catholicon, de Jehan Lagadeuc, dictionnaire breton, français et latin, d'après l'édition de Tréguier (MCCCCXCIX), 1 vol. in-8o, Lorient. C'est la

publication de cet ouvrage qui a amené à la barre de la critique la cause de l'authenticité du *Barzas-Breiz*.

Histoire de l'abbaye de Sainte-Croix de Quimperlé, par dom Placide Le Duc, bénédictin de Saint-Maur, avec supplément, notes et pièces justificatives, 1 vol. in-8°, Quimperlé.

Etudes historiques sur le Finistère, Quimper, 1875, 1 vol. in-18.

Monographie de la cathédrale de Quimper, Quimper, 1877, 1 vol. in-8°, avec plan.

M. Le Men a en outre publié un certain nombre de mémoires et d'articles dans la *Revue archéologique*, dans l'*Archæologia Cambrensis*, dans la *Revue celtique* et dans les publications périodiques de la Bretagne, notamment dans le Bulletin de la *Société archéologique du Finistère* qu'il avait fondée.

— M. Louis-Félicien-Joseph Caignart de Saulcy, né à Lille le 19 mars 1807, mort à Paris le 4 novembre 1880, était un de ces nombreux érudits que l'armée française a donnés à la science. Ancien élève de l'École polytechnique, il avait quitté le service militaire avec le grade de commandant. Il était membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres depuis 1842 et il avait été président de la Commission de la topographie des Gaules. Il avait formé une collection tout à fait unique de monnaies galloises qui, en 1873, fut achetée par l'État (cf. t. II, p. 145). M. de Saulcy a marqué sa trace dans toutes les branches de la numismatique où son autorité était incontestée. Il était également versé dans l'archéologie sémitique et il avait apporté un important concours au déchiffrement des inscriptions cunéiformes. Mais nous n'avons à mentionner ici que celles de ses publications relatives à la Gaule. En voici la liste complète que nous devons à l'obligeance de M. Gustave Schlumberger.

Numismatique.

1836. Monnaies des Leuks ou Leuquois (Rev. numism. française, t. I, 1836, p. 162-174).

1837. Restitution aux Lexoviens de la monnaie attribuée par le baron Marchand aux Gaulois Éduens et nouvelle monnaie de la même nation (Rev. numism. fr., 1837, p. 6 à 15).

1840. Sur une dissertation de M. de Crazannes sur les monnaies gauloises au type de la roue (Ibid., 1840, p. 451 à 456).

1857. Semis inédit des Lexovii (Ibid., 1857, p. 403 à 407).

1858. Deniers gaulois à la légende ΚΑΛΕΤ ΕΔΟΥ (Ibid., 1858, p. 281 à 389).

Série de XXVI lettres sur la numismatique gauloise (série très importante, le principal travail de M. de Saulcy sur la monnaie gauloise) dans la Revue numismatique de 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1866, 1867.

1860. Lettre à M. le général Creuly sur la numism. gauloise à propos de la position d'Alesia (Rev. archéol. n. s., t. I, p. 261 à 275).

1866. Aperçu général sur la numism. gauloise, inséré au Dict. archéol. publié par la Commission de la topog. des Gaules (Revue archéol., 1866, t. XLV, p. 400 à 418).

1866. Note sur les monnaies gauloises et romaines trouvées à Alise-Sainte-Reine (Inséré au t. II de l'Histoire de César par Napoléon III).

1867. Catalogue des monnaies frappées par les chefs gaulois cités dans les Commentaires de César (Inséré dans l'Annuaire de 1867 de la Soc. française de numism. et d'archéol.).

1867. Note sur les monnaies émises par le chef Arda, de la ligue belge, cité par Dion Cassius (Avait été rédigé à cette époque pour le Bulletin archéol. du musée Parent, 2e fascicule; n'a paru qu'en 1872 dans la Revue archéologique, numéro d'avril).

1866 et 1867. Série de notices sur la numism. gauloise insérées à leur rang alphabétique dans le Dict. archéol. publié par la Commission de topographie des Gaules.

1869. Lettre à M. A. Bertrand sur la trouvaille de 139 statères globuleux à la croix, faite à Sainte-Preuve, canton de Sissonne (Aisne) (Revue archéol. de 1869).

Archéologie.

Lettre à M. Penguilly-Lharidon sur les fouilles opérées dans quelques tumuli gaulois aux environs de Contrexeville (Rev. archéol., n. s., t. IV).

Note sur les fouilles de la plaine des Laumes, insérée au Bulletin mensuel de l'Acad. des inscriptions, et dans la Rev. archéol. de 1861.

Note sur la nécropole de Bruilly et sur celle du bois de la Perrouse, dépendant d'Auvenay (Rev. archéol., n. s., t. IV).

Lettre à M. Ed. Fleury sur le camp de Mauchamps (Journal de l'Aisne du 7 mai 1862).

Réponse à une lettre de M. Maudheux au sujet des fouilles de Dombret et Suriauville (Rev. archéol., nouv. série, t. V).

Note sur les fouilles faites dans les tumuli de Sauville (Vosges) (Ibid., 1866, t. XLVI).

Note sur l'inscription de l'arc d'Orange (Ibid., 1866).

Lettre sur l'arc d'Orange à M. de Caumont, insérée au Bulletin monumental de 1867.

Fouilles des tumuli dans les Vosges et la Côte-d'Or (Rev. archéol. de 1867).

Histoire.

La première bataille de Paris (Revue contemporaine, 1857, p. 707 à 724).

L'opinion de M. Quicherat sur la bataille entre Labienus et les Parisiens (Rev. archéol., t. XXIX, p. 228 à 242).

Les expéditions de César en Grande-Bretagne (Rev. archéol., 1860, t. I, 3 articles).

Guerre des Helvètes, première campagne de César (Ibid., t. II, 3 articles).

Bataille d'Octodure (Ibid., 1861, t. III et IV, deux articles).

Les campagnes de César dans les Gaules. Paris, Didier, in-8°, 1860.

Dans le Journal des Savants, nos de janvier, février, septembre, octobre 1880, articles sur le musée de Saint-Germain, la salle de l'arc d'Orange, la salle d'Alesia.

— Nous devons enfin annoncer la mort de M. Jean-François-Joseph Encina, mort à Paris le 23 octobre 1880, à l'âge de 49 ans. M. Encina était un graveur habile, fort estimé des archéologues et particulièrement des numismatistes. Notre revue lui doit la gravure du bois que l'on voit en tête de notre premier volume, p. 2, et qui accompagnait un article de M. de Barthélemy sur Dis Pater, Dieu gaulois de la mort. M. Encina avait mis son nom au bas de son œuvre, suivant l'usage des graveurs. On sait que ce nom fut pris par un savant linguiste pour celui du dieu de la statuette et que ce linguiste fit une docte dissertation pour établir que ce nom gaulois signifiait « sœva necessitas »[1]. Le prétendu nom de dieu gaulois était la signature de M. Encina, dont la famille est originaire d'Espagne et dont le nom signifie en espagnol « chêne ». *Sœva Necessitas!* Cette étymologie était-elle un augure? M. Encina a été frappé d'une attaque d'apoplexie chez M. de Barthélemy (Dis Pater) où il se trouvait en visite.

H. G.

1. On peut voir cette dissertation à la fin de notre brochure : *Esquisse de la religion des Gaulois*, Paris, Fischbacher, 1879 : cf. plus haut, p. 112.

ADDENDA ET CORRIGENDA.

TOME IV.

P. 202, n. 1. Notre ami M. Reinhold Kœhler nous apprend que dans une revue allemande que malheureusement nous n'avons pas occasion de voir, les *Beitræge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, publiée à Halle par MM. Paul et Braune, il a paru une importante étude de M. E. Kœlbing sur la légende d'Amis et d'Amiles, t. IV, p. 271-319.

P. 209, n. 1. A propos de cette note, M. Kœhler nous fait remarquer que les paroles de l'Écriture (mali non valde, mali valde, boni non valde) citées plus loin, p. 251, méritent d'être citées par voie de comparaison et d'explication.

P. 303. Le fragment de Trèves ne se rapporte pas à la légende de sainte Nonne, comme nous avons eu le tort de le dire d'après M. Max Keuffer, mais à la légende de Marie-Madeleine, telle qu'on la trouve dans la *Légende dorée* de Jacques de Voragine (cf. *Romania,* t. IX, p. 491).

P. 302, l. 7 avant la fin, lire : « Benfeld ». — A l'occasion de la collection de Dornach, M. Ristelhuber nous apprend qu'il a publié une petite notice sur le Dr Schnœringer et sa collection dans sa *Bibliographie alsacienne* de 1869, publiée en 1870.

ERRATUM DU T. II.

P. 384, l. 23, for 'abhorrence' — read 'contempt'

ERRATA DU T. III.

P. 177, l. 9, for 'side' — read 'shoulderblade'
P. 187, l. 17, for 'routs' — read 'onsets'

ERRATA DU T. IV.

P. 134, l. 14, *lire :* Baumburg.
P. 138, l. 4, *lire :* à droite.
P. 245, lire dans l'inscription MAGIVSA et restituer ainsi les deux lignes suivantes :

Le premier éditeur, M. de Caumont, avait remplacé MAGIVSA par MAGIVSIA et LIB par SIBI qui n'avait aucun sens.

TIDINGS OF DOOMSDAY.

P. 247, l. 8, for 'David' — read 'living God'
P. 248, l. 1, for 'cuin' — read '7 cuin'

P. 248, l. 13, for '*thardsaid*' — read '*thárdsaid*'
— l. 27, for '*cia*' — read '*cid*'
P. 249, l. 1, before 'when' — insert 'And'
— last line, before 'silent' — omit 'not'
P. 250, l. 7, for '*uathmar*' — read '*úathmar*'
— l. 21, for '*riam*' — read '*ríam*'
P. 251, l. 9, for 'the' — read 'this'
— l. 13, before 'not' — insert 'who are'
— l. 18, for 'the' — read 'their'
— — for 'which is greatest they could' — read 'the greatest they can'
— l. 26, for 'and' — read 'so that'
P. 252, l. 14, for '*distartsat*' — read '*diatartsat*'
— l. 19, for '*inchuaird*' — read 'imchuaird'
P. 254, l. 4, for '*mulin*' — read '*mulind*'
P. 255, l. 18, for 'open mouth' — read 'gullet'
— l. 20, for 'maiming' — read 'wounding'
— l. 31, for 'high kingdom' — read 'sovranty'
— l. 33, 34 for 'appointing the habitation of' — read 'decreed to inhabit'
— l. 36, for 'to glory, to honour, to veneration' — read 'with glory, with honour, with veneration'
P. 256, l. 2. for 'anrig' — read 'arrig'
— l. 5, to 'doinmige' (= *dóinmiche* Z², 811) add a foot note 'Facs. dóimmige'
— l. 27, for '*nanóem trinoti*' — read '*nanóemtrinoti*'
P. 257, l. 7, for 'need' — read 'greed'
— l. 13, for 'honeyed' — read 'soothing (?)'
— l. 19, for 'the kingdom' — read 'heaven'
— — for 'end' — read 'finish'
— l. 21, for 'this' — read 'the'

O'CLERY'S IRISH GLOSSARY.

P. 354, l. 6 from bottom, for 'Festilogy' — read 'Calendar'
P. 359, l. 2 from top, for '*Gv.*' — read '*Gr.*'
P. 360, l. 2, add. '*Achall ar aicce Temuir*' LL. 161. a. 44.
— l. 22, add. 'Fél. Prol. 339.'
P. 361, l. 20, for '*taer*' — read '*saer*'
P. 362, l. 2, for '20' — read '21'
P. 399, l. 1, read '*condercintliud*'
P. 401, l. 15, for 'to endure' — read 'intolerable'

Le gérant : F. VIEWEG.

Imprimerie Daupeley-Gouverneur, à Nogent-le-Rotrou.

PB 1001 .R5 v.4 SMC
Revue celtique

Does Not Circulate